3 1761 07359537 3

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/prcisdelagog06malt

I

PRÉCIS

DE

LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

TOME VI.

PARIS, LE NORMANT, IMPRIMEUR, RUE DE SEINE, N° 8.

PRÉCIS
DE LA
GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE;
OU
DESCRIPTION DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE
SUR UN PLAN NOUVEAU,

D'APRÈS LES GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE;

PRÉCÉDÉE

DE L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE CHEZ LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES, ET D'UNE THÉORIE GÉNÉRALE DE LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE, PHYSIQUE ET POLITIQUE;

ACCOMPAGNÉE

DE CARTES, DE TABLEAUX ANALYTIQUES, SYNOPTIQUES, STATISTIQUES ET ÉLÉMENTAIRES, ET D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX, DE MONTAGNES, DE RIVIÈRES, etc.

PAR MALTE-BRUN.

QUATRIÈME ÉDITION,

Revue, corrigée, mise dans un nouvel ordre, et augmentée de toutes les nouvelles découvertes,

Par M. J.-J.-N. Huot,

Membre de plusieurs Sociétés savantes, nationales et étrangères; continuateur de cet ouvrage, et l'un des collaborateurs de l'Encyclopédie méthodique et de l'Encyclopédie moderne, etc.

TOME VI.

EUROPE ORIENTALE. — PEUPLES SLAVES.

PARIS.

AIMÉ ANDRÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE CHRISTINE, N° 1.

Vᵉ LE NORMANT, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 8, F. S. G.

1837

G
115
M26
1837
E.6

LIBRARY
JUN 15 1938
UNIVERSITY OF TORONTO

906166

AVERTISSEMENT

DU CONTINUATEUR

SUR CE SIXIÈME VOLUME.

Ce volume, qui renferme la plus grande partie du tome VI de l'édition précédente, c'est-à-dire la *Russie d'Europe*, le *royaume de Pologne*, la *république de Krakovie*, les *royaumes de Galicie*, de *Hongrie*, d'*Esclavonie*, de *Croatie*, de *Dalmatie*, et la *Grande-Principauté de Transylvanie*, semblerait n'avoir exigé de notre part qu'une simple révision relative principalement à la population de ces différens États, puisque leur description, faite par *Malte-Brun*, ne date que de l'année 1826, et qu'elle constitue en quelque sorte le dernier travail géographique de ce célèbre auteur. Mais le désir de mieux connaître, afin de mieux juger, désir qui se manifeste de jour en jour davantage parmi les lecteurs éclairés, nous faisait une loi de mettre à profit les renseignemens qui ont été publiés depuis 1826, et surtout ceux qui nous ont été fournis par des personnes en position d'être consultées avec toute confiance : voilà pourquoi la description des différens États que nous venons d'énumérer forme 300 pages de plus que dans l'édition précédente.

On avait reproché, avec quelque raison, à *Malte-Brun* de s'être écarté, dans sa description de la Russie, de sa marche habituelle, en ne la faisant pas précéder d'un coup d'œil général sur les caractères physiques de cette contrée : nous avons réparé cette faute, ou, si l'on veut, cette omission. Les villes importantes occupent une plus grande place que précédemment, et ont exigé de notre part des détails tout nouveaux. Les progrès que l'industrie et la civilisation font en quelques années dans cet empire sont tels, que les travaux statistiques publiés par M. *Weydemeyer* en 1828, que le tableau qu'a donné l'année suivante M. *Ad. Balbi* (1), et qu'il a reproduit tout récemment dans son *Abrégé de Géographie;*

(1) Puisque le nom de M. *Balbi* se présente ici sous notre plume, nous devons prémunir le public contre une sortie aussi injuste que déplacée dont nous avons été l'objet de la part de cet auteur dans son *Abrégé de Géographie* (Paris, 1833). Il se voit forcé, dit-il, par suite de notre silence à cet égard, de révéler une circonstance à laquelle il paraît attacher beaucoup d'importance : c'est la communication qu'il nous a faite de son travail manuscrit sur l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie, pour servir à la partie descriptive du tome II du *Traité élémentaire de Géographie*, fait d'après le plan et les matériaux de *Malte-Brun*, et dont M. *Balbi* a rédigé la partie des généralités physiques. Mais M. *Balbi* ne dit point que c'est lui qui nous offrit de nous confier ce travail, sous la condition que nous l'indemniserions de cette communication par une somme assez importante dont il avait le plus pressant besoin. Il ne dit point non plus que l'*Abrégé* auquel il travaillait, et dont il a pris la première idée dans le *Traité élémentaire*, à la rédaction duquel il a coopéré, devait paraître avant le tome II de ce Traité; enfin il se garde bien de dire que depuis que ce volume a paru il a entièrement refait les parties dont il nous avait confié, à des conditions si onéreuses, le manuscrit, et que c'est pour cette raison que son volume, qui était toujours sur le point de paraître, et qui devait précéder la publication de notre travail, n'a paru que plus d'une année plus tard.

Obligé de répondre aux insinuations malveillantes de M. *Balbi*, nous le ferons en disant qu'il était inutile de prévenir le public de la commu-

enfin, que l'excellente statistique de la Russie, faite avec tant de conscience et de soin par M. *Schnitzler*, et qui a paru en 1829, ne sont déjà plus l'expression exacte de la situation de cet empire, sous les rapports que nous venons d'indiquer. Nous les avons consultés; le dernier ouvrage surtout nous a été fort utile: mais les détails statistiques que nous donnons, principalement dans le coup d'œil général, et dans les tableaux qui terminent la géographie de la Russie, sont les plus récens qui aient été publiés. Nous les devons aux relations que nous avons établies avec des personnes instruites qui habitent ce pays, et surtout à nos liaisons intimes avec un homme d'État russe, que, par devoir, nous ne pouvons nommer.

nication qui nous avait été faite, parce que nous l'avons cité chaque fois que ses documens nous ont paru dignes de confiance; parce que le *Traité élémentaire* n'était pas fait sur le même plan que *son Abrégé;* parce que nous avons totalement rejeté plusieurs des divisions géographiques qu'il avait établies; parce que sa topographie ne consistait qu'en une énumération fastidieuse de villes sans population, travail que nous avons remplacé par des détails plus intéressans; parce que son manuscrit n'était que la reproduction, sous une autre forme, du Tableau intitulé : *Balance politique du globe*, que le même auteur a publié en 1828, et qu'il reproduit encore dans son *Abrégé*, comme si rien n'était changé dans la population et les autres ressources des États, depuis la publication de ces matériaux, qui datent de 1826; parce qu'enfin nous avons nous-même remonté à différentes sources où M. *Balbi* avait puisé, et qu'il nous donnait comme le fruit de ses pénibles recherches.

Dans tous nos travaux, jamais nous ne nous sommes écarté de l'obligation franche et loyale de citer les autorités auxquelles nous avons eu recours; mais après avoir payé bien cher la communication d'un travail qui nous a été très-peu utile, il ne fallait pas moins que la singulière attaque de M. *Balbi* pour nous faire regretter d'avoir obligé un auteur à qui nous nous sommes toujours empressé de rendre justice, et même publiquement dans plusieurs journaux, à qui nous avons aussi communiqué le fruit de quelques-uns de nos travaux en géographie physique et en géologie, et que nous avions jussqu'à ce jour compté au nombre de nos amis.

Les soins que nous avons mis à donner une peinture exacte de la Russie n'ont point été négligés pour la Pologne; un savant, réfugié polonais, s'est empressé de revoir notre travail. Quant aux États de la monarchie autrichienne qui font partie de ce volume, parce qu'ils sont peuplés de Slaves, nous avons consulté, pour plus d'exactitude, les ouvrages allemands les plus récens, et même, ainsi que nous l'avons indiqué, quelques travaux manuscrits qui nous ont été confiés.

Malgré tous ces changemens, nous avons pris à tâche de mettre le lecteur à portée de distinguer le travail de *Malte-Brun* de celui dont nous avons cru devoir l'augmenter : c'est un hommage que nous devions à la mémoire d'un savant qui nous sert de guide et de modèle. Ainsi, partout où nous reproduisons ses propres expressions, soit textuellement, soit avec de simples rectifications ou de courtes additions, des *guillemets* placés au commencement des paragraphes indiquent que les passages appartiennent au célèbre géographe ; le reste est le résultat de nos propres recherches.

PRÉCIS

DE

LA GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie européenne. — Généralités physiques.

« Les contrées occidentales et centrales de l'Europe ont passé sous nos yeux; il faut nous élancer dans ces immenses plaines où depuis les Karpathes jusqu'à l'Oural, sur une ligne de 500 lieues, aucune montagne ne coupe l'horizon uniforme, ni n'oppose une barrière aux vents. Toute cette moitié de l'Europe n'est que la partie européenne de l'*empire russe*. Généraliser les faits physiques pour une aussi grande étendue de pays, ce serait, sous certains rapports, revenir sur ce que nous avons déjà dit dans notre Introduction à l'Europe, et dans le tableau comparé des dix-sept régions physiques dont la Russie européenne embrasse huit. »

Toutefois, en évitant les répétitions, nous pouvons dans un aperçu rapide offrir quelques uns des principaux traits qui distinguent ce pays du reste de l'Europe.

La Russie européenne s'étend du nord au sud depuis l'océan Glacial arctique jusqu'à la crête du Caucase, et de l'est à l'ouest depuis les monts Ourals jusqu'à la mer Bal-

tique. On estime sa superficie à 261,000 lieues carrées, c'est-à-dire à plus de la moitié de la superficie de l'Europe (1). Les contours profondément découpés que présentent les côtes de la Russie forment dans les mers qui la baignent plusieurs golfes importans dont nous ne citerons que les principaux. Dans la mer Noire, le *Liman*, ou l'estuaire du Dnieper, est un golfe de 20 lieues de longueur sur 3 dans sa moyenne largeur; celui de *Pérékop*, long de 25 lieues et large de 15 à son entrée, est formé par les terres qui s'étendent au sud de l'embouchure du Dnieper et par la presqu'île de Crimée; à l'est de celle-ci la *mer d'Azof* peut être considérée comme un grand golfe : elle a 84 lieues de longueur, 48 dans sa plus grande largeur, et 30 à 40 pieds de profondeur. Vers le nord-est elle se termine par la baie de Taganrok, longue de 36 lieues. Cette petite mer, ou ce grand golfe, communique à la mer Noire par le détroit de Taman ou d'Iénikalé, que l'on nomme aussi détroit de Kéfa ou de Caffa et quelquefois de Kertch; c'est le Bosphore cimmérien des anciens : sa longueur est de 9 lieues; vers le milieu il en a 8 de largeur et à peine une dans ses extrémités. Les principaux golfes de la mer Caspienne se trouvent sur les côtes de l'Asie; sur celles de l'Europe nous ne citerons que celui d'*Agrakhan* près de l'embouchure du Térek : il a environ 7 lieues de longueur sur 3 dans sa plus grande largeur. Dans l'océan Glacial arctique, deux grands golfes ont reçu le nom de mers : le plus oriental est la *mer de Kara*, en russe *Karskoé-Moré*, qui baigne à la fois l'Europe et l'Asie : il a 150 lieues de longueur du sud-ouest au nord-est; les glaces l'encombrent presque continuellement vers son entrée septentrionale. Le plus occidental est la *mer Blanche* (*Beloé-Moré*) : sa longueur est égale à celle de la précédente, et sa moyenne largeur de 20 à 25 lieues;

(1) La superficie de l'Europe étant évaluée à 484,910 lieues carrées, celle de la Russie européenne en comprend les 7/13.

elle se divise en quatre golfes considérables : celui de Mézen, celui de Dvina, et celui d'Onéga, qui portent le nom des principaux cours d'eau qui s'y jettent, et celui de Kandalask qui communique avec le lac Kovdozero par la rivière de Kovda. Entre ces deux mers on remarque encore deux grands golfes : celui de *Tchesk*, en russe *Tcheskaïa*, séparé de la mer Blanche par la presqu'île de Kanin, ou Chemokhonskiva, et à l'est de ce golfe l'estuaire de la Petchora. Le plus considérable des golfes de la mer Baltique, celui de *Bothnie*, baigne une partie des côtes occidentales de la Russie : il a 20 à 50 brasses de profondeur, 50 lieues de largeur et 150 de longueur ; mais celui de Finlande et celui de Livonie s'enfoncent au milieu des terres de cet empire. Le premier, long d'environ 100 lieues et large de 10 à 25, varie beaucoup dans sa profondeur : elle diminue à mesure que l'on avance vers son extrémité ; d'abord de 50 à 60 brasses à son entrée, elle se réduit graduellement à 10 et même à 4 ; enfin, près de Cronstadt, elle n'est plus que de deux brasses. Le second, long de 40 lieues et large de 25, renferme des bancs de sable qui en rendent la navigation fort dangereuse.

Les presqu'îles et les caps que forme le territoire russe en Europe sont en très-grand nombre, ainsi qu'on doit s'y attendre. Dans la mer Noire on remarque celle de *Kinbourn* qui circonscrit une partie de l'estuaire du Dnieper ; la *Crimée* par son étendue mérite une description spéciale que nous donnerons plus tard : du reste, cette mer n'offre sur les côtes d'Europe aucun cap qui mérite notre attention : il en est de même de la mer Caspienne. Dans l'océan Glacial s'avance à 15 minutes au nord du 68e parallèle le cap *Kanin* qui forme la pointe la plus septentrionale de la presqu'île de ce nom ; mais la langue de terre la plus septentrionale est le cap *Sviatoï* (*Saint-*) sous le 69e degré de latitude. Dans la mer Blanche le cap *Voronof* s'avance jusque sous le cercle polaire.

Parmi les îles qui bordent les côtes de la Russie il en est plusieurs d'une grande importance par leur position ou leur étendue : nous ne parlerons pas de *Tendra* dans la mer Noire, ni des innombrables îles des bouches du Volga et qui garnissent les côtes au sud et au nord de ce fleuve depuis l'embouchure de la Kouma jusqu'à celle de l'Oural; c'est au nord de la Russie que nous trouverons les plus considérables. Telle est dans l'océan Glacial arctique l'île de *Waigatch* ou *Vaïgatz* de 20 lieues de longueur sur 15 de largeur; et au nord de celle-ci la *Nouvelle-Zemlé* ou *Nouvelle-Terre*, que les Russes nomment *Novaïa-Zemlia*, composée de deux parties qui en font deux îles séparées par un canal étroit, auquel on a donné le nom du navigateur russe *Matochkine* qui le découvrit.

La Nouvelle-Zemlé a 250 lieues de longueur sur 150 de largeur et 800 de circonférence : elle est traversée du sud au nord par un prolongement des monts Ouraliens. Dans sa partie septentrionale elle est entourée de tous côtés par des montagnes de glaces. Son intérieur est rempli de lacs parmi lesquels il s'en trouve un d'eau salée; quelques petites rivières sillonnent son sol couvert de rochers arides et dépourvu de bois : à peine y trouve-t-on un petit nombre d'arbustes rabougris et quelques plantes des régions polaires. Elle est peuplée de rennes, d'ours blancs, de renards et de diverses espèces d'oiseaux aquatiques et marins. Ses parages sont fréquentés par des morses et autres espèces d'animaux amphibies. Aussi, chaque année, sert-elle de rendez-vous à des chasseurs et à des pêcheurs russes, qui sont obligés de se vêtir à la manière des Samoyèdes pour pouvoir résister au froid extrême qui y règne la plus grande partie de l'année. Les vents du nord y soufflent presque constamment; ceux de l'ouest et du sud y amènent de la neige et de la pluie. Pendant trois mois une nuit obscure s'étend sur la Nouvelle-Zemlé. C'est vers le 15 novembre

que l'on perd ordinairement de vue le soleil; on l'aperçoit ensuite vers la fin de janvier, après un crépuscule de quatorze jours. Les aurores boréales diminuent la tristesse de ces longues nuits. Pendant l'obscurité complète qui dure quelquefois plus de huit jours de suite, d'effroyables tempêtes, accompagnées de pluies violentes, et plus souvent d'une neige fine et épaisse, empêchent les pauvres pêcheurs de sortir de leurs cabanes enfumées dans la crainte de ne pouvoir plus les retrouver.

Au nord de la presqu'île de Kanin et à 20 lieues de ses côtes on aperçoit l'île de *Kalgouef*, montueuse vers le centre et arrosée par quatre rivières dont deux peuvent être remontées assez haut par de grosses barques. Elle a environ 20 lieues de longueur sur 14 de largeur. Son sol est couvert de marais et garni de mousses et d'arbustes. On y trouve des renards, des isatis et une grande quantité d'oies sauvages, de cygnes et d'autres oiseaux aquatiques, dont le duvet et même la chair forment une branche considérable de commerce pour le petit nombre de Samoyèdes qui l'habitent.

Dans la mer Blanche, à l'entrée du golfe Onéga, l'île de *Solovetzkoï* ou de *Solovki* (île des rossignols), longue de 6 lieues et large de 4, paraît être le résultat d'un soulèvement du sol granitique. On y recueille des lames de mica pour le vitrage des vaisseaux et les lanternes marines.

La mer Baltique renferme plusieurs îles importantes pour la Russie. L'archipel d'*Abo* n'est qu'un assemblage d'îlots : *Nagu* seule est une île de 2 lieues et demie de long sur 2 de large; mais l'archipel d'*Aland*, dont le nom signifie *pays des rivières*, comprend une île du même nom beaucoup plus considérable : elle a 9 lieues de longueur sur 7 de largeur. Son intérieur est hérissé de collines calcaires, et arrosé par plusieurs petites rivières. Ses côtes sont profondément découpées et offrent plusieurs ports excellens. Son sol est fertile, garni de forêts de sapins et de bouleaux et

couvert çà et là d'excellens pâturages. Il y existe un filon de minerai de fer. Les plaines y sont peuplées de lièvres et les bois de renards, de lynx, et même de quelques ours, tandis que les plages y sont fréquentées par un grand nombre d'oiseaux de mer et les côtes par des phoques dont la pêche est très-productive.

Au sud-est de ces îles on en remarque deux beaucoup plus considérables à l'entrée du golfe de Livonie. La plus septentrionale est celle de *Dago*, séparée du continent par un détroit large de 5 lieues. Elle a 12 lieues et demie de longueur et 10 lieues et demie dans sa plus grande largeur. Ses côtes, extrêmement découpées, sont entourées d'écueils dangereux. Son sol est sablonneux et calcaire, peu fertile, et cependant couvert de bons pâturages. Ses bois sont remplis de gibier, de loups et de renards. En hiver on pêche près de ses côtes un grand nombre de phoques. La seconde île, appelée *Œsel* et en estonien *Kure-Saar* ou *Saarma*, est située à 4 lieues de la côte d'Estonie; c'est une des plus considérables de la Baltique : elle a 20 lieues de longueur sur 10 dans sa plus grande largeur. Ses côtes, très-découpées et élevées, forment vers le sud une presqu'île qui s'avance à 10 lieues dans la mer. Son sol est hérissé de petites collines calcaires et arrosé par un grand nombre de ruisseaux, de sources et de petits lacs; il est fertile en blé et en chanvre, et couvert de forêts considérables; ses pâturages nourrissent une grande quantité de bestiaux et de bêtes à laine. Son climat, plus doux que les parties du continent qui en sont le plus près, est généralement tempéré. Le gibier y est peu commun, mais ses côtes sont très-poissonneuses.

Examinons maintenant le sol de la Russie. Toute sa superficie ne présente qu'une immense plaine ondulée, bornée à l'est par les monts Ourals, au sud par les montagnes de la Tauride et le Caucase, et au nord par les montagnes

de la Finlande et de la Laponie. Au centre on ne trouve guère que des collines qui forment des plateaux plutôt que des chaînes et auxquelles on donne improprement le nom de montagnes : telles sont les collines de *Valdaï*, celles que plusieurs géographes désignent sous le nom de *Schemockonski*, celles qui séparent le cours inférieur du Don de celui du Volga ; ce n'est qu'au nord du lac Onéga que ces collines prennent le rang de montagnes sous le nom de monts *Olonetz* et de monts *Maanselka ;* mais elles n'ont qu'une faible élévation, jusqu'au point où elles se réunissent aux dernières ramifications de la chaîne des Dofrines. Dans la presqu'île de Crimée les plus hautes cimes sont celles de Tchatir-dagh et du Temirdji qui ont environ 1100 toises d'élévation. Nous entrerons dans quelques détails sur les monts Ourals et le Caucase en décrivant l'Asie.

La constitution géologique de la Russie d'Europe n'est pas très-compliquée : nous allons en donner une idée en peu de mots. Dans la partie méridionale les pentes du Caucase nous montrent des grès et des calcaires, du milieu desquels sortent des roches d'origine ignée; la chaîne du Taurus est formée de gneiss et d'autres roches micacées sur lesquelles s'appuient au nord d'autres roches analogues à celles qui constituent les pentes du Caucase. Depuis le 47e parallèle jusqu'au 48e le Dnieper traverse des terrains de formation primitive comme le gneiss, ou de grès et de calcaires anciens. Entre le Dnieper et le Don, le Donetz coule au pied de terrains analogues aux précédens; sur les bords septentrionaux du lac *Bolch* ou *Bolchoï* on retrouve encore deux petits plateaux de grès et de calcaires secondaires : les mêmes roches se montrent au nord du cours inférieur du Volga; sous le 52e parallèle ce fleuve traverse les mêmes terrains jusqu'à son confluent avec le Mologa. Entre les pentes schisteuses de l'Oural, le cours du fleuve et les bords de l'océan Glacial, s'étendent de grands espaces formés des

mêmes terrains, ainsi que de dépôts salifères : Moscou en est entouré, de même que le lac Ilmen près duquel on voit aussi du gypse, du mercure et du sel gemme ; on les retrouve aussi sur les deux rives de la Dvina près du golfe de Livonie, et sur les pentes septentrionales et orientales du Valdaï. Depuis les côtes méridionales de celui de Finlande, ou, pour mieux dire, depuis l'extrémité occidentale de l'Estonie jusqu'au lac Onéga, le sol est traversé par une double bande de roches schisteuses et calcaires; les montagnes et toutes les pentes de la Finlande sont formées de roches micacées considérées comme primitives; enfin toutes les plaines de la Russie, tous les vastes espaces compris entre les points dont nous venons de désigner la nature géognostique, sont composés de dépôts d'alluvion et de sédiment supérieur (1).

Les petits espaces occupés sur le sol de la Russie européenne par les roches schisteuses et cristallines, annoncent que la richesse minérale y est peu importante : c'est en Asie que se trouvent les plus considérables dépôts métallifères. La Russie d'Europe ne possède des mines de fer que dans les collines de Valdaï; le cuivre abonde dans le gouvernement d'Olonetz, au sein des montagnes qui entourent à l'est et au nord le lac Onéga. Les gouvernemens de Saratof, de Simbirsk, de Perm, de Novgorod, et la Tauride, fournissent annuellement plus de deux millions de quintaux métriques de sel : les lacs d'Ielton et d'Ilmen sont surtout très-importans sous ce rapport; la houille se trouve dans plusieurs des terrains que nous avons indiqués, ainsi que l'ardoise et le gypse; le carbonate de chaux, propre à faire d'excellente chaux vive, est très-commun, surtout dans les provinces centrales. La Tauride fournit de l'argile propre à dégraisser les draps et à fabriquer la faïence; le pétrole et le naphte découlent des roches ignées du Caucase; les

(1) Consultez la carte géologique de l'Europe, par M. *A. Boué*.

côtes de la mer Baltique, et le sol des forêts de la Lithuanie, recèlent de l'ambre ou du succin ; enfin les montagnes de la Finlande et celles du gouvernement d'Olonetz fournissent des granites et des marbres d'une grande beauté (1).

« En donnant à la Russie d'Europe 402,100,552 dessai-« tines de surface, on trouve que ce nombre comprend « 156 millions de dessaitines (2) de forêts; 178 millions de « terres incultes ou couvertes d'eaux ou d'habitations et « occupées par des routes; 61,500,000 dessaitines de terres « labourables et un peu plus de 6 millions de dessaitines « de prairies. On voit combien les pâturages sont rares dans « la Russie en général; leur augmentation, en permettant « d'entretenir plus de bétail, offrirait le moyen de donner « plus d'engrais aux champs. Ils ne sont considérables « qu'en Livonie et en Courlande, où ils forment la sixième « partie de la surface. Les forêts, au contraire, couvrent « d'immenses étendues, quoique très-inégalement; car, « tandis que le plateau du nord est hérissé de forêts, la « Petite-Russie en manque, et le bois, en général, com-« mence à devenir cher dans la Russie d'Europe. En somme, « on trouve toujours une dessaitine de bois sur 2 $\frac{8}{9}$ qui en « sont dépourvues; proportion assez forte et n'attestant pas « une fertilité extraordinaire (3). »

Le blé forme la principale richesse du sol russe : dans la partie européenne on en sème, année commune, 50 millions de tchetvertes (4) qui donnent environ 167,500,000 tchetvertes. Presque toutes les provinces en récoltent plus qu'il ne leur en faut pour leur consommation. Il n'y a, dit M. Schniztler, que les gouvernemens de Pétersbourg et de

(1) *Georgi :* Geographische physikalische und naturalische beschreibung. — *Hermann :* Beytrage zur physik, etc.

(2) La dessaitine égale 1 hectare $^{93}/_{1000}$.

(3) *Schnitzler :* Statistique et Itinéraire de la Russie.

(4) Doubles boisseaux de 206 litres.

Moscou, à cause de leur population, ceux d'Arkhangel et de Vologda, par la rigueur de la température, et celui de Perm, où l'on s'occupe surtout de l'exploitation des mines, qui consomment beaucoup plus qu'ils ne produisent. Le seul gouvernement d'Orel fournit annuellement 5 à 6 millions de tchetvertes au-delà de sa consommation ; il est avec ceux de Kazan, de Nijni-Novgorod, de Penza, de Tambof et de Koursk, un de ceux dont la récolte en blé est la plus abondante. Les grains que l'on cultive le plus généralement en Russie, sont le seigle et l'avoine : on en évalue le produit à près de 585 millions de francs. On y récolte aussi près de 30 millions de kilogrammes de tabac : c'est principalement en Oukraine qu'on le cultive, et en général dans toutes les provinces méridionales. Le chanvre et le lin forment deux branches de culture remarquables : le premier se trouve en abondance aux environs de Novgorod, de Tver et de Riga ; il croît même naturellement sur les bords du Volga, du Térek et de l'Oural. Le second est d'une excellente qualité dans toute la Russie centrale et dans les provinces baltiques : celui des bords de la Kama est le plus estimé pour sa longueur. Le houblon croît dans une foule d'endroits sans culture : une grande partie est exportée.

« Les vignes sont bien plus rares, et leur première plan-
« tation ne date guère que d'un siècle. On estime surtout les
« raisins d'Astrakhan, pour leur grosseur et leur goût sa-
« voureux ; on les conserve tout l'hiver. Comme fruit, ils
« forment un article de commerce ; mais ils ne sont point
« propres à donner du vin. Les vins de la Crimée et ceux
« du Caucase sont d'une qualité très-médiocre ; aussi ne les
« boit-on que mêlés avec des vins étrangers ou avec de
« l'eau-de-vie. Des vignerons étrangers ont été appelés en
« Russie pour perfectionner la préparation du vin. En atten-
« dant, les Cosaques du Don préparent leur *vino marozka*
« ou vin gelé, avec des raisins, toutes sortes de baies et de

« l'eau-de-vie, ingrédient essentiel de toute bonne boisson « chez les Russes et leurs voisins (1). »

L'influence de deux grandes villes a fait perfectionner la culture des légumes dans les gouvernemens de Pétersbourg et de Moscou. Dans celui de Iaroslavl les environs de Rostof sont renommés sous ce rapport : on en expédie des légumes, et surtout des primeurs, pour les contrées les plus éloignées de l'empire; les jardiniers de Rostof jouissent d'une grande réputation : ils vont exercer leur industrie dans différentes provinces, et surtout en Pologne. A l'exception des *choux*, qui forment la nourriture habituelle du peuple, la plupart des légumes sont généralement d'un prix assez élevé. Les *navets* diffèrent des nôtres par un goût plus exquis et une saveur plus sucrée. Les ognons de Borovsk, dans le gouvernement de Kalouga, sont renommés pour leur grosseur.

Les fruits sont moins rares que les légumes, quoiqu'on en tire pour des sommes immenses des pays étrangers. « La Russie produit des cerisiers, des pruniers et des pom- « miers sauvages; les fruits des mêmes arbres sont cultivés « au centre et à l'est de l'empire, où, toutefois, les espèces « européennes ne sont connues encore que par le commerce. « Celles qui y viennent sont toutes originaires de l'Asie. Les « pommes de Kirevsk sont remarquables par leur énorme « grosseur : un seul de ces fruits pèse quelquefois jusqu'à « quatre livres. Les pommes *nalivniè*, c'est-à-dire remplies « d'un suc transparent, des gouvernemens de Moscou et de « Vladimir, sont très-estimées : on les croirait artificielles. « Les pommes de Kalouga et de Rostof, et les cerises de « Vladimir, sont particulièrement connues. On fabrique en « quantité du cidre et du vin de cerises; ce dernier surtout « dans les steppes. Mais le fruit le plus commun en Russie

(1) *Schnitzler :* Ouvrage déjà cité.

« et dont la consommation passe toute croyance, ce sont « les noisettes. Les provinces méridionales produisent des « fruits du sud : le melon, l'arbouse et le melon d'eau, dont « il se fait aussi une grande consommation en été, y vien- « nent en abondance (1). »

Le pays d'Astrakhan fournit du *coton* et de la *garance*. Cette plante tinctoriale croît aussi dans la Tauride et sur les bords du Volga et de l'Oka. Le poivre croît sur les rives de la Samara.

« Il reste à parler des *forêts*, source de richesses qui restera « long-temps inépuisable, et qui le serait à un plus haut « degré, si elles étaient entretenues d'une manière plus « méthodique et plus soignée. Toutefois, depuis 1802, « année où fut publié un règlement forestier, cette bran- « che de l'économie rurale a fait de grands progrès. Soixante- « dix millions d'arpens russes, ou *dessaitines*, sont encore « absolument couverts de pins, de sapins et d'autres arbres « à aiguilles, sans compter les chênes, les érables, les hê- « tres, les peupliers et les charmes, qui tous ne sont pas « rares dans les latitudes qui ne dépassent pas le 52e degré, « et les bouleaux, qui viennent encore dans les contrées les « plus boréales. On comptait en 1804, 8,195,295 pins pro- « pres à servir de mâts, et ayant au moins 30 pouces de « diamètre, et 374,804 chênes de 24 pouces et au-dessus. « Près de 87 millions de pins pouvaient fournir du bois de « construction. Les pins, les sapins, les tilleuls et les bou- « leaux, sont les arbres les plus communs; ces derniers « dominent jusqu'au 55e degré de latitude, au-dessus du- « quel on trouve encore de vastes forêts de pins et de sa- « pins. Le gouvernement de Novgorod et celui de Tver « sont surtout couverts de forêts; la forêt de Volkhonski, « qui s'étend jusque vers les collines de Valdai, est une

(1) *Schnitzler :* Ouvrage déjà cité.

« des plus vastes que l'on connaisse. Dans le gouvernement « de Perm, sur 18 millions de dessaitines, 17 millions sont « couverts de forêts. Ces bois immenses sont un grand bien- « fait pour un pays situé sous un ciel si inclément, ils le « défendent en partie contre les vents des mers glaciales. « Les provinces situées vers le sud n'ont pas le même be- « soin ; aussi sont-elles dépourvues de bois au point qu'on « y brûle de l'herbe et de la fiente (1). »

Le règne animal offre à la Russie européenne des ressources importantes : les rennes sont les animaux les plus utiles de la zone arctique : un riche habitant de ces contrées en possède quelquefois des troupeaux de 20,000 à 50,000. Le cheval y forme la richesse du paysan, et le principal objet de luxe du seigneur, russe ou tatare : le plus pauvre villageois possède au moins un de ces animaux ; un khan nomade en a souvent jusqu'à 10,000 ; la race la plus commune se distingue par la laideur de ses formes, mais elle est sobre, agile, infatigable ; les plus belles se trouvent chez les Kirghiz, les Kalmouks et les Bachkirs. L'âne est un animal très-répandu dans la Tauride : la même contrée possède une espèce voisine appelée le *djiguetai* ou mulet sauvage, et le chameau à une ou à deux bosses. Le bœuf russe est généralement d'une petite taille ; néanmoins ceux de l'Oukraine, de la Podolie et de la Volhynie, sont d'une très-belle race : les plus estimés sont ceux du gouvernement d'Arkhangel, et les veaux de Kholmogori pèsent quelquefois jusqu'à six quintaux. Le mouton russe n'est couvert que d'une laine dure et grossière ; mais la race commence à s'en améliorer depuis l'introduction des mérinos et des moutons de Saxe. On estime que le nombre des bêtes à laine s'élève en Russie à près de 60 millions : plusieurs riches particuliers en possèdent des troupeaux de près de 50,000. Toute

(1) *Schnitzler :* Ouvrage déjà cité.

l'Europe occidentale connaît cette jolie fourrure que l'on obtient en dépouillant les jeunes agneaux de la Tauride. « Le cochon se trouve en grande quantité, surtout vers le « nord ; ses soies forment un objet majeur d'exportation. Les « chèvres de toute espèce sont communes chez les peuples « nomades, où des particuliers en possèdent des troupeaux « de 1000 têtes et au-delà. La chèvre tachetée des Kirghiz, « à poil fort long, est sans cornes, et sa figure est singu- « lièrement laide. Celle de la Grousinie se recommande par « la finesse de son poil. La *kaberga*, ou chèvre sauvage de « la Tauride, vit sur les hautes montagnes (1). »

Parlons maintenant des animaux sauvages. La chasse, qui se fait par bandes nombreuses, est le plaisir de la noblesse russe : le cerf, le daim, l'élan, l'ours, le loup, le lynx et le lièvre, sont poursuivis avec ardeur dans ces sortes d'expéditions. Les belettes, les fouines, les renards, les marmottes, les martes, les rats-taupes et les hamsters, sont communs en Russie ; on trouve, jusque dans les régions centrales, le lièvre hybride, qui blanchit en hiver, mais incomplètement ; les bords de l'Oural nourrissent des loutres, et ceux du Volga et de la Kama le desman (*mygale moscovitica*), la gerboise naine (*dipus minutus*), et deux espèces de campagnols.

La Russie possède aussi un grand nombre de volatiles : tels que la perdrix, la gélinotte, le coq de bruyère, la bécasse, la bécassine, l'oie, le canard sauvage et l'outarde. Les côtes septentrionales, et principalement celles de la Nouvelle-Zemlé, nourrissent une multitude de canards de l'espèce appelée *anas mollissima*, qui fournit l'édredon. Quelques espèces, comme le pigeon et le corbeau, y sont plus nombreuses que dans les autres contrées de l'Europe, parce que, chez le peuple des campagnes et même des villes, le premier est un objet presque de vénération, comme le symbole de l'Es-

(1) *Schnitzler :* Statistique et Itinéraire de la Russie.

prit saint, et que le second passe pour purifier l'air, en se nourrissant des substances animales en putréfaction. Il serait trop long de citer tous les oiseaux de passage ou particuliers à la Russie ; il suffit de dire que les oiseaux remarquables par leur chant, à l'exception du rossignol, sont les seuls qui n'y soient pas en grand nombre.

Pour donner une idée de la quantité de poissons qui peuplent les eaux douces, nous citerons le témoignage d'un auteur digne de confiance. « Dans les rivières et les lacs, « on pêche une quantité prodigieuse de poissons, qui, dans « de vastes contrées, sont presque la seule nourriture de « toute la population, et qui, pendant les longs carêmes, tien- « nent partout lieu de la viande, dont l'Église interdit l'usage. « La pêche du Volga et celle de l'Oka sont surtout productives. « Sans parler des carpes, des brochets, des truites, des ha- « rengs, surtout de ceux qu'on nomme *reipouchki*, et des « sardines (*strœmlinge*), nous citerons les esturgeons et les « belougues, ainsi que les saumons, les lamproies marinées « et les maquereaux de la Crimée. Le sterlet du Volga n'est « qu'une nuance de l'esturgeon : ses œufs, ainsi que ceux de « la belougue, donnent le caviar, dont la consommation est « immense en Russie. Un seul sterlet en donne de 10 à 30 li- « vres ; et d'une seule belougue on peut en recueillir, dit-on, « jusqu'à 120 livres (1). Ce sont les cosaques de l'Oural qui « font le meilleur caviar. La pêche de l'esturgeon est en géné- « ral d'un grand rapport : 1,850,500 poissons de cette espèce, « pêchés en 1793 dans le Volga, près d'Astrakhan, ont donné « 124,970 pouds de caviar, et 3575 pouds de colle de pois- « son (2). Les côtes, visitées par des cachalots, des baleines et « d'autres cétacés, et où l'on recueille beaucoup d'huîtres et « de moules perlières, fournissent encore des morues et une « abondance de harengs, dont la plus grande pêche se fait

(1) On emploie rarement les œufs de belougue pour faire le caviar.
(2) Le poud est de 33 livres de France, ou de 40 livres russes.

« dans la mer de Kamtchatka. Toutes ces pêcheries russes « donnent annuellement un produit net de plus de 10 mil- « lions de roubles (1). »

Parmi les insectes utiles qui vivent sur le sol russe, nous n'en citerons que trois espèces : l'abeille donne une quantité prodigieuse de cire et de miel, substances d'un grand usage dans un pays où le culte des images est répandu dans toutes les classes, et où l'hydromel remplace le vin chez le peuple. Le ver à soie est une richesse pour les provinces voisines du Caucase ; le *coccus Polonorum*, qui vit en Oukraine sur une plante nommée *polygonum minus*, donne une belle couleur cramoisie, et remplace la cochenille. On ne connaît cet insecte que depuis peu d'années ; mais il donne un produit considérable (2).

Terminons cet aperçu physique par quelques mots sur le système hydrographique de la Russie européenne. Son sol est si légèrement ondulé, que ce serait abuser de la valeur des mots que de considérer comme de véritables bassins les espaces que parcourent les fleuves de cette contrée, bien qu'elle renferme cependant les plus importans cours d'eau de l'Europe. Il ne serait peut-être pas plus exact de donner le nom de bassins à la mer Noire et à la mer Caspienne, à l'océan Glacial et à la Baltique, où ces fleuves vont porter leurs eaux ; nous préférons désigner par la dénomination de *versans* les pentes du sol qui s'inclinent vers ces mers, et nous les nommerons versans *taurique*, *caspien*, *glacial* et *baltique*. Le *versant taurique*, que nous désignons ainsi parce que tous les cours d'eau qui y descendent ont leurs embouchures autour de la presqu'île de la Tauride, est arrosé par le *Dniester*, le *Dnieper*, le *Boug* et le *Don* ; le *versant caspien*, dont les eaux se jettent dans la mer Caspienne, est sillonné par le *Térek*, le *Volga* et l'*Oural ;* le *versant*

(1) *Schnitzler* : Statistique et Itinéraire de la Russie.

(2) Le même. Ouvrage déjà cité.

glacial, formé des terrains inclinés vers la mer Blanche et l'océan Glacial, est arrosé par la *Petchora*, le *Mezen* et la *Dvina du nord;* enfin le *versant baltique* comprend tous les cours d'eau qui descendent dans la Baltique, dont les plus importans sont le *Torneo* ou le *Tornea*, la *Néva*, qui sort du lac Ladoga, la *Dvina du sud* ou la *Duna*, et le *Niemen*.

Un vaste système de canalisation, dont la conception est due au génie de Pierre Ier, embrasse la plupart des grands cours d'eau de la Russie. Il existe trois communications entre la mer Caspienne et la mer Baltique : au sud, elle se fait par le canal de *Vouichni-Volotchok*, au moyen de la Tvertsa; au milieu par le canal de *Tikhvine* et la Mologa; au nord par le canal de *Marie* et les eaux de la Chexna.

Le canal de *Vouichni-Volotchok* joint, au moyen de la Tsna et de la Chlina, la Tvertsa au Msta. Celle-ci se jette dans le lac Ilmen, d'où sort le Volkhof, rivière navigable qui se jette dans le lac Ladoga. Ce canal a trois quarts de lieue de long et trois écluses. Le canal de *Tikhvine*, commencé et achevé sous le règne d'Alexandre, unit la Tikhvinka à la Somina. Le canal de *Marie*, achevé en 1808, joint la mer Caspienne au golfe de Finlande et à la mer Blanche, par l'intermédiaire du lac Onéga. Il unit le Kovja et la Vouitegra. Le canal de *Ladoga*, commencé en 1718, et ouvert en 1731, forme le point de réunion des trois systèmes exposés ci-dessus : 16 écluses y conduisent les eaux de plusieurs rivières; 16 autres servent à faire écouler dans le Ladoga les eaux superflues. Pour faire apprécier l'importance de ce canal, il suffit de dire avec M. Schnitzler que 25,000 transports de toute espèce, portant une valeur de 200 millions de francs, franchissent annuellement sa principale écluse, celle de Schlusselbourg. Le canal de *Novgorod* ou de *Sievers*, achevé en 1802, est destiné à faciliter la communication ouverte par celui de Vouichni-Volotchok. Sa longueur est d'environ 2 lieues; il fait éviter la navigation,

souvent dangereuse, du lac Ilmen. Le canal de *Svir* en a 10 de longueur : il se rattache au système de celui de Marie. Le canal de *Siass* est entre celui de Ladoga et celui de Svir. Celui de *Koubensk*, ou du *duc Alexandre de Wurtemberg*, joint la Chexna au lac de Koubensk, et en réunissant le Volga, la Néva et la Dvina, il ouvrira une communication entre la mer Baltique, la mer Blanche et la mer Caspienne. Le canal du *Nord* (*Severo Iekaterinski*), commencé sous Catherine Ire, et terminé en 1820, a presque le même but que le précédent : en réunissant la Keltma au Dgouritch, il ouvre une route par eau entre Arkhangel et l'intérieur de l'empire.

D'autres canaux forment un autre système de communication : le canal de *Fellin* en ouvre une entre le golfe de Riga et celui de Finlande, en rendant l'Embach navigable; le canal de *Verro* joint de même l'Aa et la Touda; le canal de *Veliki-Louki* unit aussi la Dvina et la Néva; le Dnieper et la Dvina entrent en rapport par le canal de la *Bérésina* ou du *Lepel;* le canal d'*Oginski* joint la Baltique et la mer Noire, en réunissant le Dnieper et le Niemen par le Chtchara et le Pripetz : il a 11 lieues de longueur et 10 écluses; le canal de *Courlande* unit le Niemen à la Dvina; celui du *duc Jacques* joint le Niemen à la Vindau; on évite les cascatelles de cette rivière, en suivant celui de *Goldingen;* enfin le canal *Royal* joint le Boug au système du Dnieper, au moyen du Pripetz et du Styr.

LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Première section. — Russie méridionale.

« C'est la région des *plaines Scythiques* tout entière qui correspond à ce qu'on appelle communément *Russie méridionale;* encore sommes-nous obligés de comprendre sous ce dernier nom une petite lisière qui dépend de la région du Danube inférieur.

« Prenons pour guides les fleuves. Le *Dniester* ou *Dniestr* et *Dnestr* se présente le premier. Sorti d'un lac au pied des Karpathes, il descend de la Gallicie, ou Pologne autrichienne, roule avec impétuosité ses eaux jaunâtres à travers des bancs de rochers, et forme près de Iampol une cascade que les bateaux ne peuvent remonter. Plus bas il prend une marche tranquille et se termine dans un large *liman*, ou lac, uni à la mer. Ce lac d'*Ovidovo*, ou des Brebis, a fourni aux Russes une illusion flatteuse; ils se sont crus les possesseurs des lieux illustrés par l'exil d'Ovide. L'ancien nom *Tyras* est conservé dans la dénomination tatare et moldave *Turla*. Au sud du Dniester, s'étend le nouveau *gouvernement* russe *de Bessarabie*, formé de la contrée de ce nom, plus de la partie de la Moldavie à l'est du Pruth ou Prouth.

« La Moldavie orientale présente dans sa partie septentrionale une suite de collines boisées couvertes de chênes, de hêtres, de tilleuls, entremêlées de champs de maïs, d'orge et de millet, ainsi que de vignobles et de vergers; à mesure que l'on descend le long des deux fleuves, les

collines s'abaissent, les forêts diminuent, mais la contrée conserve toujours sa physionomie agréable. Les *Moldovény's* composent la presque totalité des habitans; cette nation, qui respire ici sous un sceptre chrétien, commence à se civiliser, à quitter ses habitudes d'ivrognerie et de paresse, à cultiver son fertile territoire, que, sous la double tyrannie des hospodars et des musulmans, elle abandonnait en grande partie aux troupeaux. Les corvées ont été extrêmement réduites. Le culte grec oriental rapproche les Moldovény's du peuple russe; leur dialecte valaque, ou daco-romain, ne diffère guère de celui de la Moldavie occidentale (1).

« Parmi les villes nous devons remarquer *Khotine*, ou, d'après l'orthographe polonaise, *Choczim* (2), jadis la forteresse la plus septentrionale de l'empire ottoman, dont elle était censée un des boulevards; elle renfermait près de 20,000 habitans, dont aujourd'hui il ne reste pas un quart; la citadelle a été construite par des ingénieurs français. Les autres villes, telles que *Kichenau* ou *Kichenev*, ou mieux *Kichenef*, siége des autorités civiles et ecclésiastiques du gouvernement de Bessarabie, avec une belle synagogue et trois fontaines en marbre; *Orhey* ou *Orkey*, près d'un lac orné d'une jolie île; *Soroka*, non loin d'une abondante carrière de salpêtre, sur la rive droite du Dniester, sont encore moins peuplées et moins industrieuses. Les habitans de la forêt de *Kigiesch*, sur les anciennes limites de la Bessarabie et de la Moldavie, se nomment *Kodrènes*; ils parlent le moldave.

« La *Bessarabie* n'est, dans le sens physique, que le bas pays de la Moldavie. Plus d'arbres; à peine quelques buissons le long des rivières; d'immenses amas de roseaux

(1) Observations sur la Moldavie orientale, *Éphém. Géogr.*, XXXIV, B. 133.

(2) Prononcez *Khotsime*.

couvrant les lacs et les marais; entre ces bas-fonds aquatiques, des pâturages verdoyans, où le bœuf, le buffle et le *bison*, errent parmi des herbes plus élevées que leurs cornes; ensuite des terrains labourables, où le millet donne le centième grain, l'orge le soixantième; près d'un lieu nommé *Babakda*, les plus belles pêches de l'Europe; près d'*Ismaïl*, d'excellens abricots; dans l'été une chaleur desséchante, qui fait disparaître les rivières intermédiaires entre les deux grands fleuves, et réduit les habitans à boire l'eau de leurs fontaines, jadis creusées et entretenues par les Tatares avec des soins religieux; dans l'automne, des pluies non interrompues, qui font naître un grand nombre de petites rivières, de marais et d'étangs : si nous ajoutons à ces traits que le safran et la garance y croissent sans culture, que le cheval et le mouton y existent dans l'état sauvage, et que les cerfs, les chamois, les loups et les lièvres y abondent; que les *limans*, ou golfes à l'embouchure des fleuves, nourrissent des *sterlets*, des *belouga's* ou *trigles*, des carpes énormes et d'autres poissons; que les tribus volatiles et nomades des cigognes et des grues semblent avoir ici un de leurs grands rendez-vous; nous aurons tracé le tableau physique de cette contrée.

« Parmi les endroits remarquables de la Bessarabie, nous nommerons *Bender*, en russe *Bendery*, en moldave *Tighin*, forteresse importante sur le Dniester, avec 10,000 habitans, quelques forges, un grand nombre de tanneries, et un trafic assez animé; le bourg de *Kaouchany*, ancienne ville commerciale des Tatares, dont les 20,000 habitans ont disparu depuis la conquête russe; *Varnitza*, où Charles XII, avec une poignée de ses fidèles, défendit sa maison royale contre des milliers de Turcs; *Akkermanc* ou *Ackerman*, ville un peu fortifiée, ayant quelques bons édifices, un port formé par le *liman* du Dniester, 15,000 habitans, grecs, arméniens et juifs, qui font, entre autres,

le commerce du sel (1); le bourg de *Tabak-Bolgrad*; *Kilia* ou *Kiliia*, ville commerçante sur la rive gauche de la principale branche du Danube, et que sa situation peut rendre un jour très-florissante; enfin *Ismaïl* ou *Izmaïl*, forteresse qui comptait, en 1789, près de 30,000 habitans, presque tous massacrés dans la terrible journée où Souvarof l'ayant prise d'assaut, changea ses 17 mosquées et ses bazars en un amas de cendres et de ruines. Cette ville, dont les Russes entretiennent avec soin les fortifications, est un point militaire important. On y remarque encore un palais magnifique.

« Ces régions paraissent avoir été quelquefois l'objet de l'intelligente ambition des Romains. On attribue à ce peuple une muraille gigantesque, dont les restes s'étendent depuis Kichenau jusque dans la Tauride : c'est, disent les habitans actuels, un ouvrage des génies; elle paraît avoir été destinée à défendre les villes maritimes et commerçantes contre les peuples nomades.

« La Bessarabie, habitée anciennement par les Scythes, les Sarmates, les Gètes, les Bastarnes, devint, après la mort d'Attila, un des refuges des Huns dispersés; mais dès l'an 469 on y voit paraître des Hongrois et des Bulgares, probablement restes de la grande armée hunnique, et qui chassèrent les Huns proprement dits au-delà du Danube. On nomme, en 635, un Kuwrat, prince des Hongrois et des Bulgares, qui secoua le joug de la suzeraineté des Awares, et qui soumit quelques tribus slaves qui s'étaient répandues entre le Dniester et le Dnieper, et

(1) Cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Tyras* de Ptolémée et d'Ammien Marcellin; c'est l'*Aspron* de Constantin Porphyrogenète, ou « l'endroit bâti en pierres blanches; » c'est, chez les Slavons, *Bialogrod*, chez les Valaques et les Moldaves, *Tchitate alba;* mais nous ne savons pas sur quelle autorité positive on en fait une colonie romaine nommée *Alba-Julia*. Dans le nom turc, la syllabe *ak* désigne aussi la blancheur.

parmi lesquelles on nomme les *Tiverzis* (Tverzi), et les *Lutitsches*. Les Bulgares se maintinrent jusqu'en 882, époque où les Hongrois-Madjiars établirent ici une domination éphémère, dans laquelle ils eurent pour successeurs les Petchenègues et les *Comans*. Quoique l'empire de ceux-ci fût renversé et envahi par les Mongols, en 1241, un essaim nombreux de Comans resta fixé dans ces contrées sous des princes de leur propre race; c'est de l'un d'eux, nommé Bessarab, qu'ils prirent le nom de *Bessarabeni*, qui leur est donné pour la première fois dans un passage relatif à l'année 1259, par l'archidiacre anonyme de Gnesen, qui écrivit sa chronique en 1395 (1). Sous leur prince Oldamur, en 1282, ils étaient assez puissans pour méditer l'invasion de la Hongrie; ils inquiétèrent constamment les frontières de ce royaume, et par conséquent ils ont dû régner sur la Moldavie. En 1346, leur prince Bali-Khan, qui résidait à *Karabuna*, envoya des secours à l'impératrice byzantine, Anne de Savoie, contre Jean Cantacuzène. Les Comans-Bessarabeni avaient alors presque tous adopté la religion chrétienne; et, quoique entourés de nations du rit grec, ils furent maintenus, par une mission de franciscains hongrois, dans l'union avec l'Église latine ou catholique (2). Peut-être cette dissidence de religion contribua-t-elle à la chute de leur royaume. Vers la fin du XIVe siècle, nous voyons la Valachie et la Moldavie effacer presque entièrement le nom de la Bessarabie, qui, sous la reine Hedwige de Hongrie, n'est plus qu'une simple *voïvodie*, vassale de la couronne hongroise, et dont le roi Uladislas ou Vladislas disposa, en 1393, en faveur de Vlad, prince de la Valachie. Le fief passa à son fils Mirza; mais en 1412, le prince Alexandre de Moldavie s'en trouva possesseur. La Pologne et la Hongrie

(1) *Sommersberg :* Scriptores rerum Silesiac., I, 82. Comp. II, 73, 92.
(2) *Gebhardi :* Weltgeschichte, XV, part. IV, p. 299, p. 512.

se partagèrent par un traité les États de ce prince; mais ses fils se maintinrent long-temps en Bessarabie. Dans les années 1469 à 1474, le célèbre prince de Valachie, Dracul, était maître de cette province; mais il fut obligé de la céder au redoutable conquérant Mahomet II. En vain les Moldaves, sous Étienne-le-Grand, en firent-ils la conquête en 1484; deux ans plus tard le croissant victorieux s'élevait sur les tours de Kilia et d'Ackerman. Dépeuplée par tant de changemens, la Bessarabie reçut en 1560 une colonie de 30,000 familles de Tatares-Nogaïs, emmenés des bords du Volga et du royaume d'Astrakhan. Ils prirent le nom de *Budziaks*, et, unissant les richesses pastorales à l'industrie agricole, ils rendirent le pays florissant jusqu'à l'époque où les conquêtes et les manœuvres politiques de la Russie bouleversèrent la faible monarchie des khans de la Crimée. Quelques budziaks, s'étant mis sous la protection de la Russie, émigrèrent en 1770 pour les bords du Kouban; le reste s'enfuit au sud du Danube, en 1812, lorsque le traité de Boukharest eut mis la Bessarabie sous le sceptre des tsars. Il resta à peine 80,000 habitans dans cette contrée. On assure qu'en 1706, un prêtre hongrois de Tyrnau y trouva encore des communes nombreuses de Comans fidèles au culte catholique (1). Des colonies polonaises et wurtembergeoises ont été récemment établies le long de la rivière de Kogoulnik; elles se plaignent de l'intempérie des saisons.

« Nous n'avons pas voulu interrompre ce résumé historique par les discussions auxquelles l'origine du nom des Bessarabènes peut encore donner lieu. De nombreux témoignages prouvent que les anciens Besses, ou Biesses (peuples que nous avons signalés comme *proto-slaves*), demeuraient, depuis le Ier jusqu'au IVe siècle, à droite et à gauche

(1) *Busching* : Hist. géogr. Magazin, III, p. 560. *Sulzer :* Transalp. Dacien, II, 83.

des bouches du Danube; ils étaient vers l'an 376 voisins des Antes ou Slavons orientaux (1). Peut-être étaient-ils identiques avec les Biesses que Ptolémée place dans la Sarmatie sur la partie supérieure du Dnieper; peut-être aussi deux noms synonymes avaient-ils été adoptés par deux peuples de la grande famille slave. On trouve dans le VIIIe siècle le nom de *Biessenes*, et celui de *Biessenie* vers les bouches du Danube. Ces noms, qu'on a voulu regarder comme appartenant aux fameux Petchenègues, ne prouveraient-ils pas plutôt la continuation de l'existence des Besses? On ajoute que, vers la fin du VIIe siècle, un « Mohamed, *khakan des Arabes*, » fit une irruption sur les terres romaines, à la suite de laquelle ses Arabes se seraient mêlés aux anciens Besses. Nos lecteurs sentent combien cette dernière conjecture est hasardée; mais les observations relatives à l'existence prolongée des Besses nous paraissent dignes d'un examen ultérieur, qui sortirait de nos limites.

« Le *Dnieper*, ou *Dniepr* et *Dnepr*, le *Borysthène* des anciens, arrose trois gouvernemens russes, Iekaterinoslaf, Kherson et la Tauride, formés de la ci-devant Petite-Tatarie. La géographie physique ne voit ici que deux régions, la plaine continentale, et la presqu'île de Tauride ou de la Crimée. La première est limitée au nord par une enceinte de collines granitiques et schisteuses, semées de blocs de granite, enceinte qui paraît marquer la dernière terrasse du plateau central de Russie, dont la pente vers la mer Noire, depuis les environs de Moscou, de Kalouga et de Toula, est évaluée à 15 ou 1600 pieds.

« C'est en serpentant entre des blocs de granite, de roches feldspathiques et des bancs de calcaire ancien, que le Dnieper forme ses cataractes et ses tourbillons, parmi lesquels il y en a treize de remarquables; tous disparaissent

(1) *Jornandes :* c. V, c. XLVIII. *Strüter :* Memoriæ, tom. I, p. 161. Ils furent baptisés du moins en partie vers l'an 390.

au printemps pendant les hautes eaux, et on peut alors, avec quelques efforts, remonter le fleuve en canot. Le Dnieper, qui sort d'un marais au pied du plateau de Valdaï, reçoit à droite la Bérésina et le Pripetz, à gauche la Sozna, la Dezna, le Psiol; et une foule de moindres rivières; il est le courant central d'un très-grand et très-fertile bassin; il communique par des canaux avec les bassins de la Duna et du Niemen; mais ses chutes, le peu de profondeur de quelques uns de ses affluens, le nombre de moulins flottans dont il est encombré, les glaces qui le couvrent au nord de Kief, du 1er novembre au 1er avril, et plus bas, depuis le milieu du mois de décembre jusqu'au 1er mars, par-dessus tout, le défaut d'industrie et de soins, diminuent son importance commerciale. Ses eaux, comme celles de beaucoup de ses affluens, passant par des bancs de craie et par des marécages, manquent de douceur et de limpidité; mais les esturgeons, les carpes, les aloses, les brochets et d'autres poissons aiment ses flots troubles. Toutes les îles du Dnieper que les hautes eaux ne couvrent pas fourmillent de serpens. Dans celle de Kortitzkaïa, les efforts laborieux d'une colonie de mennonites ne peuvent extirper les champignons toujours renaissans. Ces îles produisent des raisins nommés *birioussa*, de la même grosseur que ceux de Corinthe; sont-ils de la même qualité? Les chats, devenus sauvages, y poursuivent une espèce de musaraigne, le *sorex moschatus*. Les Cosaques Zaporogues avaient établi leurs asiles militaires dans les îles qui s'étendent depuis les chutes (*porogues*) jusqu'au confluent du Bazoulouk, où était leur *setcha*, ou camp principal. Comme les anciens noms des chutes du Dnieper, conservés par les Byzantins, étaient tirés de la langue gothique, il paraît probable que les Ostrogoths, ces valeureux aventuriers sortis de la Scandinavie, avaient aussi établi dans quelques îles du Borysthène le siége de leur domination militaire. »

Le *gouvernement de Kherson* offre en général un sol argileux, entremêlé de sable, tout à la fois fertile en pâturages et en céréales; sa fertilité cesse vers l'embouchure des rivières, où le terrain est presque partout marécageux, et près de la côte, où il est à la fois couvert de sables arides ou de marais fangeux. Ce pays est peu boisé : ce n'est que vers le nord, dans les environs d'Élisabethgrad, que l'on trouve quelques forêts considérables; partout ailleurs on voit çà et là s'étendre de vastes espaces dépourvus d'arbres, mais où se développe une belle végétation, quelquefois même trop active. On y récolte de bons melons et une grande quantité de grains : les exportations en céréales que fait Odessa en sont la preuve la plus convaincante.

Le *gouvernement d'Iekaterinoslaf* présente un sol analogue à celui de Kherson : même rareté de bois, même fertilité, même richesse de pâturage, même douceur de température. On n'y trouve quelques forêts que sur les bords de la Samara et du Kalmious. La richesse du pays consiste principalement en brebis, en chevaux et en abeilles. Il est souvent ravagé par des nuées de sauterelles.

Aujourd'hui nous voyons le long du Dnieper *Iekaterinoslaf* et *Kherson*, villes nouvellement fondées, villes principales de deux grands gouvernemens, mais dont la dernière seule atteint une population de 25,000 âmes.

Parcourons le gouvernement d'Iekaterinoslaf. Son chef-lieu, siége d'un évêque dont le diocèse comprend, outre ce gouvernement, ceux de Kherson et de la Tauride, se compose d'environ 200 maisons en bois, qui forment des rues droites et régulières. Elle doit sa fondation à Catherine II, qui posa la première pierre de la cathédrale en présence de l'empereur Joseph II. C'est près de cette ville que commencent les cataractes du Dnieper, qui s'étendent sur une longueur de 18 lieues. A 7 lieues au nord-est d'Iekaterinoslaf, *Novo-Moskovsk* ou *Novo-Moskofsk*, chef-lieu

de district, renferme une église avec 5 à 6000 habitans. C'était un petit fort qu'on nommait autrefois Staro-Samarskaïa-Crepost. Le prince Basile Gallitzine, pendant son expédition contre les Tatares de Crimée, en 1687, y avait déjà bâti un fort qu'il nomma Bohoroditsk, mais il fut rasé conformément à un article du traité du Prouth. Le maréchal de Munnich le rebâtit en 1736 sous le nom de Samarsk, et y établit les Cosaques Zaporogues. Mais en 1784 il fut érigé en ville sous le nom qu'il porte aujourd'hui (1). Une grande route conduit de cette ville à celle de *Pavlograd*, où l'on ne trouve qu'une église et quelques maisons. La même route passe à *Bakhmout*, qui fut fondée en 1703 à l'occasion des sources salines qu'on y découvrit; mais l'acquisition que le gouvernement russe fit de Kimbourn et de la Crimée fit abandonner cette branche d'industrie par la facilité que l'on eut de se procurer du sel à meilleur prix dans ces nouvelles possessions. Bakhmout est bâtie sur la petite rivière du même nom, qui se jette dans le Donetz. Elle est à environ 60 lieues d'Iekaterinoslaf. On a découvert dans ses environs une houillère fort riche qui fournit aux besoins des habitans et à l'entretien d'une mine de fer, d'une mine de cuivre et d'une fonderie de canons très-considérables. Cette ville a 5 églises et 4000 habitans. Dans la partie méridionale du gouvernement on voit le fort d'*Alexandrovsk*, qui, depuis 1776, est devenu une douane importante et une petite ville de commerce. Plus loin, sur la rive droite du Dnieper, s'élève *Nikopol*, nouvellement bâtie à l'endroit où les Cosaques Zaporogues entretenaient un bac : ils la nommèrent Nikitine-Rog. Enfin *Marioupol*, à l'embouchure du Kalmious, dans la mer d'Azof, renferme deux églises et 3500 habitans. On y fabrique du maroquin rouge; son petit port fait un grand commerce de blé; elle est peuplée

(1) *N. Vsevolojsky* : Dictionnaire géographique-historique de l'empire de Russie.

de Grecs que Catherine II fit transporter de Crimée en 1784.

Entrons dans le gouvernement de Kherson. La ville de ce nom occupe une grande étendue sur la rive droite et près de l'embouchure du Dnieper, qui se développe sur une largeur d'une lieue et demie. Elle est divisée en quatre quartiers : la forteresse, l'amirauté, le faubourg grec et celui des marins. En 1822 on y comptait 3600 maisons; le philanthrope Howard termina sa carrière dans ses environs en 1790 : un monument y consacre sa mémoire. Les cendres de son fondateur, Potemkine, favori de Catherine II, reposent dans les caveaux de sa cathédrale. Jusqu'à l'époque de la fondation d'Odessa, cette ville était le principal chantier de la flotte de la mer Noire; on peut y construire sept vaisseaux de ligne à la fois; mais le *liman* du Dnieper n'a de profondeur que pour des bâtimens de 500 tonneaux de charge. *Oczacof* ou *Otchakof*, forteresse jadis importante pour la Turquie, n'est plus remarquable que comme l'endroit où les grands bâtimens s'arrêtent; de même que le fort de *Kinbourn*, situé vis-à-vis Otchakof, a perdu ce grand intérêt qui jadis anima l'éloquence de Pitt et de Fox au sein du parlement britannique.

« Les yeux de l'Europe ne se fixent aujourd'hui que sur *Odessa*, brillante création des circonstances, aidées par l'habileté du duc de Richelieu. Cette grande ville commerciale, qui comptait en 1833 50,000 habitans, exporte tous les blés, les bois, les cires, les peaux de l'Oukraine, tant russe que ci-devant polonaise, et en général toutes les marchandises qui descendent le Dniester et le Boug; elle importe les vins et les fruits de la Méditerranée, les cuirs et les soieries du Levant, et les autres articles permis de luxe étranger. Elle est bâtie sur un terrain incliné au bas duquel est le port, construit de manière à pouvoir recevoir jusqu'à 300 navires. Entre la ville formée de maisons en pierres et le port, une rangée de belles casernes lui donne un aspect imposant. Ses rues sont droites et bien

pavées, ornées de trottoirs et de deux rangées d'arbres. Sa principale église, l'amirauté, la douane, la bourse, le théâtre et l'hôpital civil, sont de beaux édifices. Elle est défendue par d'importantes fortifications : sur l'esplanade qui domine le port on a élevé un monument à la mémoire du duc de Richelieu. Parmi les établissemens d'instruction dont ce second Pétersbourg est pourvu, on doit citer le lycée Richelieu, fondé en 1818, et considéré comme une des meilleures écoles de l'Europe; une école militaire instituée par l'empereur Alexandre, plusieurs écoles élémentaires où plus de 1200 enfans de diverses religions sont instruits, et un musée où l'on rassemble tous les objets d'antiquité de la Russie méridionale. L'industrie y compte plusieurs établissemens importans, tels que des distilleries de grains et des brasseries, et 30 manufactures d'étoffes de laine, de soieries, de savon, etc. Le commerce surtout y prend un accroissement considérable : en 1803 les exportations s'élevèrent à 8,860,000 roubles et les importations à 3,170,000; en 1816, l'exportation s'éleva à 49,000,000 de roubles dont 14,000,000 pour les blés seuls; en 1817 l'exportation, grâce aux mauvaises récoltes en grains qui eurent lieu dans une grande partie de l'Europe, s'éleva à 52,700,000; en 1825 les exportations furent de 14 millions et les importations de 11; en 1826 il entra dans son port 578 navires, et il en sortit 529; enfin, en 1829, les exportations s'élevèrent à 8,450,000 roubles, et les importations à environ 13 millions.

« Dans l'intérieur, nous remarquerons *Ielisavetgrad* ou Elisabethgrad, dans une plaine riante sur l'Ingoul, ville florissante avec 10,500 habitans, dont beaucoup d'origine servienne et la plupart *roskolnicki*, ou attachés à l'ancien rit de l'Église gréco-russe. Sur le confluent du Boug et de l'Ingoul, s'élève la nouvelle ville de *Nikolaïef*, siége d'une amirauté, peuplée de 6,000 habitans, ornée de beaux édifices, mais mal pourvue d'eau et de bois. Plus bas, sur

le liman du Boug, près Ilinskaïa, la terre couvre les ruines d'*Olbia*, célèbre colonie des Milésiens.

« Le pays entre le Dniester et le Dnieper forme deux régions distinctes : dans celle du nord s'étendent encore quelques collines couvertes en partie de superbes forêts de chênes, de tilleuls et de peupliers; dans celle du sud, quoique offrant un terreau grisâtre et favorable au blé, la plaine dépourvue d'arbres, et souvent desséchée par les vents brûlans, reste encore presque inculte et abandonnée aux troupeaux. Le sol, au moment où on le défriche, paraît complètement imprégné de salpêtre; mais dès que cette substance nuisible à la végétation a diminué, le froment *arnaute*, le millet, les melons-arbouses, y réussissent à merveille. Le fruit farineux du *cratægus aria* remplace le froment pour la classe indigente. Les peupliers de Grèce ornent les bords des fleuves. Les jardins, fréquens aux environs des villes, produisent des fruits de toute sorte et en bonne qualité; mais la vigne, quoique fournissant sept espèces de raisins, ne donne encore qu'un vin bien aigre.

« Diverses espèces de rats et de souris, entre autres le *myoxus*, le *souslik*, ou *mus-citillus*, la marmotte russe (*arctomys*), la marte-tigre (*mustela sarmatica*); l'antilope saïga, des essaims de perdrix, de cailles, de bécasses, habitent les broussailles des steppes. Les sauterelles dévorent souvent la récolte lorsque les hirondelles de mer ne réussissent pas à les détruire. Le froid atteint dans des momens 24 degrés, tandis que la chaleur des étés dessèche les rivières (1).

« Tout ce que nous venons de dire convient à la contrée située entre le Dnieper et la mer d'Azof; seulement le pays des collines boisées forme une lisière plus étroite; les step-

(1) *Meyer :* Opisanie otchakowski semlii, 1794. *Bœber :* Remarques sur Iekaterinoslaf, dans les Mémoires de la Société économique de Pétersbourg, I, p. 196. Voyages de *Pallas*.

pes s'étendent davantage et présentent un sol moins fertile aux colons disséminés de loin à loin. Les eaux saumâtres, les marécages et les landes sablonneuses, se multiplient devant les regards fatigués.

Traversons la steppe de Marioupol, et arrivons à *Taganrog*, sur la côte d'une presqu'île dans la mer d'Azof. Cette ville, bâtie sur un promontoire dans une position salubre, reçoit 13 à 1400 petits bâtimens dans son port; elle exporte à peu près les mêmes objets qu'Odessa, plus les pelleteries de la Russie orientale. Célèbre par un caprice de Pierre-le-Grand, qui voulait en faire une de ses capitales, elle l'est encore davantage par la mort d'Alexandre Ier, qui, jaloux de visiter ses provinces, y fut atteint de la fièvre de Crimée. Taganrog est défendue par une forteresse, quelques bastions et des fossés mal entretenus. Outre sa cathédrale, qui est dans la forteresse, la ville possède deux églises, une maison de refuge pour les pauvres, un gymnase et une école normale, une belle rue bien pavée qui, par la beauté de ses constructions, ferait l'ornement d'une capitale. Son marché est grand et pourvu de nombreuses boutiques en bois. Sa population est de près de 17,000 âmes. Le port de Taganrog est d'une nécessité absolue pour la Russie, à ne pas même le considérer sous le rapport des avantages commerciaux. Ce n'est que là que l'on peut se procurer les mâts, les fers et autres objets de construction pour la flotte. On y livre les fers de Sibérie, les bois de construction que le Don et le Volga servent à transporter de ce lieu par des bâtimens à Kherson, Nikolaïef, Odessa et Sebastopol. On en exporte aussi depuis peu d'années le charbon de terre que l'on exploite autour de la source de Cryncka et du Severnoï-Donetz, à 30 lieues de la ville. La navigation est interrompue ici dans les mois d'hiver, parce qu'à cette époque la route de Kertche et une grande partie de la mer d'Azof sont gelées. La mer gèle communément en décembre et reste dans cet

état jusqu'au mois de mars, mais le charriage des glaces dans le Bosphore empêche toutefois plus tard la navigation (1).»

« Un district dépendant du gouvernement de Iekaterinoslaf, mais isolé au milieu des terres des Cosaques, renferme la florissante colonie arménienne de *Nachitchevane*, ville de 9,000 habitans, occupés de manufactures en soie, en coton et autres. Environnée d'une forêt de mûriers, cette ville, bâtie à l'orientale, se présente avec agrément, mais les environs sont fiévreux. » *Rostof*, chef-lieu de district, est bâtie sur le bord d'un très-beau lac que les Mordouans appelaient anciennement *Caova*. On ignore quand et par qui elle fut fondée; jadis elle était la capitale d'un petit État que formaient les Méris ou Tchouds dans cette contrée. Elle est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé rempli d'eau. La ville renferme 24 églises et 5500 habitans. Les jardiniers de Rostof sont renommés pour leur habileté et les femmes pour leur beauté. *Azof* voit tomber ses fortifications et se multiplier ses jardins fruitiers. Son nom, qu'elle donne à la mer voisine, on prétend qu'elle le doit à un prince Polovtzien nommé Azouf.

« Toute cette étendue du pays, avec la Tauride, a été quelquefois comprise sous le nom de *Nouvelle-Russie*. C'est une acquisition de la bravoure et de l'industrie sur les Tatares et sur la nature. Les colons russes y sont les plus nombreux, et la population abondante de la Petite-Russie s'y répand surtout le long du Dnieper. Mais le gouvernement impérial a appelé des colonies de toutes les nations. Un ramas de Serviens, d'Arnautes ou Albanais, de Valaques et de Moldaves, peuple depuis 1754 le district entre le Dnieper et l'Ingoul, nommé long-temps *Nouvelle-Servie*. Mais à présent ces colons sont fondus en grande partie dans la population russe. Quelques Polonais ont cherché un asile dans les environs d'Odessa. Dans la steppe des Nogaïs, les

(1) *Vsevolojsky :* Dictionnaire géograph.-histor. de l'empire russe.

colonies sont clair-semées. Les Grecs se sont multipliés sur les bords de la Berda, qui roule des grenats parmi ses sables. Plus au sud-est, les *Doukhoborzes*, espèce de quakers russes, habitent une dizaine de villages. Au milieu de ces établissemens européens, 30,000 *Tatares Nogaïs*, après avoir brûlé leurs voitures nomades, se sont fixés en 73 villages (1).

« C'est une chose bien intéressante pour le voyageur philosophe, que de voir quelques uns de ces colons modernes, dépourvus de bois de construction, s'emparer des anciens tertres funéraires qui abondent dans ces contrées, pour s'y loger en faisant servir les voûtes de ces tombeaux comme de toits aux cavernes qu'ils creusent dessous. Ces *tumulus*, nommés en tatare *kurgan's*, extrêmement fréquens dans toute la Nouvelle-Russie, appartiennent aux divers peuples qui ont temporairement fixé leur demeure dans ces contrées; on y a trouvé des ustensiles semblables à ceux des Hongrois; d'autres *kurgan's* sont formés de dalles de pierre à l'instar des tombeaux scandinaves. Il est malheureux que les objets qui s'y trouvaient renfermés n'aient que depuis peu été examinés avec soin. D'autres monumens, surtout de nombreuses inscriptions enfouies sous des ruines, signalent l'existence des colonies grecques, depuis le Danube jusqu'au Borysthène. Ces traces se multiplient encore davantage sur les rivages de la péninsule taurique, où nous allons pénétrer.

« Un golfe de la mer Noire et un autre de la mer d'Azof, en laissant entre eux un isthme très-étroit, limitent du côté septentrional la péninsule de la Crimée (*krim-adassi*), la *Chersonèse Taurique* des anciens, aujourd'hui la Tauride; la mer d'Azof en baigne la partie orientale, que le détroit de Ienikalé, jadis le Bosphore Cimmérien, sépare de l'Asie. Les côtes méridionales et occidentales sont baignées par la

(1) Nouvelles Annales des Voyages, tom. I, p. 249.

mer Noire. La partie située au nord du fleuve Salghir offre à l'œil une plaine sans bornes, très-sablonneuse dans l'extrémité occidentale, surchargée de sel et remplie de marais salans dans sa partie septentrionale, vers l'isthme de Pérékop, labourable et même fertile vers le sud. Le golfe oriental, nommé *Sivach* ou la mer *Putride* (*Gniloï-More*), reçoit les eaux de la mer d'Azof par une étroite ouverture, lorsque les vents soufflent d'est; mais dans le cas contraire, ce marais découvre jusqu'à la distance de 10 *verstes* (1) la fange hideuse qui recouvre son fond. Ses exhalaisons se répandent au-delà de Pérékop. Les salines, les troupeaux de moutons à large queue, le froment arnaute, sont les richesses de cette plaine, où l'air empreint d'exhalaisons impures, menace de fièvres dangereuses les nouveaux colons.

« Un spectacle bien différent se présente dans le midi, où une petite chaîne de montagnes borde la mer Noire. Des bancs de calcaire ancien, contenant des madrépores, forment le chaînon maritime qui est le plus élevé; le chaînon intérieur, composé de calcaire coquillier, abaisse sous la plaine ses couches horizontales; le granite ne paraît pas au jour. Le plus haut sommet est situé dans le voisinage de Symphéropol et de Bakhtchi-Saraï; sa forme ressemble parfaitement à celle d'une tente, ce qui la fait nommer en russe *Tchetyr-Dag;* il faut trois grandes heures de marche pour parvenir à son sommet, mais on est amplement dédommagé des fatigues du chemin, par la vue charmante et délicieuse dont on y jouit : de son sommet on voit cette jolie presqu'île dans toute son étendue; quel beau coup d'œil *autrefois*, lorsque sous la domination des Tatares elle était remplie de villes florissantes! On y remarque très-distinctement vers le nord Pérékop ; vers l'ouest et le sud l'œil plane sur la mer Noire ; on découvre dans le lointain et vers l'est la

(1) La verste est de 104 au degré.

mer d'Azof (1). C'est la neige éternelle dont sont remplies les cavités de ces rochers qui donne naissance au *Salghir*, et qui alimente une infinité de ruisseaux que l'on voit serpenter de tous les côtés. Ces cours d'eau, avant d'arriver au pied de la montagne, forment un très-grand nombre de petites cascades. Cette eau, extrêmement froide, est si limpide, que, malgré une profondeur de 70 brasses, on distinguerait facilement dans le fond une pièce d'argent qu'on y aurait jetée. Les cavernes ne manquent pas dans ces montagnes calcaires : celles de *Bobatagh* ont servi d'asile aux anciens habitans (2).

« De tout l'empire russe, la partie la plus tempérée et la plus fertile est cette suite de belles vallées demi-circulaires, et disposées en amphithéâtre au pied méridional de la Tauride, le long des côtes de la mer Noire. « Ces vallées, qui « jouissent du climat de l'Anatolie et de l'Asie-Mineure, où « l'hiver se fait à peine sentir, où les primevères et les sa- « frans printaniers poussent en février, et quelquefois au « mois de janvier; où le chêne conserve quelquefois pen- « dant l'hiver ses feuilles vertes : ces vallées sont, pour la « botanique et l'économie rurale, la partie la plus estimable « de la Tauride, et peut-être de tout l'empire. Là, le lau- « rier, toujours verdoyant, s'associe à l'olivier, au figuier, « au micocoulier, au grenadier, au celtis, restes peut-être « de la culture grecque; le frêne mannifère, le térében- « thinier, le sumac, le baguenaudier, le ciste à feuilles de « sauge, l'émérus et le fraisier arbousier de l'Asie-Mineure, « croissent partout en plein vent. Le dernier surtout occupe « les rochers maritimes les plus escarpés, et fait pendant « l'hiver leur plus bel ornement, par son beau feuillage « toujours vert et l'écorce rouge de ses gros troncs. Dans « ces vallées, le noyer et tous les arbres fruitiers sont les

(1) Élévation, 1200 p. selon *Pallas*; 6600 p. selon *Soumarakof*.
(2) *Pallas*, Tableau physique de la Tauride.

« plus communs de la forêt, ou plutôt la forêt n'est qu'un « jardin fruitier abandonné à lui-même. On y voit les câ- « priers spontanément disséminés sur les bords de la mer. « Les vignes domestiques et sauvages s'élèvent à l'envi sur « les plus hauts arbres, retombent, se relèvent encore, et « forment avec la viorne fleurie des guirlandes et des ber- « ceaux, sans aucun emploi de l'art. La réunion des belles « horreurs que présentent ici tant de montagnes élevées et « tant de rochers immenses tombés en ruines, avec les « jardins et la verdure la plus riche; les fontaines et casca- « des naturelles qui ruissellent de tous côtés; enfin, le « voisinage de la mer, qui offre un lointain sans bornes, « rendent ces vallées les plus pittoresques et les plus char- « mantes que le génie poétique le plus exalté puisse ima- « giner ou peindre. La vie simple des bons montagnards « tatares qui habitent ces vallées enchantées, leurs chalets « couverts de terre, à moitié taillés dans le roc, sur la pente « des montagnes, et presque cachés dans l'épais feuillage « des jardins environnans; les troupeaux de chèvres et de « petites brebis répandus sur le flanc des rochers solitaires « des environs, et le son de la flûte du berger résonnant « entre ces roches, tout retrace ici l'âge d'or de la nature, « tout fait aimer la vie simple, champêtre et solitaire, et « l'on recommence à chérir le séjour des mortels, que les « horreurs des guerres, le détestable esprit de fourberie « commerçante, répandu dans les grandes villes, et le luxe « accompagné des vices de la grande société, rendent pres- « que insupportable au sage recueilli. »

« Ainsi parlait le savant voyageur Pallas, lorsque, s'éloignant de la cour de Pétersbourg, il vint finir ses jours en Crimée.

« Dans ces belles vallées, les cultures les plus utiles de l'Europe méridionale et de l'Asie - Mineure pourraient être établies pour le bien de la Russie, qui ne possède nulle part

un climat si beau. « Les fruits les plus parfaits, dit encore « Pallas, y viennent sans peine et y existent déjà en partie. « On peut y cultiver les oliviers et les figuiers de bonnes « races. Le sésame, autre plante à huile, annuelle, n'y « manquera jamais. Les orangers, les citronniers, et surtout « le cédrat plus hardi, y supporteront l'hiver avec très- « peu d'abris et de soin. Les vins y viendront de plus en plus « parfaits, si l'on fait le choix des ceps avec connaissance, « si l'on multiplie cette culture dans les différens sites et « sur différens terroirs, dont on reconnaît l'effet sur la qua- « lité, et si l'on s'applique mieux à la confection du moût et « à la conservation des vins. Les apothicaires peuvent y cul- « tiver un grand nombre d'excellens simples et de plantes « teinturières qu'on tire des îles de l'Archipel, de la Grèce, « de l'Asie-Mineure et de la Perse. Quelques unes, par « exemple, le frêne qui produit la manne, le tournesol dont « on tire la couleur bleue, y sont déjà sauvages. On pour- « rait y introduire plusieurs bois durs et utiles de l'étranger, « surtout des bois de couleur qu'on emploie en marquete- « rie; les cyprès, le chêne qui donne la noix de galle, et les « glands recherchés par les fabriques de maroquin; le liége, « le chêne qui produit le kermès. »

« Toute cette brillante perspective que Pallas offrait à sa souveraine, ne se réalise qu'avec bien de la lenteur. Les jardins botaniques du gouvernement, tant à Nikita, que dans d'autres endroits, sous la direction d'un habile botaniste, répandent à la vérité les germes d'une nouvelle végétation, mais l'industrie des habitans seconde faiblement ces soins éclairés. Des jardiniers tatares s'en tiennent à leurs melons, leurs arbouses et leurs autres légumes accoutumés. Dans les montagnes, on voit réussir les pommes, les poires, les cerises; dans les jardins de la côte méridionale, on cultive le pêcher, le figuier, même le grenadier; mais l'olivier reste abandonné à la nature; la seule plantation de mûriers se

trouvé près de Staroï-Krim, et les quatorze espèces de raisin que possède la Tauride, sont plus employées comme dessert que pour produire du vin. Cependant, le vin de Soudak ressemble au champagne, et l'on en récolte 6,750,000 pintes. Depuis quelque temps les grands seigneurs russes achètent des terres sur cette côte, et y font des essais de culture, dans l'espoir de boire bientôt du bourgogne de leur propre cru, et de manger des oranges de leurs propres bosquets; mais le climat, dans son ensemble, avec ses gelées printanières et ses chaleurs dévorantes, offre des difficultés qu'une longue civilisation peut seule surmonter.

« *Pérékop*, en tatare *Or-Capi*, qui signifie *porte de la ligne* ou *fortification*, n'étant qu'une enceinte fortifiée avec quelques maisons, donne un triste avant-goût des villes de la Crimée; et, quoique le faubourg, situé à 3 verstes plus loin, compte un millier d'habitans, à cause du commerce du sel, ce n'est encore qu'un pauvre endroit. » L'ancien nom de cette ville est *Taphros* ou *Taphræ*, c'est-à-dire *fossé*, parce que depuis les temps les plus reculés, il n'a cessé d'y exister un fossé qui règne sur l'isthme d'une mer à l'autre. Elle est défendue par une forteresse avec quelques travaux irréguliers (1). C'est en atteignant le Salghir qu'on trouve des villes; là, dans un canton peu riche en fruits et en bonnes eaux, exposé même à des fièvres épidémiques, nous voyons au milieu d'un vallon délicieux *Akh-metched*, capitale actuelle, à laquelle les Russes ont donné le nom de *Symphéropol*, nom presque inconnu sur les lieux mêmes; on y compte 3500 habitans, dont environ 1400 mahométans, mais avec peu de commerce et peu d'industrie.

Elle portait aussi jadis le nom de *Sultan-Seraï*, ou *Palais du Sultan*, parce qu'elle était la résidence habituelle du sultan Kalga, dont on voit encore l'ancien palais trans-

(1) *Vsevolojsky :* Dictionn., au mot *Symphéropol.*

formé aujourd'hui en brasserie. « La ville neuve, ajoutée depuis la conquête des Russes, offre un contraste bien singulier : elle est régulièrement bâtie, les rues y sont larges; elle a une belle place au milieu, où s'élèvent le palais du gouverneur, les tribunaux, les casernes, etc. A côté est la ville tatare où l'on trouve une église grecque, une église arménienne et quatre mosquées, un bazar, des fontaines publiques à demi ruinées, des rues tortueuses et des maisons à la turque, parmi lesquelles il paraît depuis peu d'années quelques maisons à l'européenne. D'un côté les mœurs et tous les usages de l'Asie, tandis que dans la ville neuve tout est européen, et ne ressemble en rien à une ville tatare : aussi n'y demeure-t-il aucun individu de cette nation, tandis que très-peu de Russes et d'étrangers habitent la ville vieille. Le son des cloches dans la première, et les cris des mohlas sur les minarets de la seconde, font faire d'agréables réflexions sur la tolérance des vainqueurs de la Crimée (1). »

Au fond d'une longue et profonde vallée qui sépare deux grandes montagnes, et sur le ruisseau de Tchourouk-sou, qui se jette dans la Katcha, végète encore l'ancienne capitale, *Baktchi-Saraï* ou *Baktchi-Seraï*, ville intéressante par les restes d'industrie tatare, surtout en coutellerie et en maroquin, animée par un trafic actif, entourée de vergers, ornée d'un grand nombre de fontaines et d'un vaste palais des anciens khans, mais qui, malgré ses avantages, ne compte que 8 à 9000 habitans. Son nom signifie *Palais des Jardins*. Les rues, qui s'élèvent toutes par échelons, sont tortueuses, étroites, irrégulières et malpropres, comme presque toutes celles des villes de l'Orient. Les principaux édifices sont les mosquées, au nombre de 31, dont la plupart sont construites en pierres de taille, et entourées de hautes tours élégantes, une

(1) *Vsevolojsky :* Dictionnaire géographique-historique.

église pour les Grecs, une pour les Arméniens, deux synagogues, trois maisons d'instruction mahométane, plusieurs *medress* ou écoles, et le palais de l'ancien khan. Cet édifice, situé presque à l'extrémité de la ville tout près de la rivière, consiste en différens bâtimens construits dans le goût oriental, autour de plusieurs cours. Le gouvernement russe fait entretenir ce palais avec soin, en conservant les ameublemens. « Ce qu'on ne saurait assez louer à Baktchi-Saraï, c'est le soin que l'on prend des canaux pour la conduite des eaux amenées de loin et des hauteurs par des tuyaux d'argile passant sous terre, pour en former tantôt des fontaines publiques, et tantôt pour les faire couler d'une manière interrompue dans la cour des personnes riches ou de marque. On fait ici un usage si bien ordonné de ces eaux, que celle qui coule des réservoirs de pierre, sert en partie à l'irrigation des petits jardins intérieurs de la ville, et en partie aussi à maintenir, par des canaux détournés, la propreté des fosses d'aisances que l'on a établies pour la commodité du public, à côté même des fontaines à son usage, de manière que ces courans d'eau emmènent non seulement avec eux les immondices de ce genre, mais encore toutes celles des rues qui peuvent s'écouler dans le Tchourouk-sou. La ville de Baktchi-Saraï doit être regardée comme un endroit sain, ce qu'il faut attribuer peut-être au courant d'air perpétuel établi dans l'étroit vallon qui est ouvert dans sa partie supérieure. Comme elle est absolument garantie des vents du nord, sa position est aussi extraordinairement chaude, et l'on y voit fleurir les pêchers, les amandiers, et d'autres arbres fruitiers, ainsi que les fleurs printanières, bien plus tôt qu'ailleurs, parce que le temps y est doux la plus grande partie de l'hiver, tandis qu'il se fait ressentir un froid général dans toutes les autres parties de la Crimée (1). »

(1) *Vsevolojsky :* Dictionnaire géographique-historique.

« *Tchoufout-Kali*, sur une montagne inaccessible, à un demi-mille de la précédente, sert d'asile à 1200 juifs karaïtes, qui y conservent l'antique et respectable loi de Moïse, sans aucune souillure du Talmud. On est obligé d'apporter de l'eau dans ce nid d'aigle (1). Sur la côte occidentale, nous remarquerons *Kazlof*, nommée aujourd'hui *Eupatoria* ou *Ievpatoria*, avec le port le plus commercial de la péninsule, et avec 6 à 7000 habitans, parmi lesquels beaucoup de brasseurs de *bouza;* cette bière musulmane est connue sous le même nom jusqu'au Sennaar. « Un des grands inconvéniens de cette ville, c'est qu'elle manque d'eau; le puits qu'on y a creusé n'en fournit qu'une saumâtre qui n'est pas potable; on est obligé de l'aller chercher à environ une lieue de la ville, ou de l'acheter des Bohémiens qui l'apportent dans des outres à dos d'âne. » Vers la pointe méridionale est le port de *Sevastopol* ou *Sebastopol*, nommé aussi *Akhtiar*, grand arsenal maritime et station temporaire de la flotte russe, qui n'y redoute qu'une espèce de vers destructeurs, mais qui de ce point avancé peut fondre en 24 heures sur le Bosphore. Bâtie en 1786 sur l'emplacement du village tatare d'Akhtiar, cette ville a pris en peu de temps un accroissement considérable : elle a plus de 20,000 habitans. Ses rues sont très-escarpées, mais bien alignées et garnies de maisons couvertes en tuiles. Ses principaux édifices sont une église, l'amirauté, l'arsenal, les casernes et les hôpitaux. Son port est sûr et sa rade spacieuse : l'entrée de celle-ci est défendue par des batteries qui portent plus de 600 pièces de canon. Ce qui donne surtout un grand avantage au port de Sebastopol, c'est que le vent d'est y règne presque constamment depuis le lever du soleil jusqu'à midi, et est remplacé ensuite par le vent d'ouest, en sorte qu'une flotte peut facilement en sortir le matin, et y rentrer le soir.

(1) *Clarke :* Travels, II, 191.

« Tournons le cap Chersonèse et celui de Saint-George, et nous découvrons avec peine au milieu des rochers qui la cachent, l'étroite entrée du port de *Balaklava*, où 2000 Grecs vivent du commerce et de la pêche des maquereaux. Les vignobles de Laspi, établis par un Français, ont de la réputation. Toute la côte rocailleuse et escarpée depuis le cap *Aia* jusqu'au cap *Aitodoro* forme, dans notre opinion, le *Front du Bélier*, le *Criou-Metopon* des anciens (1). Sous le pied des montagnes nommées par les Byzantins les *Klimata* ou les Gradins, nos voyageurs s'épuisent à admirer les sites romantiques de *Ioursouf*, avec un château des gouverneurs de la Tauride; de *Nikita*, d'*Aloutchta*, de *Soudak*, où il y a un petit port (2). A l'endroit où finissent les montagnes, nous trouvons *Caffa* ou *Keffa*, l'ancienne *Theodosia*, nommée par les Russes *Féodosie*, qui sous les Génois était parvenue à une telle prospérité, qu'on l'appelait le *petit Constantinople;* c'était le débouché de toutes les marchandises de la Tatarie d'alors, c'est-à-dire de la Russie orientale et méridionale d'aujourd'hui; on porte le nombre des maisons à 41,000, mais les ruines n'indiquent pas une enceinte proportionnée à ce nombre. Mahomet II, maître du Bosphore, la conquit en 1475. Sous les Tatares, la ville fut encore florissante, mais les Russes ont vu fuir ici, comme ailleurs, la population entière; à peine Caffa compte-t-elle 4000 habitans. Son port est vaste, mais peu sûr. La soldatesque russe a démoli ou mutilé une foule de monumens génois et tatares (3). La péninsule orientale, formée de collines, renferme *Kertch*, petite ville mal bâtie, à la place de l'ancienne *Panticapæum*, capitale du petit royaume de Bosphore, et *Ienikalé*, forteresse qui domine le détroit. Les restes d'antiquité

(1) Voyez la carte du Pont-Euxin, par M. le capitaine *Gauthier*.

(2) *Muraview-Apostol :* Voyage dans la Crimée. *Reuilly :* idem. *Castelnau*, etc., etc.

(3) *Clarke :* Travels, II, chap. XVIII et XIX.

abondent ici; on montre près de Kertch le tombeau de Mithridate, et à Ienikalé un sarcophage magnifique et transformé en auge. Kertch a été érigé en port franc par l'empereur Alexandre.

« Nous nous interdirons ici toute recherche sur les Scythes, Tauro-Scythes, Cimmériens, et autres peuples anciens qui ont habité ce pays, ainsi que leurs successeurs, mais non pas leurs descendans, les Goths et les Chazares ou Khazares. C'est sur les Tatares seuls que nous fixerons nos regards. Les Tatares de la Crimée (aujourd'hui émigrés en grande partie), paraissent être un mélange de Turcs, de Gréco-Scythes et de Nogaïs de la grande horde, qui avaient établi le khanat de Kaptchak (1).

« Ils sont divisés en plusieurs classes, mais il n'y a point de serfs parmi eux. Les nobles font cultiver leurs terres par des fermiers ou par des mercenaires, qu'ils traitent fort bien; les nobles ont seuls le droit de posséder des terres. Chaque village est encore gouverné par son *mursa* ou chef électif, qui exerce la justice ordinaire et la police locale. Les habitations des Tatares rappellent la simplicité des premiers âges; des poutres, ou plus souvent des branches d'arbres, placées d'une manière assez irrégulière les unes sur les autres, et dont chaque intervalle est rempli de mousse; des toits couverts en paille ou en bois, et sur lesquels sont étendues des pierres destinées à les contenir: voilà ce qui compose la demeure des paysans. Celles des nobles sont également des bâtimens très-légers et d'un seul

(1) Suivant les recherches de quelques savans russes, les Tatares de la côte méridionale de la Crimée paraissent tirer leur origine des anciens Goths qui, vers la fin du IIe siècle de notre ère, conquirent cette contrée sur les Alains. Ce qui porterait à le croire, c'est que jusqu'au XIVe siècle la Crimée portait le nom de Gothie, et que jusqu'à cette époque, ni depuis, l'histoire ne fait mention d'aucun événement qui ait pu donner lieu à l'extinction de leur race dans ce pays. J. H. (Voyez le Journal de Saint-Pétersbourg, du 31 janvier (12 février) 1829, p. 56.)

étage; quelques colonnes sveltes en bois, et peintes de vert, de rouge et de jaune, voilà tous les ornemens extérieurs. Dans l'intérieur l'on ne voit ni tables, ni chaises, ni aucun meuble de bois. De larges coussins sont disposés autour des appartemens pour s'y asseoir ou s'y appuyer; mais ce qu'il y a de très-commode, c'est un grand espace qu'on laisse derrière les lambris, de manière que dans un petit appartement, où l'on ne voit que des coussins, on trouve tout ce qui peut être nécessaire. Comme tous les voisins et tous les sujets de la Russie, les Tatares n'aiment guère ni les manières des Russes, ni leur façon de penser; par conséquent ils ne se soucient pas beaucoup d'apprendre la langue russe. Au reste, tous ceux qui ont vu ce pays font le plus grand éloge de leurs qualités morales.

« On remarque parmi eux des traits sublimes de douceur et de générosité, une noble simplicité vraiment patriarcale, et un grand empressement à exercer l'hospitalité. Les particuliers aisés ont à côté de leurs maisons un bâtiment destiné à recevoir les étrangers. Un voyageur raconte qu'il existe à Baktchi-Saraï un couvent de religieuses tatares; elles sont revêtues d'une robe de grosse flanelle blanche, avec un voile de toile de même couleur sur la tête, qui leur cache le visage, une grande partie de la taille, et auquel on laisse deux petites ouvertures pour pouvoir se conduire. Cet habillement ressemble à celui que les pénitens blancs portaient dans quelques villes de France les jours de grandes fêtes. Les colons grecs et allemands, surtout wurtembergeois, ne font pas encore de grands progrès dans la culture du vin et des vers à soie, ainsi que dans les manufactures diverses qu'on avait cru relever avec leur secours. Le colon slave seul prospère; il s'acclimate, il se multiplie; mais il avance peu dans les arts de la civilisation.

« Avant de décrire le pays des Cosaques, ou Kosaks, du Don et de la mer Noire, nous résumerons l'histoire de ces

peuples et de leurs migrations(1); car bien que le pays appartenant aujourd'hui exclusivement aux Cosaques comprenne un espace de plus de 4600 milles géographiques carrés, ou environ de 12,800 lieues carrées, il offre si peu d'objets à la topographie, que cet article n'est pas susceptible d'un intérêt géographique. La Petite-Russie est la souche des Cosaques. Dès leur origine, les Slaves de Kief formaient une colonie séparée de ceux de Novgorod : leur état politique et la différence de leur sort les ont toujours divisés, et lorsqu'après une séparation de trois siècles ils ont été réunis, leur langage, leurs mœurs, leur constitution, en formaient un peuple très-différent. Cette diversité existe encore maintenant. Les *Malo-Russes*, ou habitans de la Petite-Russie, sont établis dans l'Oukraine, ou les gouvernemens actuels de Kief, de Tchernigof, de Poltava, de Koursk, Orel et Tambof. On nomme généralement Cosaques tous les paysans miliciens de ce pays, quoique dans les derniers siècles ce nom désignât spécialement une classe de guerriers associés sous une constitution particulière. Le nom de Cosaques passe pour être tatare, et signifie un homme armé. Sans doute il fut transmis des Tatares aux Russes, lorsque ceux-ci vinrent habiter les lieux que les premiers avaient possédés avant leur destruction, et lorsqu'ils embrassèrent le même genre de vie. Constantin Porphyrogenète fait déjà mention d'un pays nommé *Kasachia*, entre la mer Noire et la mer Caspienne, au pied du mont Caucase. Suivant les annales russes, Mistislaf, fils du grand Vladimir, et prince de Tmoutarakhan, a combattu, en 1021, un peuple nommé *Kosaki:* il paraît que cette nation est la même dont parle l'empereur grec; il est très-vraisemblable que c'était une nation tatare. Elle peut avoir pris son nom de sa manière de combattre,

(1) *Muller :* Mémoire historique sur les Kosaks. *Lesur :* Histoire des Cosaques.

comme les Kirghiz-Kaïsaks l'ont pris de leurs armes légères. Les annales russes parlent souvent des Tatares Cosaques, surtout sous le règne d'Ivan Ier. A cette époque on distingue des *Cosaques Ordinski* (de la grande Orda, ou horde, la résidence principale des Tatares sur le Volga), et des *Cosaques d'Azof.* On doit regarder ces deux branches comme les derniers débris de la domination tatare en Russie : elles ont été en partie détruites par les Russes, ou se sont dispersées d'elles-mêmes et réunies à d'autres peuples tatares.

« C'est à l'époque de la conquête de Kief, par Gedemin, grand-duc de Lithuanie, en 1320, qu'on rapporte généralement l'origine des *Cosaques de la Petite-Russie :* la crainte qu'inspirait ce conquérant fit naître, suivant toute apparence, cette république militaire. Des essaims de fuyards abandonnèrent leur patrie, se réunirent près de l'embouchure du Dnieper, et commencèrent bientôt à former un petit État. Partout, le voisinage des Lithuaniens et des Tatares les força à se donner une constitution guerrière. Leur nombre s'accrut considérablement, lorsque Kief fut une seconde fois ravagée par les Tatares, en 1415, et encore plus à l'époque où cette grande principauté fut entièrement réunie avec la Lithuanie à la Pologne. La nouvelle colonie, qui avait pris le nom de Petite-Russie, pour se distinguer du grand empire de Russie, s'étendit peu à peu jusqu'au Boug et au Dniester; elle s'établit dans tout le pays qui est entre ces fleuves et le Dnieper. Les Cosaques construisirent des villes et des bourgs qu'ils habitaient l'hiver avec leurs familles, tandis que vers l'été ceux qui étaient en état de porter les armes se dispersaient dans les steppes, où, à l'instar des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, ils étaient continuellement en guerre avec les Turcs et les Tatares; et, comme ils servaient de boulevard à la Pologne contre ces deux redoutables ennemis,

les Polonais, bien loin d'arrêter les progrès de cette république naissante, les favorisèrent. En 1540, le roi Sigismond céda à perpétuité aux Cosaques les pays situés au-dessus des cataractes du Dnieper. Étienne Bathory les mit sur un pied militaire, leur donna un hetman, ou grand-capitaine, et leur fit des concessions de terrains considérables. Ses successeurs n'agirent pas avec la même sagesse; ils défendirent aux Cosaques leurs incursions contre les Turcs, sans penser qu'ils affaiblissaient par là les bases de cet État militaire. Les Polonais s'introduisirent dans le pays et s'emparèrent des premiers emplois; le clergé grec fut forcé de renoncer au patriarche de Constantinople et de reconnaître la suprématie du pape. Après une longue guerre, les Cosaques secouèrent le joug et se soumirent aux tsars de Russie. Cet événement arriva en 1654, environ trois siècles et demi après la première séparation des Cosaques du grand corps de la nation russe.

« Pendant les guerres entre les Cosaques et la Pologne, des troupes nombreuses des premiers avaient abandonné les rives occidentales du Dnieper, pour se retirer sur la rive opposée dans les provinces méridionales de la Russie. Là, ils conservèrent leur constitution militaire, et s'établirent dans des lieux fertiles, mais inhabités. Telle est l'origine des *Cosaques des Slobodes*, ou de l'*Oukraine russe*. Leur pays avait autrefois appartenu au grand-duché de Kief; mais depuis la première invasion des Tatares, il était resté inculte et dépeuplé.

« La branche des *Zaporogues* est beaucoup plus ancienne que celle des *Slobodes;* c'est la plus remarquable de toutes. Pour mieux préserver les Cosaques de l'Oukraine de l'invasion des Tatares, on avait réglé qu'une partie des jeunes gens qui n'étaient pas encore mariés occuperaient les frontières méridionales dans l'endroit où le Dnieper se jette dans la mer Noire. Ce pays devint bientôt un lieu de ras-

semblement pour la jeunesse guerrière, et fut regardé comme une école militaire. Bientôt la grande liberté dont jouissaient ces Cosaques les attacha tellement à ce pays, qu'ils ne voulurent pas le quitter, quoiqu'il fût très-exposé aux incursions des ennemis. Leur nombre s'accrut peu à peu par l'arrivée des Cosaques qui fuyaient l'oppression des Polonais et vinrent les rejoindre.

« Ce fut à peu près vers le commencement du XVIIe siècle qu'ils se séparèrent entièrement des Cosaques de la Petite-Russie, dont ils avaient reconnu l'hetman jusqu'alors. Ils formèrent un État militaire particulier, et s'élurent un chef qu'ils nommèrent *kochevoi-ataman*, c'est-à-dire *commandant du camp;* ils appelaient *setcha* leur principal domicile, qui consistait en un camp fortifié; et, quoiqu'ils changeassent souvent de place, ils restèrent toujours près des cataractes du Dnieper, d'où ils prirent leur surnom.

« La constitution de ce petit État militaire était très-extraordinaire. La guerre était l'unique but de leur association; ils négligeaient l'agriculture et le soin des bestiaux, et ne regardèrent jamais la chasse ou la pêche que comme un amusement. Le célibat était une des lois fondamentales. Pour satisfaire aux désirs de la nature, ils enlevaient les femmes de leurs voisins, mais elles devaient toujours être éloignées de la setcha. Afin que leur nombre ne diminuât pas, non seulement ils emmenaient des enfans partout où ils pouvaient en trouver, mais ils recevaient encore parmi eux les criminels et les vagabonds de toutes les nations. Il y avait peu de langues européennes qui ne fussent parlées chez eux.

« L'ataman était élu annuellement, et rentrait dans l'état de cosaque quand il quittait la dignité dont il était revêtu; tous les membres de la république avaient les mêmes droits à l'exercice des emplois. Ils n'avaient pas de lois écrites, l'usage leur en tenait lieu, et la justice n'en souffrait guère :

les criminels étaient jugés avec impartialité, et punis avec une sévérité peu commune. Un Cosaque qui tuait un de ses camarades était enterré vif avec celui qu'il avait fait périr. Un voleur devait être pendant trois jours au carcan, ensuite il était battu, souvent jusqu'à mort. Ces Cosaques avaient toutes les vertus et tous les vices d'un peuple de brigands. Ils étaient braves et barbares, hospitaliers et avides, actifs et sobres dans leurs expéditions, paresseux et débauchés chez eux. Le nombre de ceux qui étaient en état de porter les armes montait quelquefois à 40,000.

« Ces Cosaques ont souvent changé de domination, si toutefois l'on peut nommer ainsi l'état de ce peuple indomptable, relativement à la Pologne, aux Tatares, à la Porte, et enfin à la Russie. Pierre-le-Grand détruisit leur *setcha*, quand ils prirent part au soulèvement de Mazeppa, hetman des Cosaques de l'Oukraine : ils se réunirent depuis sous la protection du khan de Crimée, et, en 1737, ils furent admis au nombre des vassaux de la Russie. Leur seule obligation envers l'empire était de paraître en campagne quand ils en étaient requis, alors ils étaient traités et soldés comme les autres Cosaques. Dans la guerre contre les Turcs, qui fut terminée en 1774, ils se rendirent coupables de plus d'une trahison; ils décelèrent même le projet de se rendre indépendans. Lorsqu'on établit des colonies dans les pays reconquis sur les rives du Dnieper (connus alors sous le nom de *Nouvelle-Servie*), ils soutinrent que ces contrées étaient leur propriété, ils inquiétèrent les colons, et, soit par force, soit par adresse, ils asservirent près de 50,000 habitans. Un tel acte de révolte décida l'impératrice à anéantir ce petit État, qui, dans des circonstances plus favorables, serait peut-être devenu une seconde Lacédémone. En 1775, un corps de troupes russes les enveloppa et les désarma; on leur présenta un manifeste qui leur laissait le choix, ou d'adopter un autre genre de vie, ou de sortir de

l'empire. Une partie resta et se livra aux travaux de la campagne; l'autre se retira en foule chez les Turcs et les Tatares.

« Les descendans de ces mêmes Cosaques Zaporogues existent cependant encore sous un autre nom, et dans un autre pays. Par un oukase du 30 juin 1792, Catherine II céda aux Zaporogues qui s'étaient distingués dans la dernière guerre contre les Turcs, la presqu'île de Taman et toutes les contrées situées entre le Kouban et la mer d'Azof, jusqu'aux fleuves Feïa et Laba : l'étendue de ce territoire est de 1017 milles géographiques carrés, ou 2825 lieues carrées. On leur donna le nom de *Cosaques de la mer Noire* (*Tchernomorskoï*), et ils eurent le droit de choisir un hetman, ainsi que la permission de recruter jusqu'à 15,000 hommes dans la Petite-Russie. Mais ils ont renoncé volontairement à leur ancienne manière de vivre; ils se sont mariés, et se livrent avec succès à l'agriculture. Ils fournissent à la couronne six régimens disciplinés, formant un total d'environ 3000 hommes. C'est un poste avancé contre les peuples du Caucase.

« Leur pays confine avec la Circassie au sud et avec les steppes d'Astrakhan à l'est. Le sol est susceptible de toute sorte de culture; les eaux et la verdure y abondent. L'air est sain, excepté sur les bords du Kouban, qui, vers son embouchure, est obstrué par un si grand nombre de roseaux que ses bords forment des marécages nuisibles à la santé, surtout lorsqu'en été une partie des eaux se dessèchent : c'est précisément sur ses rives que les Tchernomorskoï se sont établis; c'est là qu'ils ont bâti leur chef-lieu *Iekaterinodar*, au milieu de riches pâturages, couverts de brouillards fiévreux. » Cette ville, sur la rive droite du fleuve, est la résidence de leur hetman : elle occupe un espace considérable, parce que ses maisons sont entourées de jardins; ses rues, dont quelques unes ne sont encore que tracées, sont droites et larges, mais sans pavés. Fondée par Cathe-

rine II en 1792, elle reçut le nom de cette princesse en commémoration du don qu'elle fit du territoire du Kouban aux Cosaques de la mer Noire. Sa population ne s'élève qu'à environ 3000 âmes.

Le *Kouban*, que Strabon appelait *Hypanis*, et Ptolémée *Vardanes*, prend sa source sur le versant septentrional du Caucase, près du mont Elbrouz. Jusqu'à son embouchure dans la baie de son nom, formée par la mer Noire, son cours est d'environ 130 lieues. En approchant du terme de sa course il se divise en plusieurs branches : ce sont les Tatares qui lui ont donné le nom de Kouban : les Abases l'appellent *Koubin*, et les Tcherkesses *Psisshé*, mot qui signifie *fleuve ancien*.

« Dans la péninsule de Taman, que les inondations du Kouban transforment temporairement en île, et qui reste presque toujours couverte d'un brouillard sec, nous devons remarquer plusieurs éruptions fangeuses, improprement nommées *volcans de boue*. Sur l'emplacement de l'ancienne *Phanagoria* nous voyons la ville de *Taman*, à laquelle les Russes ont fait reprendre le nom russe de *Tmoutaracane*, qu'elle portait au moyen âge, comme siége d'un petit royaume. Près de celle-ci s'élève la forteresse de *Phanagorinskaïa*.

« La seconde branche principale des Cosaques est celle du *Don*. Ils ne tirent pas leur origine des Russes de Novgorod et de Moscou, comme le suppose Muller; car leur idiôme est celui des Petits-Russes. Ils paraissent avoir succédé peu à peu aux Tatares chassés de ces contrées. Les habitations et le genre de vie de cette nouvelle colonie lui ont fait donner, suivant toute apparence, le nom tatare de Cosaques, et la même organisation militaire a fait ensuite appeler ainsi ceux de la Petite-Russie. Vraisemblablement les nouveaux colons russes trouvèrent encore dans ces contrées quelques Tatares, auxquels ils s'unirent, et qui adop-

tèrent la religion grecque et la langue russe. Cette conjecture est appuyée sur le prompt accroissement de cette république, et sur le mélange qu'on remarque autant dans la langue que dans les traits des Cosaques du Don. Peu de temps après son origine, cette colonie forma un État considérable. Une foule de jeunes gens, fuyant l'esclavage qui s'introduisit alors en Russie, contribuèrent beaucoup à augmenter le nombre des Cosaques du Don. Les Tatares retournèrent en foule dans leur ancien domicile. Enfin la politique décida les Cosaques à accorder le droit de cité à leurs prisonniers de guerre. En 1570, après la campagne des Turcs contre Astrakhan, ils établirent leur capitale à *Tcherkask*, qui n'est qu'à 60 verstes de la forteresse d'Azof, et d'où ils prirent le nom de *Tcherkaski*. Ils servirent alors véritablement de boulevard à la Russie : les souverains de cet empire firent pour eux ce que les rois de Pologne avaient fait pour ceux de la Petite-Russie; ils favorisèrent leur accroissement, leur assignèrent, sur la frontière, des terres exemptes de toute imposition, mais cherchèrent à les maintenir dans une sorte de vasselage militaire. L'an 1579, on vit pour la première fois des Cosaques du Don dans les armées russes. Depuis cette époque, ils ont été très-utiles à la Russie par leur bravoure; cependant leur amour pour l'indépendance, et l'espoir du pillage, les ont quelquefois portés à se révolter.

« Les *Cosaques du Don* habitent maintenant les plaines qui avoisinent ce fleuve, entre les gouvernemens de Saratof, d'Astrakhan, de Voroneje et d'Iekatherinoslaf jusqu'à la mer d'Azof. Leur territoire est encore de 3600 milles géographiques carrés, qui font 10,000 lieues carrées. Il était autrefois beaucoup plus étendu; mais, en 1708, après leur soulèvement, une partie fut réunie aux provinces voisines. Ces Cosaques ayant conservé l'organisation qui leur était propre, leur constitution militaire diffère entièrement de

celle des autres gouvernemens. On porte leur nombre à 500,000, y compris un corps de 35,000 hommes de cavalerie légère, toujours prêt à marcher.

« Le pays des Cosaques Doniens présente une plaine immense sans la moindre colline; il renferme quelques terrains aussi fertiles que l'Oukraine; mais en général le sol est maigre; les habitans ne cultivent que depuis peu les arts utiles, et l'agriculture est négligée à tel point, qu'il n'y a pas même de limites fixes entre les villages : de vastes terrains incultes les séparent; le premier venu peut s'en mettre en possession; les prairies seules ont été partagées. Le bétail fournit à l'indolent et fier Cosaque les premiers besoins de la vie. La pêche est, après le bétail, sa principale ressource; il exporte pour 500,000 roubles du poisson et du caviar. Il abandonne souvent les travaux rustiques aux paysans russes et autres, qu'il loue à bon marché. Tous ses soins sont réservés pour son cheval; les *tabounes*, ou troupeaux des Cosaques riches, se composent de 500 à 1000 têtes; les seuls chevaux de selle sont abrités pendant l'hiver. Le cheval cosaque est d'une race petite, maigre, mais très-rapide à la course et presque infatigable. A chaque réunion un peu nombreuse, les courses de chevaux forment le principal amusement. Les femmes cosaques fabriquent de la toile, du drap, des bas; elles font des pelisses et des manteaux. Ce sont elles qui soignent les jardins, les vergers, même les vignobles, plus nombreux ici que dans aucune autre province russe. « Leur taille est plus ramassée que celle des hommes; mais elles ont pour la plupart le teint frais, de grands yeux noirs et des traits assez agréables. Dans les jours de fêtes, leurs robes, qui sont faites d'étoffes de soie ou de coton et qui leur descendent jusqu'à la cheville, sont boutonnées jusqu'aux hanches, qu'entoure une ceinture élégamment ornée et pourvue d'une agrafe. Sous cette robe elles portent de larges pantalons et souvent des

bottes jaunes. Les femmes mariées ont des bonnets ornés d'or et de perles; les filles, au contraire, laissent tomber leurs cheveux noirs en boucles sur leurs épaules, et entourent leur tête d'un mouchoir (1). »

« Les habitations des Cosaques ont un air de propreté et d'aisance que l'on chercherait en vain dans la plus grande partie de la Russie proprement dite. Une maison blanche, pourvue de cheminées et de fenêtres, invite l'étranger à y entrer et à jouir de l'hospitalité qui s'est conservée ici dans toute sa latitude. Déjà les Cosaques riches commencent à se meubler avec un certain luxe; en même temps ils cherchent à se procurer de nouvelles connaissances, et envoient quelquefois leurs enfans à Pétersbourg pour y être élevés. Ils ont à *Novo-Tcherkask* ou au *Nouveau-Tcherkask* une école normale très-fréquentée, où l'on enseigne le latin, l'allemand, le français, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la philosophie, etc. L'église principale de cette ville est décorée d'un grand nombre de drapeaux et d'autres trophées ramassés dans toute l'Europe. Les Cosaques y déposent leurs trésors.

« Ce peuple jouit d'une très-grande liberté civile, et même politique; il est exempt des monopoles de la couronne. Les Cosaques fabriquent et débitent la quantité d'eau-de-vie qu'il leur plaît. Ils ne sont assujettis ni à la gabelle, ni à la capitation, ni aux recrutemens. Lorsque la couronne les requiert, ils sont obligés de marcher en masse; c'est pour eux plutôt une jouissance qu'un devoir. Jamais un Cosaque n'est plus heureux que lorsqu'il est sur son cheval : les combats et le pillage, voilà son élément. Le gouvernement russe, ou pour mieux dire le département de la guerre, adresse ses ordres à la chancellerie de l'*ataman* ou *hetman;* c'est le chef ou général de cette nation de soldats. Celui-ci notifie au peuple

(1) Journal d'un voyage fait dans le pays des Cosaques, etc., par St.... *Éphém. géographiq.* de Weimar.

les propositions du gouvernement; on décide à la pluralité des votes si et comment on les mettra à exécution. Il y a des exemples où la majorité s'est opposée aux vues du gouvernement. Quelquefois la Russie a cédé, et dans d'autres circonstances elle traite toute opposition de révolte. Son but constant est de procurer aux familles les plus riches une influence aristocratique, de composer de *starischins* une espèce de noblesse, et de se l'attacher par des bienfaits et des distinctions honorifiques. C'est ainsi qu'on cherche peu à peu à réduire l'esprit démocratique de ce peuple au niveau de celui des autres Russes.

« Les villages des Cosaques s'appellent *stanitzes;* ils renferment depuis 150 jusqu'à 400 maisons; chaque *stanitze* a son magistrat électif, et forme une compagnie militaire. Très-peu d'endroits méritent par leur grandeur le nom de ville, et ceux-là même ont plutôt l'aspect de grands villages. *Staroï-Tcherkask*, l'ancienne capitale dont nous avons déjà parlé, est bâtie sur des pieux dans un marais, aux bords du Don, et entourée par la petite rivière de Vassilterka, qui, sortant d'un bras du fleuve nommé Aksaï, va s'y réunir de nouveau non loin de la ville, ce qui fait que celle-ci est en quelque façon sur une île; aussi est-elle malsaine, parce que le fleuve déborde tous les ans, au commencement d'avril, et inonde toute la ville, à l'exception de l'emplacement qu'occupe la cathédrale : alors on ne communique plus d'une maison à l'autre qu'en bateau. Cette inondation dure jusqu'à la fin de juin; les Cosaques en aiment le séjour, quoique malsain, et ne s'établissent que lentement à *Novo-Tcherkask*, capitale officiellement désignée.

« Celle-ci est bâtie depuis l'année 1816. Elle est à environ 4 lieues de la précédente, sur la rive droite de l'Aksaï et sur les bords de la petite rivière de la Tourlof qui s'y jette. Sa population n'est encore que de 11,000 habitans; ses maisons

sont très-éloignées les unes des autres; presque toutes sont en bois. Il y a un fort bel hôpital avec 120 lits et une pharmacie impériale. Toutes les autorités, les administrations, ainsi que l'arsenal, y ont été transférés; aussi le vieux Tcherkask, qui renfermait plus de 10,000 habitans, ne sera-t-il plus bientôt qu'un bourg sans importance. *Tzymlianskaïa* a des vignobles dont le produit est comparé au bourgogne rouge par les patriotes du pays. Les autres vins cosaques sont généralement blancs, dont quelques uns mousseux; ils fournissent aux besoins des habitans. *Ouroupinskaïa* et *Louganskaïa* ont des foires très-fréquentées et très-animées.

« Le pays des Cosaques Doniens est arrosé par le Don (1) et ses affluens : parmi ces derniers, le *Donetz* ou *Danaetz*, c'est-à-dire *petit Don*, est le plus considérable, et il a même été regardé comme répondant plus particulièrement au Tanaïs des anciens; mais il est plus probable qu'une confusion du Volga avec le Tanaïs ait fondé l'idée que les anciens se formaient de ce dernier. Sorti du lac Ivanof, le Don coule d'abord par un pays de collines fertiles jusqu'à Voronech ou *Voroneje ;* de là jusqu'au confluent du Donetz, il a des falaises de craie à gauche, et plus bas il entre dans une plaine monotone; ni chutes, ni rochers, n'interrompent son cours; mais, quoiqu'il ait dans l'hiver 6 à 7 pieds de profondeur, il couvre à peine en été les bancs sablonneux de 2 pieds; il est donc de peu d'utilité aux bateaux, et de même que ses affluens, il roule des eaux à peine potables pour les indigènes mêmes. On a essayé de le réunir au Volga par le *Medveditza* ou *Medvieditza*, ou plutôt par l'*Ilavla;* mais cette communication pour des bateaux serait gênée par le peu d'abondance des eaux du Don, et par la différence du niveau qui, du côté du Don, est de 50 pieds

(1) *Duna* en tatare, *Tongoul* en kalmouk. *Don* ou *doun* est le nom général de l'eau, en *ossète*, dialecte persan. *Klaproth*, Asia polygl., p. 96.

plus haut que celui du Volga (1). Le Don reçoit de la steppe caspienne le *Manytch*, dont les eaux presque stagnantes semblent marquer l'emplacement d'un ancien détroit entre la mer Caspienne et la mer d'Azof.

« La mer d'Azof, plus justement appelée par les anciens les *Palus-Méotides*, n'est qu'un lac marécageux formé par les eaux du Don et quelques autres rivières, sur un bas-fond sablonneux et en quelques endroits fangeux. Ses eaux troubles et saumâtres, mais non pas salées, nourrissent beaucoup de poissons et ne renferment aucun rocher; mais elles sont basses à une grande distance du rivage; les joncs s'y étendent très-loin. Le niveau s'élève d'un pied au printemps. Nous connaissons déjà le bras de ce lac surnommé la mer Putride.

« A l'est du pays des Cosaques Doniens, et en quelque sorte sous leur suzeraineté, une horde de *Kalmouks*, de la branche des Derbets, occupe les steppes qui séparent les eaux de la mer d'Azof de celles de la mer Caspienne. Le territoire des Kalmouks se termine au Manytch et à la Kouma; il est arrosé dans sa partie orientale par la *Sarpa*, petite rivière tributaire du Volga, mais qui, par une bizarrerie digne de remarque, coule en sens opposé à son fleuve principal. La chaîne de collines qui sépare le bassin du Don de celui du Volga continue à travers la steppe. Le revers de ces collines est rapide vers le Volga, tandis qu'un large plateau descend doucement vers le Don. Le niveau de la mer Caspienne, à Astrakhan, étant reconnu inférieur à celui de la mer d'Azof de 150 pieds, et le cours du Manytch ayant nécessairement une pente de 10 pieds au moins dans son ensemble, les collines sur les bords de cette rivière nous paraissent ne devoir présenter qu'une élévation de 200 à 300 pieds au-dessus de la mer Caspienne,

(1) *Lowitz*, cité par *Georgi*, Beschreibung, tom. I, p. 290.

et de 50 à 100 au-dessus des Palus-Méotides. En se servant du lit assez profond du Manytch, il serait donc facile de creuser ici un canal de communication entre les deux mers. Le calcaire coquillier domine parmi les rochers de la steppe, qui au reste ne présente qu'un tapis de verdure, interrompu vers l'est par des places stériles; quelques chênes, ormes et saules, y élèvent par-ci par-là leurs têtes languissantes. Les loups, les renards, les rats et des souris de diverses espèces, les *felis chaus*, ou chat sauvage des marais, la marte-tigre, les cerfs, les lièvres, un grand nombre de variétés du canard, enfin l'araignée-scorpion, dangereuse même pour l'homme, tels sont les animaux sauvages de la steppe. On fait du vin doux sur les bords de la Kouma. Ces Kalmouks sont au nombre de 50,000, et demeuraient entre le Volga et le Iaïk (ou Oural); ils faisaient partie de cette horde qui, en 1770, s'enfuit jusque dans la Tatarie chinoise, pour se soustraire aux vexations de l'administration russe. Le reste, fidèle, fut engagé à passer le Volga (1). »

Élevons-nous jusqu'aux cimes du Caucase que l'on doit considérer comme les limites de l'Europe et de l'Asie; visitons la province du Caucase, la Circassie et le Daghestan avant de traverser le Manytch et la Kouma. La *province du Caucase* est comprise entre le cours de ces deux rivières, le lac Bolchoï, long de 22 lieues, que traverse le premier de ces cours d'eau, l'Eïa qui se jette dans la mer d'Azof, limites naturelles qui la terminent au nord; et le cours du Kouban et du Térek qui la bornent au sud, et qui coulant en sens opposé vont se jeter, le premier dans la mer Noire et le second dans la mer Caspienne. L'extrémité d'un rameau du Caucase d'où partent ces deux rivières comprend ses principales montagnes; ailleurs des collines sablonneuses s'élè-

(1) *Nomadische Streifereien*, par *B. Bergmann*, et l'analyse qui en a été donnée. *Nouv. Ann. des Voyages*, tom. XII, pag. 253 et suiv.

vent seules au milieu de ses plaines basses et marécageuses. Cette province se divise en deux parties : au nord la *ligne du Caucase*, ou la partie militaire, qui se compose de forteresses, de redoutes et de stanitzes de Cosaques, et qui est soumise à l'autorité militaire du commandant de la Géorgie; la *province du Caucase*, proprement dite, qui forme la partie civile de ce gouvernement, et dont relèvent les faubourgs des forteresses situées aux bords du Kouban, de la Kouma, de la Molka et du Térek, et les villages appartenans à l'État et à la noblesse. Des pâturages considérables et les bords fertiles des rivières fournissent aux Kalmouks, aux Turcomans et aux Nogaïs qui peuplent cette contrée, leur subsistance et leurs moyens d'échange, auxquels ils ajoutent le produit des lacs salés qui approvisionnent de sel les gouvernemens voisins. Si elle n'était tempérée par la brise de mer, la chaleur y serait insupportable pendant la plus grande partie de l'année; l'été le thermomètre s'y élève à 20 degrés; l'hiver il s'abaisse un peu au-dessous du point de congélation. La vigne et le mûrier sont cultivés dans les districts de Mozdok et de Kisliar; les montagnes et les bords du Térek et de la Kouma sont bien boisés; ailleurs le bois est rare, et la tourbe sert de combustible. De nombreux troupeaux de bœufs, de moutons, de chèvres, de porcs et de buffles, couvrent les pâturages : on y élève aussi le cheval et le chameau à deux bosses. Les bois et même les steppes, sont peuplés de sangliers, de daims, d'antilopes et d'ânes sauvages : mais les seules bêtes féroces que les animaux aient à craindre sont l'ours et le loup.

Les principales villes de la province sont Stavropol, Gheorghievsk, Mozdok et Kisliar. *Stavropol*, le chef-lieu, est bâti sur la rive gauche de la Tachla qui se jette dans le Kalaous. C'est une forteresse qui renferme trois églises, quelques vastes édifices, tels que le séminaire, l'hôtel de ville et celui de la police, des maisons régulièrement bâties,

des magasins considérables et 2800 habitans, non compris la garnison; 9 tanneries, 4 fabriques de savon et 7 de cire s'y sont établies depuis peu d'années. Le faubourg se compose de 400 maisons en bois. La culture du tabac est une des branches d'industrie des habitans de cette petite ville. *Gheorghievsk*, sur la rive gauche de la Podkoumka, est petite, assez bien fortifiée et bâtie avec plus de régularité que de solidité : ses maisons résistent rarement aux vents violens qui viennent de la grande steppe. La vue du Caucase, dont les hautes cimes sont couvertes de neiges éternelles, présente de ses murs un aspect magnifique. On y remarque l'hôtel du gouvernement, une église grecque, un temple arménien, six hôpitaux, un lazaret, des casernes et des magasins d'approvisionnemens. Les environs de cette ville de 3000 âmes sont garnis d'arbres fruitiers et les bois remplis de gibier; les faisans sont ici dans leur patrie : on les y vend à vil prix. *Mozdok*, autre forteresse, s'élève sur la rive gauche du Térek; elle est environnée de plantations de vignes et de mûriers. On y élève beaucoup de vers à soie. Ses rues sont larges et assez droites, mais les maisons n'ont point de fenêtres sur la rue : ce qui lui donne un air de tristesse, quoiqu'elle soit plus peuplée que les deux précédentes : on y compte 4 à 5000 habitans. Les femmes arméniennes s'y font remarquer par leur beauté; on les marie fort jeunes : il n'est pas rare d'y voir des mères de treize ans. Du reste, le climat de cette ville est malsain, inconvénient qu'elle doit aux marécages qui l'environnent. *Kisliar* est la plus peuplée de la province : elle renferme plus de 10,000 habitans, sans compter la garnison. Elle est située sur la rive gauche du Térek à 15 lieues de son embouchure. Exposée aux inondations de cette rivière, le climat y est humide et malsain. Elle se compose de maisons en briques et en bois; elle renferme un grand nombre de distilleries et fait un bon commerce en eau-de-vie, en vin, en étoffes de laine

et de soie. A sept lieues au sud-ouest de Gheorghievsk, près de la limite de la province, s'élève le fort de *Konstantinogorsk* sur la rive gauche du Podkoumok. La découverte que l'on a faite, dans ses environs, de plusieurs sources sulfureuses chaudes et de sources gazeuses, y a provoqué la fondation d'un village appelé *Alexandersbad*, où se réunissent tous les ans un assez grand nombre de baigneurs et de buveurs.

« C'est surtout le long des rivières du Manytch et de la Kouma, que l'on trouve des plaines entièrement arides ou faiblement imprégnées d'eau saumâtre, beaucoup de coquillages, et un sol très-peu élevé au-dessus du niveau des deux mers voisines. C'est donc en suivant les lits de ces deux rivières qu'on pourrait retrouver les traces de cet *ancien détroit* (1), que plusieurs savans supposent avoir jadis uni la mer Caspienne aux Palus-Méotides; car, plus au nord, s'élèvent des collines qui séparent le Don du Volga; plus au midi, en s'approchant des sources du Kouban et du Térek, on voit le sol s'élever doucement, le terrain noir recouvrir les couches de sable, et la végétation ordinaire de ces climats remplacer les plantes salines. Nous nous bornerons à cette indication des faits certains et de la possibilité qui en résulte; une discussion de l'existence réelle de ce détroit serait déplacée, tant qu'on n'en aura pas apporté des preuves historiques; car, pour ce qui regarde les siècles antérieurs à l'histoire, nous les livrons volontiers aux géologues et aux poètes. Tous les anciens connaissent déjà cette plaine dans son état actuel; leurs variations sur sa largeur sont, comme tant d'autres contradictions des anciens, dues à des mesures prises sans les instrumens et les soins nécessaires : enfin, le passage d'où l'on a trop légèrement conclu que dans le IVe siècle de l'ère vulgaire cet isthme était couvert de marais (2), indique seule-

(1) *Dureau de la Malle*, Géographie physique de la mer Noire.
(2) *Prisc.* de Legat. apud *Stritter*, Memoriæ popul. I, 513. Nonobstant *Pallas*, premier Voyage, III, 574.

ment *un* lac marécageux, celui de *Bolcheï*, qui existe encore.

« Toutes ces terres basses qui s'étendent à l'est du pays des Cosaques Tchernomorskoï et au nord du Kouban et du Térek, sont habitées par diverses tribus de Cosaques et de Tatares-Nogaïs. Ces derniers, obligés de se traîner de lande en lande, vivent en hordes sous la protection des Russes; ils se nourrissent du produit de leur bétail, d'un peu de millet, ou bien de quelques actes de brigandage qu'ils trouvent de temps à autre occasion de commettre. Des châtimens barbares, tels que la perte d'un bras ou d'un pied qu'on leur coupe, ont fini par répandre une salutaire terreur parmi ces malheureux vagabonds. Des témoins oculaires font un récit assez touchant de la manière dont les parens accueillent ces individus mutilés; ils s'empressent d'arrêter leur sang, en les baignant de lait chaud, et les conduisent ensuite dans leurs cabanes, où ils leur prodiguent leurs soins. Les Cosaques forment le peuple dominateur; leur principale tribu porte le surnom de *Grebenski;* une autre se distingue sous celui de *Seymen.*

« En passant le Kouban ou le Térek, nous trouvons, sur les flancs septentrionaux du mont Caucase, la fameuse nation des *Circassiens*, dont le véritable nom est *Tcherkesses.* On peut les diviser en deux classes, les Circassiens du Kouban, et les Circassiens du *Kabardah* ou de la Kabardie, appelés quelquefois Kabardiniens. Il est probable que les Zyges de Strabon, les Ziches et Zeches des auteurs byzantins (1), étaient une tribu circassienne, puisque *Zyg*, en circassien, signifie homme (2). Les Ossètes les nomment encore *Kasachi*, ce qui rappelle les Kasaches, établis, selon les Byzantins et les Annales de Nestor, au Xe siècle, dans les environs du Caucase. Enfin, le nom des *Kerketes* de Strabon paraît

(1) Voy. *Stritter*, Memoriæ popul. art. *Zecchica.*
(2) *Rommel*, Caucasus, p. 12.

offrir les mêmes sons que le nom de Tcherkès ou Tcherkesses, ce qui a déterminé Pallas et Reineggs à considérer cette tribu ancienne comme la véritable souche des Circassiens. Ce qui paraît décidé, au milieu de ces incertitudes, c'est que les Circassiens sont les vrais indigènes de ces contrées.

« La plus remarquable des tribus circassiennes du Kouban est sans doute celle des *Temirgoï;* ils habitent plus de 40 villages fortifiés, et peuvent mettre 2000 hommes sur pied. Vers l'orient des Temirgoï, séjournent les *Beslenié*, horde qui vit dans l'aisance. On porte leur nombre à 1500 familles; leurs princes sont parens des Kabardiens; ils s'unissent avec ceux-ci et les Nogaïs pour se livrer à leurs brigandages. Ils vendent dans les montagnes les prisonniers qu'ils font sur les Russes, et ne gardent que les enfans. La plupart sont riches en bestiaux, et surtout en moutons. En hiver, ils tiennent leur bétail près de leurs habitations sur le bord de la Laba, dans des enclos fermés de claies. Au printemps et en automne, ils mènent paître leurs troupeaux sur les rives de l'Ouroup et du lac salé de Kasma. Ils ont pour voisins les *Mouchoks*, bons agriculteurs, qui élèvent du bétail, et qui profitent de la pêche que leur offrent de nombreuses rivières. Les *Schagacki*, au-dessous de la forteresse turque d'Anapa, ont un prince qui, jadis, tenait des vaisseaux dans la mer Noire. Les Circassiens de la *Kabardie* méritent le nom d'une nation à demi civilisée. Ils habitent un pays fertile, situé vers le milieu du Caucase, sur les flancs septentrionaux de cette chaîne; le cours du *Térek* en forme la limite au nord; le pays des *Kistes-Tchetchentzi* l'avoisine à l'est : on divise ce pays en grande et petite Kabardie.

« Les Circassiens de la Kabardie se distinguent de tous les peuples du Caucase par leur beauté et leurs grâces. Les hommes sont d'une taille d'Hercule : ils ont le pied

petit et le poignet fort ; ils dirigent merveilleusement un coup de sabre. Les femmes ont les formes délicates et voluptueuses : une peau blanche, des cheveux châtains ou noirs, une figure régulière, une taille svelte, un beau sein, et cette propreté qui donne un si grand relief à la beauté ; voilà, dit-on, ce qui ferait admirer les Circassiennes, même au milieu de l'Europe. D'autres voyageurs assurent que ces beautés sont d'autant plus admirées, que la teinte de leur chevelure se rapproche de la couleur rousse.

« Le prince ou gentilhomme circassien, c'est-à-dire, quiconque n'est pas serf, et qui possède un cheval, a toujours sur lui un poignard et des pistolets, et sort rarement sans son sabre et son carquois. Le ceinturon du sabre est attaché sur le ventre ; un casque et une cuirasse lui couvrent la tête et la poitrine. C'est l'image fidèle d'un chevalier du Xe ou XIe siècle. La Kabardie entière peut mettre sur pied 1500 gentilshommes appelés *usden*, et 10,000 paysans ou serfs en état de combattre. Mais les princes kabardiniens s'affaiblissent entre eux par des hostilités continuelles.

« Le sol de la Kabardie est excellent et très-propre à l'agriculture ; les hivers y sont rudes, mais courts, et la chaleur de l'été n'y est pas excessive. Les habitans négligent les dons de la nature : ils ne tirent aucun avantage des belles forêts de chênes, d'ormes et d'aunes qui couvrent leurs collines ; ils pourraient exploiter des métaux plus précieux que le fer et le cuivre, dont ils se servent pour la fabrication de leurs armes.

« Les Circassiens construisent leurs maisons d'une mince charpente et de claies de buissons peintes en blanc ; ils savent y amener, avec beaucoup d'adresse, au moyen d'un canal, les eaux de l'un des ruisseaux les plus voisins. Les auberges sont recommandables par leur propreté. Les paysans ou serfs, et les prisonniers de guerre réduits en escla-

vage, sont chargés des soins de l'agriculture et de la garde du bétail. De grandes charrues, auxquelles sont attelés six à huit bœufs, sillonnent un sol fertile; le chanvre y vient sans être semé. Un grand nombre de chèvres, de brebis, de bœufs et de chevaux augmentent les richesses des Circassiens. Ils vendent de la laine et de la cire. Les chevaux se distinguent par la beauté, la force, et surtout par l'agilité. Chaque prince ou gentilhomme marque ses poulains de bonne race avec un fer chaud; celui qui profane cette marque, ou qui la met à un cheval commun, est puni de mort.

« Leur système féodal est aussi très-remarquable. Le sujet, qui appartient au prince en toute propriété, quoique cependant on ne le vende pas, est obligé à toute sorte de services personnels; mais il ne paie pas de contributions. Le gentilhomme maintient l'ordre parmi le peuple, et rend des services militaires au prince. Celui-ci tient table ouverte, et chacun de ceux qui possèdent des troupeaux contribue pour sa part aux frais de la consommation. Les mariages se font selon les richesses et la naissance; le simple gentilhomme qui enlève une princesse, encourt la peine de mort. Au moment de la naissance d'un prince ou d'une princesse, il se présente un noble qui se charge de son éducation. Le père et la mère bannissent leurs enfans de leur présence, jusqu'à l'époque où le rejeton mâle est en état de combattre, et la fille prête à recevoir un époux. C'est sous la surveillance de son maître que le garçon s'exerce à la chasse, au pillage et à la guerre; pour récompense, il lui voue une partie de son butin; ce fut ainsi que jadis le centaure Chiron éleva le jeune Achille. Des alimens simples et légers conservent à la fille de condition cette taille svelte qui convient à une princesse, et on lui apprend à broder, à coudre, à tresser de la paille, et à en faire de petites corbeilles. Les nouveau-mariés se voient en secret pendant

un an; la femme reçoit son époux dans l'ombre de la nuit, et le fait entrer par la fenêtre. Ils ne se montrent à leurs parens que lorsqu'il existe un gage de leur union. Ces traits de ressemblance entre les femmes circassiennes et les Amazones, se rattachent à l'ancienne tradition des Circassiens sur les liaisons qu'ils eurent avec une nation nommée *Emmetch* (nom d'où les Grecs ont pu faire *Amazon*); de là cette hypothèse ingénieuse, d'après laquelle les Circassiens seraient les Sarmates, descendans d'un mélange de Scythes et d'Amazones (1).

« Les princes et les nobles circassiens parlent entre eux une langue particulière, inintelligible au peuple. N'est-ce qu'une institution politique, ou serait-ce la preuve d'une origine différente? Il existe parmi les Circassiens un droit d'hospitalité qu'ils nomment *kunadi*. Heureux l'étranger qui l'obtient! son hôte le recommande à tous ses parens; et fût-il chargé du plus grand crime, il est néanmoins en sûreté, parce que son hôte en répond sur sa tête. Les Circassiens tirent une vengeance éclatante de ceux qu'ils croient coupables de la mort de leurs parens. La famille entière du criminel partage son forfait; et si la vengeance du sang n'est pas éteinte par une indemnité pécuniaire, elle se transmet par le mariage.

« Autrefois chrétiens presque sans culte, ces peuples sont à présent des mahométans peu scrupuleux et peu zélés. Les mausolées circassiens sont construits avec des pierres de taille, et entourés de colonnades. On sait combien les femmes de la Circassie sont recherchées pour les sérails de l'Orient. Malgré la surveillance des Russes, la cupidité trouve encore le moyen de vendre en Turquie un assez grand nombre d'esclaves circassiennes. »

La Petite-Abasie s'étend entre le Kouban et la Malka, sur le revers septentrional du Caucase. Le sol en est fertile et

(1) *Reineggs*, Topographie du Caucase, I, 238. *Pallas*, I, 390.

bien arrosé; les habitans sont plutôt pasteurs qu'agriculteurs; ils forment environ 5000 familles, et sont gouvernés par des nobles et des chefs de tribus.

Les *Abasekhs* ou *Abasekhi* s'étendent jusque sur les cimes du Caucase, près des sources du *Laba*, rivière de 60 lieues de cours qui se jette dans le Kouban. Ils forment environ 15,000 familles d'origine circassienne, qui se divisent en trois principales tribus : les *Eminoks*, les *Antchoks* et les *Jedeghis*. Autrefois ils ne vivaient que de brigandages; aujourd'hui ils se distinguent par la douceur de leurs mœurs, par leur haute stature et leur robuste constitution.

Les *Kisilbekhs*, Abases d'origine, ne se composent que de 200 familles, près des sources du Laba. Les *Temirgoïs*, vingt fois plus nombreux, sont fixés au nord des Abasekhs. Les *Atikoïs*, peuple de 400 familles, sont voisins des précédens. Les *Sapchiks*, qui forment 10,000 familles, occupent une partie de la plaine traversée par le Kouban.

Nous ne nommerons point vingt autres peuplades, plus ou moins nombreuses, telles que celle des *Basians*, celle des *Tchégèms*, celle des *Balkars* et celle des *Karatchas* ou *Karatchiaghi*. Ces derniers méritent quelque attention. Ils sont généralement beaux, et ressemblent plutôt aux Géorgiens qu'aux Tatares; ils sont moins pillards et moins grossiers que leurs voisins les autres Abases et que les Tcherkesses; leurs femmes sont jolies et bien faites. Dans leurs cérémonies funèbres les hommes se donnent de grands coups à la tête; les femmes s'arrachent les cheveux; tous poussent des hurlemens affreux, et, après l'enterrement, ils se réunissent dans un festin où chacun s'enivre à l'envi. Ils élèvent de nombreux troupeaux de moutons, de chevaux, d'ânes et de mulets. Leur industrie se borne à la fabrication de quelques étoffes qui leur servent de vêtemens, et leur commerce à l'exportation du tabac qu'ils cultivent, et des fourrures qu'ils se procurent par la chasse; objets qu'ils

échangent contre de la quincaillerie, des pipes, des aiguilles, des soieries et des armes que leur procurent les Iméréthiens. Ils ont quelques indices du christianisme; on assure que dans leur pays on voit une église ancienne, encore bien conservée; un chemin frayé à travers les rochers, et garni de bras de fer des deux côtés, y conduit en serpentant, et l'intérieur du bâtiment renferme un Évangile et des rituels en langue grecque.

« Ces peuples ont des troupeaux de bœufs assez considérables; on vante également leurs mulets; ils cultivent du millet et de l'avoine; ils tirent du plomb des mines du *Kargatchin-Tau*, c'est-à-dire le mont de plomb; ils préparent du salpêtre et vendent de la poudre. »

M. Reineggs a observé dans ces contrées beaucoup d'objets intéressans pour l'histoire naturelle : plusieurs vallées sont remplies d'exhalaisons sulfureuses, et la foudre y tombe plus fréquemment qu'ailleurs. Près de la rivière de *Jetchick*, qui se jette dans le Kouban, il y a des sources chaudes d'une âcreté si mordante, qu'elles causent des enflures à la bouche (1). Dans les environs du mont Elbours, il y a une colline composée entièrement d'un gravier de mica doré si peu cohérent, que les hommes et les chevaux s'y enfoncent comme dans de l'eau. On trouve dans les hautes montagnes, vers les sources du Térek, des colonnades de basalte en prismes de trois, de cinq, de huit et de neuf pans (2).

Dans la proximité de l'*Elbours*, dernière sommité du Caucase, habitent les *Suanètes* ou *Souanes*. « Ces peuples, dont le nom signifie dans leur langue *habitans des hautes montagnes*, sont actuellement libres, et n'ont de liaisons avec les Géorgiens que sous le rapport du dialecte. Rien n'égale leur malpropreté, leur rapacité et leur aptitude en fait

(1) *Reineggs*, Topographie du Caucase, I, 291.
(2) *Idem*, ibid., I, 286. Tab. III. Comp. *Georgi*, II, 970.

d'armes. Les femmes enveloppent leur tête dans un mouchoir de lin de couleur rouge, de manière qu'on ne leur voit qu'un œil. De là vient peut-être la fable géographique d'une nation de borgnes ou *monommati*. On peut aussi regarder les *Phtirophages*, c'est-à-dire les mangeurs de vermine, qui, selon Strabon, habitaient cette contrée, comme les anciens parens des Souanes. Des montagnes d'ardoise presque inaccessibles qui séparent la Mingrélie des pays des Abases et des Basians, et qui s'étendent jusqu'aux confins de ce dernier, mettent les Souanes à l'abri de tout danger; ils y demeurent au nombre de 5000 familles, sans chef et sans prince. Redoutés déjà de l'empire byzantin, ils se font encore une renommée par leur valeur sauvage; une taille haute et avantageuse contribue à les faire craindre. Ils savent manier le fusil, composer la poudre, et fabriquer toutes sortes d'armes; leurs mines fournissent les matériaux nécessaires. On a trouvé chez eux du plomb, du cuivre, des vases et des chaînes d'or et d'argent.

« Les *Ossètes* habitent à l'est des Basians. Ils sont voisins des *Mouzoriens*. En voyant leur vêtement, leurs cheveux d'un châtain clair et leur barbe rousse, on dirait que ce sont des paysans de la Russie septentrionale. Ils se donnent eux-mêmes le nom d'*Irones*, et appellent leur pays *Ironistan;* leur langage a quelques rapports avec la langue allemande, avec l'esclavon, et surtout avec le persan. Le pays des Ossètes domine les communications avec la Géorgie; il s'étend depuis les sources du Térek jusque sur la cime du Caucase; dans ces montagnes escarpées, séjour de l'hiver, toutes les rivières coulent avec une rapidité étonnante. Les mœurs des Ossètes sont d'une simplicité caractéristique; leur manière de saluer consiste dans un attouchement de la poitrine pour les hommes, ou du sein pour les femmes. Dans les funérailles d'un Ossète, il règne une ostentation de douleur très-bruyante; les femmes se déchirent le sein et menacent

de se précipiter du haut en bas d'un rocher; puis on boit et on mange en l'honneur du défunt pendant trois jours. Les maisons des Ossètes sont autant de petits châteaux-forts; quoique vassaux de la Russie, ils vivent dans une indépendance sauvage.

« On prétend avoir rencontré dans cette partie du Caucase un grand oiseau d'un plumage bigarré très-beau, qui ressemble à un faisan; les Ossètes le nomment *sym;* il vit dans une sorte d'alliance avec les bouquetins qui partagent sa solitude; à l'approche d'un chasseur, il fait partir un sifflet aigu qui devient un avertissement pour le quadrupède poursuivi. On trouve encore dans le canton des Ossètes des milliers de cavernes taillées dans des rochers escarpés, sur des montagnes inaccessibles, ordinairement d'une hauteur de dix brasses. Elles sont abandonnées, mais on y reconnaît des vestiges d'anciens habitans (1). Le fort de *Dariela* est situé aux frontières orientales de l'Ossétie; il ne faut, pour rendre imprenable ce passage, que des fortifications légères et une faible garnison. On a agrandi le défilé qu'il commandait, et l'on a construit une nouvelle forteresse pour remplacer l'ancien fort, maintenant en ruine.

« La tribu la plus considérable des Ossètes est celle des *Dugores*, qui se compose d'environ 3000 familles. On prétend qu'ils sont tributaires des *Badilles*, espèce de chevaliers domiciliés dans les plus hautes montagnes, et qu'une petite rivière sépare d'une autre tribu inconnue, celle des *Nitigures;* ce dernier nom paraît hunnique. Les *Tcherkessates* ont des bois sacrés, divisés en plusieurs sections, suivant le nombre de leurs familles. Tous les ans ils célèbrent des fêtes qui durent huit jours, et qui ressemblent à celle des tabernacles parmi les Juifs; les voyageurs et les passans sont libéralement invités d'y prendre part, et l'une des familles se charge du soin de les régaler. Les *Dimfars*, peu-

(1) *Pallas*, premier Voyage, VII, p. 55-79. *Reineggs*, I, 233.

plade républicaine, combattent et bravent les Dugores. On trouve dans leur canton une caverne de *Saint-Nicolas*, indice de leur ancienne religion. Ce saint russe est censé y paraître sous la forme d'un aigle pour recevoir la viande qui lui est offerte; on s'imagine bien qu'il ne manque pas d'oiseaux de proie qui, à cet égard, remplacent parfaitement le saint.

« La contrée montagneuse qui s'étend à l'est de l'Ossétie, au nord, entre les fleuves Soundja et Aksaï, est nommée *Kistie* ou *Kistetie*, par les voyageurs et les géographes russes. C'est, comme la Kabardie, un pays de forêts et de pâturages, avec des cantons très-propres à l'agriculture (1). Les diverses tribus sauvages qui y demeurent sont connues sous plusieurs noms généraux ; les Géorgiens les appellent *Kistes;* les Tatares, *Mizshegis:* leur tribu principale prend le nom d'*Ingouches* ou *Intousches.* On distingue encore les *Tchetchentzes* ou *Tetentzes*, les *Karaboulaks* et les *Tousches.* Ils parlent tous une langue particulière, qui semble remonter aux temps les plus reculés. Dans les combats ils portent un bouclier, et cet usage antique les distingue de tous les autres habitans du Caucase.

« Parmi les *Ingouches* on remarque des traces d'idées chrétiennes. Ils adorent un seul Dieu qu'ils nomment *Dœle*, et consacrent le dimanche au repos, mais ne rendent ce jour-là aucun culte à la Divinité. Ni la naissance, ni la mort ne sont accompagnées chez eux de cérémonies religieuses. Un solitaire appelé le *Zannistag*, vivant dans le célibat, et demeurant à côté d'une église antique, remplit les fonctions de prêtre ; devant une assemblée nombreuse, sur un autel de pierre, il immole une quantité de brebis blanches, que les familles les plus riches et les plus distinguées fournissent. Cette église ancienne, située dans le territoire des Ingouches, porte une inscription gothique,

(1) *Georgi*, Russie, IV, 971.

et renferme des livres latins ornés de caractères dorés, bleus et noirs; livres révérés comme des reliques. Trente petites demeures d'ermites sont établies dans la proximité de ce sanctuaire, asile respecté au milieu des guerres éternelles qui divisent ces barbares.

« Les *Ingouches* ont une physionomie caractéristique, et une prononciation si dure, que l'on croirait qu'ils roulent des cailloux dans la bouche. Ils forment environ 800 familles. Chez ce peuple, les femmes se livrent aux soins du ménage, à la fabrication des vêtemens et aux travaux de l'agriculture, tandis que les hommes s'occupent par goût de la guerre et de la chasse. Cependant depuis quelques années ils s'adonnent aux occupations agricoles, et sont parfaitement soumis au gouvernement russe. Ce sont eux qui arrêtent les brigandages des Tchetchentzes. Il existe au milieu des montagnes d'autres Ingouches appelés *Dalni*, c'est-à-dire éloignés, qui ont conservé leur caractère féroce, et qui ont peu de relations avec les Russes.

« Les *Karaboulaks* méritent l'attention à cause de leur idiôme, qui semble être celui des fameux Alains; car la ville de Theodosia, en Tauride, était désignée par le mot alanique *Ardauda* qui signifie *sept dieux;* or, ce terme a encore la même signification chez les Karaboulaks (1).

« Les *Tchetchentzes* ou *Tetentzes* demeurent dans sept grands villages, au milieu d'immenses forêts. Ces peuples étendent au loin leur brigandage, parce que leurs montagnes inaccessibles les mettent à l'abri des poursuites des Cosaques.

« Du côté du sud-est on trouve les *Tousches* (2), c'est-à-dire les *rêveurs,* nom qu'ils doivent à leur superstition. Le nombre de leurs familles est d'environ 5000. Ils ont en vénération les chats. On dit que le père donne à son fils, à l'âge de six

(1) *Peripl. Euxin. Anonym. in Geog. Græc. Min. Rommel*, sur le Caucase, dans le *Magasin Ethnographique*, I, p. 90.

(2) *Tusci*, de Ptolémée.

à sept ans, une jeune fille adulte pour épouse, et que, jusqu'à la puberté du jeune homme, il remplit les fonctions maritales; les enfans qui naissent de cette union sont élevés comme faisant partie de la famille : cette singulière coutume existait, il y a peu de temps, dans la Russie d'Europe. On prétend avoir remarqué chez les Tousches l'accouplement de l'âne et de la vache, et l'on dit qu'il en résulte la naissance d'un mulet, petit, mais très-fort (1). »

Toutes ces tribus, et plusieurs autres moins connues, sont indépendantes et gouvernées par des princes, que des inimitiés particulières ou l'amour du pillage arment souvent les uns contre les autres. La Russie lève sur eux quelques impôts, ne se mêle pas de leur administration ni de leurs querelles, et les considère seulement comme une barrière destinée à défendre ses frontières asiatiques.

Les villes de la province du Caucase se réduisent à un petit nombre. *Vladekavkas*, près des bords du Térek, n'est qu'une espèce de village. *Andreeva* ou *Endery*, sur la rive droite de l'Aktach, est la plus considérable de la contrée; elle se compose de 3000 maisons; plusieurs princes koumouks y résident; c'est dans ses marchés que les Lesghis vont vendre les fruits de leurs brigandages.

La ville de *Khoundsakh*, appelée aussi *Avar* ou *Aouar*, a, dit-on, 1000 maisons. Elle est sur la rive gauche de l'Atala. C'est la résidence du khan des Awares ou Avar, qui prend le titre de *Noutzahl* ou seigneur de Koundsakh; son palais est le seul de la contrée qui ait des vitres et des meubles à l'européenne. On fabrique dans cette ville, avec la laine des moutons du Caucase, des châles de la plus grande finesse. Près de la rive droite du Koïsou, *Chakhar* ou *Koumouk*, qui se compose de 4000 maisons, est le lieu où réside le Khanboutaï ou Sourkhaï, khan des Kasi-Koumouks.

(1) Notice sur les peuples du Caucase : *Sieverni Arkif.* — 1826. Aperçu des diverses peuplades du Caucase, par un homme d'État russe.

« Nous arrivons à la partie orientale du Caucase, ou l'ancienne Albanie, divisée en cantons innombrables que la géographie moderne range sous deux dénominations, le *Daghestan*, comprenant toutes les pentes du Caucase vers la mer Caspienne, et le *Lesghistan*, composé des vallées les plus élevées, soit du côté du pays des Kistes, soit de celui de la Géorgie. »

Le versant oriental de la chaîne du Caucase comprend, sur le bord de la mer Caspienne, la province de Daghestan, dont le nom signifie *pays de montagnes.* Ce pays est, en effet, très-montagneux, hérissé de sommets élevés, que séparent de profondes vallées couvertes de lacs et sillonnées par des rivières et des torrens. Les côtes en sont peu découpées et n'offrent, conséquemment, aucun havre sûr et profond; elles sont très-poissonneuses, mais les habitans négligent les avantages qu'ils pourraient retirer de la pêche. En vain possèdent-ils un sol d'une grande fertilité, favorisé, dans les plaines et les vallées, par le climat le plus doux, qui devient tempéré dans les montagnes, et qui n'est âpre que près des sommets couverts de neiges éternelles; le voisinage des Lesghis nomades arrête l'essor que pourraient prendre chez eux l'industrie et l'agriculture. Ces tribus errantes franchissent les montagnes, pillent les campagnes, et souvent enlèvent les moissonneurs avec les récoltes.

« Les *Lesghiens* ou *Lesghis*, qui paraissent être les *Legæ* des anciens, se font redouter par leurs brigandages perpétuels; ils enlèvent les hommes, les troupeaux, et tout ce qui se trouve dans les régions circonvoisines; ils emportent le butin sur des coursiers agiles, et rompent derrière eux les ponts de glace et de neige qui couvrent les précipices du Caucase. Accoutumés à supporter la faim et la soif, ils n'emportent dans leurs courses qu'une petite provision de vivres, renfermée dans des outres ou des peaux de chèvres;

mais, réduits à toute extrémité, ils tirent au sort entre eux, et celui que le hasard désigne est dévoré par ses camarades. Leur genre de vie et l'air pur qu'ils respirent sur leurs montagnes, prolongent leurs jours d'une manière extraordinaire. Peu d'instans avant sa mort, le vieux Lesghien, si toutefois il ne succombe pas au champ de bataille, fait venir ses parens et ses héritiers, leur indique l'endroit qui renferme son or, son argent et ses pierreries, et meurt ensuite en riant. Cette nation possède quelques mines. Dans le Daghestan, on voit les Lesghiens conduire paisiblement leurs troupeaux loin des montagnes, et payer une contribution pour le pâturage. Leurs femmes, renommées pour leur beauté, se distinguent encore par leur valeur et leur intrépidité. Plusieurs tribus lesghiennes suivent la religion mahométane; on s'est aussi aperçu de quelques traces de christianisme; mais les moins civilisés adorent encore le soleil, la lune, les arbres et les fleuves. Leur langue n'a de rapport qu'avec celle que parlent les habitans de la Finlande; mais la diversité des dialectes lesghiens est fort grande.

« On a cherché à réduire tous les idiômes du Lesghistan au nombre de huit dialectes. Les *Awares* ou *Avares* et les quatorze tribus qui leur ressemblent, domiciliés dans la partie septentrionale du Lesghistan, parlent le premier dialecte. Le district d'*Awar* ou *Aor*, le reste de *Aorses* et la souche des fameux Awares, porte aussi le nom de *Chunsag*, ce qui signifie empire des *Chunes* ou Huns. Environ 1500 familles mahométanes vivent ici paisiblement, gouvernées par un khan, qui passe pour un des princes les plus puissans du Caucase, et dont la maison, de préférence à toutes les autres, a des fenêtres et des vitres.

« Les tribus de *Dido* et d'*Unso* parlent le second dialecte; elles demeurent dans les montagnes près des sources du Samour, font paître leurs brebis dans le Kacheti, et vivent dans une indolence heureuse;

« Le troisième dialecte est celui des *Kaboutches*, qui passent pour demeurer près des Didos, du côté de l'orient, et le quatrième est en usage parmi les *Andys*, qui, selon Guldenstedt, habitent une contrée située à une branche du fleuve Koïsou.

« Les *Akouches*, les *Kouvesches* et les *Zoudacars*, trois tribus dont les demeures s'étendent le long de la frontière du Daghestan, ou même dans cette province, parlent le cinquième dialecte.

« Les Kouvesches ou *Koubasches* méritent le plus notre attention : jouissant d'une certaine aisance, ils sont appliqués, sobres, honnêtes et loyaux; on dit qu'ils se nomment eux-mêmes *Frenks*, et qu'ils se croient originaires de l'Europe. Leur territoire est situé dans les montagnes entre les sources du *Bougam* et du *Chary*. Ils forment une peuplade particulière soumise à une organisation démocratique : ils choisissent chaque année un conseil chargé de toutes les affaires publiques; tous ont voix dans cette élection. On pourrait supposer qu'ils sont les descendans des Vénitiens ou des Génois qui, dans le XVe siècle, visitèrent la côte de la mer Noire, si des recherches ultérieures n'eussent prouvé que leur langue est semblable à celle des Lesghiens. On croit cependant que cette peuplade est d'origine allemande, parce que plusieurs mots de leur idiôme dérivent de l'allemand : leurs mœurs, leur ameublement, la coiffure des femmes, et quelques unes de leurs lois pénales tendent à confirmer cette opinion. Suivant une tradition accréditée dans le pays, il paraîtrait qu'à une époque reculée, un chah de Perse envoya à un roi de France une ambassade pour lui demander des ouvriers en différents genres, et surtout des armuriers. A l'arrivée de ceux-ci sur les frontières de la Perse, l'entrée leur en fut refusée, parce que le chah était en guerre avec les Indiens. Ces ouvriers, au nombre de 40 familles, s'établirent dans le lieu qu'ils occupent aujourd'hui; ils embras-

sèrent l'islamisme, mais conservèrent une partie des usages de leurs ancêtres. Les Koubasches sont les courtiers du commerce qui se fait entre la Perse et la Russie; ils apportent à Kisliar des quantités considérables de coton (1). Chez eux ils emploient leur temps à fabriquer des ouvrages de fer, d'or et d'argent, à forger des cuirasses, et à faire des mouchoirs fins, des manteaux de feutre et des tapis. Leurs femmes, habiles, spirituelles, et même instruites, s'occupent aussi à broder. Les Koubasches bannissent de leur présence les paresseux, les fainéans et les mendians; leur intégrité et leur probité sont si généralement reconnues, que les princes des Lesghiens déposent chez eux des trésors qu'ils ont amassés, et que les peuplades voisines les choisissent pour arbitres. Ils sont mahométans, mais n'épousent qu'une femme; douze de leurs doyens gardent un trésor qui est le produit de leurs travaux communs.

« Les *Kasi-Koumouks*, ou *Kasi-Koumyks*, pasteurs et brigands, qui demeurent sur un bras du fleuve Koïsou, parlent le sixième dialecte lesghien. Leur khan est un des plus puissans du Caucase oriental.

« Le septième dialecte est en usage parmi les *Kaïdaks* ou *Kaïtaks*, et les *Karakaïdaks* ou *Karakaïtaks*, qui habitent les districts situés entre le Manas et le ruisseau de Darback. Ces peuples, légers à la course, manient supérieurement le fusil et le sabre. Les fertiles vallées des Kaïdaks sont parsemées de villages superbes. Le prince des Kaïdaks se nomme l'*Ouzmey;* son fils, à ce qu'on prétend, est allaité par toutes les femmes du pays; on croit vraisemblablement leur inspirer par ce moyen de l'amour et de l'attachement pour leur futur souverain.

« Les *Karaëles*, qui occupent quelques villages à côté du district de *Tabasseran*, parlent le huitième dialecte lesghien,

(1) *Guldenstedt*, Voyage, etc., I, 181. *Reineggs*, I, 60-113. *Forster*, Voyage du Bengale, etc., II.

qui est aussi commun, à ce qu'on croit, aux habitans de ce district florissant, et gouverné par un prince particulier. »

Le Caucase oriental nourrit encore deux nations tatares. Les *Koumouks* ou *Koumouiks* demeurent dans le nord du Daghestan, sur les bords de la mer Caspienne. Leur pays s'étend depuis les bords du Térek jusqu'à ceux du Koïsou, et comprend le golfe et la péninsule d'*Agrachansk*. Environ 1200 familles qui obéissent à des beys, habitent ici dans des cabanes de claies d'osier. On remarque sur la route de la Perse leur village de *Kaziourte*, près duquel les Russes ont établi un poste militaire. Les *Truchmènes* s'étendent sur toute la côte orientale du Caucase, mais principalement dans le Daghestan méridional, et dans toute la province asiatique de Chirvan. Ces nomades parlent le dialecte turc de la langue tatare.

Le Daghestan est à la fois une région physique et une province. Dans la partie septentrionale, nous voyons *Tarkou* ou *Tarki*, bâtie en amphithéâtre sur le bord de la mer, et chef-lieu du khanat de Chamkhal; plus au sud, *Karaboudak* est un grand village auquel on donne 15,000 habitans. Au centre du khanat d'Ouzmeï, *Bachly* est la résidence du prince. C'est un bourg de 1200 familles, au milieu duquel s'élève le château-fort d'Ahmed-Kend. Dans le khanat d'Otemich, *Koubetchi* occupe une vallée étroite formée par deux montagnes escarpées. C'est plutôt une bourgade qu'une ville : les maisons sont crénelées, et ont chacune un escalier extérieur; elles communiquent entre elles par des chemins étroits. Sa population est de 6000 individus, tous mahométans; on y compte 12 mosquées.

L'Akoucha est une petite contrée qui occupe le penchant oriental d'un chaînon du Caucase; elle est habitée par des Lesghis, qui composent 18,000 familles réparties dans 34 villages. Les Akouches sont organisés en une république fédérative composée de 12 cantons : chaque village a son

chef particulier, qui est toujours le plus âgé des habitans. Ils s'occupent peu de la culture des terres, mais ils élèvent un grand nombre de moutons, dont la laine est employée à fabriquer des draps. Le principal village est *Aloucha*, qui renferme 4 à 5000 habitans.

Dans le Daghestan méridional, nous verrons *Koura*, chef-lieu d'un des plus considérables khanats des Lesghis sédentaires. Cette ville est sur la rive gauche d'une petite rivière du même nom. Le khan, prince héréditaire vassal de la Russie, étend sa domination jusqu'à la mer Caspienne, où la rivière de *Samour*, probablement l'Albanus des anciens, décharge ses eaux abondantes par 10 ou 12 embouchures. *Kouba*, la plus forte ville d'un khanat peuplé de Turcomans, est située sur la rive droite du Koudialtchaï. Elle est entourée de murs flanqués de tours, et renferme un château où réside le khan. On n'y compte que 4 à 500 maisons; un faubourg assez considérable est habité par des Juifs; hors de la ville, s'élèvent un grand nombre de cabanes où logent des Arméniens. A 10 lieues au sud-est de Kouba, la petite ville de *Chabran*, qui, selon l'opinion commune, a été construite par les Hébreux, sous le nom de *Samaria*, et selon d'autres, par Nadir-chah, est aujourd'hui en ruine. Il y demeure encore quelques Juifs qui se distinguent par un beau physique et une certaine aisance. Elle donne son nom à un district fertile au nord, mais stérile au sud, et habité par des *Paddars* ou réfugiés persans. *Tabasseran*, *Akhouti* ou *Akhouta*, sont des chefs-lieux de petites souverainetés dans les montagnes.

Dirigeons-nous vers la capitale du Daghestan : *Derbent*, resserrée entre les montagnes et la mer, compte environ 900 à 1000 maisons; ses murs épais et élevés étonnent le voyageur, mais n'arrêtent point les armées; son port, peu sûr, n'est que le siége d'un faible commerce. Elle est fermée, du côté du nord, par une ancienne porte de fer, qui

lui a valu le nom turc de *Demir-capi.* Ses rues sont étroites et irrégulières, et ses maisons basses et à toits plats, à la manière orientale. D'Anville la regarde avec raison comme l'antique *Albana.* Selon les habitans, elle aurait été fondée par Alexandre-le-Grand. On remarque dans ses environs les restes d'une grande muraille attribuée à Darius, qui l'aurait fait élever pour arrêter les courses des Scythes : elle fermait, dit-on, les gorges du Caucase, sur une étendue de 50 lieues. Selon quelques auteurs, ce serait à Chosroès qu'il faudrait attribuer cette gigantesque construction. Un des principaux titres de Derbent à la célébrité, c'est qu'elle fut la résidence du fameux calife Haroun-al-Réchyd. Elle tomba au pouvoir des Russes en 1795, et c'est la seule cité du Daghestan où ils entretiennent une garnison.

« C'est ici que commence à se faire sentir l'influence d'un climat plus doux. Les territoires de Derbent, de Koura et de Kouba, sont au nombre des contrées les plus délicieuses. C'est ici que, selon Strabon, les habitans recueillaient le cinquantième grain, et voyaient ces riches récoltes se renouveler deux ou trois fois l'année. Encore de nos jours, le sol est parfois si gras, qu'on a coutume d'atteler à la charrue six à huit bœufs. On exporte beaucoup de froment, d'orge, de safran, de coton et divers fruits. Le territoire de Kouba a été surnommé, par les Persans, *le Paradis des Roses.* Il y a des endroits où, de chaque fente des rochers, on voit sortir un cep de vigne. Mais ces belles régions éprouvent une trop grande humidité; elles sont, en plusieurs endroits, infestées de reptiles et d'insectes nuisibles. »

« Nous voilà arrivés sur les rivages du Volga, et dans l'ancien royaume ou *khanat d'Astrakhan;* nous n'en décrirons d'abord que la partie basse, ou la steppe, qui répond à peu près au gouvernement russe de ce nom, quoiqu'elle s'étende aussi dans la partie orientale de celui de Saratof.

Le *Volga*, qui s'écoule ici dans la mer Caspienne, est un grand objet de géographie. Né comme un ruisseau dans les forêts du plateau de Valdaï, près Volchino-Verchovie, il traverse (selon l'expression commune) les lacs Oselok, Piana et Volga, reçoit les eaux du lac Seligher, et devient navigable près Rjef, où il a 90 pieds de largeur. Il coule ensuite dans une direction orientale vers Kazan où, grossi de la *Kama*, qu'on peut considérer comme un second Volga, il se tourne vers le sud, et semble chercher la mer d'Azof; mais, au grand détriment de la Russie, il est forcé par la chaîne de collines volgaïques de se jeter dans la mer Caspienne. Avant d'avoir reçu la Kama, il a 600 pieds de large, et ensuite jusqu'à 1200 aux environs de Saratof. Près d'Astrakhan, où il embrasse beaucoup d'îles, sa largeur dans les hautes eaux atteint presque 5 lieues, ou 20 verstes. Selon Guldenstedt, sa chute n'est que de 6 pouces par 4 verstes, et les lacs qui forment ses sources ne seraient que de 300 pieds plus élevés que ses embouchures. Celles-ci, au nombre de 70, sont formées par huit bras principaux. La profondeur de son chenal de navigation varie de 6 à 15 pieds. Ses eaux, qui sont de qualité médiocre, nourrissent une immense quantité de poissons, entre autres, des esturgeons, des husons, des sterlets. Le vallon du Volga depuis Ostakhof est un bas-fond continuel d'une verste à 20 de largeur, bordé de collines de 15 à 60 pieds de haut qui montrent à découvert les couches d'argile, de marne, de gypse, de grès, de houille, dont les plateaux voisins se composent. Près Nijni-Novgorod, le fleuve a miné son rivage, et les éboulemens y entraînent même des édifices considérables. Mais son cours général est régulier et calme. Il s'enfle par les pluies et la fonte des neiges avec tant de promptitude, que ses eaux, en pénétrant dans le lit des rivières affluentes, les font retourner en arrière. Les glaces le couvrent dans toute son étendue, mais,

vers le sud, il reste toujours des ouvertures fumantes par lesquelles le fleuve semble en quelque sorte respirer; ces *poloumna*, en changeant de place, mettent les voyageurs en danger.

« Pendant deux mois, le Volga est un chemin de voitures, et pendant les deux mois opposés un canal de navigation. Plus de 5000 barques, construites dans les pays boisés du nord de la Russie, descendent ce fleuve chargées de toutes sortes de productions; mais comme elles remontent plus difficilement, elles sont en très-grande partie vendues à Astrakhan; de là l'épuisement des forêts que le gouvernement cherche à arrêter. Quelques unes de ces barques, nommées *ladia*, chargent jusqu'à 100,000 *pouds* de sel; les *kayouki*, de 53,000 *pouds* de charge, portent du blé, et les *nosedi* du bois. Comme le Volga entoure circulairement le plateau central de la Russie, et qu'il reçoit le tribut des eaux de l'Oka, rivière principale de cette région fertile; comme dans sa partie supérieure le Volga communique par le canal de *Vouichni-Volotchok* avec le lac Ladoga et la Néva; comme enfin la Kama lui apporte toutes les eaux de la Russie orientale, ce grand fleuve est la principale route commerciale intérieure de l'empire : la ville d'Astrakhan est pour ainsi dire l'Alexandrie de ce Nil de la Scythie; mais ce débouché est placé sur une mer intérieure sans communication avec l'Océan, et bordée par des nations peu civilisées ou peu hospitalières. Le Volga, comme le Danube, ne remplit pas les grandes destinées que son cours imposant semblait lui promettre.

« Le nom russe de *Volga*, dit Georgi, signifie en sarmate *le grand;* mais qu'est-ce que la langue *sarmate?* Si l'on veut entendre par ce terme impropre le vieux slavon, ou plutôt le *proto-slave*, parlé par les peuples vassaux des anciens Scythes, nous trouvons cette étymologie assez

vraisemblable; mais les preuves manquent (1). Les langues finnoises nous présentent une explication plus facile; *volgi* signifie la vallée : qu'est-ce que le lit du Volga, sinon la grande vallée de la Russie? Les Tatares lui ont donné le nom d'*Ethele* ou *Itel*, qui veut dire le magnifique, le libéral, ou, selon d'autres, simplement la rivière; les Kalmouks conservent ce nom sous la forme d'*Itchild-gad*. Le plus ancien nom est celui de *Rha*, ou *Rhas*, qu'on a comparé avec l'*Araxes* de l'Arménie; mais ces deux noms diffèrent radicalement dans la langue arménienne (2). Les Mordouins, peuplade finnoise, lui conservent le nom de *Rhaou*, qui, dans leur idiôme, paraît avoir une signification relative à l'eau pluviale (3). De toutes parts les étymologies nous ramènent dans les ténèbres d'une haute antiquité.

« Le pays d'Astrakhan est bien loin de devoir aux inondations du Volga ce que la basse Égypte doit à celles du Nil; elles n'y apportent pas un limon fertile, ni des eaux fécondantes. Le terrain qui n'est pas inondé par le Volga consiste en landes, qui, pour n'être pas absolument stériles, sont néanmoins peu propres à l'agriculture. L'absence ordinaire de toute pluie est cause que même sur les bords du fleuve l'on est obligé d'arroser artificiellement chaque coin de terre qu'on veut cultiver. Ces bruyères sèches et brûlantes se couvrent cependant au commencement du printemps de belles fleurs, d'excellentes herbes, d'asperges, de câpres, de raiforts, de poireaux et de réglisse. La tige de cette dernière plante s'élève quelquefois à une aune de hauteur; les racines, si utiles dans la médecine, deviennent de la grosseur du bras d'un homme robuste, cependant le jus

(1) *Volkoi*, au féminin, *Volkoia* ou *Volkaia*, serait un ancien synonyme de *Veliki*.

(2) *Saint-Martin :* Mém. sur l'Arménie, I, p. 38, 39, 63; II, p. 228, 403. — (3) *Busching :* Erdbeschreïbung, I, 770. *Klaproth :* Asia polyglotta, vocab.

n'est pas d'une très-bonne qualité. Les espèces de salsola, dont on tire la soude, viennent également en abondance; la qualité en est aussi bonne que l'on doit l'attendre dans un sol aussi imprégné de sel. Dans les lacs d'*Etsen*, de *Bagd*, et plusieurs autres, le sel forme au fond un amas de cristaux. La montagne de *Bogdo-oola* porte sur son sommet une colline de sel. Il y a deux steppes ou landes semblables : l'une entre le Don, le Volga et le Caucase, appelée proprement *steppe astrakhanskaïa;* l'autre, entre le Volga et l'Oural, porte le nom de *steppe kalmoutzkaïa*, parce que les Kalmouks autrefois y demeuraient. Selon Pallas, l'une et l'autre de ces immenses landes ont dû être autrefois couvertes par la mer Caspienne. Dans la steppe orientale, un long plateau sablonneux, mais verdoyant, nommé *Naryn* en kalmouk, et *Rynpeski* en russe, s'élève au-dessus de la plaine formée d'uu limon argileux et salin. Parmi les animaux qui errent dans ces landes, nous remarquons l'*antilope-saïga*, dont les cornes sont transparentes, et qui surpasse à la course les meilleurs chiens; les lièvres-terriers, les outardes, les faisans et autres oiseaux, entre autres les *remiz* ou mésanges; enfin la tarentule.

« Considérons maintenant la partie fertile de ce *gouvernement* : elle est extrêmement bornée et ne comprend guère que les terrains bas qui se trouvent le long des fleuves de Volga, Oural et Térek. Ces contrées produisent des herbes d'une grandeur démesurée, des arbouses, des citrouilles et des concombres, ceux-ci jusqu'à la longueur d'une demi-aune, des racines et légumes de toute espèce; des pommes, poires, pêches, abricots, prunes, cerises, mûres et d'autres fruits; enfin, du raisin rouge et blanc. Tous ces végétaux viennent d'une grosseur extraordinaire, circonstance que les panégyristes de la Russie ne cessent de répéter avec enthousiasme; le pays d'Astrakan pourrait, selon eux, devenir un paradis terrestre. Nous

autres, qui ne sommes pas chargés d'attirer des colons en Russie, nous dirons la vérité sans déguisement. Tous ces fruits et légumes prennent un immense développement, parce qu'on leur prodigue des arrosemens artificiels, parce que le sol est imprégné de matières salines et bitumineuses, enfin parce que la chaleur pendant deux mois est extrême : voilà les causes de ces développemens étonnans dont la végétation est susceptible dans ces contrées; mais de ces mêmes causes provient aussi le goût désagréable, aquatique et insipide, que l'on remarque dans les productions d'Astrakhan. Disons que l'industrieux Russe saura bien un jour tirer parti du delta Volgaïque, mais qu'il y lutte encore faiblement contre de grands désavantages naturels. La chaleur y est quelquefois excessive, et l'on voit le thermomètre monter jusqu'à 103 $\frac{1}{2}$ degrés de Fahrenheit, qui font plus de 31 de Réaumur. L'air est malsain dans une grande partie de ce gouvernement, à cause des exhalaisons salines dont il est constamment chargé. Les vents du nord apportent quelquefois un froid si vif, que le thermomètre descend au-delà de 24 degrés de Réaumur. Le principal bras du Volga, large de 2200 pieds, gèle en hiver jusqu'à porter des traîneaux chargés; la glace dure ordinairement deux mois. La ville d'Astrakhan, ayant trouvé l'entretien des vignobles trop onéreux, a obtenu la permission de les vendre à des particuliers; on n'en tire que des raisins devenus très-gros *à force d'irrigation;* le peu de vin qu'on y fait, n'est bu que par le menu peuple dans la ville. Les tentatives pour la culture des oliviers n'ont pas réussi. Les abricots ne prospèrent qu'en prenant beaucoup de soins, et quelquefois ils périssent dans les grands froids. C'est, comme on voit, le climat des extrêmes.

« La ville d'*Astrakhan,* dont la population de 40,000 habitans s'élève quelquefois, dans le temps des pêcheries, à 60,000, est construite dans une des îles formées par le

Volga, et figure assez bien du dehors avec ses nombreuses églises, ses vergers et vignobles, ses grands faubourgs, sa citadelle ruinée, bâtie en briques et nommée *Kreml* ou *Kremlin*, comme celles de Kazan, de Nijni-Novgorod et de Moscou; ce quartier a été bâti par le tsar Vassilei-Ivanovitch-Chouiskoï. Il existe à Astrakhan 25 églises russes, 2 arméniennes, une luthérienne, une catholique et plusieurs mosquées; un assez beau palais archiépiscopal, un séminaire, un gymnase, un laboratoire pharmaceutique, 25 fabriques de soieries, 60 de cotonnades, 20 teintureries, quelques fabriques de cuirs et des fonderies de suif; mais ce n'est pas une belle ville : les maisons de bois y fourmillent; les rues, boueuses et sans pavé, concourent, avec la fange et les poissons croupissans que les inondations du printemps laissent sur les rivages, à y rendre l'air désagréable, et même malsain. Le commerce avec la Perse et l'Inde fleurit, ainsi que l'industrie, dont le principal objet est le coton et le maroquin. Parmi les habitans on trouve, outre les Russes, des Arméniens, des Tatares, des Indiens, des Persans, des Juifs, des Grecs, des Allemands et des Écossais. Les sectateurs de Brahma vivent en communauté de célibataires, dans un grand édifice en bois, sans fenêtres; la propreté règne dans leurs réfectoires communs, bien fournis en fruits et en pâtisseries; leur principal métier est l'usure. Les Tatares, livrés au petit commerce, sont toujours débiteurs des Indiens, au point de leur remettre en gage et en usufruit leurs propres femmes; de ce commerce descendent les Tatares *Achrichanski* (1). »

Les autres villes du gouvernement sont sur le Volga, comme la capitale. En remontant ce fleuve, nous verrons *Krasnoïar*, petite ville, dont les habitans s'occupent de la pêche : on y remarque encore les restes de murailles et de tours en bois qui lui servaient jadis de fortifications; l'an-

(1) *Hæyn*, cité par *Georgi*, Beschreib., II, p. 947.

cienne ville, ruinée, de *Saraïc* ou *Sélitrenoï-Gorodok*, c'est-à-dire *petite ville de salpêtre*, que les Tatares détruisirent, il y a plusieurs siècles, après un siége de huit ans. Des ruines immenses attestent l'importance que dut avoir cette capitale des Khans de la Grande-Horde. *Ienotaevsk*, groupe de maisons qui entourent un petit fort où l'on entretient une garnison; enfin *Tchernoïarsk* ou *Tchernoïar*, ville de 2600 habitans que défendent des fortifications régulières et bien entretenues.

« Franchissons la steppe qui sépare le Volga de l'Oural, et nous sommes dans le pays des *Cosaques Ouraliens*. C'est une longue et étroite bande de terrains sablonneux et marécageux qui borde le cours du fleuve Oural. Descendu des montagnes dont, par ordre de Catherine II, il porte aujourd'hui le nom, ce fleuve roule ses eaux médiocrement limpides, mais extrêmement poissonneuses, dans un lit sans écueils, et assez profond pour des barques; ses solitaires rivages, couverts d'une forêt de roseaux, ne retentissent plus du fracas du commerce, depuis que la ville tatare de Saraïtchik (le Saracanco des voyageurs) a été détruite. La pêche seule y assemble les Cosaques à plusieurs époques fixes. Celle de la pêche sous la glace offre un des spectacles les plus singuliers : un essaim de quelques milliers de pêcheurs y arrive en traîneaux, chacun muni d'une fourche, de plusieurs perches et d'autres instrumens; ils se rangent dans une ligne immense, et celui qui oserait devancer les autres verrait sur-le-champ ses instrumens brisés par les gardes. Les pêcheurs frémissent d'impatience, et ce sentiment paraît être partagé par leurs chevaux, dressés à ces courses. Au moment où « l'*hetman* de la pêche » part dans son traîneau, tous s'envolent avec la rapidité du vent, choisissent une place sur le fleuve glacé, y taillent une ouverture, y enfoncent leurs fourches; une forêt de perches s'élève sur le fleuve; les marchands, accourus jusque

de l'intérieur de la Russie, achètent le poisson avant même qu'il soit tiré hors de l'eau ; bientôt les esturgeons, les husons, les *sevruga*, palpitent sur la glace, et les courriers de la « *grande armée ouralienne* » partent comme un éclair avec les prémices de la pêche pour les déposer aux pieds de la cour de Pétersbourg. La valeur du poisson exporté pour l'intérieur (y compris la colle et le *caviar*) est estimée à 2 millions de roubles, et le droit de sortie produit à « *la chancellerie de l'armée* » un revenu de 100,000 roubles, qui forme la base du trésor que cette administration accumule.

« Enrichis par la vente de leur pêche, de leurs bestiaux, de leurs laines, de leurs chevaux et de leurs moutons, dont ils exportent annuellement plus de 150,000, les Cosaques Ouraliens vivent dans la plus grande aisance; leurs maisons, du moins celles de la ville principale, nommée *Ouralsk*, offrent de la propreté et de la commodité; les étrangers y sont reçus avec la plus grande hospitalité; eux-mêmes s'habillent à l'asiatique, en étoffes de coton et de soie; la *soroka*, ou bonnet de leurs femmes, est ornée de perles fines et d'un mouchoir de soie persane. Comme ils sont de la secte des *roskolniki*, ils abhorrent le tabac et conservent la barbe.

« Ouralsk, situé au confluent de l'Oural et du Tchagan, ne renferme que des rues étroites et peu régulières : on y trouve 5 églises, 3000 maisons et 11,000 habitans. Les Cosaques qui l'habitent sont au nombre de 3600 hommes répartis en 7 stanitzes ou régimens; ils sont régis par leur propre chancellerie, divisée en deux départemens, dont un pour la partie militaire, et l'autre pour les affaires civiles, le tout présidé par l'attaman des troupes, sous la surveillance cependant du gouverneur général d'Orenbourg (1). *Gourief*, sur la rive droite du bras le plus oriental de l'Oural, à deux ou trois lieues de la mer Caspienne, est encore une ville de Cosaques. Elle contient 400 maisons et 3 églises.

(1) *Vsevolojsky :* Dictionnaire géographique-historique.

Les marais salans qui l'environnent, et qui sont inondés au printemps, en rendent l'air très-malsain dans cette saison. Mais sa forteresse est la mieux construite de toutes celles qui s'élèvent sur l'Oural.

« Ce peuple, aujourd'hui paisible, a eu une histoire orageuse. Sortis des Cosaques Doniens, ils s'établirent en brigands sur tout le cours du bas Volga; voyageurs, marchands, ambassadeurs, tout tombait sous leurs coups. Ivane II envoya une armée contre eux. Ceux qu'on put saisir périrent dans d'horribles tourmens, suspendus par les côtes à des crocs de fer. Chassés du Volga, ils pillèrent les bords de la mer Caspienne, et ayant pris Saraïtchik, non seulement ils y massacrèrent tous les vivans, mais ils tirèrent les morts de leurs cercueils pour les dépouiller et les outrager. Leur république indépendante, fondée sur les bords de l'Oural, alors nommé *Jaïk*, se soumit à la protection de la Russie, en conservant ses libertés. Mais la révolte sanguinaire de Pougatschef fut une occasion trop séduisante pour leur esprit remuant et leur humeur féroce; ils se mirent sous les ordres de cet homme cruel, et, vaincus par les troupes russes, ils furent privés de leurs assemblées nationales et de leur artillerie. Leur population s'élève aujourd'hui à 30,000 individus des deux sexes.

« Ils ont fait dans le XVIe siècle, et au commencement du XVIIIe, deux expéditions qui ne sont pas sans intérêt pour la géographie : dans la première, ils détruisirent Ourganz, la fameuse ville de commerce près le lac Aral; dans la seconde, ils s'emparèrent et occupèrent pendant une année la ville de Khiva, d'où ils ne furent chassés que pour avoir négligé les moyens de surveillance. Dans l'une et l'autre expédition, on vit ce que peut une troupe peu nombreuse, guidée par le courage et l'adresse. »

LIVRE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe orientale.—Coup d'œil sur les peuples finno-hunniques ou ouraliens.

« Avant d'entrer dans la description géographique de l'est et du nord de la Russie d'Europe, jetons un coup d'œil sur l'antique race qui jadis paraît avoir habité cette région tout entière, où l'on en trouve encore des restes si considérables.

« Les *Lapons*, les *Finnois*, les *Estoniens*, les *Permiens* ou *Biarmiens*, les *Votiaks*, les *Vogouls*, les *Ostiaks d'Obi*, les *Tchouvaches*, les *Tchérémisses*, et quelques autres peuplades, descendent tous ensemble d'une seule souche; langage, mœurs et physionomie, tout prouve suffisamment leur parenté : mais des traces de différence qu'on ne saurait non plus nier, prouvent aussi que l'histoire de cette race nous cache quelques secrets qu'il nous sera toujours impossible de deviner, soit qu'il ait existé deux races originaires, fondues ensemble par des mélanges réitérés, soit qu'une ou deux grandes conquêtes aient amené dans ces contrées une race asiatique, dont la domination aura modifié le caractère physique chez quelques uns des peuples vassaux.

« Les Finnois s'étendaient, du temps de Tacite et de Strabon, jusqu'au milieu de la Pologne, sous les noms identiques de *Fenni* et de *Zoumi;* les traces de leur séjour se manifestent encore dans la langue lithuanienne. Les *Viatitches*, anciens habitans du gouvernement d'Orel, étaient finnois d'après Nestor. Nous verrons que les puissantes et nombreuses tribus des *Hongrois*, dont les seules

migrations historiquement connues se retracent dans la Russie centrale par Souzdal, la rivière d'Ougra, la ville de Lebédian, parlaient et parlent encore une langue affiliée aux langues finnoises. Divers noms géographiques prouvent aussi la grande extension des peuples finnois; le mot *ioug*, qui dénote une rivière, se retrouve jusque parmi les affluens du Don; nous avons vu que le nom propre du Volga est probablement finno-hongrois, et nous ajouterons que les monts Ouraliens portent aussi le nom finnois de *poyas*, c'est-à-dire la *ceinture*. Il vient même d'être rendu extrêmement probable que la division particulière des régions de l'horizon, en usage parmi les Finlandais, fait partie d'un système astronomique qui a dû se former entre le 40e et le 50e parallèle, et que par conséquent la première civilisation des Finnois a commencé sur les bords de la mer Noire ou de la mer Caspienne (1). Mais, quoiqu'il soit démontré que des peuples de la race finnoise s'étendaient sur toute la Russie septentrionale, orientale et méridionale, à une époque très-ancienne, il ne s'ensuit pas qu'ils occupaient seuls cet espace, ni même qu'ils y dominaient; il reste à cet égard plusieurs questions difficiles à résoudre.

« Les Scythes étaient-ils Finnois? Nous pensons qu'il faut considérer ce fameux peuple comme un assemblage de tribus, les unes nomades, les autres agricoles, vivant en état de vasselage, sous la domination d'une tribu dominante. Tel a toujours été l'état politique des peuples asiatiques, surtout dans le centre et l'occident. Le système des castes pourrait bien n'être qu'un résultat postérieur de ces réunions de tribus. A l'égard des Scythes, peuple conquérant, sorti de la Médie, d'après le témoignage d'Hérodote, nous croyons que le système des castes est moins vraisemblable que celui des tribus agrégées. C'est ainsi que les indications très-variées des anciens sur les Scythes peuvent le mieux

(1) *Mnemosyne*, journal de Finlande.

se concilier. La tribu dominante en Europe sur le Tanaïs et le Borysthène était la même qui dominait en Asie aux rives de l'Oxus et de l'Iaxartes; de là l'identité du nom général que les anciens ne leur ont pas donné au hasard : mais les nations soumises à leur empire étaient de plusieurs races. En Europe, c'étaient probablement des Finnois sur le Tanaïs, des Slavons sur le Borysthène; de là les noms et les traits caractéristiques appartenant à ces deux langues, qu'on a cru reconnaître dans les mots cités par Aristophane et Pline comme scythiques (1). Mais les *Scythes royaux*, les maîtres de l'empire, ne parlaient ni slavon, ni finnois, ni gothique, ni germanique : leur langue tenait par ses racines à l'ancien zend, au persan, et au sanskrit. *Exampaios*, qu'Hérodote traduit par *les saints chemins*, s'explique par le mot zend *eschaë*, pur, lumineux, saint, et par la racine *pad* ou *pai*, chemin, racine commune au persan et au sanskrit. *Arima*, un, est *oïma* en zend. *Aiorpata*, ou « celles

(1) Le nom véritable des Scythes était *Skolotes*, qui paraît venir d'un mot zend signifiant tête, chef.

Aristophane, dans les *Thesmophores*, fait parler un soldat de la garde scythique soldée, chargée de la police d'Athènes. Ce *Scythe* ne peut prononcer le *ph* ou *f*, il le remplace par *p*; or, aucun mot véritablement polonais ne commence par un *f*. Il transforme souvent les masculins et les féminins grecs en *neutres*, et il termine ces neutres en *o*, une des terminaisons communes des neutres russes. Enfin, il substitue, comme les peuples slavons, le *t* au *th* sifflant des Grecs. Ne sont-ce pas des indices très-remarquables du caractère slave des Scythes vendus aux Athéniens? Mais ce n'étaient pas les Scythes royaux, c'étaient leurs serfs, leurs vassaux, qui étaient conduits en Grèce, soit comme esclaves, soit comme mercenaires. Le Scythe ne peut pas non plus prononcer le *ch* grec et allemand dans *charis*, il en fait un *k*; circonstance qui, jointe à son incapacité de prononcer le *th* grec et scandinave, démontre au moins une chose, c'est qu'il n'était pas un *Goth*. Dans les mots scythiques cités par Hérodote, nous ne croyons pas qu'on puisse en montrer un seul qui eût le caractère gothique. Mais *Silis*, nom scythique du Tanaïs chez Pline, paraît slavon de *silén*, le fort, le puissant. Les noms des rois du Bosphore et des chefs d'Olbia présentent aussi des racines et des compositions slavonnes. Probablement la nation scythe s'est fondue dans la masse des peuples sur lesquels elle dominait.

qui tuent les hommes,» dénomination scythique des Amazones, vient d'*aïor*, homme, *aïr*, en arménien et en zend, *weyor*, dans quelques idiômes caucasiens, et *pata*, qu'on peut expliquer dans le sens de tuer et dans celui de maîtriser. *Oito-Syros*, l'Apollon des Scythes, nous paraît tirer son nom d'*Aita*, père, et *surya*, lumière; *Tamimasades*, leur Neptune, est «le fils des flots.» Quoique nos recherches, interrompues par la mort d'un savant qui nous ouvrait tous les trésors de sa bibliothèque, ne puissent être présentées au monde savant dans leur forme actuelle, elles nous ont convaincu du résultat que nous indiquons, et que nous aurons probablement le plaisir de voir mieux démontré par un célèbre arméniste.

«Les Huns étaient-ils Finnois? Cette question, encore plus obscure que la précédente, n'a été agitée que très-récemment et est bien loin d'être résolue. Nous croyons qu'elle le sera un jour de la même manière que celle sur les Scythes; on reconnaîtra dans le portrait d'Attila la tribu dominante des Mongols ou Kalmouks, avec toute la laideur héréditaire de cette race; mais dans la masse de l'armée et la nation hunnique on verra les *Chuni* et les *Ounni* de la géographie grecque, les *Kuns* des Hongrois, les Huns européens, et une race en très-proche parenté avec les peuples finnois.

« Passons à une tâche plus facile, celle d'indiquer la position géographique actuelle des nations finno-hunniques. Cette race est dispersée depuis la Scandinavie jusqu'au nord de l'Asie, et de là jusqu'au Volga et jusqu'à la mer Caspienne. Les cheveux roux ou jaunes-bruns, l'occiput grand, les os des pommettes saillans, les joues enfoncées, la barbe rare, le teint brun-sale, semblent être les traits caractéristiques de leur physionomie; mais les Vogouls et quelques Lapons offrent des cheveux noirs et durs, avec le nez enfoncé. Les lieux marécageux, les forêts, ont été de tous temps leur

séjour favori; la chasse et la pêche, leur occupation principale. Les Russes semblent les avoir toujours compris sous le nom général de *Tchoudes*, c'est-à-dire étrangers; les Scandinaves ou Goths, sous celui de *Finne*, qui peut venir de *Fiende*, ennemi, ou de *Fen*, marais. Quoique le nom de *Fenni* soit très-ancien, puisqu'il était connu de Tacite, il est tout-à-fait ignoré parmi eux. La dénomination générale primitive des peuples finnois est inconnue; peut-être n'en avaient-ils point. Ils se nomment aujourd'hui assez généralement *Sami*, *Souomi*, ou *Souomi-Lainen*, c'est-à-dire les gens du pays. Les premiers événemens de leur histoire sont enveloppés de la même obscurité. Excepté les Huns et les Madjiars, ou Hongrois, aucune de ces nations, quoique nombreuses, très-anciennes et très-répandues, n'a joué un rôle sur la terre; aucune n'a acquis une force durable, ou vu sortir de son sein un conquérant; mais dans tous les temps où l'on peut se fier à l'histoire, on voit qu'elles ont été la proie de leurs voisins plus actifs et plus puissans. Ces nations n'ont point d'annales particulières, et l'on ne trouve leur histoire que dans celle de leurs vainqueurs, des Scandinaves-Goths et des Russes.

« Depuis le IXe et le Xe siècle, les monumens russes et scandinaves, les *Saga's*, et Nestor, font mention des Finnois, des Permiens, des Lapons, et de quelques autres peuples qui n'existent plus ou qu'on ne connaît plus sous le même nom. Les nations d'origine finnoise, établies sur le Volga et dans la Sibérie, ont été découvertes lors des conquêtes que les Russes ont faites dans ces contrées. L'*Edda* semble avoir eu ces peuples en vue, lorsqu'elle parle des nains qui habitaient sous terre, qui exerçaient la métallurgie, la magie, et dont la haine rusée chicanait souvent les dieux d'Asgard. Il paraît que les nations finnoises avaient des idées religieuses et mythologiques, plus grossières que celles de l'odinisme. Tout objet naturel devenait

idole ou fétiche pour leur crédulité. *Ioumala* était le nom qu'ils donnaient à l'Être suprême; mais, comme les Germains, ils n'avaient d'autres lieux consacrés que les forêts et les montagnes. Les Permiens seuls avaient un grand temple, ou du moins une enceinte sacrée, ornée d'autels. Les historiens d'Islande leur donnent le nom de *Biarmiens*, et les Russes les appellent *Permiaki*. Il paraît que, dans le moyen âge, les corsaires scandinaves ont nommé Permie tout le pays entre la mer Blanche et l'Oural. Other, en partant de l'Helgeland, province de la Norvége, découvrit les Permiens sur la Dvina, dans le IXe siècle. Le temple de Ioumala est l'objet des pirateries des Scandinaves et de leurs descriptions poétiques, probablement très-exagérées. Suivant quelques uns, ce temple était très-artistement construit et d'un bois rare, enrichi d'or et de pierres précieuses, dont l'éclat se réfléchissait sur tout ce qui l'environnait. La statue du dieu portait une couronne d'or sur la tête, ornée de douze diamans; son collier valait 300 marcs d'or, et son habillement excédait la valeur de *trois vaisseaux grecs richement chargés*. Sur les genoux de cette statue était une coupe d'or, d'une telle grandeur, que quatre hommes auraient pu y étancher leur soif; ce vase était rempli des métaux les plus précieux. Ces richesses extraordinaires attirèrent tous les corsaires du Nord, et on regardait comme un trait d'héroïsme d'enlever quelque chose de ce temple. Tous les ans on y faisait des expéditions de l'Helgeland. Plusieurs rois de Norvége vinrent piller la Permie, et s'en retournèrent chargés d'un riche butin; mais on voit aussi que des navigateurs scandinaves ont parcouru ce pays pour y faire le commerce, et non pour s'y livrer à la piraterie (1).

«Voici comment les Permiens ont pu se procurer tant d'or, et ce qui a pu rendre leur pays le dépôt d'un com-

(1) Saga de Saint-Olaf, ch. CXLII, dans le *Heims-Kringla* de Snorron.

merce étendu. Les Persans et les Indiens transportaient leurs marchandises sur la mer Caspienne, et remontaient le Volga et la Kama jusqu'à *Tcherdyn*, qui était une très-ancienne ville de commerce sur la *Kolva;* les Permiens conduisaient ces marchandises jusqu'aux rives de la Petchora et à la mer Glaciale, où ils les échangeaient contre les pelisses qu'ils vendaient aux Orientaux. Les ruines de plusieurs villes prouvent encore l'état florissant et la civilisation de ce peuple. La ville de *Bolgar*, ancienne capitale des Bulgares, était visitée par des caravanes marchandes de Persans, d'Arméniens et d'autres peuples asiatiques, ainsi que le prouvent les monnaies et les inscriptions funéraires arabes qu'on y a découvertes (1). Les expéditions des Norvégiens dans la Permie cessèrent vers l'an 1217; mais déjà avant cette époque (probablement dans les XIe et XIIe siècles) la république de Novgorod s'était emparée de ce pays, et y avait envoyé des colonies russes pour maintenir les habitans dans sa dépendance. En 1372, l'évêque Étienne introduisit la religion chrétienne dans la Permie. A la fin de ce siècle ou au commencement du suivant, il s'éleva des querelles pour la possession de ce pays entre la ville de Novgorod et le grand-duc Vassili Dmitrivitch; il fut décidé que les habitans de Novgorod renonceraient à toutes leurs prétentions. Les Permiens conservèrent pendant quelque temps la liberté d'élire leurs propres magistrats. En 1543, le tsar Ivane leur donna le premier un gouverneur; les habitans du pays les plus distingués lui étaient adjoints pour l'administration. Maintenant les descendans de cette nation célèbre, nombreuse et puissante, ne forment qu'une petite peuplade qui a perdu en grande partie son caractère national, et même sa langue, par son mélange avec les Russes. Les *Siriaines*, habitans du gouvernement de Vologda, ne

(1) *Rasmussen*, Mémoires sur les relations commerciales des Arabes avec la Scandinavie à travers la Russie.

diffèrent en rien des Permiaques, et se donnent, comme ceux-ci, le nom de *Komi*. On doit comprendre dans la même classe avec ces deux peuplades celle des *Votiaki*, anciennement nommés *Voti* par les Novgorodiens. Voilà les trois branches des *Finnois Ouraliens*.

« A l'est, ou plutôt au nord-est des Finnois Ouraliens, demeurent déjà sur les confins de l'Asie les *Vogouls*, qui, à cause de leur langue remplie de mots hongrois, ont été considérés comme les ancêtres des Hongrois. Ils se distinguent par la laideur particulière de leur physionomie, et ne sont probablement qu'une peuplade kalmouque, anciennement subjuguée par les Hongrois, et à laquelle ceux-ci auront imposé de force leur langue, ainsi que les Hanovriens ont fait à l'égard des Wendes de Dannenberg. Les *Ostiaks d'Obi* sont une semblable peuplade, sans histoire connue, et qui n'a que son idiôme pour réclamer un degré de parenté avec les Finnois en général et avec les Hongrois en particulier. Ces peuplades *iougoriennes* ou *ougoriennes* ont sans doute fait partie de l'ancien empire des Madjiars ou Hongrois; mais le noyau de cet empire et le siége primitif de la nation hongroise ont certainement dû se trouver plus au midi dans des régions plus fertiles et plus habitables.

« La deuxième branche des peuples finnois est celle des *Finnois Baltiques* ou occidentaux; elle a été successivement découverte par les expéditions des Suédois et des Danois, depuis le IXe jusqu'au XIIe siècle. Ses tribus principales, les *Quaines*, ou Cayaniens, les *Ymis*, *Iémes*, ou *Haimes*, les *Vesses*, les *Kyriales*, les *Esthes*, les *Lives*, paraissent avoir été alors moins civilisés que les Permiens; ils avaient cependant un culte, des chants nationaux, peut-être une écriture runique. Non seulement par leurs relations avec les Suédois, les Danois et les Allemands, mais encore par leurs rapports plus anciens avec les Goths, ils ont reçu un

certain nombre de mots gothiques, et peut-être même quelques idées mythologiques et quelques usages civils. De plus, cette branche des Finnois, quoique tourmentée et en grande partie subjuguée par les Scandinaves, a échappé, grâce à sa position, au joug plus humiliant, plus écrasant des Tatares Mongols, et à l'influence des conquérans russes. Aussi, malgré toutes les traces d'une influence gothique et germanique, c'est encore ici qu'on retrouve le plus de traits caractéristiques de la race finnoise. Les nations et tribus qui composent aujourd'hui cette branche sont les *Lives*, restes des anciens habitans de la Livonie; les *Esthes*, dans l'Esthonie; les *Ischores*, dans l'Ingrie; les *Finlandais* ou *Finnois* propres, dans le pays auquel ils donnent leur nom; les *Quaines* ou *Cayaniens*, qui ne sont qu'une subdivision septentrionale des Finlandais, répandue aujourd'hui jusque sur les rivages de la Laponie norvégienne; les *Karéliens* ou *Kyriales*, dont le nom, selon nous, veut dire les Finnois soumis à un roi (1), et qui s'étendent jusqu'à Olonetz, se liant sans doute anciennement aux Votiakes et aux Siriaines.

« Au nord de toute la race finnoise-baltique, le regard de l'observateur découvre dans l'extrême nord de l'Europe une peuplade de pygmées, mêlée de quelques familles d'une taille élevée, mais au sein de laquelle la laideur caractéristique des Vogouls prédomine, et où se conserve aussi un idiôme plus rapproché du hongrois que la plupart des dialectes finnois-baltiques. C'est un fait isolé que nous discuterons dans l'endroit convenable.

« Les *Finnois du Volga*, ou, si l'on veut, les *Finnois Bulgares*, forment le troisième grand groupe de cette race. Ce sont les restes des habitans primitifs, c'est-à-dire des habitans les plus anciennement connus des régions qu'ar-

(1) De *Karalaus*, roi, en lithuanien, et probablement aussi en ancien slavon; ou de *Kyrios*, titre grec donné aux tsars.

rose le grand fleuve de Russie; ils ont été opprimés de bonne heure par les Huns, par les Roxolans (qui peut-être étaient de race gothique), par les Hongrois, leurs frères, par les Comans ou Koumans, branche des Hongrois, par les Petchenègues ou Patzinakites; les Bulgares et les Chazares ou Khazares ont établi dans ces lieux des empires mal connus, quoique fameux et puissans; enfin, des essaims de Tatares Mongols s'y sont fixés, et, sur cet amas confus de nations, les tsars russes ont étendu leur domination et leur système de colonisation slave. Faut-il s'étonner si le caractère physique et moral des peuples dans une région aussi agitée a subi la loi éternelle de changemens et de mélanges? Les Finnois du Volga paraissent surtout avoir pris un caractère tatare, mais ils conservent des traces d'influences plus anciennes. Leurs branches sont les *Tchérémisses*, qui se nomment eux-mêmes *Mari*, et qui demeurent dans le gouvernement de Kazan : leur idiôme est très-mêlé de tatare; les *Tchouvaches*, ou, selon d'anciens voyageurs, les *Souïaches* qui adoraient le dieu scandinave Thor, et les *Mordouins* qui, comme les précédens, demeurent dans les gouvernemens de Nijegorod et de Kazan, divisés en deux tribus, avec des idiômes distincts, quoique aujourd'hui fortement mêlés, l'une se nommant les *Mokchads*, l'autre les *Ersads* (en russe *Erseniè*). Les *Mechtcheriaques*, mélange de Turcs et de Finnois, ont généralement perdu le caractère finnois; les *Teptiaires*, autre mélange de Finnois et de Tatares ou de Turcs, dans le gouvernement d'Orenbourg, peuvent encore être considérés comme une branche finnoise; mais, à l'égard des Bachkirs, leur ancienne identité avec les Hongrois n'est fondée que sur le témoignage de Rubruquis, voyageur du XIVe siècle; et cette peuplade, quoique mélangée d'origine, paraît aujourd'hui entièrement tatare.

« Toutes les nations finnoises actuellement existantes en

Russie forment un total de près de 3 millions d'individus, dont 1,800,000 appartiennent au groupe des Finnois Baltiques, 220,000 aux Finnois Ouraliens, et 900,000 aux Finnois du Volga.

« Après avoir jeté ce coup d'œil général sur les nations de la Russie orientale, occupons-nous de la description du pays. Les gouvernemens forment encore de si grandes masses, que nous pouvons presque les considérer comme des régions ou sous-régions physiques.

« Le vaste *gouvernement d'Orenbourg*, autrefois d'*Oufa*, égale et surpasse même en étendue la monarchie prussienne; mais sa population, qui n'est que d'un million d'individus, y laisse encore de grands espaces déserts. Il est situé en partie en Europe et en partie en Asie. La *Belaïa*, rivière tributaire de la Kama, en arrose la partie intérieure et septentrionale; elle roule ses eaux blanchâtres, troubles et dures, sur un lit de marne, d'abord entre de hauts rochers calcaires, remplis de cavernes, et plus loin, entre des collines calcaires et argileuses, où les inondations et les éboulemens font découvrir des os d'éléphans-mammouths : elle a peu d'eau en été, et ne sert pas à la navigation. Son cours est d'environ 220 lieues. Parmi les fleuves de son bassin, le *Sim*, coulant également dans un pays calcaire, s'absorbe tout entier dans une caverne pendant l'été; mais, au printemps, un bras de cette rivière conserve un cours patent, et reçoit de nouveau les eaux absorbées par un cours souterrain d'une verste et demie. Nous connaissons déjà le fleuve Oural, qui baigne les parties méridionales et extérieures du gouvernement. Les chaînes les plus méridionales du grand massif des *Monts-Ouraliens*, que nous décrirons avec la *Sibérie* (1), couvrent la partie septentrionale de ce gouvernement : elles fournissent du minerai à un grand

(1) Voyez la *Description de l'Asie.*

nombre de forges de fer et d'usines de cuivre, dont les premières occupaient, il y a peu d'années, 4110 ouvriers-maîtres, et les autres 4971. En s'abaissant peu à peu depuis le sommet appelé *Pavdinskoï Kamen*, élevé de 6400 pieds au-dessus du niveau de la mer Caspienne, l'Oural bachkirien forme à l'ouest du fleuve Oural un long plateau à collines ondulées, sans aucun sommet distinct, et dont les hauteurs, faiblement couvertes de terres maigres et de quelques petits bois de bouleaux, d'aunes et de trembles, descendent d'un côté vers le lit de l'Oural, de l'autre vers la grande vallée du Volga. Ce plateau n'a d'autre nom qu'*Obchtcheï-Siert*, qui signifie montagne commune, en opposition aux districts de l'Oural, où les forêts sont réservées pour le besoin des mines. Des couches de grès tertiaire, de calcaire coquillier, de brèches de grès, mêlées d'argile et de marne, constituent la masse de ce plateau, qui, s'étendant jusque dans le gouvernement d'Astrakhan, se termine par les collines de sable nommées *Rynpeski*.

« Chaque bassin, chaque massif mériterait une description spéciale dans une géographie-physique détaillée; mais nous devons nous borner aux traits les plus frappans. Près de la rivière de *Dioma*, dont le cours est d'environ 60 lieues, une série de collines présente le phénomène de masses isolées, d'un granite fin et compacte, s'élevant comme des cristaux énormes, et que les ouvriers des mines appellent *ostrovi*, les *îles* (1). Dans le bassin de l'*Ik*, où domine le grès avec le calcaire et l'albâtre, les grottes et les éboulemens de terre sont communs; cette rivière a 80 lieues de longueur. Mais le bassin du *Sok* qui s'étend aussi dans le gouvernement de Simbirsk et qui coule sur une longueur de plus de 50 lieues, attire surtout notre attention. Une chaîne de collines nommées *Socolo-Gori*, ou *Monts-Faucons*, accompagne cette rivière jusqu'au Volga : elle ne présente en

(1) *Georgi*, I, p. 158.

général que les couches ordinaires des montagnes de transition; mais il en jaillit des sources imprégnées de soufre et de naphte. C'est à peu de distance de Sergievsk, le long de la petite rivière de Sourgout et d'un ruisseau affluent, nommé Schoumbout, que Pallas a vu plus de douze grandes sources de soufre dans un espace de 30 verstes. Elles ne gèlent jamais, et déposent une matière sulfureuse si abondante, qu'on y avait autrefois établi des exploitations de soufre. A 5 verstes du village d'*Ichtulkina*, dans un profond bassin qu'entourent d'arides rochers calcaires, une source abondante forme et nourrit le *Lac de soufre* (*Sernoïè-Ozero*), dont les eaux limpides laissent apercevoir des couches de soufre jaune et olivâtre, tandis que l'atmosphère, à 2 verstes de distance, est infectée d'une puanteur insupportable. Un ruisseau, sortant du lac, roule des eaux tellement troubles et blanches, que les Tatares en ont peint l'aspect en le nommant *Uiran-Ly*, c'est-à-dire lait caillé; les Russes l'appellent *Molochnaïa reka*, ruisseau de lait. Non loin de là, Pallas a trouvé des couches de cendres et de pierres brûlées. Près Semenovo, il jaillit une forte source d'asphalte liquide; plus bas, vers Sergievsk, on a exploité un puits d'asphalte, et près de Kostitchi, les falaises du Volga présentent une roche calcaire tellement imprégnée de bitume, qu'on en fabrique de la cire à cacheter. Les mêmes falaises, à Sernoï-Gorodok, offrent des cristaux de soufre, d'une transparence égale à celle de l'ambre jaune, au milieu du calcaire. Toute cette région appelle les recherches des voyageurs savans (1). »

« Parmi les villes de ce gouvernement, *Orenbourg* seule est d'une haute importance; c'est un des grands points de

(1) *Pallas*, Voyages, I, p. 180–195. *Schober*, dans les Mémoires sur l'histoire de Russie, par M. *Muller*, tom. IV, p. 451. *Rytschkow*, Topographia Orenburgskaïa, Pétersbourg, 1762, traduite en allemand, dans le *Magazin hist.-géogr. de Busching*.

contact entre l'Asie et l'Europe. Cette ville de 20,000 habitans, entourée de fortifications qui en font le rempart de l'empire contre les Tatares indépendans, est le rendez-vous des caravanes russes qui se rendent dans la Boukharie, et des caravanes boukhares qui apportent en Russie les marchandises d'Asie. C'est une lutte d'adresse entre deux peuples bien rusés; quelques Arméniens y prennent part; mais l'Israélite n'a pas pu encore y intervenir. Les Boukhares traversent en caravanes presque toute l'Asie d'un bout à l'autre; la Chine, la Perse, les Indes et la Russie sont les termes de leurs courses. Ils apportent en Russie de la poudre d'or, des monnaies d'or de Perse, du lapis lazuli, rarement pur et presque toujours marbré; des rubis, des béryls, des rubis-balais et autres pierreries, tirées de l'Inde; du coton écru en fil et travaillé, de mauvaises étoffes de soie, des peaux de brebis et d'agneaux à laine frisée, des peaux de tigres et de chats tigrés. Les Boukhares voyagent quelquefois par caravanes de vingt à trente marchands, dont chacun mène depuis cinq jusqu'à dix chameaux chargés de marchandises; mais ils se réunissent actuellement en grandes caravanes de trois à quatre cents chameaux. Obligés de passer sur le territoire des Kirghiz-Cosaques, ils paient à ceux-ci deux ducats par chameau, et en reçoivent en revanche une escorte de cavalerie, qui ne les préserve pas toujours d'être pillés. Les caravanes de Khiva apportent également du coton écru.

« Les Kirghiz (que les Russes honorent un peu gratuitement du nom de sujets) amènent à Orenbourg environ soixante mille moutons et dix mille chevaux, mais de peu de valeur. On exporte des draps de différentes qualités, teints en rouge ordinaire et en écarlate, de petits velours, des toiles blanches et des toiles bleues, toutes sortes de plaques en fer-blanc pour la parure des femmes, des aiguilles, de la verroterie, des grains de corail, et d'autres

objets frivoles qui servent à orner les habillemens des Kirghiz et les équipemens de leurs chevaux.

« Une autre branche singulière de commerce, c'est celle des aigles. Ces oiseaux sont fort recherchés par les Kirghiz, qui les dressent pour la chasse du loup, du renard et de la gazelle. D'après certaines marques particulières et certains mouvemens de cet oiseau de proie, les Kirghiz jugent de sa bonté et de ses dispositions à être dressé pour la chasse. Ils ne sont pas tous susceptibles d'instruction ; un Kirghiz donne quelquefois un bon cheval en échange de tel de ces aigles, tandis qu'il ne donnerait pas un mouton pour tel autre.

« Le commerce sur toute la ligne d'Orenbourg (mais en y comprenant une partie de la Sibérie) s'élève à trois millions de roubles d'importation, on n'évalue pas à un tiers les valeurs exportées. La ville d'Orenbourg est un lieu de déportation; mais la philanthropie du gouverneur Reimsdorf y a organisé une excellente maison de travail, contenant quelquefois mille condamnés. » En 1734, cette ville fut construite à l'embouchure de l'Or sous le nom de forteresse de l'Or ; cinq ans plus tard elle fut transférée à 45 lieues plus bas sur le bord de l'Oural où elle reçut le nom de Crasnogorskaïa. Mais comme sa position ne paraissait pas encore assez avantageuse, l'impératrice Élisabeth, en 1742, la fit reconstruire à 18 lieues encore plus bas, sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, et lui fit donner le nom d'Orenbourg. Revêtue d'un rempart, d'un fossé, de deux demi-bastions, et d'autres fortifications régulières, on y entre par quatre portes. Sa cathédrale est construite sur un roc de jaspe rouge arrondi et assez élevé. On y remarque l'hôtel du gouvernement, celui de la police, la chancellerie et l'hôpital. La plupart des maisons y sont bâties en briques, et ses rues sont droites et bien percées.

La ville d'*Oufa*, qui compte environ 4000 habitans, a

pendant quelque temps été la capitale du gouvernement, dont elle occupe presque le centre. On a prétendu qu'elle est sur l'emplacement d'une grande cité tatare. Deux mosquées construites en briques et plusieurs pierres sépulcrales que l'on remarque dans ses environs, attestent en effet que le pays où elle se trouve fut jadis florissant, mais plusieurs inscriptions, les unes arabes et les autres en caractères cufiques, prouvent que le peuple qui l'occupait était d'une autre origine que la nation bachkire. Cette ville renferme plus de 1000 maisons, sept églises, deux couvens, un séminaire, une école primaire et une d'arrondissement. Elle est la résidence d'un archevêque qui porte le titre d'archevêque d'Orenbourg et d'Oufa.

Près de la frontière septentrionale du gouvernement, *Menzelinsk*, sur les bords de la Menzela, est assez bien bâtie; elle renferme plus de 500 maisons, deux églises et un grand nombre de boutiques. Ses habitans vivent dans une grande aisance qu'ils doivent à la fertilité de ses environs. *Troïtsk*, rendez-vous commercial de la horde moyenne des Kirghiz; *Tchéliabinsk*, avec 500 maisons; *Kargala*, bourgade commerciale des Tatares de Kazan, peuvent encore paraître remarquables.

« La moitié de la population de ce gouvernement est russe, tandis que l'autre suit le culte mahométan et a adopté les mœurs tatares. Cependant, au milieu de l'uniformité qui en résulte, les *Bachkirs* offrent quelques traits particuliers. » Ils ont le visage un peu plat, la poitrine et les épaules larges, et joignent à une grande force physique beaucoup de hardiesse et d'opiniâtreté. Malgré leur extérieur rude et sauvage, ils sont gais et hospitaliers, mais enclins au pillage. Doués de bon sens et de pénétration, le défaut d'instruction arrête seul chez eux les progrès de la civilisation. On se borne dans leurs écoles à l'enseignement de la lecture et de quelques préceptes religieux. « Descendans

d'un mélange de Hongrois et de Tatares, ils conservent à côté des cérémonies musulmanes quelques restes d'un culte naturel; ils offrent des prémices au soleil, et suspendent auprès de leurs ruches une tête de cheval. Leur fête de la charrue rappelle une cérémonie chinoise. Le mollah, en unissant un couple d'époux, présente au mari une flèche, avec ces mots : « Sois brave et protége ta femme. » Malheureusement ils ont perdu leur idiôme, et parlent un mauvais dialecte. Les bestiaux, les chevaux, les abeilles font toutes leurs richesses. » Les moins aisés possèdent une cinquantaine de chevaux; les plus riches 500 à 2000, et quelquefois plus. Ils sont divisés en trente-quatre hordes dont chacune a son chef parmi les plus âgés. Ce sont eux qui fournissent de la cavalerie à l'armée russe et qui gardent leurs frontières. Ils ne paient pas d'impôt, mais le gouvernement les oblige à se fournir de sel dans les magasins de la couronne. La chair des chevaux constitue leur principale nourriture. « Ils vivent dans l'hiver de viandes, de galettes et de miel; le grand outre de *koumis*, ou lait de jument fermenté, principal ornement de leurs sales huttes, est pour eux une source de joie; au printemps, le suc de bouleau épure et ranime leur corps; avec le beau temps et la verdure des pâturages, eux et leurs troupeaux reprennent de l'embonpoint, le lait frais devient alors leur nourriture, les jours se passent en jeux et en occupations pastorales. Les ours, grands amateurs de miel, paient souvent de la vie ce goût qui les entraîne dans les piéges ingénieux dont le Bachkir environne ses innombrables ruches. Les troupes que cette peuplade fournit aux Russes s'arment d'un arc, d'une lance, d'un casque et d'une cotte de mailles.

« Les *Metchériatks*, venus, dans le XIVe siècle, des environs de l'embouchure de l'Oka, près Nijni-Novgorod, vivent en petit nombre parmi les Bachkirs; ils s'habillent en peaux de cheval dont la crinière, flottant sur leur dos,

leur donne un aspect tout-à-fait singulier (1). » Les *Teptiaires* sont un ramas de Tatares, de Finnois-Volgaïques et de Bachkirs, né lors de la destruction du royaume tatare de Kazan; ils font des corvées pour la couronne, mais ne paient aucun tribut.

Les Tatares d'Oufa sont alliés de ceux de Kazan; ils forment un corps considérable surtout dans le canton situé entre la Bélaïa et l'Ik, qui se jette dans la Kama. « Ces peuples sont de tous les habitans de la province d'Orenbourg, les cultivateurs les plus laborieux et les plus vigilans; la plupart sont très-aisés. Leur travail, joint à leur grande économie, doit être récompensé dans des contrées fertiles, douées des plus beaux pâturages, abondantes en forêts, propres à l'éducation des abeilles, et très-avantageuses pour la chasse et la pêche. Les Tatares d'Oufa choisissent de préférence la proximité des villages pour l'emplacement de leurs champs. Ils les divisent en trois portions par communautés, chacune reste en jachère à son tour, et sert à faire parquer les bestiaux. Elles sont entourées d'une haie légèrement palissadée. Par ce moyen, les campagnes de ces contrées conservent leur fertilité pendant plusieurs années. Elles sont très-propres à la culture du froment, qu'ils soignent beaucoup. Lorsque ces terres perdent leur fertilité, et que les landes voisines ne sont pas susceptibles d'être défrichées et mises en valeur, le village ou la communauté entière démolit ses maisons de bois, et se transporte dans une autre contrée. C'est à cause de ces émigrations qu'ils ne font pas clore les cours de leurs habitations. En hiver, leurs bestiaux parquent près des villages, dans des lieux fermés, où l'on cultive le chanvre en été. Ils ne font pas leurs meules de grains comme les Russes : ils les mettent sur un échafaudage de pieux; elles sont donc élevées et à l'abri de la voracité des souris. Ces Tatares

(1) *Klaproth*, Asia polyglotta, p. 222.

sont assez propres dans leur ménage. Les riches ont à côté de leurs maisons un petit bâtiment composé d'une seule pièce, qui leur sert de salon d'été et pour recevoir leurs convives. Cette pièce correspond à la maison par une galerie que plusieurs font couvrir. On voit dans cette pièce une cheminée à la bachkire et un banc très-large. Presque tous les villages ont des *abisses* ou maîtres d'école, pour l'éducation de la jeunesse. La plupart de ces Tatares n'ont qu'une femme; quelques uns en ont deux, mais rarement davantage. L'habillement de celles-ci diffère beaucoup de celui des femmes des Tatares de Kazan. L'habit ordinaire est, ainsi que celui des Tchouvaches et des Bachkirs, de grosse toile cousue à points de poignets autour du cou et sur les bords des manches. Les femmes et les filles ne se montrent qu'avec leurs plus belles parures. Les premières laissent pendre sur le dos les extrémités brodées d'un voile appelé *tastar*. Leur bonnet paraît collé autour de la figure; il est échancré sur le front, et attaché sous le menton avec un bouton. Presque tous leurs bonnets sont garnis d'anciens copèkes (sous) d'argent, ou de petites plaques d'étain taillées en forme de cette monnaie, de manière qu'il en est presque tout couvert; mais le devant du bonnet et les bandes qui tombent sur les joues, sont ornés d'une broderie de grains de corail rouge, de l'épaisseur de deux doigts. Deux autres rayons de grains prennent du sommet de la tête, et bordent les deux bandes mentonnières. Ces bonnets ont par derrière une autre bande, large de trois doigts, qui tombe jusque dans la ceinture, où elle est fixée par des lamines et de petites monnaies. Le bout est garni de grains de coraux et de franges, et il se termine au-dessous du jarret. Deux autres bandes étroites et ornées de monnaies pendent également jusqu'à la ceinture, où elles sont fixées par des franges. Elles portent un *sacal* ou pièce qui leur couvre toute la poitrine jusqu'au menton. Elle tient au moyen de deux bandes qui sont der-

rière les oreilles, et est garnie comme les bandes mêmes. Ces pièces sont plus ou moins longues et larges. Les filles ont des bonnets ronds et sans échancrure. La pièce qui tombe sur la poitrine est petite et étroite; elles n'ont que deux bandes étroites sur le dos, et même toutes ne les portent pas. Ainsi que les femmes, elles ont les cheveux tressés en deux nattes qu'elles laissent pendre, mais en les cachant soigneusement dans leur tunique. Leurs principaux bijoux consistent communément en grains de corail; le mari achète les bijoux qui doivent servir à la future, avec le *calun*, c'est-à-dire la dot. Excepté cette petite différence dans le costume, on n'en distingue pas d'autres, quant aux mœurs et à la langue, entre les Tatares d'Oufa et ceux de Kazan. Ces derniers sont venus peupler quelques villages de la province d'Orenbourg, et vivent confondus avec les autres (1).

« Nous allons décrire les pays qu'arrose le Volga dans sa courbure la plus orientale, sur les confins de la Russie ouralienne et de la Russie centrale (2). Le gouvernement de *Saratof* comprend deux contrées distinctes; la partie à l'est du Volga est un commencement de la steppe saline et sablonneuse du gouvernement d'Astrakhan que nous avons déjà dépeinte; on y exploite le lac salé d'*Ielton*, qui fournit annuellement plus de 9 millions de *pouds* de sel : la partie occidentale ressemble au reste de la Russie centrale : elle produit du seigle, du tabac, mais la vigne n'y réussit guère. De nombreuses colonies d'Allemands, établies le long du Volga, ont changé la face jadis déserte de ce pays; la population allemande, évaluée à 120,000 individus, conserve généralement la religion évangélique.

« *Saratof*, sur le Volga, ville très-commerçante, et ayant

(1) *Vsevolojsky :* Dictionnaire géographique-historique.

(2) Voyez ci-dessus, *Tableau des régions physiques*, rég. I, rég. VI et rég. VII.

le dépôt du sel d'Ielton, compte environ 35,000 habitans.

« Au sud de Saratof, en descendant le Volga, nous verrons *Kamychin* ou *Kamychine*, petite ville fermée, qui était anciennement une forteresse nommée *Dmitrievsk;* à 89 lieues plus bas, *Tsaritsine*, dont les habitans élèvent des bestiaux et cultivent le pêcher, la vigne et des melons d'eau, qui sont en grande réputation. Près de ce lieu s'est élevée la fabrique de soierie d'Akhtoubinskoï-Zavod.

« *Sarepta*, colonie de frères moraves, offre un aspect riant; les principales rues et la place du marché sont plantées de peupliers d'Italie; au milieu de cette place on voit une fontaine jaillissante. Dans cette ville de 5000 âmes, l'édifice le plus remarquable est l'oratoire bâti en pierre. Tout est artisan ou boutiquier; on y fabrique du velours de coton, des soieries, des toiles, des bas, des bonnets, du cuir à l'anglaise, du tabac renommé; les peuplades kalmouques s'y fournissent de tous les petits objets domestiques. On remarque dans ses environs des plantations de tabac d'un très-grand rapport, et des vignes dont on obtient un bon vin blanc qui ressemble beaucoup à celui de Champagne. La population s'accroît avec rapidité.

« Une grande route qui se dirige vers l'ouest, conduit de Saratof à la petite ville d'*Atkarsk;* puis longeant la rive gauche du Khoper, passe à *Balachef* ou *Balachof*, dont les habitans sont presque tous cultivateurs. De Saratof on va aussi à *Petrovsk*, que Pierre-le-Grand fit bâtir en 1697, à l'époque de son expédition d'Azof.

« Le gouvernement de *Simbirsk* ressemble beaucoup au précédent sous les rapports géologiques et physiques; seulement le climat devient plus froid : la vigne a disparu, l'arbouse ne mûrit pas toujours; mais les grains, les foins, le chanvre, les pommiers abondent; la température, plus égale, favorise la santé de l'homme, et une population plus compacte jouit des avantages d'une civilisation plus avancée.

On exporte des grains et des fruits. Les blés, réunis en grandes meules, sont d'ordinaire séchés sur un feu lent. Souvent les vergers semblent former une forêt autour des villages. La pittoresque *Simbirsk* avec 13,000 habitans, et *Syzran* ou *Syzrane* avec 9000, sont les villes les plus remarquables. Entre ces deux cités s'élèvent, sur les bords du Volga, *Sineguilef*, et plus bas *Stavropol*, où résident les chefs de 15,000 Kalmouks, qui dans les environs mènent la vie de pasteurs. Cette ville a été érigée en chef-lieu au mois de mai 1825. Elle renferme quelques grands édifices, une belle rue, 20 fabriques, et est précédée d'un faubourg. C'est à *Samara* ou *Samera* que les Tatares de Kasimof vendent les peaux d'agneau si recherchées, qu'ils tirent des Kirghiz. Non loin de cette ville s'élève un ancien *tumulus*, ou colline funéraire, qui, selon la tradition, couvre les cendres d'un monarque tatare très-puissant, mais dont le nom est oublié; des serpens longs de deux aunes se montrent souvent parmi les vieux arbres qui en couronnent la cime; ces reptiles paraissent avoir établi leur demeure dans les cercueils royaux. Les Russes nomment cette colline *Zaref-Kourgan*. Le grand coude que le Volga fait à Samara signale, selon nous, la limite méridionale du climat ouralien et le commencement du climat caspien. C'est là que les chaleurs excessives cessent, et que la succession de quatre saisons devient régulière. Pallas y vit les champs couverts de fleurs avant le milieu d'avril, la coquelourde de Sibérie les dominait toutes; la tulipe sauvage abondait dans les bois où le joli lièvre nain creuse ses terriers.

« A l'ouest du Volga, nous verrons *Karsoun*, remarquable par une foire annuelle assez considérable qui commence à la Pentecôte, et dure 10 à 15 jours; *Kotiakof*, *Alatyr*, *Ardatof*, *Kourmyche* et *Bouïnsk*, villes sans importance.

« Au confluent du Volga et de la Kama, le gouvernement de *Kazan* étend ses plaines fertiles en seigle, en orge, en blé-

sarrasin, en millet et en chanvre. Les forêts à l'ouest et au sud du Volga renferment encore beaucoup de chênes, dont le *cœur* n'est pas toujours sain ; passez le fleuve, et vous vous trouvez environné de pins et de bouleaux. Le lin souffre déjà de la rigueur du climat, et les vergers ne donnent que des pommes et des cerises communes; vous êtes entré dans la Russie septentrionale, mais ce n'est pas l'excès des froids qui vous en fait ressouvenir, c'est plutôt leur durée, ainsi que la fraîcheur des printemps et le retour fréquent de la gelée matinale.

« *Kazan*, c'est-à-dire le chaudron en tatare, *Kozan* en tchouvache, et *Oson* en tchérémisse, sont les noms d'une ville des plus importantes de l'empire russe, et qui en hiver renferme 50,000 habitans. Elle est située sur le bord de la Kazanka. Son *Kremlin* tatare, sa cathédrale, ses 40 autres églises, ses 4 couvens, se présentent d'une manière imposante du haut des collines sur lesquelles la plus grande partie de la ville est bâtie. Sa circonférence est de 3 lieues. Les flots débordés du Volga couvrent au printemps les prairies qui la bordent de trois côtés; elle semble alors nager dans une mer. Le Kremlin, situé sur la partie la plus élevée, renferme le palais du gouverneur, celui de l'archevêque, l'antique cathédrale bâtie par Ivane IV, et surmontée d'une belle coupole dorée, la chancellerie et les casernes, et de jolies maisons nouvellement construites. La partie de la ville qui s'élève en amphithéâtre sur la pente des collines est bâtie en pierres et en briques, et composée de rues régulières. La partie située dans la plaine offre des maisons de bois, des rues pavées en bois, et tous les défauts ordinaires des villes russes; mais il y règne beaucoup d'industrie; la fabrication des cuirs de Russie, de peaux de bouc *maroquinées* et de savon, enrichit, ainsi que le commerce de Sibérie, la bourgeoisie russe et tatare. Une grande manufacture de draps y fait mouvoir 100 métiers ; le nombre

des tanneries y est de 39, et celui des savonneries de 18. Un excellent esprit anime l'université, qui a fait entreprendre plusieurs voyages scientifiques dans l'intérieur de la Russie. » Cet établissement a été fondé en 1803 : il possède une bibliothèque de 16,000 volumes, un grand nombre de manuscrits tatares et mongols, un observatoire, un laboratoire de chimie, des collections d'instrumens de physique, de médailles et de minéralogie. Outre l'université, on trouve dans cette ville un gymnase académique où l'on enseigne toutes les langues de l'Europe, 4 écoles normales, une école militaire pour 350 fils de soldats, une école de navigation, un jardin botanique et un amphithéâtre d'anatomie. L'arsenal de la marine est un des principaux de la Russie. « Dans le couvent de Silandovo, un séminaire forme des missionnaires et des prêtres parmi les enfans tatares, tchérémisses, mordouins et autres. Kazan, séjour animé et brillant pendant l'hiver, rivalise avec Moscou pour le luxe de la table et l'éclat des fêtes. Cette ancienne capitale d'un royaume tatare fut prise par les Russes en 1552.

« Les autres villes du gouvernement ont peu d'importance. Au sud de Kazan, *Spask* et *Tétiouchi;* à l'est, *Sviajsk*, autrement *Sviejsk* ou *Sviagesk*, qui se présente favorablement à peu de distance et sur la rive droite du Volga; à 34 lieues plus loin, *Tchéboksar*, qui renferme une cathédrale, 10 églises et un couvent de moines; et en remontant encore le fleuve, *Kouzmodemiansk*, comptent chacune environ 3 à 4000 habitans. *Laïchef*, sur la Kama, est une petite ville où les bateliers qui descendent le Volga se fournissent de chevaux, et où il se tient tous les ans une foire qui n'est fréquentée que par eux seuls. Selon Busching, c'est encore sur le territoire de cette province qu'on trouve les ruines étendues de *Briaikhimova*, ancienne capitale de la grande Bulgarie, et plus connue sous le nom de *Bolgari*. Les inscriptions arabes et arméniennes, les monnaies koufiques,

et d'autres restes de sa splendeur ancienne, ont été l'objet des recherches de plusieurs savans (1).

« Arrêtons-nous ici pour jeter un coup d'œil sur les peuples *non-russes*, dont ces trois gouvernemens forment la principale demeure. Les *Tchouvaches* ou *Souïaches*, qu'un ancien et estimable écrivain appelle *Souiaski* (2), ont les cheveux noirs, la barbe très-mince et formant une pointe vers le bas du menton, la physionomie tatare avec les pommettes plus saillantes, les yeux enfoncés, l'air stupide (3); enfin, ils n'ont que peu de mots finnois dans leur idiôme, qui diffère également du tatare, et renferme probablement les restes de l'ancienne langue hunnique (4). Le trait historique le plus important que nous offre cette peuplade, c'est qu'elle nomme sa divinité suprême *Tor* ou *Tora*, nom identique avec celui du dieu du tonnerre chez les Scandinaves. Ajoutons que ce fait jusqu'ici n'est pas isolé, comme on a paru le croire; les divinités secondaires des Tchouvaches se nomment *Borodon*, nom qui rappelle le *Bore* de l'Edda; le mauvais principe, le dieu malfaisant qu'on oppose à *Thor*, se nomme *Seitan*; ce qui peut fort bien être différent du Satan des Orientaux, puisque le mot signifierait en scandinave, le sorcier, le magicien, et on sait que, selon l'Edda, « le dieu Thor, dans ses voyages vers l'Orient, tuait les magiciens, » c'est-à-dire que le culte odinique remplaçait le culte magique des Finnois. Peut-être encore les *Ividies*, ou Dryades scandinaves, ont-elles quelque rapport avec le mot tchouvache *ivos*, arbre. Les

(1) *Lepekhin*, Voyage, 1re partie. *Frœhn*, Relation d'Ibn-Foslan.

(2) *Brenner*, Epit. Mosis Armeni, p. 107.

(3) *Muller*, Mémoires pour l'histoire russe, III, p. 305-364.

(4) *Klaproth*, Asia polyglotta, tab. III. *Strahlenberg*, Europe sept., p. 156, tableau de l'harmonie des langues. Nous y avons cherché soigneusement des traces scandinaves; mais les mots *chwel*, soleil, *ivos*, arbre, *as-lata*, tonnerre, *schiva*, rivière, *sive*, froid, *siovras*, dormir, et quelques autres, ne nous fournissent que de faibles analogies.

Tchouvaches adorent aussi le soleil, et lui sacrifiaient jadis un cheval blanc. Ils offrent des sacrifices annuels sur les tombeaux de leurs parens, et y élèvent des colonnes de pierre. Un fagot de 15 branches de rosiers, suspendu dans leurs cabanes ou *kil's*, est vénéré comme un fétiche, et nommé *ierik*. Ils ont une espèce de prêtres, qu'ils nomment *iomma;* ce qui rappelle le nom finnois du dieu suprême, et un surnom des chevaux du soleil dans l'Edda. Combien ces analogies font regretter que le peuple chez qui on les rencontre n'ait pas été observé plus tôt par des hommes versés dans l'histoire des anciens cultes ! Les usages civils des Tchouvaches n'offrent pas de traits particulièrement frappans; les filles se vendent et deviennent esclaves de leurs maris; les propriétaires de champs très-étendus appellent tous les voisins à les aider à la moisson, et les régalent ensuite dans un grand repas. Les veuves et orphelins reçoivent gratuitement cette assistance fraternelle.

« Les *Tchérémisses,* habitans des gouvernemens de Simbirsk, de Kazan, de Viatka et de Nijegorod, ressemblent, pour les traits physiques, aux Tchouvaches, quoique avec des nuances plus agréables; ils ont aussi conservé plus de traces de la langue finnoise. Ils s'appellent eux-mêmes *Mari* (les hommes), et donnent aux Tchouvaches le nom de *Kourk-Mari* (les hommes du haut pays); sans doute ce sont, comme les Mordouins, des tribus indigènes, et leurs dénominations particulières tiennent à des noms de fleuves et de montagnes. Ce sont les Tchérémisses qui ont invité les Russes à la conquête du royaume tatare de Kazan. Ils sont cependant en grande partie restés fidèles au culte mahométan, et exercent encore leur privilége d'épouser quatre femmes à la fois. Quelques cérémonies païennes devant l'idole ou le fétiche de famille précèdent encore le mariage, même chez les Tchérémisses chrétiens. Ceux qui restent ouvertement païens adorent la divinité finnoise *Iouma*

et son épouse *Ioumonava;* ils lui font offrande de pâtes frites à la poêle ; le dieu des blés, *Aquebarem*, est honoré particulièrement dans une de leurs trois grandes fêtes (1). Ils immolent un cheval alezan dans la fête du printemps, et un cheval blanc sur la tombe des hommes considérés ou riches. Leurs prêtres ou magiciens s'appellent *moukchan;* leurs places de culte, ou *kérémet*, ne sont que des aires de terre nettoyée, quelquefois battue, au sein des forêts, surtout au milieu des pins blancs. Resserrés par les colons russes dans des limites plus étroites, les Tchérémisses ont renoncé à la vie de chasseurs et de pasteurs nomades ; devenus d'excellens agriculteurs, ils abondent en grains et en bestiaux. Les hommes ont adopté le costume des paysans russes, mais ils se rasent la tête ; les femmes tiennent encore à leur énorme bonnet cylindrique, décoré de pièces de monnaie, de verroteries et de franges. En été, elles ne portent que des chemises très-courtes par-dessus un caleçon, et les nombreuses breloques qui surchargent ce vêtement léger annoncent de loin leur approche. Les Tchérémisses commencent leur année dans le mois de mars (2). Ils ne connaissent aujourd'hui aucune espèce d'écriture (si ce n'est quelques marques de souvenir taillées dans un bâton), et pourtant ils assurent avoir jadis possédé des livres écrits « que personne ne comprenait, et qui ont été dévorés par « la *grande-vache.* »

« Nous ne devons pas séparer de ces deux peuplades celle des *Mordouins* ou *Mordouans*, quoique celle-ci demeure en plus grand nombre dans les gouverneniens de Penza et de Nijegorod que dans les gouvernemens du Volga oriental. Elle est d'origine finnoise, mais fortement mêlée

(1) *Muller*, Mémoires sur l'histoire de Russie, III, p. 332, 345, 382, 410. *Strahlenberg*, p. 346.

(2) *Pallas*, Voyage, VII, p. 28. Ainsi *Lévesque*, Hist. de Russie, VII, 366, est inexact en disant qu'ils n'ont point d'année.

de Russes; elle se compose de trois tribus : les *Mokchanis*, les *Erzanis* et les *Karataï;* cette dernière est extrêmement faible; les deux premières auraient, selon quelques voyageurs, deux dialectes assez différens pour avoir de la peine à s'entendre; mais les précieux tableaux de M. Klaproth démentent complètement cette assertion : leur langue dérive du finnois, mais elle est mêlée de mots et de locutions tatares; toutefois ce savant réserve le nom de Mordouins à la seule tribu des *Erzanis*. Ce nom a quelque rapport avec la province *Ertem* des Petchenègues, et le mot *erdœ*, qui en hongrois signifie forêt. La véritable différence entre les deux tribus semble se réduire à ceci : les Erzaniens, parmi lesquels les cheveux roux et jaunes-roux sont plus fréquens, conservent aussi plus de traits sauvages, et en général plus d'originalité que les Mokchanis, dont un grand nombre est converti à la religion chrétienne-grecque. Probablement les Mordouins sont le reste des *Mordens*, vassaux des Goths sous Hermanarik, selon Jornandès (1). Ils ont occupé une plus grande étendue de pays, et la ville de Mourom, sur l'Oka, était, selon Nestor, la résidence de leurs princes. Selon Pallas, ils ne connaissent ni idoles ni culte proprement dit; le chamanisme, dans sa forme la plus simple, est la religion de ce peuple de chasseurs et de pêcheurs; ils adorent un être suprême invisible, dont les *chamans* ou magiciens implorent la faveur ou désarment la colère (2). Mais nous croyons devoir plus de confiance à Lepekhin, qui assure les avoir vus offrir au soleil et à la lune nouvelle des sacrifices de brebis et de volailles (3). Leur habillement consiste en une tunique et un jupon de toile, brodés en laine rouge et

(1) On trouve *Mordens* et *Mordensimmis*. Mais la terminaison *simmis* n'est qu'un mot slavon qui signifie *pays*.

(2) *Pallas*, Voyage, I, p. 91-123.

(3) *Lepekhin*, Journal d'un voyage, I, p. 100, trad. allem.

bleue, liés par une ceinture de laquelle pend par derrière un tablier de peau, brodé aussi en laine de couleur, et orné de franges, de grains de verre, de coraux et de grelots. Ces vêtemens sont recouverts d'une autre tunique de toile jaune à manches courtes et larges attachées sur la poitrine par une grande agrafe, à laquelle sont suspendus différens ornemens de corail et de cuivre. Leur coiffure est un bonnet très-élevé brodé et orné comme le reste du costume. Parmi leurs usages, on remarque celui d'emmener de force la nouvelle mariée dans la chambre nuptiale, où ses conducteurs la remettent à l'époux avec ces mots : « Tiens, loup, voici la brebis. »

« Voilà ce qui nous a paru le plus important à dire sur les *Finnois Volgaïques.* Les mœurs des Tatares, ou, pour parler plus exactement avec M. Klaproth, des *Turks* de Kazan, se rapprochent infiniment plus de la civilisation européenne. Industrieux, riche, sobre et plein de vertus domestiques, ce peuple vaincu nous semble presque supérieur aux Russes, ses vainqueurs. Une physionomie noble et fine, des yeux noirs et perçans, une longue barbe, leur donnent un air imposant, quoiqu'ils soient généralement d'une taille peu élevée. Leur exactitude aux cérémonies et aux abstinences religieuses n'exclut pas les sentimens d'une tolérance hospitalière envers les chrétiens. Leurs femmes mêmes ne craignent pas de se montrer, et M. Erdmann a pu retracer comme témoin oculaire le tableau d'une noce tatare. Le costume des hommes réunit le caractère oriental aux modifications raisonnablement motivées par le climat ; dans celui des femmes, le luxe des perles et des franges se marie à des caprices de mode et de coquetterie. Cependant les mœurs sont austères : la famille est une monarchie patriarcale ; l'homme commande en maître, et la loi lui permet la polygamie ; toutefois, par un effet naturel de la civilisation, peu de Tatares épousent plusieurs femmes à

la fois ; seulement, si la première épouse a vieilli, une autre plus jeune partage la couche du maître, mais non pas les honneurs domestiques de la maîtresse. Les Tatares parlent très-purement leur langue natale, la turque, et savent souvent le russe et le boukharo-persan. Les écoles fréquentées, les mosquées bien tenues, une grande activité dans les fabriques et dans les ateliers domestiques, tout place cette nation turque à un haut rang parmi les peuples de ces régions.

« Reprenons notre voyage, et remontons de Kazan, le long de la rivière de Kama, vers les monts Ouraliens. Les deux vastes *gouvernemens de Viatka* et de *Perm* forment la partie septentrionale la plus élevée, la plus froide, mais non pas la plus stérile de notre *région ouralienne centrale.* Dans le premier de ces gouvernemens, une grande plaine, composée de terrains argileux, s'incline doucement depuis le nord-est vers le sud-ouest, en n'offrant d'autres inégalités que celles que produisent les vallées des fleuves et leurs bords quelquefois escarpés. Vers Sarapoul et Ielabouga, quelques hauteurs présentent des couches de grès schisteux avec du minerai de cuivre. Les *volok's* ou portages entre les sources de la Kama et de la Viatka d'un côté, et celles de la Dvina et de la Petchora de l'autre, n'offrent qu'une plaine; mais cette plaine, en s'élevant imperceptiblement, doit atteindre un niveau de 620 pieds au-dessus des bords du Volga près Kazan, ou de 1200 au-dessus de l'Océan : c'est le quart de l'élévation générale de l'Oural. Le seigle et l'orge, le lin et le chanvre réussissent parfaitement dans les districts méridionaux; on y voit encore quelques pommiers; mais vers les sources des deux rivières, toutes les cultures se ressentent des obstacles qu'un climat rigoureux leur oppose. Là, dans les mauvaises années, l'écorce du sapin et de l'orme, réduite en pâte, sert à allonger la provision de farine. On y mêle aussi des glands. Une partie de

la population de ce gouvernement, qui s'élève à environ 1,300,000 individus, émigre temporairement pour servir sur les bateaux du Volga.

« La capitale, *Viatka*, ville de 7000 habitans, exporte des grains et d'autres produits du sol pour Arkhangel par la Dvina, tandis que *Sarapoul*, sur la Kama, envoie ses barques jusqu'à Astrakhan, et commerce de l'autre côté avec les pays samoyèdes situés sur la Petchora. » On construit dans cette ville d'énormes radeaux appelés *nassadys*, longs de 130 pieds, larges de 46 et hauts de 12. Vingt-cinq mariniers en forment l'équipage. C'est au moyen de ces radeaux qu'on fait descendre le bois de chauffage et de construction jusqu'aux bouches du Volga. En temps ordinaire, Sarapoul n'a que 4 à 5000 habitans, mais elle renferme jusqu'à 20,000 individus dans la saison où les bateliers y arrivent. Elle a été érigée en ville vers l'année 1780. « Bâtie par les peuples finnois ou par les Tatares, avant la conquête russe, Viatka paraît d'abord dans les annales sous le nom de *Chlinov* (Khlinof) qui est russe. A *Slobodskoï*, ville commerçante de 4000 âmes, on fabrique des ustensiles en fer et en cuivre. » *Kotelnitch*, au bord de la Viatka, est bâtie sur l'emplacement de Kokcheref, ville tchérémisse que les Novgorodiens détruisirent vers la fin du XIIe siècle. *Malmyge* ou *Malmyche*, bien que située sur le bord de la Khochma, ne fait aucun commerce; ses habitans s'occupent principalement d'agriculture.

Le gouvernement de Viatka renferme plusieurs ruines d'anciennes villes finnoises; celle dont les restes se trouvent près de *Chestakof* a dû être grande; mais les ruines les plus fameuses sont les murailles en briques dans le district de *Ielabouga*, que le peuple nomme *Tchortova-Gorodechte*, ou ville du diable.

« Les *Votiaikes* ou *Votiaks*, tribu finnoise peu mélangée, habitent pour la plupart dans le gouvernement de Viatka. Faibles et laids, avec des cheveux roux ou jaunes et la barbe rare, ces Finnois ressemblent tant aux paysans de la Finlande, qu'on paraît fondé à les regarder comme identiques

avec les *Votes*, qui habitaient autrefois plus à l'ouest sous la domination de la république de Novgorod. Leur idiôme ressemble au permiaike avec un mélange du tchérémisse, du vogoul, et quelques mots gothiques (1). Ils se nomment eux-mêmes *Oudy* ou *Oud-Murt*, c'est-à-dire les hommes hospitaliers (2), et reçoivent des Tatares le nom d'*Ari*, c'est-à-dire les éloignés. Leurs habitations commencent non loin du Tanyp, affluent de la Belaïa, dans le gouvernement d'Orenbourg, s'étendent de là vers Sarapoul, embrassent le *Kam-Kossip* ou le pays entre la partie inférieure de la Kama et de la Viatka, remontent cette dernière rivière jusque vers *Orlof*, peuplée de 3000 âmes, et se multiplient encore aux sources de la Kama, aux environs de *Kaï*, ville de 1000 habitans, dans un pays presque désert.

« La ville d'Arsk, dans le gouvernement de Kazan, a été la résidence des princes de la nation votiake, qui était même distinguée en noblesse et en peuple; une commune misère a effacé ces distinctions. Outre l'agriculture, le soin des abeilles occupe cette peuplade paisible; l'industrie des femmes procure à toute la famille les objets nécessaires en feutre, en drap grossier, en toile d'ortie et de chanvre; elles préparent aussi les peaux; les hommes font des ouvrages au tour qu'ils savent endurcir par un vernis particulier. Ils ont rarement plus de deux femmes; ils les achètent; mais l'amant pauvre enlève souvent une fille, la viole en présence de témoins, et l'obtient alors à bon marché. C'est, comme on voit, une sorte de *Gretna-Green* sauvage. Si le ravisseur est surpris avant la consommation, il reçoit force coups de bâton, et la belle devient de nouveau un objet de commerce, tout comme à Londres. Les noms des divinités ne ressemblent point à ceux des dieux des autres Finnois; l'Être suprême est appelé *In-Mar;* ce qui nous paraît signifier « l'homme dans le ciel (3). » *Mouma-Kaltsina*, mère de ce dieu, est le

(1) Par exemple, *ar*, année, *suser*, sœur aînée, *schondi*, soleil.

(2) *Klaproth :* Asia polyglotta, p. 185.

(3) *In*, *ien*, ciel; *mar* ou *murt*, homme.

principe de la fécondité universelle, et son épouse, *Chounda-Mouma*, c'est-à-dire mère du soleil, est la souche des divinités inférieures, ainsi que des astres. Leurs fêtes, leurs sacrifices, leurs prêtres ou *touna*, leurs lieux saints ou *kérémet*, diffèrent peu de ceux des Finnois Volgaïques ; mais on cite des traits de leur croyance qui rappellent les idées des Kalmouks et des autres peuples soumis au lamaïsme. Tandis que, selon les Tchouvaches, les damnés errent après la mort, comme squelettes, dans un désert glacial dépourvu de vivres, l'imagination des Votiaks les fait cuire dans des chaudrons pleins de goudron (1). Ils célèbrent aussi des repas funéraires annuels sur les tombeaux de leurs parens. Dans leurs sacrifices, l'estomac, le sang, les entrailles sont brûlés au profit des dieux infernaux, censés se nourrir de la fumée.

« Le *gouvernement de Permie* ou de Perm est à moitié en Asie ; la partie européenne embrasse les pays que la Kama baigne dans la partie supérieure de son cours ; mais les plaines élevées du gouvernement de Viatka y continuent jusque vers Tcherdyn, Solikamsk et Krasno-Oufimsk. C'est sur cette ligne que commencent les promontoires des monts Ouraliens, pour la plupart en pente douce ou en forme de collines. Presque partout les roches calcaires de seconde formation y dominent parmi d'autres couches de grès, d'argile, de marne. Les cavernes, extrêmement nombreuses, renferment des stalactites ; celle qui est près de Koungour présente quatre grandes salles. Les éboulemens fréquemment causés par les eaux souterraines qui minent les terrains marneux, y forment des enfoncemens servant quelquefois de bassin à de petits lacs. La première véritable chaîne, ou plutôt le gradin occidental du système de l'Oural, se compose d'un calcaire écailleux, avec peu de pétrifications. Entre cette chaîne et celle des sommets granitiques formant la crête de l'Oural, se trouvent les montagnes métallifères, composées de roches amphiboliques, de schistes

(1) *Georgi*, Nations russes, p. 43, p. 59 (1re édition allemande).

argileux, de gneiss ou de roches moins quarzeuses. C'est là que s'étendent ces riches dépôts de minerai de fer, qui occupent 50,000 maîtres ouvriers, et qui fournissent à la Russie plus de fer qu'elle ne saurait en employer (1). Le cuivre est moins abondant; pourtant on en retire par an jusqu'à 125,000 *pouds*. Les lavages de poudre d'or ont singulièrement augmenté dans ces dernières années, mais ils appartiennent à la partie asiatique. Le sel est une richesse plus importante; on en retire 5 ou 6 millions de *pouds*. Les marais salans sont tous dans le voisinage des montagnes calcaires et gypseuses, renfermant de grandes couches de calcaire coquillier et recouvertes de dépôts diluviens, contenant des débris fossiles d'éléphans (2). Plus de 15,000 ouvriers et bateliers s'occupent de l'exportation du sel. Les forêts du gouvernement de Perm, tant en Europe qu'en Asie, couvrent 17 millions de *dessaitines*, tandis que les champs labourés n'en occupent qu'un peu plus d'un million; aussi la température déjà froide et humide en raison de la latitude, le devient-elle encore davantage par l'épaisseur des ombrages, par l'abondance des sources, par les masses de glaces et de neiges éternellement accumulées dans les cavernes ou dans les ravins. Les rivières près de Solikamsk se gèlent à la fin du mois d'octobre ou au commencement du mois de novembre; l'emploi du traîneau et

(1) On compte dans l'Oural seul 58 usines de fer pour la fonte, savoir : 7 à la couronne, et 51 aux particuliers. Elles ont produit, en 1827, en minerai fondu..... 20,048,192 pouds.

Qui ont fourni en fonte..... 9,731,147

Les forges de fer sont au nombre de 105, savoir : 8 à la couronne, et 97 aux particuliers. Elles ont livré au commerce, en 1827..... 5,578,474

En 1829, les diverses usines de toute la Russie n'ont produit en acier que la quantité de..... 80,000

Dans la même année on a exploité dans tout l'empire :

En cuivre, plus de..... 200,000

En plomb, environ..... 40,000

En sel provenant des mines, des salines et des lacs salins..... 22,000,000

En alun..... 16,000

(2) *Nikita Popow*, Mémoire sur les productions naturelles de Perm, dans la Description économique, etc., de M. *de Moderach*.

du patin y dure six mois pleins. Les coteaux exposés au midi, dans le sud du gouvernement, sont au contraire frappés par les vents brûlans des steppes caspiennes. La végétation varie considérablement. Dans le haut pays, les bouleaux dominent dans les forêts; après eux, les pins et les sapins; on rencontre moins fréquemment les mélèzes et les cèdres de Sibérie; dans les plaines et sur les collines, on voit les ormes, les tilleuls, les érables, les sorbiers et les pruniers. Dans le nord du gouvernement, à peine les céréales réussissent-elles; et comme, outre le pain, il faut de l'eau-de-vie de grain, on y introduit jusqu'à 200,000 *vedro* de cette boisson. En descendant vers le sud, on voit quelques pommiers, quelques cerisiers, et même, du côté asiatique de l'Oural, des melons et des arbouses.

« Comme l'industrie de ce gouvernement est concentrée dans les *savodes* ou villages de mines, dans les forges et dans les usines, les villes ne sont que la demeure de la classe proprement commerçante, et ne renferment ni de grandes populations, ni rien de remarquable (1). *Perm*, le chef-lieu, n'a que 9800 habitans; c'était jusqu'en 1781 un village qui portait le nom d'*Iagouchikha*, lorsque le gouvernement russe l'érigea en ville. Elle est petite, mais bâtie avec régularité et ornée de quelques beaux édifices. Le grand hôpital renferme de 250 à 300 lits; le palais épiscopal est assez bien construit. Le village, auquel elle se réduisait autrefois, est aujourd'hui le faubourg Iagouchinskoé. » *Koungour*, avec quelques tanneries et savonneries, compte 7500 habitans, et l'antique ville de *Solikamsk*, centre du commerce de sel, en possède 3 à 4000. *Krasnoufimsk*, qui n'en a que moitié de ce nombre, est entourée d'un mur en bois et de tours qui la garantissent d'un coup de main de la part des Bachkirs. *Tcherdyn* ou *Tcherdyne*,

(1) Description de la ville de Perm, dans *Hermann*, Mémoires de statistique, III, p. 55.

à 20 lieues au nord de Solikamsk, est le lieu le plus anciennement habité de la contrée. Au XIVe siècle elle était riche et puissante, et son commerce s'étendait depuis la mer Caspienne jusqu'à l'océan Glacial; aujourd'hui elle ne renferme que 3000 habitans, qui s'occupent d'agriculture, et qui paient en peaux de renne leur redevance à la couronne.

« Les deux anciennes peuplades des *Permiaiques* ou *Permiens*, et des *Siriaines*, ne forment au fond qu'une seule tribu; car les traits, les mœurs, l'idiôme se confondent; seulement les premiers habitent plus à l'est sur la Kama et dans l'Oural, tandis que les seconds demeurent plus au nord, et s'étendent jusque sur les bords de la Vouitchegda et du Mezen, dans le gouvernement de Vologda, district d'Oustioug-Veliki, et dans le gouvernement d'Arkhangel. Les uns et les autres s'appellent *Komi-Murt*, « gens de la nation, » ou bien « gens des bords de la Kama », nommée Kouma dans leur idiôme, qui ne diffère que peu de celui des Votiaks. Les Permiens se donnent quelquefois le nom de *Suda*. Ils sont en grande partie assimilés aux Russes, et leur idiôme est sur le point de se perdre; leurs traditions historiques et mythologiques n'existent guère que dans des souvenirs confus. De nombreuses ruines et quelques documens d'archives prouvent que jadis il a existé un royaume de Permie en Biarmie, embrassant peut-être tous les pays sur la mer Blanche, dans l'Oural et le long de l'Obi. Mais cette monarchie finnoise, ce *Tchoudskoï-Tzarstvo*, comme les érudits russes le nomment (1), a-t-il fleuri dans les temps d'Auguste, et péri dans le IVe ou Ve siècle, par les invasions des Huns ou par une suite quelconque de ce qu'on appelle la grande migration des peuples? Ou bien les monumens d'une ancienne splendeur, d'une ancienne industrie, se rapportent-ils simplement à ce royaume de Biarmie,

(1) M. *de Moderach*, Description économique du gouvernement de Perm.

connu des Scandinaves dans le moyen âge, visité par les Persans, les Arabes, et subjugué par les Russes en 1472? Nous penchons pour la dernière opinion, sans vouloir nier l'existence antérieure d'une monarchie finnoise, et plus spécialement *hongroise* (ou *madjiare* ou *magyare*) qui aura été ruinée par l'émigration de ses tribus les plus puissantes vers la Russie centrale et le Danube. L'histoire certaine commence avec l'apôtre des Permiens, saint Étienne de Perm, qui, en 1375, inventa un *alphabet permien*, s'en servit pour écrire plusieurs livres, convertit un grand nombre de païens, et établit dans le couvent *Oust-Vymsk* le premier siége épiscopal de Permie. Il est affligeant d'avoir à ajouter que ce missionnaire se fit appuyer par les armes et par la torche incendiaire; un corps d'armée russe lui frayait le chemin, et les païens épouvantés s'enfuyaient avec leurs familles et leurs idoles jusque dans les rochers des Vogouls et jusque dans les marais glacés des Samoyèdes. Saint Étienne mourut en 1396, et l'année suivante le moine Épiphane écrivit sa biographie, dont on possède des extraits en russe. Mais l'incurie des moines a laissé disparaître les ouvrages de saint Étienne, et jusqu'aux dernières traces de son alphabet, qui ressemblait probablement à celui de Cyrille (1). M. de Moderach, administrateur éclairé, a trouvé dans les archives de Tcherdyne d'anciens documens russes, où il a reconnu jusqu'à quatorze noms de princes et de princesses de la Grande-Permie; tous sont chrétiens, et la dynastie mâle, en s'éteignant, paraît avoir laissé la succession aux femmes. Tcherdyne était, selon M. de Moderach, identique avec la ville ancienne de Grand-Perm; mais, d'après d'autres recherches qui nous sont imparfaitement connues, l'ancien Perm était situé plus au nord et à l'ouest sur le confluent de la Vouitchegda et du Vym.

(1) *Klaproth*, Asia polyglotta, p. 188.

« Les forêts de la Permie recèlent peut-être quelques monumens d'un culte ancien commun aux peuples finno-ouraliens. On y a récemment reconnu divers *kérémet*, ou enceintes sacrées. Des idoles en métal ont été trouvées, mais détruites. Le culte permien ou biarmien se rattachait probablement à cette statue en or d'une vieille femme dont parle Herberstein (1), et qui était représentée tenant un enfant dans ses bras et environnée d'instrumens auxquels le vent faisait rendre des sons harmonieux. Le temple de la *Zolotnaïa-Baba* paraît avoir été au nord-est de Tcherdyne, sur un affluent de la Sozva (2). »

(1) *Adelung*, Vie d'Herberstein, p. 385.

(2) D'après des recherches récentes, les anciens habitans de la Biarmie reconnaissaient un Être suprême qu'ils représentaient sous la forme d'une idole de bois, et qu'ils nommaient *Jomala*. Ils ne lui élevaient point de temple; ils le plaçaient en plein air au milieu de leurs cimetières. Outre cette divinité, ils adoraient le dieu *Voïtchel-Baba* et *Zolotnaïa* ou la vieille femme d'or. Elle était représentée sous les traits d'une vieille avec deux petits enfans, l'un dans ses bras et l'autre à côté d'elle : celui-ci était son petit-fils. On la consultait pour connaître l'avenir. J. H. (Voyez le journal russe d'histoire, de statistique et de géographie, intitulé : *Istoritcheski, Statistitcheski, i iéographitcheski Journal.* — 1826.)

LIVRE QUATRE-VINGT-DIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Troisième section. — Russie boréale, ou pays autour de la mer Blanche.

« En descendant des monts Ourals vers la mer Blanche, nous voyons une nature sévère et inhospitalière prendre un empire si absolu, qu'à peine l'industrie de l'homme peut-elle, au prix d'une lutte pénible, se procurer les moyens d'une existence peu agréable, et quelquefois précaire. Le principe vivifiant de la chaleur diminue à chaque pas; les épis nourriciers se flétrissent; la prairie marécageuse ne nourrit que des joncs et des mousses; dans la plaine stérile les arbres disparaissent, les racines même deviennent plus petites; tout ressent le voisinage du pôle : et c'est en vain que pendant des jours d'une longueur immense les rayons trop obliques du soleil frappent un sol pénétré d'eaux glaciales. Peut-on penser ici à des divisions administratives, à des arrangemens politiques? La nature doit dominer nos descriptions. Les gouvernemens de *Vologda*, d'*Arkhangel* et d'*Olonetz* embrassent la sphère des régions que nous allons décrire; mais nous nous guiderons principalement par les mers et les fleuves. Les pays à l'est et au sud de la mer Blanche forment ce que nous avons appelé la *région ouralienne maritime;* ceux qui sont à l'ouest entrent pour la plupart dans notre *région de la Laponie* (1). Nous pouvons commodément classer et combiner sous ces deux sections naturelles les aperçus topographiques que nous tirons des statistiques russes.

(1) Voyez *Tableaux des régions physiques de l'Europe.*

« Le pays à l'est de la mer Blanche est une grande plaine qui s'incline depuis les sources des rivières de Petchora, Mezen, Vitchegda, Dvina et Onéga, vers cette mer, sans autre interruption que celle qu'occasionent les hauteurs de terre peu considérables par lesquelles les cours des rivières sont déterminés. Les sources de la Petchora et de la Vitchegda sont à peu près à 1200 pieds d'élévation; celle du Mezen, à 600, et celle de l'Onéga, à 300. La partie méridionale de tous ces bassins offre quelques collines, la partie septentrionale ne présente qu'une vaste étendue de champs, de marécages, parsemés de quelques rochers. Mais à l'est cette plaine est terminée par une chaîne de l'Oural, nommée spécialement *Kamennoï-Poyas*, et qui nous paraît n'être que la continuation de la chaîne de calcaire primitif de l'Oural, qui se maintient à découvert, tandis que les autres chaînes collatérales de l'Oural se plongent sous la terre. Elle n'atteint que 3600 pieds d'élévation, et n'a que 10 verstes dans sa plus grande largeur; elle s'abaisse et disparaît vers les sources de l'Ousa.

« La *Petchora*, le *Mezen* et la *Dvina* sont les trois grandes rivières des pays à l'est de la mer Blanche. La première, quoique peu célèbre en Europe, n'est pas inférieure à la Loire pour la longueur de son cours, mais elle coule à travers des déserts les plus solitaires de la Russie même; rarement un chasseur se risque-t-il dans les forêts qui ombragent sa source; rarement une famille samoyède y conduit-elle ses rennes. Le Kamennoï-Poyas suit pendant quelque temps son rivage oriental, les falaises calcaires qu'il forme sont hérissées de ravins et de cavernes (1); mais depuis sa réunion avec l'Ousa, il ne coule qu'à travers des tourbières immenses. Ses flots limpides nourrissent peu de poissons; probablement deux promontoires très-saillans empêchent

(1) *Petchora*, caverne en russe. De là le nom du fleuve. Il y a un couvent nommé *Petchori* dans le gouvernement de Pskof.

les poissons de la mer Glaciale de remonter dans le lit de ce fleuve. Le *Mezen* offre peu de curiosités : il donne son nom à un golfe de la mer Blanche. La *Dvina*, c'est-à-dire la *Double*, que l'on croit être le *Carambucis* des anciens, se forme par la réunion de la *Soukhona*, débouchée du lac de *Kouban*, et de l'*Ioug*, près Oustioug-Veliki; du moins c'est là qu'elle commence à porter son nom; mais c'est sa réunion avec la Vitchegda, venant de l'est en direction opposée à la Soukhona, qui achève d'en faire un grand fleuve. Son lit, navigable et poissonneux, qui a jusqu'à 600 pieds de large, se divise près de Kholmogory en plusieurs bras; les glaces le couvrent depuis le commencement de novembre jusque vers la fin d'avril; au printemps elle déborde et inonde une grande étendue de pays. Le limon qui encombre les bouches de ce fleuve, est un obstacle à la navigation des grands bâtimens. L'*Onéga* sort de plusieurs lacs voisins, mais indépendans du lac Onéga. Ses nombreuses chutes entravent sa navigation; cependant au printemps, lorsque ses eaux sont hautes, il devient flottable pour les trains de bois, et quelques barques se hasardent à le descendre. Tous ces noms de rivières sont russes, et par conséquent postérieurs au XIIe, peut-être même au XIIIe siècle (1). Les noms de *Vaga*, affluent occidental de la Dvina, de *Vig* et de *Sig*, qui se rendent à la mer Blanche, paraissent scandinaves, et celui de *vinur* ou *vin* paraît désigner la Dvina (2).

« Le climat de cette région est d'une rigueur uniforme. Au sud, les forêts humides, au nord, une mer long-temps glacée, partout l'exposition boréale, concourent à rendre le froid très-vif et très-durable. Dans les longues journées

(1) Voyez, pour la longueur du cours de ces fleuves, le tableau compris dans l'Introduction de l'Europe, tom. III, p. 28.

(2) *Schiœning*, Origine des Norvégiens, p. 105. *Edda*, Grimnis-Mâl, str. 27, 28, 29.

d'été, la chaleur devient momentanément insupportable; mais il suffit d'un coup de vent du nord pour produire un froid si sensible que l'ouvrier qui, l'instant précédent, était en chemise, se voit obligé d'endosser la pelisse. Les matinées de juin sont rarement exemptes de gelées; elles recommencent en septembre. Passé le 67e parallèle, on trouve toujours de la glace à quelques pieds au-dessous de la surface du sol. Cependant, les exemples les plus fameux d'une extrême intensité de froid nous viennent de Vologda et d'Oustioug-Veliki; il n'est pas sûr qu'elle augmente en allant au nord, du moins aucune observation ne le prouve.

« On pourrait diviser toute cette région en forêts, en tourbières et en rochers, tant le pays cultivé, et même les prairies naturelles, y occupent peu d'espace. Les forêts de la couronne forment dans les trois gouvernemens un total de 72 millions de *dessaitines*, les pins, les sapins, les mélèzes y dominent; ces derniers fournissent le bois dont les vaisseaux de ligne d'Arkhangel sont construits. On exporte des douves, des planches, du goudron. Le sol, rempli de marais, est peu propre à l'agriculture; cependant on y sème un peu d'orge, et quelquefois on en récolte. Les pommes de terre ne forment que de petites racines. Le produit des céréales ne suffit pas à la consommation, et on supplée à la farine par des lichens, par les racines de la *calla palustris*, et par l'écorce du sapin. Près de Vologda et d'Olonetz le seigle réussit encore, mais la gelée d'une seule nuit suffit pour le détruire. Les pâturages sont abondans. Rien n'est comparable à la bonté et à la délicatesse des veaux d'Arkhangel, dont la chair tendre et succulente est recherchée à Pétersbourg; mais en général ils sont trop gras. Les chevaux du pays sont très-vigoureux, et les bêtes à cornes d'une bonne taille. Les moutons ne valent rien à manger, et leur laine est mauvaise, quoique les paysans en fabri-

quent ce drap grossier connu en Scandinavie sous le nom de *wadmal.*

« On exporte de Vologda beaucoup de gibier de venaison, de coqs de bruyère, des bartavelles, espèce de perdrix rouges, des gelinottes, des *rischikes;* les rischikes sont une sorte de mousserons ou d'agarics, qui deviennent brunâtres et même noirâtres lorsqu'ils sont salés ; on les mange comme une friandise en guise de salade, lorsqu'ils sont petits : la bouteille, rendue sur les lieux, revient à deux roubles. On a trouvé des indices de métaux, mais peu abondans. Il y a des salines à *Sol-Vytchegotskaïa*, à *Segora*, mais surtout dans les environs de *Totma*, sur les rivières de Kouda et de Lesenga ; on y comptait, il y a quelques années, une vingtaine de chaudières. Les bords de la rivière de Vym sont remplis de couches de coquillages pétrifiés, et la Petchora met souvent à découvert des ossemens d'éléphans.

« Les arbustes qui portent des baies succulentes semblent être destinés par la nature à soulager la misère des contrées dépourvues de tout autre arbre fruitier. Le *chamæmorus* norvégien, en russe *klouikva*, est un puissant antiscorbutique, et d'un suc très-rafraîchissant ; les airelles rouges et noires, les cerises sauvages, les groseilles et autres fruits semblables, sont très-communs. On cultive avec succès le raifort, le navet, le chou blanc, l'ognon et l'ail.

« Deux villes méritent notre attention : ce sont *Vologda* et *Veliki-Oustioug.* La première, située sur une rivière du même nom, et peuplée de 14,000 habitans, est une des villes les plus commerçantes et les plus industrieuses de la Russie. On y trouve des fabriques de soieries (rubans et mouchoirs), de toiles de lin teintes et glacées, de cuirs, de faïence et de couleurs minérales, de verreries et de cristaux, des fonderies de suif blanc et des fabriques de chandelles, des fours de tuiles ; on fait encore dans cette ville du papier, de la cire à cacheter, de l'oripeau, de

l'huile, de la térébenthine, de l'orge mondé. C'est l'industrie de l'ancienne Novgorod qui s'est réfugiée ici. Le commerce est encore plus important; c'est l'exportation de toutes les denrées de la province et des objets fabriqués que nous venons de nommer, les premières surtout pour Arkhangel, les autres en Sibérie; c'est l'entrepôt de tous les objets qui de Pétersbourg vont en Sibérie, à Viatka et à Perm; c'est l'entrepôt et l'expédition des objets qui, de l'intérieur de la Russie, sont exportés pour le port d'Arkhangel, chanvre, lin, suif, soies de cochon et nattes; tout cela s'embarque sur les rivières de Vologda, de Soukhona et de Dvina; c'est le dépôt des pelleteries de Sibérie, des thés et nankins apportés de Kiakhta; les négocians de Vologda font eux-mêmes des excursions en Sibérie, d'où ils rapportent ces objets; ils ont des liaisons directes avec la Chine.

« *Veliki-Oustioug*, ville de 8,000 habitans, est une colonie de Vologda. Placée sur la rivière de Soukhona et sur la grande route d'Arkhangel en Sibérie, elle est le dépôt de toutes les marchandises exportées dans cette contrée, soit d'Arkhangel, soit de Vologda et de Pétersbourg. Le commerce cependant n'est pas le seul moyen de subsistance qu'aient les habitans; on y trouve des fabriques d'émail, d'argent moulu, de savon, de chandelles, d'ouvrages de serrurerie, et des cuirs. Les commerçans de Vologda et de Veliki-Oustioug conservent dans toute leur pureté les anciennes mœurs de famille. Les frères, les neveux, les cousins, restent ensemble dans un seul et vaste établissement; les uns conduisent les affaires de fabrique, les autres celles de commerce, quelques uns vont à Pétersbourg, d'autres à Tobolsk, à Irkoutsk, comme plénipotentiaires de leur maison commune. Sous le nom de *Gosti* ou hôtes, ils jouissent de certains droits réciproques dans les villes qu'ils visitent.

« Les autres villes sont de peu d'importance, mais elles offrent quelques traits topographiques. Entre Vologda et

Veliki-Oustioug, *Totma,* renfermant 3000 habitans, fait un commerce actif avec la Sibérie. Le couvent de Spass-Oumorine y est devenu célèbre par le corps de saint Théodose de Totma qu'on y a découvert dans ces dernières années et qui attire un grand nombre de pèlerins. *Nikolsk* voit terminer dans ses environs la végétation des tilleuls, et *Iarensk* celle des mélèzes, tandis que le dernier noisetier fleurit à *Olischef* sous 58 deg. 30 min. Dans le couvent de Prelouk près Vologda, on voit un chêne cultivé. *Oustsisolsk,* ville de 3000 âmes, avec des foires très-marchandes, surtout en fourrures, est dans une contrée où il ne croît que le *pinus cimbra ;* par conséquent le climat est celui des montagnes rapprochées des neiges éternelles (1).

« Le centre du commerce extérieur de ces régions est *Arkhangel* ou *Arkhangelsk*, en russe proprement *Gorod Arkhangelskoï*, la ville du couvent de l'archange saint Michel. Cette ville, située sur les bords de la Dvina, à 90 verstes de la mer Blanche, a cinq quarts de lieue de long, sur une demie de large. Elle est entièrement bâtie en bois, à l'exception de la cour de commerce, qui est construite en briques. On y a compté dernièrement 13 églises russes, 1 luthérienne, 1 calviniste, 2000 maisons et 24,000 habitans. On y remarque un grand édifice en pierres destiné à mettre les marchandises à l'abri des incendies qui sont très-fréquens. Les Anglais y établirent un commerce avantageux dans le XVIe siècle; on peut regarder le passage des bâtimens britanniques dans la mer Blanche, depuis 1553, comme une *découverte*, tant ces parages étaient inconnus auparavant aux nations commerçantes. Les Hollandais et les Hambourgeois suivirent les traces des Anglais. Enfin, la ville d'Arkhangel fut bâtie en 1584; il n'y avait auparavant qu'un couvent dédié au *saint archange :* cette place fut long-

(1) Mémoires statistiques sur Vologda, dans les *Nouvelles Éphémérides géographiques*, XII, p. 15; et dans *Storch*, Materialen, I, p. 305.

temps le seul port que la Russie possédât. Mais son commerce souffrit une ruine presque totale, lorsque Pierre Ier jugea à propos de faire de Pétersbourg le principal port de l'empire : cependant il est encore considérable, parce qu'Arkhangel est l'entrepôt des marchandises qui passent en Sibérie, et de Sibérie en Europe. Une partie de la Russie européenne envoie encore ses objets d'exportation à Arkhangel, par la voie de Vologda et de Veliki-Oustioug.

« Les marchandises que les bâtimens étrangers chargent à Arkhangel consistent principalement en graine de lin, huile de poisson, mâts et planches de sapin, goudron, chandelles de suif blanc, cire, miel, nattes, pelleteries, linge de table et autres toiles, fer en barres, duvet d'édredon et dents de cheval marin. L'exportation s'est élevée jusqu'à la valeur de 6 millions de roubles. Cette ville est le siége d'un département de la marine russe. Comme il n'y a dans les environs ni agriculteurs ni bestiaux, on est obligé de faire venir les vivres de loin. Le peuple se nourrit de poissons, qui y sont en abondance, surtout du *tresca* salé (merlue), et de *paltus* ou poisson séché à l'air. La pêche des vaches marines ou des morses, au Spitzberg et à la Nouvelle-Zemlé, et celle des harengs dans la mer Blanche, occupent tous les ans plusieurs vaisseaux. Quelquefois ces vaisseaux hivernent au Spitzberg. Bacstrom, voyageur hollandais, a visité les Russes dans leur quartier d'hiver. C'était une maison en bois, construite à la manière russe ; ils ne paraissaient manquer de rien ; ils se procuraient des vivres par la chasse qu'ils faisaient aux ours blancs, aux rennes et aux renards bleus : en été ils recherchent de l'édredon. Comme il ne croît point de bois dans ces îles, les pêcheurs périraient de froid, si la mer n'en jetait sur les côtes : on y trouve même quelquefois des poutres qui peuvent servir à la construction d'une maison. Le scorbut n'est point dangereux pour les Russes, grâce à l'exercice que la chasse

leur procure. Storch dit qu'ils s'abstiennent d'eau-de-vie et ne boivent que du kvas (1), ce qui se trouve contredit par le témoignage de Bacstrom. Quelquefois ils ont près de leurs cabanes un bain de vapeurs. Outre qu'ils se servent des plantes antiscorbutiques qui croissent en abondance sur les côtes, ils se munissent ordinairement d'une certaine quantité de *klouikva*, et font usage d'une boisson de pommes de pin ou de genièvre, qu'ils trouvent salutaire. Ils boivent aussi du sang de renne chaud, remède qu'ils ont vraisemblablement adopté des Samoyèdes.

« *Onéga* ou *Oneg*, dans le gouvernement d'Arkhangel, exporte du bois; *Kholmogory*, ancienne capitale de la contrée de la Dvina et de la Biarmie, nous paraît être le *Holmgard* des Islandais, capitale d'un État des Varègues ou Scandinaves; elle est bâtie sur une île (*holm*), dans la rivière. *Mezen* est le chef-lieu d'un arrondissement immense dont une partie s'appelait *Udorie;* mais la *Iougorie* ne commençait qu'à l'est des monts Ouraliens, et la *Lucomorie* (2) n'est qu'un nom pour désigner la plaine maritime de l'*Obdorie* ou de la contrée des bouches de l'Obi.

« Dans les régions désertes, le long de la Petchora, l'on a observé un grand nombre de cavernes dont l'entrée naturelle, arrangée pour recevoir une porte, indique qu'elles ont servi d'habitation; on y a même trouvé de vieux chaudrons et d'autres ustensiles, ainsi que des ossemens humains. C'est une tradition parmi les Samoyèdes que des hommes d'une haute taille habitaient ce pays avant eux, et qu'une grande peste les extermina (3). Tous ces indices coïncident singulièrement avec le tableau que les anciens poèmes eddaïques nous ont tracé de la race des *Iotes*, nommés aussi *Iettes* ou géans, et souvent liés dans le même

(1) Boisson fermentée composée d'eau et de farine d'avoine.

(2) De *lug* et *more*.

(3) *Klaproth*, Asia polyglotta.

récit avec les *Rises*, les *Thusses*, les *Trolles* et autres races informes, de taille gigantesque et de mœurs féroces. Le *Iotun-Heim*, ou patrie des Iotes, ainsi que Schiæning l'a démontré, est généralement indiqué à l'est et au nord-est de la Scandinavie ou du pays des Ases. Tout Iote est censé demeurer dans une grande caverne, décorée de chaudrons immenses; ces peuples avaient des traditions religieuses antérieures au culte d'Odin, et un idiôme peu différent des autres dialectes scandinaves. Le nom de *Thor* ou *Thorom*, donné au dieu suprême par les Samoyèdes, n'est pas contraire à cette hypothèse, car si les Iotes sont représentés comme rebelles au culte de Thor, d'autres branches des Scandinaves, vainqueurs et successeurs des Iotes, ont pu répandre l'adoration du fils d'Odin parmi ces peuplades, probablement long-temps leurs vassales.

« Nous voilà au milieu du pays des *Samoyèdes*, c'est-à-dire des hommes qui se mangent les uns les autres, car tel est le sens positif de ce mot russe, appuyé encore par le sens qu'il offre en polonais. Comment une dénomination semblable a-t-elle pu être donnée à une innocente peuplade qui ne mange que de la chair de rennes, et qui tout au plus pouvait mériter d'être qualifiée de *Syroiedzi*, mangeurs de viandes crues, comme ils sont en effet nommés dans quelques documens officiels? Aucune étymologie n'ayant paru suffisante pour résoudre cette question, nous avons pensé que cette dénomination provenait originairement des préjugés très-anciens que les peuples plus méridionaux avaient conçus contre certaines tribus, telles que les *Melanchlœni*, les *Cimmériens* et les *Iotes*, qui, les uns chez les Grecs, les autres chez les Scandinaves-Odiniens, passaient pour des hommes inhospitaliers, féroces, et même anthropophages. Ces reproches injurieux auront passé des habitans primitifs à tous ceux qui leur ont succédé, et les pauvres Samoyèdes auront hérité du nom d'anthropophages,

parce qu'ils habitent une de ces régions extrêmes où la tradition se plaisait à reléguer les monstres. Les Samoyèdes sont aujourd'hui reconnus comme une race particulière, répandue en plusieurs tribus, depuis les sources de l'Ieniseï jusqu'à la mer Glaciale, et le long de cette mer depuis la rivière Anabara dans l'est jusqu'au Mezen dans l'ouest (1). Ils se donnent eux-mêmes le nom de *Khasova*. La tribu la plus méridionale que l'on connaisse est celle des *Ourongkhaï* ou *Soyotes*, demeurant dans les monts Saghaliens sous la souveraineté de la Chine ; ce sont sans contredit les *Oranghey* de Rubruquis, fameux comme chasseurs à patins. La chaîne des tribus samoyèdes est interrompue vers le milieu du cours de l'Ieniseï. Ceux qui demeurent en Europe s'appellent eux-mêmes *Ninetz* et *Chasovo*, c'est-à-dire les hommes. Ils se divisent en plusieurs tribus, dont la principale, celle des *Vanoïta* ou des *Vanoïtes*, habite les bords de la Petchora, de l'Ousa, de la Korotaicha et de la Kara. Les *Tysia-Igoleï* occupent l'intérieur du gouvernement d'Arkhangel. Le pays à l'est de la Petchora est appelé par eux *Arka-Ia*, c'est-à-dire grande terre (2). Il règne beaucoup d'incertitude sur le nombre et les subdivisions de cette fraction européenne de la nation samoyède. Voici ce que leurs chefs eux-mêmes ont dit aux autorités russes.

« Les rennes forment leur principale richesse : il y en a qui en possèdent jusqu'à 1000; les plus pauvres n'en ont que 10; le prix d'un renne excellent varie de 5 à 10 roubles; on en trouve qui ne valent qu'un à deux roubles. La chasse a pour objet les animaux des forêts ou des montagnes, tels que les ours, les loups, les renards, les écureuils, les hermines, les martes; les animaux des marais, tels que les lièvres, les *isatis*, les rennes sauvages ; enfin, divers oiseaux, tels que les cygnes, les oies, les canards, les *larus*

(1) Voyez *Klaproth*, Asia polyglotta.
(2) *Zimmermann*, Annales, II, p. 193.

parasiticus, le *hæmatopus ostrilegus*, ou ramasseur des huîtres. La pêche s'étend sur les fleuves et sur la mer, mais celle-ci est extrêmement bornée; les poissons les plus remarquables sont le *salmo migratorius*, le *salmo neleuco*, le *cyprinus rutilus*, diverses sortes d'aloses et des perches. Les fleuves ne sont ouverts que deux à trois mois; le dégel a lieu au milieu de mai; la Petchora se couvre de glace au commencement d'octobre, l'Ousa au commencement de septembre. Les bords de l'Ousa présentent néanmoins des sapins, beaucoup de bouleaux et d'aunes, des broussailles de saules et des sorbiers. Près Poustosersk, il croît des *klouikva* ou *chamæmorus*, des épines-vinettes et de l'airelle rouge (1). De ces faits, attestés par un interrogatoire des Samoyèdes, il résulte qu'une industrie éclairée pourrait rendre tolérable la vie de cette peuplade polaire.

« Les Samoyèdes d'Europe sont pour la plupart de taille moyenne; il y en a cependant qui ont jusqu'à six pieds. Ils ont les jambes courtes, le visage plat, des yeux petits et longs, le nez si enfoncé, que le bout en est presque de niveau avec la mâchoire supérieure. Ajoutez à ces traits des mâchoires fortes et relevées, la bouche grande, les lèvres minces, les cheveux noirs, rudes, luisans, qui leur pendent comme des chandelles sur les épaules, les oreilles grandes et élevées, le teint basané, et ni barbe ni poil : voilà le portrait d'un Samoyède, quant au physique. Leurs femmes se marient à l'âge de dix ans : elles cessent d'être fécondes à l'âge de trente. La polygamie est permise; ordinairement le Samoyède se contente de deux femmes : il les achète des parens, et une fille coûte souvent 100 à 150 rennes. Les hommes ne sont pas sans jalousie, ni les femmes sans pudeur; mais leur malpropreté est extrême; de leur propre aveu ils ne se baignent ni ne se lavent qu'à l'extrême né-

(1) Interrogatoire des Samoyèdes, dans les *Mémoires mensuels* publiés par l'académie de Pétersbourg, janvier, février, mars, 1787.

cessité et quand leur saleté les menace d'une maladie. On est surpris d'apprendre qu'ils sont exempts de scorbut ; les fièvres chaudes sont pour eux le fléau le plus redoutable. L'eau-de-vie offre au Samoyède des charmes irrésistibles ; plusieurs d'entre eux meurent de combustions spontanées, causées par cette boisson perfide. Ils mangent la chair de renne ou de poisson toute crue ; le sang de renne tout chaud est leur boisson favorite. Comme la chasse et la pêche forment leurs seules occupations, ils sont naturellement bons coureurs et excellens tireurs d'arcs ou de fusils. Les sens de l'ouïe et de la vue étant constamment exercés par ce genre de vie, ils les ont parfaits. Leurs demeures sont des tentes de forme pyramidale, faites d'écorce d'arbres et couvertes de peaux de rennes ; en moins d'une demi-heure les femmes abattent ou relèvent une hutte semblable. Tous les travaux de l'économie domestique accablent le sexe le plus faible, auquel encore diverses superstitions imposent des purifications extraordinaires. Ils croient à l'existence de deux principes ; ils n'adorent pas le bon être, parce qu'ils croient qu'il leur fera du bien sans qu'on l'en prie ; ils n'adorent pas non plus le mauvais esprit, parce qu'il ne s'adoucit guère par les lamentations des hommes. L'immortalité de l'âme est, selon eux, une espèce de métempsycose. Malgré une croyance si simple, ils n'ont pu être exempts du joug des prêtres ; ils ont leurs *kedesnicks*, ou, selon d'autres, leurs *sadibeïs*, qui sont en relation suivie avec le mauvais principe : ils les consultent seulement lorsque des malheurs leur rappellent l'existence de l'esprit malfaisant. Ils n'ont point de lois, seulement quelques coutumes : comme, par exemple, de ne point contracter de mariages avec les individus de la même famille ; ils paient sans résistance le tribut des pelleteries que les Russes leur ont imposé, et qui forme le seul lien de soumission entre eux et l'empire. »

La *Nouvelle-Zemlé* fait partie du gouvernement d'Arkhangel, mais nous l'avons suffisamment fait connaître en la décrivant sous le point de vue physique. L'île de *Waïgatch* ou *Vaïgatz* ne mérite point de nous arrêter. Passons maintenant dans une direction opposée.

L'arrondissement de *Kémi* (oriental), qui borde la côte occidentale de la mer Blanche, renferme plusieurs rivières considérables, dont les eaux jaunies et même brunies par la décomposition du *sphagnum palustre* et d'autres plantes de tourbière, se précipitent en écume dorée par-dessus les falaises de granite; mais les bois prennent ici une apparence languissante; l'orge même ne réussit guère dans ce sol glacial, et les Lapons avec leurs rennes en occupent une grande partie. Sous le même parallèle que l'Ostrobothnie, cette province éprouve un climat aussi rigoureux que la Laponie centrale. *Kem*, chef-lieu de district dans une petite île, à l'embouchure de la rivière du même nom, est entourée de montagnes et de marais. La pêche et la chasse sont les principales occupations de ses 1200 habitans.

Parmi les îles que renferme cette partie de la mer Blanche, celle de *Solovetzkoï* ou *Solovki* renferme une bourgade avec un couvent, fameux par les pèlerinages dont il est le but, et par le siége de quatre ans qu'il soutint contre un corps de strélitz. Ce monastère est construit en pierre : on admire la beauté de ses bâtimens à trois étages, la grandeur de son église et la légèreté des arcades qui la soutiennent. Il est entouré d'une forte muraille en pierres, qui forme une enceinte d'environ 500 toises, et est flanquée de tours et garnie d'artillerie. Tous les souverains de la Russie se sont plu à l'enrichir. Il y existe une bibliothèque qui renferme un grand nombre de manuscrits et de livres anciens. Les corps de ses fondateurs, que l'on conserve avec soin dans ce couvent, y attirent tous les ans une foule de pèlerins. Cette île appartient au gouvernement d'Arkhangel.

Le cercle de Kola formait jadis, avec la partie septentrionale du Kémi oriental, la *Laponie russe;* mais par les traités récens, deux grands districts, autrefois suédois, tout le *Lapmark* de Kémi occidental et une grande partie de celui de Tornéo, sont devenus russes; ainsi, les deux tiers à peu près des régions occupées par les Lapons dépendent de la couronne de Russie; et c'est ici que nous devons tracer l'ensemble de la peinture de ce pays et de ce peuple singulier. Loin de renfermer rien qui ressemble à des Alpes, « à des montagnes d'une élévation épouvan-« table, » comme le dit encore récemment un géographe allemand (1), toute la Laponie, à partir du Nordland ou Helgeland norvégien, est un plateau couronné seulement sur son bord occidental d'une chaîne de montagnes, qui forme l'extrémité des Alpes scandinaves, et s'abaisse depuis le Soulitielma, haut de 6000 pieds, jusqu'aux montagnes du Finmark norvégien, qui n'ont que 3600 pieds sur la côte continentale, et 4000 dans quelques îles. Tout l'intérieur est un plateau sillonné par des ravins et des vallées, ayant généralement de 15 à 1600 pieds d'élévation dans les plaines les plus hautes, baissant constamment vers l'est et vers le sud; de ce plateau il ne se détache que des rochers et des collines d'une élévation généralement très-faible, et qui, à l'est du 18e degré de longitude, n'atteint généralement que 5 à 600 pieds au-dessus de leur base, ou 2000 à 2400 pieds au-dessus du niveau de la mer; encore ces collines rocheuses ne forment-elles pas une chaîne continue, mais des groupes isolés ou de petits chaînons. Le partage des eaux entre la mer du Nord et le golfe Bothnique, entre le golfe d'Alten et Tornéo, se fait à 20 lieues au sud de ces hauteurs, au pied du rocher Salvas-vado, dans un niveau de 1300 pieds (2). Nous avons

(1) *Rühs*, La Suède, p. 124. — (2) Profil depuis Altengaard jusqu'à Tornéo, dans les *Voyages en Laponie*, du baron *de Buch*.

des raisons pour croire que ce niveau central du plateau de la Laponie baisse constamment vers l'embouchure de la mer Blanche, et que toute apparence même d'une chaîne de collines disparaît pour faire place à des marais étendus et à des plaines sablonneuses, hérissées, il est vrai, de rochers de 300 à 400 pieds en dispositions irrégulières. Ces rochers paraissent être de granite et de gneiss dans les parties élevées du plateau; elles se présentèrent ainsi à M. de Buch aux bords du Muonio; et, à l'extrémité orientale de la Laponie russe, les *Trois Iles*, avec l'*île aux Ours*, où l'on a trouvé des minerais d'argent, sont également de cette nature. En descendant vers le golfe Bothnique, M. de Buch vit une succession de roches calcaires et schisteuses. Le partage des eaux entre le golfe Bothnique et le golfe de Kandalask de la mer Blanche, présente une région calcaire et schisteuse très-déchirée par des ravins, mais de peu d'élévation. Probablement toute cette région a pour base le granite rouge *décomposable*, nommé *rapakivi* en finnois (1). Les métaux abondent dans la Laponie occidentale; des montagnes entières, dans la partie encore suédoise, sont composées de minerais de fer, souvent très-riches; il y a aussi des indices de cuivre et d'argent; mais en avançant sur le plateau vers la mer Blanche, tous ces indices deviennent moins brillans. Le fer limoneux abonde toujours dans les terres marécageuses; mais où n'abonde-t-il pas? Le défaut de bras, la rareté du bois,

(1) *Wahlenberg*, Topographie de la Laponie de Kémi. *De Buch*, Voyage, II, p. 238-277. — Nous avons réuni et classé les noms divers qui, en Laponie, dénotent les montagnes et les eaux. *Wara*, montagne, hauteur en général (*Var*, château, tour en hongrois). *Tuoddar*, chaîne couverte de neige (*Tuit*, neige, en wogoul). *Kaisse*, sommet isolé (*Cau-Case*). *Iagna* ou *Iegna*, glacier. *Tiærro*, montagne boisée ou qui l'a été. *Meto*, colline plane. *Korr*, montagne pointue. *Pakté*, rocher. *Pello*, plaine. *Træsk*, lac rempli de *sphagnum* et autres plantes. *Jærfvi*, un lac ordinaire. *Jaure*, un lac-étang. *Faule*, un lac où passe un fleuve. *Joki* ou *Iok*, une rivière (*Ioug*, *Ioggi*, dans d'autres dialectes finnois).

la difficulté des transports paralysent l'exploitation des minéraux dans la partie intérieure et orientale de ce pays. Les Lapons s'en réjouissent; ils craindraient d'être forcés au travail des mines, et ils regarderaient comme un traître celui d'entre eux qui communiquerait aux Russes les notions que peut-être ils possèdent sur le gîte des métaux. La Laponie a fourni de beaux et grands cristaux de roche, parmi lesquels on en a qualifié quelques uns d'améthystes et de topazes.

« Parmi les fleuves de la Laponie, l'*Alten* ou *Alata*, qui traverse de cataracte en cataracte la chaîne des montagnes du Finmark, appartient à la Norvége, tandis que le *Tornéo* ou *Tornéa*, avec le *Muonio*, forme la limite de la Suède. Mais le *Kémi* de Bothnie coule tout entier sur le sol russe; il forme, parmi d'autres cataractes imposantes et terribles, celle de *Taival-koski*, chute du ciel, la seule qui arrête les hardis navigateurs riverains. La *Tana*, fameuse par l'excellence de ses saumons, fait en partie la limite entre la Russie et la Norvége. Son cours paraît circonscrire à l'est la chaîne maritime du Finmark. Le *Passe* (le Saint) est le débouché du grand lac *Enara*, semé d'îlots rocailleux. La *Touloma* forme une grande chute avant de baigner la ville russe de *Kola*. « Cette ville est à 125 lieues au nord-ouest d'Arkhangel : c'est la plus septentrionale de la Russie d'Europe. La Touloma s'y jette dans la Kola. Sa population n'est que de 1200 habitans, mais il s'y fait un commerce important de fourrures, de poisson salé et d'huile de baleine. Son petit port sert de mouillage aux navires qui vont à la pêche de la morue et de la baleine. »

« On connaît peu le cours du *Ponoï*, qui parcourt toute la pente orientale du cercle de Kola. Le grand lac *Imandra* s'écoule dans le golfe de Kandalask, mais il est plus élevé de 400 pieds. Toutes ces rivières, tous ces lacs, relégués dans une contrée froide et déserte, étalent en vain

leurs cascades écumeuses, leurs rivages escarpés ou découpés en mille formes bizarres, leurs îles couvertes de bouleaux ou de pins; rarement un voyageur y vient se reposer aux rayons du soleil de midi sur la blanche et élastique mousse qui, semblable à un tapis de neige, s'étend sur leurs bords silencieux entre les longues ombres des forêts et des rochers. Le Lapon riche y mène rarement ses mille rennes, qui aiment mieux étancher leur soif aux ruisseaux et aux sources des montagnes : mais le pauvre, qui n'a point de troupeaux, y vient chercher sa nourriture : le jour il veille aux filets qui traversent les rivières, et qui n'arrêtent pas toujours l'agile saumon; la nuit (lorsque ce pays a des nuits), il fait reluire ses torches de pin, et frappe de son trident les poissons qu'attire à la surface des eaux cette lueur trompeuse.

« La superstition des Lapons attache des idées de sainteté aux cascades, aux rivières, aux lacs, à chaque pointe de rocher un peu remarquable. Les forces de la nature paraissent plus mystérieuses dans les lieux où elles règnent seules. Mais, sans s'arrêter à ces idées, l'industrieux et hardi Finnois, sous le nom de *Quæne*, colon toujours avançant, déjà bien supérieur en nombre aux Lapons, essaie de dompter ces courans sauvages, fait descendre ses barques à travers la plupart des cascades, et rouler à travers leurs précipices les arbres enlevés aux forêts les plus reculées. Le persévérant Suédois établit au pied des cataractes, sur les dernières pentes du haut pays, ses maisons simples, mais propres, ses cultures trop souvent compromises par les gelées : au sortir du pays des nomades, des chasseurs et des pêcheurs, le voyageur voit tout à coup apparaître la civilisation; la fumée s'élève des usines, l'enclume retentit dans les forges, les planches crient sous la scie des moulins, et les cloches annoncent le culte des chrétiens. Tel est l'aspect de *Tornéo* ou *Tornéa*, aujour-

d'hui soumise à la Russie. Mais, du côté de la mer Blanche, les contrastes sont peu marqués; le désert atteint presque partout le rivage, et quelques hameaux russes, avec leurs jardins de choux et avec leurs magasins de pelleteries, animent peu l'embouchure des fleuves.

« Le climat de la Laponie a obtenu une célébrité fâcheuse, parce qu'il est le plus froid où parvenaient les voyageurs de l'Europe occidentale. Aucun pays cependant, à latitude égale, n'a une température moins rigoureuse. Comparez-le seulement au pays des Samoyèdes et à tous les rivages de la Sibérie qui, plus méridionaux de deux ou trois degrés, ne sont jamais complètement dégagés de glace avant la fin de juillet, tandis que les ports de la Laponie ou du Finmark sont libres à la fin de mai. La mer ouverte et toujours en mouvement, qui procure cet avantage aux côtes septentrionales de la Laponie, les enveloppe, il est vrai, dans des brouillards humides; et ce n'est que dans l'intérieur des golfes, à l'abri des vents maritimes, et jusqu'à 7 ou 800 pieds d'élévation, que réussit la culture des céréales, et qu'on éprouve toute la force de la chaleur accumulée pendant un jour perpétuel de six semaines (1). Ce climat maritime se détériore aussitôt qu'on a tourné le cap Nord, et les ports de la côte orientale de la Laponie restent encombrés de glace jusqu'au milieu de juin.

« Mais c'est le plateau central qui doit surtout nous intéresser. C'est de toutes les régions polaires, à latitude égale, la mieux observée; c'est aussi la plus habitable. Pendant soixante-six jours qui sont, il est vrai, de vingt-quatre heures, on voit le seigle et l'orge se lever, jaunir, mûrir, et tomber sous la faux du moissonneur. Il ne manque à ce rapide été ni des fleurs ni des chants d'oiseaux; mais il manque la fraîcheur de nos soirées, le repos de nos nuits; et les insectes bourdonnans qui obscurcissent l'air devien-

(1) Voyez d'autres détails topographiques à l'article *Norvége*.

nent extrêmement incommodes dans les bois ou sur les bords des marais. Un hiver rigoureux de huit mois offre en compensation de ces momens de chaleur quelques extrêmes degrés de froid, et le mercure gèle assez fréquemment en plein air; mais si les Lapons en souffrent dans leurs tentes, l'industrie des Quænes sait très-bien s'en mettre à l'abri dans leurs *pærrtes* ou cabanes à four. L'hiver paraît à peine aussi rigoureux à *Enontakis*, village russe sur la rive gauche du Muonio, qu'à Arkhangel. Ce qui effraie le voyageur sur le plateau central, c'est la violence excessive des vents, c'est le désordre chaotique produit par le dégel des puissans fleuves qui sillonnent les vallées. Après tout, ne cherchons pas le paradis terrestre en Laponie.

« La végétation de la Laponie norvégienne et suédoise a été savamment étudiée par M. Wahlenberg et M. de Buch; on n'a rien de semblable pour la Laponie russe ancienne. Mais comme une grande partie du territoire suédois est devenue russe, nous devons ici réunir les observations des deux savans que nous venons de nommer. M. Wahlenberg (1) distingue les zones suivantes : 1° *Région inférieure des forêts*, où vient non seulement le sapin, mais encore le *trifolium pratense*, la *convallaria maialis*, la *nymphæa alba*, etc., depuis le niveau de la mer jusqu'à 500 pieds environ. 2° *Région supérieure des forêts* ou *des sapins*, où les plantes ci-dessus nommées ne croissent plus, mais où le sapin prospère; de 500 à 800 pieds. 3° *Région des pins*, où le sapin disparaît, mais où le pin prospère; de 800 à 1200 pieds (2). 4° *Région subalpine* ou *du bouleau*, où les arbres conifères cessent, et où le bouleau domine seul; de 1200 à 1800 pieds. 5° *Région alpine* ou *du bouleau nain;* depuis 1800 jusqu'à 2600 pieds. 6° *Région alpine supérieure*

(1) *Flora laponica*, p. 30-35.

(2) M. *Schow*, Géographie des plantes, p. 414, propose de réunir ces trois régions en une seule.

ou *des neiges perpétuelles;* environ de 2500 à 3300 pieds. Ces divisions ne s'appliquent cependant qu'à la pente méridionale de la Laponie. C'est M. de Buch qui a fait connaître l'échelle végétative de la Laponie norvégienne ou du Finmark, pays le plus septentrional de notre partie du monde. La voici pour la latitude de 70 degrés : limite des pins rouges, 730 pieds; des bouleaux, 1483; des *vaccinium myrtillus*, 1908; du bouleau nain, 2576; des *salix myrsinites*, 2908; du *salix lanata*, 3100; des neiges perpétuelles, 3300. A l'égard des pays à l'est de la Tana et du Kémi, nous sommes portés à croire qu'en général la végétation devient plus faible, plus rare; mais comme le niveau du sol s'abaisse, il n'y a pas, à ce qu'il paraît, une élévation centrale assez considérable pour mettre un terme à la croissance des pins, encore moins à celle des bouleaux. Wahlenberg affirme expressément que dans la plaine marécageuse près *Iwala-locki*, dans la paroisse d'*Enara*, autrement de *Puloja*, où les eaux se partagent entre la mer Glaciale et la mer Bothnique, non seulement les bouleaux et les pins, mais même les *sapins*, continuent à croître, et qu'ainsi toutes les zones de ces arbres, en se confondant, passent d'une mer à l'autre (1).

« Si la flore de Laponie offre un nombre très-borné d'espèces, c'est l'isolement du pays qui en est la cause; peu de végétaux de la zone tempérée de notre continent remontent à une latitude aussi élevée. Nous n'affirmerons pas même que le petit nombre de plantes particulières à la Laponie, telles que le *rubus arcticus*, le *salix laponica*, les *ranunculus laponica* et *hyperboreus*, la *diapensia laponica*, l'*andromeda cærulea*, le *pedicularis laponica*, l'*orchis hyperborea* et autres, ne pourraient pas, à la suite de nouvelles recherches, se retrouver ailleurs. Mais les espèces sont assez nombeuses en individus, et la végétation de la Laponie est

(1) *Wahlenberg*, Topographie de Kémi-Lapmark.

très-supérieure à celle de toutes les autres contrées autour de la mer Glaciale. Les mousses et les lichens, surtout le lichen à renne, couvrent les rochers et les plaines élevées au-dessus de 1000 pieds; elles y forment en été un tapis si épais, que le voyageur croirait marcher sur une toison de laine. D'une teinte jaunâtre, le lichen à renne passe, en séchant, à un blanc de neige qui produirait une illusion complète, sans les buissons verdoyans et les touffes d'arbres qui en interrompent l'uniformité. Il prospère mieux auprès des sapins qu'auprès des bouleaux; peut-être faudrait-il dire qu'il réussit mieux à comprimer la propagation de ce dernier arbre. Une plaine à fond de roche couverte de cette mousse est une prairie de Laponie; même les vaches s'y accoutument comme nourriture d'hiver; on peut aussi tirer de ce lichen une farine un peu amère, mais saine et nourrissante. La sagacité instinctive de l'ours a enseigné aux Lapons l'usage de la mousse d'ours (*muscus polytricum*), qui, en s'étendant sur les prairies, y étouffe toute autre végétation, mais qui fournit une couche aussi molle, aussi propre que la mousse des rennes, et plus durable. On enlève de terre le tissu cohérent des racines avec la mousse même, et, par une légère secousse, on en dégage jusqu'à la moindre parcelle de terre; on en forme ainsi des matelas et des couvertures, que plus d'un voyageur a préférés aux lits d'auberge des pays civilisés. L'industrie tirerait parti de substances colorantes, surtout jaunes et brunes, que contiennent beaucoup de lichens très-abondans en Laponie.

« En quittant les terrains de roche, on sort de l'empire tyrannique des cryptogames. Dans les prairies, les laiches (*carex*) dominent avec leurs feuilles aiguës et sèches, qui, récoltées en été, servent de doublure aux pelisses. Les marécages, très-étendus, se couvrent surtout de *rubus chamæmorus* et de *vaccinium myrtillus*. Peu de plantes aquatiques

naissent dans les eaux glaciales des lacs et des rivières. Les meilleurs pâturages pour les bêtes à cornes sont couverts de plantes alpines. Les racines de l'angélique servent à la nourriture, ainsi que les tiges du *fungus*. L'orge est, comme de raison, le grain qui réussit le mieux, mais la pomme de terre est d'une récolte plus sûre, et qui, plus répandue, pourrait nourrir toute la population. Les choux et les raves réussissent, et nous devons aux paysans russes et finnois de Kola, et même de Ponoï, la justice de vanter leur industrie persévérante dans ces cultures. Mais ce sont les arbustes à baies qui forment l'orgueil du règne végétal laponique. Les fruits du *rubus arcticus* flattent le plus immédiatement le goût; mais ceux du *rubus chamæmorus*, qui couvrent peut-être 400 à 500 lieues carrées, surtout dans les îles, réunissent encore à une saveur agréable une vertu antiscorbutique; le fruit de l'airelle canneberge (*vaccinium oxycoccus*), et d'autres espèces voisines, se perfectionne même dans ce climat, d'où toutes les jouissances de ce genre semblaient bannies.

« Parmi les animaux, le renne (*cervus tarandus*) tient le premier rang par son importance. Sans lui, toutes les peuplades polaires vivraient dans la misère. C'est à la fois le cerf, le cheval et la vache de ces contrées. Son tempérament robuste qui le rend insensible au froid, son industrie à chercher en été des herbes, des baies, des champignons qu'il aime beaucoup, à déterrer sous les neiges même profondes sa mousse chérie; l'excellence de son lait, si gras ou plutôt si glutineux, qu'on est obligé de le délayer dans de l'eau; sa chair succulente et fort supérieure à celle du mouton, sa peau solide et douce, tout rend précieuse la possession de cet animal. Mais il est comme tous les biens de ce monde, et peut-être plus encore que nos bêtes à cornes, une possession très-précaire et très-difficile à soigner. Le troupeau vagabond et récalcitrant se disperse souvent dans les bois,

n'obéit pas toujours aux chiens et aux bergers fatigués de le surveiller, se laisse difficilement traire, et ne donne son lait qu'en très-petites quantités(1). Aussi, pour se nourrir abondamment, soit de lait, soit de viande, le Lapon a-t-il besoin d'un troupeau très-nombreux et de pâturages très-étendus, très-variés. Forcément nomade, il cherche tantôt la fraîcheur des montagnes, et tantôt un asile contre le vent glacial. Le renne n'appartient proprement qu'au plateau central de la Laponie; il languit en été sur les côtes du golfe Bothnique, et en hiver dans les îles nébuleuses du Finmark. Il incommode singulièrement les autres animaux; le cheval, à son aspect, prend le mors aux dents, et la vache détourne en frémissant ses pas de tout endroit où un renne a seulement imprimé les siens(2). Si nous considérons que le craquement des os de la jambe par lequel un troupeau de rennes s'annonce de loin, ne semble pouvoir provenir que d'une forte électricité qui se manifeste aussi quelquefois dans son poil, nous sommes fondés à croire que c'est un sentiment instinctif de l'électricité du renne qui, chez les autres quadrupèdes, fait naître une aversion aussi prononcée pour un animal qui a des grâces dans ses mouvemens, de l'élégance dans ses formes. Peut-être devrait-on faire attention à cette idée pour expliquer les nombreuses maladies particulières auxquelles le renne est assujetti, et qui souvent détruisent dans peu de jours les richesses patriarcales du Lapon le plus heureux et le plus indépendant. Alors ce roi pasteur descend du haut pays vers les bords de la mer, et,

(1) L'une des principales causes de dispersion pour les troupeaux de rennes, c'est l'attaque du taon, et surtout de l'oestre, insecte parasite qui dépose ses œufs dans la peau de l'animal, où ses larves se logent et multiplient à l'infini des foyers de suppuration. Cet insecte est tellement redoutable pour les rennes, qu'à son apparition des troupeaux entiers deviennent furieux, et, sourds à la voix du maître et de ses chiens, se dispersent au loin dans les montagnes. J. H.

(2) Le savant M. *de Buch* confirme cette opinion populaire.

comptant sur les produits hasardeux de ses filets, il languit parmi ces tribus de pêcheurs que naguère il dédaignait. Le plus grand danger auquel les pasteurs de rennes sont exposés résulte des dégels universels, mais momentanés, suivis d'une nouvelle gelée subite qui recouvre la neige d'une croûte trop forte pour que le renne puisse, en la perçant, s'ouvrir l'accès aux lichens nécessaires à son existence. Ce sont là les seuls, mais redoutables momens de famine. Le renne vit d'ordinaire quinze ans. On abuse de cet animal en l'attelant à des traîneaux qu'il emporte, il est vrai, avec une vélocité étonnante pendant sept à huit heures, au bout desquelles il tombe dans un épuisement extrême. Le Lapon donne au renne autant de noms que l'Arabe au cheval ; le mâle se nomme généralement *potso*, et la femelle *vaïea*.

« Les colons finnois, suédois, norvégiens et russes, ont introduit en Laponie quelques chevaux, des bœufs et des moutons ; ces derniers réussissent. Les bœufs perdent leurs cornes, et les vaches deviennent blanches. L'élan est devenu rare dans les forêts, comme le castor sur les rivières ; mais l'ours, le glouton, le loup et d'autres animaux carnivores y poursuivent les écureuils, les martes, les lièvres, et ces singuliers *rats-lemming*, qui veulent, dit-on, avancer toujours en ligne droite du sud au nord, sans égard aux lacs ni aux fleuves qu'ils rencontrent, et où ils se noient par milliers plutôt que d'abandonner leur direction. Si cette tradition, accueillie par des naturalistes, se trouve vraie, des philosophes malins diront peut-être que la métempsycose a transporté dans le corps de ces rats les âmes de quelques métaphysiciens ou les esprits de quelques géomètres.

« Les forêts, les broussailles, les arbustes à baies qui remplissent les solitudes de la Laponie, offrent le plus agréable asile aux oiseaux à migration ; tous les étés ils y arrivent par bandes. Les îles se couvrent littoralement

d'œufs des oiseaux aquatiques; l'intérieur se peuple de diverses espèces du genre des gallinacées, tels que le coq de bruyères du Nord, la poule de neige, les perdrix blanches, les gelinottes, et d'autres objets de l'avidité des chasseurs comme de celle des gourmands. La Laponie possède un remplaçant de notre rossignol, la sylvie à gorge bleue (*motacilla suecica*, Gm.; *sylvia suecica*, L.), à laquelle ses accens mélodieux ont fait donner en finnois le nom de *satakiélinen*, « celle aux cent voix. » Se nourrissant des insectes de Laponie, ce chantre des déserts, orné d'un collier de plumes d'azur, ne saurait vivre long-temps hors de son pays natal.

« Les diverses espèces de saumons enrichissent les rivières; mais du 14 juillet au 14 août des essaims d'insectes aussi incommodes ici, sur des rivages à peine dégelés, que sous la zone torride, poursuivent non seulement le renne, mais le voyageur de leur bruyante mordacité, et, mourant le jour de leur naissance, semblent engraisser le sol de l'immense amas de leurs cadavres.

« Nous nous sommes arrêtés avec plaisir au tableau physique d'un pays que les Linné, les Buch, les Walhenberg ont parcouru, le flambeau des sciences à la main, parce que ce tableau sert à jeter du jour sur toutes les contrées à l'est de la mer Blanche, observées seulement par des voyageurs russes. La même raison nous engage à étudier avec soin les relations les plus authentiques sur les Lapons, peuple qui peut être considéré comme le type de tous les nomades polaires.

« Les Lapons s'appellent eux-mêmes *Sabme*, *Same* ou *Soms*, noms auxquels ils ajoutent le mot *lads* ou *lain*, gens, habitans. Ils ont d'abord été connus des nations scandinaves sous le nom de *Finn;* mais, dès le XIIe siècle, Saxo les nomme *Lappes*, et les annales russes ne les connaissent que sous le nom de *Lepori*, probablement tiré de quelque mot

aujourd'hui oublié de la langue finnoise. Une petite taille, ordinairement de quatre pieds et demi, un visage large, les joues creuses, un menton pointu, la barbe peu épaisse et en touffes éparses, les cheveux raides et noirs, la peau naturellement jaunâtre, rembrunie par la fumée; tel est le signalement général des Lapons. La stature plus élevée, la peau plus blanche, les cheveux de diverses couleurs semblent des exceptions ou des traces de mélanges. Endurcis par leur rude climat, les Lapons acquièrent une extrême agilité et une grande force passive; jeunes, ils atteignent sur leurs patins à neige les loups et les renards à la course; hommes faits, l'arc fléchit sous leurs bras nerveux; vieux, ils traversent les fleuves à la nage, et portent des fardeaux considérables; mais la longévité n'est pas constatée chez eux par des exemples certains; au contraire, ils ne paraissent généralement atteindre qu'à l'âge de 50 à 60 ans; et quoique très-propres dans leurs vêtemens, leurs habitations et leur nourriture, ils éprouvent beaucoup de maladies. Très-passionnés, ils sont aussi très-craintifs; un regard les met en colère, une feuille qui tombe les inquiète. Tout voyageur étranger est un espion, chargé de découvrir l'état de leur fortune et de les soumettre à un impôt plus élevé. Rejetant le papier-monnaie, ils recélaient autrefois dans le creux des rochers de l'or et de l'argent monnayé que souvent le père oubliait d'indiquer à ses fils. Cette défiance a pour compagne une avarice et un égoïsme extrêmes; le commerce n'est pour eux qu'une tromperie perpétuelle, et même le Russe astucieux est leur dupe. Sans pitié, ils abandonnent leurs compatriotes malheureux; sans honneur, ils rampent devant la richesse, bien ou mal acquise; les mariages, conclus par calcul et intérêt de famille, font rarement naître des sentimens propres à adoucir les ennuis d'une vie solitaire; les parens et alliés ne s'accordent entre eux qu'une hospitalité intéressée; et le talisman qui ouvre au voyageur la

hutte ou la tente du Lapon, c'est la bouteille d'eau-de-vie.

« Ce fidèle résumé des relations nombreuses afflige-t-il les amis de la nature sauvage? Nous leur dirons que cette nation, d'abord dégradée par un culte superstitieux et sans morale, l'a été encore par le commerce avec des marins grossiers et d'avides marchands. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que le paganisme a disparu, du moins ostensiblement; et encore aujourd'hui l'administration a le tort de laisser introduire une trop grande quantité d'eau-de-vie : le Lapon pêcheur y emploie la moitié de son revenu, et même les Lapons pasteurs, accourus devant la boutique du marchand, y boivent souvent sans interruption une journée entière jusqu'à ce que tous restent étendus par terre dans le sommeil de l'ivresse, d'où quelques uns passent au sommeil de la mort.

« Nous venons de distinguer deux classes parmi les Lapons. Celle des pasteurs de rennes offre dans sa manière de vivre quelques traits plus aimables et quelques scènes patriarcales. Le soin de conduire et de protéger le troupeau se partage entre tous les membres de la famille ; chacun a ses chiens particuliers, qui ne reconnaissent que sa voix. Les rennes, divisés en classes, portent à leurs oreilles une marque qui distingue ceux qui sont destinés à fournir du lait, à traîner des fardeaux, à nourrir des petits ou à être engraissés pour la boucherie. Un Lapon, en jetant un coup d'œil rapide sur son troupeau, fût-il de mille têtes, aperçoit aussitôt s'il en manque. Le soir c'est un spectacle très-animé que de voir une famille occupée à ramener les rennes dans l'enceinte; les garçons ou les valets les retiennent par une corde enlacée autour des bois, les jeunes filles en jouant soutirent à ces animaux un lait glutineux qui sort quelquefois goutte à goutte (1).

« Les migrations fréquentes des Lapons sont déterminées

(1) M. *de Buch.*

par la promptitude avec laquelle les rennes épuisent leurs pâturages; souvent dans l'hiver un mois suffit pour rendre le changement indispensable.

« Les pasteurs vivent sous des tentes formées par un faisceau pyramidal de pieux que recouvre une pièce d'étoffe de laine grossière et épaisse. Une ouverture dans le haut laisse échapper la fumée; des chaînes de fer, descendues de cette ouverture, tiennent les chaudrons et les pots suspendus au-dessus du foyer. Tout autour, des peaux de rennes, étendues sur une couche de branches de bouleau, offrent le jour des siéges, et la nuit des lits à une vingtaine d'individus. C'est là que les Lapons, assis sur le talon à la manière des Orientaux, passent dans la béatitude d'un repos parfait le temps que ne demandent pas leurs occupations pastorales; c'est là que dorment les pères et les mères à leur place d'honneur, les enfans, les chiens, et, lorsqu'il y en a, les valets et les hôtes étrangers. La tente ou *kota* (1) est entourée de petits réservoirs suspendus sur des pieux, et qui contiennent diverses provisions; on voit aussi des coffres posés autour, et qui, étant placés sur les replis de la toile qui couvre la tente, servent à maintenir celle-ci contre les coups de vent auxquels elle ne résiste pas toujours.

« Le traîneau du Lapon ressemble à une nacelle, de sorte que la personne assise dedans doit savoir maintenir elle-même l'équilibre. Les rennes, tirant avec le front seul, font quelquefois vingt de nos lieues avec un traîneau chargé; mais souvent aussi ils s'arrêtent haletans, ou quittent la direction pour chercher de la mousse, et, au bout de trois jours, le meilleur de ces coursiers est hors de service. Une famille laponne voyage dans une longue suite de traîneaux, divisés par séries ou *raid;* le père, la mère, chaque enfant dirige la sienne. C'est ainsi que les marchandises des négocians sont transportées par les Lapons les

(1) *Gamma* et *Koya*, sont des dénominations norvégienne et suédoise.

plus pauvres. A la chasse ou en voyageant seul pendant l'hiver, le Lapon glisse avec une rapidité et une hardiesse étonnantes sur ses longs patins à neige. En été, il voyage à pied, et ne charge les rennes que de ses paquets. Grâce à la nature particulière du pays, il se sert aussi en été d'une frêle nacelle qu'il transporte sur des rouleaux d'un lac à l'autre; comme les lacs se suivent à peu de distance, c'est la manière la plus sûre d'avancer sur certaines parties du plateau. Le voyage dans l'intérieur, au milieu de l'été, pendant le jour perpétuel, présente d'innombrables inconvéniens : transports plus difficiles, interruption causée par les fleuves, morsures des insectes, fatigue occasionée par la chaleur; on peut y ajouter le danger de rencontrer des incendies de forêts. Le grand Linné a tracé le tableau d'un semblable incendie, causé par la foudre. « La dévastation « s'étendait à un espace de plusieurs milles suédois. Je tra- « versai une étendue de trois quarts de mille où tout était « entièrement brûlé. Les troncs d'arbres étaient encore en « feu. Tout à coup le vent commence à souffler avec plus « de force, les flammes se raniment, et il s'élève dans la « forêt à demi brûlée un bruit semblable à celui de deux « armées qui se rencontreraient. Nous ne savions où diriger « nos pas pour atteindre la lisière de la forêt. Nous cou- « rûmes avec la plus grande célérité pour ne point être « écrasés par les arbres qui tombaient à chaque instant au- « tour de nous (1). »

« Les Lapons s'habillent en pelisses de rennes, plus ou moins précieuses; ils portent des culottes et des bottes de peau de renne, préparée de plusieurs manières, selon les saisons. Les femmes mettent en hiver des culottes de drap. La chaleur de l'été fait ordinairement quitter ces vêtemens à l'un et à l'autre sexe, pour se couvrir d'une longue blouse

(1) *Lachesis Laponica*, ouvrage posthume de Linnæus, publié par M. *Smith*.

de toile ou d'étoffe. L'industrie des femmes remplace l'art des tailleurs, elles savent mettre une sorte de luxe sauvage dans leurs bonnets qui varient beaucoup d'un canton à l'autre; elles y ajoutent toutes sortes d'ornemens en fil d'étain qu'elles font elles-mêmes. Une ceinture décorée de plaques d'étain ou d'argent fait partie du costume lapon ; une bourse qui y est suspendue contient du tabac, de l'argent, un couteau, des aiguilles, des ciseaux, des bracelets de laiton, des chaînes d'argent ou d'étain ; mais des anneaux surtout décorent l'un et l'autre sexe. Il paraît par quelques *sagas* que les anciens *Finn's* fabriquaient eux-mêmes ces objets qu'aujourd'hui ils achètent; car les déesses même de l'Asgard scandinave devaient leurs bijoux à l'art magique des nains qui demeuraient en Finmark. Outre ces traces d'une ancienne industrie métallurgique, les Lapons savent faire du fil très-fin avec des nerfs et des boyaux de rennes, des cordes solides avec des racines, de jolies cuillères en corne, ainsi que des tabatières qu'on recherche en Suède. Leurs traîneaux sont ornés de sculptures en bois qui mériteraient l'attention des archéologues.

« La table du Lapon pasteur n'est nullement à dédaigner. A la succulente soupe et à l'excellent rôti que lui fournit le renne, il peut souvent joindre un jambon d'ours, un boudin de renne et du *kappatialme*, c'est-à-dire de la crême confite avec toute sorte de baies délicieuses. Il est singulier que le fromage de renne réunisse toutes les qualités des espèces les plus renommées, tandis que le lait de renne ne fournit qu'un beurre qui a le goût du suif. Depuis que le christianisme règne parmi les Lapons, les femmes, jadis censées immondes, ont été chargées de fonctions de cuisine qui étaient réservées aux hommes.

« La vie des Lapons pêcheurs diffère sur beaucoup de points de celle des pasteurs. Ils sont même tellement mêlés de *Finnois-Quœnes*, qu'on n'entend presque plus parmi

eux l'idiôme lapon, et qu'ils vont avant peu devenir une tribu distincte des véritables Lapons. Ils demeurent dans des huttes de bois et dans des cabanes de terre, placées dans les divers endroits où ils font leur pêche. Leurs bateaux, formés de planches très-frêles, sont liés avec des cordes faites de racines; ils s'en servent avec beaucoup de hardiesse; mais, ni les filets qu'ils tendent à travers les fleuves pour arrêter le saumon, ni les hameçons imparfaits avec lesquels ils poursuivent les merlus dans les golfes, n'indiquent une grande industrie. Ils se voient souvent réduits à manger dans l'hiver une pâte d'écorce de pin, mêlée de suif de renne; ils ne savent pas en faire du pain, et ils répugnent à employer la mousse des rennes. Dans le Finmark, les femmes se livrent à la fabrication des rubans de laine. Mais les Lapons pêcheurs des côtes russes, tant de la mer Glaciale que de la mer Blanche, ont été très-peu observés.

« Tous les Lapons aiment à se réunir pour manger et boire jusqu'à ce que leurs provisions soient épuisées. Le *puolem vine* ou eau-de-vie, apporté de Flensbourg, circule abondamment dans ces festins. La loquacité la plus bruyante s'y marie aux facéties les plus gaies. Les deux sexes y entonnent des *joila* ou chansons sur des airs sauvages et peu mélodieux. Les cartes à jouer ne leur manquent pas; elles sont faites d'écorce d'arbres, et coloriées avec du sang de renne. Lors d'un mariage, on voit souvent une tribu entière se réunir. Les enfans sont élevés sans peine; on donne à chacun, lors de sa naissance, un ou plusieurs rennes qui lui appartient en propre, outre sa part à la succession.

« L'étude des maladies particulières auxquelles les peuples sauvages sont exposés, ainsi que des remèdes qu'ils emploient, conduirait souvent à des résultats curieux. L'*oullem*, ou la colique causée par l'eau échauffée dans les

lacs, est un mal qu'on ne s'attendait pas à rencontrer dans cette contrée polaire. Ils ont une espèce de *moxa* qu'ils appellent *toule* (feu); c'est un *fungus* qui croît sur les bouleaux, et dont on applique un petit morceau sur la partie malade, en l'y laissant brûler petit à petit.

« L'idiôme des Lapons est un dialecte finnois, mais tellement rempli de mots particuliers, que les deux nations ont besoin d'un interprète. Les diverses tribus de Lapons ne s'entendent même que très-difficilement; aussi les grammaires et les vocabulaires dus aux missionnaires danois et suédois ne s'accordent-ils que sur l'identité des mots essentiels et sur le caractère général de la langue. Des cas très-nombreux, une grande richesse de formes pour les noms et les verbes dérivés, l'usage d'exprimer les pronoms par des affixes, jointes aux verbes, les conjugaisons négatives, voilà les traits communs du finlandais, de l'esthonien et du lapon. Dans celui-ci les expressions intellectuelles manquent encore plus que dans les autres, de sorte que l'on a cinq noms pour la neige, sept ou huit pour une montagne, mais qu'on n'exprime la vertu ou la conscience que par une périphrase(1). Le lapon a ressenti, plus encore que les autres dialectes finnois occidentaux, l'influence des langues scandinaves et germaniques, parlées par les vainqueurs et trop souvent les tyrans de la race finnoise (2); mais on y retrouve aussi quelques vieilles racines hongroises qui man-

(1) *Leem*, Grammaire laponne. *Copenh.* 1748 (pour le dialecte de Porsanger). *Id.* De Laponibus Finmarchiæ *eorumque linguâ.* 1767. *Ganander*, Grammaire laponne, 1743 (pour le dialecte de Kémi). *Hægstræm*, Description de la Laponie suédoise, p. 69-86 (pour le dialecte des montagnes du nord-ouest). *Lindahl* et *Oehrling*, Lexicon laponicum. Stockholm, 1780.

(2) M. Klaproth a cherché des mots *germaniques* chez les Finnois; il en a trouvé une vingtaine sur deux cent vingt; mais s'il avait cherché des mots scandinaves chez les Lapons en particulier, il en aurait trouvé en sus une autre vingtaine. Par exemple : *Gambel*, vieux; *gammel. Skautia*, barbe; *skuti*, isl. prominent. *Wœlia*, frère; *fœlleds*, commun en dan.;

quent aux autres dialectes finnois(1); et ce trait, joint à quelques ressemblances physiques particulières avec les Vogouls et les autres peuplades iougoriques, même avec les Samoyèdes, nous fait conjecturer que les Lapons sont un très-ancien mélange d'une tribu hunnique avec une tribu proprement finnoise, ou bien une branche particulière de la grande race finno-hunnique dont l'histoire mythique des Scandinaves atteste le séjour antique dans les mêmes régions qu'elle occupe, et peut-être encore dans la Iemptie, la Dalécarlie, l'Osterdal et le Wermeland. Mais le trait le plus important que nous présente la langue laponne, c'est que ses mots essentiels offrent moins de ressemblance avec les langues de la haute Asie qu'aucun autre dialecte finnois. On dirait que c'est un reste des idiômes les plus sauvages, les plus antiques des peuplades primitives de l'Europe orientale, et que son origine se perd dans ces temps obscurs, mais intéressans, où notre continent était, comme l'ont été plus tard l'Amérique et l'Afrique, parcouru dans tous les sens par des tribus nomades(2).

« Les croyances d'une peuplade aussi antique méritent toute l'attention éclairée des observateurs de l'homme. Un fétichisme général qui adore tous les élémens, combiné avec un panthéisme par lequel toute la nature est divinisée, semble être l'essence des idées religieuses des

fellow, camarade (*Velaa*, frère en alban.). *Kos*, vache; *ko*. *Nuor*, jeune; *noor*, petit enfant en dan. *Kera-suat*, amour; *kier-lighed*, en dan.; *kar-itas*, en lat. *Rokohem*, brouillard; *raukur*, ténèbres en island. *Laire*, argile; *leer* en dan. *Loma*, vallée, abri; *lummig*, abrité, tiède, en suéd., etc., etc.

(1) Voyez *Sainovicz* et *Klaproth*. Nous remarquerons surtout *Vagy*, vallée, qui répond à *Volgy* en hongrois.

(2) Nous avons trouvé quelques ressemblances entre le lapon et le zigeune, par exemple : *Bar*, zig., montagne. *Icko*, glace; *iegna*. *Mæ*, je; *mon*. *Buras*, *bear*, tempête, vent; *wiro*. *Kerbma*, ver; *kirmo*. *Lash* en afghan, dix; *loke*, en lapon; *luze-iuh* en samoyède. Mais quelle différence absolue dans les racines les plus importantes!

Lapons, dégagées de faux détails dont des marchands, et même des missionnaires peu judicieux, ont chargé leurs relations. Une erreur comique attribue aux Lapons l'adoration d'une ou plusieurs idoles nommées *stor-iunkare;* c'est un mot suédois ou norvégien, qui signifie jeune grand seigneur, et quelquefois jeune freluquet; il faut entièrement l'écarter de tout résumé critique. De même il ne faut admettre qu'avec précaution les prétendues similitudes qu'on a voulu trouver entre le *Thor* des Scandinaves et le *Tiermes* des Lapons : elles tiennent probablement à des confusions ou à des mélanges modernes. Voici ce qu'on sait de plus certain sur les croyances des Lapons, d'après une source méconnue par les écrivains allemands(1).

« Dans le ciel supérieur régnaient *Radien-Athsie*, le père universel, et *Radien-Kiedde,* son fils, qui gouvernait en son nom. Ces divinités, qui planaient dans le *werald* ou l'espace éthéréen, étaient peu connues, excepté des *Noaïda's*, hommes du ciel (2). Parmi les divinités du ciel visible, *Baiwe*, ou la déesse du soleil, avait sous ses ordres trois génies inférieurs qui régissaient les jours de dimanche, de vendredi et de samedi. L'air était le séjour d'un grand nombre de divinités qui maîtrisaient les élémens. C'est à ces divinités que paraît s'appliquer la division en deux familles : l'une, qui descendait de *Joumala*, le bon principe, selon quelques uns résidant au ciel, selon d'autres dans l'eau, répandait des bienfaits sur le genre humain; l'autre, qui avait pour souche *Perkal*, le roi des enfers, assistait les sorciers et tous les ennemis de l'humanité. On les nommait les *Seites.* Cette distinction éclaircit une foule de con-

(1) *Iessen*, de la religion païenne des Lapons norvégiens, à la suite de *Leem*, Description de la Finmarkie, p. 33 (en danois).

(2) *Werald*, l'univers, est un nom scandinave, particulièrement suédois. *Kettæ* signifie deuxième en hongrois, vogoul, ostiak. *Noaïd* paraît samoyède, de *noa*, *nob*, le ciel.

tradictions des auteurs suédois (1), mais ne lève pas toutes les difficultés provenant surtout du peu de connaissance que nous avons sur le sens des divers noms donnés aux divinités dans les divers cantons. *Hora-Galles* paraît identique avec *Tiermes* et avec *Toraturos;* il lance le tonnerre, brise les rochers, écrase les sorciers sous son double marteau. On lui attribue encore la suprématie sur les saisons, les fruits de la terre et les produits de la chasse. Une tradition particulière et très-curieuse en fait un mauvais génie, créé par Perkal, mais élevé et sanctifié par Joumala (2). On le nomme *Ayeke*, le vieux; c'est son arc que l'on voit briller de sept couleurs dans le ciel. *Biag-Olmaï*, maître des vents et des tempêtes, et *Leib-Olmaï*, dieu spécial de la chasse, errent sur les montagnes saintes sous figure humaine (3). Parmi les mauvais dieux, on distingue les *Saiwo's*, esprits des cavernes, qui reçoivent ceux des morts que *Radien-Athsie* n'appelle pas au ciel supérieur; bientôt ces réprouvés sont conduits devant *Jabme-Akko* (4), la mère des morts, qui livre les plus coupables aux tourmens affreux que leur inflige *Rota*, dieu infernal; ce dieu n'a que le nom de commun avec une des Valkyries de l'odinisme.

« Tel est le système mythologique des Lapons, autant que nous pouvons en combiner les fragmens épars. Le culte d'un peuple de pauvres nomades ne saurait reproduire toutes les idées de ses législateurs religieux; celui des Lapons, depuis qu'on les connaît, se partageait entre les bons et les mauvais génies, dont le pouvoir était censé influer le plus immédiatement sur le bien-être de l'homme. *Tiermes*, protecteur de la nature vivante, recevait un culte

(1) *Scheffer*, Lap., p. 61, 91, 92, 96. *Hægstræm*, Lapland, 195, 196.
(2) *Torner*, Orig. Fenn., p. 33-39.
(3) *Olma*, homme.
(4) *Akko*, mère, en samoyède, *ank*.

d'amour près de la hutte ou de la tente; le grand *Seite*, chef des mauvais esprits, était l'objet d'un culte de terreur dans les forêts les plus solitaires, sur des rochers presque inaccessibles. *Baïwe*, déesse du soleil, avait sa table sacrée près des habitations; mais tandis que l'on sacrifiait à Tiermes des rennes mâles et adultes, et à Seite les mêmes offrandes avec des chats, des chiens et des poules; tandis que les autels de ces divinités étaient ornés de bois de rennes à larges rameaux, la déesse de la lumière n'agréait pour offrande que de jeunes rennes femelles, et au lieu des cornes, les os de la victime étaient posés en cercle sur la table sacrée. *Baïwe* n'avait point d'images, tandis que celle de Tiermes était en bois, et devait être renouvelée tous les ans. C'était un tronc de bouleau sur lequel on fixait un nœud de la racine du même arbre pour représenter la tête; un marteau et une pierre à feu, symboles de la divinité, étaient attachés à cette image informe. Celle de *Seite* était une pierre à laquelle on donnait la figure d'un homme, d'un quadrupède, d'un oiseau, selon qu'elle s'y prêtait; on choisissait de préférence une pierre qui avait été creusée en formes bizarres par les flots d'une cascade. Au bas du grand lac de Tornéo, une île nommée *Darra* renferme cinq de ces ébauches grossières; et, quoique d'un accès dangereux, c'était un des lieux les plus fréquemment arrosés du sang des victimes. Tous les ans le sort décidait auquel de ces trois dieux on offrirait le grand sacrifice; un anneau magique, roulant sur un tambour, devait s'arrêter sur l'image d'un d'eux; et si tous les trois refusaient le sacrifice, la terreur s'emparait de leurs adorateurs.

« La Laponie était remplie des lieux consacrés par la religion, et qui conservent encore en grande partie les surnoms de *passe*, saint, ou d'*ayeka*, vieux, divin. Les lacs aux rivages pittoresques, les rochers qui se projettent sur une cascade écumante, les îles couronnées de vieux

sapins, les vallons et ravins solitaires, telles étaient les places choisies par la terreur religieuse (1). Dans les solitudes peu visitées de l'ancienne Laponie russe, on découvre encore plusieurs de ces lieux saints avec de nombreuses idoles en pierre et en bois, ainsi que des estrades de trois à cinq pieds d'élévation, destinées aux sacrifices (2). On y voit des arbres sacrés dans lesquels on a sculpté des figures. Les Lapons passaient devant ces places dans un profond silence, et les femmes, comme réputées impures, en détournaient les regards ou se voilaient le visage (3). On offrait des sacrifices aux âmes, censées devenues, après la mort du corps, des esprits d'un grand pouvoir. Le traîneau dans lequel le corps avait été enlevé était renversé sur le tombeau, le renne qui l'avait traîné y était immolé; les anciens tombeaux païens étaient formés de dalles de pierre.

« Les navigateurs du XVIe et du XVIIIe siècle savaient encore raconter bien des merveilles sur la magie des *Finns* ou *Finn-Lappes* qui leur vendaient du vent renfermé dans une corde à trois nœuds; si on déliait le premier, le vent devenait favorable; avec le second nœud, la voile s'enflait davantage; mais si on dénouait le troisième, on s'exposait à une tempête. Les Lapons de l'intérieur avaient leur *tyre* ou boulettes légères et élastiques, formées d'une laine jaunâtre, et leur *gan* ou figures semblables à des mouches; ils croyaient que les sorciers pouvaient lancer ces instrumens magiques à travers les airs sur celui auquel il leur plaisait d'infliger une maladie ou même la mort. Le mot *gan* ou *gand*, commun aux langues finnoise, celtique, scandinave et germanique, a le sens général de tromperie, illusion, sorcellerie : de là le nom de *gand-wik*, c'est-à-dire golfe

(1) *Scheffer*, Laponia, p. 102.
(2) *Georgi*, Nations russes, p. 12.
(3) *Leem*, Description de la Finmarkie, c. xx.

des Magiciens, donné à la mer Blanche par les navigateurs scandinaves à cause des nations finnoises qui en habitaient anciennement tous les rivages(1). Mais l'instrument le plus fameux des magiciens lapons était le tambour, nommé *quobdas* ou *gobodes*, et quelquefois *kannus* (peut-être plus exactement *ganusch*), sur lequel on faisait sautiller aux coups d'un marteau, l'*arpa* (ou faisceau d'anneaux) qui, en s'arrêtant sur une des images dont le tambour était décoré, annonçait les événemens futurs et la volonté des dieux. Souvent le magicien tombe par terre comme mort; son visage se décolore, sa respiration cesse, son esprit est censé voyager dans des contrées lointaines ou même dans l'autre monde; lorsque, après une longue absence, l'âme revient dans le corps, une histoire adroitement composée apprend aux assistans quels lieux le sorcier a visités, et ce qu'il vient d'y apprendre; il prescrit des remèdes, commande des sacrifices, et donne des conseils sur toutes sortes d'affaires. N'est-ce pas évidemment les *chamans* de l'Asie centrale avec leur tambour et avec leurs extases prophétiques? Les sorciers de Laponie ont exécuté de ces tours de force devant des Suédois pleins d'instruction et de sang-froid, avec un tel degré d'habileté, que ces juges sévères ont avoué l'impossibilité de tout expliquer. Probablement les sorciers se mettaient par l'usage de l'eau-de-vie dans un état habituel soit d'épilepsie, soit de sommeil magnétique.

(1) *Gand* ou *gan*, en ancien scandinave, signifie magie, sorcellerie. Voyez *Landnama-Bok*, vocabul. au mot *Worm*. Spec. lexici runici, p. 83. *Gand-reid*, équitation magique, *ibid. Gand-alfur*, esprits et magiciens qui passent l'eau sur des bâtons enchantés, *ibid. Gan-eska* et *ganhid*, boîte pour garder les instrumens de magie, *ibid. Ganas*, en basbreton, trompeur (*Bullet*). *Enganno*, tromperie, en espagnol. *Gauner*, escroc, trompeur, en allemand. M. *Roquefort* a donc tort de repousser l'opinion de Bullet; le *ganellon*, dans les romans de chevalerie, qui trahit les douze pairs de France à Roncevaux, et les livra aux Sarrasins, n'est autre chose qu'un magicien. *Voyez* Glossaire de la langue romane au mot *gane*.

« Aujourd'hui la religion chrétienne évangélique, adoptée par tous les Lapons norvégiens et suédois, a relégué les anciennes superstitions parmi les objets dont ce peuple ne parle qu'avec honte; mais les Lapons de l'ancien territoire russe, faiblement instruits des vérités divines par les prêtres du rit grec, en conservent encore quelques restes (1). »

« Notre voyage autour de la mer Blanche est terminé; suivons maintenant une direction opposée. Le *gouvernement d'Olonetz*, qui s'avance dans le sud jusqu'à la latitude de Pétersbourg, se prolonge au nord jusqu'à douze lieues de la mer Blanche, de manière à couper de la masse du gouvernement d'Arkhangel le cercle de Kola ou la Laponie. Il fait partie de notre *Région des grands lacs*. Des rochers granitiques, élevés de 300 à 500 pieds, forment ce qu'on appelle les *monts Olonetz*. Ces petits chaînons ne sont que les saillies d'un plateau granitique qui paraît occuper tout l'espace entre la mer Blanche et les golfes de la mer Baltique. On compte 1998 lacs dans ce gouvernement, et les chutes d'eau à travers lesquelles leurs eaux se jettent, soit dans les lacs Onéga et Ladoga, soit dans la mer Blanche, se trouvent toutes dans le granite. Des masses de trapp (oserons-nous dire trachyte), de serpentine et de schiste, couvrent le granite. Dans une de ces masses superposées, un *gneiss* quarzeux contient les fameuses veines d'or de *Voitz*, découvertes par un paysan et maintenant abandonnées. L'or était pur et d'une couleur très-vive. Le minerai de cuivre, quoique très-fréquent, n'abonde nulle part assez pour être exploité. Le fer est plus productif, et on en tire plus de 200,000 *pouds*. Les carrières de marbre fournissent au luxe élégant de Pétersbourg. Dans une île du lac de *Pouch*, on trouve une couche

(1) Voyez la Description des Lapons de la Suède, tom. IV, p. 329.

de trapp schisteux dans un état semblable à la craie, et pénétré de vitriol. Le chêne et le hêtre ne réussissent pas, mais dans le cercle de Kargopol, les mélèzes et les sapins atteignent encore une élévation de 100 pieds. »

Sur la rive occidentale du lac Onéga, *Petrozavodsk*, chef-lieu du gouvernement, est une ville de 6000 habitans, avec des usines impériales et une fonderie de canons. *Olonetz* est remarquable comme un des premiers chantiers où Pierre-le-Grand essaya de construire des bâtimens de guerre. *Ladeïnoe-Polé* n'est peuplée que de charpentiers et de forgerons employés à la construction de différens navires : c'est de ses chantiers que sortirent les premiers vaisseaux que les Russes lancèrent dans la Baltique. *Kargopol*, autre petite ville, fait un commerce actif; elle est assez bien bâtie, et renferme 2 à 3000 habitans; l'époque de sa fondation paraît être fort anciennne : elle a long-temps servi de lieu d'exil à plusieurs célèbres personnages russes. Dans le district de *Povenetz*, où il croît du chanvre excellent, on trouve beaucoup de *Roskolnicki* ou Russes de l'ancien rit; ils y ont plusieurs couvens de moines qui ne se rasent jamais. C'est près de cette misérable petite ville que les eaux du lac Onéga baignent la petite île de *Porovotnoï*, où Pierre-le-Grand aborda après avoir été surpris par une terrible tempête.

« La population du gouvernement d'Olonetz se compose principalement de Finnois de la Karélie, ancienne contrée répartie entre la Finlande et les gouvernemens d'Arkhangel et d'Olonetz. Son langage, mêlé avec la langue russe, a produit un idiôme bizarre (1). »

(1) *Campenhausen*, Essai statistique et géographique sur Olonetz. 1792. — Voyage autour des lacs Ladoga et Onéga, dans *Storch*, Materialim, I, p. 211.

LIVRE QUATRE-VINGT-ONZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Quatrième section. — Provinces autour de la mer Baltique.

« A peine sortons-nous des solitudes polaires, et déjà nous sommes aux portes de la capitale moderne de l'empire russe; nous pouvons y arriver par-dessus des lacs glacés sans sortir de notre traîneau, sans dételer nos rennes, et sans quitter notre pelisse laponne. Les provinces russes autour de la mer Baltique, conquises sur les peuplades finnoises à demi-sauvages par des Goths et par des Germains, enlevées à ceux-ci par la puissance colossale de la Russie, conservent encore leur ciel âpre et leur sol agreste : mais du sein de ces marais s'élèvent des palais et des temples; derrière ces rochers mouillent des flottes marchandes et des escadres formidables; au milieu de ces frimas et de ces brouillards une cour superbe combine ses vastes desseins politiques, et commande jusque sur les rivages du Danube et jusqu'au centre de l'Asie. Ces provinces sont devenues, pour ainsi dire, le balcon d'où la Russie contemple le spectacle des discordes et des agitations européennes. Hélas ! quand les Charles et les Gustave subjuguaient les simples Finnois, quand les Valdemar déployaient le *danebrog* en Esthonie, quand les chevaliers teutoniques plantaient la croix dans le sang des Lives et des Koures, pour qui combattaient-ils ? Le tsar de Moscovie est sorti de ses forêts ignorées, et a saisi le fruit de tant de travaux héroïques.

« Ces contrées se subdivisent naturellement par la Néva et le golfe de Finlande. Occupons-nous d'abord de la partie septentrionale. Le *Grand-Duché* actuel de la *Finlande*, qui,

outre la province ci-devant suédoise de ce nom, embrasse le gouvernement de Vyboorg ou Vibourg, ou l'ancienne Finlande russe, forme presque une division naturelle; c'est le tiers nord-ouest, le tiers le plus fortement caractérisé de cette remarquable *région des grands lacs* que nous avons déjà signalée à l'attention de nos lecteurs (1). Nous pouvons donc, sans perdre de vue la géographie physique, nous tenir à la description d'une masse historique et politique; nous avons encore l'avantage d'avoir pour guides d'excellens écrivains de statistique et d'ethnographie (2); nous nous permettrons quelques détails sur cette intéressante contrée.

« La *Finlande*, en russe *Finlandia*, et dans la langue des naturels *Suomi*, *Suomenma* ou *Suomen Saari*, occupe presque toute la largeur de cette espèce d'isthme formé par la mer Blanche et la mer Baltique, isthme qui lie la Scandinavie à la Russie, mais que sa constitution physique distingue de l'un et de l'autre de ces pays. Le système des montagnes scandinaves se termine dans le nord de la Norvége, et l'on ne voit dans la Finlande que des hauteurs peu considérables et sans aucune direction ni liaison. La seule de ces hauteurs qui conserve l'apparence d'une chaîne se prolonge entre l'Ostrobothnie d'un côté, le Savolax, la Tavastie, et la Finlande proprement dite de l'autre; elle approche de la ville de Biörneborg, où elle se termine aux bords du golfe de Bothnie. Elle offre principalement de l'ardoise et du grès dur. Mais ce n'est au fond que l'escarpement du plateau intérieur. Il en est probablement de même de la chaîne *Maanselka* dans la partie orientale; le nom signifie *partage de la terre*, mais on n'y connaît aucune élévation qui ait seulement attiré l'attention. Le bord méridional du plateau central est encore moins élevé; ses escarpemens présentent un massif de granite au pied duquel

(1) Voyez ci-dessus, p. 91 et 98.

(2) *Ruhs*, Finnland und seine bewohner, etc.

s'étendent des bancs calcaires qui, au nord du lac Ladoga, contiennent de beaux marbres. Tout le milieu de la Finlande est ainsi un plateau, élevé de 400 à 600 pieds au-dessus de la mer, rempli de lacs, couvert de rochers, qui ne forment nulle part des chaînes élevées, et qui sont généralement composés d'un granite rouge, nommé *rapakiwi* en finnois, qui se décompose avec une rapidité étonnante. Un naturaliste suédois, Gadd, a prouvé que cette décomposition a surtout lieu lorsque le granite contient une petite quantité de quarz avec beaucoup de feldspath rouge et une variété de mica, grasse, ferrugineuse et sulfureuse. Cependant le granite à feldspath blanc n'est pas non plus exempt de cette décomposition spontanée.

« Dans quelques rochers de la Finlande, on remarque des excavations circulaires, ou plutôt en forme spirale, qu'on appelle dans le pays *iette-grytor*, c'est-à-dire chaudières des géans. Quelques naturalistes ont cru que c'était l'ouvrage des eaux de la mer actuelle; mais on en trouve au milieu des terres aussi bien que sur les bords de la Baltique.

« Les recherches les plus multipliées ont démontré que la Finlande est aussi dénuée de métaux que la Scandinavie en est abondamment pourvue. On croit même qu'il n'y a aucun filon métallique, mais seulement des dépôts d'alluvion. On en a trouvé qui contiennent du fer limoneux, du plomb, du soufre et de l'arsenic. On a commencé une exploitation de fer dans la Finlande proprement dite, mais elle a cessé. Les Finlandais tirent leur fer de la Suède; mais ils fabriquent eux-mêmes beaucoup de salpêtre, et ils pourraient en fabriquer davantage.

« La Finlande est coupée d'une infinité de lacs qui donnent naissance à beaucoup de rivières, mais dont le cours est très-borné; telles sont l'*Uléa* et le *Koumo*, qui se jettent dans le golfe de Bothnie : la première sert d'écoulement

au lac *Uléa-Trœsk;* le *Kymmène*, qui, à travers plusieurs cataractes, s'écoule dans le golfe de Finlande, et le large *Voxen*, qui grossit le lac Ladoga. Le lac le plus central de la Finlande est celui de *Payana* ou *Paijani* ou encore *Pœjjæne*, c'est-à-dire le paisible; il a 29 lieues de longueur sur 5 de largeur, et la rivière de Kymmène en tire son origine. Le lac de *Saïma*, à l'est, est encore plus considérable, mais il est encombré d'îles; avec ses baies et ses communications, il peut être évalué à 60 lieues en longueur, sur 8 à 9 dans sa plus grande largeur; il s'écoule dans celui de Ladoga par la rivière de Voxen, après avoir formé six cataractes, dont celle d'Imatra est la plus pittoresque.

« Les côtes de la Finlande, surtout celles du midi, sont bornées d'une ceinture de rochers innombrables, peu élevés au-dessus du niveau de la mer, mais souvent pointus ou taillés à pic, et tantôt réunis en groupes, tantôt rangés en chaînes. Diverses variétés de granite et de calcaire composent ces récifs, dont à peine les plans topographiques mêmes peuvent donner une idée. Les petits canaux sans nombre, les passages dangereux, les courans tumultueux et écumans, les abris où règne un calme parfait, les masses nues et déchirées, les touffes de pins et de sapins qui couronnent quelques uns de ces îlots, les arbustes qui garnissent les flancs des autres, tout contribue à faire de ce labyrinthe une des merveilles de la géographie physique (1).

« Le climat de la Finlande méridionale est d'une inconstance extrême; en général, il est rigoureux, on y éprouve des froids de 30 à 32 degrés, et en été la récolte est exposée à des sécheresses dévorantes. Le nord de l'Ostrobothnie participe au climat de la Laponie. Aux environs d'Ouléabourg, où le sol est en général sablonneux, le grain est quelquefois semé et moissonné dans l'espace de six semaines, ce qui

(1) Notes Mss. d'un Finlandais.

est dû à la beauté des nuits et à la continuelle présence du soleil. Dans l'Ostrobothnie, les gelées durent sept mois ; elles commencent en octobre et continuent jusqu'a la fin d'avril : il n'y a pas, pour ainsi dire, de printemps. L'été commence en juin et dure trois mois; l'automne, le reste de l'année. L'abondance des pluies en septembre, et le dégel en mai et en juin, rendent presque tout voyage impossible dans ces temps de l'année.

« Le climat du plateau intérieur serait peut-être le plus tolérable, si les lacs et les marais n'y répandaient pas des brouillards très-froids et quelquefois malsains. Ils sont rares, mais brillans, les momens où un ciel sans nuages éclaire l'admirable mélange de rochers rougeâtres, de pierres mousseuses, de lacs bleuâtres, de cascades cristallines et de prairies d'un vert d'émeraude, qui forment les paysages de la Finlande centrale; trop souvent un jour mélancolique enveloppe toutes ces vues pittoresques; la vivacité des teintes s'efface, le lac s'est rembruni, les prairies ont pâli, et de tant de contrastes il ne reste que le bruit de la tempête et le silence du désert.

« Le sol de la Finlande, composé en grande partie de terre végétale, offre généralement plus d'endroits fertiles que le sol rocailleux de la Suède. Le seigle des environs de Vasa, à 63 degrés de latitude, est d'une qualité supérieure. Le blé sarrasin réussit surtout dans la Tavastie et le Savolax. On cultive partout l'orge et l'avoine. Les bonnes récoltes donnent le huitième grain du seigle et le septième de l'orge. La Finlande suédoise, en 1795, exporta 100,000 tonnes de grains, mais, année commune, l'exportation ne s'élève qu'à 45,000 tonnes. Après les céréales, les principales productions sont le lin, le chanvre, le tabac et le houblon. On cultive dans quelques parties des légumes et des plantes potagères. La partie russe ancienne a besoin d'acheter des grains.

« Le bétail est petit et mal soigné; le suif et le beurre sont moins bons qu'en Suède; enfin il y règne quelquefois une épizootie particulière qui est accompagnée d'épidémie. Les chevaux de la Karélie sont plus vigoureux et plus robustes que ceux de Suède; mais la race mélangée résiste mal au climat. Partout les forêts immenses, peuplées de pins, de sapins, de hêtres, d'ormes, de peupliers, de genévriers, et d'un petit nombre de frênes et de chênes, recèlent une grande quantité de gibier, des élans, des cerfs, des rennes, des renards, surtout beaucoup d'oiseaux; mais les ours et les loups y abondent aussi. Les rivières voient sur leurs bords le castor bâtir ses habitations, et la loutre se plonger dans leurs eaux, qui produisent des poissons délicieux, surtout des saumons. Dans ce labyrinthe d'îlots et de rochers qui environnent les côtes de la Finlande, on pêche de petits harengs et des chiens de mer. Ces phoques vivent aussi dans le lac Ladoga et dans celui de Saïma. Les ruisseaux de l'Ostrobothnie fournissent de très-belles perles.

« Les forêts, quoique dévastées, fournissent encore en abondance du goudron, de la résine, de la potasse, beaucoup de bois de construction, et surtout du bois de chauffage; la ville de Stockholm en tirait 100,000 voies de bois par an. Les paysans finlandais fabriquent eux-mêmes une immense quantité d'ustensiles en bois, qui se vendent dans tout le Nord. Chaque village a son genre de fabrication à part.

« Le climat de la Finlande ne se refuse pas tout-à-fait à la culture des arbres fruitiers; mais c'est aux environs d'Abo que l'on récolte les meilleurs fruits. On a vu les cerises et les pommes mûrir à Vasa et à Iakobstad en Ostrobothnie. Les pommiers sauvages croissent jusqu'aux montagnes qui séparent la Tavastie de l'Ostrobothnie. Le chêne et le noisetier ne dépassent le 60e parallèle que par petites colonies, et dans des situations privilégiées. Le frêne s'étend jusqu'au

62e. Le lin de Finlande n'est ni assez long ni assez pur, mais il égale en force celui de Russie. Les ruches étaient autrefois en plus grand nombre.

« Cette province, bien plus fertile qu'on ne le supposerait d'après sa position astronomique, pourrait un jour nourrir 2,000,000 d'habitans; mais il y a des obstacles naturels que l'industrie humaine ne saurait faire entièrement disparaître; cependant, depuis 1805, sa population s'est accrue de 300,000 individus. Les gelées subites détruisent souvent les blés naissans; une espèce de ver, nommé dans le pays *turila*, dévore les moissons au moment où elles vont récompenser les soins du laboureur. Les anciennes litanies finlandaises imploraient la miséricorde divine contre ce ver destructeur. L'humidité de l'air oblige les cultivateurs à sécher tous leurs grains dans des fours semblables à ceux qu'on emploie dans le reste de la Russie. Grâce à cette opération, on conserve en Finlande les grains jusqu'à la quinzième ou même jusqu'à la dix-huitième année. L'humidité du sol rend excusable et peut-être nécessaire la méthode que les Finlandais emploient pour défricher leurs terres, quoique cette méthode, poussée à l'excès, soit extrêmement nuisible à la conservation des forêts. Les Finlandais ont de temps immémorial semé dans les *cendres* produites par l'incendie de leurs forêts. Ils divisent les terres, ainsi défrichées, en trois classes; ils appellent *houkta* ou *alme* celles où les bois sont coupés lorsque la feuille est grande; on y consacre des terrains fort étendus, couverts de vieux bois, et surtout de sapins blancs. Les bois ainsi coupés restent deux ans sur place avant d'être brûlés; ensuite le terrain est ensemencé de seigle. On nomme *kaski* un terrain couvert d'un plus jeune bois, et qui peut être brûlé au bout d'une année : on l'ensemence de menus blés ou de raves; cependant on s'en sert communément pour le seigle. Enfin on désigne sous le nom de *kieskamaa* la coupe que l'on fait au prin-

temps sur de petites collines où le bois a peu d'élévation. On commence par couper les branches et les sommités de ces arbres; et la même année, aussitôt qu'elles sont sèches, on les réduit en cendres, après quoi on ensemence le terrain de seigle, et un peu plus tard de blé-sarrasin et de lin. En quelques endroits on met le feu aux arbres au milieu de l'été; un jour suffit pour sécher la terre, et le même soir où le feu s'éteint, on jette la semence, afin que les cendres s'y attachent au moyen de la rosée, et qu'elles ne soient point enlevées par le vent de la nuit. Ces terres ainsi ensemencées sont labourées avec une charrue en forme de fourche, qu'ils appellent *kaskisachra*, et râtelées avec un râteau de bois; car les charrues ordinaires et les herses de fer ne sauraient y servir. Lorsque ce travail réussit, il produit trente et quarante pour un. On a même des exemples qu'un champ ainsi cultivé a rapporté le centuple.

« Les Finlandais ont encore une méthode de culture pour les terrains marécageux, qu'ils appellent *kytæ*. Ils commencent par mettre le feu à un morceau de la terre pour l'essayer; si elle rend de la cendre rouge, c'est un signe que l'endroit peut servir pendant long-temps et avec avantage; mais lorsque la cendre est blanche, la terre est jugée mauvaise. Ensuite on éconduit les eaux; on coupe les arbres qui peuvent se trouver sur le terrain; au bout de quelques années, on l'environne d'un fossé; on arrache les racines, et on le laboure à plusieurs reprises. On laisse sécher la terre pendant quelque temps; on brûle la tourbe; puis on laboure et râtelle la terre, afin que le vent n'emporte pas les cendres, et en même temps on y sème du seigle, comme dans les terres ordinaires.

« Dans cet ancien système d'agriculture, on ne saurait ni tout approuver ni tout blâmer. Les marais couverts de broussailles ne peuvent être défrichés d'une manière

plus sûre. Mais les paysans donnent trop d'extension aux défrichemens qu'ils font dans les forêts; ils abandonnent des champs très-propres à une culture régulière, pour semer et recueillir avec rapidité dans les cendres.

« Les rivières de la Finlande, remplies de cataractes et de bas-fonds, n'offrent que peu d'avantages à la navigation; d'un autre côté elles se débordent souvent et causent des dommages considérables en inondant les champs. La Suède avait de bonnes raisons pour ne pas étendre à toute la Finlande son excellent système de grandes routes. Ainsi, le défaut de communications et de débouchés retarde les progrès de la culture dans toutes les parties intérieures de la Finlande. Les paysans ont, à la vérité, le droit d'exporter eux-mêmes les produits de leur sol, et ils possèdent un grand nombre de bateaux de transport. Mais il faut encore considérer la courte durée de l'été, le poids et la grosseur des objets que la Finlande exporte; les longs hivers qui arrêtent les navires dans les ports; enfin les distances qui séparent les habitans de l'intérieur des villes marchandes établies sur la côte. Les Karéliens du nord ont 40 à 50 lieues jusqu'à la ville la plus prochaine. Ces circonstances locales forcent les paysans finlandais à fabriquer eux-mêmes les ustensiles, les meubles, et en partie les étoffes dont ils ont besoin. Il y a des cantons dont les habitans ne se rendent à la ville que pour s'y procurer du sel et de l'argent comptant. Dans cette indépendance patriarcale, le Finlandais, sans besoins et sans désirs, voit s'écouler sa vie monotone loin des arts, loin du commerce, quoiqu'il soit aux portes d'une grande ville où le luxe de l'Europe se marie à celui de l'Asie. Mais la réunion à l'empire russe, en ouvrant à la Finlande un marché avantageux, y réveille déjà l'industrie. » Les canaux de *Telataipolski*, de *Koukontaipolski*, de *Noutvelentaipolski* et de *Kiakinski*, facilitent les communications

intérieures, et sans doute que le gouvernement russe ne s'en tiendra pas à ces améliorations, qui sont principalement dues au gouvernement suédois.

« Nous allons parcourir les provinces et les villes remarquables. La préfecture de *Viborg* ou *Vybourg* (divisée en cinq petits arrondissemens), répond à la presque totalité de la *Karélie* ou *Kyriala*, ancienne principauté finnoise. C'est un pays rempli de sables et de marais, et dont les habitans subsistent par la pêche du saumon, la chasse et la coupe des bois. Cependant on vante les perles de la rivière de *Jananus* et les marbres du district de *Serdopol;* celui de Rouskalk est gris-cendré avec des veines vertes et jaunes. Soumeria fournit un beau granite rouge. *Vybourg* a été bâti en 1293, par les Suédois, à la place de *Somelinde* ou *Somen-Linna*, capitale des Karéliens; les Finlandais lui donnent encore ces deux derniers noms; c'était jadis un des boulevards de la Suède. *Fredrikshamn*, forteresse plus moderne, a également perdu son importance militaire; entourée de trois faubourgs et peuplée de 2,200 habitans, elle est sur une petite presqu'île au bord du golfe de Finlande. Elle remplace Vakelax, que les Russes brûlèrent en 1712. C'est dans ses murs que fut signé, en 1809, le traité par lequel la Suède céda la Finlande à la Russie. *Serdopol*, appelée aussi *Sordœvala* ou *Sordavall*, est petite et fait le commerce de fourrures. Ses 1200 habitans sont sujets au goître. *Vilmanstrand* (en finnois *Lapperanda*), *Nychlot* ou *Nyslott* (en finnois *Savolinna*), *Kexholm* et d'autres points fortifiés, n'ont dû un peu de célébrité qu'à leur position sur l'ancienne frontière.

« *Rotschensalm*, ou *Rotsinsalm*, entre les deux embouchures de la Kymmène, mérite l'attention. C'est un port fortifié où reste toute la flotte des galères, où 40 vaisseaux de ligne peuvent mouiller; et parmi les édifices qui s'y élèvent, on

voit des casernes pour 14,000 hommes. Cet établissement, commencé en 1791 sur l'extrême frontière d'alors, devait punir les Suédois d'avoir osé faire retentir leur canon jusqu'aux environs de Pétersbourg. L'utilité d'une flotte entière de canonnières à cale plate ne s'étend qu'à ces labyrinthes de rochers qui couvrent en partie la Suède et la Finlande. Coupée en mille petits détroits et bassins, la mer présente ici des vagues écumantes qui se brisent contre les rochers avancés, là, une surface calme où la voile inutile appelle en vain les vents interceptés par les îlots. Quelle est donc la flotte, composée de grands bâtimens tirant beaucoup d'eau, qui oserait pénétrer parmi ces rochers, où, à chaque pas, elle rencontrerait un bas-fond, où chaque pointe d'îlot peut cacher une chaloupe armée d'une pièce de 24 ou de 36, lançant son boulet à fleur d'eau? Il est facile de s'imaginer l'étonnante variété que présente le genre de guerre propre à ces parages : tantôt c'est une ligne de chaloupes qui garde une position inexpugnable entre des rochers inaccessibles, tantôt leur léger essaim sort inopinément d'un détroit dont on ne remarquait pas l'existence; d'autres fois les deux escadres sont poussées par les courans l'une sur l'autre; elles se mêlent, se confondent, se combattent chaloupe à chaloupe : mille obstacles, en faisant échouer les plus belles manœuvres, rendent le talent et le courage individuel maîtres du sort des armes. Ici, c'est un naufrage imprévu; là, c'est une batterie de terre masquée; ailleurs, les vents et les flots dispersent les assaillans; plus loin, un calme parfait arrête la course des vainqueurs; c'est, en un mot, la guerre la plus variée et la plus chanceuse que présentent les fastes de l'histoire moderne.

« Au nord de celui de Vybourg, nous voyons la préfecture de *Kouopio* ou *Kuopio*, qui comprend à l'orient la Karélie septentrionale, et à l'ouest le *Savolax* ou *Savo-mâ* septentrional, pays de lacs, de forêts, et surtout de landes

sablonneuses, où les ours, les loups, les élans, et même les rennes sauvages, se maintiennent encore en grand nombre. Les plateaux élevés qui séparent les eaux de cette province de la Kaïana ou de la Cayanie conservent la neige pendant dix mois. Les pois ne réussissent plus dans la Karélie septentrionale; mais on y élève encore des bestiaux; on exporte du beurre, et les habitans récoltent suffisamment d'orge, de seigle et de navets. On y fait de la potasse et du goudron. La Karélie renferme des roches calcaires et de la pierre ollaire; le Savolax, du minerai de fer limoneux plus abondant que dans le reste de la Finlande, surtout près de la forge de Stromsdal. Les villes, entre autres *Kouopio*, sont dans l'enfance. On remarque le village de *Taipali*, dans la paroisse de Tibelitz, dont les habitans, avec le culte grec, ont adopté l'industrie des Russes, mais aussi leurs ruses commerciales. Deux longues suites de lacs marquent ici deux bassins : celui de la Karélie septentrionale contient du nord au sud le *Pielis-jærvi*, le limpide *Hoytiaïnen* et l'*Oro-Vesi*, qui versent leurs eaux dans le *Puru-Vesi* ou lac de Bouillie, golfe du lac Saïmen; celui de Savolax présente principalement le *Kala-Vesi* et le *Hauki-Vesi*, qui s'écoulent également dans le Saïmen : ces bassins ne sont pas séparés par des hauteurs contiguës, mais par des langues de terre sablonneuses et pierreuses. Souvent, dans l'intérieur des bassins, deux lacs sont séparés par des espèces de digues naturelles si étroites, qu'à peine un homme peut y passer à cheval.

« Le Savolax inférieur et une lisière orientale de la Nylande forment l'arrondissement de *Heinola* ou de *Kymmènegärd*. Dans la première partie, le sol est sablonneux et marécageux : en descendant le long de la rivière de Kymmène et en s'approchant du golfe de Finlande, les terres fertiles prennent plus d'étendue. Les grains que l'on y cultive sont les mêmes qui réussissent dans le reste de

la Finlande. On exporte toutes les années du seigle; on vend aussi du beurre. La culture du lin et du chanvre fait des progrès, surtout la première. *Heinola*, le chef-lieu, est petite, mais régulièrement bâtie; *Lovisa*, avec sa citadelle *Svartholm*, est maintenant sans importance militaire; mais l'ancienne et triste ville de *Borgo*, avec un mauvais port, a quelques manufactures et un bon collége.

« La préfecture suédoise de *Tavastéhous* est aujourd'hui la préfecture de *Nyland* et *Tavastéhous;* elle renferme la plus grande partie de la *Nylande* et de la *Tavastie.* La première de ces provinces se nomme en finnois *Uhsi-mâ*, la dernière *Haime-mâ;* c'est la portion la plus fertile de la Finlande. Le professeur Gadd a calculé que les deux provinces exportaient, dans une bonne année, l'un portant l'autre, 27,635 tonnes de blé, et, dans les mauvaises, 14,224 tonnes. La Nylande est, généralement parlant, un pays plat; cependant l'intérieur s'élève brusquement comme une terrasse; le lac *Loppis* est à 343 pieds au-dessus du niveau du golfe de Finlande. Il y a beaucoup de rochers, mais en même temps de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, quelques bois de chênes, des lacs et des fleuves poissonneux. On a découvert des mines de fer et de cuivre; les carrières de chaux ne manquent pas. Le houblon y vient en abondance. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail et de la pêche; ils commercent en grains, plantes, toiles et poisson. Leur paresse leur fait dédaigner les bonnes méthodes de culture; leur légèreté les rend esclaves du luxe et de la mode. Ils ont quelques manufactures. La Tavastie, dans la partie méridionale surtout, est un pays fertile, uni et bien situé; des fleuves et des lacs poissonneux l'entrecoupent partout; il renferme d'utiles forêts, de bonnes terres, de grasses prairies; de manière qu'eu égard à ses avantages naturels, cette contrée est non seulement la meilleure de toute la Finlande, mais il n'y en avait

même aucune dans tout le royaume de Suède qui la surpassât en fertilité. Très-négligemment cultivée, elle est toujours le séjour de la pauvreté. Le lac *Paijani* ou *Paijane*, et encore *Pœjjæne*, cause des dommages par ses inondations ; et les chutes d'eau du fleuve Kymmène rendent inutile ce seul débouché de la province. Quelquefois aussi les grands froids nuisent aux grains. La Tavastie septentrionale est plus montagneuse et plus couverte de forêts ; mais elle appartient en partie à la préfecture de Vasa. Les lacs occidentaux de la Tavastie réunissent leurs eaux vers l'endroit nommé *Tammersfors*, et s'écoulent par le *Koumo* dans le golfe de Bothnie.

« Dans l'intérieur, nous ne remarquerons que *Tavastéhous*, autrefois nommé *Kroneberg*, en finnois *Hœme-Kaupungi*, près de la petite forteresse de *Tavastebourg*, qui servit dans la dernière guerre comme place d'armes et dépôt de magasins pour l'aile gauche de l'armée suédoise. Mais il y a plusieurs endroits remarquables sur les bords du golfe de Finlande. *Hangö-Udd* ou *Hangoud*, en russe *Gangout*, ou le promontoire de Hangö, est la pointe méridionale du continent de la Finlande. Pierre-le-Grand y remporta, le 28 juillet 1714, une victoire signalée sur la flotte suédoise. Les îlots qui l'environnent sont encore plus méridionaux ; le phare qui signale l'entrée du golfe de Finlande est sous 59 degrés 45 minutes 58 secondes de latitude ; il y a un port excellent avec une petite forteresse, nommée *Gustafs-værn*, position militaire très-importante pour la Russie, très-menaçante pour la Suède. L'île de *Hangö* est un point maritime d'où l'on peut observer les mouvemens d'une flotte dans les golfes de Finlande, de Riga et de Bothnie. *Helsingfors*, ville de commerce très-agréablement située dans une péninsule fertile, ayant un port sûr et profond, et une population toujours croissante de 9 à 10,000 habitans, jouit aujourd'hui du rang de capitale de tout le Grand-Duché, rang que sa position lui assure

pour toujours. » Cette cité a été rebâtie régulièrement depuis 1815; deux forts, celui de Braberg et celui d'Ulricaborg la défendent; pour placer son port au rang des meilleurs de la Baltique, on y a creusé dans le roc un bassin de 130 pieds de longueur, 45 de largeur et 12 de profondeur. Depuis l'incendie qui ravagea Abo en 1827, l'université de cette dernière a été transférée à Helsingfors.

« A une petite lieue au sud de cette ville se trouve la forteresse de *Svéaborg*, objet éternel des regrets de la Suède et principal trophée des Russes. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture militaire moderne. C'est proprement un assemblage de sept îlots inaccessibles et fortifiés qui dominent un magnifique port. Ces îles sont : *Lang-öe*, l'île Longue, la plus rapprochée d'Helsingfors; *Wester-Svartöe*, l'île Noire d'ouest, large; *Bakholm*, îlot du Phare : ces trois îles renferment des maisons pour la garnison; *Lilla-Œster-Svartöe*, petite île Noire d'est : elle contient les magasins de l'artillerie; *Stora-Œster-Svartöe*, grande île Noire d'est : entre ces deux îlots est le port de la flottille des galères; *Warg-öe*, île du Loup : elle renferme l'hôtel du gouverneur, les principaux magasins et deux bassins pour réparer les vaisseaux de guerre et les galères; enfin *Gustafs-Svœrd*, c'est-à-dire *Épée de Gustave*, c'est la citadelle. Elle est extrêmement forte; elle possède un réservoir d'eau douce, ce qui manque dans les autres îles; elle est réunie à *Warg-öe* par un pont. Il y a une huitième île appelée *Skantzland*, ou île aux Redoutes. Elle n'est pas entièrement fortifiée; elle est située au sud de *Gustafs-Svœrd*, et c'est, dit-on, le point d'où un ennemi pourrait attaquer la place, et même, selon quelques auteurs, la bombarder. Il est probable que les Russes auront pensé à remédier à cet inconvénient. Les fortifications de Svéaborg sont sur de grandes dimensions. Il y a des parties où des remparts, taillés dans le roc vif, présentent une seule masse de pierre de 48 pieds de hau-

teur : tout est cependant recouvert de gazon, pour amortir les coups de ricochets et l'effet des éclats de bombe. Les voyageurs anglais, qui affectent de ne rien admirer sur le continent, n'ont pu s'empêcher d'être frappés de la grandeur romaine de ces ouvrages dus au génie d'Ehrenswœrd. Ce Gibraltar de la Finlande a été enlevé presque sans résistance; quelques batteries de glace, élevées sur la mer glacée, y lancèrent des bombes, et *Kronstadt* capitula. Tant il est vrai, comme dit le poète lacédémonien, « que les cœurs des citoyens sont les seuls remparts véritables ! »

« La préfecture d'*Abo*, ou la Finlande propre, occupe le coin sud-ouest de tout le Grand-Duché; c'est la partie la plus anciennement conquise et civilisée par les Suédois; aussi réunit-elle la culture la plus soignée à la population la plus concentrée. *Abo*, en finnois *Tourcou*, sur les bords de l'*Aura*, qui sort du lac *Pyha* (le saint), a long-temps dû à sa proximité de la Suède l'avantage d'être la capitale de la Finlande entière; c'est encore la ville la plus agréable et la plus industrieuse, malgré les incendies qui l'ont souvent désolée. Depuis 1640, elle possédait une université, fondée par la reine Christine. Avec peu de moyens, et reléguée dans un climat sauvage, cette école a pourtant su se faire une réputation très-honorable; elle a compté parmi ses élèves le chimiste Gadolin, le poète Franzen et l'érudit évêque Portham, qui, dans une série de dissertations, a éclairci l'histoire de la Finlande; mais depuis le dernier incendie d'Abo cette université a, nous le répétons, été transférée à Helsingfors. Abo a 13,000 habitans; le bas peuple seul parle le finnois : cette ville a des chantiers, des manufactures de soie, de laine, de tabac, des raffineries de sucre, et un commerce considérable. *Aboslot*, c'est-à-dire citadelle d'Abo, située à un quart de mille suédois au sud-ouest de la ville, a été mise en état de soutenir un siége de quelques semaines.

« Parmi les nombreuses îles de l'archipel d'Abo, nous distinguerons *Runsala*, couverte de chênes et de noisetiers, située à une demi-lieue d'Abo. Beaucoup d'îles de la Finlande sont remarquables à cause de l'extrême variété de beaux points de vue qu'elles présentent; et, dans ce genre, Runsala peut être opposée à tous les jardins chinois et anglais. *Nystad*, ville maritime avec un bon port, exporte des ustensiles en bois, des toiles et des grains; on y fabrique aussi des étoffes de laine et des bas. C'est dans ses murs que fut conclu, en 1721, le traité de paix entre la Russie et la Suède. Dans la contrée de *Satacunda*, nous remarquerons *Raumo*, avec un bon port : on y fait des dentelles estimées; mais les forêts qui l'entourent fournissent à des exportations considérables de bois; *Biörneborg*, ou la ville des Ours, qui aurait plus de commerce si la grande rivière de Koumo, venant de la Tavastie, pouvait être rendue navigable. A *Sastmola*, vers la limite septentrionale du canton du Bas-Satacunda, on remarque une pêcherie de perles, qui sont ordinairement isolées, mais dont on trouve quelquefois deux, et même trois dans une coquille.

« Devant *Abo*, nous voyons un petit archipel qui forme la saillie la plus avancée vers l'ouest de l'empire russe. Ce sont les *îles Aland*, nommées en finnois *Ahvenan-mâ*, le pays des perches. Le détroit nommé *Alands-Haf* sépare cet archipel de la Suède. L'île d'*Aland* proprement dite, celles de *Lemland*, de *Lumparland* à l'est, d'*Ekeröe* à l'ouest, de *Kumlinge*, de *Vardöe* et de *Brandöe*, sont les plus remarquables. Tout le groupe contient 11 milles carrés suédois, et environ 14,000 habitans. Le climat y est assez doux. Une agriculture bien entendue y fait naître des grains en abondance. On y sème du seigle et de l'orge; on récolte en général le septième grain. Le produit annuel, les semailles déduites, s'élève à 22,500 tonnes. Les forêts sont composées de sapins, de bouleaux et d'aunes; on en ex-

porte à Stockholm 12,000 cordes par an. La flore particulière de ces îles compte 680 espèces, parmi lesquelles 180 plantes cryptogames. Les quadrupèdes y sont en petit nombre; il n'y a plus ni ours ni élans, les loups seuls se sont accrus d'une manière effrayante. Dans un groupe d'îlots, détachés au midi et formant la paroisse de *Föglöe*, on prépare un excellent fromage, qui se vend sous le nom de *fromage d'Aland.* La pêche du chien de mer est tantôt très-abondante, et tantôt de peu de rapport; les insulaires mangent la chair de ces animaux. Les innombrables rochers qui entourent les grandes îles servent d'asile à des peuplades d'oiseaux de mer; leurs œufs, leur plumage, leur chair même, sont des objets recherchés. Les poissons y abondent; on sale 6000 tonnes de harengs par année; la capitale de la Suède est fournie de marée par les Alandais.

« Ces insulaires demeurent dans des villages composés de maisons en bois, propres et agréables. Leurs vêtemens annoncent une certaine aisance. Hardis navigateurs, ils font le cabotage entre la Suède et la Finlande. Suédois par leur idiôme, ils le sont encore par leur manière de vivre et par leurs vertus antiques. Long-temps avant la conquête suédoise de la Finlande, les îles d'Aland formaient un petit royaume scandinave; et cependant le nom du village de Iomala trahit une population finnoise antérieure à toute histoire.

« En remontant le golfe Bothnique, nous voyons se dérouler les plaines de l'*Ostrobothnie*, nommée en finnois *Pohian-mâ*, terre septentrionale, ou *Kainu-mâ*, terre basse. L'intérieur ressemble à la partie septentrionale du Savolax et de la Tavastie. Les loups et les ours y errent au sein de vastes forêts ou parmi des lacs sans nombre. La partie occidentale, surtout vers le golfe de Bothnie, a généralement le sol uni et sablonneux. Dans la partie méridionale ou la préfecture de Vasa, les grains mûrissent rapidement;

on en exporte surtout du seigle qui est très-recherché, ainsi que du beurre et du fromage. On y trouve de la mine de fer limoneuse. Les forges de cette préfecture produisent 2300 *pouds* de fer en barre, année commune. Le goudron de Vasa est plus estimé que celui d'Uléa. Nous remarquerons parmi les rivières le grand *Kyro-Ioki*, et parmi les villes, *Christinestad*, avec un bon port et cinq places de débarquement; *Kaska* ou *Kasköe*, située sur une presqu'île du golfe de Bothnie, avec un port encore meilleur; *Vasa*, avec 3000 habitans : elle fut fondée par Charles IX; la place Gustave, entourée de bâtimens symétriques, plantée d'arbres, offre une jolie promenade; il y a dans la ville quelques établissemens d'industrie, entre autres des tanneries; enfin, les deux *Karleby*, le vieux et le nouveau, c'est-à-dire *Gamla-Karleby* et *Ny-Karleby*, avec *Iakobstad*, qui exportent beaucoup de goudron, et sont habités par une race de hardis marins.

« La partie septentrionale de l'Ostrobothnie forme aujourd'hui la préfecture d'*Uléaborg*, nom que les Russes prononcent *Ouléabourg*. Le voisinage du cercle polaire, joint à une exposition boréale et à la nature humide d'un sol argileux, ne laisse à la partie septentrionale de l'Ostrobothnie qu'un été de peu de durée. Les mauvaises années sont fréquentes, et les gelées d'été sont d'autant plus nuisibles, que les semailles ne peuvent se faire que vers la fin du mois de mai et au commencement de juin. En revanche, les terres défrichées au moyen du feu produisent des récoltes très-abondantes. Les forêts, les marais, les rochers couverts de mousse, occupent la plus grande partie du terrain. Cependant le bétail, quoique de petite race, donne plus de beurre et de fromage que les habitans n'en consomment. On tire de ce pays une immense quantité de goudron; la seule ville d'Uléaborg en exporte 27 à 29,000 tonnes par an; et, pour produire cette quantité, il faut 2,160,000 sapins; on peut en

conclure quelle doit être l'étendue des forêts. Les cataractes de Pyha-Kosky et de Taival-Kosky (1) offrent de belles horreurs. Les forêts sont remplies d'écureuils, que les paysans prennent au moyen de chiens dressés à ce genre de chasse. Un chien de cette espèce est considéré, dans les partages de successions, comme l'équivalent d'une vache à lait. Plus on monte au nord, meilleure est la qualité des saumons, et plus les fruits des arbustes sauvages ont de saveur et d'arome.

« La ville d'*Uléaborg*, peuplée de 5000 âmes, est une des plus riches de la Finlande; elle a des fabriques, des chantiers; elle exporte du goudron, du beurre, du saumon, et ses navigateurs vont jusqu'en Sardaigne chercher du sel par échange. *Brahestad* conserve le nom du comte Brahé, à qui la Finlande dut ses premiers élémens de prospérité : il lui fit accorder le titre de cité en 1652. Dans ces villes, soumises à l'empire d'un hiver de neuf mois, règnent les mœurs les plus aimables, les plus hospitalières, et même un goût vif pour les plaisirs. Leur population est suédoise, mais celle des campagnes est finnoise. En remontant le fleuve *Uléa*, un voyageur foulerait des terres peu connues; il verrait se déployer le beau bassin du lac d'Uléa, où se rendent du nord-est et du sud-est deux longues séries de lacs, unis par des rivières qui bondissent de cascade en cascade à travers des forêts vierges. Ces déserts renferment quelques métairies isolées, éloignées quelquefois l'une de l'autre de 14 à 15 lieues de France. Dans la paroisse de Paldamo, qui a 80 lieues de long, on voit les ruines du château de *Hysis*, taillé dans un rocher, et dont les escaliers gigantesques figureraient bien dans un roman.

« Les habitans de l'Ostrobothnie ont un caractère franc, hospitalier et laborieux. Les jeunes filles, avant de se marier, se font elles-mêmes une telle quantité d'habits et de

(1) *Kosky* signifie *cataracte* en finnois.

linge, qu'elles en ont assez pour toute leur vie. On peut en conclure que les modes ne changent guère dans ce pays. Les Ostrobothniens jouissent de la réputation d'être les meilleurs constructeurs de petits navires qu'il y ait en Suède; autrefois ils voyageaient pour exercer leur art. Il n'y a que les habitans des bords de la mer qui parlent suédois; les autres sont finnois.

« La préfecture d'Uléaborg embrasse dans le sens administratif une partie de la *Laponie*. Ici, par les efforts des colons finnois, l'agriculture s'est étendue au-delà du cercle polaire, comme sur les côtes de la Laponie norvégienne. Ces colonies font disparaître la population nomade des Lapons. D'un autre côté, les troupeaux de rennes s'étendent, dans l'Ostrobothnie intérieure, jusqu'aux monts Maanselka, où ils trouvent encore cette espèce de mousse nécessaire à leur subsistance. Il arrive quelquefois aux paysans d'Uléaborg de manquer de farine, et les plus pauvres mangent souvent du pain fait avec l'écorce de sapin, de hêtre et de bouleau.

« Le Grand-Duché de Finlande, que nous venons de décrire, ne répond probablement pas au pays de *Fenni*, de Tacite, ou, pour mieux dire, les renseignemens qui étaient parvenus à l'historien romain ne se rapportent pas à un pays spécial, mais à un peuple. Les données de Strabon et de Ptolémée placent vaguement dans la Pologne les *Phinni* et les *Zoumi* ou *Snomes*. Quelques siècles plus tard Jornandès connaît plusieurs tribus des *Finni*, mais il est difficile de déterminer les lieux où il les place; ils paraissent demeurer hors de la *Scanzia*, dont les limites à l'est sont complètement incertaines chez l'historien des Goths. Probablement, les *Esthes* de Jornandès et d'Other étaient de race finnoise, quoique demeurant bien plus au midi que les Esthoniens de nos jours. De ces données on peut conclure qu'une cause quelconque a poussé les na-

tions finnoises vers le nord. Le savant Thunmann a cru prouver qu'un reste des Finnois demeurait encore vers 1259 dans la Prusse orientale (1). Tout cela ne nous apprend cependant rien de certain sur l'époque où les premiers Finnois sont entrés dans la Finlande. Dans les Xe, XIe et XIIe siècles, trois nations étaient connues dans cette région, les *Quaines* au nord, les *Kyriales* au sud-est, et les *Ymes* ou *Iemes* au sud-ouest. Au milieu de ces tribus sédentaires, erraient encore des Lapons pasteurs, comme le prouvent divers noms, surtout dans la partie orientale (2).

« Les Quaines étaient très-connus des historiens islandais; ils se nommaient eux-mêmes *Kainu-Lainen*, c'est-à-dire habitans du Pays-Bas; les latinistes modernes en ont fait *Cayani*. Ce peuple occupait l'Ostrobothnie, et s'étendait en Laponie et jusqu'à la mer Blanche, qui prit quelquefois, d'après lui, le nom de *Quén-Sea* ou *Quén-Vik*. Les Quaines avaient des rois ou du moins des chefs de guerre; ils combattaient contre les Norvégiens, soit lorsque ceux-ci s'établissaient en Helsingie et Westrobothnie, soit lorsqu'ils infestaient les côtes de la mer Blanche. Il est possible qu'une branche de la même tribu ait pénétré dans le midi de la Russie jusqu'à Kief, qu'on trouve nommée *Kœnugard*, c'est-à-dire ville des Quaines, chez quelques Islandais; il se peut aussi qu'une autre tribu finnoise ait porté le même nom. Les Finnois étendent encore à toute l'Ostrobothnie le nom de *Kainu* ou *Kainu-mâ* (3). Adamus Bremensis,

(1) *Thunmann*, Recherches sur les peuples du Nord, p. 18, p. 23.

(2) *Gerschau*, Histoire de la Finlande (1810), pense que les Lapons seuls étaient appelés *Finns*, et qu'ils furent chassés par les Quaines, les Ymes et les Kyriales, qu'il comprend sous le nom de *Tchoudes*. C'est probablement d'après les recherches de *Lehrberg*, que je n'ai pu consulter. Mais ces hypothèses sont poussées trop loin.

(3) *Torfæus*, Hist. Norvég., tom. I, p. 160, d'après le livre islandais l'*Eigla*; *Schæning*, Géogr. anc. de la Norvége, p. 28, 30 (en danois); Biorner de Varegis, pag. 115, 116; *Gaiterer*, Bibl. histor., tom. V, p. 317, 329 (en allem.).

ayant entendu de la bouche du roi Suénon le nom de *Quén-Land*, ou *Quéna-Land*, c'est-à-dire pays des Quaines, et sachant mal le danois, crut entendre *Quinnaland*, c'est-à-dire pays des femmes, des Amazones, et aussitôt il plaça dans le nord sa prétendue *Terra Feminarum*.

« Les *Ymes* des Scandinaves ou les *Iemes* des Russes s'appelaient en finnois *Heima-Lainen*, et occupaient la Tavastie, la Nylande et la Finlande propre. Peut-être avaient-ils des établissemens dans le Norland suédois.

« Les *Kyriales* ou Karéliens, connus principalement par les historiens russes, occupaient tous les pays depuis le fond du golfe de Finlande jusqu'à la mer Blanche, en passant au nord des lacs Ladoga et Onéga. La république commerçante de Novgorod et la belliqueuse Suède se disputèrent de 1156 à 1293 l'influence prépondérante sur ces peuples simples et même un peu barbares, qui vivaient moins d'agriculture que de la chasse, de la pêche et des produits de leurs troupeaux. Cependant les chefs de famille exerçaient une autorité despotique; les femmes vivaient dans un dur esclavage. A peine les Finnois connaissaient-ils cette agriculture imparfaite qui s'est perpétuée chez eux jusqu'à nos jours. Ils possédaient quelques arts mécaniques, et entre autres celui de travailler les métaux : ils avaient des noms pour l'argent, le fer et le cuivre. Une tradition populaire leur attribue même la découverte des plus anciennes mines de la Scandinavie.

« La religion et la mythologie des Finnois de Finlande avaient certainement beaucoup de rapports avec les croyances des Lapons et des Biarmiens; mais leurs traditions n'ont été recueillies que lorsque déjà les missionnaires catholiques les avaient, sinon convertis, du moins baptisés. Leur Être suprême était *Rawa*, le vieux, né du sein de la nature; son nom rappelle le *Radien* des Lapons, mais on ignore quels étaient les rapports de ce dieu céleste avec *Joumala* et *Perkal*,

le bon et le mauvais principes, qui ne figurent que de nom dans la mythologie finnoise. Deux fils de Rawa y jouent un rôle bien plus actif; c'est *Wainamoinen* qui créa le feu, qui inventa la lyre finnoise, la *kandela;* c'est lui qui construisit le premier vaisseau, et donna aux hommes presque tous les arts de la civilisation. Son frère *Ilmarainen* règne sur l'air et sur les vents; il est l'inventeur de la forge et aide son frère aîné dans toutes ses luttes contre les mauvais génies. *Veden-Ema,* ou la mère des eaux, était aussi adorée des Esthoniens, et *Sakamiéli,* la déesse de l'amour, paraît avoir été connue des Lapons. Les Tavastiens, branche des Ymis, adoraient un dieu de guerre, nommé *Turris*, dans le nom duquel on a cru retrouver le dieu scandinave *Thor;* mais ce nom vient d'un mot finnois qui signifie *combat.* A l'époque où ces croyances ont été inventées, le peuple était chasseur, et il vivait plus au midi dans un climat favorable aux abeilles; c'est ce que prouvent les traditions suivantes. *Tapio* protége les abeilles, guérit les blessures, et veille sur les troupeaux; il guide aussi les chasseurs dans l'épaisseur des forêts, tandis que sa sœur ou son épouse *Tapiolan-Emenda* préside à la chasse aux oiseaux. Mais pour réussir dans la chasse aux bêtes féroces, il faut encore la faveur de *Hysis*, géant sombre et redoutable, dompteur des ours et des loups. On adorait encore de petites divinités qui présidaient à la chasse aux lièvres et aux écureuils. Les Karéliens avaient des divinités pour le seigle, l'orge et l'avoine; mais le protecteur général de l'agriculture est *Kekki*, dont le nom signifie *coucou.* Est-ce une allusion au printemps, ou les divinités finnoises avaient-elles la figure d'animaux?

« Outre les divinités, la Finlande était peuplée de géans, d'esprits, d'êtres surnaturels qui, semblables aux gnomes, animaient tous les déserts, murmuraient dans les cascades, rugissaient dans les orages, et sous mille formes illusoires se jouaient du voyageur et du chasseur. L'art magique était

en grand crédit; c'était un système lié au culte et aux mœurs, mais la bassesse des sorciers l'a dégradé au rang d'un métier abject; il en reste encore un grand nombre de traditions; elles sont malheureusement défigurées par le mélange avec des superstitions modernes. Les chants finnois conservent des images plus élevées et plus riantes; la musique y joue un rôle intéressant; on y voit les sables du rivage se transformer en diamans, les meules de foin accourir d'elles-mêmes dans la grange, les flots de la mer se calmer, les arbres se mouvoir en cadence, et les ours s'arrêter avec vénération aux accens de la lyre de Wainamoinen qui, saisi enfin lui-même par le pouvoir de sa magie, tombe dans une douce extase, et verse, au lieu de larmes, un torrent de perles (1). Qui s'attendrait à trouver en Finlande une image plus poétique peut-être que l'Orphée et l'Amphion des Hellènes? Mais les Finnois n'auraient-ils pas habité jadis plus près de la Grèce, aux bords du Tanaïs? Il est cependant d'autres traits qui appartiennent aux localités de leur pays actuel. Les cataractes les plus tumultueuses, les lacs les plus paisibles, et quelques grands rochers, sont encore signalés comme *pyha*, saints, et l'enfer des Finnois était, comme celui des Islandais, sur leur propre sol. *Kippumaiki*, le lieu où les chants nationaux envoient les âmes damnées, est une colline aux bords de la rivière de Kémi, où une grande pierre creusée au milieu paraît avoir été arrosée du sang de victimes peut-être humaines. Aucun Finnois n'ose y mettre le pied (2).

« La langue finnoise est une des plus sonores et des plus propres à la musique qu'il y ait au monde; elle offre beaucoup de ressemblance avec le hongrois. Tous les mots se terminent en voyelles, et il se trouve rarement deux consonnes de suite. Cette langue ne connaît ni le *b*, ni le *d*, ni l'*f*, ni le *g*; cependant les Finnois emploient quelques

(1) *Schroter*, Runes finnoises. — (2) *Rühs*, pag. 26.

mots étrangers où les trois dernières de ces consonnes sont conservées. L'évêque d'Abo, Michael Agricola, est le premier étranger qui ait écrit en finnois; il publia une traduction finnoise de la sainte Écriture en 1558.

« Il y a trois dialectes finlandais, celui de Savolax et de Karélie, celui d'Ostrobothnie et celui de la Finlande proprement dite; ils répondent aux trois tribus des Kyriales, des Quaines et des Ymes. Les Esthoniens et les Finlandais s'entendent mutuellement. La question sur l'origine des runes finnoises est encore en litige. Qu'ils les aient communiquées aux Goths de Scandinavie, ou que les caractères runiques de l'un et l'autre peuple aient une origine commune dans la haute antiquité, dans les siècles antérieurs à l'ère vulgaire où naquit l'odinisme, toujours est-il certain que les caractères finnois, wendes, anglo-saxons et scandinaves, forment un système d'écriture *hastiforme*, propre à être tracé avec un javelot (1) sur des rochers.

« Les Finlandais d'aujourd'hui se distinguent par plusieurs bonnes et mauvaises qualités. Ils sont sérieux, intrépides, infatigables; ils supportent toutes les privations, toutes les peines; ils ont une persévérance qui dégénère quelquefois en une obstination sauvage. Extrêmement attachés à leur nom national, à leur langue, à leurs usages, ils n'apprécient point les bienfaits de la civilisation que les Suédois cherchaient à répandre parmi eux; ils ont signalé leur ingratitude envers Gustave III, qui, sans leur trahison, se serait rendu maître de Pétersbourg; ils ont une certaine sympathie de caractère avec les Russes; cependant quelques uns préféreraient à la domination russe un gouvernement indépendant qui sût tirer parti des avantages naturels du pays. Ils en ont obtenu en quelque sorte l'image. Le grand-duché est censé une principauté distincte de la Russie, quoique inséparable. On a nommé à toutes les places des

(1) *Runa*, javelot, en vieux latin.

Finlandais. Un *sénat* de Finlande veille sur l'administration et sur la justice, toutes les deux réglées par les lois suédoises, traduites en langue finnoise. La représentation nationale par quatre ordres d'état, selon le système suédois, est conservée de droit, puisque Alexandre Ier a présidé une *diète* de Finlande.

« La liberté du paysan est aussi grande que dans les provinces les plus libres de la Suède ; les localités qui favorisent beaucoup de désordres font même quelquefois dégénérer la liberté en licence.

« L'instruction publique était négligée jusqu'au temps de Gustave III. Les lumières, plus généralement répandues en Suède que dans beaucoup d'autres pays de l'Europe, ne pouvaient pas pénétrer parmi les Finlandais, à cause de la différence des langues. Mais, depuis 1806, on a établi et on continue d'établir des écoles primaires finnoises. On importe beaucoup de livres, surtout suédois. Partout où la population est mêlée de Finnois et de Suédois, le culte divin est alternativement célébré dans les deux langues. Un archevêque luthérien préside au clergé, et le rit grec ne fait aucun progrès.

« Dans leurs relations particulières, les Finlandais montrent de l'hospitalité, de la charité, de la franchise et de la bonhomie; cependant les habitans des côtes méridionales ont contracté les habitudes de la mauvaise foi et de l'égoïsme; on reproche à tous les Finlandais (d'origine finnoise) d'aimer trop la vengeance, d'ignorer le pardon des offenses; et ce reproche est malheureusement confirmé par le grand nombre d'assassinats qui se commettent dans les campagnes; mais il est en même temps affaibli par l'observation que ces crimes tiennent à la haine nationale du paysan finnois contre le cultivateur suédois.

« C'est une chose bien remarquable que cette disposition innée que les Finlandais montrent pour la poésie et pour la musique. Souvent, dans l'intérieur de la Finlande, un village misérable, caché au fond des bois et des marais,

voit naître dans son sein un poète populaire dont les chants rustiques, mais pleins de verve, de sentiment et d'esprit, font autant de plaisir à ses auditeurs que nos poètes académiques nous causent d'ennui. Ces chantres s'accompagnent d'une espèce de harpe nommée *kandela*. La versification des Finnois a pour règle principale la répétition de la même lettre au commencement des mots d'un vers; c'est une bizarrerie commune à beaucoup de langues, entre autres à la langue scandinave ancienne et à celle des Romains.

« Les paysans finlandais habitent dans des cabanes nommées *pærti*, et qui ne sont point divisées en chambres. Un grand poêle, accolé au mur, échauffe cette demeure misérable; la fumée sort quelquefois par une ouverture dans le toit; d'autres fois on la laisse passer, comme l'occasion se trouve, par la porte ou par la fenêtre. En hiver, on éclaire la cabane par de longs éclats de bois de sapin. Dans ces antres noirs et enfumés, on s'étonne de voir des habits et du linge entretenus avec beaucoup de propreté. Les bains de vapeur sont un des plaisirs chéris du peuple finlandais; et c'est évidemment des Finnois établis jadis dans la Russie centrale que les Slaves en ont appris l'usage. Les étuves sont peu spacieuses; plusieurs rangs de bancs en pierre s'y élèvent en forme d'escalier. On les chauffe jusqu'à 56 ou même 64 degrés (de Réaumur); ensuite on verse sans interruption de l'eau sur des pierres chauffées au rouge; en peu de temps l'étuve se remplit de vapeur; le baigneur, qui descend de banc en banc, est bientôt couvert d'une abondante sueur. Ensuite tout son corps est lavé d'eau tiède, frotté et fouetté doucement avec des branches de bouleau en feuilles. Ce sont des femmes qui font ce service auprès des hommes. Avant de se rhabiller, le Finlandais se roule dans la neige, ou, pendant l'été, sur le gazon. Il se trouve comme régénéré par ces bains. »

LIVRE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Quatrième section. — Provinces baltiques.

« Au midi de la Finlande nous voyons une des combinaisons les plus remarquables dans la géographie physique de l'Europe. Le lac Onéga, rapproché de la mer Blanche, verse ses eaux par le *Svir* dans le grand lac *Ladoga*, qui s'écoule, par une sorte de bosphore d'eau douce, par la large *Néva*, dans le long et étroit *golfe de Finlande*. Si l'on suppose le niveau de ce golfe plus élevé seulement de 600 pieds, il s'étendrait sans interruption jusque dans le lac Onéga, et peut-être même joindrait-il la mer Blanche, car on ne connaît entre ces deux bassins aucune colline qui présente l'apparence d'une élévation plus grande. Le fond du golfe de Finlande est une roche calcaire, tantôt compacte et tantôt remplie de coquilles, qui forme aussi le fond de l'Ingrie et une partie du bassin du Ladoga et de celui de l'Onéga; mais des pointes de granite percent partout à travers ces masses calcaires. L'eau, faiblement salée, n'est pas profonde, surtout le long des côtes méridionales qui sont en pente douce; des phares nombreux éclairent le chenal du milieu. L'extrémité orientale du golfe forme la *baie de Kronstadt*, qui n'est au fond que l'embouchure de la Néva; car ses eaux, douces et potables jusqu'à Kronstadt, coulent, comme le fleuve, vers l'occident en temps calme; de grands amas de joncs et des bancs de sable la remplissent; le chenal navigable finit par n'avoir que deux brasses d'eau; les grands navires de commerce ont besoin d'allèges, et les vaisseaux de ligne

ne sortent des chantiers de Pétersbourg qu'à l'aide de bâtimens nommés *chameaux*. Plusieurs fois un terrible vent d'ouest, poussant la masse d'eau du golfe dans cette baie, a fait refluer la Néva dans les rues de Pétersbourg jusqu'à la hauteur des premiers étages; on a vu des navires jetés sur les quais de la ville; les flots soulevés ont assailli les escaliers de marbre des palais impériaux, et rien ne garantit du retour de désastres semblables. A ces circonstances, si fâcheuses pour la capitale, il faut ajouter que la baie gèle tous les ans. La Néva roule des eaux limpides qui ne sont jamais couvertes par les glaces avant le 29 octobre, et ne dégèlent pas avant le 25 mars. Le lac *Ladoga* baigne au nord des rivages calcaires, renfermant des carrières de beau marbre ; ses autres bords sont bas et sablonneux; le fond du bassin est de gravier en général; les eaux sont claires et poissonneuses. Tous les ans il se couvre d'une croûte épaisse de glaces, au grand avantage des pêcheurs. Dans quelques unes de ses îles s'élèvent des monastères isolés. Le lac *Onéga* présente les mêmes caractères physiques, seulement ses rivages ont plus d'inégalités; quelques uns de ses affluens roulent des eaux jaunâtres à travers des cascades, tandis que d'autres serpentent, dans un état de stagnation, sur un sol tourbeux.

« La petite rivière d'*Ijora*, nommée en suédois *Inger*, a donné son nom à la province d'*Ingrie* ou *Ingermanland*, que les Russes appellent *Ijorskaïa-Zemlia* ou *Terre d'Ijora*, et qui, conquise par les Suédois en 1617, fut rendue à la Russie en 1721 : elle forme la plus grande partie du *gouvernement de Pétersbourg*. La partie occidentale se nommait jadis *Iama*, et la tribu finnoise, des *Votes* ou *Votialainen*, habitait le long des rivages occidentaux du lac Ladoga. Les *Ischores* ou *Ijortzys*, autre tribu finnoise, peuplent le pays au sud de la Néva. C'est une contrée basse, couverte en partie de bois et en partie de

marais, d'un sol ingrat, froid et humide, où, à l'exception des jardins maraîchers, des maisons de plaisance, des parcs de luxe et des établissemens industriels dépendans de la capitale, on aperçoit partout la stérilité, la tristesse et la misère. Le seigle même y est d'une culture difficile; hors des jardins de luxe, il mûrit à peine quelques cerises, et les ruches d'abeilles sont un objet de curiosité. Mais les arbustes à baie, les oiseaux sauvages et les poissons de la Finlande et de la Laponie y abondent. Le climat a été observé par de savans académiciens : l'année moyenne offre 162 jours d'hiver ou de gelée constante; 59 jours de printemps, pendant lesquels il gèle pourtant le matin et le soir; 144 jours d'été, c'est-à-dire où il ne gèle pas. Le *maximum* moyen du froid a été, en 17 ans, de 24° $\frac{2}{5}$ de Réaumur; mais le 9 février 1810, le thermomètre était à 30°. Il est rare qu'il ne descende pas chaque hiver, pendant deux ou trois jours, à 25 et même 28 degrés. La chaleur monte souvent à 27 degrés. En 1826, elle s'éleva à 35. La gelée commence ordinairement vers la fin d'octobre, et finit vers le 27 avril (1). Mais il n'est pas rare de voir l'hiver durer sept mois; et même, dans les quatre ou cinq mois restans, il n'est pas sans exemple qu'on ait eu de la neige et de la gelée (2).

« C'est au milieu de ces marais glacés, dans ces îles exposées à des inondations, sur ce port peu profond et gelé pendant trois ou quatre mois, sous ce climat sévère et

(1) En 1791, où le plus grand froid n'avait été que de 173 degrés de Delisle (12 $\frac{4}{15}$ de Réaumur), on avait eu 188 jours de gelée, dont 99 de gelée continuelle; le froid avait surpassé 170 degrés durant 5 jours, 160 pendant 44 jours, 150 pendant 130 jours; la chaleur avait monté au-delà de 110 degrés de Delisle, ou 21 $\frac{4}{15}$ de Réaumur, au-delà de 120 degrés pendant 31 jours, au-delà de 130 degrés durant 77 jours, au-delà de 140 degrés pendant 54 jours; enfin, elle a été entre 140 et 150 degrés, ou le point de congélation, pendant 101 jours.

(2) *Euler*, d'après de nombreuses observations, calcula que Pétersbourg n'était en général tout-à-fait exempt de neige ou de pluie que pendant

peu salubre, que Pierre Ier fonda la nouvelle capitale de la Russie. *Pétersbourg* n'était d'abord destiné qu'à être un port militaire et une place d'armes. C'était, suivant l'expression de son fondateur, une fenêtre qu'il voulait ouvrir sur l'Europe. Il y avait un peu plus haut sur la Néva, dès l'an 1300, une petite forteresse nommée *Nyenchatz*. Pierre-le-Grand s'en rendit maître en 1703, et résolut d'abord d'en faire une forteresse contre la Suède; mais bientôt ses vues s'étendirent plus loin : il crut avoir trouvé ici l'emplacement le plus favorable pour la flotte qu'il désirait entretenir dans la mer Baltique, et le port le plus avantageusement situé pour attirer le commerce étranger en Russie; enfin, il alla jusqu'à y transférer le siége du gouvernement : on peut fixer l'époque de cette translation à l'an 1721. Il n'y avait pas, dans toute la Russie habitée, d'emplacement moins convenable pour la capitale de son empire. Quant au commerce, le tsar aurait probablement préféré Riga, s'il avait été maître de son choix : il n'espérait peut-être pas en devenir maître. Enfin, le canal de la Msta et de la Volkhova ouvrent entre la Néva et l'intérieur une communication prompte. Si ces considérations expliquent la préférence que Pierre Ier donna aux bords de la Néva, il faut néanmoins avouer, malgré les enthousiastes admirateurs de ce prince, qu'il aurait pu choisir, sur cette rivière même, un terrain plus propre à supporter le poids des bâtimens que ne l'est ce marais sans fond, où il a fallu, pour ainsi dire, suspendre la nouvelle ville sur des pilotis très-coûteux, et qui peuvent un jour céder sous

60 jours de l'année. *Pallas* observa que le poirier et le prunier, s'ils sont greffés, n'y résistent pas à la rigueur de l'hiver, et que les plantes potagères biennales n'y prospèrent pas. Mais ces observations ne seraient plus exactes aujourd'hui, puisqu'on a remarqué, depuis une douzaine d'années, que la température de Pétersbourg s'est sensiblement adoucie, sans qu'on ait pu jusqu'à présent donner une explication claire et satisfaisante de ce changement incontestable. J. H.

les brillans fardeaux qu'ils supportent. Les grands seigneurs russes montrèrent beaucoup de répugnance à y bâtir les palais qui leur parurent long-temps des lieux d'exil. Enfin Pierre Ier l'a voulu, et sa volonté énergique a triomphé de la nature et de l'opinion nationale. Pétersbourg existe, et, malgré les désavantages de son site, c'est une des capitales les plus brillantes de l'Europe; c'est certainement la plus régulière, et à beaucoup d'égards la plus imposante par la masse de ses édifices, par la grandeur de ses places, la largeur de ses rues et des canaux qui en séparent les parties hétérogènes. » Nous allons distinguer quelques uns de ses quartiers.

L'*île de Saint-Petersbourg*, proprement dite, comprend une citadelle hexagone, absolument inutile comme poste militaire, mais qui pourra contenir une multitude révoltée. Cette forteresse ne sert plus que de prison d'État, et ses canons annoncent les fêtes nationales et religieuses, les inondations et les débâcles de la Néva. On y trouve l'église cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, où l'on enterre les empereurs, et la maisonnette en bois qu'habitait Pierre Ier lorsqu'il jeta les fondemens de sa ville. L'église est dominée par un clocher doré qui s'élance avec une grande hardiesse à environ 250 pieds de hauteur, en y comprenant la lanterne, la flèche et la croix. Au reste, l'île de Saint-Pétersbourg, coupée aujourd'hui en plusieurs îles, ne contient que le quartier le plus mal bâti de toute la ville. On y remarque les bâtimens du collége de médecine. L'île des Apothicaires renferme le jardin botanique.

Le *Vassilei-Ostrof*, ou l'*île de Basile*, est la plus grande de toutes : elle est située vers l'ouest. C'est là que Pierre-le-Grand voulait fonder sa ville, et qu'ont été construites les premières maisons : aujourd'hui elle est en grande partie habitée par des négocians. On y trouve douze rues très-longues et très-larges, tirées au cordeau; on les appelle

lignes ou perspectives. Les points de vue de ces rues sont beaux, ou du moins étendus. Les principaux bâtimens sont la nouvelle douane, avec de vastes magasins à l'abri des inondations de la Néva ; la Bourse, terminée sous le règne d'Alexandre ; le magasin de chanvre, le bâtiment des douze colléges, le premier corps des cadets, vaste édifice qui occupe une demi-lieue carrée de superficie, près duquel se voit l'obélisque de Romantzof; le corps des cadets de la marine, l'observatoire, l'hôtel des mines, l'académie des sciences et celle des beaux-arts. A l'extrémité de l'île Vassilei-Ostrof, est le port des galères.

L'édifice où s'assemble l'académie impériale des sciences mérite quelques détails. C'était originairement la résidence de la tsarine Prascovie Feodorovna. On y voit, vers le milieu du toit, une tour qui sert d'observatoire. Il renferme une bibliothèque de 110,000 volumes, très-riche en manuscrits chinois, japonais, mongols et tibetains. Le cabinet d'histoire naturelle, celui d'antiquités et de médailles, sont aussi très-considérables. On remarque dans le premier le squelette entier d'un mammouth qui fut découvert avec sa chair et sa peau en 1806 sur les bords de l'océan Glacial par le professeur Adams; on y a réuni tout ce que les voyages scientifiques entrepris par ordre du gouvernement ont fait recueillir de plus intéressant, ainsi que la collection d'histoire naturelle qui était naguère à l'hôtel de l'amirauté. Cet édifice renferme en outre de précieux instrumens de physique et de mathématiques, une imprimerie et une fonderie typographique. Le célèbre globe de Gottorp en cuivre est dans un bâtiment particulier tout près de l'académie. Il était autrefois dans la tour de l'observatoire, qui fut presque réduite en cendres en 1747. Cet instrument souffrit de l'incendie, mais il a été réparé avec beaucoup de soins et de frais. On entre dans son intérieur par une petite porte et un escalier de quelques marches; on y voit une table en-

tourée de bancs, sur lesquels 12 personnes peuvent s'asseoir commodément et contempler l'image du firmament et le mouvement des astres. La surface du globe représente la terre : il a 11 pieds de diamètre. Il fut transporté, sous Pierre Ier, de Gottorp à Pétersbourg.

Le bâtiment de l'académie des beaux-arts présente une belle façade du côté de la Néva. Il fut fondé en 1758 par Élisabeth, qui y réunit l'académie des sciences; mais Catherine II, dans les années 1760 à 1764, érigea l'édifice actuel, en fit un établissement particulier, y attacha une école de dessin, et lui assigna des revenus considérables. Il en est sorti des architectes, des peintres, des sculpteurs et des graveurs distingués.

Deux sphynx, récemment découverts près du palais de Memnon, dans les ruines de Thèbes, et qui ont coûté 64 mille roubles d'achat et 28,000 de transport, sont destinés à orner les deux côtés du magnifique port en granite que l'on construit vis-à-vis l'académie des beaux-arts.

Le côté de l'Amirauté est le plus beau quartier de la ville; c'est la résidence de la cour, de la noblesse, du corps diplomatique. C'est une île au sud des deux précédentes, entourée par la Néva et la Fontanka, coupée en trois parties par la Moïka et le canal de Catherine. C'est là que se trouvent l'amirauté, le palais impérial ou palais d'hiver, avec l'ermitage, le palais et le jardin d'été, le palais de marbre, celui de Saint-Michel, celui du sénat, l'hôtel du gouvernement, ceux des ministres des affaires étrangères, des finances et de l'intérieur, celui de l'ambassadeur de France, et celui de la Poste; la salle d'exercice du palais, le superbe manége des gardes à cheval et leur caserne; les écuries impériales, les théâtres, l'hospice des enfans trouvés, le mont-de-piété, l'hôtel de ville, et la banque des assignats; les superbes églises d'Isaac et de Notre-Dame de Kazan : celle-ci est sur une place attenante à la Perspective de la

Néva, qui a 3 verstes de long. Deux superbes quais embellissent encore le quartier de l'Amirauté : ce sont le quai Anglais et celui de la Cour, qui embrassent toute la rive gauche de la rivière depuis la fonderie jusqu'au chantier des galères : si l'hôtel de l'amirauté ne les séparait pas, ils n'en formeraient qu'un seul. Il est impossible de rien voir de plus beau que ces quais : le revêtement de la rive, le parapet qui s'élève au-dessus, les escaliers par lesquels on descend au bord de l'eau, les larges trottoirs, tout est en granite. Les maisons qui les bordent sont d'une belle architecture. Le chantier des galères est à une des extrémités du quai Anglais. L'autre côté aboutit au pont qui communique au Vassilei-Ostrof, et à une place vis-à-vis du sénat, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre en bronze de Pierre-le-Grand, érigée par Catherine II, et exécutée par le célèbre sculpteur français Falconet. Le cheval est (comme cela arrive souvent) la plus belle partie de l'ouvrage; le législateur russe est représenté montant au galop au haut d'un rocher; le groupe ne pose que sur les pieds de derrière, et la queue du cheval, qui foule aux pieds un serpent. Le rocher est un immense bloc de granite qui a été trouvé dans un marais de la Finlande, à 5 lieues de Pétersbourg : il pesait 3 millions de livres; on l'a taillé, ce qui anéantit tout l'effet qu'un piédestal d'un genre si neuf aurait dû produire; il pèse 1.700,000 livres. Le monument a dans son ensemble près de 40 pieds de hauteur.

De l'autre côté de la place et au bord de la Néva s'élève l'amirauté, bâtiment en forme de parallélogramme, dont l'immense enceinte comprend un chantier pour la construction des vaisseaux de ligne, et le riche musée de la marine. On voit au milieu de cet édifice une tour couverte de cuivre doré, et surmontée d'une flèche à laquelle aboutissent les principales rues de cette partie de la ville, et qui, par cette raison, peut servir de guide à un étranger. L'empereur

Alexandre a fait entourer l'amirauté par une magnifique promenade plantée de tilleuls qui joint le quai Anglais et celui de la Cour. Le palais impérial, édifice de 450 pieds de longueur sur 350 de largeur, est situé à l'extrémité de ce dernier quai. On y voit des appartemens magnifiques, une belle chapelle, un escalier en marbre par lequel les ambassadeurs passent lorsqu'ils ont des audiences solennelles, et le dépôt des insignes impériaux, parmi lesquels se trouve le fameux diamant de 194 carats qui orne le sceptre.

Le même quartier comprend la superbe place appelée autrefois Tsaritzynskoe Louga, c'est-à-dire le Pré de la Tsarine, et aujourd'hui le Champ-de-Mars. Elle est bordée de deux côtés par des maisons magnifiques, et des deux autres par le jardin d'été et le canal de la Moïka qui coule en cet endroit devant le jardin du palais du grand-duc Michel. Cet édifice, d'une élégante construction, renferme une riche collection d'armes de presque tous les peuples anciens et modernes. L'extrémité de la place du côté de la Néva est ornée d'une statue de Souvarof, représenté dans une attitude menaçante, couvrant de son bouclier trois couronnes. En face de cette statue on remarque sur la Néva le pont de Troïtzky, l'un des plus beaux ponts de bateaux qui existe en Europe, tant par sa longueur que par sa construction. Les autres ponts sur la Grande-Néva sont celui d'Isaac et celui de Voskresenié. La place qui s'étend vis-à-vis du palais du grand-duc est décorée d'un beau *square*. L'architecte qui a construit ce palais a imité la colonnade du Louvre. Non loin de là est le château de Saint-Michel, bâti par l'architecte Brena d'après les ordres de Paul Ier, qui le fit entourer de fossés et garnir de canons, et qui, malgré ces précautions, y fut assassiné. Alexandre, son fils, en fit raser les fortifications, et y plaça l'école du génie. La place qui aboutit à ce palais est ornée d'une statue équestre de Pierre-le-Grand, érigée par Paul Ier.

« Le palais d'hiver est un bâtiment immense, mais d'une architecture massive et irrégulière, surchargée d'ornemens. Ce palais communique à l'Ermitage, séjour chéri de Catherine, mais qui n'a d'ermitage que le nom, et dans lequel se trouvent une bibliothèque de 10,000 volumes en langue russe, celle de Voltaire, de précieuses collections de monnaies et de médailles nationales, de tableaux, d'instrumens de physique, d'histoire naturelle, et un jardin suspendu sur des voûtes qui couvrent une vaste cour. Ce palais communique au théâtre particulier de la cour, et cette masse d'édifices contigus sur les bords d'un beau fleuve est d'un grand effet. Les Tuileries et le Louvre valent-ils mieux? Qu'y a-t-il de plus irrégulier? »

Le 11 septembre 1832, Pétersbourg a vu s'élever sur son piédestal, et vis-à-vis le palais d'hiver, la colonne Alexandrine, taillée dans un seul bloc de granite, et haute d'environ 45 mètres (1). Cette opération gigantesque a été exécutée au moyen de 64 cabestans et par 2000 soldats de la garde impériale, choisis parmi ceux qui ont servi sous les drapeaux du prince en l'honneur duquel ce monument a été érigé.

Vis-à-vis de cette colonne, qui surpasse ce que les anciens et les modernes ont fait dans le même genre, s'élève le superbe bâtiment circulaire de l'état-major, qui fait face au palais d'hiver; une belle rue s'ouvre au centre sous un arc fort élevé que surmonte une victoire sur un char attelé de six chevaux. Mais l'un des plus magnifiques édifices de cette capitale est le théâtre d'Alexandre, nouvellement construit; il est situé sur la perspective de Newsky, entre le palais d'Anitschkoff et la façade latérale de la bibliothèque Impériale publique, et termine une superbe place ornée d'un beau *square*.

(1) Cette colonne a été construite par les soins de l'architecte français *Montferrand*. La hauteur du fût est de 11 sagènes, et le piédestal, le chapiteau et la statue qui doit le surmonter en auront environ 10.

Derrière ce théâtre s'élèvent les bâtimens encore inachevés du Palais-Royal.

Le palais de marbre est d'une architecture très-fautive : on y remarque, par exemple, des colonnes et des pilastres d'ordres différens, quoique se touchant et dans les mêmes proportions ; des fenêtres, dans la même salle, d'une profondeur inégale, l'une de cinq, l'autre de neuf pieds : le marbre, le bronze, le cuivre et le fer y sont prodigués de toutes parts ; l'ameublement est aussi riche que recherché.

L'ancien palais d'été, qui n'était qu'une sorte de pied-à-terre que Pierre-le-Grand fit construire sur la rive gauche de la Néva, n'a de remarquable que les souvenirs qui s'y rattachent. Il est enfermé dans le jardin d'été, dont on ne peut citer que la grille sur le quai de la Néva. Les statues qui le décorent, « faites en Italie, » et humblement citées par les géographes allemands comme des chefs-d'œuvre, sont, au jugement des connaisseurs, au-dessous du médiocre.

L'hôtel de l'académie des beaux-arts a long-temps été le seul édifice de Pétersbourg qui réunît les suffrages des connaisseurs ; mais aujourd'hui la cathédrale ou l'église de Kazan, et surtout celle d'Isaac, paraissent égaler tout ce que l'Europe moderne offre de plus beau dans un genre d'architecture dominé par les besoins du culte chrétien et par les usages de l'Église grecque. Le premier de ces temples, qui est une imitation de Saint-Pierre de Rome, a 210 pieds de longueur sur 156 de largeur ; on admire, entre autres, 56 colonnes de granite, hautes d'environ 32 pieds et de 40 pouces de diamètre, d'un seul morceau chacune, dont la base et les chapiteaux sont en bronze. La porte sacrée qui est devant le maître-autel et la balustrade qui l'entoure sont d'argent massif. Les jaspes et les marbres d'Olonetz et de Sibérie, dit M. Vsévolojsky, y ont été employés avec profusion, tant pour la mosaïque du parquet que pour les

autres ornemens de cette église. La façade du côté de la grande perspective présente deux portiques avec une colonnade en demi-cercle qui les réunit au principal corps de bâtiment. Les colonnes sont d'ordre corinthien; leur nombre est de 130; leur base et leurs chapiteaux sont en fer de fonte. La principale porte d'entrée est en bronze; c'est une copie parfaite des fameuses portes de la cathédrale de Florence. Ce qui est également remarquable dans la construction de ce beau monument, c'est que tous les matériaux que l'on y a employés sont des productions de l'empire, et que presque tous les artistes qui y ont travaillé, architectes, peintres et sculpteurs, sont également nationaux. La famille impériale a fait à cette église des dons magnifiques en pierres précieuses, en or, en argent et en vases sacrés. Sous ses voûtes magnifiques sont réunis en orgueilleux trophées les tristes débris ramassés à la suite de l'armée française pendant les désastres de 1812.

L'église d'Isaac sera sans contredit le plus beau temple de la Russie et l'un des plus remarquables de l'Europe. On en a recommencé la construction en 1822 sur un nouveau plan, et déjà l'on peut juger, par les colonnes qui sont élevées pour soutenir les quatre portiques extérieurs, l'effet que produira ce monument. Ces colonnes, chacune d'un seul bloc de granite, ont plus de 5 pieds de diamètre et de 52 de hauteur; elles sont ornées de chapiteaux en bronze. Mais, selon toute apparence, ce magnifique édifice ne sera pas terminé avant l'année 1848.

Le quartier, ou mieux l'arrondissement de *Vybourg*, s'étend sur la rive droite de la Néva. Les établissemens remarquables qu'on y trouve sont le Grand Hôpital militaire, fondé par Pierre-le-Grand; le chantier pour les vaisseaux marchands; les ateliers et la place d'exercice pour l'artillerie.

La Liteinaïa ou le quartier de la Fonderie, ainsi nommé de la grande fonderie de canons que Pierre Ier y établit,

comprend toute la partie de la ville qui s'étend depuis le beau canal de la Fontanka jusqu'à celui de Ligof. Le canal de la Fontanka est le plus important de la capitale, qu'il traverse en décrivant un demi-cercle, depuis l'extrémité du jardin d'été jusqu'au golfe de Finlande. Ses bords sont garnis, sur toute sa longueur, de parapets en granite, de rampes en fer et de trottoirs. On le traverse sur trois ponts en pierre et deux ponts suspendus en fer. Les édifices les plus remarquables de ce quartier sont : l'institut de Sainte-Catherine, destiné à l'éducation de 180 jeunes demoiselles nobles; la fonderie de canons, l'arsenal, la manufacture de tapis de haute-lice; le palais de la Tauride, remarquable par son élégante architecture, ses galeries et son jardin, et qui fut bâti par le prince Potemkine, pour donner une fête à Catherine II; l'hôpital des aliénés, la caserne des Chevaliers-Gardes, et plusieurs autres fort belles.

La Liteinaïa donne son nom à l'une des rues de Pétersbourg les plus remarquables par leur longueur et leur largeur; nous citerons encore la Bolchaïa-Sadovaïa, dont le principal ornement est la Banque des assignats, bel édifice avec une façade décorée de colonnes et de statues; et surtout la magnifique perspective de Nevsky, ornée de beaux arbres dans la moitié de sa longueur, est embellie par de nombreux édifices, tels que le grand-bazar (*Gostinoïa-dvor*), immense bâtiment couvert en tôle et contenant environ 340 boutiques; le palais Danitschkof, construit à l'italienne, résidence habituelle de l'empereur Nicolas, avant qu'il ne montât sur le trône, et qu'il s'est réservé, et l'église catholique qui renferme la tombe de Moreau. Cette rue aboutit d'un côté à l'Amirauté et de l'autre au célèbre couvent de Saint-Alexandre-Nevski, résidence de l'archevêque métropolitain, vaste château carré, entouré d'une muraille en pierre, qui comprend les églises de la Sainte-Trinité, de l'Annonciation et de Saint-Lazare. Dans une

chapelle de la première, on conserve, sous une châsse d'argent massif, les restes du grand prince que l'Église russe révère comme un saint, et qui dut le surnom de Nevski à la victoire éclatante qu'il remporta, en 1239, près des bords de la Néva, sur une armée combinée de Suédois, de Danois et de chevaliers de l'ordre Teutonique. La sacristie renferme le lit de repos sur lequel Pierre Ier rendit le dernier soupir. Dans les églises de l'Annonciation et de Saint-Lazare reposent les cendres de plusieurs personnages célèbres, tels que le comte Panine, Souvarof et le poète Lomonossof.

Au nombre des principaux établissemens d'instruction que renferme Pétersbourg, nous citerons l'école des mines, qui possède des galeries souterraines dans lesquelles on a représenté la suite des terrains et des couches qui distinguent les principales mines exploitées sur le territoire russe; l'école de la marine marchande, fondée récemment par l'empereur Nicolas; le musée ethnographique où l'on a réuni tout ce qui peut servir à l'histoire de la civilisation chez les différentes nations de la terre; enfin le jardin botanique, dont nous avons parlé plus haut, digne surtout de fixer l'attention par l'étendue et la beauté de ses serres.

Après ce tableau des principaux édifices de Pétersbourg, tableau qui ne pourrait être plus complet qu'en devenant fatigant, prendrons-nous parti entre ceux qui vantent la ville de Pierre-le-Grand comme une des plus belles du monde, et ceux qui la décrient comme un assemblage bizarre de monumens sans goût? Plusieurs de ces monumens ont été construits dans le goût italien, et sous l'empire des caprices personnels des souverains; de ces deux causes il est résulté des fautes évidentes. Cependant nous devons dire que la fondation récente de la capitale russe la fait jouir des avantages des villes modernes, et surtout des améliorations que les lumières ont apportées dans l'art de bâtir. Ainsi, point de rues tortueuses, privées d'air et de lumière; point de maisons dont

l'excessive hauteur annonce l'entassement dangereux d'une grande population : partout des rues bien alignées, bien bâties et garnies de trottoirs, un pavé formé de dalles en granite de Finlande dont le grain dur et serré est uni sans être glissant.

« Au total, le goût classique trouve autant à reprendre sur les bords de la Néva que sur les bords de la Seine. »

Mais ce qu'on ne saurait ôter à la cité de Pierre-le-Grand, c'est le pittoresque mélange de tant de grands édifices rapprochés sous des points de vue très-variés, c'est la largeur des rues bordées de tant de façades ornées, c'est l'imposante solidité des quais; c'est la profusion extérieure et intérieure de porphyres et de marbres précieux; c'est surtout ce spectacle animé d'un beau fleuve et d'un commerce maritime. La Néva y est large de 150 à 450 mètres, et assez profonde pour recevoir des navires d'un tonnage considérable : avantage qui place Pétersbourg au premier rang parmi les grandes places de commerce de l'Europe.

« Pétersbourg est d'une forme ovale; sa circonférence est de 5 lieues; sa superficie totale occupe 74 verstes carrées; mais les édifices n'en couvrent qu'un treizième. On y compte 11 arrondissemens, 55 quartiers, 6 grands ponts et 24 petits, 450 édifices publics, 9000 maisons, et plus de 440,000 habitans. Mais ici nous apercevons une circonstance tout-à-fait particulière à cette capitale; c'est l'extrême disproportion du nombre des deux sexes. En 1828, on compta 422,000 habitans (1), parmi lesquels 297,300 mâles et 124,700 femmes. Cette disproportion ne s'explique pas complètement par la présence d'une garnison de 40 à 50,000 hommes, et de 36,000 étrangers; car il y a parmi cette dernière classe beaucoup de domiciliés et de mariés. On comptait en 1826, à Pétersbourg, plus de 25,000 Allemands, 2 à 3000 Français, 1500 Suédois et plus de 2000 Anglais. Le culte divin se célèbre en quinze langues; on évalue la

(1) La statistique officielle de 1833 en compte 445,000.

population évangélique-luthérienne à 20,000, et les catholiques romains sont peut-être plus nombreux. »

Quelquefois, ainsi que nous l'avons dit, la Néva, par des débordemens désastreux, a porté la désolation dans la capitale de l'empire russe. Le 1er novembre 1726, les eaux s'élevèrent tout à coup de plus de 8 pieds; le 10 septembre 1777, elles montèrent rapidement à 4 pieds et demi, et entraînèrent des maisons et des ponts, principalement dans le Vassilei-Ostrof et dans l'île de Saint-Pétersbourg. Le plus important de ces événemens est celui qui eut lieu le 7 novembre 1824. La crue subite des eaux fut si considérable qu'elles s'étendirent jusqu'à la distance de 5 lieues aux environs de la ville, détruisirent un grand nombre de villages, emportèrent dans Pétersbourg plus de 330 maisons, et en ruinèrent plus de 2000. Les magasins de la douane furent submergés, et les pertes du commerce furent incalculables. Plus de 1500 personnes périrent dans cette affreuse inondation. Les secours en argent distribués aux gens nécessiteux s'élevèrent à la somme de 500,000 roubles.

« Pétersbourg concentre plus de la moitié du commerce de la Russie; ses importations se sont élevées dans ces dernières années de 120 à 133 millions de roubles, et ses exportations à près de 109 millions. L'industrie et les arts ont aussi fait des progrès; le luxe de la cour soutient les fabriques de haute-lice, de bronzes dorés, de porcelaine et de glaces; la ville renferme beaucoup d'ouvriers habiles, tant russes qu'étrangers, en bijouterie, orfévrerie, carrosserie, et quelques autres branches. Pétersbourg entretient des liaisons avec toute l'Europe littéraire et savante; c'est le siége d'un grand nombre d'établissemens scientifiques. On y compte aussi plusieurs dépôts précieux pour les sciences, et la plus belle collection qu'il y ait de livres chinois, japonais et mongols. Les théâtres, les jardins publics et d'autres établissemens de plaisirs, reproduisent ici la vie commune

des capitales européennes; le climat favorise les courses en traîneau et les véritables *montagnes russes* en glace. Tous les raffinemens de la civilisation se sont introduits à Pétersbourg; toutes les jouissances s'y rencontrent à peu de frais. »

Les environs immédiats sont couverts de maisons de campagne, ainsi que de jardins maraîchers, tenus surtout par les habiles paysans de Rostof, qui savent produire toutes sortes de primeurs. Parmi les châteaux impériaux, nous signalerons *Tsarskoë-Selo*, un autre Versailles, selon les Russes, mais, selon quelques voyageurs français, le chef-d'œuvre d'un goût barbare, quoiqu'on doive reconnaître que le parc, dans le style anglais, est d'une grande beauté, et que nulle part on n'ait peut-être réuni à une grande simplicité d'architecture une plus grande richesse d'ameublement, puisque l'on y voit une salle revêtue en lapis-lazuli, et une autre en ambre jaune. N'oublions pas *Péterhof*, avec de vastes jardins, de belles eaux et la maison hollandaise de Pierre Ier; *Pavlofsk*, embelli par le goût de la bienfaisante mère d'Alexandre; *Strelna*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Kronstadt et Pétersbourg; la jolie résidence d'*Ielaguine*; le château de *Kammenoï-Ostrof*, et le théâtre d'été, construit en bois dans l'île de ce nom (l'île des pierres) que baigne la Néva, près de la capitale; le château d'*Oranienbaum*, qui se fait remarquer par son élégance, et près duquel s'élève, sur le bord du golfe de Kronstadt, une petite ville du même nom; enfin, le château de *Gatchina*, que l'on peut regarder comme un des plus beaux palais impériaux de la Russie. Il est entouré d'habitations qui furent érigées en ville par Paul Ier; l'église, dite de Malte, possède un morceau de la vraie croix, la main droite de saint Jean-Baptiste, et l'image miraculeuse de Notre-Dame de Filerme, transportée de Rhodes à Malte par le grand-maître de l'Isle-Adam : tous ces objets vénérés des Russes furent apportés, après la prise de Malte en 1798, par

le baron de Hompesch, grand-maître de l'ordre. La ville renferme 7000 habitans et quelques fabriques.

Parmi les villes de l'Ingrie, nous nommerons *Kronstadt*, place fortifiée dans l'île de *Retousari* (1), avec 25,000 habitans fixes, trois ports et une rade, où les gros vaisseaux chargés pour Pétersbourg s'arrêtent pour envoyer leur cargaison par des allèges. En été, sa population est de plus de 40,000 individus. Ses rues sont alignées et pavées; mais la plupart de ses maisons sont en bois recouvert d'une espèce de stuc. Son port est divisé en trois parties : celle de l'ouest, ou le port marchand, peut contenir 600 navires; celle du milieu est destinée à l'armement et au désarmement des vaisseaux de guerre; celle de l'est est le port militaire, station d'une grande division de la flotte de la Baltique. La forteresse, avec le petit fort de *Cronchlot*, est censée défendre l'entrée du golfe et les approches de la capitale, qui en est éloignée de 47 verstes ou 11 lieues. *Schlusselbourg* est une petite forteresse à l'endroit où la Néva sort du lac Ladoga. Elle sert de prison d'État, et Ivane III y a vu finir sa jeunesse infortunée. Après douze années de travaux, on vient d'y terminer, sous la direction du général français Bazaine, un canal avec une suite de 32 écluses, dont 16 conduisent dans le lac Ladoga les eaux de plusieurs rivières, et 16 autres servent à l'écoulement de toutes les eaux superflues.

« La ville de *Narva*, naturellement située en Esthonie, fait partie du gouvernement de Pétersbourg; fondée ou fortifiée en 1223 par Valdemar II, roi de Danemark, elle devint bientôt une ville hanséatique; aussi les Allemands forment-ils encore la plus grande partie de ses 4000 habitans. On retrouve ici l'architecture gothique des anciennes villes allemandes, mais aussi l'antique loyauté des mœurs. Les bourgeois furent emmenés en captivité par Pierre Ier en 1704, mais ils revinrent en 1718, et recouvrèrent la plupart

(1) En finnois. Le nom russe est *Kodloï-Ostrof*.

de leurs priviléges. Un peu au-dessus de la ville, la Narova forme une chute d'eau de douze pieds, qui, surtout dans ce pays plat, présente un point de vue très-pittoresque (1). »

A cinq lieues à l'est de Narva, *Iambourg*, qui, en 1383, fut bâtie en pierre par les Novgorodiens en 33 jours, renferme une belle rue qui aboutit à une place octogone, sur laquelle s'élève un obélisque.

« Nous entrons maintenant dans trois provinces qui, moins encore par leur nature que par leur histoire, par leur état moral et politique, forment une section très-distincte de l'empire russe; ce sont les provinces communément nommées *allemandes*, savoir, l'*Esthonie*, la *Livonie* et la *Courlande*. Dans le moyen âge, ces pays étaient occupés par les tribus finnoises, telles que les Esthes, les Lives, les Krivines, et par des tribus wendolettones, telles que les Lettons proprement dits, les Koures et les Semigalles. Cette différence de race (qui dans les détails est sujette à bien des discussions) entretenait des luttes perpétuelles entre ces faibles peuplades. Nous entrevoyons dans les ténèbres de l'histoire les Esthes réunis dans une espèce de confédération, dont les assemblées générales se tenaient à *Rougala*, et qui comprenait les cantons d'*Ungannie*, de *Murumgonda*, de *Saccala*, d'*Alentaken* (2), de *Wirrie* (3), de *Harrie*, de *Jærvi* (4), de *Lappigunda* et de *Rotala*. La population de chaque canton marchait à la défense commune des frontières, sous la conduite de son *wana* ou ancien, et armée de massues, d'épées et de boucliers en bois. Les Lives paraissaient avoir manqué d'une semblable fédération; aussi les Lettons envahissaient-ils leurs possessions. Les Koures, maîtres des rivages de la Courlande et

(1) *Herbinius*, de Cataractis, p. 253. Il appelle la rivière *Becca*, d'un mot suédois.

(2) C'est-à-dire pays bas, de *Alen* ou *Alsæ*, en bas.

(3) C'est-à-dire pays boisé, de *Wirr*, bois.

(4) C'est-à-dire pays des lacs, de *Iærvi*, lac.

des îles OEsel et Dago, allaient souvent ravager les côtes de la Scandinavie. Au milieu de tant de discordes, les nations voisines trouvèrent ici une carrière ouverte à des entreprises et à des aventures.

« Cinq nations ont successivement conquis et dominé ces provinces, en tout ou en partie; il en reste des colonies plus ou moins nombreuses, selon le temps qu'elles sont restées en possession tranquille. Mais Russes, Polonais, Danois et Suédois ensemble, ne forment pas ici une masse égale à celle des *Allemands*. La classe commerçante dans les villes est originaire des villes hanséatiques; la noblesse possessionnée est presque en totalité originaire de l'Allemagne septentrionale, surtout de la Westphalie; elle se croit bien au-dessus des Russes qu'elle a admis dans son sein. Voilà pourquoi, dans ces provinces, tous les individus libres, de quelque nation qu'ils soient, sont appelés *deutsche*, c'est-à-dire Allemands; les paysans, naguère les serfs, sont *un-deutsche*, c'est-à-dire non Allemands. Ces dénominations singulières ont pris leur origine dans les temps où l'ordre Teutonique régnait sur ces provinces.

« C'est aux Brémois qu'on doit les premières notions certaines sur la Livonie. Ce fut en 1158 qu'un bâtiment brémois allant à Wisby, ville de l'île de Gottland, fut poussé par une tempête dans le golfe de Livonie et vers l'embouchure de la Dvina. Ils trouvèrent le pays habité par les *Lives;* cette nation demi-sauvage leur permit d'y faire le commerce; c'est à la colonie que les Brémois y fondèrent que la ville de Riga doit son origine. En 1186, un ecclésiastique de Holstein commença à y prêcher le christianisme. Il est cependant certain que les Scandinaves, longtemps auparavant, avaient visité ces contrées, tantôt en amis, tantôt en ennemis, c'est-à-dire en pirates. Ils les connaissaient sous le nom d'*Austur-Rike*, royaume d'Orient, ou *Austurveg*, le chemin d'Est, nom auquel ils joignaient celui

de *Grikia* ou Grecs, à cause des Russes chrétiens du rit grec, qui également avaient commencé de bonne heure à y faire des conquêtes et à y lever des tributs. Les Suédois durent naturellement être les premiers dans cette carrière à cause de la proximité, mais le document le plus ancien est la lettre sur parchemin du roi Erik de Danemark, de 1093, conservée dans les archives de la noblesse d'Esthonie. En 1196, Canut VI, roi de Danemark, après avoir subjugué les Wendes de la Poméranie, fit une expédition pour soumettre de nouveau l'Esthonie. Il paraît que son grand général, l'archevêque Absalon, donna son nom à la ville d'*Habsal*. Canut VI ne conquit que les îles et une partie des côtes. Son frère et successeur Waldemar II, surnommé *le Victorieux*, résolut de lier ses conquêtes à celles qu'il avait faites en Poméranie; il prétexta le désir de convertir les Livoniens à la religion chrétienne; le pape lui envoya le célèbre drapeau rouge et blanc dit *danebrog*, qui devint ensuite le palladium du Danemark; en un mot, ce fut une véritable *croisade*. Une flotte de quatorze cents bâtimens transporta l'armée danoise; les plus grands navires portaient 120 hommes, et les plus petits 14. La bataille gagnée près de Volmar, en 1220, mit toute la Livonie aux pieds du vainqueur. On convertit les Livoniens, c'est-à-dire on les força à se laisser baptiser. Les Prussiens furent ensuite convertis de la même manière. Valdemar fonda les villes de Narva, de Reval et autres. Mais lors de la captivité triennale où tomba ce conquérant, les pays conquis se remirent en liberté; ceci arriva vers les années 1227 à 1230. Cependant les Danois conservèrent encore quelques possessions dans ces contrées; l'Esthonie leur resta fidèle, du moins les villes; la partie qu'ils abandonnèrent la dernière fut l'île d'Œsel, cédée à la Suède en 1625.

« Presque en même temps que les Danois, les Allemands

cherchaient à subjuguer ces peuples sauvages, en les forçant d'accepter la religion chrétienne; déjà en 1201 se forma l'*ordre des chevaliers de Christ*, qui eut d'abord les mêmes statuts que celui des templiers, et qui reconnaissait l'évêque de Riga pour chef. Tant que dura la fortune de Valdemar, ces chevaliers n'ont pu être regardés que comme auxiliaires des Danois; cependant, déjà en 1206, l'évêque de Riga, Albert, leur avait donné le tiers de la Livonie (qu'il ne possédait pas), et en 1210 le pape avait confirmé cette donation singulière. Le premier grand-maître de l'ordre fut Winno; il donna à ses chevaliers le nom de *frères du glaive*, ce qu'on rend communément par *ensiferi* ou *porte-glaives;* ils s'appelèrent dans la suite *chevaliers de la Croix*. Comme dès 1238 ils se réunirent solennellement à l'*ordre Teutonique*, et qu'ils en adoptèrent tous les statuts, les historiens confondent souvent ces deux associations, qui, l'une et l'autre, avaient transporté des bords du Jourdain sur ceux de la Baltique l'esprit de la chevalerie et le système des croisades. Ce fut alors qu'une partie des plaines sablonneuses de la Livonie reçut le nom d'*Idumæa*, par allusion aux peuples voisins de la Palestine.

« Ces chevaliers soumirent d'abord la Livonie et la Courlande, entre l'an 1230 et 1240. Valdemar III, roi de Danemark, leur rendit l'Esthonie en 1346. En 1551, le grand-maître Walther de Plettenberg acheta du grand maître Teutonique, en Prusse, la souveraineté; par ce contrat, l'ordre des chevaliers porte-glaives devint indépendant, et fut mis au nombre des États de l'Empire. Vers ce temps, la réformation de Luther commença à pénétrer en Livonie. Sans doute la désunion que les nouvelles opinions religieuses causèrent a dû contribuer à renverser la puissance de ces chevaliers. Du moins le tsar Ivane Vassilievitch Ier crut l'occasion favorable, et tenta

en 1550 de conquérir ces contrées. Pressés par les Russes, les habitans de Reval et de Narva se mirent sous la protection de la Suède; le grand-maître Gothard Kettler céda la Livonie aux Polonais, résigna son titre de grand-maître, et devint, en 1561, premier duc de la Courlande, après avoir prêté foi et hommage à la Pologne. Ainsi finit le petit empire fondé par les chevaliers porte-glaives, après avoir civilisé les Lettons et les Esthoniens, si l'on doit appeler *civilisation* l'établissement d'une caste privilégiée, et la réduction de la nation primitive à l'esclavage le plus affreux.

« Cependant les plus grands malheurs de ces pays ne commencèrent que de l'anéantissement de l'ordre des chevaliers porte-glaives. Leurs dépouilles devinrent une pomme de discorde entre la Russie (alors Moscovie), la Suède et la Pologne. Après cent ans de guerres presque continuelles, le traité d'Oliva, en 1660, rendit la Suède maîtresse de l'Esthonie et de la Livonie; la Courlande resta soumise à la suzeraineté de la Pologne.

« Le XVIIIe siècle rappela de nouveau toutes les horreurs de la guerre dans le sein de ces provinces; elles furent presque entièrement dévastées par les Russes, qui en restèrent les maîtres par la paix de Neustadt, en 1721. La domination suédoise avait duré soixante-une années; elle a laissé des traces profondes dans l'organisation du pays, et quoique Charles XI ait tyrannisé la classe aristocratique, on peut dire qu'après l'influence de la religion évangélique luthérienne, et après celle de la littérature allemande, c'est l'esprit politique suédois qui a formé le caractère de la noblesse. La Russie, après avoir long-temps, par ses invasions, été la terreur de ces pays, les a gouvernés avec beaucoup de douceur; les priviléges politiques de la noblesse ont été généralement respectés, si ce n'est à l'égard du recrutement; le commerce d'exploitation, favorisé par

la situation, a enrichi les villes; l'éducation supérieure que reçoit la noblesse de ces provinces lui a ouvert un accès facile à toutes les places dans le ministère et le gouvernement russes, auxquels elle a fourni des diplomates, des généraux et des administrateurs. Enfin, éclairée par d'excellentes études, soutenue par l'esprit philanthropique d'Alexandre Ier, la noblesse des trois duchés d'Esthonie, de Livonie et de Courlande, a successivement pris les mesures législatives les plus sages et les plus humaines pour amener la classe des paysans serfs à la liberté civile, à l'état de propriétaire et à cette amélioration morale sans laquelle toute liberté reste sans résultats bienfaisans (1).

« Ces trois provinces ont en général le même sol, le même climat, les mêmes productions; seulement l'Esthonie et le nord de la Livonie participent plus de la nature aquatique et rocailleuse de notre *région des grands lacs*, tandis que la Courlande et le midi de la Livonie partagent les caractères des *plaines sarmatiques*, plus sablonneuses et argileuses. Considérées dans leur ensemble, ces provinces sont un pays plat, formé de terrains que la géologie nomme *alluvions*, et qui ont été plus récemment abandonnés par l'ancien Océan. Aucune élévation ne dépasse le niveau de 1200 pieds, qui est celui de *Wesenberg*, près le lac de

(1) *Essai critique sur l'Histoire de la Livonie*, etc., etc., par L. C. D. B. (le comte *de Bray*), Dorpat, 1817. Dans cet excellent ouvrage, qui rend les autres superflus, on trouve une juste appréciation des auteurs qui ont écrit sur la Livonie et l'Esthonie; par exemple : *Arndt*, Lieflands Chronik, 1753, contenant la traduction du *Henri le Letton*, 1184-1225; *Duisbourg*, Histoire de l'ordre Teutonique, jusqu'en 1326; *Russow* et *Kelch*, chroniqueurs importans; *Hiærn*, Histoire esthonienne, livonienne et lettonienne, dont une partie reste manuscrite; *Gadebusch*, Annales livoniennes; *Friebe*, Manuel historique, 1793; *Hupel*, Miscellanées du Nord, 1781-91; *Merkel*, les Anciens temps de la Livonie, 1799. La découverte de beaucoup de Mss. à Königsberg et dans la Livonie même a changé la face de l'étude de l'histoire de ces provinces. M. *de Bray* en a tiré le parti le plus heureux. Seulement il est trop sceptique à l'égard de *Saxo* et de *Huitfeld*, justifiés par *Suhm*.

Deven (1); celui de *Munna-Meggi* n'est que de 1000 pieds, et les autres collines mesurées n'en ont pas même la moitié; le *Huningberg*, en Courlande, en a 700. Le fameux *Blauberg*, qui domine une vue immense sur les plaines de la Livonie, et qui était une des montagnes saintes des Lives, n'a que 306 pieds au-dessus de la mer. Cependant on trouve quelques parties pittoresques, même des grottes et des chutes d'eau; mais l'aspect général est celui d'une plaine monotone ou d'une forêt épaisse. Les roches calcaires semblent former une couche très-étendue sous tout le pays; elles se montrent à jour dans les îles du golfe de Riga et de celui de Finlande, et elles rejoignent probablement celles de Gottland au milieu de la Baltique et celles de la Finlande méridionale. Des blocs de granite sont semés à travers les campagnes. Le rivage de la mer est une bande de sable mêlée de rochers, nommée le *Klint* (2). Le climat, bien moins rigoureux que celui de Pétersbourg et de Novgorod, n'admet guère de froids supérieurs à 14 degrés de Réaumur; mais les rivières ne dégèlent pourtant pas avant le mois d'avril; la température du mois de mai est encore froide; on y voit quelquefois de la neige, et même des gelées; ces symptômes de l'hiver reparaissent quelquefois en septembre; il est rare que même dans le court été il n'y ait des vents froids et nébuleux.

« Les pins, les sapins, les bouleaux dominent dans les forêts humides; l'aune blanc, le frêne, l'orme, l'érable, prospèrent dans les bons terrains; mais on voit rarement le chêne; et le 58e parallèle paraît limiter ici la venue naturelle de cet arbre. Le tilleul ne devient arbre que dans la Courlande; le hêtre y est rare; le sureau, l'aubépine, le noyer et le châtaignier n'y sont pas connus; on y trouve

(1) Encore semble-t-il y avoir du doute. Comparez l'illustre *de Bray*, II, pag. 274 et 371.

(2) C'est un nom suédois et danois.

beaucoup d'espèces de saules (1). Le printemps tardif ne manque pas de fleurs éclatantes, mais les herbes naturelles des prairies sont des espèces grossières, des *carex*, des *agrostis;* la triste mousse y domine beaucoup trop. Les plantes qui couvrent les marais et les eaux dormantes ressemblent à celles du Jutland septentrional et du Smœland en Suède. Les *vaccinium*, tant *oxycoccus* que *myrtillus*, abondent et fournissent des confitures excellentes; les groseilles, les fraises réussissent parfaitement, mais les cerises manquent souvent, et les pommes, quoique assez abondantes, sont de qualité médiocre; il y en a de transparentes comme dans les environs de Moscou, d'où elles sont probablement venues (2). Le seigle, le chanvre, le lin sont d'une très-bonne qualité. Les abeilles sont rares, les basses-cours peu fournies, et le paysan ne connaît que peu le jardinage.

« Les forêts et les broussailles fourmillent de lièvres, de renards, d'ours, et surtout de loups; les ravages de ceux-ci surpassent toute idée. L'élan se montre encore fréquemment dans les cantons boisés et déserts. Le coq des bois, le coq de bruyères, la gelinotte, la bécasse, attirent le chasseur. La pêche du saumon est la plus importante; et, après elle, celle d'une petite espèce de hareng, nommée *koullo-strœmling*, et particulier à la Baltique. Le grand lac *Peïpous*, qui forme une des limites naturelles du pays, abonde en brèmes et en *salmo-marœnula*. Ce lac, qui a 30 lieues de long sur 15 de large, n'offre qu'un aspect monotone; ses flots tranquilles expirent contre des rivages sablonneux. Le lac de *Verzierw* (3) est le second en grandeur; ceux de *Fehsten* et *Marienbourg* ont des bords très-pittoresques.

(1) *De Bray*, Essai sur la Livonie, II, p. 320.

(2) M. *de Bray* croit que cette transparence est un effet du climat.

(3) Plus exactement de *Verz*, car *ierw* n'est que le mot esthonien *iærwi*, lac.

Les rivières sont généralement petites; l'*Aa*, qui traverse presque toute la Livonie, porte, outre ce nom scandinave commun à d'autres rivières, la dénomination indigène de *Goya;* nous avons déjà parlé de la Narova et de sa cataracte; la *Vindau*, en Courlande, en fait une de 20 pieds, nommée la *Romel*, et où les poissons, lancés en l'air, retombent dans des corbeilles disposées pour les recevoir (1). Mais la *Duna*, en russe *Dvina occidentale*, en lettonien *Drugowa*, est le seul grand fleuve; son cours, de près de 180 lieues, depuis sa source dans un lac du gouvernement de Tver, sur les hauteurs de Volkhonski, jusqu'à son embouchure au-dessous de Riga, est malheureusement embarrassé par des roches calcaires qui gênent beaucoup les *struses* ou barques-radeaux avec lesquelles les paysans de la Russie Blanche descendent, mais ne remontent pas le fleuve. Cette circonstance n'est pas la seule qui diminue l'utilité commerciale de cette rivière; arrivée dans le terrain sablonneux de la Livonie, elle diminue de profondeur. Ses eaux, comme celles de toutes les rivières du pays, tirent des herbes qui y pourrissent une teinte brunâtre. M. de Bray a trouvé dans la Duna des feuilles du *butomus umbellatus* qui avaient souvent plus de 22 pieds de longueur, et qui, flottant en abondance au gré du courant, semblaient presque arrêter la navigation.

«Passons maintenant aux détails topographiques. Le duché d'*Esthonie* forme un gouvernement dont la population actuelle, approximativement estimée à 240,000 individus, se compose pour les cinq sixièmes d'*Esthes*, presque tous paysans; la fraction restante embrasse la noblesse allemande, quelques Russes, les bourgeois allemands et quelques cultivateurs suédois.

« Le sol n'est pas très-fertile; il est dans la plus grande

(1) *Georgi*, Description de la Russie.

partie ou léger et sablonneux, ou pierreux et marécageux; cependant il produit beaucoup de seigle et d'orge, du chanvre et du lin. On y récolte plus de 800,000 *tchetvertes* de grains: la consommation est d'environ 678,000, et par conséquent l'excédant de 122,000, excédant bien plus grand que celui de la Livonie. La situation de ce pays est avantageuse pour le commerce, surtout pour celui d'importation, et même, dit-on, de contrebande.

« Remarquons dans l'ancien canton de *Harrie* la ville fortifiée de *Revel* ou *Reval*, fondée en 1218 par les Danois, sous le règne de Valdemar-le-Victorieux (1). Elle figurait autrefois parmi les villes hanséatiques. Son commerce, alors très-considérable, est encore florissant: elle reçoit un grand nombre de vaisseaux étrangers dans son port, qui est beau, quoique d'un accès difficile, et qui contient une grande division de la flotte russe. On y trouve 7 églises luthériennes, 6 églises russes, environ 15,000 habitans, une manufacture de glaces, une fonderie de cloches et de canons, mais surtout de nombreuses distilleries d'eau-de-vie. La cathédrale gothique commande une vue très-étendue. Sur le bord de la mer est le jardin impérial d'*Ekatarinendal*, avec une maison de plaisance; *Baltische-Port*, originairement *Rogerwick*, présente à l'œil un vaste et superbe port de mer, mais l'ouverture est trop grande : il y faudrait une digue immense. Les travaux de fortifications, commencés sous Pierre Ier, en 1719, continués sous Élisabeth et Catherine II, ont été abandonnés en 1769; aujourd'hui la Russie n'a plus besoin de cette station. *Habsal* ou *Hapsal*, et quelquefois *Gapsal*, petite ville avec un bon port, rappelle le nom du fameux archevêque danois Absalon, qui y bâtit la cathédrale de l'évêché d'OEsel, dont les ruines

(1) *Revel*, le récif, en danois; *Dani-Lin* ou *Tallin*, ville des Danois, en esthonien; *Kolyvan*, en russe; *Dannu Pilss*, château danois, en lettonien.

écroulées vont bientôt disparaître. Il paraît qu'elle ne prit le titre et le rang de cité qu'en 1279, par les soins de l'évêque Herman. »

Dans l'intérieur des terres nous verrons *Weisenstein*, en esthonien *Païde-Line* et anciennement en russe *Païda*, avec une quarantaine de maisons et un château ruiné. A 20 lieues à l'est de Reval, *Wesenberg* ou *Veissenberg*, que les Esthoniens nommaient autrefois *Rakvere* et les Russes *Racobor*, renferme environ 2500 habitans presque tous allemands. On y voit encore les ruines d'un château que l'on croit avoir été bâti en 1223 par Valdemar II.

« Le gouvernement de *Livonie* comprend la plus grande partie de l'ancien duché de ce nom. Sur sa population actuelle, de plus de 645,000 habitans, on estime les Lettons, de la race wendo-lithuanienne, à 300,000, et les Esthes, de la race finnoise, à 345,000; ceux-ci occupent le nord. Le sol est plus varié sous les rapports économiques que dans l'Esthonie; il y a plus de marais, mais aussi plus de plaines. La récolte s'y élève à 1,270,000 *tchetvertes* de grains, et la consommation à 1,233,000. L'exportation, vu l'étendue du pays, est moindre que dans l'Esthonie; la population est plus compacte. Les distilleries d'eau-de-vie, plus nombreuses et plus lucratives, absorbent beaucoup de grains. On exporte encore du chanvre et du lin. Le houblon ne suffit pas. Les *essartemens*, ou défrichemens faits en arrachant les bois, opérations ruineuses pour le pays, sont de deux sortes : ou l'on coupe les bois sur l'endroit même, on les brûle, et ensuite on laboure la terre; ou, après avoir labouré un terrain, on y amène du bois, qu'on y met par rangées, qu'on couvre de tourbe, et qu'on brûle. Dans l'un et l'autre cas, ces terres, imbibées de cendres, rapportent la première année du froment ou de l'excellente orge; la seconde année, du seigle passablement bon, et

la troisième, de bonne avoine. Quelques unes servent encore la quatrième, ou même la cinquième année; cependant leur produit est toujours de moindre qualité; elles sont ensuite absolument inutiles durant un espace de quinze à vingt ans. Une autre circonstance fatale à l'agriculture, c'est que les prairies sont presque toutes couvertes d'eau pendant l'hiver; ce qui rend mauvaise la qualité du foin.

« Parmi les villes, nous remarquerons d'abord *Riga*, en lettonien *Righo* et en esthonien *Riolin*, capitale de la Livonie, ville bien fortifiée, et située sur la rive septentrionale de la Dvina, à trois lieues et demie de son embouchure. Sa population, qui s'élevait en 1799 à 27,798 individus, d'après M. de Karamsine, paraîtrait avoir diminué si, avec M. Storch, on ne lui donnait pour 1815 que 24,515 habitans; mais dans ce nombre ne sont pas compris les faubourgs avec 10 ou 12,000 habitans; ainsi, le total pouvait à cette époque aller à 36,000 au moins. En 1821, sa population s'élevait à 41,500 habitans, et en 1833 à 50,000. Riga possède un hôtel de ville d'une belle architecture, construit en 1750; un palais impérial; des églises imposantes; un port grand et sûr, quoique peu profond; deux arsenaux entretenus, l'un par la ville et l'autre par l'État; plusieurs sociétés savantes, un lycée, un observatoire, une bibliothèque riche en manuscrits rares, et le musée de Himmsel qui mérite d'être vu; mais les rues sont étroites. Il y a sur la Dvina un beau pont de bateaux, auquel les Russes donnent le nom de *pont vivant*. Le port de Riga est le second de la Russie. Il y aborde annuellement 900 à 1100 vaisseaux, et quelquefois davantage. Les arsenaux sont vastes et pourvus de tout ce qui est nécessaire à la marine. L'exportation consiste principalement en seigle, en un peu d'orge et de froment, en chanvre, lin, potasse, cire et miel, mâts, planches et autres sortes de bois. Le commerce se fait presque en totalité sur des vaisseaux étrangers. Il y a même

beaucoup de maisons étrangères établies dans la ville. L'importation est aujourd'hui peu considérable; mais elle le deviendrait bientôt, si l'on exécutait le projet de réunir, par un canal, la Dvina et le Volga; ce qui mettrait Riga en communication directe avec la Russie centrale. Cette ville a peu d'industrie manufacturière : mœurs, lois, coutumes, tout y rappelle une ville allemande et une république hanséatique. La bourgeoisie a part au produit des douanes; elle entretient une centaine de soldats, un corps d'artillerie et quelques ingénieurs; elle a son arsenal particulier, et jouit de plusieurs autres distinctions honorifiques. La situation de la ville l'expose à des inondations; l'eau de la rivière est trouble et malsaine; les environs ne sont que des sables et des marais. Cette place, regardée comme un des boulevards de l'empire russe, arrêta enfin en 1812 le génie affaibli de Napoléon et la fortune lassée des Français : les fortifications ne sont cependant pas d'une grande défense.

« Parmi les autres villes, nous nommerons, sur les bords de l'Aa, *Venden*, en lettonien *Zehsis*, l'ancien siége des grands-maîtres provinciaux de l'ordre Teutonique, mais qui, depuis l'incendie qui la consuma entièrement en 1748, n'est plus qu'une petite ville sans importance; *Volmar*, dont le nom vient de celui de Valdemar II, roi de Danemark, qui, en 1220, remporta près de cette ville une grande victoire sur les Livoniens : son ancien nom russe est *Volodimeretz-Livonski*. A *Valk* il se tient trois grands marchés par an; *Verro*, sur le bord de la Tonda, et près d'un lac, est dominée par les restes d'un vieux château qui la défendait jadis. *Derpt* ou *Dorpat*, ville autrefois hanséatique très-considérable, détruite de fond en comble par les Russes en 1707, rebâtie en bois, et incendiée plusieurs fois, fut par conséquent successivement embellie; elle contient aujourd'hui 8500 habitans; Gustave-Adolphe y a fondé une université allemande rétablie par Paul Ier pour les trois provinces de Li-

vonie, d'Esthonie et de Courlande, véritable colonie avancée de la civilisation allemande. » Cet établissement possède une bibliothèque de 30,000 volumes et d'autres belles collections. Il comptait, en 1827, 390 élèves, dont 187 nés en Livonie, 64 en Esthonie, 77 en Courlande, 50 de différens autres gouvernemens de la Russie et 12 des pays étrangers. On y étudie la médecine, les sciences physiques et naturelles, le droit, la théologie et les sciences philosophiques. Au sud-ouest de cette ville, la chétive *Fellin*, qui ne renferme qu'une soixantaine de maisons et une église, passe pour être fort ancienne. Plus loin est *Pernau*, en esthonien *Pernaline*, c'est-à-dire *la ville des tilleuls*, avec un petit port, où il arrive par an une centaine de bâtimens : on y charge surtout du seigle; sa citadelle est en bon état. *Arensbourg*, dans l'île d'OEsel, a un port commode, mais peu profond, et un château bien bâti en pierres de taille.

D'après un oukase rendu par l'empereur Alexandre en 1804, les paysans livoniens ont été affranchis de l'esclavage dans lequel sont la plupart des autres paysans russes. Ce décret porte qu'aucun paysan ne peut être vendu sans qu'on vende en même temps le village et la terre auxquels il est attaché. Les autres dispositions sont tout-à-fait favorables à l'affranchissement de cette classe d'habitans. Cependant, ce n'est que depuis 1826 que ce noble but a été atteint par la couronne. Aujourd'hui le paysan livonien jouit de la faculté de s'établir où bon lui semble ; les habitans de la campagne ont fait des baux avec leurs anciens maîtres ; d'autres ont quitté le métier de cultivateur pour se livrer à diverses branches d'industrie.

« Le gouvernement de *Kourlande* ou *Courlande* forme une lisière au sud de la Dvina et du golfe de Riga. Son extrémité occidentale s'avance, comme un promontoire, entre le golfe de Livonie et la mer Baltique : c'est proprement cette partie qui s'appelle *Courlande*, c'est-à-dire pays des *Coures*

ou *Koures*. La partie intérieure porte le nom de *Semigalle*, dont la première moitié est sans doute le mot *semme* ou *same*, ou *suome*, qui veut dire *pays;* quant aux deux syllabes *galle*, nous n'en avons aucune explication certaine. »

La Courlande est la plus agréable et la plus peuplée des trois provinces ; le climat y est encore rude et sujet à des passages subits du chaud au froid ; on y a souvent des brouillards. Le froid commence en septembre ; mais il ne devient intense que vers le mois de janvier ; le dégel a lieu en avril, le reste du printemps et l'été sont assez généralement pluvieux et brumeux. Aux environs de Mittau, le terrain est plat ; partout ailleurs on trouve des collines, et même des montagnes. Les deux cinquièmes du pays sont garnis de forêts, en y comprenant aussi les parties couvertes de broussailles. On y compte plus de 300 lacs et de 118 ruisseaux, dont 42 se jettent dans l'Aa, 35 dans le Vindau, 6 dans la Dvina et 33 dans la mer. Le plus grand de ses lacs est celui de l'*Usmaiten*, qui a 10 lieues de circonférence et renferme quatre îles dont l'une porte le nom d'île Maurice, parce que le célèbre Maurice de Saxe s'y retrancha, en 1727, pour se défendre contre les Russes.

« Le lac *Sauken*, situé dans la paroisse de Iacobstadt, a deux milles géographiques de long et plus d'un demi de large ; on prétend qu'il doit son origine à un écroulement de terres qui aurait englouti tous les environs, avec les habitations. Quoiqu'on n'ait pas conservé la date de cette révolution, elle ne paraît pas douteuse ; les pêcheurs trouvent quelquefois dans leurs filets des morceaux de bois équarris qui ont dû appartenir à des maisons ; et d'ailleurs qu'est-ce qu'un semblable événement aurait d'étonnant dans un pays où, comme dans la Livonie et la Lithuanie, les marais se couvrent souvent d'une croûte de tourbe qui, épaissie et durcie, finit par prêter aux demeures de l'homme un appui temporaire ? »

Le terroir est en général léger et sablonneux, principalement dans les environs de Vindau et de Goldingen; dans quelques endroits il est gras et argileux, mais partout il est plus ou moins fertile. La culture du chanvre et du lin est celle qui réussit le mieux; les autres productions sont l'orge, le seigle et l'avoine; quant à l'agriculture, on remarque une différence sensible entre cette province et la Livonie; les paysans de Courlande, depuis long-temps moins malheureux, cultivent leurs terres avec plus d'intelligence; ils dessèchent depuis long-temps des marais qu'ils cultivent trois années de suite, et qu'ils laissent ensuite pendant trois autres années en repos. La production en grains s'élève annuellement à 1,250,000 *tchetvertes*, dont la consommation absorbe 1,170,000. La population, qui dépasse 480,000, est considérablement plus compacte que dans la Livonie (1); elle se compose presque en totalité des *Koures*, qui sont cultivateurs; les bourgeois et les nobles sont presque tous allemands. Plus de 360,000 individus suivent la religion évangélique; le reste, moins civilisé, a été ramené au catholicisme par les intrigues du parti polonais; mais, avec l'abaissement de la Pologne, les conversions ont cessé. La tolérance russe a introduit un autre mal, l'accroissement des Juifs, qui ne font rien pour mériter le titre de citoyen.

Nous devons distinguer quelques villes. Sur la rivière d'*Aa*, qui vers son embouchure s'appelle *Bulder-Aa*, mais en langue lithuanienne *Lela-Uppe*, la grande eau, nous voyons *Mitau* ou *Mittau*, capitale du pays, et autrefois résidence du duc; elle a été bâtie par les Allemands : les anciennes chroniques l'appellent *Mytowe* et les Lettoniens *Ielgawa*. Cette ville, peuplée de 14,000 habitans, est d'une grande étendue, mais remplie de jardins et de terrains vides. Outre l'école de la ville, il s'y trouve un gymnase académique qui

(1) Notes statistiques sur la Courlande, par le pasteur *Watson*. — 1829.

porte le nom du duc Pierre, son fondateur : il renferme une belle bibliothèque et un observatoire ; neuf professeurs y occupent des chaires. Le vieux château, fondé tout près de la ville par le duc Ernest-Jean, a été pendant quelque temps l'asile de Louis XVIII. Au sud-est se trouve la petite cité de *Bauske*. Sur la frontière orientale du gouvernement, *Iacobstadt* est peuplée d'habitans pauvres dont un grand nombre, parmi le peuple, n'ont d'autre industrie que de promener, dans les foires de l'Allemagne et de la Pologne, des ours qu'ils apprivoisent et font danser. Ils ont ici une sorte d'académie. Sur la rive gauche de la Dvina, *Friedrichstadt*, en lettonien *Jauna Rybda*, porte aussi le nom de Neustœdtchen (*petite ville neuve*), parce qu'après avoir été bâtie par le duc Frédéric, elle fut reconstruite par sa veuve en 1647. Sur le bord de la mer nous verrons *Vindau*, à l'embouchure de la rivière de ce nom, ville de 2 à 3000 habitans, qui, avec *Goldingen* sur la même rivière, passe pour la plus ancienne de la Courlande. *Pilten*, entre ces deux cités, est encore moins considérable. Sur les bords de la mer nous trouvons *Libau*, ville commerçante, peuplée de 6800 âmes, avec un port peu profond : les maisons sont en bois et d'un seul étage, mais l'église luthérienne est jolie.

« Avant de quitter la Courlande, nous devons remarquer le promontoire de *Domesnes*, qui s'avance entre le golfe de Livonie et la mer Baltique ; il forme la pointe septentrionale de la province. Près de ce cap il existe un banc de sable qui s'avance à 4 lieues en mer, et près de ce banc un gouffre très-profond, très-dangereux pour les vaisseaux qui vont à Riga. Le cap est muni d'un double phare.

« Au nord de ce promontoire s'étend un groupe d'îles qui, d'après la race la plus nombreuse qui l'habite, mérite le nom d'*archipel esthonien*, quoiqu'une partie appartienne politiquement à la Livonie. Ce groupe, qui s'appelle *Sarrima*, pays des îles en esthonien, j ouit, ainsi que nous l'avons

dit, d'un climat moins froid que le continent; grâce aux coups de vent, un ciel serein n'y est pas un phénomène aussi rare que sur les côtes voisines; l'automne y a plus d'agrémens, le chêne prospère davantage, et la laine des moutons est plus fine. *Runo* ou *Rouno*, rocher calcaire couvert de terre végétale, se présente d'abord en partant du cap Domesnes; il est habité par une petite tribu de Suédois ou d'anciens Scandinaves qui conservent un dialecte particulier. *OEsel*, en esthonien *Kurri-Saar*, c'est-à-dire île des grues, est, après la Séeland, la plus grande île de la mer Baltique; la roche calcaire qui en compose le fond est en quelques endroits recouverte de grès; de belles forêts, des lacs et des ruisseaux en diversifient la surface. Le peuple actif, mais un peu sauvage, joint aux diverses cultures la pêche aux chiens marins et la recherche des objets provenant de naufrages: les pêcheurs, très-habiles à nager et à plonger, ne respectent pas scrupuleusement le droit de propriété. *Arensbourg*, chef-lieu, a 1400 habitans. La petite île de *Mœn*, presque homonyme avec une île du Danemark, est dépourvue d'arbres: les Esthoniens l'appellent *Mucho-ma*. Plus au nord, nous voyons l'île de *Dago* ou *Dag-ö*, nommée en esthonien *Hio-ma*, riche en bois, avec un sol sablonneux à l'ouest, mais avec des champs fertiles, d'excellentes prairies, quelques vergers et jardins dans la partie orientale. Il y demeure quelques Suédois, cultivateurs et libres; mais parmi la population esthonienne, qui est la plus nombreuse, il règne, en dépit d'une longue servitude, un goût très-vif pour les arts et métiers : on y trouve des carrossiers, des horlogers, des bijoutiers habiles, sans parler des constructeurs de bateaux. L'île de *Worms* est peuplée de Suédois qui ont un dialecte particulier (1). La flore de ces îles mériterait quelque attention. La population

(1) *Grunert:* Notices sur les îles OEsel et Dago, dans les *Mémoires de la Société économique de Pétersbourg*.

totale de l'archipel approche à présent de 50,000 individus.

« Les mœurs des nations qui habitent ces trois duchés présentent naturellement les contrastes les plus frappans selon leur origine et leur condition. La noblesse qui, à peu d'exceptions près, est allemande et de religion évangélique, participe à toutes les idées et à toutes les connaissances répandues dans le nord de l'Allemagne. Peu favorisés par la fortune, les jeunes nobles cherchent dans d'excellentes études la supériorité de mérite qui les distingue dans tous les services publics ; ceux qui restent dans leurs terres luttent, à force d'une économie éclairée, contre les désavantages d'un climat rigoureux ; leurs modestes châteaux, leurs parcs élégans s'embellissent d'année en année ; l'hospitalité la plus cordiale anime encore ces demeures où jadis l'orgie bruyante réunissait les chevaliers teutoniques ; aujourd'hui, au lieu de guerriers ignares et licencieux, la société s'y compose souvent d'hommes très-lettrés et très-instruits ; la bibliothèque ne reste ni négligée ni oisive dans ces solitudes, et les nobles livoniens se dédommagent par l'exercice des beaux-arts de la privation des jouissances du luxe. Nous n'avons jamais entendu la langue allemande résonner avec plus de douceur ni avec plus de pureté que dans la bouche des dames livoniennes. Ajoutons à cela une taille svelte, une chevelure blonde, des yeux bleus, des manières plus gracieuses que celles des Anglaises ; joignons-y encore des qualités plus essentielles, un caractère noble et tendre comme celui des Suédoises, un penchant vers l'enthousiasme, et cette véritable piété que le christianisme évangélique peut seul développer dans toute sa pureté ; enfin, rappelons-nous que c'est à une dame livonienne que notre siècle a dû la grande idée de la Sainte-Alliance, idée dont l'application fidèle et complète devait réconcilier les rois et les peuples, désarmer les passions révolutionnaires, et donner aux institutions politiques une base morale, idée enfin

qui ne s'est point réalisée. Il est vrai que le nom de Mme de Krudener rappelle aussi le souvenir des extravagances mystiques dans lesquelles se termina sa vie. Nous voyons avec regret que les frères moraves, en se répandant en Livonie, y ont propagé moins de piété que d'hypocrisie (1). Mais, au total, les belles qualités de la noblesse livonienne, esthonienne et courlandaise, doivent mériter à cette classe une place distinguée dans ce tableau de la civilisation.

« La bourgeoisie de Riga, de Reval et de quelques autres villes, ne se montre pas l'émule indigne de la race des chevaliers : si la noblesse livonienne représente le modèle d'une caste aristocratique, les villes, malgré tous les genres de contrariétés qu'elles ont éprouvées, reproduisent encore les sages institutions, les mœurs domestiques, les habitudes laborieuses, le patriotisme municipal de ces anciennes *villes impériales* qui méritent l'estime profonde des amis de la véritable liberté. L'esprit d'économie et d'industrie n'y repousse pas la politesse des manières ni le perfectionnement de l'éducation; nous y remarquons nombre d'établissemens de bienfaisance et d'utilité; nous sommes persuadé qu'un observateur, plus initié dans la vie domestique que ne le sont les voyageurs, y retrouverait tout ce qu'il y a de mieux à Lubeck, à Brême, à Hambourg.

« Il nous reste une troisième classe d'habitans: c'est la race indigène des cultivateurs, soit du sang finnois, soit de l'origine lithuanienne; car les paysans suédois, peu nombreux, circonscrits dans quelques îles, se séparent de la masse par la liberté personnelle dont ils jouissent, ainsi que par la propreté et l'aisance qui règnent dans leurs habitations. Nos regards s'attristent en s'abaissant sur ces peuples finnois et wendes, jadis maîtres de leur sol natal, aujourd'hui courbés sous le poids de six siècles d'une dure

(1) *De Bray*, III, p. 117.

servitude, et qui ne relèvent que lentement vers le ciel, patrie de la liberté, leurs yeux si long-temps plongés sur leurs chaînes. Occupons-nous d'abord des Esthoniens, qui peuplent, outre la province à laquelle ils ont donné leur nom, toute la moitié septentrionale de la Livonie, ainsi que les îles. Comment écrire leur nom? D'après l'analogie de leur langue, il faudrait écrire *Eest*, et prononcer *Ehst*. Si l'on écrivait simplement *Est*, l'indigène prononcerait *Escht;* et en écrivant *Ehst*, on lui ferait dire *Ekhst*. Dans les chancelleries de la noblesse, l'orthographe officielle veut pour le nom du pays *Esthland*, d'où nous faisons *Esthonie*. Les Esthoniens eux-mêmes appellent leur patrie *Eesti-ma;* mais des serfs ont-ils voix dans cette discussion? Les Lettons, serfs eux-mêmes, le nomment *Iggauna-Semme*. Au milieu de ces ténèbres, un fait paraît certain, c'est que le nom d'Estiens ou d'Estes s'étendait autrefois plus au midi, et que c'est le même que celui des *Aestii* chez Tacite, des *Esti* chez Jornandès, et du pays d'*Estum* dans les voyages scandinaves, racontés par le roi Alfred. Repoussés vers le nord, ces peuples finnois subirent de bonne heure les incursions des Scandinaves, qui y répandirent le culte de Thor; les envahissemens des Lettons, qui y introduisirent leur idiôme wende, et enfin les invasions plus durables des Allemands, qui renversèrent leurs arbres sacrés, leurs autels de pierres et leurs idoles de bois. Obstiné comme tous les Finnois, l'Esthonien a résisté à tant d'influences étrangères avec un rare succès: il conserve ses cheveux roux-jaunes et les autres traits caractéristiques de sa race. Les paysannes, peu sévères envers leurs compatriotes, ne se laissent que bien rarement séduire par un Allemand; celles qui cèdent à la puissance de l'or sont bannies de la société de leurs villages; mais le soldat russe a nui à la pureté des mœurs et du sang. La haine d'une caste esclave contre une caste dominante n'est pas la seule barrière entre les

Allemands et les Esthoniens ; une autre, non moins puissante, est la langue qui ne diffère du finnois que comme un dialecte de l'autre.

« La langue esthonienne embrasse les idiômes de Reval ou de la Harrie, celui de Dorpat ou de l'Ungannie, et celui de l'île d'OEsel ou Kurri-Saar. Elle possède des chants populaires, versifiés à la manière finnoise, c'est-à-dire par le mètre et l'*allitération*. Un littérateur plein de goût, l'ingénieux Herder, en a recueilli un grand nombre, où respirent à la fois la naïveté d'un peuple encore peu civilisé, et la mélancolie d'un peuple réduit en servitude. Harmonieuse à force de voyelles sonores et bien distribuées, la langue esthonienne est aujourd'hui assujettie à une prosodie plaintive et traînante ; ce n'est peut-être que l'accent de l'oppression. Les Esthoniens furent toujours sensibles aux charmes de la musique. Dans le XIIIe siècle, une de leurs armées, qui assiégeait un château-fort, cessa les hostilités aux sons d'une harpe qu'un prêtre chrétien fit entendre du haut des remparts (1).

« Beaucoup d'anciens usages pleins de charmes se sont conservés dans les mariages et les funérailles. Mais dans les anciennes croyances comme dans les superstitions encore conservées, il est bien difficile de distinguer ce qui est indigène de ce qui peut y avoir été introduit. Le dieu *Tara-Pyha* a été comparé au *Thor* des Scandinaves ; mais les Esthoniens adoraient cette divinité sous la figure d'un oiseau qui était né dans un bois sacré sur le mont *Thorapilla* ou *Tara-Pyha*, dans l'ancienne province de *Wirrie*, et qui s'envolait quelquefois pour se rendre au grand sanctuaire dans l'île de Chori ou d'OEsel. Ces idées ne semblent pas appartenir à la mythologie scandinave. Les nations les plus lointaines, « *les Espagnols* et *les Grecs*, » dit Adam de Brême, venaient chercher des oracles dans cette île de

(1) *Merkel*, die Vorzeit Lieflands, I, pag. 248.

Chori (1); pourquoi les Scandinaves n'y auraient-ils pas porté leurs hommages, si la divinité du sanctuaire eût été Thor? Le plus plausible argument pour l'identité de Thara et de Thor est le nom du jeudi, qui était consacré à l'un et à l'autre; *Ioumala* était chez les Esthoniens le nom générique de divinités bienfaisantes, comme *Weles* celui du mauvais principe et de ses émanations. Les mauvais esprits s'appelaient aussi *Raggana;* mais le trait dominant dans le culte des Esthoniens est l'adoration des fleuves, des montagnes, des grands arbres, des plantes et des animaux (2). Ces superstitions ont survécu à l'introduction du christianisme. Un ruisseau, nommé *Wohhanda*, fut encore dans le siècle dernier l'objet d'un culte idolâtre; sa source, fraîche et limpide, était entourée d'une haie sacrée; aucune main sacrilége n'osait en troubler les eaux; la hache n'approchait jamais des bois qui l'ombrageaient. Ce ruisseau, grossi de quelques autres, prenait enfin le nom de *Pœha-Ioggi*, l'eau sainte; troubler ou suspendre son cours, c'était appeler tous les fléaux sur le pays. Un seigneur ayant voulu établir un moulin sur cette rivière sacrée, une insurrection éclata dans tout le canton, les paysans démolirent l'édifice profane, et la force militaire eut de la peine à faire cesser les troubles (3). Aujourd'hui, les traditions catholiques sont mêlées aux souvenirs obscurs du paganisme. La fête de Saint-Jean est toujours célébrée par des danses et des festins; c'est probablement autour des ruines de quelques chapelles de ce saint que l'on a surpris des assemblées nocturnes de paysans se livrant à des prières, des danses et des sacrifices; car il est peu probable que ces ruines fussent celles d'un temple païen (4). On voit encore des

(1) *Adam. Brém.*, c. CCXXIII.

(2) Bulle d'Innoc. III, de l'an 1199, chez *Gruber*, Orig. Livon. p. 205.

(3) M. *de Bray*, Lettres, etc., dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, XVIII, p. 115.

(4) *Merkel*, Vorzeit Lieflands, I, 174.

offrandes déposées en secret et dans les ténèbres sur certaines pierres sacrées. Dans beaucoup de cantons, le paysan, en dépit des exhortations de son pasteur, place encore sur les tombeaux des alimens et quelques brins d'arbrisseaux pour aider les morts à faire du feu (1).

« Le célèbre Herder, qui a vécu dans ces pays, et qui en a recueilli les chants populaires, rapporte le trait suivant sur la puissance de la superstition : Une jeune villageoise se vit transportée en songe au pays des morts (*Jabmen-Aimo*); elle retrouva les âmes de ses parens, et se sentit si heureuse dans leur société, qu'elle désira vivement y rester toujours. Une des *âmes* lui conseilla de quitter la société des hommes, de se retirer au fond d'une forêt, et d'y rester sans nourriture ni boisson, en s'appuyant contre un arbre; alors, sans éprouver les angoisses du trépas, elle verrait son vœu rempli et vivrait éternellement avec les morts. Cette fille continua son rêve, tout éveillée, et eut encore des visions semblables dans la solitude où elle gardait son troupeau; elle en parla, elle annonça l'intention de suivre le conseil réitéré que les *âmes* lui donnaient. On l'enferma, elle s'échappa, et après un laps de plusieurs jours, on la retrouva dans une forêt épaisse, appuyée contre un arbre; sa tête était profondément penchée; ses bras pendaient immobiles, ses yeux étaient fermés, la pâleur de la mort couvrait son visage; mais ses traits n'avaient pas changé. On la ramena, on la força par des traitemens durs à recevoir de la nourriture; elle reprit même l'usage de la parole, mais c'était pour mieux tromper ses gardiens. Échappée de nouveau, elle pénètre jusqu'à deux lieues de la maison paternelle, elle se cache dans une partie à peine accessible de la forêt; on la retrouve enfin dans la position que les *âmes* lui avaient prescrite; mais elle était comme desséchée; on la touche, elle éprouve un faible mouve-

(1) *Petri*, la Livonie et l'Esthonie (en allemand), I, 479.

ment, tombe expirante dans les bras de son frère, et passe ainsi dans cet autre monde où l'appelaient ses vœux.

« Parmi les lieux saints encore connus, nous devons remarquer l'ancienne citadelle d'*Oden-Pœh*, c'est-à-dire « le sanctuaire de l'ours, » la rivière d'Embach ou *Emma-Ioggi*, c'est-à-dire « la mère des eaux; » et une foule de lacs, de sources, de collines, de cavernes, toujours objets d'une sorte de vénération. Entre autres, la montagne des OEufs, près d'Oden-Pœh, conserve encore la réputation de prédire les changemens de temps par les brouillards qui sortent d'une source située sur sa pente orientale.

« Il reste des monumens curieux du temps du paganisme, mais appartiennent-ils aux Esthoniens? Tels sont les anciens châteaux-forts, ou plutôt les massifs sur lesquels ils se réunissaient pour se défendre contre les chevaliers teutoniques. Celui de *Varbola*, entre autres, a été décrit avec soin par un savant livonien; il consiste en un rempart énorme, formé de masses granitiques, posées les unes sur les autres sans aucun mélange de chaux ni aucune trace de maçonnerie. L'enceinte, qui a deux ouvertures (peut-être modernes), forme un ovale irrégulier de 800 pas de circonférence et de 200 à 250 de diamètre. Le rempart a de 5 à 6 toises d'épaisseur, et de 3 à 5 d'élévation; il suit les accidens du terrain (1). On trouve au milieu quelques traces d'un puits. Ce poste fortifié n'est pas loin de la mer; d'autres semblables se trouvent dans l'île d'OEsel. On n'en indique aucun du côté de la frontière orientale contre les Russes, ni sur la frontière méridionale contre les Lettons. Cette circonstance topographique ne semble-t-elle pas indiquer l'origine scandinave de ces monumens? Les expéditions des Suédois et des Danois des temps héroïques avaient probablement été précédées de bien d'autres invasions dans les

(1) Le comte *de Mellin*, dans *Hupel*, *Nordische Miscellaneen*, cah. XVII.

siècles fabuleux. Peut-être même les Goths, avant d'entrer en Scandinavie, avaient-ils demeuré sur ces rivages. L'impuissance des Esthoniens à élever des masses semblables paraît résulter de ce qu'on sait positivement des Lettons, leurs voisins et ennemis. Ces peuples, dans le XIIe siècle, n'élevaient que des fortifications de terre, et avaient si peu d'idées sur les murs solides, qu'ils se flattaient d'entraîner par des cordes un château bâti par les chevaliers. On pourrait aussi considérer ces monumens comme des forts établis par les souverains de *Polotzk* (le *Paltescia* du moyen âge), royaume mixte des Slaves et des Goths; mais, dans ce cas, on doit chercher à prouver une sorte d'enchaînement de ruines le long de la Dvina. Dans toutes les suppositions, ces *murs cyclopéens* de la Livonie méritent de devenir l'objet de recherches savantes.

« Un autre prétendu monument de ce pays appartient tout entier à la géographie physique. Nous voulons parler des deux *Kanger*, « chaussées immenses, élevées par les « Lives, selon un savant du pays, pour faire communiquer « des cantons fertiles, séparés par des marais qui jadis « étaient des lacs (1). » M. de Bray, qui a visité avec soin le grand Kanger, en parle avec beaucoup de justesse. « Cette prétendue digue, dit-il, a plus de trois lieues de longueur. Elle n'est point en ligne droite. C'est un amas considérable de sable, de cailloux, de roches calcaires et granitiques, qui s'élève quelquefois à plus de 60 pieds au-dessus des marais qui le bordent des deux côtés. Cette hauteur varie fréquemment. Le chemin se dirige toujours sur le sommet de cette singulière élévation, dont les flancs s'élargissent successivement, et dont la base a souvent plus de 15 pieds de large. Les deux côtés de cette digue naturelle sont couverts de *pinus abies* et *sylvestris*, de *populus tremula* et d'une prodigieuse quantité de *rubus saxatilis*. Il est absurde

(1) *Bærger*, Versuch über die Alterthumer Lieflands, pag. 78.

d'attribuer une pareille création à des forces humaines. Si les Lives avaient voulu établir une communication entre les bords opposés de ces marais, un chemin élevé de 2 pieds au-dessus de leur niveau eût suffi. On en voit mille de cette nature en Livonie. Qu'eût-il été besoin pour cela d'élever une montagne, et d'en prolonger la continuation par des détours inutiles? Les *Kanger* ne sont donc pas l'ouvrage des Lives, mais celui de la nature elle-même, qui, par un caprice assez bizarre, a formé ce long et étroit amas de sable, de terre et de cailloux, dont les prolongemens se remarquent à une distance hors des marais du côté de *Sunzel*. Rien n'est aussi triste et aussi sauvage que la vue que l'on découvre du haut du grand Kanger, d'où l'œil plonge des deux côtés sur des marais stériles et déserts qui s'étendent à perte de vue, et qui, presque partout, sont absolument impénétrables. Au surplus, on rencontre en plusieurs endroits de la Livonie et de l'Esthonie de ces jeux singuliers d'une nature désordonnée et sauvage. Sur la terre de Jendel, appartenant à M. le conseiller provincial de Loewenstern, il existe un pareil *Kanger* très-élevé, resserré entre un lac, des prairies et des bois marécageux, et sur la sommité duquel le propriétaire a ménagé de jolies promenades (1). » Nous n'ajouterons qu'un seul mot à ces judicieuses observations; c'est que, d'après les renseignemens qu'un Suédois-Finlandais nous a communiqués, tout le plateau central de la Karélie, du Savolax et de la Tavastie, présente en plus de vingt endroits de semblables digues naturelles entre les lacs; elles sont composées des mêmes roches; elles servent également de chemins, quoique souvent la crête présente à peine assez d'espace pour un homme à cheval.

« Les habitans de l'île d'OEsel se font eux-mêmes des

(1) *De Bray*, Essai historique, tom. I, pag. 77.

calendriers qui servent à tous les usages domestiques, et dont les divisions et les marques ressemblent parfaitement à ce qu'on voit sur les bâtons runiques de la Scandinavie (1).

« Les détails où nous avons déjà été entraînés nous empêchent d'en admettre d'autres sur l'état physique et civil des Esthoniens; qu'il nous suffise de dire que cette race vigoureuse, quoique de taille moyenne, obstinée, patiente, soutenue par une humeur joviale, mais jusqu'ici avilie par tous les vices inhérens à la servitude, avait pourtant conservé une fierté personnelle, une aversion pour les insultes et les châtimens arbitraires, une tendance aux révoltes et aux vengeances qui prouvaient un fonds de sentimens élevés, sentimens qui aujourd'hui, sous des lois protectrices, sous des maîtres humains, sous des institutions bienfaisantes, et à l'aide d'une instruction publique améliorée, se développent au gré des vœux éclairés du gouvernement.

« Les Lettons, ainsi que les restes des Koures, des Semigalles et d'autres tribus, appartiennent à l'ensemble de la race *vendo-lithuanienne*, qui, sous le rapport des idiômes, des croyances, des monumens, doit être soigneusement distinguée de la race finno-hunnique. Aussi nous renverrons ce que nous en avons à dire à une autre section de cette description; nous retracerons seulement ici l'état civil et moral de ce peuple, qui occupe aujourd'hui le sud de la Livonie.

« L'esclavage, dit M. de Storch, le défaut de civilisation « et le dénuement des choses les plus nécessaires à la vie, « sont gravés sur leur figure en traits lisibles. Les Lettons « sont en général d'une très-petite taille, les femmes surtout; « il y en a qu'on prendrait pour des naines. Ils auraient de « l'embonpoint s'ils étaient bien nourris. Les paysans let- « tons ont rarement autant de force que les Allemands,

(1) *Hupel*, Topograph. Nachrichten, tom. IV, pag. 588.

« surtout pour lever et porter; au reste, ils résistent à de « grandes fatigues, au froid, à la chaleur, à l'humidité; ils « prennent peu de repos. Les Lettons font usage de bains « chauds, comme les Russes, et passent de la chaleur la plus « excessive à l'air extérieur; ils sont peu sujets aux rhuma- « tismes, aux refroidissemens et aux douleurs de dents. En « général, les Lettons ont peu de maladies dominantes; ils « supportent également bien les excès et la disette; leurs « dents sont fermes et ordinairement très-blanches jusqu'à « un âge avancé. L'usage immodéré des liqueurs fortes paraît « peu nuisible à leur santé. Les femmes accouchent très- « aisément, la plupart debout, et sans aucun secours. »

« L'opinion unanime sur l'infériorité morale des Lettons, sur leur servilité abjecte et sur leur peu de capacité pour la civilisation, a, selon M. de Bray, besoin de quelques modifications. Un clergé plus attentif à l'instruction religieuse, un système d'écoles plus complet, et surtout l'amélioration du sort civil du paysan letton, le font aujourd'hui monter peu à peu à un rang moins humble dans l'échelle de la civilisation. Les Courlandais actuels sont presque tous de race lettonne, et ils ne cèdent en rien aux Esthoniens. Les superstitions du paysan letton sont très-curieuses; elles reposeront un moment notre attention. Au retour du printemps, le Letton se garde bien de s'exposer à entendre pour la première fois le chant du coucou, lorsqu'il est à jeun ou qu'il n'a point d'argent dans sa poche. Si cela lui arrivait, il se croirait menacé de la disette ou du besoin pour le reste de l'année. C'est ce qu'il appelle être ensorcelé par le coucou. Il a donc grand soin, à cette époque, de prendre de l'argent et de la nourriture de très-bon matin avant de sortir de chez lui. Il a les mêmes craintes et prend les mêmes précautions à l'arrivée des premières huppes. Un lièvre ou un renard traverse-t-il la route sur laquelle le paysan lettonien chemine, il y voit un mauvais

augure; mais si c'est un loup, l'augure est favorable. Le Letton a-t-il pris son fusil pour aller à la chasse, si, en sortant de sa maison, la première personne qu'il rencontre est une femme ou une fille, c'est mauvais signe, la chasse ne sera point heureuse; il rentre donc, et ne se met en route que lorsqu'étant sorti de nouveau, c'est un homme ou un garçon qui le premier s'est offert à sa vue. Les Danois et les Suédois ont eu cette même superstition. Le savant astronome Tycho-Brahé y était asservi. Si un Letton veut aller à la pêche, il ne fait part à personne de son projet, cela lui porterait malheur. Ce n'est que lorsqu'ils sont deux qu'un troisième peut l'apprendre sans inconvénient. S'il pêche à la ligne, et qu'ayant posé sa ligne à terre, quelqu'un marche dessus, il est convaincu dès lors qu'il ne prendra plus rien avec cette ligne-là. Le paysan ne souffre point qu'on admire ou qu'on loue à outrance ce qu'il a chez lui, particulièrement ses troupeaux, sa volaille, ses provisions de grains ou autres. Il croit que tout ce qu'on a préconisé de cette manière doit dépérir. C'est la même idée que celle des Grecs sur Némésis.

« D'autres traditions anciennes intéressent la géographie physique et la climatologie. Les étés où il y a beaucoup de mouches, on compte sur une riche récolte de blé noir (*polygonum fagopyrum*); et si le prunier de Sainte-Lucie (*prunus padus*) est très-chargé de fleurs, on s'attend à un été très-pluvieux. Quand les paysans veulent bâtir une maison, ils observent attentivement quelle est l'espèce de fourmi qui s'y montre la première et paraît être domiciliée dans le voisinage. Si c'est la grande fourmi fauve ordinaire (*formica rufa*, Linn.) ou la fourmi noire, ils bâtissent sans difficulté; mais si c'est la petite fourmi rouge (*formica rubra*, Linn.), ils cherchent une autre place. Ces traditions mériteraient un examen. »

LIVRE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Cinquième section. — Provinces centrales ou Grande-Russie.

« Le midi, l'est et le nord de la Russie d'Europe nous ont successivement présenté une grande variété de scènes; villes superbes et déserts affreux, palais de marbre et cabanes de terre, activité ambitieuse des capitales, calme silencieux des provinces à peine connues; nous avons vu les tribus les plus diverses, depuis le Tatare assis sous les vignes de la Crimée, jusqu'au Lapon accroupi sous la neige; mais nous n'avons vu les Russes que dans la qualité de dominateurs, en quelque sorte étrangers à leur propre empire; nous allons entrer dans les contrées vraiment russes, dans ces contrées centrales où la véritable nation est réunie; ce noyau de l'empire où règnent, aujourd'hui du moins, la langue, les mœurs et les physionomies russes. Les gouvernemens de *Novgorod*, de *Tver*, de *Pskof*, de *Vitebsk*, et de *Smolensk*, groupés autour du plateau de *Valdaï;* ceux d'*Iaroslavl*, de *Vladimir*, de *Kostroma* et de *Nijni-Novgorod*, situés le long du Volga; ceux de *Moskva* ou *Moscou*, de *Kalouga*, de *Toula*, d'*Orel*, de *Riaisan*, de *Tambof* et de *Pennza*, qui comprennent les sources de l'Oka, du Don et de la Desna ou Dezna; enfin, ceux de *Koursk* et de *Voronech* ou *Voroneje*, qui se confondent peu à peu avec les plaines de l'Oukraine: voilà la masse que nous décrirons ici sous la classification générale de Russie centrale, c'est une superficie de 50,720 lieues carrées et de 22,000,000 d'habitans. Les quatre gouvernemens de la Petite-Russie, peuplés d'une variété de races particulières, et jouissant

d'un climat généralement plus doux, peuvent plus commodément être décrits dans une section à part.

« Réunissons d'abord les faits généraux communs à toute la région centrale. Elle présente, soit du côté de la mer Baltique et de la Pologne russe, soit du côté de la mer Noire et de la mer Caspienne, une plaine élevée au-dessus d'autres plaines; les collines volgaïques dans le gouvernement de Saratof, les chutes du Dniester, les hauteurs de Smolensk et les collines de Valdaï, marquent cette élévation dans les quatre directions que nous venons de nommer; mais on est encore loin de posséder les matériaux nécessaires pour tracer une circonscription complète et exacte du plateau, et même pour en déterminer les points culminans. Les hauteurs de la *Forêt Volkhonski* (1), près les sources du Volga et de la Dvina, entre Ostaschkof et Toropetz, passent pour avoir 1250 pieds d'élévation absolue : elles n'offrent aucun escarpement extérieur, et ne présentent à l'œil qu'un plan doucement incliné; aussi les indigènes désignent-ils cette contrée sous le nom de la Plaine-Haute (2). Mais les rivières et les lacs, profondément encaissés, ont des bords escarpés, formés de couches de calcaire coquillier, d'ardoise et de gypse; les blocs et pierres granitiques, semés à la surface, semblent à quelques géologues les débris d'une grande inondation; d'autres y voient les marques de l'ancienne limite de la mer, qui aurait apporté ces masses sur les glaces flottantes dans lesquelles elles se trouvaient engagées. La première de ces opinions paraît plus vraisemblable. Les mêmes substances composent le haut pays entre la Dvina et le Dnieper; mais dans la direction d'Orel le sol prend la forme de collines calcaires : ces petites chaînes, à peine

(1) *Volkhonskoï Bor*, chez *Nestor*. Les auteurs russes-allemands y voient l'*Alaunus Mons*, de Ptolémée.

(2) *Vuissokaïa Plotska*. On le nomme aussi *Volgskoï Vouichina*, hauteur du Volga.

marquées, semblent continuer vers les sources de l'Oka, du Don, de la Soura, du Choper, et se confondre près Samarskoï-Loug avec la série des collines du Volga. Plus au midi on voit de petits bancs de craie s'élever comme de petites îles, et se terminer en promontoires escarpés de 2 à 300 pieds de hauteur; cette formation de craie domine jusque dans les plaines les plus unies de l'Oukraine et du gouvernement de Voroneje. Partout on voit les couches de silex intercalées entre les roches calcaires; partout, mais principalement au midi, on voit percer des blocs de granite : cependant on n'a pas suivi assez ces blocs pour affirmer qu'ils font partie d'une chaîne basse granitique qui, semblable à un gradin, marquerait la dernière limite du plateau vers le bassin de la mer Noire. Si nous voulons maintenant partir du plateau de Volkhonski pour les contrées septentrionales, c'est la même absence de bons matériaux. A Valdaï, les collines de calcaire coquillier, semées de blocs de granite, n'ont que 350 pieds de haut : une si faible hauteur sépare le bassin du Ladoga du bassin du Volga. Mais, en portant nos regards au nord-est vers la région où s'étendent les lacs de Bielo-Osero (*lac Blanc*) et de Koubenskoï, nous trouvons un plateau plus élevé, et qui, d'après des observations récentes et inédites, doit offrir plusieurs points qui s'élèvent à 1000 pieds et au-delà. Cette plaine élevée continue jusqu'au pied de l'Oural; et nous avons déjà vu que la Kama et la Viatka y prennent leurs sources. Ce dos de terre (1), au nord de Iaroslavl, est généralement couvert de marais; il répond par l'élévation et la nature du sol aux plaines élevées des gouvernemens de Moscou et de Vladimir, ainsi que de Kalouga et de Toula. La vallée du Volga moyen, qui sépare ces deux plateaux, est dans cette partie de 3 à 400 pieds au-dessus de la mer Caspienne. L'Oka, principale rivière de ce plateau

(1) *Otvalli*, en russe au pluriel.

moscovien, n'a dans son long cours aucune descente rapide, et même dans le gouvernement de Riaisan, où elle serpente entre des collines agréables et variées, son cours tranquille finit par ne baigner que des plaines très-basses. Mais à la droite de cette rivière, depuis Mourome, le terrain s'élève visiblement, et la petite rivière de Telscha le prouve par sa grande rapidité. Ce plateau particulier, qui occupe le midi du gouvernement de Nijni-Novgorod, celui de Pennza et l'ouest de celui de Simbirsk, est limité au nord-est, à l'est et au sud-est, par la grande courbure orientale du Volga; ce qu'on appelle improprement la *chaîne volgaïque* n'est au fond que l'escarpement de ce plateau, formé de couches de schiste, de calcaire, de gypse, d'albâtre, d'argile et de marne sablonneuse. Les plus hautes de ces collines n'ont que 300 pieds au-dessus du Volga. Le mouvement assez lent de la *Soura* et le cours presque stagnant de la *Zna* (gouvernement de Tambof) prouvent que la région des sources de ces rivières est aussi une plaine peu élevée. Voilà ce que nous avons pu recueillir de plus certain sur la circonscription et la configuration de la Russie centrale.

« Le climat de ces plaines peut être considéré sous quatre divisions principales. 1° Les gouvernemens de Novgorod, de Tver, de Pskof, de Vitebsk et de Smolensk, doivent à la plus grande élévation de leur sol un climat bien plus rigoureux que les provinces livoniennes; les fleuves restent d'ordinaire couverts de glace depuis le 20 novembre jusque vers le 1er avril. L'hiver de 1812, qui concourut à détruire les restes de l'armée française, déjà désorganisée par le manque de vivres et des combats meurtriers, n'était point du tout un phénomène extraordinaire. 2° Les gouvernemens d'Iaroslavl, de Vladimir, de Kostroma et de Nijni-Novgorod, grâce au niveau inférieur de leur sol, jouissent d'une température bien plus douce, quoiqu'en partie sous la même latitude septentrionale que les cinq

gouvernemens du plateau Volkhonskien : cependant cette différence consiste plus dans la chaleur plus forte des étés que dans une moindre durée des gelées; les fleuves restent aussi long-temps enchaînés par la glace; les printemps et les automnes, plus humides et plus variables, ne sont pas sans quelques inconvéniens, surtout pour la santé; mais ils favorisent peut-être la culture des pommes, du chanvre et du lin, propre à cette région. 3° La grande masse centrale du plateau, comprenant les gouvernemens de Moskva, de Toula, de Kalouga, d'Orel (partie du nord), de Riaisan, de Tambof et de Pennza, semble jouir d'un climat un peu plus doux, mais aussi plus variable et plus humide que les deux zones précédentes. Les froids de 30, et même de 27 degrés, sont des phénomènes rares à Moscou; les chaleurs excessives le sont de même; des temps orageux interrompent quelquefois l'hiver quinze jours, ainsi qu'à Pétersbourg; mais, en prenant les années entières, on y compte presque autant de jours où le thermomètre descend au-dessous de zéro (1). Les époques du dégel des rivières prouvent la progression du froid vers l'est, circonstance qui empêche Riaisan, Pennza et Tambof, de jouir des avantages que leur latitude plus méridionale semblait promettre. 4° Les gouvernemens d'Orel (partie sud), de Koursk et de Voroneje, éprouvent enfin un adoucissement sensible dans l'apparition plus hâtive du printemps et dans la température plus constante de l'été; mais ces provinces mêmes, sous le 50e parallèle, ont à redouter une courte invasion de l'hiver de Moscou; les plaines, sans abri, y ouvrent un accès libre aux vents glacés des monts Ouraliens. C'est à Koursk, et plus encore à Voroneje, que la végétation change d'aspect; les arbres conifère cessent de dominer; le feuillage des chênes remplace les aiguilles des pins; les herbes, plus succulentes, couvrent

(1) En 1790, 155 jours, et l'année suivante 177.

les prairies émaillées de fleurs, où une race plus forte de bêtes à cornes annonce une nature plus vigoureuse.

« Gardons-nous bien de réunir ici trop de généralités sur la géographie physique; car ce serait enlever de l'intérêt aux descriptions spéciales des gouvernemens, sans que nous puissions cependant, avec nos matériaux incomplets, composer un tableau général satisfaisant. En comparant les statistiques particulières, il nous paraît que jusqu'au 57e parallèle les pins, les sapins et les autres arbres conifères dominent dans les forêts; jusqu'au 55e ou 54e, ce sont les bouleaux et les peupliers-trembles; à cette latitude, le tilleul forme des forêts considérables; les chênes, clair-semés sur le plateau central, prospèrent vers les 52e et 51e parallèles; mais dans la vallée du Volga ils sont déjà beaux et nombreux sous le 55e. Les chênes de Russie ressemblent trop souvent à ceux du Canada par le peu de solidité du noyau. Dans la région où prospère cet arbre, les forêts offrent aussi en masse l'*acer tataricum* ou érable de Russie, le peuplier blanc et le charme; mais le hêtre, connu en Livonie, ne monte pas jusqu'à Smolensk, et ne dépasse guère les plaines de la Petite-Russie; le châtaignier et le noyer ne viennent pas non plus sur le plateau central (1).

« L'exploitation des bois pour la marine est très-active dans les parties nord-ouest de la Russie centrale; plus loin, les beaux sapins et les mélèzes deviennent moins communs. Au sud de Moscou, et surtout à Orel, à Koursk, les forêts sont en général moins belles, et, en quelques endroits, épuisées. Outre l'exploitation des bois de construction et de chauffage, les paysans tirent de la térébenthine, du goudron et du noir de fumée des pins et des autres arbres résineux. L'écorce du bouleau fournit du

(1) *Georgi*, Description de la Russie, partie botanique. Les six *Cartes physiques de l'Europe* sont bien vagues, et ne nous ont guère servi.

tan, et on en fait aussi des boîtes rondes, dans lesquelles on conserve du caviar, du beurre, des fruits. Les feuilles sont employées à teindre en jaune; l'eau qu'on tire du bouleau au printemps est ici une boisson saine, acidulée, et nullement désagréable. Après le bouleau, le tilleul est l'arbre le plus commun; on l'emploie plus utilement en Russie qu'ailleurs; l'écorce sert à faire des corbeilles, des coffres, à couvrir des maisons, et celle des jeunes tilleuls fournit des millions de souliers tressés pour les paysans; on scie le bois en planches, on en fait des bateaux, et on le brûle pour en tirer de la potasse; les fleurs du tilleul sont une excellente nourriture pour les abeilles.

« Le seigle d'hiver occupe les cultivateurs sur le plateau, de préférence aux autres céréales. L'orge d'été et l'avoine sont les grains les plus abondans après le seigle. Le froment, non seulement redoute les gelées nocturnes du printemps, mais encore la rouille; la seule variété nommée *ledianka*, ou froment de glace, convient parfaitement au climat. Jusqu'aux limites du gouvernement de Moscou, la fâcheuse application du système des essartemens ou de *kyttis* à la manière finnoise, atteste la maigreur du sol et la rigueur du climat; plus au midi on emploie peu la charrue, qui exige les vigoureux efforts du bœuf, et beaucoup l'araire, qui effleure seulement la terre, mais à laquelle un seul mauvais cheval suffit. Cet usage, qui tient au manque de bestiaux, est pourtant en beaucoup d'endroits justifié par la légèreté du sol. Quand on accuse les paysans de la Grande-Russie de ne pas aimer l'agriculture, il faut se rappeler que la servitude n'aime pas à produire pour des exportations dont les maîtres seuls profitent. Une chose dans l'agriculture russe a été jugée digne de l'attention et même de l'imitation des peuples civilisés du Nord, c'est la manière dont on sèche et conserve les blés. Les fours à blé (en russe *ovin*) sont des cabanes de bois, formées de

poutres jointes ensemble; on y pratique des ouvertures qui peuvent se fermer à volonté, et on place différentes traverses dans l'intérieur. On construit dans la terre, immédiatement à côté de la cabane, un poêle de maçonnerie, dont les soupiraux s'ouvrent dans la cabane : quand on veut faire sécher le grain, on suspend des gerbes aux traverses, et on entretient un feu doux dans le poêle, afin que la fumée entre dans la cabane; ce qui fait suer les gerbes : on fait sortir la vapeur par les ouvertures extérieures, que l'on peut ouvrir à volonté. La construction de ces fours varie selon les provinces, mais l'usage est toujours le même; il est d'une grande utilité : le blé devient à la vérité plus petit en se séchant ; mais cette opération le préserve des charançons, et il se conserve mieux en magasin. La culture du chanvre est la plus productive et la mieux entendue de toutes celles de la Russie centrale. Celle du mûrier blanc ne réussit guère au-delà du 53e parallèle.

« Quoique le luxe des capitales demande l'importation des fruits étrangers, même des pommes, la Russie centrale pourrait s'en passer. C'est encore une grande erreur des géographes allemands de déprécier l'importance des vergers russes et l'industrie de leurs cultivateurs; il est vrai que l'une et l'autre se sont surtout accrues depuis une trentaine d'années. Entre les fruits cultivés dans la Russie centrale, les pommes et les cerises sont les plus communs; et ce sont aussi presque les seuls dont on ait soigné la culture. Les différentes espèces de pommes que l'on voit dans la Russie centrale viennent d'Astrakhan, de la Perse et de la Kabardie : on voit rarement les espèces européennes. On remarque surtout les pommes de Kirevsk, grosses comme la tête d'un enfant, et dont une seule pèse jusqu'à quatre livres; elles ont un goût vineux très-agréable. Dans les gouvernemens de Vladimir et de Moscou, on

trouve une espèce de pommes transparentes qui vient de la Chine selon les uns, de la Crimée selon les autres; on les nomme *nalivniè iabloki*, c'est-à-dire *pommes transparentes;* quand on les présente au jour, on peut compter les pepins. Les pommes de Riaisan et de Kalouga sont aussi recherchées. La fabrication du cidre et le débit des pommes sont une branche d'industrie très-intéressante; dans les villes de Kalouga et de Simbirsk, il y a de grands marchés annuels pour l'exportation dans les provinces méridionales. Malgré cette abondance locale, les gouvernemens situés au nord reçoivent par la mer Baltique une quantité de poires et de pommes fraîches ou séchées; en 1794, on en importa à Pétersbourg seulement pour plus de 122,000 roubles. Les forêts de pommiers sauvages ne dépassent guère le 49e parallèle, et c'est par conséquent l'industrie qui a produit les immenses vergers sur les bords de l'Oka et du moyen Volga; mais comme on n'y cultive pas les espèces européennes connues dans la petite Russie, ce ne sont pas les grands Russes, dans leur propagation du sud-ouest au nord-ouest, qui en ont été les créateurs; ce sont des peuples finnois, et plus encore des peuples tatares, qui y ont transplanté les fruits de l'Asie. Aujourd'hui leurs descendans sont fondus dans la masse des grands Russes. Le cerisier et le prunier sauvages viennent spontanément, mais isolément, jusqu'au 55e parallèle; le premier forme même des bois entiers dans le gouvernement de Voroneje. Dans quelques lieux de la Russie centrale, la culture de ce fruit est un des principaux moyens de subsister qu'aient les habitans; dans le gouvernement de Vladimir, on voit des forêts entières de cerisiers. Cependant on s'est peu occupé de perfectionner l'espèce, et on n'en tire que deux sortes qui ne sont guère plus grosses que les cerises des bois. Quoique les choux abondent partout, et les asperges près de Moscou, le jardinage est

généralement négligé dans la Russie centrale. Par une exception singulière, les jardiniers de Rostof, dans le gouvernement de Iaroslavl, sont peut-être les plus habiles de l'Europe dans leur art; car, dépourvus de science, de ressources, luttant avec un climat rigoureux, ils fournissent Pétersbourg et Moscou de toutes sortes de primeurs. C'est probablement une colonie étrangère. Le vrai peuple russe aime avant tout les champignons, et la nature complaisante lui en fournit en abondance.

« Le règne animal de la Russie centrale n'a pas plus que la végétation un caractère distinct. Au nord le renne, au midi le chameau, touchent à l'extrême lisière de cette région, mais n'y entrent pas. Les autres animaux des régions voisines lui sont communs. L'ours, le loup, le glouton, l'écureuil, le lièvre et le chevreuil, nous paraissent les espèces dominantes dans les forêts. Le daim ne s'y montre pas, ou du moins il y est très-rare. L'élan y trouve bien son climat, mais il fuit le chasseur jusque dans les retraites les plus inaccessibles. L'*urus*, ou l'aurochs, en a disparu; le cerf a diminué en nombre. A l'orient de l'Oka et du Voroneje, où les plaines incultes s'accroissent, on voit le sol creusé par le *sorex moschatus*, le *mus decumanus*, la marmotte russe, le *mus cricetus*, et d'autres animaux rongeurs. Les animaux domestiques ne sont pas d'une belle race. Le bœuf est plus maigre et plus osseux que celui de la Petite-Russie. Le mouton russe, simple variété de notre espèce commune, porte une laine grossière; mais la peau des agneaux, immolés quelquefois avant de naître, fournit une fourrure délicate. On ignore l'usage du lait de brebis. Nous avons remarqué la vélocité des coursiers cosaques et la robuste patience des chevaux finnois; ces qualités sont réunies dans un moindre degré dans le cheval russe proprement dit. C'est la race animale dominante et chérie dans la Russie centrale. Il est étonnant à quel point les

chevaux russes se ressemblent, malgré la différence du climat, de la nourriture, de la manière dont on les élève et dont on en prend soin. Ils ont presque tous la tête du bélier, l'encolure longue et sèche, la poitrine large; le reste du corps est assez bien proportionné. Ils sont infatigables et durent long-temps; mais souvent ils sont extrêmement capricieux et timides.

« Nous allons parcourir les gouvernemens. Celui de *Novgorod* ressemble beaucoup à l'Ingrie, tant par le froid que par la stérilité. Dans sa vaste extension au nord-est, il confond ses déserts avec ceux de Vologda et d'Olonetz. A Belozersk et Kyrilof, l'hiver commence quinze jours plus tôt qu'à Pétersbourg. Même les environs de Novgorod ne sont ni fertiles ni bien cultivés. Le seigle, le chanvre et le lin fournissent pourtant un excédant; mais les forêts, qui occupent un cinquième de ce vaste territoire, sont, avec la pêche, la principale ressource de près de 900,000 habitans, dont un neuvième de Finnois-Ischores.

« La ville de *Novgorod*, avec le surnom *Veliki*, la grande, est un débris historique. Elle présente encore une vaste enceinte sur les deux bords du Volkhof. La partie située sur la gauche de la rivière s'appelle *côté de Sophie*, du nom de l'église principale, laquelle, ainsi que le palais de l'archevêque et le quartier des soldats, se trouve dans une espèce de citadelle appelée le *Kreml*, qui fut bâtie en 1044 par le grand-duc Vladimir Iaroslavitch, et restaurée en 1490 par le tsar Ivane Vassilievitch. La cathédrale possède les corps de plusieurs saints et les tombeaux de quelques princes russes. On voit, à côté du Kreml, de vieilles maisons en petit nombre. La partie située sur la droite de la rivière contient les habitations des principaux négocians et les boutiques : on l'appelle *côté du commerce* (*Torgovaïa*). On y remarque le vieux palais des tsars, maintenant occupé par le gouverneur. Un pont réunit ces deux parties,

qui ensemble renferment 1600 maisons, 62 églises (quelques unes hors l'enceinte actuelle), et environ 10,000 habitans. Novgorod était, dans les XIIe et XIIIe siècles, le centre d'une république riche et puissante; son territoire s'étendait jusqu'à la mer Blanche et jusqu'au fleuve Obi; elle disputait la Finlande aux Suédois. Son origine remonte au-delà des temps historiques; elle avait peut-être des liaisons avec les peuples du Nord, dans les premiers siècles de l'ère vulgaire. Les historiens russes assurent qu'elle existait long-temps avant l'arrivée des Slaves dans ces contrées. Il est certain que dès le IXe siècle elle fut la résidence de princes qui dépendaient des grands-ducs de la Russie. En 988 elle reçut son premier évêque. En 1135 il s'y fit une révolution qui suppose une civilisation avancée. On rendit la couronne élective, et on introduisit une forme de gouvernement mixte. En 1276 les villes hanséatiques y établirent un de leurs quatre grands comptoirs; tout le commerce de la Russie s'y concentrait. Quelques auteurs prétendent que la seule ville de Novgorod renfermait alors 400,000 habitans; nous pensons qu'il faut entendre ce chiffre de la population de tout son territoire immédiat. Le XVe siècle vit déjà la république de Novgorod déchoir de sa grandeur, et en 1578 le grand-duc Ivane Vassilievitch la soumit entièrement. La fondation de Pétersbourg lui ôta le peu d'importance qui lui restait. Elle ne subsiste aujourd'hui que par le commerce d'expédition entre Pétersbourg et Moscou.

« Parmi les autres villes nous distinguerons, au sud du lac Ilmen, *Staraïa roussa*, moins à cause de ses salines et de ses 9000 habitans, que parce qu'elle est considérée (ainsi que le nom l'indique) comme la plus ancienne capitale des Russes-Varègues. Sur la route de Pétersbourg à Moscou par Novgorod, *Krestzi* est une petite ville renfermant deux églises et un palais impérial, où le souverain s'arrête

quelquefois lorsqu'il se rend dans la seconde capitale de l'empire. *Valdaï*, sur une île du lac de ce nom, appartint jusqu'en 1764 au couvent d'*Iverskoï*, qui renferme, dit-on, une bibliothèque riche en livres rares. Les habitans de *Borovitchi*, sur la Msta, s'occupent de la pêche et de l'agriculture. *Oustioujèna* ou *Oustioug-Jelezopolski*, fut nommée anciennement *Jeleznoïe-Polé* ou le *champ de fer*, parce qu'elle est située dans une contrée imprégnée de fer limoneux. A *Tcherepovetz*, siége d'un évêché, il se tient chaque année trois grands marchés. Parmi les arts et métiers qu'on exerce à *Kirilof*, chef-lieu de district, et à *Belozersk*, sur le lac Blanc (*Bielo-Ozero*), la peinture des images de saints est encore très-lucrative. *Tikhvine*, à 53 lieues au nord-est de Novgorod, est célèbre par une image miraculeuse de la Vierge, qui attire dans un couvent de moines un grand nombre de pèlerins.

« Les deux gouvernemens de *Pleskof* ou de *Pskof* et de *Vitebsk* se ressemblent absolument sous les rapports physiques; ce sont les terrasses septentrionale, occidentale et méridionale du plateau de Volkhonski, qui en forment l'intérieur. Aux environs de Veliki-Louki et d'Opotscha, le terrain est élevé de 7 à 800 pieds, parsemé de blocs de granite, et pour ainsi dire criblé de petits lacs où fourmille le *salmo eperlanus*. De ces hautes plaines on descend vers la Dvina, au sud-ouest, et vers le grand lac Peïpous ou Tchoudskoe-Ozero, par des pentes très-douces; le sable et les marais remplacent le sol argileux ou calcaire-coquillier des hauteurs. La fougère et le garou tapissent les marais. Un ciel nébuleux couvre ce pays maigre et peu fertile, qui pourtant, grâce à sa faible population, exporte de grandes quantités de grains, surtout du seigle. La culture la plus lucrative est celle du chanvre et du lin. A peine voit-on un chêne, un pommier; mais le *prunus padus* abonde; les ruches d'abeilles sont des troncs d'arbres

eux ; tout est sauvage, mais non pas sans quelques parties toresques. L'eau des lacs, extrêmement limpide, montre fond à découvert. L'écureuil volant anime les forêts, i fournissent des mâts, des poutres, des planches. La *elikaïa-Reka*, c'est-à-dire la grande rivière, coule avec pidité vers le lac Pleskof, qui forme une partie de celui Peïpous, et le *Lovat*, qui descend vers le lac *Ilmen*, ncontre plusieurs rochers. Peut-être le *Toropa*, débouché beaucoup de lacs, devrait-il donner son nom à la vina ; de là peut-être le nom ancien de *Turuntus*. Un ritable voyageur comparera un jour ce plateau de Pskof de Polotsk avec celui de l'intérieur de la Prusse orientale. égale distance de la Baltique, à élévation égale, ils ivent offrir un parallèle curieux pour la géognosie.

« La population est très-mêlée. A l'ouest de la Velikaïa, rtout dans l'ancienne Livonie polonaise, les paysans sont ttons ; la noblesse est allemande ou polonaise. Dans la maure partie du gouvernement de Pskof, les habitans de utes les classes sont russes, distingués désavantageusement leurs autres compatriotes par leur paresse et leur défaut vivacité ; il y a quelques colonies de Finnois-Ingriens, Esthoniens et d'Allemands-Livoniens. Mais le long de la vina, dans la plus grande partie de Vitebsk, ainsi que de ohilef, on trouve, outre la noblesse, qui est polonaise, ne race particulière, nommée les *Rousniaques* ou les *Bielo-oussi* (Russes-Blancs), et qui se distingue tant par son iôme ancien que par ses qualités physiques. Ils ont pour la lupart le cou très-long, et leur tête éprouve un balancement continuel. Leur idiôme tient le milieu entre le grand-usse et le polonais, mais il offre un caractère particulier e douceur ; c'est aussi le dialecte de Mohilef, et par conéquent de toute la ci-devant *Russie-Blanche*. On doit y oir un très-ancien dialecte slavon, et nullement un nélange moderne ; mais ce n'est que par des recherches

ultérieures qu'on pourrait déterminer si ce dialecte a été parlé dans le moyen âge par les *Krivitzes*, les *Krivetans* de Constantin Porphyrogénète, ou si ce peuple a été une tribu étrangère aux Slaves proprement dits, soit lithuanienne, soit finnoise. Les Rousniaques forment la population des campagnes, et se divisent en trois classes : 1° les *Zemlianines* (c'est-à-dire possesseurs du pays), qui se nomment aussi entre eux *Szlachtics* (gens de famille), et qui, libres de toute corvée, ne paient à leurs seigneurs polonais qu'une capitation de 14 roubles; 2° les *Gloskhokounischnics*, ou fermiers attachés à la glèbe; 3° les *Prigonoï*, qui sont tout-à-fait serfs. Les Rousniaques portent un bonnet gris de feutre, semblable à un pot renversé, et des pantoufles d'écorce de bouleau, au lieu de souliers (1).

« Dans le gouvernement de *Vitebsk* nous remarquons, en allant du nord au sud, sur la rive droite de la Dvina, *Dunabourg* ou *Dinabourg*, endroit insignifiant, mais ancien chef-lieu de la Livonie polonaise. Cette petite ville tire son nom de la Dvina ou Duna. Une grande route conduit de cette cité à une autre plus petite que l'on nomme indifféremment *Rejitza*, *Rejitzy*, *Rzezica*, *Rezitzy* ou *Retchitzy*. Elle est sur la rive gauche de la *Rejitza;* elle paraît avoir été plus considérable au temps des chevaliers teutoniques, lorsqu'elle faisait partie de la Pologne. Plus loin, dans la direction du nord-est, *Lucyn* ou *Loutsine*, est agréablement située entre deux lacs et sur la rivière de Louja. De Dunabourg une autre route conduit à *Polock* ou *Polotsk*, ville de 3000 habitans, anciennement capitale d'un petit royaume scandinave, et ensuite, depuis le Xe siècle jusqu'au XIIIe, d'un grand-duché russe fondé par Isiaslav, fils de Vladimir-le-Grand; enfin, nous arrivons à *Vitebsk*, qui compte 15,000 habitans, et fait un

(1) *Campenhausen*, cité par *Hassel*.

commerce très-actif avec Riga; lá Dvina la divise en deux parties; on y trouve une douzaine de couvens; elle offre des constructions antiques, des rues étroites, de vieilles murailles hérissées de tours, et pour toute industrie beaucoup de tanneries; mais elle possède, comme toutes les autres villes de la province, une surabondance d'Israélites qui, grâce à leur habileté usurière, tiennent dans leur dépendance toutes les classes, mais principalement les légers et frivoles Polonais.

« Comme ancienne province russe, le gouvernement de *Pskof* est libre de ce fléau, mais il a long-temps souffert par les guerres. La ville du même nom, située sur la Velikaïa, est partagée en trois villes, environnées chacune d'un mur de briques : le Kremlin, la ville du centre et la grande ville. Elle possède aussi un faubourg considérable. On y compte 60 églises bâties en pierres, et seulement 10,000 habitans. Dans la cathédrale de Sainte-Sophie, remarquable par la richesse de ses ornemens, on voit le tombeau de saint Timothée, guerrier fameux chez les Pskofiens sous le nom de prince Domante, et qui fut au XIIIe siècle le chef de la petite république de Pskof. Jusqu'en 1509 cette ville jouissait d'une sorte d'indépendance : elle était unie avec les villes hanséatiques; son commerce était florissant; plus restreint aujourd'hui, il consiste en exportations de suif, de cuirs, de goudron, de chanvre et de lin : celui-ci est très-renommé pour sa beauté et sa finesse. *Petchora*, sur la Pinja, qui se jette dans le lac de Pskof, renferme un couvent qui se vante d'une église taillée dans un rocher de grès, avec de longues allées souterraines. L'ancienne *Isborsk*, petite ville sur un lac, servait en 862 de résidence au prince russo-varègue Truvor. A 22 lieues à l'est, la petite ville de *Porkhof* paraît être fort ancienne : il en est question dans les chroniques du commencement du XIVe siècle; les Novgorodiens, à qui la

fondation en est attribuée, la nommaient *Demanne*. A 20 lieues au sud de cette ville, celle de *Novorjef* est presque entièrement peuplée de vieux soldats. *Ostrof*, qui signifie *île*, a reçu ce nom de sa situation au milieu d'une île de la Velikaïa. Une inscription placée sur le dôme de la cathédrale atteste que celle-ci a été bâtie vers l'an 1300. *Opotchka*, dont on ne connaît pas l'origine, est renommée pour la beauté de son lin. *Veliki-Louki* a été long-temps une des places frontières de la Russie : on y compte 27 fabriques de cuirs estimés. La ville la plus populeuse et la plus commerçante de la province après le chef-lieu, est *Toropetz*, avec 6000 habitans, sur la Toropa; elle exporte les produits du pays par la Dvina; il s'y tient un grand marché pendant le mois de juillet.

« En passant la Dvina, nous nous trouvons sur un plateau non moins élevé, mais moins humide et moins marécageux, qu'occupe le gouvernement de *Smolensk*. L'hiver y est long et très-rigoureux, mais les vives chaleurs de l'été développent une végétation vigoureuse. Les forêts fournissent de beaux mâts à Riga, du bois de construction et de chauffage à Kief. Le chanvre, le lin, la cire, le suif, les chevaux, les bœufs, les cochons et autres articles d'exportation enrichissent les campagnes malgré la servitude. L'industrie de simples villageoises produit du drap, des toiles, et surtout des tapis recherchés. On se sert ici des bœufs pour traîner les charrues plus fortes que l'araire russe. Les villages, quoique bâtis à la russe, ont l'air plus riant, et quelques plantations d'arbres ombragent du moins les cabanes (1). C'est la route vulgaire pour attaquer la Russie, en venant de Pologne; mais Charles XII, en la dédaignant, eut plus de raison que de succès. Aussi la ville de *Smolensk*, antique boulevard de l'empire russe,

(1) *Reinbeck*, Reise, II, 230.

a-t-elle une réputation populaire de sainteté peu inférieure à celle de Moscou.

« Bâtie en amphithéâtre, cette ville se présente avec avantage; ses murailles, hautes de 30 pieds, et surtout les tours qui les garnissent, offrent dans les détails de leur construction, entre autres dans celle des mâchicoulis, ainsi que dans la manière dont elles se flanquent et se défilent, un problème très-curieux aux historiens des sciences militaires (1). Elle n'en fut pas moins prise par les Français. De ses deux cathédrales, qui datent du XIIe siècle, celle de Saint-Michel est considérée comme un des plus célèbres morceaux d'architecture de l'Europe septentrionale. Smolensk, dont l'origine est incertaine, était déjà très-riche et très-peuplée en 854; en 1130, la peste y fit périr 42,000 personnes; en 1138, le même fléau n'y épargna que 10 habitans : elle fut totalement abandonnée pendant longtemps; les Tatares et les Lithuaniens se la disputèrent, mais ces derniers s'en emparèrent et la conservèrent jusqu'en 1514, qu'elle retomba au pouvoir des Moscovites. Avant sa destruction, en 1812, elle avait 12,000 habitans; elle en compte environ 11,000 aujourd'hui. Cette ville possédait alors des manufactures en toiles et en soieries, et il s'y tenait une grande foire annuelle, où l'on vendait beaucoup de chevaux; elle s'est promptement rétablie. Le manque d'eau dans le Dnieper gêne souvent le commerce. *Dorogobouje* ou *Dorohobouge*, bâtie en grande partie en pierre, compte 4000 habitans; mais *Viazma*, qui en a 8000, dans des maisons de bois, fait un commerce plus considérable. Les pains d'épice qu'on y fabrique jouissent d'une grande réputation en Russie. Le *pristan*, ou port et entrepôt commercial de *Gjatsk*, sert aux exportations de grains, de chanvre, de lin, de cire et de miel pour Pétersbourg, par les affluens du Volga. »

(1) *Blesson*, Notes sur l'Histoire de la campagne de Russie, de M. de Chambray.

Nous venons de suivre la grande route qui conduit à Moscou, et nous voyons le village de *Borodino*, près duquel se livra la célèbre bataille dite de la Moskwa, gagnée par les Français, mais dans laquelle on perdit, de chaque côté, 30 à 40,000 hommes. Si nous prenons les routes transversales, nous verrons *Poretchié*, avec 3000 habitans qui font le commerce entre Smolensk et Riga par la rivière de la Kaspla qui se jette dans la Dvina. *Doukhovstchina*, qui n'a que 1500 habitans, jouit d'une grande activité commerciale; *Beloï* ou *Bieloyé* est un entrepôt important de blé; *Sytchvsk* ou *Sytchevska* renferme des tanneries et des brasseries. A 10 lieues au sud-ouest de Smolensk, *Krasnoï*, rappelle une des scènes de désastres éprouvés par les Français à la retraite de Moscou. *Roslavl*, peuplée de 3500 habitans, est traversée par la Glazomoïka et la Stonovoï, qui y font tourner plusieurs moulins.

« En suivant les affluens du Volga, nous passons dans le gouvernement de *Tver*. Le Volga lui-même y naît, et, en sortant de son étang natal, n'étant encore qu'un ruisseau de deux pieds de large, il roule avec bruit et avec rapidité. C'est vers l'occident une contrée très-élevée, froide et peu fertile, mais remplie de forêts superbes. La partie la plus orientale, plus basse, jouit d'un climat plus tempéré, et les canaux qui lient la navigation du Volga à celle de la Néva, en passant par cette province, y répandent une grande activité commerciale.

« *Tver*, avec des rues larges, de grandes places publiques, un obélisque en l'honneur de Catherine II, des fabriques de cordages, de toiles, et 21,000 habitans, compte parmi les villes importantes de l'empire et parmi les plus régulièrement bâties. On y voit des centaines de barques réunies pour passer du Volga dans le canal de *Vouichni-Volotchok*. La ville de ce nom est aussi très-vivante, comme étant le passage de toutes les barques qui montent ou qui des-

cendent ; il y passe chaque année plus de 2000 embarcations destinées pour Pétersbourg. *Torjok*, ville riante, située entre les deux précédentes, participe de cette activité ; elle compte 12,000 habitans, et ses fabriques de maroquin brodé ont un très-grand débit. Vers l'ouest, *Ostachkof* est le chef-lieu d'un arrondissement où les grands lacs et marais imprègnent l'air de vapeurs désagréables, mais peu nuisibles ; la construction des barques est une ressource pour les habitans. *Rjef-Vladimirof*, ville de 9000 âmes, est le rendez-vous de bateliers et autres gens vivant de la navigation. Les villes à l'est ont peu d'apparence ; on vante cependant le fard rouge de *Kachin* ou *Kachine*, et les instrumens d'agriculture de *Bejetsk* ou *Biegetzk*. Les campagnes sont en grande partie peuplées de Finnois karéliens. »

Zoubtzof devrait, par sa situation à l'embouchure d'une rivière navigable dans le Volga, être plus florissante qu'elle ne l'est : le nombre de ses habitans n'est que de 1900. *Staritsa*, deux fois plus peuplée, renferme sept églises, des tribunaux, un couvent, une école et deux maisons de charité ; *Kaliazin* ou *Kaliazine*, doit sa prospérité à sa position au bord du Volga : les habitans sont presque tous commerçans ou pilotes. *Krasnoï-Kholin* est une petite ville de marché ; à *Vessiegonsk*, sur la Mologa, il se tient deux foires annuelles, auxquelles viennent des marchands de presque toutes les parties de la Russie.

« Nous voilà arrivés dans le noyau de l'empire russe, dans la province centrale, une des mieux peuplées, des mieux cultivées, mais surtout des plus industrielles : le gouvernement de *Moscou*. Le sol argileux ou sablonneux n'y est pas des plus fertiles ; il est en partie couvert de bruyères et de marais. Les arrondissemens du nord et de l'est sont bien pourvus de bois ; les autres parties sont cultivées en seigle, en orge, en froment d'été ; mais, prise

dans son ensemble, la province a besoin de grains et de bestiaux. En 1802, ayant produit 2,570,000 *tchetvertes* de grains, elle fut obligée d'en acheter 1,120,000; aujourd'hui l'on estime sa récolte à 2,900,000 *tchetvertes*. Les asperges, les prunes, les pommes *nalivniè* de Moscou ont de la réputation. L'industrie manufacturière, répandue depuis la capitale jusque dans les bourgades et les villages, embrasse les draps communs, les soieries, les indiennes, les toiles communes, les toiles à voiles, le linge de table, les chapeaux, les cuirs, le maroquin, les papiers, l'eau-de-vie, la poterie commune, la porcelaine, les ouvrages en quincaillerie, le suif, les chandelles, et toutes autres sortes de produits naturels du pays. On porte le nombre de ses manufactures à 540. Outre les grandes fabriques, chaque famille a sa petite industrie domestique. La ville de Moscou fait un immense commerce intérieur, commerce plus solide peut-être et surtout plus national que celui de Pétersbourg. Les maisons russes de Moscou exploitent tout ce vaste empire jusqu'à Kiakhta, et leurs opérations directes atteignent en même temps Péking et Londres, Samarkande et Hambourg. »

Contemplons cette fameuse cité qu'un patriotisme barbare osa immoler comme une grande hécatombe sur l'autel de l'honneur national, mais qui bientôt se releva de ses cendres, plus fraîche et sans avoir pourtant perdu son caractère original. *Moskva* (car c'est son nom véritable) est située assez agréablement sur la rivière du même nom, et sur la Iaousa, dans un terrain ondulé, au pied des hauteurs appelées les *Collines aux moineaux*. L'historien russe Tatischeff dit, en parlant de la rivière qui l'arrose, que *Moskva* est un mot sarmate qui signifie sinueuse; un autre historien prétend qu'avant de porter ce nom, elle s'appelait *Smorodina*. Ceux qui reculent le plus l'origine de *Moscou*, lui donnent pour fondateur Oleg, qui régnait en 882,

pendant la minorité d'Igor, fils de Rourik; ceux qui ne rapportent son origine qu'à une époque historique bien constatée, ne la font remonter qu'au temps du prince Youri-Vladimirovitch Dolgorouki. L'emplacement qu'elle occupe faisait partie, en 1147, du domaine d'un certain Koutchko, *tissiatchnik* ou commandant de 1000 hommes, qui déplaisait au prince par son arrogance. Celui-ci le fit mettre à mort, et trouvant agréable la situation des villages de Koutchko, il fit entourer d'une palissade le lieu où l'on voit aujourd'hui le Kremlin, et en fit un bourg qu'on nomma Moscou, du nom de la rivière sur le bord de laquelle il se trouvait (1).

« Cette ancienne capitale de l'empire jouit encore de la préséance sur toutes les autres villes russes; les empereurs viennent toujours s'y faire couronner : elle est aussi la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse, d'une section du saint synode et d'un sénat, du grand commissariat de guerre, d'une université et de plusieurs sociétés académiques. Elle est, après Constantinople, la plus grande ville de l'Europe, puisque son enceinte est de 40 verstes, qui font 10 lieues géographiques. Mais cette étendue ne vient que de la manière dont la ville est bâtie : des maisons à un seul étage, souvent de véritables cabanes; quelques palais, avec des jardins immenses ; de nombreuses chapelles et églises, voilà le bizarre mélange qui compose cette ville. Toutes les églises ont leurs nombreuses coupoles, les unes peintes en rouge ou en vert, les autres couvertes de fer-blanc ou de cuivre doré avec beaucoup de soin : ces coupoles, au nombre de plus de 1200, sont surmontées d'une croix, avec un croissant. Qu'on se figure le spectacle singulier que doit offrir cet amas de constructions si disparates, lorsque le soleil du matin darde ses rayons sur les groupes qu'elles forment!

(1) *Le Cointe de Laveau*, Guide du voyageur à Moscou.

C'est dans ce moment qu'il faut monter à la tour d'Ivane, pour prendre une vue générale de cette vaste cité.

« L'irrégularité des constructions de Moscou donne à « cette ville un aspect étrange, qu'on ne pourrait trouver « ailleurs : un dôme indien près d'une tour gothique, un « édifice grec à côté d'une coupole orientale, présentent aux « regards étonnés une bigarrure qui n'appelle pas l'admi- « ration, mais qui pourtant n'est pas sans charmes. Cette « bigarrure est moindre sans doute aujourd'hui qu'avant « le terrible incendie de 1812, car les maisons particulières, « qui avaient disparu dans les flammes, ont été reconstruites « d'après un système d'architecture à peu près régulier, « mais il existe toujours dans les édifices publics et dans les « églises auxquelles on a dû conserver, en les réparant, leur « physionomie primitive. J'avais ouï dire qu'on n'aperce- « vait plus ici de traces de la destruction : les personnes « qui ont avancé cette assertion hasardée n'ont examiné « Moscou qu'en courant, et à travers les vitres de leurs « voitures; moi, que des investigations pédestres mettent à « même d'observer avec plus de scrupules, je puis affirmer « qu'il est encore un grand nombre de rues où, çà et là, « manquent des maisons, où les yeux sont attristés par des « pans de murailles noircis, où des façades, élevées pour la « régularité, dissimulent les vides sans les remplir. Quel- « que nombreux que soient ces vestiges d'une catastrophe « si récente, qu'on remarque à peine, parce qu'ils sont dis- « séminés dans une grande cité, la résurrection de Moscou « n'en est pas moins un prodige incroyable du patriotisme : « il y a quatorze ans, cette ville n'offrait plus qu'un vaste « amas de cendres et de ruines, et maintenant, près de dix « mille maisons sont debout (1) ! »

On comptait dans Moscou 300 églises russes, deux luthé-

(1) *Ancelot*, Six mois en Russie. — Paris, 1827.

riennes, une réformée, deux catholiques romaines, une de grecs-unis, une arménienne, 29 monastères, 12,548 bâtimens, dont seulement 1706 en briques ou pierre, en été 250,000, et en hiver 300,000 habitans. Déjà, en 1817, cinq ans après le grand incendie, on y voyait 9148 maisons, 6187 boutiques en pierre, et la population en été s'élevait à 170,000 individus. Les quinze années qui ont suivi cette époque ont entièrement reporté Moscou à son ancienne population, et même au-delà (1). Les constructions en pierre ont en grande partie remplacé les maisons de bois; les rues et les places publiques ont gagné en régularité, quoique l'ancien mélange subsiste, et quoiqu'il ait fallu conserver 2600 bâtimens échappés à l'incendie.

Moscou est toujours composé de quatre principales parties : le *Kremlin* ou la citadelle, avec le *Kitaïgorod;* le *Beloïgorod;* le *Zemlenoï-gorod* et les *slobodes* ou faubourgs. Chacun de ses grands quartiers a une enceinte particulière, de telle sorte que le Kremlin et le Kitaïgorod forment un centre, autour duquel les autres parties et les faubourgs s'étendent en zones. Toutes ces parties se divisent en arrondissemens, dont le nombre total est de vingt.

Le *Kremlin* (2) est un polygone régulier, entouré de murailles hautes et épaisses, garnies de créneaux et flanquées d'une tour à chaque angle. Ces murailles étaient tombées en ruines lorsqu'elles furent relevées en 1485 par les architectes Marco et Pietro Antonio, que le prince Ivane Vassilievitch avait fait venir d'Italie. Ces constructions rappellent plus le style gothique que tout autre. Derrière cette enceinte sombre, ruinée en partie par les ordres de Bonaparte, on trouve l'ancien palais des tsars, où résidèrent les vaillans Ivane, le généreux Michel Romanof, le sage

(1) La statistique officielle de 1833 compte 330,000 habitans.

(2) On croit que ce nom vient du mot tatare *kremle*, qui signifie *pierre* ou *forteresse*.

Alexis et Pierre-le-Grand. Depuis que celui-ci eut transféré sa résidence dans les marais de la Néva, ce palais tombait en ruines; mais Paul Ier, qui peut-être voulut y reporter la sienne, le fit réparer et rendre habitable. De ce palais, on jouit d'une vue magnifique en se plaçant sur une galerie qui entoure le premier étage. Il touche au palais impérial, et ces deux édifices, réunis au palais anguleux (*granovitaïa palata*), forment un ensemble de l'effet le plus pittoresque. Le palais impérial, plus vaste que celui des tsars, a été bâti sous le règne de l'impératrice Élisabeth, et en 1817 on y ajouta un étage, afin de pouvoir y loger la cour, qui à cette époque fit un séjour à Moscou. L'intérieur est meublé avec la plus élégante simplicité, et la salle du trône est ornée de magnifiques glaces de la manufacture de Pétersbourg. Le palais anguleux est, comme le palais des tsars, un monument du XVe siècle : il consiste en une seule salle voûtée dont les murs sont tapissés en velours, où brillent des écussons aux armes des différens gouvernemens de la Russie : on y voit un trône sur lequel le souverain reçoit les autorités après son couronnement à la cathédrale. D'autres palais s'élèvent dans l'enceinte du Kremlin : celui des menus-plaisirs (*piteschnoï dvoretz*) fut bâti sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, qui s'y faisait donner des concerts et des spectacles : son architecture est une imitation du gothique moderne. Le palais du sénat, construit sous le règne de Catherine, est un bâtiment assez vaste pour contenir l'administration du saint synode, les archives et les caisses du gouvernement, l'école de Constantin, celle d'architecture et le dépôt des vivres. Vis-à-vis de ce bâtiment se trouve l'arsenal; il fut construit sous Pierre-le-Grand, mais il eut beaucoup à souffrir de l'explosion de 1812; on a rangé devant sa façade les canons abandonnés par les Français pendant la retraite de Moscou. Leur nombre s'élève à 365. On y remarque aussi une énorme pièce de 3960 livres de

calibre et pesant 79,200 livres; elle fut fondue en 1586, par l'ordre du tsar Feodor Ivanovitch.

C'est dans l'arsenal que l'on conserve le trésor du Kremlin, qui se compose des joyaux de la couronne et d'une innombrable quantité d'objets précieux par leur valeur ou par les souvenirs qu'ils retracent. Nous ne citerons que les plus remarquables, tels que la couronne de Vladimir II, surnommé Monomaque, qui lui fut envoyée en 1116 par l'empereur Alexis Comnène; une seconde couronne du même prince, mais que les antiquaires regardent comme étant de deux siècles plus ancienne que la première; celles du royaume de Kazan, du royaume d'Astrakhan, de la Sibérie, de la Géorgie et de la Pologne; celle d'Ivane Alexiévitch, ornée de 881 diamans; celle de Pierre-le-Grand, qui en contient 847; celle de Catherine Ire, enrichie de 2536 brillans; le globe impérial de Vladimir Monomaque, celui d'Ivane Alexiévitch et celui de Pierre-le-Grand; les sceptres des mêmes monarques, celui du dernier roi de Pologne et celui du dernier tsar de Géorgie; six trônes ayant servi à différens souverains russes; la croix de Vladimir II; l'original du code de lois d'Alexis Mikhaïlovitch, conservé dans une châsse en vermeil; la litanie de la Vierge, écrite de la main de Natalie Kirilovna, épouse de ce prince; la décoration de Saint-André que portait Catherine Ire; les montres en or des impératrices Anne et Élisabeth; une aigrette en diamans, ayant appartenu à Catherine II. Dans la salle des armures, une immense quantité d'armes et de trophées de toute espèce sont rangés par ordre de dates et de nations; on y remarque le bouclier, le glaive et le drapeau des anciens princes moscovites, insignes que l'on porte encore au couronnement et aux funérailles du tsar; les armures de plusieurs de ces princes; le casque de saint Alexandre Nevsky; le sabre de l'empereur grec Constantin; l'épée du roi

Stanislas-Auguste; et le brancard sur lequel Charles XII se fit porter pendant la bataille de Poltava; le fusil, le casque et le hausse-col de l'impératrice Élisabeth; une paire de harnais complets en or pur et ornés de pierres précieuses; plusieurs selles données par le grand-seigneur à Catherine II, et dont l'une est estimée à plus de 200,000 roubles; enfin le modèle d'un immense palais que l'on avait le projet de construire dans l'enceinte du Kremlin, modèle qui est exécuté avec tant de perfection, qu'il a coûté 60,000 roubles.

Le palais du patriarche, autrefois le palais de la croix, renferme le trésor des anciens métropolitains et des patriarches; la bibliothèque de ce palais est entièrement composée de manuscrits grecs et slavons, abandonnés aux vers et à la poussière. Une dépendance de ce palais est l'église des douze apôtres.

Le *Kremlin* renferme trois basiliques. L'*Assomption* ou l'*Ouspenskoï*, sert à sacrer, à couronner, à marier les souverains. C'est dans cette église que se trouve la célèbre image de la Vierge de Vladimir, attribuée à l'évangéliste saint Luc, et dont les ornemens sont évalués à 200,000 roubles. On conserve sur le maître-autel, dans une belle châsse en argent ornée de pierres précieuses, la tunique de Jésus-Christ. Dans l'enceinte de cet édifice on voit les tombeaux des patriarches. L'église de l'Archange-Michel servait de sépulture aux tsars; Pierre II est le dernier qui y ait été inhumé. Dans celle de la Vierge ou de l'Annonciation (*Blagovestchenskoï*), dont les neuf coupoles et la toiture sont presque entièrement dorées, et dont le plancher est carrelé en agates, tandis que les murs sont couverts de peintures à fresque, on conserve quatre croix dont l'une a appartenu à l'empereur Constantin. L'église du Sauveur dans les bois (*Spass na boron*) est la plus ancienne de Moscou : elle a été fondée en 1330.

Il y avait, et il y a encore beaucoup de vases d'or et d'argent dans toutes ces églises. On voyait, dans la première, un lustre d'argent, donné par Catherine II; il avait 48 branches, et pesait 113 pouds, ou 3729 livres de France : il a été perdu pendant les désastres de 1812; mais on l'a remplacé par un autre pesant 20 pouds ou 660 livres, que l'on a fait avec une partie de l'argent repris par les Cosaques pendant la retraite. On y remarque un tabernacle magnifique en or, représentant Moïse sur la montagne, mais les rayons du Père Éternel ne sont que d'argent; le tout est garni, avec profusion, de perles et de pierreries : presque tous ces trésors sont d'un goût suranné. La même enceinte renferme encore d'autres églises, remarquables par leurs dorures, et plus encore par leurs cloches, dont une entre autres, qui se voit près du clocher d'*Ivane Vélikoï* ou de *Jean-le-Grand*, est d'une grosseur énorme; on la fondit en 1654, sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch. Elle pesait 8000 pouds; la tour où elle était placée ayant été réduite en cendres, en 1701, l'impératrice Anna Ivanovna fit refondre cette même cloche, en ajoutant 2000 pouds de plus, et lui donna son nom : elle pèse donc 330,000 livres de France. L'incendie de 1737 ayant détruit le clocher pour lequel elle était destinée, on n'a pas jugé à propos de replacer Anna Ivanovna, qui est restée enfoncée dans la terre (1). Ce colosse, qu'on laisse ainsi depuis tant d'années sans avoir songé à le tirer de la cavité qu'il occupe, paraît avoir été fondu à l'endroit même où il se trouve. Sa hauteur est d'environ 20 pieds et son diamètre de 22. Les ornemens, les portraits et les moulures en sont très-soignés. On a pratiqué un escalier par lequel on descend dans l'enceinte qu'elle occupe.

Le clocher d'Ivane Vélikoï est isolé des trois cathédrales

(1) *Le Cointe de Laveau*, Guide du voyageur à Moscou.

du Kremlin. « C'est un des monumens les plus remar-
« quables et les plus vénérés de Moscou; il domine toute
« la ville, et la vue dont on jouit du haut de la galerie de
« cette tour est vraiment admirable. L'œil, planant sur le
« vaste amphithéâtre qui se déroule devant lui, erre au
« hasard sur cette forêt de brillantes aiguilles, et ne sait
« où se fixer au milieu de cette éclatante mosaïque de toits
« peints, dont le soleil anime les couleurs. On prétend que
« ce monument fut destiné à perpétuer le souvenir d'une
« famine qui désola Moscou vers l'an 1600. Sa forme est
« octogone; sa coupole est couverte en or de ducats, et la
« croix révérée qui la surmontait, emportée par l'armée
« française en 1812, mais abandonnée avec les bagages lors
« de la retraite, a été remplacée par une croix en bois
« revêtue de feuilles de cuivre doré. On compte 32 cloches
« dans cette tour, et c'est là que fut transporté le fameux
« beffroi de Novgorod (1). » Le clocher d'Ivane Vélikoï ayant été en partie ruiné par l'explosion de la mine qui fut placée sous le Kremlin en 1812, on le reconstruisit et on l'éleva un peu plus que l'ancien, de manière qu'on masqua en partie la belle vue dont on jouit de la galerie du clocher. Sa hauteur est de 81 mètres et celle de la coupole de plus de 10.

Les anciens fossés du Kremlin ont été remplacés par trois jardins qui s'étendent depuis la porte *Voskressenskoï* jusqu'à celle de *Troïtskoï*, de celle-ci à la porte de *Borovitskoï*, et de cette dernière au quai qui borde la Moskva. Les deux extrémités de ces jardins, qui se communiquent, sont fermées par de magnifiques grilles : ils sont dessinés à l'anglaise; les murs et les tours du Kremlin jettent sur leur ensemble un effet pittoresque, qui en fait la principale beauté : une grotte d'une agréable fraîcheur, un restaurant placé non loin de là, un monticule gazonné d'où l'on

(1) *Ancelot*, Six mois en Russie.

découvre une belle vue, rendent cette promenade, pendant l'été, la plus agréable de Moscou.

Nous venons de nommer quelques unes des portes du Kremlin ; on en compte cinq : celle de *Spaskoï* est remarquable par un ancien usage qui veut que tous ceux qui la traversent se découvrent. L'origine de ce devoir est restée incertaine. La porte de *Nikolskoï*, placée près de l'arsenal, croula en partie au moment de l'explosion de 1812 ; mais, malgré la violence de la commotion, une glace placée devant l'image de saint Nicolas demeura intacte au milieu des ruines, et une inscription atteste ce fait étrange qui accroît encore, s'il est possible, dit un écrivain distingué, la confiance religieuse des Russes dans le pouvoir de ce saint, dont la seule présence a, disent-ils, préservé cette glace de la destruction (1).

Avant de quitter l'antique forteresse de Moscou, rappelons ce que M. de Karamsine dit de ce rempart de l'indépendance des Moscovites, si souvent compromise dans leur lutte sanglante contre les Tatares : « On retrouve « dans le Kremlin de grands souvenirs historiques. Au « milieu des ruines de l'ordre social, on y vit germer la « pensée d'une salutaire monarchie, ainsi que la vie naît « au sein de la mort. C'est au *Kremlin* que Dmitri Donskoï « déploya son drapeau noir en marchant contre Mamaï, et « qu'Ivane Vassiliévitch foula aux pieds l'image du khan, « à laquelle les grands princes devaient rendre hommage. « La souveraineté y commença et s'y fortifia, non pour le « bonheur particulier des princes, mais pour le salut de « leurs peuples. C'est du Kremlin que les ombres sacrées « des vertueux ancêtres d'Ivane-le-Terrible le chassèrent « quand il devint infidèle à la vertu. C'est par la porte « vénérée de *Spaskoï* qu'entra Vassili Schouiski, tenant

(1) *Ancelot*, Six mois en Russie. *Le Cointe de Laveau*, Guide du voyageur à Moscou.

« d'une main la croix et de l'autre un glaive pour abattre « le faux Dmitri. On montre la place où tomba l'imposteur, « en sautant par l'une des fenêtres qui se trouvent derrière « le palais. C'est sur le parvis de l'église de l'Assomption « que le jeune tsar Michel, nouvellement couronné, versa « des pleurs amers, tandis que les Russes baisaient ses « pieds en répandant des larmes que faisait couler la joie. »

Le *Kitaïgorod*, c'est-à-dire la *ville chinoise*, tire son nom de ce que les caravanes chinoises y venaient jadis faire le commerce. Il forme un polygone irrégulier autour d'une moitié du Kremlin, et constitue avec lui l'arrondissement de la Cité (*Gorodskaïa*). Une muraille l'entoure, excepté du côté où il est contigu au Kremlin; six portes ouvrent des communications entre son enceinte et les diverses autres parties de la ville. Ce quartier souffrit beaucoup en 1812. Il offre l'aspect d'une foire permanente; les boutiques sont toutes sous des arcades qui décorent le frontispice des bâtimens. Les bazars sont plus riches que ceux même de Pétersbourg. On trouve encore dans le Kitaïgorod la douane et la fameuse église de la Protection de la sainte Vierge, basilique appelée vulgairement *Vassili-Blagennoï*, d'où le patriarche commençait son entrée triomphante, monté sur un cheval que le tsar lui-même conduisait.

« Ce temple est certainement l'édifice le plus singulier « qu'ait pu créer la fougueuse indépendance d'une imagi- « nation sans frein; comme toutes les églises russes, il n'est « point remarquable par la grandeur de ses proportions, et « l'on en conçoit aisément les motifs : la rigueur du climat « ne peut permettre ces vastes dimensions qui distinguent « les autres églises de la chrétienté; il en est même plusieurs « en cette ville qui ont deux étages, dont l'un peut être « chauffé. J'ai compté dix-sept coupoles sur le toit de Vas- « sili-Blagennoï; toutes sont différentes par leur forme, leur « couleur et leurs proportions : l'une ressemble à une boule,

« une autre à une pomme de pin, une autre à un melon, une « autre à un ananas ; le vert, le bleu, le jaune, le rouge, le « violet se heurtent sur ces dômes bulbeux ; et cette bigar- « rure des couleurs qui couvrent tout l'édifice, les ornemens « dont il est surchargé, la forme bizarre de la flèche, pré- « sentent le tableau le plus sauvage qui jamais ait offensé « les regards. C'est cependant un architecte italien qui « construisit cette église, en 1554, sous le règne et par les « ordres d'Ivane, surnommé *le Terrible*, en actions de grâces « de la prise de Kazan ; cet artiste, qui avait vécu en Italie « à l'époque de la renaissance des arts, voulut-il, en se li- « vrant à tous les écarts de son imagination, créer un monu- « ment qui fût en harmonie avec la barbarie du prince qui le « commandait? On serait tenté de le penser; et certes il ne « réussit que trop bien à plaire au farouche Ivane, si l'on doit « ajouter foi à ce que raconte la tradition. On prétend que, « charmé de ce prétendu chef-d'œuvre, le tsar fit crever les « yeux à l'architecte pour qu'il ne lui fût pas possible de con- « struire désormais un pareil temple. Suivant d'autres récits, « Ivane, qui avait ordonné à l'artiste d'élever le plus bel « édifice que son talent pût créer, et qui était convenu de « prix avec lui, se serait informé, avant de le payer, si en « recevant le double de la somme il ne lui aurait pas été « possible de faire encore une plus belle chose; et, sur sa « réponse affirmative, il lui aurait fait trancher la tête, en « disant qu'il l'avait trompé, puisqu'il avait promis de con- « struire un monument que son art ne saurait dépasser (1). »

Sur la place que décore cette église s'élèvent, à l'extrémité opposée, les bâtimens gothiques où siégent les tribunaux, et au centre le *Monument*, beau groupe en bronze représentant le patriote russe Minine engageant le prince Pojarski à marcher pour la défense de son pays (2).

(1) *Ancelot*, Six mois en Russie.

(2) On a vu à Paris, à l'exposition des produits de l'industrie qui eut

Le *Beloïgorod* ou la *Ville-Blanche*, appelée aussi Ville-du-Tsar, environne les deux quartiers précédens, et tire son nom des murs qui l'entouraient, et que remplace aujourd'hui une belle ceinture de boulevards, dont les deux extrémités aboutissent à la Moskva. Elle se divise en deux arrondissemens. Presque entièrement consumée en 1812, elle est sortie plus belle de ses cendres. On y trouve le dépôt de l'artillerie, les édifices de l'université, le gymnase du gouvernement, la maison impériale des enfans-trouvés, la plus vaste et la plus belle, la mieux tenue peut-être qui existe en Europe, et que l'on dut dans l'origine à la munificence patriotique de l'un des membres de la généreuse et bienfaisante famille des Demidoff; la pension des nobles, le séminaire du district, l'école des Arméniens, et l'académie médico-chirurgicale; l'hôtel du gouvernement civil, celui du grand-maître de police, celui du gouverneur général, la direction des mines, le dépôt du matériel des incendies, le théâtre impérial, et l'immense salle d'exercice, longue de 169 mètres et large de 45.

Le *Zemlanoïgorod*, ou la *ville de terre*, environne le quartier précédent. Il est ainsi appelé des remparts en terre qui l'entouraient. Il avait autrefois 34 portes en bois et 2 en pierre; ces dernières seules existent. On trouve ici 96 églises, la manufacture de draps de la couronne, et l'école de commerce.

Les *slobodes*, ou les faubourgs compris dans l'enceinte de la ville, renferment plusieurs beaux édifices. Sur la rive droite de la Iaousa, nous verrons le palais impérial de la slobode, et près de cet édifice le palais Lefort, l'école des cadets, et le palais de Catherine, transformé en une caserne qui renferme plus de 7000 hommes. Plus au nord, le palais d'Élisabeth s'élève non loin de l'immense champ de

lieu dans les galeries du Louvre en 1823, une copie de ce monument servant d'ornement à une grande pendule en bronze, exécutée à Paris par ordre de M. Demidoff, chambellan de la cour de Russie.

manœuvre appelé *Champ de Sokolniki.* Dans la rue des Arméniens les regards s'arrêtent sur un tombeau dont quatre petites colonnes et deux flambeaux renversés composent tous les ornemens; c'est celui de Matveef, qui, ministre intègre et fidèle ami du tsar Alexis Mikaïlovitch, périt en 1682 victime de son dévouement en se livrant à la fureur des strelitz. La tour de Soukharef (*Soukhareva baschnia*) rappelle un souvenir du même genre : elle a été construite dans le but de rendre hommage à la fidélité du commandant Soukharef, lors de la terrible révolte des strelitz, armés contre le tsar par la tsarine Sophie, et qui tombèrent foudroyés par la puissance de Pierre-le-Grand. C'est un bâtiment massif, surmonté d'une tour octogone et percé d'une arcade. Situé sur le boulevard qui sépare le Zemlanoïgorod des faubourgs, et à l'extrémité de la grande rue de Stretinnka, il produit, malgré sa lourde architecture, un assez bel effet.

C'est dans les faubourgs que se trouvent les principaux établissemens soit militaires, soit de la couronne, soit d'instruction publique ou de bienfaisance. Ainsi il faut ajouter à ceux que nous venons de nommer, la caserne de Kamovniki, où logent plus de 3000 hommes; celle de *Spask,* un peu moins considérable; le Grand-Hôpital militaire fondé par Pierre Ier; l'hospice Saint-André; celui des veuves, où l'on accorde des secours à plus de 600 femmes; celui du bureau de bienfaisance publique, où l'on entretient 120 pauvres d'origine noble, 660 indigens de toutes les autres classes, 70 orphelins, et une soixantaine d'élèves de la maison impériale d'éducation, affligés de maladies incurables; la maison des fous, qui renferme 160 aliénés; l'hôpital des pauvres, dans lequel 220 lits sont occupés; l'hôpital impérial de Paul, où l'on reçoit les malades appartenant au corps des marchands, à celui des bourgeois ou à celui des artisans; l'hôpital Gallitzine, la maison de charité des comtes Chérémétieff, et l'hôpital Catherine. L'institut de Sainte-Catherine occupe un

bâtiment d'une belle architecture : on y élève 240 jeunes filles nobles; celui de Saint-Alexandre est destiné aux filles de marchands, de prêtres, d'instituteurs ou d'officiers jusqu'au grade de capitaine : telles sont les principales constructions de tous genres que renferment les faubourgs. L'enceinte de ceux-ci est formée par un fossé. Cinq ponts traversent la Moskva, et cinq autres la Iaousa; l'eau de ces rivières étant souvent trouble, on apportait autrefois de dehors celle qu'on y buvait. Catherine II avait commencé un grand aqueduc; mais le gouvernement a fait construire 16 fontaines qui coulent sans cesse.

Moscou ne manque d'aucun de ces établissemens que l'amour du plaisir multiplie dans les capitales: les théâtres, les concerts, les bals, les clubs ou *casino*, les jardins publics, les montagnes russes, tant en bois qu'en glaces, tout ce qui amuse les Russes se trouve ici réuni; mais comme on ne pense guère aux étrangers, les auberges sont médiocrement tenues. On vante au contraire les bains publics. Cette cité renferme aujourd'hui 159 grandes rues, 608 transversales, 10,000 maisons, 21 couvens, 263 églises paroissiales, 56 hospices, 8400 boutiques, 244 restaurans, 26 auberges, 476 hôtelleries, 135 marchands de vin, 115 boulangers, 251 forges, 1365 jardins, 305 étangs, 275 puits publics, 4090 puits particuliers, 260 fabriques, 5162 lanternes, et 250,000 habitans (1).

(1) Voici la population qui, suivant M. de Laveau, existait en 1826 dans les 20 arrondissemens de Moscou.

Kremlin et *Kitaïgorod.*	
1. Gorodskaïa	13,137
Beloïgorod.	
2. Tverskaïa	19,299
3. Miasnitskaïa	25,599
Zemlanoïgorod.	
4. Piatnitskaïa	11,884
5. Iakimannskaïa	11,478
6. Pretchistenskaïa	10,259
7. Arbatskaïa	18,125
8. Stretenskaïa	14,181
9. Iaouskaïa	13,283
Faubourgs.	
10. Bassmannaïa	6,092
11. Rogojskaïa	10,474
12. Taganskaïa	5,618
13. Serpoukhovskaïa	11,392
14. Khamovnitchskaïa	13,307

« Le climat de Moscou est plus sain que celui de la plu-
« part des autres capitales de l'Europe : cette ville étant si-
« tuée sur un plateau assez élevé, et la largeur des rues
« offrant, ainsi que le peu d'élévation des maisons, une
« libre circulation à l'air, les vents enlèvent facilement les
« miasmes qui peuvent s'en exhaler. La police veille d'ail-
« leurs avec beaucoup de soin à l'entretien de la propreté
« dans la ville, et n'y permet point le long séjour des im-
« mondices. Il n'existe point à Moscou de maladies endé-
« miques, et celles qu'on pourrait considérer comme telles
« ne sont qu'un effet du climat ou une suite du genre de
« vie des habitans. Dans le *Kitaïgorod*, qui est le quartier
« marchand, le terrain est très-ménagé, tandis que dans les
« autres parties de la ville les maisons sont très-espacées et
« possèdent presque toutes une cour, et souvent même un
« jardin. La plupart des maisons n'ont qu'un étage, et plu-
« sieurs même n'ont que le rez-de-chaussée; et cela tient à
« ce que la plupart du temps elles sont bâties par des proprié-
« taires qui veulent en faire leur demeure, plutôt que par
« des spéculateurs qui voudraient multiplier les loyers : il en
« résulte pour Moscou un luxe de terrain et un air de
« richesse qui ne se remarquent pas dans les villes où la
« population est entassée. On est étonné de la grandeur de
« plusieurs édifices qui ornent Moscou, quand on considère

15. Novinskaïa	7,551	19. Pokrovskaïa	13,593
16. Presninskaïa	6,864	20. Lefortovskaïa	14,047
17. Souschtchevskaïa	10,867		
18. Meschtchanskaïa	9,595	Total	246,545

Cette population se répartissait en différentes classes de la manière suivante :

Nobles	14,724	Fabricans	1,854
Serviteurs de la couronne.	3,101	Voituriers	1,882
Ecclésiastiques	4,388	Gens en service	53,541
Marchands	12,104	Paysans	72,758
Étrangers	2,385	Gens de diverses dénominations	19,204
Bourgeois	28,029		
Artisans	10,384		
Militaires	22,191	Total	246,545

« la rareté des matériaux qui sont à sa disposition, et sans « lesquels il semble qu'il soit difficile de faire des con- « structions d'une solidité à l'épreuve des siècles. Presque « toutes les bâtisses se font en briques, et pour fondemens « on emploie une pierre calcaire et molle qui vient de « Metchkova, situé à quelques lieues de la capitale, ou une « pierre grisâtre et siliceuse qu'on retire, à dix verstes de « Moscou, des carrières de Tartarova, qui sont à peu près « épuisées. Le pavé est un cailloutage qui exige de fréquentes « réparations, et c'est le lit de la Moskva qui fournit en « grande partie les pierres qu'on y emploie (1). » Telle est la vraie capitale de la nation russe, la ville sainte de Moskva, la « nouvelle Jérusalem terrestre » de l'Église gréco-russe.

Quelques villes et bourgades du gouvernement de Moscou méritent d'être nommées; de ce nombre sont *Dmitrof*, avec de nombreuses fabriques et 3000 habitans qui ne remplissent pas sa grande enceinte, comprenant des jardins et des champs; *Verbitz*, avec une fabrique de porcelaine qui occupe 200 ouvriers; *Kolomna*, ville de 6000 âmes, bâtie sur une hauteur baignée par la Moskva, renommée par ses grandes fonderies de suif, ainsi que par sa *postilla* ou gelée de pomme : elle est entourée d'une haute muraille en briques, flanquée de 14 tours. On y amène annuellement plus de 25,000 bœufs dont on prépare la chair pour l'expédier salée à Moscou et à Pétersbourg. *Serpouhkof*, jolie petite ville, sur la rive gauche de la Nara, possède des manufactures de toiles à voile et huit tanneries; *Véréia*, qui renferme 6000 habitans, fait un commerce étendu : *Mojaïsk*, ville détruite en 1812 par suite de la bataille de la Moskva, s'est relevée plus jolie; sa forteresse a été reconstruite. Mais il y a un objet plus digne de notre attention; c'est le célèbre monastère appelé *Troïtskoie-Monastire*, et que l'on nomme ordinairement *Sviato-Troïtskaïa, Sergueiéva-Lavra,*

(1) *Le Comte de Laveau*, Guide du voyageur à Moscou.

c'est-à-dire *le Laurier* ou *la Couronne de saint Serge, sous l'invocation de la Sainte-Trinité.* Il est éloigné de Moscou d'environ 60 verstes, au nord. C'est un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de la Russie : en tous temps il est fréquenté. Les moines y ont fait construire, dans ces dernières années, des hôtelleries pour les pèlerins, qui y affluent principalement dans la belle saison. Les murs d'enceinte ont plus d'une verste en pourtour, 5 toises de hauteur et 8 à 9 pieds d'épaisseur. Il règne en haut deux galeries couvertes en briques, avec des arcades, d'où l'on jouit d'une vue superbe. Les Polonais ont fait en vain pendant deux ans le siége de ce couvent. Il renferme 9 églises, de grands bâtimens pour les moines, des jardins, un palais que Pierre Ier y fit bâtir, et qui a été augmenté par Élisabeth. Hors de son enceinte, on compte 5 églises et 1000 maisons qui dépendent du couvent. Ce monastère est regardé comme le premier de l'empire; il était autrefois composé de 300 moines qui comptaient sous leur dépendance 106,000 paysans, d'autres disent même 130,000. Il avait plus d'un million 200 mille livres de revenu. Aujourd'hui, après ce qu'on appelle l'*expoliation du clergé russe*, le nombre des moines est réduit à 100 : on leur a assigné un revenu de 20,000 roubles d'argent (80,000 francs), et 100 paysans pour le service de la maison. La *Nouvelle-Jérusalem*, ou le couvent de *Voskrecenskoie*, mérite également d'être vu; il est bâti sur le modèle de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, et non pas sur celui du temple de Salomon, quoi qu'en ait dit un voyageur.

Les autres villes que l'on pourrait citer sont : au sud de Moscou, *Bronnitsy*, où la couronne entretient un haras; *Podol* ou *Podolsk*, où l'on voit une fabrique de soieries; à l'ouest, *Zvenigorod*, dominée par une sorte de kreml; *Rouza*, défendue par une forteresse; au nord-est, *Volokolamsk*, où l'on trouve une cathédrale et des tribunaux; et

au nord la petite cité de *Klin* ou *Kline*, chef-lieu de district sur la route de Moscou à Pétersbourg.

« Le gouvernement de *Vladimir*, à l'est de celui de Moscou, présente à peu près le même sol, le même climat, les mêmes productions; il fournit des grains et du poisson à la capitale. Le jardinage y fleurit, et cependant le peuple vit en plusieurs endroits de champignons, qu'il fait sécher et saler pour l'hiver. Les rivières de *Kliazma* et d'*Oka* traversent cette province, et la mettent en communication avec le Volga. L'Oka charrie des paillettes d'or et d'autres métaux.

« *Vladimir* ou *Volodimir*, ville autrefois très-considérable, qui, pendant quelque temps, eut ses grands-ducs particuliers, fondateurs de Moscou même, est maintenant fort déchue, malgré son archevêché et ses vingt-cinq églises. Les principaux édifices qu'elle renferme sont la cathédrale, dans laquelle on conserve des armures du XIIIe siècle; la porte d'or, ainsi nommée on ne sait pourquoi, puisqu'elle est en pierre de taille; et le palais archiépiscopal, dont l'intérieur renferme un séminaire pour plus de 150 élèves. Les habitans ne tirent que peu d'avantages de leurs manufactures de cuir; ils cultivent beaucoup de cerises et de concombres pour Moscou. A 6 verstes de cette ville, est un ruisseau appelé *Svoungir;* il charrie beaucoup de cailloux et de pierres, parmi lesquels on rencontre de fausses topazes et des boules d'un jaspe argenté. *Souzdal*, résidence des souverains avant Vladimir, possède encore un vieux *kreml* ou château-fort qui tombe en ruines. Il y a des fabriques de toiles et de draps. On parle dans la ville et les environs un dialecte mêlé de beaucoup de mots d'une langue inconnue. Ses environs sont couverts de vergers qui produisent d'excellentes cerises, en si grand nombre, qu'elles forment une branche de commerce considérable. *Pereslavl*, dit *Zaleski*, c'est-à-

dire *au-delà des bois*, ville de 5000 habitans, avec des fabriques de toiles, de soieries et de cuirs, est située sur le lac *Plestchieïvo*, où Pierre-le-Grand entretenait deux frégates pour s'exercer à la navigation. *Mourom* ou *Mourome*, sur l'Oka, ancienne résidence des princes des Mordouins, compte 6000 habitans, et possède des manufactures de cuir et de toiles et plusieurs savonneries. A 25 verstes de Mourome, on trouve de riches mines de fer, et à 60 verstes on rencontre de puissans filons d'albâtre, qui s'étendent jusqu'à Nijni-Novgorod. Le canton de *Dratchevo* comprend 16 grandes verreries et plusieurs autres fabriques (1). » A dix lieues au sud-est de Mourome, *Melenki* possède une belle verrerie et des forges importantes. Sur la route de Vladimir, *Soudogda*, qui n'a que 1100 habitans, est remarquable par la belle église que Catherine II y fit bâtir à ses frais. A l'ouest du chef-lieu, on voit *Pokrof*, qui ne subsiste que par la dépense qu'y font les voyageurs qui parcourent la route de Moscou; *Alexandrof* possède un haras impérial. Au nord-est et à l'est, la misérable ville de *Kovrof* est entourée de forêts; *Chouïa* fournit un grand nombre de marchands-colporteurs qui parcourent tout l'empire; *Viazniki* est une jolie petite ville où l'on fabrique beaucoup de toiles; à *Gorokhovetz*, les femmes font un fil que l'on estime autant que celui que l'on apporte de Hollande.

« Ce gouvernement renferme des forges et des usines, mais l'agriculture n'y fleurit guère. Deux vaches ou bœufs; un ou deux petits chevaux, six à huit brebis, voilà ordinairement toute la fortune d'un paysan de la noblesse; les serfs de la couronne ont quelquefois le double. Les écuries sont en si mauvais état, que souvent, lorsque la vache ou la jument a mis bas, le paysan se voit obligé

(1) *Éphémérides géographiques* de Weimar, XX, pag. 225.

de loger la mère avec le poulain ou le veau dans sa propre et unique chambre. L'usage que l'on fait dans les environs de Mourome, et jusqu'à Arzamas, de la centaurée de Sibérie, est très-remarquable. On choisit les feuilles les plus larges de cette plante, et on les fait sécher : dès qu'on reçoit une blessure, on bat ces feuilles, revêtues d'un tissu cotonneux, jusqu'à ce que l'intérieur en soit aplati; alors on applique la feuille sur la plaie, qu'elle cicatrise et guérit en peu de temps.

«Le lac *Poganovo*, qui paraît avoir été formé par un éboulement, porte quelquefois des îles flottantes, composées de terres tourbeuses, et qui ne s'élèvent à la surface qu'après des tempêtes (1).

«La situation plus septentrionale du gouvernement d'*Iaroslavl* y rend le climat plus rigoureux que dans la province précédente. Le sol, qui n'est que d'une fertilité médiocre, ne donne pas des récoltes abondantes en grains; le lin y réussit mieux, et l'art du jardinage, poussé très-loin, fournit à l'exportation; mais on en expédie annuellement pour 30,000 roubles de poisson à Pétersbourg et à Moscou. Les habitans de la campagne s'entretiennent par leur industrie domestique, en faisant des bas, des bonnets et d'autres objets en laine et en lin. Beaucoup d'individus émigrent temporairement dans d'autres provinces, où ils servent comme jardiniers, voituriers, bateliers, ou comme ouvriers.

« *Iaroslav* ou *Iaroslavl*, sur le Volga, est une des villes les plus industrieuses de l'empire; avant l'incendie de 1768, elle avait 6100 maisons, 84 églises et 21,000 habitans : aujourd'hui elle compte 6800 maisons, 64 églises, dont 44 en pierre, et 23,000 habitans. L'un de ses trois couvens, le *Syraskoï*, conserve les corps du prince Fœdor Koteslavitch-

(1) *Lepekhin*, Voyage cité par *Georgi*.

le-Noir et de ses deux fils, dont le premier a été canonisé. Les manufactures de toiles, de soieries et de cuirs maroquinés, sont très-florissantes. Un seul établissement où l'on fabrique du linge de table occupe plus de 5000 ouvriers. Il s'y tient deux foires annuelles. Le commerce d'Iaroslavl consiste en toiles, cuirs, huile de chènevis et autres objets, qu'on exporte pour Pétersbourg. Ses environs sont couverts de jardins qui produisent d'excellens légumes. L'école des sciences, fondée et richement dotée par un des illustres Demidoff, jouit de l'égalité de rang avec les universités. On remarque sur la grande place de cette ville un monument élevé par ses habitans à la mémoire de ce Demidoff.

« *Rostof*, sur le lac du même nom (1), où Pierre-le-Grand préludait à ses victoires navales, possède, avec des fabriques de toiles, de vitriol, de minium et autres, une foire annuelle où il se fait de grandes affaires; il a près de 6000 habitans. Ce fut long-temps la capitale d'un grand-duché particulier. Le couvent de Saint-Jacques y attire de fort loin un grand nombre de dévots. *Ouglich*, sur le Volga, avec 8000 habitans, des fabriques de cuirs, de savon et de papier, fait encore un grand commerce. Cette ville renferme 25 églises, une école pour les ecclésiastiques, une autre pour les orphelins, et 3 hospices pour les pauvres. *Rybinsk* a des fonderies de suif, des fabriques de toiles et de cuirs. *Romanof-Borissoglebsk* fait beaucoup d'ouvrages en fer, surtout des chaudrons. *Veliki-Selo*, ou *le grand village*, produit des papiers de tenture. On y compte cependant plus de 50 manufactures en différens genres, et 32 tanneries. »

Cette industrie active diminue dès qu'on entre dans les belles forêts du gouvernement de *Kostroma*, où le tilleul

(1) Il s'appelle aussi *Nero*, mot qui en grec moderne signifie *eau*.

prospère le long des bords de la Vetlouga, tandis que les pins et les bouleaux ombragent les rives un peu plus sauvages de l'*Ounja*. Le climat éprouve un refroidissement notable lorsqu'on s'avance vers l'est. La population y exerce les mêmes genres d'industrie domestique que dans le Iaroslavl, mais l'émigration est plus forte. Les habitans de *Mychkine* ou *Mouichekine*, sur les bords du Volga, doivent leur aisance au commerce que leur procure la navigation du fleuve. Il en est de même de ceux de *Mologa*. Les femmes et les enfans cultivent les terres des absens. *Kostroma*, entourée de remparts de terre qui ont été depuis peu convertis en promenades, fait de bons cuirs maroquinés, du savon et des toiles. Cette ville compte jusqu'à 23,000 habitans, si l'on y comprend plus de 3000 ouvriers employés dans 13 manufactures de toiles et 12 fabriques de cuirs. On distingue encore *Galitch*, sur un lac du même nom, avec 5000 habitans, et *Makarief-sur-l'Ounja*, qui diffère de Makarief sur le Volga. Les autres villes que l'on peut citer sont *Nerekhta*, qui fait un grand commerce de toiles; *Plessa*, qui renferme deux filatures; *Kinechma*, où l'on voit cinq grandes manufactures de toiles; *Varnavine*, entourée de forêts, et qui fabrique et exporte une grande quantité de vaisselle de bois : l'industrie qui la distingue rivalise avec celle de *Vetlouga*.

« Nous arrivons dans une des plus belles provinces de la Russie, celle peut-être que la nature destine plus encore que Moscou à devenir le centre de l'empire. Des collines agréablement variées, des saisons régulières et assez tempérées, un sol fertile quoique sablonneux, de belles forêts de chênes et de tilleuls, des récoltes suffisantes, du blé, de bon bétail, du poisson, du gibier, des volailles estimées, des abeilles, des salines, quelques carrières de plâtre et de marbre, une industrie très-active qui entretient plus de 300 manufactures, une position heureuse pour le commerce intérieur, voilà les avantages par lesquels se distingue le

gouvernement de *Nijni-Novgorod.* L'Oka, qui nourrit les *sterlets* les plus gros de toute la Russie, se réunit ici au Volga. A la gauche du fleuve, une chaîne de coïlines littorale porte le nom de *Balaklanova-Gora;* elle est boisée et cultivée jusqu'au sommet, qui n'a pas 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les environs de la rivière de *Piana* offrent des roches calcaires remplies de cavernes assez grandes; la rivière elle-même répond à son nom, qui signifie *ivre*, par des mouvemens irréguliers qui paraissent résulter de la disparition des eaux dans les cavités des roches calcaires. Le lac *Tilenina* est souvent absorbé dans un abîme; mais les objets qu'on y jette reparaissent dans le ruisseau de *Vad.* Dans le lac *Mandevskoï*, les poissons disparaissent souvent à l'approche des filets, et se cachent probablement dans des cavernes (1).

« Arrêtons-nous à la position pittoresque de *Nije-Gorod*, plus complètement *Nijni-Novgorod*, c'est-à-dire *basse-nouvelle-ville*, pour la distinguer de l'ancienne Novgorod, qui est aussi connue sous l'épithète de *veliki* ou grande. Lorsque de cette dernière ville on va à Nijni-Novgorod, il faut descendre le Volga : voilà l'origine du nom. Cette ville renferme 3700 maisons et 20,000 habitans. C'est un des principaux entrepôts du commerce intérieur : sa position centrale entre le nord et le midi de la Russie d'Europe, le voisinage des mines de Permie, la navigation sur le Volga et l'Oka, qui y confondent leurs eaux, attirent ici les négocians. On y trouve des corderies, des fonderies de suif, des brasseries, et beaucoup d'ouvriers en fer et en cuivre. Il y arrive annuellement 3000 barques, montées par 70,000 *bourlaki* ou bateliers. Le kreml de cette ville renferme deux cathédrales, dans lesquelles sont inhumés les anciens souverains du pays. Dans celle de la Transfiguration, on voit, au

(1) *Lepekhin* et *Pallas*, cités par *Georgi*, Descript. de la Russie, I, 276.

milieu des tombeaux des archevêques, celui du célèbre Cosme Minine, qui offrit tous ses biens, ses enfans et lui-même pour la défense de la patrie opprimée par des usurpateurs et déchirée par l'anarchie, et qui eut le bonheur de réussir, avec l'aide du prince Dmitri Pojarski. Pierre-le-Grand honora ses mânes en visitant le tombeau de ce grand citoyen, qui donna un si bel exemple de dévouement patriotique. Alexandre fit plus encore, en faisant ériger dans cette ville un superbe monument en bronze qui représente le prevôt Minine et le prince Pojarski jurant de sauver la patrie. »

En 1817, on a transféré à Nijni-Novgorod la célèbre foire qui se tenait à Makarief, et dans laquelle il se rend chaque année 150,000 individus de toutes les nations. Cette foire, que l'on peut regarder comme la plus importante de l'Europe, dure tout le mois de juillet : il s'y fait pour plus de 100 millions de roubles d'affaires.

« La seconde ville du gouvernement est *Arzamas*, avec 8000 habitans. Quoique sale et mal bâtie, elle se distingue par l'industrie et l'aisance de ses habitans. Elle n'est presque entièrement habitée que par des fabricans de savon, des teinturiers en bleu et des cordonniers. Les teinturiers en bleu sont les plus occupés de tous, parce que la toile bleue (*kraschennina*) est, de toutes les étoffes, celle dont les femmes russes font le plus d'usage. Il y a ici une fabrique de potasse appartenant à la couronne. Il y a dans la province des districts entiers dont les forêts sont assignées pour fournir à la consommation de bois que cette fabrique exige. On choisit pour cet usage des bois durs, parce qu'on suppose que ces bois rendent plus de potasse que ceux qui sont tendres. C'est, comme Storch l'observe avec raison, une des causes de la ruine des forêts. Parmi les autres villes on peut remarquer, à 50 lieues au sud du chef-lieu, *Potchinki*, que l'on prononce *Potchineki*, ville très-industrieuse, de 5000 habitans, et, à

6 lieues au nord, *Balakhna*, avec des sources salées qui fournissent à plus de 50 chaudières. Mais nous devons distinguer comme un objet plus curieux encore, *Pavlova*, sur l'Oka, village de 6000 habitans, presque tous forgerons ; ils font en fer tout ce qu'on peut nommer : ciseaux, couteaux, sabres, fusils à vent, limes, rabots, mais surtout des serrures ou cadenas d'une petite dimension et d'une finesse extrême ; on les exporte en Asie, où ils se vendent un rouble la pièce. *Pogost*, autre village, compte 3000 habitans, tous adonnés à la fabrication des armes. Près de *Barnunowa* on voit, dans une montagne d'albâtre gypseux, une caverne assez remarquable. »

Sergatch, *Loukoïanof*, *Ardatof*, *Gorbatof*, *Sèménof* et *Perevoz* sont six petites villes sans industrie : leurs habitans se livrent seulement à l'agriculture. *Kniaginine*, ville de 2000 âmes, renferme des tanneries.

« La population de ce gouvernement, qu'on évalue à 1,380,000 individus, comprend 60 à 70,000 Tchouvaches et Mordouins, peuples dont nous avons déjà tracé le caractère.

« Le gouvernement de *Pennza*, arrosé par la Soura et la Mokcha, renferme beaucoup de terrains fertiles, mais peu d'objets remarquables. Le sol est généralement noir et gras. Les chênes et les noisetiers peuplent les forêts. L'agriculture est la principale occupation des habitans, qui forment un total d'un million, sur lequel il y a 40,000 Mordouins et 21,000 Tatares. L'industrie consiste surtout en tanneries, verreries, fabriques de potasse et distilleries d'eau-de-vie. Il y a aussi des haras considérables ; une variété de chevaux à poil blanc très-fin porte pendant l'hiver presque autant de laine que les moutons (1). Les femmes mordouines savent teindre les étoffes en couleurs solides, tirées de plantes

(1) *Pallas*, Voyages, I, pag. 132.

indigènes, entre autres la garance sauvage, le genêt et la sarrette qu'on emploie contre les hernies.

« A *Insara*, on fabrique plus de 100,000 kilogrammes de chaudrons de fer destinés à l'usage des Kalmouks, des Tatares et des habitans de la Petite-Russie. Le minerai abonde encore dans d'autres parties du gouvernement. La manufacture de tapisseries de haute-lice à *Issa* ou *Ista* donne des produits au-dessus du commun. La ville de *Pennza* se présente très-bien sur une hauteur baignée par la Soura; ses habitans, éminemment commerçans, sont au nombre de 11,000, et leurs boutiques, bien garnies, annoncent un trafic lucratif; mais les maisons et les édifices sont en bois, jusqu'au palais du gouverneur et à celui des tribunaux. Dès qu'on a passé la Soura, en allant vers l'est, on traverse d'épaisses forêts où la *brassica oleracea* croît spontanément sur les rives sablonneuses du fleuve. Dans le nord du gouvernement on distingue *Saransk*, avec 8000 habitans, fabricans de savon ou tanneurs, et *Krasno-Slobodsk*, avec d'immenses distilleries d'eau-de-vie. Les autres villes que nous pouvons nommer sont *Kerensk*, dans une contrée fertile ; *Nijnei-Lamof*, où il se tient tous les ans une grande foire le 8 juillet, jour de la fête de Notre-Dame de Kazan; à 3 lieues au sud-ouest, *Verkhni-Lamof*, ville de 5000 âmes, et à l'est *Mokchansk*, de la même population.

« Dans le gouvernement de *Tambof*, la partie méridionale a le sol gras, des bois de chênes et de frênes, de bons pâturages, tandis que vers le nord, le sol, plus maigre, se couvre de pins, de bouleaux, d'aunes et de tilleuls. La pente générale de ces plaines ouvertes étant vers le nord, la température est plus froide que la latitude ne le promettait. Les fièvres, assez fréquentes, sont attribuées à la consommation prématurée des melons d'eau (1). Les récoltes suffisent, et

(1) *Guldenstedt*, cité par *Georgi*.

on exporte des bœufs gras; mais divers produits naturels restent négligés, entre autres le kermès (ou cochenille polonaise), commun sur les chênes, et les mouches cantharides, qui abondent sur les frênes. Sur une population de 1,400,000 individus, la province compte plus de 300,000 *odnodvorzi* ou cultivateurs libres, propriétaires de leurs fermes. Il y a ici des Petits-Russes, des Mordouins et des Tatares; ces derniers se distinguent par leurs bonnes mœurs, leurs lumières et leur aisance relative (1). L'industrie manufacturière fournit des eaux-de-vie, des draps communs, des toiles et divers objets en fer. Les diverses forges appartenant à la famille Bataschef produisent 120 à 130,000 *pouds* de fer. Les ruches d'abeilles sont très-bien soignées dans le district de Kadom. On exporte des farines, des bestiaux, des peaux, de la cire, des barques pour la navigation des rivières. La principale et la plus commerciale est la *Mokcha*, qui vient de Pennza, et qui reçoit la *Tzna*, venant des steppes au sud de Tambof; leurs eaux réunies s'écoulent dans l'Oka.

« *Tambof*, quoique peuplée de 20,000 habitans, n'est pas très-commerçante. Elle expédie des laines, des cuirs, du suif et de la viande à Moscou et à Pétersbourg; on y a établi, dans ces derniers temps, une manufacture de draps. Au sud de cette ville s'étend une *steppe* ou plaine non cultivée, où fourmillent les marmottes. *Kaslof*, avec 14,000 habitans, a plus de manufactures et de commerce; elle est située sur le Voroneje, affluent du Don, qui a un cours assez rapide, indice de l'abaissement du plateau. Mais les provinces plus méridionales, telles que celle de Tambof, ont peu besoin de ses produits. *Morchansk*, sur la Tzna, et *Ielatma* ou *Ielatom*, sur l'Oka, sont les deux principales places de commerce du côté du nord. »

(1) Description du gouvernement de Tambof, dans *Busse*, Journal de statistique, tom. VII, cah. 1.

Temnikof, avec 6000 habitans, fait le commerce des blés; *Chatsk*, dont les anciennes fortifications ont été élevées pour la protéger contre les Tatares, est plus peuplée. *Spask* est sans aucune importance. A l'est de Tambof, *Kirsanof* est peuplée de cultivateurs; au sud-ouest, *Ousman*, que l'on prononce *Ousmane*, au bord d'une petite rivière du même nom, qui en tatare signifie *beauté*, est sur un territoire qui renferme des mines de fer. Enfin, au sud de Tambof, *Borissoglebsk* n'est qu'une petite ville de 2000 âmes. On a établi à *Lebediane*, petite ville où se tiennent annuellement quatre foires de bestiaux, une société pour la course des chevaux. *Lipetzk* ou *Lipetsk*, peuplée de 6000 âmes, a dans ses environs des sources thermales très-fréquentées.

« L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le gouvernement de *Riaizan;* pourtant les districts situés au sud de la capitale offrent dans leur sol fertile en grains peu de variétés pittoresques. Les collines agréables, les coteaux ombragés, les vallées abritées, ne commencent que sur les bords de l'Oka. Plus au nord, la contrée prend un caractère agreste; de vastes forêts entourent les lacs nombreux et en partie considérables du district de *Iegoriefsk*, et dont la rivière de *Pra* conduit les eaux dans l'Oka. L'agriculture, principale ressource, produit 5 à 6 millions de *tchetvertes* de céréales. Parmi les grains cultivés, on nomme l'orge d'Égypte (*hordeum nudum*). C'est dans la partie du milieu que fleurit la culture des pommes et des cerisiers; on compare les pommes *riaisanki* aux *borstorphes* de l'Allemagne (1). Le jardinage est soigné, et les paysans exportent pour Moscou des têtes de choux pesant de 35 à 40 livres. Le houblon, les concombres, la cire entrent dans les exportations rurales. Les paysans fabriquent chez eux des draps, des toiles, des bas pour leur usage, et même pour celui des provinces

(1) *Postoph*, chez les écrivains agronomes français.

voisines. On prend dans l'automne une énorme quantité de cailles qui, étant salées, sont exportées dans des tonneaux. Que n'en fait-on des *pâtés* et des *terrines?* Dans le nord de la province, le chanvre et le lin prospèrent; on voit des villages entiers occupés à faire du fil et des toiles.

« Sur une population de plus de 1,300,000 individus, on ne trouve que 150,000 paysans libres; mais les paysans serfs vivent dans une aisance relative. On trouve quelques Mordouins et 2 à 3000 Tatares, dont les plus riches, au nombre de 500, demeurent à *Kassimof*, ancienne capitale d'une principauté tatare, aujourd'hui ville commerçante de 6000 âmes. Les Tatares occupent la ville haute, où ils ont une mosquée; ils font surtout le commerce de pelleterie et les affaires de cette peuplade laborieuse, honnête et considérée. La montagne sur laquelle est située Kassimof est calcaire, ainsi que les bords de l'Oka; cependant toute la ville est bâtie en bois et pavée en troncs d'arbres. Les anciens Tatares avaient mieux profité des avantages que présente le sol; on y voit les restes de plusieurs édifices en pierre, tels que le palais des rois, une tour qui servait de beffroi, une mosquée. Le cimetière renferme un grand mausolée élevé à la mémoire du terrible Khan Chagali, mort en 1520. Cette ville se nommait anciennement Gorodetz : ce fut un prince tatare, appelé Kassim, qui lui donna son nom et en fit la capitale de son petit royaume. »

Riazan ou *Riaizan*, quoique capitale et ancienne résidence d'une dynastie de grands-ducs, n'a rien de distingué; c'est une ville mal bâtie, de 9000 habitans; mais aussi l'on n'est pas sûr que l'ancien Riazan, détruit pas les Tatares, ait été situé au même endroit. La forteresse, dont il reste encore un rempart de terre, renferme trois cathédrales, deux couvens, trois églises en pierre et le palais archiépiscopal, qui est l'ancien palais des princes de Riaizan. Hors de la forteresse, on voit 14 églises et un séminaire qui

renferme une bibliothèque et une belle horloge. Le tribunal occupe un très-beau bâtiment. L'Oka coule à une verste de Riaizan, et au printemps, lorsqu'elle se déborde, elle monte jusqu'à la forteresse, où elle se réunit au Troubije, qui n'est qu'un de ses bras. La ville actuelle, probablement bâtie au XVe siècle, portait d'abord le nom de *Pereiaslawl-Riaizanskoï*. Selon Olearius, elle était à huit lieues de l'ancien emplacement; mais on ne sait de quel côté prendre cette distance; peut-être la vieille cité s'élevait-elle au confluent de l'Istra et de l'Oka (1). Quelques *saga's* islandais de la classe romantique semblent mentionner Riaizan sous le nom de *Risa-land* ou *Rysa-land;* mais ce nom, dans sa véritable acception ancienne, est un terme de mythologie, et signifie pays des géans.

Les autres villes du gouvernement, à l'exception de *Iegoriefsk*, passent pour considérables : *Zaräisk*, avec son *kreml* qui subsiste encore, renferme 6000 habitans : une image miraculeuse de saint Nicolas y attire beaucoup de pèlerins; *Mikhaïlof*, un peu plus peuplée, conserve quelques restes de la muraille de bois qui entourait la ville; *Pronsk* est environné de faubourgs peuplés de vieux soldats; à *Skopine* on travaille parfaitement le cuir maroquiné appelé *iouft* ou cuir de Roussie; on voit dans ses environs, couverts de pâturages, un grand haras appartenant aux gardes à cheval; *Sapojok* possède une manufacture de draps; toutes ces villes ont à peu près la même population, mais *Riajsk* et *Oranienbourg*, appelée aussi *Ranienbourg*, n'ont que 2 à 3000 âmes.

« C'est dans une plaine uniforme que s'étend le gouvernement de *Tula* ou *Toula;* et cette plaine, pour faire excuser son aspect monotone, n'a pas même le mérite d'une grande fertilité; car lorsque nous aurons dit qu'il y vient beaucoup

(1) *Olearius*, Voyage en Moscovie, pag. 273.

de seigle, de blé sarrasin, de millet, un peu de froment; que le jardinage produit des pommes, des cerises, des choux, des pois-goulus, des concombres; que les forêts contiennent tous les arbres communs à la Russie centrale, mais en faible quantité; que les abeilles, nourries de la fleur de tilleul et de sarrasin, donnent de bon miel; que les oiseaux chantans sont apprivoisés, instruits et exportés en assez grand nombre; enfin, que la chasse et la pêche sont peu productives, nous n'aurons rien omis de ce qu'il y a de plus remarquable dans ce petit royaume. Mais cette plaine monotone est cultivée avec beaucoup d'assiduité, et même avec beaucoup de soin par une population nombreuse de serfs laborieux, dociles et obéissans, tant qu'ils sentent le joug peser sur leurs épaules, mais qui sont portés à une résistance violente, et même à des rebellions, s'ils ont affaire à des maîtres doux et humains, dont la bonté leur paraît faiblesse. On reconnaît à ces traits les restes d'une race finnoise qui a peuplé au moins la partie méridionale; effectivement, depuis Toula jusqu'à Voroneje, un voyageur instruit a observé « que les paysans avaient des cheveux « blonds et lisses comme ceux de la Finlande; qu'ils ont « aussi le teint blanc, et ne ressemblent ni aux Russes, ni « aux Cosaques, ni aux Polonais (1). » Nous pensons que c'est une branche des *Viætiches*, peuples finnois, dont le principal établissement était dans le gouvernement de Koursk, mais s'étendait aussi à travers celui d'Orel jusque vers Toula. Cette nation, en la supposant même peu avancée en civilisation, a dû cependant compter près d'un million d'individus. L'état souverain qu'elle formait fut subjugué par les Russes de Kief, qui forcèrent les habitans indigènes à adopter la langue russe. »

La vue de *Toula*, de dehors, est une des plus agréables de

(1) *Clarke*, Voyage en Russie, c. XI.

la Russie; ses nombreux dômes, ses édifices de craie, les arbres qui les ombragent, forment un ensemble animé; et, lorsqu'on entend le bruit des manufactures, on sent qu'on va entrer dans une ville active et industrielle; mais les rues courbes, mal pavées, garnies de maisons en bois, diminuent cette impression. Cependant c'est une des plus belles villes de la Russie centrale. Pierre Ier y établit une manufacture d'armes, que l'on peut regarder comme l'une des plus considérables de l'Europe : elle emploie 7 à 8000 ouvriers. Les ouvrages sont, en général, d'une qualité médiocre. A cet établissement on a réuni un arsenal pour l'armement de plus de 100,000 hommes. On compte à Toula 35,000 habitans; il y a un théâtre, et les rues sont éclairées le soir. On y trouve 26 églises, 6 chapelles, 11 hospices, 2 pharmacies publiques, un lazaret, un gymnase, une école appelée *École Alexandre* en l'honneur de son fondateur, et instituée en faveur de la noblesse peu fortunée, une maison d'enfans trouvés, 4 ponts en pierre et 5 en bois; un bazar renfermant 300 boutiques en pierre et 400 en bois, 106 rues, 34 forges et 32 cabarets. Le commerce consiste en partie dans l'importation des vins grecs et des productions du Levant dans le nord de la Russie. On y fait des cuirs *ioufti*, des toiles, des lainages, du bleu de Prusse. Les ouvrages en serrurerie et quincaillerie sont estimés.

« Il existe dans le voisinage des mines de fer : le minerai s'y présente presque à la surface de la terre, parmi le sable et la terre végétale. Il est si riche, qu'il donne jusqu'à 70 pour 100. *Dougna* est la forge la plus considérable; elle donne le meilleur fer de la Russie.

« Les autres endroits un peu remarquables sont *Bielef*, sur l'Oka, ville de 5000 habitans, avec diverses fabriques : ses couteaux ont de la réputation en Russie; *Vienef*, avec 3400 habitans; *Titava*, village avec 150 métiers de soierie. Près de *Dilof* ou *Diedilof*, il y a un lac formé par un ébou-

lement (1). *Bogoroditzk* ou *Bohoroditsk*, *Epiphane*, *Ephremof*, *Novossil* et *Alexine* sont des villes peu importantes ; *Mtsensk* compte environ 3000 habitans, et *Kachira*, sur la limite septentrionale, renferme une population égale, mais qui s'adonne à l'agriculture.

« Ce gouvernement ne compte pas beaucoup de paysans libres ; mais il y a 1800 familles nobles : c'est plus que dans toute la Suède; 105 parmi elles portent le titre de *princes;* 8 seulement, celui de comtes. Il en est de même dans le gouvernement limitrophe de Kalouga, où l'on compte 61 familles de princes, 36 de comtes, et 1717 de simples nobles. Celui d'Orel est dans le même cas, mais on n'en a pas de tableaux. Cette surabondance de noblesse provient, à ce qu'il paraît, des anciennes familles russes-kiefiennes, qui s'établirent ici lors de la conquête, ainsi que des familles finnoises distinguées qui ne furent pas réduites en servitude.

« Dans le gouvernement de *Kalouga*, le sol, le climat, les productions sont les mêmes que dans celui de Toula ; s'il y a quelque différence, c'est un peu moins de fertilité, mais une population relative plus considérable ; c'est aussi la même industrie : on y trouve des fabriques de toiles fines, de toiles à voiles, de cuirs, de papier, de verrerie, répandues jusque dans les petits endroits. Parmi les forges, on remarque *Ougodka*, l'une des plus vastes qu'il y ait en Russie. On y fond des ustensiles et des canons ; mais le fer y est d'une qualité médiocre.

« *Kalouga*, ville de 20,000 habitans, est située sur l'Oka. Elle a 10 verstes de circonférence ; mais elle est mal bâtie. La manufacture de toiles à voiles occupe 1400 ouvriers. On y fabrique aussi de bonnes selles de cavalerie, de jolis carreaux de poterie, et toutes sortes de vases en bois marqueté. Le caviar de cette ville est fort renommé.

(1) *Diltay*, Description de Toula.

Kozelsk, avec 4500 habitans, est une ville régulière, ayant des rues larges et droites depuis l'incendie qui la consuma en 1777; *Borovsk*, presque toute en bois, est la plus importante après Kalouga; ses 6000 habitans entretiennent entre autres des fabriques de toiles, dont quelques unes occupent près de 300 ouvriers, et cultivent des ognons renommés dont on exporte à Moscou seule pour plus de 4000 roubles. C'est à *Maloïaroslavetz* et au village de *Taroutino* que la fougueuse marche des Français commença à éprouver des obstacles insurmontables. *Taroussa*, sur les bords de l'Oka; *Medyn* ou *Medynsk*, sur la gauche de la route de Moscou; *Jizdra* et *Mestchovsk*, au sud-est de Kalouga, et *Peremouichle* au sud, sont des villes peu importantes; cependant cette dernière possède une fabrique de toiles à voiles qui occupe 600 ouvriers.

« Le chanvre et le lin, qui prospèrent dans ce gouvernement, sont souvent étouffés par la *cameline*. Les forêts sont protégées par de nombreux conservateurs, et par les processions du clergé qui, en répandant de l'eau bénite, proclame que c'est une action impie que de détruire de jeunes arbres (1). Les plus grands se trouvent à l'ouest dans l'arrondissement de Mestchovsk.

« L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le gouvernement d'*Orel;* des collines calcaires y forment des vallées profondes. Le sol est plus productif, et la culture n'est pas moins active que dans les deux gouvernemens précédens : aussi est-ce une des provinces les plus fertiles, et elle produit de 5 à 6 millions de *tchetvertes* de grains au-delà de sa consommation; la farine de froment ou de seigle est le principal article d'exportation. Tout le monde est livré aux soins de l'agriculture et des bestiaux; l'industrie manufacturière, resserrée par la manière de vivre

(1) *Sujew*, Voyage, cité par *Georgi*.

simple et frugale des habitans, fournit cependant à l'exportation des verreries, des chandelles, de l'eau-de-vie de grain et des objets en fer; les tanneries et les fabriques en cuir ne travaillent guère que pour la consommation. Le nombre total des manufactures est de 145. Les forêts sur les bords de la Desna contiennent beaucoup de chênes. Le nom d'*Orel* est prononcé *Oriol* ou *Ariol*, et signifie un aigle; le génitif pluriel *orelova* a fourni l'adjectif *orlovskaia;* de là l'étonnement des voyageurs qui trouvent à ce gouvernement une foule de noms.

« *Orel* est une ville de 30,000 âmes, bâtie à la russe, sur l'Oka, qui serait déjà navigable ici sans un moulin appartenant au comte Golovnine, qui intercepte le cours d'eau, inconvénient commun en Russie. Cette ville est entourée de palissades, défendue par une vieille forteresse, et divisée en 3 quartiers; ses maisons sont en bois, ses rues étroites et sans pavés. Elle est le dépôt des blés de la Petite-Russie qui vont à Pétersbourg. *Eletz* ou *Ieletz*, avec 12,000 habitans, et *Briansk*, avec 6000, font le commerce de blés et de bestiaux. Cette dernière a un comptoir de l'amirauté pour les bois de construction qui croissent dans son district. *Sievsk* ou *Sevsk*, avec 6000 habitans, a des fabriques de couleurs et de vert-de-gris; mais la ville la plus importante est *Bolkhof*, qui compte 14,000 habitans, et dont les cuirs noirs, ainsi que les bas de laine tricotés par les paysannes, ont quelque réputation. »

Mtsensk, à 8 lieues de Bolkhof, est peuplée de 9000 âmes, et située dans un pays fertile en blé et en chanvre; *Karatchef*, également peuplée, est entièrement bâtie en bois, et fait le commerce de cordages et de graines de pavot; *Kromy*, égale aux précédentes, est arrosée par la Kroma, affluent de l'Oka. On y compte 4000 habitans.

« Dans le gouvernement de *Koursk*, le changement du climat et des productions devient sensible. L'hiver n'a que 4

mois; les arbouses et les melons mûrissent, mais non pas le fruit du noyer; outre les pommes et les cerises, on a des prunes en abondance, mais seulement des poiriers sauvages dont le fruit sert à la confiture. Les seigles et les fromens donnent jusqu'au neuvième grain, et ne sont pas séchés dans des fours; au lieu de granges, on a des *silo's*, où les blés se conservent de six à dix ans. Cependant la rouille détruit souvent le froment d'hiver. Les prairies, n'étant pas couvertes d'eau, donnent des pâturages excellens, et le bœuf robuste traîne la pesante charrue. Le produit des abeilles est une des principales branches d'exportation. Tout est changé. La population plus compacte, plus heureuse, compte, sur plus d'un million et demi d'habitans, 320,000 *odnodvorzi;* ces paysans libres sont tous de Petits-Russes (1). Le plus grand inconvénient de ce gouvernement, comme du précédent, c'est de n'avoir pas une rivière bien navigable. Le *Seim* ou *Sem*, paraît grand sur la carte, ainsi que la *Desna*, dans laquelle il tombe; mais les eaux n'en sont pas toujours assez profondes, et les nombreux moulins y empêchent la navigation en beaucoup d'endroits. La mauvaise qualité des eaux expose l'homme au *tænia*, et les animaux à la *fascia hepatica* (2).

« La ville de *Koursk*, dont les fortifications ont été transformées en jardins et en promenades, compte environ 22,000 habitans, et exporte du chanvre, du miel, de la cire, du suif, des bestiaux, des fourrures et des cuirs pour Pétersbourg et Moscou; mais elle tire son bois de chauffage d'Orel. Ses rues sont étroites, tortueuses et mal pavées; deux d'entre elles sont garnies de maisons en pierre; les autres sont toutes en bois. Les environs produisent les pommes d'Aral. *Korennaia Poustyn*, ermitage avec une image miraculeuse de la Vierge, a une foire annuelle où l'on fait pour 5 millions

(1) *Larionow*, Description du gouvernement de Koursk, en russe.
(2) *Sujew*, cité par *Georgi*, p. 599.

de roubles d'affaires, surtout en chevaux. *Mikhaïlovka* appartient au comte Chérémétieff, qui en loue les 1000 maisons à 5 ou 6000 Petits-Russes libres, qui vont et viennent, faisant le commerce ou se livrant à diverses fabrications. Sur les bords de la Svapa, on voit les ruines considérables d'une ville environnée de *kourgans*, ou collines funéraires. *Poutivl*, ville agréable, ornée de quelques belles constructions et peuplée de 8000 habitans, est la seconde du gouvernement. A *Glouchkova*, dans ce district, est une grande manufacture de draps. *Karotcha* ou *Korotcha* compte aussi près de 4000 habitans, quoiqu'elle n'ait que très-peu de commerce. Les petits nobles qui demeurent dans les villes se nomment, comme dans le reste de la Russie, *dvorianini*. *Belgorod* ou *Bielgorod* était autrefois un chef-lieu de gouvernement, mais ce n'est pas la ville du même nom que bâtit Vladimir en 900, et qui porte aujourd'hui le nom de Belgorodka et est voisine de Kief; celle dont il s'agit ici n'a été fondée que dans l'année 1597. Son identité avec *Sarkel*, la ville des Chazares, n'est pas non plus certaine; il a pu y avoir beaucoup de *villes blanches* dans un pays rempli de collines de craie. *Oboïane*, ville de 5000 âmes, fait un grand commerce de bétail; *Staroï-Oskol* et *Soudja* sont célèbres par les fruits de leurs vergers.

« Dans l'arrondissement on manque entièrement de bois de chauffage; il est remplacé par la fiente de vache.

« Il ne nous reste plus à décrire qu'un seul gouvernement de la Grande-Russie, celui de *Voroneje;* encore est-il peuplé de Petits-Russes dans toute sa moitié méridionale. Sur 1,300,000 habitans, il y a près de 500,000 *odnodvorzi*, et il y a en général peu de noblesse. Le climat a tout-à-fait la douceur, l'humidité et l'instabilité de celui du pays des Cosaques Doniens. Des orages fréquens rafraîchissent l'atmosphère dans l'été. On voit quelquefois des tourbillons de sable qui enlèvent tout ce qu'ils rencontrent (1). Les blés

(1) *Clarke*, Voyage en Russie.

abondent; la vigne ne porte des fruits mûrs que dans les années très-chaudes. Les prunes, les arbouses, les citrouilles prospèrent. On cultive le safran, le tabac et le *capsicum annuum*. L'asperge sauvage pousse des jets de la grosseur d'un doigt.

« Il y a dans ce gouvernement quelques terrains extrêmement fertiles et de belles forêts de chênes, qu'on cherche à mettre en meilleur état pour le service de la marine de la mer Noire. Mais la médiocre qualité des eaux balance en quelques endroits tous les avantages d'un sol si fertile; elles sont en général dures, à cause des terrains calcaires qu'elles baignent. Le *Don* traverse toute cette contrée; il reçoit le *Voroneje*, qui, en hiver, pourrait porter des vaisseaux de 70 canons, tandis qu'en été il n'a pas assez d'eau pour un bateau.

« Parmi les maladies dominantes, on peut compter la syphilis, qui y est plus commune encore que dans les autres provinces russes; mais on la guérit par un remède *héroïque*, savoir, par du sublimé de mercure dissous dans de l'eau-de-vie double.

« *Voroneje*, sur la rivière du même nom, ville de 29,000 habitans, possède une cinquantaine de fabriques, parmi lesquelles on remarque celles de draps, de cuirs, de vitriol et de savon. En 1697, Pierre-le-Grand établit dans cette ville le premier chantier de construction que l'on ait vu en Russie. Ce monarque fonda aussi, près de Voroneje, un jardin de culture qui n'est presque plus qu'un bois abandonné à la nature. La race zigueune ou bohémienne y est si nombreuse, qu'aux yeux d'un voyageur anglais elle a paru dominer. Les autres villes du gouvernement sont peu dignes d'attention; les plus fortes sont *Ostrogogesk* ou *Ostrogojsk*, avec 4000 habitans, parmi lesquels des colons allemands. On prétend que les pipes à fumer qu'on fait ici égalent celles de Hollande. »

Korotoiak est dans une contrée fertile ; *Bobrof*, ville de 1500 âmes, doit son nom à la quantité de castors nommés *bobry* qu'on trouvait autrefois dans ses environs. *Pavlovsk*, autrefois *Osséred*, dut à Pierre-le-Grand son nouveau nom, sa forteresse, un palais, des casernes, et une prospérité qui dura à peine vingt ans : en 1728, le Don y déborda, détruisit tout un quartier, et le remplaça par un lac qu'on voit encore ; en 1737, une épidémie enleva la moitié de ses habitans ; enfin, en 1744, en 1754 et en 1793, de violens incendies la ravagèrent : aujourd'hui sa population ne dépasse pas 3000 âmes.

« Près de l'embouchure de la Sosna, la rive droite du Don est bordée de collines de craie présentant des formes très-remarquables, entre autres celles de colonnes ou de piliers ; on les nomme *Divni-Gori*, « montagnes singulières. » Dans l'intérieur de ces collines et dans les intervalles des colonnes, les anciens moines du monastère *Dwingorskoï* ont creusé des grottes et des chapelles.

« A 30 verstes de Voroneje et sur le Don, se trouve une grande quantité d'os monstrueux dispersés, tels que des dents, des mâchoires, des côtes, des vertèbres, des os pubis, des os de la hanche, des tibia. Ces os sont en partie dans leur état naturel et en partie décomposés par le temps. Ils sont si nombreux, qu'ils occupent à peu près une étendue de 40 toises et une profondeur de 3 aunes. Quiconque a vu des squelettes d'éléphans, reconnaîtra sans peine les restes de ces animaux. »

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Sixième section. — Provinces de la Petite-Russie. — Mœurs de la nation russe.

« Nous venons de terminer la description topographique de la Grande-Russie, travail un peu aride à cause de l'uniformité du pays : un autre travail, qui n'est guère moins fastidieux, doit nous occuper; c'est la description de la *Petite-Russie* ou des quatre gouvernemens de *Kief* ou de *Kiovie*, de *Tchernigof*, de *Poltava* et de *Kharkof*, ou des *Slobodes* d'*Oukraine*, auxquels nous joindrons ceux de *Podolie* et de *Volhynie*, provinces ci-devant polonaises, mais où l'immense majorité des habitans est de la race des Petits-Russes et de la religion grecque; circonstance très-importante, car c'est elle qui a tant facilité les invasions des Russes sur le territoire de la ci-devant république de Pologne, composé en grande partie des conquêtes faites sur la nation russe, et spécialement sur les grands-ducs de Galitch ou Halicz, de Vladimir-Volynsky, de Polotzk, et surtout de Kiovie, par Boleslas-le-Victorieux et Casimir-le-Grand, rois de Pologne, et par Gedimin, grand-duc de Lithuanie. Les paysans, étant tous des Rousniaques ou des Petits-Russes d'origine et de langage, abandonnèrent sans peine leurs seigneurs qui étaient polonais, et reçurent sans trop de répugnance des armées qui parlaient à peu près leur idiôme. L'intolérance du clergé catholique, en dépit des constitutions de la diète polonaise, opprimait les cultes dissidens qui étaient ceux de la majorité dans les provinces russes. Ainsi la noblesse resta seule pour défendre des acquisitions très-anciennes, il est vrai, mais qui n'étaient pas

plus nationalisées que le jour de la conquête. Le partage de la Pologne fut, à certains égards, de la part de la Russie, bien moins un envahissement qu'une reprise sur d'anciens envahisseurs. Si les manifestes russes, en 1772, avaient développé ce grand fait historique, la pitié de l'Europe pour la Pologne se serait probablement un peu refroidie.

« La Petite-Russie et l'Oukraine polonaise forment ensemble une masse de 17,850 milles carrés (6425 lieues carrées), avec une population de 8 à 9,000,000 d'habitans, presque également distribués sur les deux rives du Dnieper. Plus basse que le plateau central de la Russie et que les promontoires des Karpathes, qui la bornent à l'est et à l'ouest, l'Oukraine présente dans son ensemble une grande plaine ondulée, variée seulement par de faibles accidens de terrain. Le Dnieper, qui en marque la ligne la plus basse, la partage en deux. Le rivage oriental de ce fleuve est généralement très-bas et marécageux. Les deux gouvernemens de *Tchernigof* et de *Poltava*, et la moitié occidentale de celui de *Kharkof*, forment ensemble une plaine inclinée, qui s'élève peu à peu des bords du Dnieper jusqu'à ce qu'elle joigne le plateau central de la Russie; la ligne où se termine la pente et où commence le plateau n'est pas encore bien fixée dans son ensemble; on sait seulement qu'elle traverse les bassins au lieu de les circonscrire. A l'exception de quelques bandes de sable ou de craie dans le Tchernigof, toute cette contrée est couverte d'une couche de sol noir et gras. La moitié orientale de Kharkof forme une extrémité du plateau central, et présente en général l'image d'une steppe, mais avec une pente très-légère vers le bassin du Don; le sol argileux et sablonneux participe moins de la fertilité générale. Sur la rive ci-devant polonaise du Dnieper, la configuration du sol est bien plus variée; des collines de 100 à 150 pieds bordent en partie le cours du fleuve dans le gouvernement de *Kief*, qui,

sans cesser d'être une plaine, présente partout de petits points de vue pittoresques. Les collines venant des cataractes du Dnieper traversent le midi de la province, et partagent les eaux et les terrains. Au sud, la steppe commence à paraître avec sa nudité uniforme. Près de Tcherkassy (ancienne capitale des Cosaques), les rivières de Rosse, Moszyne et Tiasmine, enferment entre leurs bras, unis par quelques lacs, une espèce de delta, long de plus de 25 lieues et large de 4 à 5; les îles qui le forment ont le sol très-uni et couvert d'herbages superbes; c'est le point le plus bas de toute l'Oukraine. Les collines de *Nedoborschetz*, dans la *Podolie*, ont 500 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer Noire; elles sont une ramification du plateau de *Biecziad*, qui s'étend à l'orient de Lemberg, à travers la ci-devant Russie-Rouge, plateau rempli de lacs et dont l'élévation n'a pas été mesurée. D'autres chaînes de collines, également liées aux monts Biecziad, s'avancent dans la *Volhynie*, mais n'y forment aucune élévation au-dessus de 300 pieds. Le pays de collines, surtout en Podolie, renferme même de jolies cascades et des parties tout-à-fait romantiques; mais l'examen des cartes (1) nous a convaincu que c'est l'encaissement des rivières dans des vallées très-profondes, qui, presque seul, donne à ce pays une apparence d'inégalité. Ces trois gouvernemens ont, dans les bas-fonds comme sur les hauts terrains, une couche de terreau noir, très-gras, sur un sol plus argileux en Polodie, plus sablonneux en Volhynie; mais le nord de cette dernière province fait partie des marais immenses de la ci-devant Podlesie.

« Les fleuves et rivières des deux Oukraines appartiennent presque tous au système du Dnieper. A la gauche, ou du côté russe, la *Desna*, qui entraîne le *Sem* et traverse tout

(1) Atlas de la Podolie, pour accompagner la *Statistique* de M. *Marczynsky*.

le Tchernigof ; la *Soula*, dont les eaux sont malsaines ; le *Psiol* ou le *Psla*, qui prend sa source dans le gouvernement de Koursk ; le *Vorskla*, qui baigne Poltava et la partie ouest de Kharkof ; l'*Oriel*, rivière dont le cours lent marque la frontière de Poltava à la droite ou du côté polonais ; le *Pripetz* ou *Pripet*, débouché de tous les marais de la Podlesie ; le *Tetiref* et le *Rosse*, s'écoulent tous dans le grand fleuve central, dont malheureusement les chutes interrompent la navigation. Les rivières de la Podolie se jettent dans le Boug et le Dniester.

« Les deux Oukraines jouissent à peu près du même climat, à l'exception de l'est de Kharkof et du nord de Tchernigof, qui ressemblent au gouvernement de Koursk. Les rivières ne gèlent qu'au mois de décembre, et se débarrassent de leurs chaînes à la fin de février ; cependant le vent du nord-est, et quelquefois celui de l'ouest, amènent des froids rigoureux, d'autant plus désagréables qu'ils ne durent pas. La chaleur de l'été, jointe à l'absence des pluies, dessèche quelquefois les rivières, dont les eaux, devenues stagnantes, causent des maladies. Alors des essaims de sauterelles se répandent le long de la vallée du Dnieper et jusque dans la Volhynie. Toutes les céréales prospèrent à merveille sous ce climat ; récolter jusqu'au dixième grain n'est que chose commune. Les champs destinés aux blés ne reçoivent aucun engrais. La culture n'emploie que la charrue. Même fécondité pour l'herbe des prairies ; le trèfle et la luzerne prédominent ici, et les bœufs de l'Oukraine n'ont besoin que d'être nommés. Les chevaux sont aussi plus grands et plus beaux que dans les autres provinces de la Russie. Les arbres fruitiers, tels que les pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers, abondent, et leurs produits, bruts ou transformés en confitures et en boissons spiritueuses, font une branche considérable d'exportation. Il en est de même du tabac, de la cire et du miel. Les beaux chênes de

l'Oukraine sont recherchés pour la marine; mais il n'y en a pas partout, et des parties de Poltava et de Kharkof manquent de bois. Le mûrier réussit dans de petites plantations; mais la vigne, quoique cultivée comme arbre fruitier jusqu'à Kief et à Nejine, ne produit que des raisins trop acides pour être mangés. Toutes ces observations générales seront développées dans la description des provinces.

« Sous l'empire d'une nature aussi propice, l'homme ne serait-il pas heureux! Il l'est dans l'Oukraine russe sous beaucoup de rapports. Les Malo-Rosses ou Petits-Russes, formant la masse du peuple, jouissent de la liberté personnelle; ils sont ou *odnodvorzi*, petits propriétaires, ou *posadki*, fermiers libres. Gais, francs, hospitaliers, amis de la musique et de la danse, ils passent leur vie sans souci et dans une aisance proportionnée à leur travail. Les nobles sont ou polonais, ou grands-russes, ou enfin indigènes; n'ayant pas d'esclaves, ils ont dans un plus haut degré les bonnes qualités de leur caste, avec un moindre mélange de vices. Les bourgeois, parmi lesquels ce qu'il y a de plus actif est grand-russe ou étranger, n'ont point à lutter avec le peuple d'Abraham, dont les lois du pays ne favorisent guère l'établissement. Tout est différent dans l'Oukraine ci-devant polonaise. Là, le paysan malo-rosse, tout en conservant sa joviale vivacité, possède peu d'aisance, habite dans de sales demeures, se couvre de guenilles, enfin il est serf, sinon au même degré que le Grand-Russe, du moins assez pour le courber vers la terre. La petite noblesse, toute polonaise, s'élève peu au-dessus du paysan. Les grands propriétaires sont souvent des riches malaisés. Toutes les classes languissent sous le joug des juifs, qui pullulent dans les villes comme dans les campagnes, et qui, étant de toute saison, causent plus de mal que les sauterelles. »

Commençons la description de ces gouvernemens par

la ville qui, sous le rapport géographique comme sous le rapport moral et civil, est le point central des Oukraines.

En passant le Dnieper, nous trouvons dans le gouvernement de *Kief* très-peu de villes dignes d'être remarquées, après le chef-lieu.

« *Ouman*, avec le magnifique château des Potock, et *Tcherkassy*, ancien chef-lieu des Cosaques, n'ont pas au-delà de 5000 habitans. Le gros de la noblesse habite des châteaux fort médiocres, et les villages se composent de maisons de branches et d'argile, quoique agréablement peintes et blanchies avec soin. Les juifs, maîtres des auberges et des boutiques, ont des demeures plus solidement construites. *Radomouisl*, *Vassilkof*, *Bogouslaf*, *Taratcha* et *Zvenigorod* ou *Zvenigorodka*, bien que chefs-lieux de districts, n'offrent rien de remarquable. »

Jadis foyer de la domination russe, long-temps le Panthéon des divinités slavonnes, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque, *Kiev* ou *Kief*, que les Grands-Russes prononcent *Kiof*, reste encore une des villes les plus remarquables de l'empire. Située sur la rive droite du Dnieper, elle s'élève de colline en colline, et embrasse dans une quadruple enceinte quatre parties distinctes. *Podol*, ou la ville basse, occupe les bords mêmes du fleuve ; un palais impérial et quelques édifices publics ornent ce quartier commerçant, où l'on remarque aussi les vastes bâtimens de l'université, desservie par des professeurs-moines qui font vœu de ne jamais manger de viande, vœu qu'ils éludent en secret (1). Cette université, dont le nom latin est un des plus longs que l'on connaisse (2), compte plus de 1500 élèves. Le Podol a conservé le privilége qu'il avait obtenu des rois de Pologne, de se gouverner par son

(1) *Busching*, I, 1171.

(2) *Academia orthodoxa Kiovo-Mohilæano-Zabo romskiana.*

prevôt et son magistrat, qui sont presque indépendans : c'est en quelque sorte une ville à part. La Ville-Haute, ou le Vieux-Kief, embrasse la cathédrale de Sainte-Sophie, l'une des plus belles et des plus riches de la Russie, avec le monastère où réside le métropolitain de Kief, de Halicz et de la Petite-Russie. On remarque dans cette église le tombeau en marbre de son fondateur, le grand-duc Iaroslavl Vladimirovitch : c'est le seul monument de ce genre que l'on connaisse en Russie, et qui puisse donner une idée des arts dans ce pays au XIe siècle. La plupart des maisons de ce quartier appartiennent aux moines. On y trouve encore le couvent de Saint-Michel, qui possède les reliques de sainte Barbe. Parmi les dix autres églises de la vieille ville, on distingue celle de Saint-Basile, fondée par Vladimir-le-Grand sur les ruines du temple de Peroune, le Jupiter des anciens Slaves, et celle de la Nativité de la Vierge, surnommée des Dîmes, parce que, suivant Nestor, lorsque Vladimir la fit construire en 989 par des architectes venus de Constantinople, il lui accorda une dîme, non seulement sur ses biens particuliers, mais encore sur les revenus de son empire. Ce prince y fit déposer le corps de sa grand'-mère Olga. Il ne reste plus qu'une partie de cet édifice : les guerres et les incendies l'ayant ruiné, il a été presque entièrement reconstruit. La citadelle, nommée Petchersk, et qui est régulièrement fortifiée, domine tout le reste, excepté quelques points de l'enceinte de la ville haute; là se trouvent réunis les édifices de l'administration, les casernes et le fameux monastère de Petscherskoï, avec ses catacombes, où l'on conserve dans un état de dessiccation près de cent cinquante corps de martyrs et même de simples moines (1), ce qui est dû à la porosité de la roche sablonneuse dont le terrain est formé, et qui a la propriété de

(1) *Herbinius*, Religiosæ kiovienses cryptæ. Jenæ, 1675.

dessécher les corps sans les corrompre. Les souterrains qui traversent la montagne forment un véritable labyrinthe : on y voit de vastes salles et des chapelles. Le couvent est bâti au-dessus d'une caverne (*petchera*) que l'on dit avoir été creusée par saint Antoine, qui, après l'avoir habitée seul, y réunit par la suite douze disciples. Ce vaste édifice sert de résidence au métropolitain de Kief ; on y remarque une bibliothèque de 10,000 volumes. Près du Petchersk s'étend un vaste faubourg, dans lequel s'élève un palais impérial. Ce couvent possède la plupart des maisons formant la *slobode* qui s'étend au pied de la citadelle. La ville comptait en 1802 plus de 30,000 habitans (1), et cette population a encore augmenté. Dans les jardins impériaux qui s'étendent hors de la ville, les abricots, les pêches, quelquefois les raisins mûrissent; mais la boisson nationale qu'on exporte sous le nom de *vouimorosli* est une espèce de verjus, ou vin imparfait, qui a subi l'opération de la gelée.

On ne sait rien de positif sur l'origine de Kief. D'après M. Tatischef, elle aurait été bâtie par les Sarmates, les plus anciens habitans de la contrée, qui l'auraient nommée *Kiev*, de *Kiovi* ou *Kii*, qui, dans leur langue, signifiait *haut*, *montagne :* eux-mêmes se donnaient le nom de *Kivi* ou de *montagnards*. Lorsque les Slaves qui habitaient les bords du Danube en eurent été chassés par les Romains, quelques uns vinrent jusque sur le Dnieper, d'où ils chassèrent les Sarmates, et où ils s'établirent en adoptant leurs dénominations qu'ils traduisirent dans leur langue. Ainsi les *Kivi* se nommèrent *Goriany* (montagnards), ceux de la plaine *Poliany* (de *polé*, qui veut dire *champ*, *plaine*), et ceux du nord *Severiani* ou septentrionaux. D'autres historiens attribuent la fondation de Kief aux trois princes slavons Kii, Stehek et Khorev, et à leur sœur Lybad.

(1) Russische Merkur, 1805. La statistique de 1833 en compte 38,000.

Selon les écrivains polonais, cette ville aurait été fondée l'an 430 de l'ère chrétienne. Elle appartenait aux Khozares, qui s'étaient rendus tributaires les *Poliany* et les *Goriany;* deux princes célèbres par leurs exploits, Oskold et Dir, secouèrent le joug des Khozares et y régnèrent ensuite. Les chroniques russes ne commencent à donner des renseignemens sur Kief et les pays qui en dépendaient, que depuis le milieu du XIe siècle (1).

Parmi les trois gouvernemens à l'est du Dnieper, celui de *Kharkof* ou des *Slobodes d'Oukraïne* (*Slobodsko Oukraïnskaïa*) renferme plusieurs villes populeuses, telles que le chef-lieu *Kharkof*, avec 15,000 habitans : on y remarque un couvent de moines où l'on enseigne la théologie, la philosophie, l'éloquence et les langues latine et allemande; une université fondée en 1803, et à laquelle l'empereur Alexandre attacha une bibliothèque de 21,000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle et un jardin botanique; un gymnase, deux imprimeries, une maison de charité et un hôpital. Les femmes y fabriquent de très-beaux tapis qui passent souvent à l'étranger pour des produits de la Turquie et de la Perse. Fondée en 1650 par le tsar Alexis Mikhaïlovitch pour arrêter les excursions des Tatares de Crimée, elle eut pour habitans les Cosaques qui abandonnèrent la rive droite du Dnieper. *Akhtyrka* et *Soumy* sont presque aussi importantes que le chef-lieu; *Tchougouief*, *Lébédine* et *Belo-polié* viennent ensuite; *Nedrigaïlof*, *Krasno-Koutsk* et *Valki* ont 5 à 6000 habitans. L'industrie de ces villes consiste principalement en distilleries d'eau-de-vie et en tanneries; on y fait aussi divers tissus de laine. Le mûrier réussit aux environs de Kharkof; la plupart des fruits réussissent dans les vergers de *Bohodoukhof* ou de *Bogodoukhof*. *Tchogouïef* est renommé pour ses vignobles.

(1) *Vsevolojsky*, Dictionnaire géographique-historique de l'empire de Russie.

Les jardins d'*Isioum* donnent une espèce de petits raisins d'un goût acide et sans grains. « La province exporte 2 à 3 millions de *tchetvertes* de toute sorte de grains, sans la quantité consommée par les distilleries. Les haras et les troupeaux de moutons sont très-soignés par les cultivateurs; mais une maladie endémique, la *mokilitza*, détruit des milliers de bêtes à laine. Les pigeons errent sans maître dans toutes les campagnes. On cultive beaucoup de légumes, mais les asperges viennent spontanément dans les steppes. Les pommes sauvages et les poires fournissent une espèce de *kvas*, les cerises, du *vischnevka*, et les griottes, mêlées de prunelles, du *ternevka*, boissons spiritueuses qui font les délices des indigènes, et qui paraissent dignes de quelque éloge. C'est un malheur pour cette province que de voir les juifs s'y multiplier.

« Le sol uniformément plat du gouvernement de *Poltava* fatigue le géographe; que pourrait-il dire sur ces plaines couvertes de toutes sortes de récoltes, soit en blé, soit en fruits, et où peut-être même le vin pourrait réussir, mais où à peine un bois interrompt l'horizon? Quand on a nommé le *girka*, espèce de froment d'été sans barbe, le miel blanc de tilleul, l'oie bleue caspienne (*anas cygnoïdes*), le canard de Perse (*anas boschas*), parmi les volailles de basse-cour; le pélican, le canard rouge, l'*ardea virgo*, parmi les oiseaux sauvages; la châtaigne d'eau, qu'on tire du Dnieper, et la cochenille de Pologne, qui abonde sur les chênes, on a épuisé la liste des productions du pays. La population s'élevant presque à 2 millions, d'après les estimations de Hassel, c'est le gouvernement le plus peuplé de l'empire après ceux de Moscou, de Kalouga et de Koursk; elle est principalement malo-rosse et agricole.

« Les villes ne sont pas importantes. Celle de *Poltava* ou *Poultawa* compte 10,000 habitans, et renferme un beau monument en l'honneur de Pierre-le-Grand et de la victoire

qui commença la grandeur militaire de la Russie. Sur le champ de bataille même, un simple monument marque le tombeau des Suédois. On y fait chaque année un service funèbre en commémoration de cette victoire. *Pereïaslav* ou *Pereïaslavl*, avec 5000 habitans, a été la résidence de quelques princes russes. *Krementchoug* (1), où commencent déjà les plaines sablonneuses couvertes d'*herniaria glabra*, possède diverses fabriques, entre autres de liqueurs; il y a des colons allemands et des Roskolniki. *Mirgorod* et *Kobyliaki* méritent encore une mention. *Prilouki*, *Romen* ou *Romny*, *Glinsk*, *Lokhvitza*, *Zenkof*, *Piriatine*, *Loubny*, *Khorole*, *Zolotonocha* et *Constantinograd* sont des villes sans importance. Les villages rians et entourés de petits bois ne suffisent pas au logement de la population nombreuse, dont une partie demeure dans des chariots et dans des cabanes de terre (2).

« Plus varié, plus inégal, plus entremêlé de terrains sablonneux, le gouvernement de *Tchernigof* produit en général les mêmes céréales, les mêmes fruits, les mêmes pâturages que celui de Poltava; les forêts, plus abondantes, renferment un mélange d'arbres conifères et à feuillage changeant. Les cerisiers, surtout l'espèce à grande tige, nommées *tcherasenut* (de *kerasous*, au génitif), donnent des fruits remarquables par leur douceur. On tire d'une autre espèce la liqueur nommée *vischnovska*. Le miel et la cire forment un article d'exportation. *Tchernigof*, ancien chef-lieu d'un duché, compte 10,000 habitans; elle renferme un gymnase où l'on enseigne les mathématiques, la physique, l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire, la philosophie, la technologie, le russe, le latin, l'allemand et le français. Cette ville est la résidence d'un archevêque.

(1) *Krementchoug*, de *kremen*, pierre à fusil. Il y en a des couches immenses dans les collines crétacées qui bordent le Dnieper.

(2) *Heym*, cité par *Georgi*.

Niegin ou *Nejine*, avec 12,000 habitans, avec des fabriques de soieries, de parfumerie, de liqueurs, de confitures; avec un grand commerce en vins de Grèce, sel de Crimée, soie, maroquin, et d'autres objets venant de l'Asie et de l'Archipel, tient le premier rang parmi les places commerciales de cette province. Les foires de Nejine attirent des négocians de toute la Russie et de la Pologne. *Gloukhof* avec 8000 habitans, et *Novgorod-Severskoï* avec 5000, n'ont rien de remarquable. La dernière était chef-lieu de la principauté de Sévérie. »

Dans la partie septentrionale du gouvernement, nous voyons encore *Mgline* qui renferme quatre églises; *Starodoub*, où l'on trouve des fonderies de cuivre et quelques tanneries; et dans la partie méridionale *Sosnitza* qui commerce en blé et en bestiaux; *Konotop*, dans un terrain bas et marécageux; et *Oster*, qui était florissante sous le gouvernement polonais. Ces villes n'ont que 3 à 5000 habitans. *Krolevetz* passe pour en avoir 10,000, mais en y comprenant les petits villages qui l'entourent.

« La *Podolie*, considérablement diminuée par la nouvelle circonscription, est toujours la province la plus fertile de toute l'Oukraine ci-devant polonaise. On lui donne encore le nom de *Kamenetz-Podolsk*. Il en sort des troupeaux nombreux de bœufs gras; et, comme toutes sortes de céréales donnent des récoltes abondantes, la province a encore tous les ans tant de blé à exporter que souvent elle ne sait comment s'en débarrasser. Aux environs d'Ouchitza, les blés rendent habituellement quinze grains pour un. Les forêts, riches en chênes, cessent vers une ligne tirée de Rachkof, sur le Dnieper, à Ouman. Le terrain, varié par les vallons où coulent les rivières, présente quelques grottes, quelques chutes d'eau et des paysages romantiques (1). On y découvre des couches d'albâtre, de gypse

(1) Voyez les *vues* dans l'atlas de *Marczynsky*.

et d'argile schisteuse. La flore de ce pays réunit les caractères de celles de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Crimée et du Caucase. La vigne en espalier orne les vergers et les jardins potagers. Les abeilles et les poissons donnent un produit considérable. Le tabac de Podolie est d'excellente qualité, et fournit un commerce en fraude très-considérable. Les antilopes-saïga, les rats-souslik, les cigognes sont en grand nombre. »

Kamieniec ou *Kamenetz-Podolskoï*, avec son château bâti sur un rocher, figure encore comme forteresse, quoiqu'elle ait perdu son importance depuis que Choczim et Bender sont devenues des villes russes; elle n'a pas plus de 16,000 habitans, mais elle conserve le siége des autorités. Sa population est composée de Polonais, d'Arméniens et de Juifs. Sans être régulière, elle est assez bien bâtie. Ses plus beaux édifices sont l'église arménienne, les couvens des carmes et des dominicains, l'ancien collége des jésuites et le palais de l'archevêque russe. Mais le plus remarquable de tous est l'église cathédrale catholique-romaine : elle renferme quinze autels; on voit auprès un ancien minaret turc sur lequel on a élevé une statue de la Vierge, dont les pieds posent sur un croissant, et dont la tête est couronnée d'étoiles. Cette statue est de bronze doré, mais les habitans sont persuadés qu'elle est d'or massif. *Mohilev* ou *Mohilef*, et *Tsargrod*, se partagent le commerce et l'industrie. *Bar* et *Targoviez* ont acquis une triste célébrité dans l'histoire de Pologne, comme ayant été les siéges de deux confédérations. Près du magnifique château de *Toulczyn* ou *Toultchine*, appartenant à la famille Potocky, une colonie de fabricans allemands, surtout drapiers et carrossiers, entretient le spectacle d'une industrie étrangère. Non loin de la source du Boug était *Iskorest*, capitale des *Drewliens*, peuple slave. Sur la même rivière, *Braçlav* ou *Bratslaf* a été surnommée la ville de Saint-Pierre, parce

qu'elle en porte l'image dans ses armes; *Vinnica* ou *Vinnitza* renferme un collége et plusieurs couvens. *Proskurov* ou *Proscourof* n'a été érigé en ville que depuis peu d'années. Près des bords du Dniester, *Iampol* est peu importante; à l'est du fleuve, *Balta* est assez bien bâtie, et *Olgopol* est entourée de salpêtrières et de distilleries considérables.

« La population de la Podolie, d'après les tableaux déjà anciens de M. Marczynsky, comprenait 93,000 nobles, 136,000 juifs, 197,000 chrétiens du rit latin, et 838,000 du rit grec; elle a dû augmenter considérablement (surtout si l'on veut accorder à Hassel ses 1,600,000 habitans); mais les proportions relatives doivent être les mêmes (1).

« Au nord de la Podolie, s'étend la *Volhynie* ou *Volhinie*, province qui n'est guère moins fertile, et qui, grâce à son niveau peu élevé, jouit d'un climat très-doux, que l'on a comparé à celui de la Souabe et de la Franconie, quoique la vigne n'y réussisse pas. Son terrain crayeux produit en abondance du millet, du seigle, et le froment le plus pesant, le plus farineux de toute la Pologne (2). On y exploite du fer limoneux, des pierres meulières, de la terre de faïence et du salpêtre; il se trouve dans des argiles, près de Doubno, un peu d'ambre jaune. Des forêts très-considérables ombragent les collines et les marais qui, s'étendant vers le nord, laissent aux bœufs des pâturages abondans. Le romarin, les asperges sauvages, le houblon y viennent spontanément et de bonne qualité. On croit que l'*urus* ou l'*aurochs* se montre encore dans les forêts solitaires du nord-ouest (3).

« Les villes de la Volhynie sont généralement mal bâties;

(1) *Marczynsky*, Statysticzne, etc., etc., opisanie gubernii Podolskiey, 1820-23.

(2) *Rzacynsky*, Histoire naturelle, p. 67, p. 294.

(3) Aperçu général de la Volhynie et de l'Oukraine. Pétersbourg, 1804.

la plus grande s'appelle *Berdyczew* ou *Berditchef;* elle compte jusqu'à 19,000 habitans; mais ce sont pour la plupart des juifs; leurs habitations offrent l'aspect le plus sale; quelques maisons de commerce allemandes et russes y amassent des richesses, quoique également sous un extérieur misérable. Il y a aussi un monastère de carmélites bien fortifié, possédant une image miraculeuse de la Vierge qui y attire un grand nombre de pèlerins; bref, on se croit hors de l'Europe. *Dubno* ou *Doubno*, avec 8 à 9000 habitans, est le rendez-vous de la noblesse polonaise de l'Oukraine, qui y vient conclure ses contrats, c'est-à-dire toutes ses affaires de commerce. *Zytomierz* ou *Jitomir*, chef-lieu actuel, n'a pas 12,000 habitans : le gouvernement l'a fait embellir. *Wladzimierz*, en russe *Vladimir*, peuplé aujourd'hui de juifs, a donné son nom au « royaume de *Lodomirie*, » réclamé en 1772 par l'Autriche, mais qui ne figure plus que parmi les titres de l'empereur. *Ostrog*, sur la Gorinia, est le chef-lieu des terres assignées à la langue russe de l'ordre de Malte; c'est une des plus grandes masses de terres substituées qui existent en Europe, quoiqu'elle ne soit aujourd'hui qu'un démembrement de l'ancienne ordination, partagée après de longues disputes entre les Sangusko et les Radziwill. Cette ville est la résidence de l'archevêque russe de Volhynie. C'est dans ses murs que fut imprimée la première bible en langue slavonne. *Zaslavl* est un entrepôt considérable de soieries et d'autres étoffes. Cette province est encore la patrie, du moins adoptive, des Lubomirsky et peut-être des Czartorisky, deux des plus célèbres familles polonaises. L'ancienne conquête des contrées de la Malo-Russie les avait enrichies; la nouvelle conquête les a dépouillées en partie. La noblesse polonaise en Volhynie est estimée à 60,000 individus.

« Nous avons terminé la revue topographique de la Grande et de la Petite-Russie, non pas sans crainte d'avoir quel-

quefois fatigué l'attention de nos lecteurs par la répétition presque inévitable de détails qui se ressemblent. Une tâche plus agréable nous appelle; nous devons tracer le tableau moral et civil de la nation russe.

« N'imitons point les écrivains allemands, qui regardent la fusion entre les *Grands* et les *Petits-Russes* comme déjà consommée; elle est à peine commencée. Les Petits-Russes, plus anciennement établis dans le même pays, ont mieux conservé la physionomie nationale; leurs yeux, presque généralement noirs ou châtains, leurs cheveux bouclés, leurs traits plus beaux, leur taille plus élevée, leur langue plus musicale, les distinguent au premier coup d'œil. Le Grand-Russe, en se répandant sur une immense étendue de contrées occupées par les Finnois et les Huns, s'est nécessairement fondu avec ces races, essentiellement différentes des Slaves; de là ces cheveux roux ou jaunes-bruns, ces physionomies sauvages et tant soit peu hébétées qui se rencontrent parmi les paysans de la Grande-Russie. Le caractère moral diffère aussi; le Grand-Russe, avide, intéressé, astucieux, n'a ni foi ni probité dans ses transactions avec les étrangers; il est tout entier aux ruses de son commerce ou de son métier; et Pierre-le-Grand disait avec raison que, s'il défendait aux Israélites l'entrée de son empire, c'était pour leur propre intérêt, et afin de les empêcher d'être dupés par ses sujets : au contraire, le Petit-Russe, indolent, confiant, généreux, ne pense guère au lendemain, et, jouissant des douceurs de son climat, ne retourne au travail que lorsque la nécessité l'y oblige; il s'en rapporte pour son commerce aux talens des Juifs, des Grecs et des Grands-Russes, toujours prêts à exploiter sa bonne foi. La liberté personnelle donne à tous les Petits-Russes une démarche franche, un regard assuré, un maintien décent qui ne manque pas même tout-à-fait aux paysans de l'Oukraine polonaise, quoique si long-temps

opprimés par les Polonais; c'est du sein des Petits-Russes qu'est sortie originairement la libre et fière nation des Cosaques, quoiqu'en partie modifiée par des mélanges. Le Grand-Russe semble, au contraire, par le laps des siècles et par son mélange avec les Finnois, façonné au joug de l'esclavage, auquel il oppose cependant quelquefois une indocilité obstinée et même sauvage. Ces contrastes, toujours difficiles à saisir, le deviennent encore plus quand il s'agit d'une nation si nombreuse et si mal observée. Aussi nous réclamerons le secours des savans indigènes pour mieux les connaître un jour.

« Les paysans russes possèdent en commun une constitution corporelle qui supporte long-temps beaucoup de fatigues; mais ils n'ont pas cette intensité de forces que l'on remarque chez plusieurs autres peuples du Nord. Le dénûment des paysans, les marches longues et pénibles des armées, la rigueur des punitions corporelles, fournissent des exemples presque incroyables de ce qu'un Russe peut supporter. Combien de fois le soldat russe n'est-il pas forcé de traverser des steppes désertes où l'on ne trouve pas même de l'eau, ou de passer l'hiver dans des huttes sous terre, sans feu, et sans aucune autre nourriture que du biscuit sec! Combien de fois ne voit-on pas un criminel, après un châtiment dont l'idée seule fait frémir, retourner en prison, sans soutien et sans aucun changement apparent dans sa marche! Il est étonnant cependant que les Russes, qui possèdent une si grande force passive, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne soient pas doués d'une force active extraordinaire, du moins dans le Nord. Pour ébranler un fardeau, ou le porter dans un autre lieu, on emploiera toujours en Russie beaucoup plus de bras qu'ailleurs. A la Bourse de Pétersbourg, par exemple, on voit quelquefois un matelot anglais faire ce que trois Russes n'exécuteraient qu'avec peine. Quelquefois c'est

paresse, mais plus souvent c'est absence réelle de vigueur et d'agilité. J'y entrevois une trace du sang finnois. Des expériences bien conduites entre les habitans des diverses provinces seraient très-instructives. Les Russes sont, en général, plutôt petits que grands. Quoique leurs proportions soient rarement belles, il est peu commun d'en voir de contrefaits; ce qui provient non seulement de l'ampleur de leur habillement et de ce qu'ils font beaucoup d'exercice, mais aussi en partie de ce que les enfans disgraciés par la nature ne peuvent guère résister à l'éducation dure qu'ils reçoivent.

« Les traits caractéristiques varient, mais peut-être trouve-t-on partout les dents blanches, de petits yeux peu vifs, le front étroit; la forme du nez est très-variée : en général, il est petit et un peu retroussé dans le Nord; plus fort, plus arrondi dans la Petite-Russie. La barbe est presque toujours très-forte; la couleur des cheveux est de toutes les nuances, depuis le brun foncé jusqu'à la couleur rousse, mais il est rare qu'ils soient tout-à-fait noirs, raides et lisses : cette variété désagréable nous paraît appartenir aux descendans de la race hunnique, laponne et vogoule. Nous engageons les observateurs indigènes à vérifier cette remarque. Les Russes ont l'ouïe fine; les autres sens sont plus ou moins émoussés, suivant la manière de vivre et la rigueur du climat. Ils ont souvent la vue faible, à cause des neiges. La marche et les mouvemens du corps ont une vivacité caractéristique et souvent passionnée : les gens même de la campagne ont une certaine souplesse.

« La peau fine et un teint frais, voilà, selon les Russes, tout ce qui constitue la beauté d'une femme. Dans le fait, les femmes russes ont la peau d'un plus vif incarnat que dans beaucoup d'autres pays, et cependant on n'emploie nulle part le fard avec autant de profusion qu'en Russie, même dans la dernière classe du peuple. Comme la taille des femmes n'est gênée ni par des corps, ni par des lacets,

elle excède les dimensions que les Européens ont fixées pour marquer une belle proportion. La plupart des jeunes filles ont atteint l'âge de puberté à douze ou treize ans; ce que l'on ne peut attribuer, dans un climat aussi froid, qu'au fréquent usage des bains de vapeurs, qui accélèrent sans doute le développement du corps, mais le flétrissent aussi plus tôt. Il est rare que les femmes mariées conservent leur fraîcheur et les attraits de la jeunesse après leurs premières couches. L'usage du bain, le fard et l'état de dépendance où les tiennent leurs maris, effacent bientôt le peu de beauté passagère que la nature leur a accordée, à une époque où l'homme a atteint à peine son entier développement.

« Les Russes avaient autrefois pour le mariage des cérémonies particulières et bizarres, dont la plupart sont maintenant hors d'usage. Lorsque deux familles étaient d'accord sur une alliance, quoique les parties intéressées ne se fussent peut-être jamais vues, la prétendue était présentée entièrement nue à un certain nombre de femmes, qui faisaient l'examen de sa personne, et lui indiquaient les défauts corporels qu'elle devait faire en sorte de corriger. Le jour de ses noces, on la couronnait d'une guirlande d'absinthe; et lorsque le prêtre avait formé le nœud nuptial, un clerc jetait une poignée de houblon sur la tête de la mariée, en lui souhaitant d'être aussi féconde que cette plante. Voici un usage remarquable qui subsiste encore aujourd'hui : lorsqu'une femme est en couches, ceux qui viennent la voir, en s'approchant d'elle pour la saluer, glissent une pièce de monnaie sous son chevet : la pièce varie selon la qualité et la fortune de l'accouchée. Les gens mariés sont seuls soumis à cette contribution, parce qu'il est censé qu'ils en profiteront à leur tour. Cet usage subsiste dans la Russie centrale, et même à Moscou, parmi les classes moyennes ou inférieures de la société; dans les hautes classes, il est tombé en désuétude, ainsi qu'à Pétersbourg.

« Le peuple conserve sur l'état des âmes après leur mort des idées aussi superstitieuses que les peuples soumis au catholicisme en avaient il y a deux siècles. Lorsqu'un mort a été habillé, on loue un prêtre qui prie pour lui, qui le purifie avec de l'encens, et l'arrose d'eau bénite, pendant le temps qu'il reste encore sur terre. Conduit à l'église avec de grandes démonstrations de douleur, on découvre le cercueil; là, les parens, les amis et les domestiques du défunt l'embrassent, et le prêtre lui donne un passe-port pour le ciel, signé de l'évêque ou d'un autre prêtre : on met cet écrit dans le cercueil et entre les mains du cadavre. Après l'inhumation, les assistans retournent à la maison du défunt, où ils noient leur chagrin dans l'ivresse et dans des fêtes, qui, chez les gens comme il faut, duraient jadis quarante jours, presque sans intervalle. Pendant ce temps-là, un prêtre récite chaque jour des prières sur le tombeau du défunt : car, bien que les Russes ne croient pas au purgatoire, ils imaginent pourtant que leurs amis morts ont besoin d'être soulagés par des prières pour arriver plus facilement au terme de leur long voyage.

« Les cérémonies pompeuses et les abstinences rigoureuses de l'Église grecque partagent la vie du peuple russe, et même celle des classes supérieures. Au carême le plus triste succède tout à coup la fête de la Résurrection, et les voyageurs ne sauraient peindre en termes assez magnifiques le spectacle à la fois majestueux et animé qu'offre cette fête. Le bruit des cloches, semblable au roulement d'un tonnerre lointain, l'éclat des milliers de cierges, la richesse éblouissante des costumes, le joyeux enthousiasme des assistans, tout contribue à faire de cette fête populaire une des plus mémorables du monde chrétien. *Christos voskress!* le Christ est ressuscité! Ce cri retentit dans tout l'empire russe, et partout il est le signal de la joie. Chacun visite ses parens et ses amis, et c'est en s'embrassant et en se répétant ces paroles qu'on s'offre réciproquement un œuf rouge ; les

riches y ont substitué des présens, comme ceux que chez nous on se fait au jour de l'an. Peut-on froncer le sourcil à ce spectacle religieux, parce qu'il est accompagné de plus de bruit, de plus de parade et de plus d'ostentation que nos cultes sévères n'en semblent approuver? L'Église grecque s'accommode au goût d'une nation sensuelle, et adoucit les privations d'un climat rigoureux. On excusera moins facilement le relâchement qui règne dans la discipline ecclésiastique. Les popes accordent à tout venant l'absolution; quelques uns participent même aux vices grossiers du peuple. Les Russes, même ceux d'un haut rang, portent sur eux des croix bénies et d'autres amulettes, qu'ils appellent vulgairement leur *bog*, leur dieu. Enfin, la superstition tient généralement la place d'une véritable piété.

« Dans la Petite-Russie, on conserve quelques cérémonies païennes, mais innocentes et aimables. Le 24 juin, la fête de *Koupo* rassemble la jeunesse autour d'un arbre décoré de rubans et d'une table couverte de gâteaux. Des chants antiques rappellent le nom de cette divinité slavonne. La fête de *Koliada* est célébrée dans le mois de décembre par des chants dans la rue, mais qui ne s'adressent qu'aux maîtres et aux maîtresses de la maison (1).

« L'habillement du paysan dans la Petite-Russie est le même que celui des Polonais; c'est une *kourtka* avec des *chiravari's* ou pantalons très-larges. Dans la Grande-Russie, c'est pendant l'hiver une peau de mouton qui descend jusqu'au milieu de la jambe; l'été, un surtout de drap, lié avec une ceinture. Leurs bas, en hiver, sont une bande de drap qui fait plusieurs tours; leur chaussure, un soulier d'écorce, lié avec des cordes de même matière; un chapeau rond l'été; un bonnet fourré l'hiver. Jamais rien autour du cou; ce qui paraît inconcevable dans un climat si rigoureux,

(1) Notes mss. communiquées par M. *Choris*.

mais ce qui, selon nous, est extrêmement salubre. Enfin, ils ont toujours leur hache et leur couteau à la ceinture.

« Les femmes, tour à tour battues comme esclaves et adorées comme souveraines (1), trouvent toujours moyen de varier, d'embellir et d'orner leur costume. Le *sarafan*, ou robe étroite et boutonnée, en forme la principale pièce; une belle pelisse, présent du jour des noces, en est l'ornement obligé. Mais c'est dans la coiffure qu'éclatent l'art et le luxe. Dans les gouvernemens des environs de Novgorod, les femmes portent une bande en travers du front (kakochnick), garnie de perles et de grains de différentes couleurs, qui ressemble à une tiare ou à une couronne ouverte. Les filles portent leurs longs cheveux divisés en deux tresses ornées de rubans. Les paysannes des gouvernemens occidentaux se couvrent au contraire d'un filet, à la manière des Espagnols, mais toujours orné de tresses, de perles et de fausses pierres. La coiffure fondamentale de la nation slave pour le sexe nous paraît être un bonnet avec un bord, semblable à un chapeau, mais de diverses formes; aux environs de Moscou, de Kalouga et de Iaroslavl, ces bonnets-chapeaux sont rabattus par-devant comme ceux des jockeys; les tresses et les guirlandes de perles varient selon le goût et la richesse. Elles attachent par-dessus un voile de soie avec un cordon d'or ou d'argent, qui sert à le tenir rejeté en arrière, à la manière des femmes tatares (2). Près de l'Oka, et surtout aux environs de Mourome et de Kasimof, les bonnets ont la forme d'un croissant qui s'élève perpendiculairement. Le costume des femmes de la Petite-Russie, depuis Voroneje jusque dans la Kiovie et la Volhynie, a un caractère particulier; ce sont des tresses qui prennent juste à la tête, et qui sont entremêlées de rubans sans nombre et de fleurs naturelles; un

(1) *Biou kak choubou, i loublou kak douchou.* « Je te bats comme ma pelisse, et je t'aime comme mon cœur. »

(2) *Georgi*, Nations russes.

collier et une chaîne formée de monnaie ornent le cou; le jupon rouge est accompagné de bottines de la même couleur (1). Il y a bien des paysannes en France et en Italie qui consentiraient à être un peu battues dans le cours de la semaine pour pouvoir étaler le dimanche un luxe aussi bigarré; mais ce qui est particulier aux belles Russes, ce qui est fâcheux pour leur goût, c'est l'usage universel du fard: elles sont peintes comme des dames de l'ancienne cour de Versailles; les compositions minérales dont elles se servent ont été apportées de l'Orient et de la Grèce. Toutefois les paysannes pauvres restent forcément assujetties à l'usage des sucs innocens, tirés des herbes des champs.

« Les maisons des paysans russes sont toutes construites sur le même modèle : la cour intérieure forme un carré long, entouré de hangars : le magasin de foin est ordinairement au fond, ainsi qu'un petit jardin potager; c'est aussi là qu'ils mettent leurs bestiaux. Ces maisons sont toujours construites avec des arbres posés en travers l'un sur l'autre, ayant de la mousse dans les intervalles, et jamais avec l'écorce, quoi qu'en dise M. Coxe. La chambre du paysan est quelquefois au rez-de-chaussée, plus souvent au premier étage, où l'on monte par un escalier, ou par une échelle. Un four occupe presque un quart de la chambre; dessus est une plate-forme où couchent la famille et les étrangers, le tout pêle-mêle, hommes, femmes et enfans. Dans ces chambres, longues et larges de 15 à 20 pieds, hautes de 6 à 7, il règne constamment une chaleur de 18 à 25 degrés.

« Les meubles, les vases, les cuillers, sont la plupart en bois, les pots en terre; il est difficile de nommer un peuple qui en ait de plus mauvais ou qui se contente de moins. Un lit, c'est-à-dire un mauvais grabat avec un matelas et

(1) *Choris*, Mss.

une couverture, voilà un signe d'aisance, et que l'on ne trouve que rarement chez les paysans de la noblesse; ceux de la couronne sont en général un peu plus à leur aise. Les images des saints ornent la dernière cabane et le palais le plus somptueux; les Russes les saluent à leur entrée dans une chambre; ils leur adressent des prières le soir et le matin, avec beaucoup de signes de croix; généralement ils se prosternent et baisent la terre.

« Les alimens du peuple russe, simples, mais abondans, ne conviennent guère à des estomacs faibles; le porc, le poisson, la soupe aigre aux choux, les champignons et le piment, qui en constituent les parties dominantes, ont besoin de quelques verres d'eau-de-vie pour être digérés. Il paraît pourtant que des viandes plus saines, beaucoup de lait et d'œufs, une quantité considérable de fruits, contribuent à varier la cuisine russe, sur laquelle nos autorités ne sont pas tout-à-fait d'accord. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays aussi étendu? D'après nos amis, parmi les médecins, l'usage abondant du *kvas* et des divers jus de baies antiscorbutiques balancent tous les inconvéniens de l'abus des liqueurs fortes. Le *braga* ou bière blanche, et le *vymorosli* ou vin aigrelet, fermenté et gelé, le jus petillant que l'on obtient de la sève fermentée du bouleau, ne produisent qu'une ivresse momentanée, mais une variété de liqueurs sucrées offre aux Russes des poisons habituels.

« Il y a peu de maladies dominantes parmi le peuple russe: la diète et des remèdes simples suffisent ordinairement pour les en préserver. Les femmes accouchent aisément, surtout dans les bains: le nombre des enfans mort-nés est très-peu considérable, relativement à celui des autres pays. La petite vérole et les vers n'enlèvent pas, à beaucoup près, en Russie autant d'enfans que dans la plus grande partie des États de l'Europe; mais la maladie vénérienne, d'autant plus contagieuse que sa malignité est aug-

mentée par la rigueur du climat, semble universellement répandue dans les campagnes, s'il faut en croire les voyageurs, même indigènes. Mais comment concilier cette assertion avec tant d'exemples de longévité?

« Les remèdes populaires sont très-extraordinaires; les poireaux, les ognons, surtout le poivre d'Espagne, mêlés avec de l'eau-de-vie, passent pour la panacée universelle; on les emploie indistinctement pour les maladies les plus opposées. L'aconit et l'ellébore ont aussi une grande réputation. Pour les coliques et les rhumatismes, ils appliquent sur la peau des ventouses d'armoises. A ces remèdes il faut joindre le verre d'eau-de-vie double, dans laquelle on délaie de la poudre à canon, ou, selon les circonstances, du sublimé de mercure. Le bain à vapeur, dont nous avons parlé en traçant les mœurs des Findanlais, complète le système de l'hygiène russe.

« Les bains publics sont ordinairement établis dans de mauvaises maisons de bois, situées, autant qu'il est possible, près d'une eau courante. Quelques bains sont précédés d'une chambre pour s'habiller et se déshabiller, et le plus souvent d'une cour, où l'on a placé des banquettes. La chaleur ordinaire des chambres de bain est de 32 à 40 degrés, suivant le thermomètre de Réaumur : on peut l'augmenter bien davantage, en versant de l'eau, de cinq minutes en cinq minutes, sur les pierres du poêle. Quelquefois sur le dernier gradin la chaleur est de 44 degrés. Beaucoup de gens, au sortir de ces bains, se précipitent dans la rivière voisine, semblables aux jeunes Romains, qui se plongeaient dans un étang après l'exercice de la lutte : d'autres se roulent dans la neige par un froid de 10 degrés et au-delà. Pourquoi nos docteurs, qui épuisent tant d'inventions nouvelles, n'introduisent-ils point celle-ci? Déjà, dans l'antiquité, l'usage de ces bains était très-répandu; les Lacédémoniens et les peuples sur le Duero en Espagne y employaient, précisément

comme les Russes et les Finnois, des pierres rougies (1); et peut-être Médée ne dut elle-même sa mauvaise réputation qu'à un essai téméraire de ces bains, qu'elle est censée avoir inventés ou plutôt rapportés des peuples septentrionaux (2).

« Les amusemens du peuple russe sont réduits en nombre, depuis que le patriarche n'est plus conduit sur un âne par le tsar en personne, aux cris de *hosianna*, et depuis qu'on ne voit plus les ambassadeurs amenés par une cavalcade de mille personnes portant des présens ou des tribus à l'autocrate, et en recevant en échange des pelisses et des cafetans d'honneur. Mais les dispositions du peuple russe à la gaieté bruyante, et son goût pour tout ce qui est parade, restent toujours les mêmes. Personne en Europe, pas même le Français, ne chante et ne danse autant que le Russe; mais ses danses sont un peu licencieuses. Les jeux de gymnastique, et entre autres l'escarpolette, sont poussés à une grande perfection. Les montagnes russes, long-temps admirées de loin, ont été tout à coup naturalisées en Europe: mais dans leur patrie elles conservent une supériorité incomparable; la course, mieux assurée sur la glace, est aussi plus rapide. Un exercice plus dangereux, c'est de descendre la montagne en patins. Ce spectacle effraie réellement ceux qui n'ont pas vu les patineurs norvégiens; ceux-ci ont beaucoup plus d'adresse, et font des voyages très-longs sur des patins, sans le moindre accident. Les montagnes de glace à Pétersbourg et à Moscou sont très-multipliées pendant le carnaval; elles sont entourées de boutiques, où l'on vend du café et des liqueurs, où l'on joue des farces, où l'on donne à manger, et surtout à boire, et devant lesquelles les Russes dansent en plein air, à un froid de 15 à 20 degrés quelquefois.

« Naturellement imitateur, le paysan russe est encore

(1) *Strab* III, p. 154. *Celsus*, l. II, c. XVII, l. III, c. XXVII.
(2) *Bœttiger*, Vasen gemalde, cah. II.

forcé, dans beaucoup d'endroits, à tout faire par lui-même : charrues, voitures, ustensiles de toute espèce, souliers, bottes, bonnets, étoffes de laine et de toile, bas et gants, tout est le produit de l'industrie domestique et particulière dans la plupart des gouvernemens de la Russie centrale. Les seigneurs savent profiter de cette aptitude mécanique du peuple ; ils disent à l'un : sois maçon ; à l'autre, tu seras tailleur; à un troisième, fais-toi peintre; et tout va, tout marche par le magique effet de la volonté souveraine, aidée du bâton et du petit verre d'eau-de-vie. On peut se faire une idée sommaire de cette confusion de tous les métiers en parcourant le Marché-aux-Maisons, une des curiosités que Moscou a de commun avec toutes les grandes villes de Russie. Ce marché se tient dans une ou plusieurs vastes places, et présente une grande variété de matériaux propres à bâtir, et même des maisons entières, dont toutes les parties sont en bois. Celui qui a besoin d'une maison vient sur les lieux, dit combien de chambres il lui faut, examine les bois qui sont numérotés avec soin, et marchande la maison qui lui convient. Il fait son prix, à condition qu'on la lui porte, et qu'on la monte au lieu où il veut qu'elle soit placée. C'est ainsi que l'on voit souvent une maison s'acheter, se transporter, s'élever, et être habitée dans l'espace d'une semaine ; mais ce sont des espèces de cahutes qu'on démolirait encore en moins d'heures qu'il ne faut de jours pour les élever. On trouve aussi à acheter des poutres sciées et taillées pour la construction des maisons de briques, ainsi que des poêles, des meubles, des chariots, soit sur ce marché, soit dans le voisinage.

« Dans ce tableau général de la manière de vivre du peuple russe, que de nuances produites par les différences de l'état civil ! Deux grandes divisions légales partagent le gros de la nation : les paysans libres et les serfs; mais les lois y ont encore introduit des nuances. Les *odnodvorzi*, ou pos-

sesseurs d'une métairie héréditaire, et qui achètent eux-mêmes des serfs sous un nom emprunté, mais qui par abus se sont vus exposés à être transportés arbitrairement d'une province à l'autre; les *poçadski*, ou fermiers libres, mais sans propriété foncière; les affranchis, qui en partie restent soumis à des corvées, à des services personnels, à des redevances, selon les contrats légaux qui leur ont été accordés : voilà les principales classes libres; leur aisance est variée comme leur industrie; nulle part ils n'éprouvent la misère. On peut ranger à côté d'eux les serfs de la couronne, subdivisés en serfs de l'empire, des domaines, des économats, des postes; ils ne font point de corvées, et paient l'*obrok* (capitation), selon les diverses déterminations légales, plus ou moins douces, mais fixes. Le sort des paysans attachés aux mines se rapproche beaucoup de celui des paysans de la couronne. Tous ils jouissent d'une existence physique tranquille et aisée, les besoins intellectuels leur sont peu connus, et la couronne les traite avec une indulgence paternelle. Mais ils peuvent redouter à chaque instant d'être cédés pour un temps à des particuliers, par des contrats qu'on nomme *arenda;* et, quoique des lois récentes déterminent les règles d'après lesquelles ils doivent être traités, l'arbitraire prévaut encore sur la loi; le serf est exposé à des châtimens personnels souvent cruels; il ne travaille que pour les besoins du seigneur; ses filles sont livrées aux caprices libidineux des maîtres; et son sort, sous un seigneur avide et barbare, ressemble à celui du nègre. Il est vrai que l'humeur du maître peut aussi rendre leur condition douce et même heureuse.

« Il est une classe de la nation russe dont nous dirons peu de chose, parce que nous n'en savons presque rien; c'est la bourgeoisie vraiment moscovite. Peu de voyageurs étrangers fréquentent les familles bourgeoises; il est même plus facile d'être admis plus intimement dans les cercles

frivoles de la noblesse. Actifs, ardens au gain, sobres dans leur intérieur, les bourgeois russes de toutes les classes conservent les mœurs domestiques sévères qu'ils ont apprises, il y a bien des siècles, des Arméniens, des Chinois et des habitans des villes hanséatiques; même assiduité au travail, mêmes soins minutieux dans les comptes; mais une éducation resserrée dans des bornes plus étroites, une activité infatigable pour les affaires commerciales, nulle idée politique ni morale. Par leurs habitations, leur nourriture et leurs vêtemens, ils ressemblaient, il y a peu d'années, aux paysans aisés, et la seule différence était un beau cafetan à pelisse et l'usage habituel du thé, surtout parmi les dames, qui se distinguent par leur embonpoint et la blancheur de leur peau. A l'époque des grandes fêtes, on voit les femmes des négocians de Moscou se promener en droschki, étalant sur elles des richesses qui ont frappé d'étonnement même un voyageur anglais; leurs bonnets sont chargés de cordons de perles fines; elles portent les plus beaux châles turcs et persans, ainsi que des boucles d'oreilles de diamans. Avec le châle, tombant en plis légers jusqu'aux pieds, ou sans ce vêtement asiatique, avec le féredja en dentelles fines, le costume des dames bourgeoises de Moscou réunit un caractère national à beaucoup de grâce et de goût (1). Il serait bien à désirer qu'un voyageur de la classe industrielle, laissant de côté les salons de la noblesse, voulût observer de près les mœurs de la bourgeoisie déjà si nombreuse. Les voyageurs anciens et modernes ont accumulé des traits satiriques sur la mauvaise foi et les fraudes insignes des négocians russes; nous n'osons les contredire, ne trouvant aucun auteur qui prenne le parti de ces pauvres Moscovites; mais nous demanderons pourtant s'il est vraisemblable qu'une classe quelconque de citoyens puisse

(1) *Clarke*, I, p. 92.

se maintenir florissante et riche au milieu d'une nation intelligente et même rusée, en trompant habituellement tout le monde. Nous demanderons si les grandes entreprises, les laborieux voyages et le crédit bien établi des négocians moscovites ne doivent pas faire reconnaître la source vraie et honorable de leur fortune. Nous demanderons enfin si les bourgeois, sous la conduite de Come-Minine, ne furent pas, aussi bien que les paysans sous Pojarski et les boyars sous Troubetzkoï, les libérateurs de la patrie. Encore dans la guerre d'invasion faite par Napoléon, un généreux bourgeois, Engelhardt, de Smolensk, aima mieux se laisser fusiller par les ennemis que de trahir son souverain et son pays.

« C'est du milieu des paysans et des bourgeois que sortent les ecclésiastiques; aussi les voyageurs accablent-ils les popes du reproche d'ignorance, d'ivrognerie et de bassesse. Ces reproches sont en partie exagérés, en partie mal appliqués. Les habitudes de l'Église grecque favorisent sans doute l'ignorance et la superstition; mais les mœurs du clergé ont plusieurs côtés estimables.

« Le clergé russe est un ordre tout-à-fait différent du clergé dans les États catholiques; il est même essentiellement différent du clergé protestant. C'est une position sociale toute particulière et très-digne d'attention. Le mariage est non seulement permis aux prêtres, mais il leur est ordonné par la discipline de l'Église, comme une condition *sine quâ non.* L'Église russe prend dans le sens vrai et littéral le fameux passage de saint Paul, que l'Église romaine interprète avec plus ou moins d'art. Aucun prêtre russe ne peut recevoir l'ordination s'il ne vit actuellement en mariage. Il ne peut épouser une veuve ni une personne qui aurait commis quelque faute notoire. Lorsque sa femme meurt, il est obligé d'offrir sa démission; son évêque peut, dans des cas très-rares, l'autoriser à continuer ses fonctions; mais

régulièrement il doit les cesser. Le prêtre séculier, ainsi privé de sa cure, entre ordinairement dans un couvent en qualité de *hiéro-monaque;* c'est dans ces retraites austères qu'on choisit les évêques et les archevêques. Les prêtres ou popes, très-respectés, vénérés même du peuple des campagnes dans l'exercice de leur ministère, y exercent une influence d'autant plus importante qu'eux seuls lisent quelquefois les journaux littéraires et scientifiques publiés en Russie; et, par conséquent, c'est par eux seuls que des idées nouvelles peuvent pénétrer dans la masse de ce peuple. Comme pères de familles, les popes ont des intérêts mondains auxquels le clergé catholique (d'après l'esprit de son institution) doit rester étranger. Le pope élève un de ses fils pour les ordres sacrés, un autre pour le militaire ou pour la marine; quelques uns des meilleurs officiers de marine sont des fils de curés; il y en a aussi qui entrent dans le commerce. De l'autre côté, le mélange avec un clergé monacal imprime même au clergé séculier un caractère plus sacré aux yeux du peuple. Les mœurs patriarcales de plus d'un archevêque sont citées comme un modèle de simplicité et d'austérité. L'ambition du haut clergé russe le porte à acquérir des talens et des lumières, et il trouve des imitateurs dans les rangs inférieurs. La plus grande partie de cette classe est déjà loin du tableau qu'en tracent d'anciens voyageurs, et elle s'améliore de jour en jour.

« Parlerai-je des mœurs de la noblesse russe? Que de traits humilians, que d'anecdotes scandaleuses, quelle masse de jugemens défavorables les voyageurs anciens et modernes n'ont-ils pas accumulés contre cette classe! Tous répètent si exactement les mêmes horreurs, qu'un écrivain honnête se sent involontairement entraîné à des doutes, surtout en remarquant leurs contradictions frappantes. L'un accuse les nobles russes « d'être des filous et des escrocs, » l'autre se moque de « leur crédulité et de leur simplicité; » celui-ci

voit dans leurs mœurs « de la férocité scythique, » l'autre y retrouve « de la bassesse napolitaine; » et de tous ces contrastes il se forme un tableau hideux, mais auquel il manque de la vraisemblance. Nous qui avons connu des Russes fort estimables, nous avons essayé de les rendre eux-mêmes juges de leur nation.

« La noblesse russe, nous dit un de ses membres les plus « distingués, a eu le malheur de vivre long-temps sous un « joug despotique, et de conserver encore elle-même un « pouvoir arbitraire; mais nous n'avons commencé à jouir « d'un état légal que sous Alexandre. Encore, la négli- « gence avec laquelle les ordres du gouvernement central « sont exécutés par les régences locales, la nullité et même « la vénalité des tribunaux choisis parmi les nobles pauvres « et n'ayant presque pas de traitemens, mille actes arbi- « traires ignorés d'une autorité éloignée et sans moyen de « communication, une fatale complaisance pour la trans- « gression des lois protectrices du peuple, voilà des vices « de notre état social qui produisent nécessairement des « vices de mœurs dans une aussi énorme multitude de fa- « milles nobles, vivant presque toutes une moitié de l'an- « née au milieu de leurs serfs et de leurs champs, sans « moyen de suivre régulièrement l'éducation de leurs en- « fans, ne possédant encore qu'un petit nombre d'univer- « sités éparses et faiblement fréquentées, ne trouvant pour « la plupart qu'une seule carrière, celle du militaire, et ne « cultivant dans celle-ci que les connaissances nécessaires au « métier. Ailleurs la noblesse, peu nombreuse, a tous les « moyens de civilisation à sa porte : chez nous, la pro- « portion est renversée; un peuple entier de nobles n'a « que peu de moyens à sa disposition. Ne serait-il pas juste « d'apprécier plutôt les brillantes sommités que présente la « noblesse russe, que de s'appesantir sur l'ensemble des « défauts qui résultent de circonstances impérieuses?

« Les grandes écoles et les superbes hôpitaux des Demi-
« doff, des Galitzine, des Besborodko, l'établissement pour
« les sourds-muets des Ilinski, le jardin botanique des
« Rasoumowski, les entreprises littéraires et savantes du
« dernier Romanzof, les grandes exploitations des Stro-
« gonof, la bienfaisance éclairée des Chérémétieff, les
« sacrifices patriotiques des Dolgorouki, des Orlof, des
« Kourakine, ont-ils beaucoup de pendans en Europe?
« Des milliers de nobles de province ne cherchent que l'oc-
« casion de signaler leur patriotique dévouement. Partout
« il s'élève des écoles, des musées, des sociétés, des cer-
« cles littéraires, mais ce sont des essais de bienfaisance et
« d'instruction qui manquent encore d'ensemble et de suite.

« Ce que Catherine fit de mieux pour répandre la culture
« d'esprit en Russie, ce fut de tolérer l'introduction des
« livres étrangers. A peine Paul Ier fut-il sur le trône,
« que l'empire russe s'isola pour ainsi dire du monde pen-
« sant : des prêtres et des censeurs furent placés sur toutes
« les frontières. Ces douaniers de la pensée firent leur mé-
« tier avec la plus grande rigueur; les libraires finirent par
« ne rien faire venir de l'étranger; en même temps, toutes
« les lettres tant soit peu suspectes furent décachetées à la
« poste; on permit à très-peu d'étrangers l'entrée du terri-
« toire russe; les jeunes Russes qui étudiaient en Allemagne
« furent rappelés, sous peine de confiscation de leurs biens
« et d'exil perpétuel. Enfin, toutes les mesures étaient prises
« pour empêcher le moindre rayon de lumière de pénétrer
« en Russie. Un des premiers actes du gouvernement d'A-
« lexandre Ier fut l'abolition de toutes ces ordonnances ex-
« travagantes. Ce jeune monarque mit beaucoup de zèle à
« l'amélioration de l'instruction publique, et tout faisait
« présager à la Russie un siècle des lumières. Tout à coup
« des soupçons, des craintes, des insinuations étrangères
« ont suspendu cette marche du gouvernement. Ce sont les

« agitations de l'Europe qui menacent de troubler les pro-
« grès de la civilisation en Russie. Mais un gouvernement
« éclairé lui-même ne doit-il pas reconnaître que les lu-
« mières, c'est-à-dire les connaissances positives, sont le
« seul moyen d'assurer le repos et la prospérité publique?

« Aux désavantages anciens qu'offrait la position civile
« de la noblesse russe, il fallut ajouter pour les familles at-
« tachées à la cour cet esprit d'intrigues qui naît des révo-
« lutions fréquentes ; il a cessé avec un long règne légal ; il
« n'avait d'ailleurs jamais atteint qu'une fraction relative-
« ment petite de la masse immense des nobles. Proportion
« gardée, il y a moins d'ambition, moins de bassesse, moins
« d'avidité, plus d'honneur et de loyauté parmi les nobles
« russes que chez aucune autre classe dans la même situation.
« Combien d'entre eux qui fuient et les plaisirs et les troubles
« de la cour! Mais l'oisiveté de la vie militaire dans les garni-
« sons est un germe universel de tous les vices; peut-être
« est-ce même le plus grand fléau moral de notre patrie. »

Ces vues nous paraissent devoir guider les étrangers dans leurs jugemens sur la noblesse russe, objet de tant de préventions injustes. Elle saura s'en justifier. Déjà tout ce qu'on dit de la manière de vivre des Russes, de leur passion pour le gros jeu, de leur conversation frivole et aride, de leur habitude de passer le jour à dormir, a cessé d'être vrai à l'égard de tous ceux qui ont pu se procurer de plus utiles occupations; déjà même les nobles qui ne sortent pas de leur province ont renoncé aux habitudes brutales qu'on reprochait à quelques uns d'entre eux ; on ne les voit ni accabler leurs serfs de punitions aujourd'hui légalement défendues, ni se dégrader au niveau du peuple par une ivrognerie dégoûtante. Le beau sexe exerce de plus en plus une influence bienfaisante en épurant les plaisirs sociaux. Sans doute la danse et la toilette occupent un plus grand espace dans la vie d'une nation vive et sensuelle comme le sont les

Slavons, que dans la vie contemplative d'un Allemand. L'hospitalité sans bornes des Russes est qualifiée de *barbare* par l'ingratitude des voyageurs : mais, pour qui connaît un peu le climat et les localités, elle prouve plus qu'une magnificence prodigue; elle est la preuve d'habitudes sociales et bienveillantes.

Voici ce qu'un auteur français nous apprend sur la haute société de la capitale de la Russie :

« Dans une soirée, les dames se groupent autour d'une table présidée par la maîtresse de la maison : les demoiselles vont s'établir dans quelque coin de l'appartement; les hommes adressent, en entrant, quelques mots aux dames de la table, et se rassemblent entre eux; les jeunes gens n'usent qu'avec un extrême scrupule, on pourrait dire avec une certaine répugnance, de la liberté qui leur est accordée de causer avec les demoiselles. Comme tous les jeunes gens nobles (et il n'y en a point d'autres dans les salons, puisque les classes intermédiaires sont inaperçues en Russie) doivent être et sont militaires, et que dès l'âge de seize ans ils sont enrégimentés, leur éducation, quelques soins qu'on y ait donnés, ne peut jeter de profondes racines; ils ne peuvent avoir sur toutes choses que des notions superficielles : ils éblouissent d'abord par un certain éclat; mais, condamnés tout à coup à un service militaire que rendent vraiment pénible les revues, les parades, les exercices multipliés auxquels on les oblige, ils n'ont le temps de rien approfondir. Durant ses études, un enfant apprend à apprendre, et la vie que mènent les jeunes Russes ne leur permet pas de se livrer à ces travaux sérieux dont l'éducation première n'est que la préparation indispensable. Nécessairement le cercle de leurs idées doit se rétrécir et se borner bientôt à la tenue des régimens, aux chevaux et aux uniformes; ils se rappellent et ils répètent ce que leurs instituteurs ont confié à leurs jeunes mémoires; et l'on pourrait

les comparer à des arbres étalant aux regards, un moment trompés, les fleurs brillantes dont une main officieuse décora leurs branches. On sent bien qu'il est d'heureuses exceptions, et qu'on peut trouver ici des jeunes gens qu'une organisation vigoureuse dérobe à la règle commune, et dont l'étude mûrit et féconde les esprits; une application générale de cette comparaison serait donc injuste, et moi-même j'en ai déjà rencontré quelques uns que distinguent et leur instruction et l'élévation de leurs idées.

« La séparation des deux sexes n'est pas observée moins rigoureusement dans les dîners que dans les réunions du soir : on donne le bras à une dame pour sortir du salon; mais cet éclair de familiarité s'évanouit à la porte de la salle à manger : toutes les femmes se placent d'un côté de la table, tous les hommes de l'autre; de sorte que, durant le dîner, les deux sexes ne peuvent guère communiquer entre eux que par quelques monosyllabes jetés au travers des vases de fleurs qui décorent le surtout : il semble que ce soit une espèce de transaction entre les coutumes de l'Europe et celles de l'Asie. Les mœurs gagnent-elles quelque chose à cette pudique et sévère séparation? Je l'ignore; mais ce qu'on peut affirmer, c'est que l'esprit de société doit y perdre beaucoup.

« La noblesse russe est divisée par classes, au nombre de quatorze: elles sont toutes assimilées à un grade militaire; la quatorzième correspond au grade d'enseigne, et l'on remonte ainsi jusqu'au rang de feld-maréchal, qui forme la première. »

Ajoutons que les femmes ont le même rang que leurs maris, mais que c'est une erreur de croire, avec M. Ancelot, qu'à la cour les demoiselles d'honneur ont le rang de capitaine : elles ont le titre d'Excellence; elles jouissent de certains droits de préséance, mais sans aucune attribution de grade.

En Russie, ajoute l'auteur que nous citons, tout noble

qui veut jouir des prérogatives attachées à sa naissance, doit être au service, soit civil, soit militaire. Cette obligation fut imposée à la noblesse par Pierre Ier, et ceux qui refusèrent de s'y soumettre furent déclarés déchus de leur rang; ils sont soumis au recrutement comme les simples paysans; ils labourent leurs terres, mais il leur est interdit de posséder des esclaves. Le gentilhomme russe commence ordinairement par entrer au service militaire, et lorsqu'il est parvenu au grade de colonel, s'il ne veut pas suivre la carrière des armes, il obtient un rang civil équivalant au grade supérieur à celui qu'il abandonne: alors il brigue un emploi de gouverneur ou de vice-gouverneur d'une province, ou quelque place éminente dans les douanes, et, chose remarquable, il prend, en fort peu de temps, l'esprit de son nouvel état. Pour lui, c'est un moyen de faire ou de rétablir sa fortune; car le désintéressement n'est pas la vertu des administrations russes.

« Il est impossible d'être plus hospitalier que le seigneur russe; il recherche les étrangers, et surtout les Français; mais ici, plus que partout ailleurs, il faut bien prendre garde de trop se confier à ces obligeantes démonstrations, qui ne sont souvent que d'aimables faussetés. Un étranger doit surtout éviter de se prodiguer; car s'il s'abandonne d'abord aux affectueuses protestations dont il est l'objet, il se prépare pour l'avenir de pénibles déceptions. Un Russe débute par se dire votre intime ami, bientôt vous devenez une simple connaissance, et il finit par ne plus vous saluer.

« Nous avons remarqué avec étonnement en France la facilité, la grâce d'élocution des Russes dans un idiôme étranger. L'étonnement cesse quand on a vu de près leur système d'éducation. Dès l'âge le plus tendre, les enfans entendent parler français. A peine sont-ils en état de se livrer à quelques études, qu'ils sont confiés à un *outchitel* (précepteur) français; c'est notre langue qui leur sert à exprimer leurs

premières idées, c'est avec nos grands écrivains qu'elles se développent, et nécessairement elles en reçoivent une empreinte que rien ne saurait effacer. La langue russe, d'ailleurs, mélange agréable de douceur et de force, donne à l'organe de la parole une flexibilité qui lui permet de se familiariser promptement avec toutes les consonnances; aussi les Russes prononcent-ils sans difficulté l'allemand et l'anglais, qu'ils apprennent également dès l'enfance. Mais ces idiômes, qu'ils possèdent parfaitement, sont pour eux d'un usage moins habituel que le nôtre; c'est le luxe de l'instruction; la langue française est un besoin (1). »

« Les Slavons de Kiovie et ceux de Novgorod, répandus très-rapidement sur un immense espace, n'eurent pas le temps de former un grand nombre de dialectes; du moins nous n'en connaissons pas d'autres avec précision que ceux qui ont pris le nom de ces deux villes, et plus tard celui de *veliki-rosse* et de *malo-rosse;* ils ne diffèrent que par la prononciation et par quelques particularités grammaticales peu importantes. Le dialecte de Moscou s'est formé par l'adoucissement de celui de Novgorod, et est devenu la langue de la littérature russe, aujourd'hui enrichie d'un grand nombre d'ouvrages d'éloquence, de poésie et de morale, mais peu avancée pour les sciences et tout-à-fait en arrière pour la philosophie.

« Les croyances anciennes de ces deux branches de la nation russe se ressemblaient beaucoup, mais Kiof était le véritable olympe de la mythologie slavonne, dans laquelle nous entrevoyons, comme dans celle des Finnois et des Lettons, une personnification générale des forces de la nature, mais non pas, comme dans le profond système de l'odinisme scandinave, une tendance à peindre la lutte du bon et du mauvais principe. Simple, naïve, et tout-à-fait matérielle, la mythologie slavonne nous présente une foule

(1) *Ancelot :* Six mois en Russie.

de divinités et de génies. *Peroun*, le dieu du tonnerre et de la foudre, le distributeur des saisons et des récoltes, le maître suprême des dieux, est évidemment le *Perkoun* des anciens Lithuaniens, et le *Perendi* des Albanais ou anciens Illyriens; observation par laquelle nous entrevoyons un ancien lien d'unité entre des nations très-éloignées. Une grande distance sépare ce dieu suprême des autres divinités. *Morskoï-Tsar*, le roi de la mer, est peu connu, et on ignore son véritable nom. *Znitsch*, le feu vital adoré à Novgorod, semble sortir du rang des divinités communes, et, chose remarquable, ce nom peut signifier le destructeur, comme celui de Schiva (1). Les divinités les mieux déterminées sont des êtres allégoriques, d'un sens facile à saisir. *Korscha*, avec sa couronne de houblon, est le Bacchus des Slavons. *Lada*, la beauté, enfanta *Lel* ou *Lelo*, le désir, l'amour, et *Polelia*, l'amour mutuel, dont le descendant est *Did* ou *Dziat*, le génie protecteur des enfans. Quel besoin de chercher dans une fable aussi naturelle des traces d'une philosophie transcendante? Il y a quelques doutes sur *Led*, dieu de la guerre, et *Koliada* ou *Koleda*, dieu de la paix, qui seraient, d'après une autre explication, les divinités de l'été et de l'hiver. *Dazebog* donnait les trésors cachés sous terre. *Koupalo*, la déesse des fruits, était honorée par des feux de joie, et *Volos*, le conservateur des troupeaux, était aussi le gardien des sermens. Les chèvres et les moutons avaient leur protecteur spécial dans *Mokosch*. Le génie du beau temps et du printemps, l'aimable *Pogoda* (2), se couronne de fleurs bleues, et plane doucement dans sa robe éthérée sur ses ailes d'azur, au milieu de la végétation renaissante. *Simzerla*, jeune déesse qui répandait devant elle un parfum de lis, et qui portait une ceinture de roses, était l'amante de Pogoda.

(1) *Zniszcze*, anéantir, en polonais.

(2) Ce mot signifie le *temps* en russe.

Zemargla se montrait dans un costume qui peignait ses attributions ; son haleine était de glace, ses habits de verglas, son manteau de neige, brodé de petite gelée, et une couronne de grêle ornait sa tête. *Tschernoïbog*, ou le dieu noir, était censé auteur de tous les maux et de la mort; on lui offrait des sacrifices, accompagnés de chants lugubres. Une foule de génies subalternes peuplaient l'univers ; les *Rousalki*, nymphes à chevelure verdâtre, habitaient les fleuves; les *Leschie* ressemblaient aux satyres : ils diminuaient ou agrandissaient leur stature à leur gré; les serpens, adorés en Prusse et en Lithuanie, l'étaient aussi en Russie : c'étaient les *Domovoï-Douschi* ou esprits familiers des maisons. On remarque encore *Kikimora*, déesse des songes; les *Koltki*, ou esprits de la nuit; enfin *Polkan*, dont quelques écrivains ont fait Volcan, et qui était représenté comme un centaure (1). »

Ce simple exposé des divinités slavonnes de Kiof s'accorde parfaitement avec le témoignage de Procope, auteur du VIe siècle. « Les Slaves et les Antes, dit-il, adorent « un seul dieu, le maître du tonnerre et le souverain « du monde entier; ils lui sacrifient des taureaux et toutes « sortes d'objets ; ils n'ont aucune doctrine sur le destin ; « ils font des vœux d'offrandes dans le danger de mort, et « croient racheter par là leur guérison. Les fleuves sont « sacrés; il s'y trouve des nymphes et des esprits aux- « quels on fait des offrandes et des sacrifices accompagnés « de prédictions (2). »

Ne retrouvons-nous pas dans ce précieux passage tous les principaux traits de la mythologie slavonne, telle que les auteurs nationaux nous la représentent? A quoi bon la subtilité de quelques Allemands qui prétendent retrouver

(1) *Glinka*, Drewniaia religia, etc. Mittau, 1814. *Kaisarow*, Slaviansk mithologia. Moscou, 1807.

(2) *Procope*, De Bello Goth., lib. III, c. XIV.

dans un dieu nommé *Bielbog*, ou le dieu blanc, et dans Tschernoïbog, dont nous avons déjà parlé, « une opposition « entre les esprits de la lumière et ceux des ténèbres, » et même « un dualisme venu de l'Orient? » L'image de Bielbog, couverte de sang et de mouches, n'indique qu'une divinité subordonnée dans le système ancien et vraiment national des Slavons du Dnieper. Il ne s'y trouve pas, comme dans l'Edda des Scandinaves, un dualisme de principes, fondamental et dominant; on n'y voit pas ce grand drame d'une guerre entre les bons et les mauvais dieux, terminé par le triomphe de ceux-ci; c'étaient des idées trop profondes, trop fortes et trop sombres pour la race slavonne. Si cependant on veut reconnaître chez les Slavons une teinte de dualisme, il ne faut y voir qu'une doctrine étrangère, un emprunt fait aux Scandinaves, et notamment aux Goths et aux Varègues, qui ont si long-temps donné des chefs et des maîtres aux nations slavonnes.

Les Slaves orientaux ou Russes avaient peu de temples ornés, excepté à Kiof; et même ce n'est que sous Vladimir, le dernier souverain païen, qu'on voit le culte prendre de l'éclat. Par un effort d'opposition au christianisme, ce prince rassembla toutes les idoles, et orna leurs temples, qu'il devait bientôt sacrifier à ses nouvelles croyances. Mais on sait que les Slavons avaient beaucoup de lieux saints dans l'épaisseur des forêts, où leurs sacrificateurs et leurs augures se dérobaient derrière un voile aux regards profanes. Le Dnieper et le Bog étaient des fleuves sacrés pour les Kioviens, comme la Volkhova pour les Novgorodiens.

LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Septième section. — Provinces lithuaniennes.

« De tout l'empire de Russie, il ne nous reste à décrire que les provinces ci-devant lithuaniennes; elles forment une petite sphère à part; leurs habitans constituaient, avec les *Pruczi* anciens, une branche des Wendes dont la religion et l'idiôme offrent un caractère si particulier, qu'on les a long-temps pris pour une race distincte. Le savant Gatterer y entrevit les restes des anciens Sarmates; nous avons adopté et développé cette opinion dans un ouvrage particulier (1); mais l'étude de la langue lithuanienne nous a conduit à l'abandonner, ou plutôt à la modifier de la manière que nous ferons voir dans la suite.

« Occupons-nous ici de l'origine du *grand-duché de Lithuanie.* Les traditions lithuanienne et russe semblent se contredire, ou plutôt elles ne remontent l'une et l'autre qu'à une époque très-postérieure à celle de l'origine de ce peuple. Kwialowicz, l'historien des Lithuaniens, prétend que vers l'an 900 il aborda sur les côtes une colonie d'Italiens qui introduisirent dans ce pays une certaine civilisation, et en même temps cette foule de mots latins qui se font remarquer dans le langage lithuanien. Ces illustres fugitifs s'appelaient Palæmon Libo, Julien Dorsprungo (2), Prosper et César Colonna, Hector et Ursin Rosa. De ces familles italiennes sortirent plusieurs dynasties souveraines qui gouvernèrent la Lithuanie proprement dite et la Samogitie. L'un

(1) *Tableau de la Pologne*, 1807.

(2) Ce nom est évidemment ou gothique ou germanique.

d'eux, Ziwibund, dévasta, en 1089, la Russie. Un siècle plus tard, un autre prince du même nom battit les Polonais. Enfin, en 1240, Ringold mourut souverain de la Lithuanie, de Mazovie, de la Podlésie, de la Czernigovie et d'autres provinces russes, de la Samogitie et de la Courlande. Selon les chroniques russes, les Lithuaniens étaient anciennement restreints dans la Courlande, la Samogitie, et dans un coin de terre assez étroit à l'est de cette dernière province; tout le reste de ce qui a composé dans la suite le grand-duché appartenait à la Russie. Nestor, le plus ancien historien de la Russie, met *Littwa* au nombre des provinces de cet empire, et *Poloçk* ou *Polotsk* dans celui des villes russes que le grand prince Oleg, en 907, affranchit d'un tribut qu'elles payaient aux « empereurs grecs. » Dans les dernières années du Xe siècle, *Poloçk* était la résidence du prince Rogvold, dont la fille Rogneda fut recherchée en mariage par le grand prince de Russie Vladimir-le-Grand. Cette princesse n'ayant pas voulu y consentir, Vladimir fit la guerre à son père, s'empara de sa capitale, le tua lui et ses deux fils, et se trouva maître de Rogneda. Il en eut plusieurs enfans; ensuite il se sépara d'elle, mais auparavant il fit rebâtir Poloçk, où il la renvoya avec son fils aîné Isaslav, en lui cédant et la ville et les pays qui en dépendaient, comme une principauté à part, qui avait Poloçk pour capitale, et comprenait toute la Lithuanie jusqu'à la rivière de Niemen ou Memel, et une grande partie de la Livonie. Isaslav et ses descendans la possédèrent jusqu'à l'extinction de la race dans le XIIIe siècle, où se forma le grand-duché de Lithuanie, dont Ringold prit le premier le titre, en 1236. Les annales généalogiques de Russie (Rodoslovie) font descendre ce Ringold des anciens princes de Poloçk, mais elles n'en fournissent pas de preuves. Les grands-ducs de Lithuanie se rendirent dans la suite maîtres de Poloçk et de toutes les villes russes de cette contrée.

« Quoi qu'il en soit de ces faits obscurs, les deux traditions deviennent d'accord depuis l'époque où le grand-duc Ringold étendait au loin la puissance et la gloire des Lithuaniens.

« Vers la fin du XIIIe siècle, Vittenes, originaire de la Samogitie, après diverses révolutions, obtint le titre de grand-duc, et laissa le gouvernement à son fils et successeur Gedemin, qui bâtit Vilna, dont il fit sa résidence. Il vainquit Stanislas, grand prince de Russie, auprès de Kief; et s'étant rendu maître de cette capitale, il fut, selon Nestor, nommé grand prince de Russie. Jahellon, son petit-fils, connu sous le nom de Jagellon, offrit sa main à Hedvige, déjà couronnée reine et fille unique de Louis, roi de Pologne et de Hongrie; Jagellon s'engagea en même temps à embrasser le christianisme avec tout son peuple, à réunir la Lithuanie à la Pologne, et à reconquérir les provinces démembrées de la couronne. Des offres si généreuses durent plaire aux Polonais; ils envoyèrent une ambassade solennelle au grand-duc. Jagellon vint à Krakovie, en 1386, fut baptisé et nommé Vladislas, et, après son mariage avec Hedvige, il fut également couronné roi. L'année suivante, ce prince retourna en Lithuanie, y abolit les anciennes superstitions, fit convertir plusieurs milliers de ses sujets à la religion chrétienne, fonda l'évêché de Vilna, et régla la discipline ecclésiastique. En 1392, il fit grand-duc de Lithuanie son cousin Alexandre, ou Vitold, mais sans préjudice à la réunion de cette province avec la Pologne, et en s'en réservant la souveraineté. En 1401, cette réunion fut confirmée par un acte formel, dressé dans une diète provinciale à Vilna. En 1408, le grand-duc enleva la Samogitie à l'ordre Teutonique. Dans une autre diète provinciale, tenue en 1413 dans la petite ville de Horodlo, les Lithuaniens furent déclarés égaux aux Polonais, à l'égard des charges et des lois; beaucoup de familles lithuaniennes s'allièrent

par des mariages à des familles polonaises; enfin les armes des deux nations furent réunies. On y régla encore que les Lithuaniens recevraient leur grand-duc de la main du roi de Pologne, et que ce dernier venant à mourir sans enfans ni descendans habiles à lui succéder, les Polonais n'éliraient un nouveau roi que conjointement avec les Lithuaniens. L'alliance conclue en 1413 fut renouvelée en 1499, et on y ajouta, par forme d'éclaircissement, que les Lithuaniens n'éliraient point leur grand-duc sans l'agrément des Polonais, ni les Polonais leur roi sans le concours des Lithuaniens. En 1561, les chevaliers porte-glaives se soumirent, eux et la partie qui leur restait encore de la Livonie, à la domination du roi de Pologne, comme grand-duc de Lithuanie; le nouveau duc de Courlande en devint également feudataire. En 1569, les Polonais et les Lithuaniens tinrent à Lublin une diète, où le grand-duché fut réuni au royaume de Pologne, de manière qu'ils ne fissent plus ensemble qu'un même corps, soumis à un seul prince qui devait être élu conjointement par les deux nations, sous le double titre de roi de Pologne et de grand-duc de Lithuanie. On y convint aussi que les deux peuples auraient le même sénat, la même chambre pour leurs nonces ou députés; qu'enfin les alliances, les troupes auxiliaires et toutes choses seraient communes entre eux. Dans les lois de 1673, 1677 et 1685, il fut réglé que chaque troisième diète se tiendrait en Lithuanie, à Grodno; on excepta cependant de cette règle les diètes de convocation, d'élection et de couronnement. En 1697, les lois polonaises et lithuaniennes reçurent une force et une autorité égales.

« Ce n'est que par une semblable suite de tentatives que les grands princes de la dynastie jagellonique achevèrent l'ouvrage de cette réunion entre deux nations également fières, également intraitables. Mais la Lithuanie, incorporée à la Pologne, conserva toujours un caractère étranger;

la noblesse seule prit les mœurs et l'idiôme polonais ; le gros de la nation garda son langage très-distinct, surtout dans la Samogitie, où de plus le paysan resta libre de sa personne. Dans les woïwodats de Vitebsk, de Mohilef, de Meislaw, de Minsk, de Novogrodek et de Brzesc, formant la *Russie lithuanienne*, les paysans conservent encore la langue rousniaque et la religion grecque. Aussi les divers partages de la Pologne trouvèrent en partie le peuple de ces provinces très-disposé à se séparer d'un corps de nation avec lequel il ne s'était pas encore identifié ; on le vit également refuser de participer à l'insurrection de 1812 en faveur de la France. Cependant celle de 1830 les trouva dans des dispositions bien plus favorables à la Pologne. »

Les divisions officielles, à l'exception de Vitebsk déjà décrit, sont 1° le gouvernement de *Mohilef*, comprenant le sud de la *Russie-Blanche;* 2° le gouvernement de *Minsk*, embrassant l'ouest de la Russie-Blanche, le sud-est de la *Russie-Noire*, et la majeure partie de la *Polésie*, ou la woïwodie de *Brzesc;* 3° le gouvernement de *Grodno*, contenant le reste de la Polésie et de la Russie-Noire avec le sud de la Lithuanie ou de la woïwodie de *Troki;* 4° le district de *Bialystok* ou l'ancienne *Podlachie;* 5° le gouvernement de *Vilna*, ou le nord de la Lithuanie et la Samogitie.

Il y a si peu d'objets intéressans dans ces gouvernemens, hormis les peuples, que nous prendrons pour base de notre coup d'œil les anciennes provinces et les différences nationales. La *Samogitie*, appelée *Szamaïte* ou *pays bas* par les indigènes, et *Zmudz* en polonais, est une petite contrée couverte de bois, qui comprend la partie septentrionale de la Lithuanie, et qui est enclavée dans le gouvernement de Wilna ou Vilna. Les anciens Polonais l'appelaient *Jmoud*. Elle est comprise entre la mer Baltique, la

Courlande, la Lithuanie proprement dite et le Niemen. Le terrain, composé principalement d'argile, donne d'immenses récoltes de lin et de chanvre. Nulle part ces deux plantes ne prennent un plus grand accroissement (1). Les abeilles, qui fourmillent dans toutes les forêts, y produisent le miel le plus doux et la cire la plus blanche que l'on connaisse. Les élans et les *aurochs* (*urus*) y erraient autrefois par troupes ; il y a encore assez et trop d'ours, de loups et d'autres animaux sauvages. Les grandes couleuvres qu'on trouve dans les forêts étaient adorées par les anciens Samogitiens (2), et l'on croit qu'il reste encore quelques traces de cette superstition.

« Ce ne fut guère que sous le règne de Sigismond-Au-« guste (3) que ses habitans commencèrent à se civiliser : « Jacques Lascowski y introduisit l'usage du calendrier, fit « couper les bois sacrés, et conquit ce peuple au christia-« nisme. On avait bien vu déjà, sous Vladislas Jagellon et « sous son cousin Vitold, essayer de faire pénétrer, vers « 1413, les lumières de la foi dans ce pays ; Vladislas avait « même depuis fondé un évêché à Miedniki (4) ; mais ces « peuples furent toujours lents dans leur marche, et au-« jourd'hui même, quoiqu'ils soient catholiques zélés, et « bien qu'une immense quantité de croix en bois, artis-« tement travaillées et plantées, soit près des chemins vi-« cinaux, soit dans des villages, en offre la preuve, c'est « un des pays où l'on aperçoit le plus de traces des supers-« titions anciennes. On comprendra facilement qu'il est « question ici de la classe agricole ; car tout ce qui tient à « la noblesse et à la classe éclairée en Samogitie sut, dans « toutes les circonstances où la Pologne réclama son

(1) *Starovolski*, Polonia, p. 66. *Rzaczinski*, etc.

(2) *John. Lasicius*, de diis Samogitarum, p. 55, édition de Bâle.

(3) De 1548 à 1572.

(4) *Koïalovicz*, Hist. lithuan., p. 95.

« secours, servir la cause publique avec un dévouement « admirable (1). »

« Les Samogitiens n'ont que de petits chevaux, et leurs bœufs ne sont pas non plus d'une grande taille; mais ces animaux sont robustes et en grand nombre. Les cultivateurs s'obstinent à se servir d'une charrue, ou plutôt d'un araire, entièrement composé de bois; ils prétendaient même autrefois qu'une charrue munie de fer porterait malheur à leurs terres. Aussi manquent-ils souvent de blés, et sont-ils réduits à manger des raves qui deviennent ici d'une grosseur énorme. Ils ne commencent guère les semailles que trois semaines après la Pentecôte. Mais les très-fortes chaleurs de l'été font mûrir les grains en six à sept semaines. Ils les moissonnent ordinairement le matin et le soir, tant ils trouvent insupportable la chaleur du milieu du jour, au rapport de témoins oculaires.

« Les villes de Samogitie méritent à peine d'être nommées. Les plus grandes, telles que *Miedniki* ou *Midnik*, appelée aussi *Wornie* et *Rossiény* ou *Rossiéna*, n'ont guère que 1000 habitans. *Kieydani* seule, chef-lieu d'une principauté des Radziwil, en compte 5000. La première était autrefois la capitale de la Samogitie ; elle est encore la résidence d'un évêque catholique qui prend le titre d'évêque de Samogitie. Les habitations des Samogitiens sont des cabanes plus longues que larges, construites avec des troncs d'arbres unis ensemble par de la mousse, de l'écorce ou de la paille. Le toit se termine en une seule pointe, qui par une ouverture laisse échapper la fumée. Le feu est placé au milieu de cette demeure étroite : les hommes et les femmes en occupent une des extrémités; l'autre est laissée aux bœufs, chevaux, porcs, chèvres, brebis et chiens. Quelquefois l'aimable familiarité qu'un long voisinage inspire

(1) *Malte-Brun*, Tableau de la Pologne; nouvelle édition, revue par *Léonard Chodzko*.

enhardit ces animaux à venir manger dans la marmite réservée aux habitans bipèdes (1). La même simplicité règne dans l'habillement, la chaussure, les ustensiles et les voitures de ce peuple. Leurs souliers sont faits de l'écorce des arbres; leurs charrettes sont sans le moindre clou de fer, et comme ils n'en graissent pas les essieux, on entend de loin l'arrivée d'une charrette par l'espèce de cri aigu qui résulte du frottement du bois.

« Il semble y avoir deux races d'hommes en Samogitie: une de haute stature, qui descend des Goths ou des Wendes, qui ont occupé ces contrées à des époques très-anciennes; l'autre, petite et trapue, mais dure et robuste comme les Lettoniens. Les jeunes filles, en Samogitie, ne se marient qu'entre vingt-quatre et trente ans, tandis que dans la Russie-Blanche lithuanienne elles sont nubiles à dix ans et même plus tôt si nous voulons en croire un ancien voyageur (2). Les Samogitiennes et les Lithuaniennes sont aussi chastes, dit-on, que les Russes le sont peu. Elles portaient jadis une petite clochette pour avertir les parens de leur sortie et de l'endroit où elles se trouvaient. Les cérémonies pour les mariages, usitées jadis en Samogitie, en Courlande, en Lithuanie et chez les anciens Prussiens, offrent des traits de ressemblance avec les usages des Grecs et des Romains. La future épouse est, en apparence, enlevée par force de la maison paternelle, non pas par le prétendu, mais par deux de ses amis. Au jour des noces, on conduit la nouvelle épousée trois fois autour du foyer de la maison de l'époux; on lui lave les pieds, et de la même eau on asperge les meubles, le lit nuptial et tous les conviés. Puis, on lui met du miel sur les lèvres, sans doute pour l'inviter à ne pas trop quereller son mari; on lui couvre les yeux d'un voile nuptial, et on

(1) *Lasicius*, p. 45. *Guagnini*, etc.

(2) *Herberstein*, Rerum Moscoviticarum commentarii, etc. In-fol. 1556.

la mène près de chaque porte de la maison ; elle y frappe du pied droit, et au même instant on répand autour d'elle du froment, du seigle, de l'avoine, de l'orge, des pois, des fèves et des pavots. Celui qui répand ces signes d'abondance dit, en s'adressant à l'épousée : « Si tu restes fidèle « à la religion et prends soin de ton ménage, il ne te « manquera rien. » Ces mots dits, on lui ôte le voile, et on la fait asseoir à la table du festin. Le soir, les jeunes filles lui coupent adroitement la chevelure pendant qu'elle danse, et la conduisent au lit nuptial en la battant (1).

« Par leur longue résistance aux chevaliers Teutoniques, les Samogitiens ont mérité de conserver la liberté personnelle. Ils n'adoptèrent le christianisme qu'avec beaucoup de répugnance, et ils ont continué, jusque dans le XVIe siècle, de mêler aux rites chrétiens plusieurs restes de leur ancien culte païen. Leur dieu suprême se nommait *Auxteia visa gist*, nom purement islandais ou gothique : car un Islandais dirait encore aujourd'hui *Haugsta visa geist*, pour indiquer le *suprême et très-sage esprit;* le dieu du tonnerre était *Perkounos*, ce qui revient à peu près au *Peroun* des peuples slavons. Après les moissons, ils adoraient le dieu conservateur de leur contrée, sous le nom de *Zemienik*. Un feu sacré était entretenu sur le haut d'une colline, en l'honneur de *Pargni*, le dieu des saisons. Arbres, fontaines, plantes, tout était censé divin. Les serpens sacrés s'appelaient *Givoïte*. Il y avait un dieu pour les abeilles, un autre pour les oies, un troisième pour les bœufs, et ainsi de suite; celui des porcs se nommait *Krémata*. Les jeunes filles sacrifiaient à *Waisgantho*, dieu du lin et du chanvre ; la prêtresse devait rester debout, sur un pied, et si elle était obligée de s'appuyer de l'autre pied, on augurait mal de la récolte de ces deux plantes,

(1) *Lasicius*, p. 56.

qui depuis un temps immémorial paraissaient avoir fourni aux Samogitiens leurs vêtemens. Enfin, il y avait une fête en l'honneur des morts. Ces bons et crédules peuples plaçaient dans une cabane élevée au milieu des forêts une table chargée de mets, entourée de chaises et fournie de couteaux et de serviettes; ils invitaient ensuite solennellement les morts à sortir de leurs tombeaux, et à venir manger ces mets qui leur étaient préparés (1).

« Les morts étaient encore honorés par diverses autres cérémonies. Aussitôt qu'un homme expirait, les Samogitiens habillaient le cadavre de tout ce qu'ils avaient de mieux, le plaçaient sur une chaise, et, en buvant de la bière en son honneur, lui chantaient des couplets dont voici la traduction :

« Hélas! pourquoi es-tu mort? N'avais-tu pas de quoi « manger et boire? Hélas! pourquoi es-tu mort? N'avais-tu « pas une femme aimable? Hélas! pourquoi es-tu mort? « N'avais-tu pas des bœufs, des chevaux? etc., etc. »

« A l'enterrement, ils accompagnaient le corps à cheval, l'épée nue à la main; et, en donnant des coups d'épée en l'air, ils défendaient aux mauvais esprits d'en approcher. En le déposant dans la colline qui devait lui servir désormais de demeure, ils lui donnaient quelques provisions, soit en bière, soit en pain; ils jetaient quelques pièces de monnaie; et si c'était une femme, ils mettaient à côté d'elle un peu de fil avec des aiguilles. Pendant trente jours consécutifs, l'épouse devait pleurer sur le tombeau de son époux, au lever et au coucher du soleil. Les troisième, sixième, neuvième et quarantième jours après les funérailles, les autres parens du mort se réunissaient à un dîner triste et silencieux, auquel l'âme du mort était censée assister, accompagnée de plusieurs autres esprits.

(1) *Lasicius*, p. 50.

On leur offrait une partie des comestibles et des boissons qu'on jetait par terre. Dans ces dîners, l'usage des couteaux était défendu. Après le dernier de ces dîners, un prêtre se levait, et, en balayant gravement la maison, il disait : « Vous avez mangé, vous avez bu, ô âmes! maintenant « fuyez, maintenant fuyez. »

« La *Lithuanie* proprement dite, en polonais *Litwa*, est un pays très-plat, généralement sablonneux et coupé de vastes marais ou tourbières. On trouve dans ces tourbières une ocre ferrugineuse qui donne 40 pour 100 d'un assez bon fer. On y trouve aussi des pyrites ou du fer sulfuré et beaucoup de pétrifications en agate noire, toutes ressemblantes à des racines de pin. Dans les terrains sablonneux, on rencontre partout des granites rouges ou gris, en gros et petits blocs, ainsi que des *pouddings* ou masses conglomérées de diverses espèces de roches, contenant des cristaux de quarz blancs, rouges, et d'autres couleurs imitant les pierres-gemmes. Il s'y trouve beaucoup de débris de corps organisés marins, tels que des madrépores, et ce corail si rare, dit de Gottlande. Enfin, on y découvre de très-gros morceaux de succin ou d'ambre jaune (1). Chacune de ces circonstances suffirait pour exciter une juste curiosité de la part des géographes-naturalistes, et pour faire vivement désirer une carte physique détaillée de toute la plaine sarmatique.

« Le climat de la Lithuanie, essentiellement humide, est assujetti à de fortes chaleurs et à des froids extrêmes, mais peu durables. Ce fut une semblable invasion de l'hiver qui en trois ou quatre jours détruisit l'armée française, épuisée par de glorieux combats, par l'incendie de Moscou et par des privations de toute nature. Le pays est encore

(1) *Gilibert*, Lettre à Pallas, dans le *Nova acta Petropol.*, 1777, et la préface à sa *Flore d'Europe*.

couvert d'immenses forêts, où les ours, les loups, les sangliers, les canards et les gelinottes se trouvent par milliers. Les *urus* paraissent non seulement diminuer en nombre, mais même dégénérer en grandeur et en force. Les arbres les plus communs sont le pin résineux, le chêne commun et l'orme. On en tire une immense quantité de potasse et de védasse. Le miel s'y recueille en très-grande abondance ; on en fait des boissons agréables, comme l'hydromel et le *lipiecz-maliniecz*. Les pâturages sont excellens, le bétail de meilleure race qu'en Russie; les brebis ont la laine assez fine. Il y a beaucoup de terrains propres à la culture des céréales : le seigle, l'orge, le froment, l'avoine et le blé sarrasin, s'y récoltent en quantité prodigieuse. Telles sont les richesses naturelles de cette province ; mais l'activité des habitans ne répond guère à la libéralité de la nature. Les meilleures terres restent en friche; le foin se gâte sur les prairies, et, par la négligence des gardiens, des forêts entières sont consumées par des incendies. Les Juifs se sont attachés à cette province d'une manière impitoyable; voilà peut-être pourquoi l'argent y est à un intérêt très-élevé, tandis que tous les objets de consommation y sont à bon marché : ils y exercent toutes les branches du commerce; ils achètent même la récolte encore en herbe; mais avec toute leur industrie ils restent pauvres à cause de leur grand nombre; sur 1,700,000 habitans du gouvernement de Vilna, il y a près de 100,000 Juifs; ils vivent sous la juridiction de leurs propres *kahals* ou tribunaux. »

Un grand obstacle au commerce de la Lithuanie, c'est que le *Niemen* ou *Nieman*, appelé *Memel* par les Prussiens, le fleuve le plus considérable du pays, fleuve profond, tranquille et navigable, a son embouchure sur un territoire étranger, de sorte que les exportations sont soumises à des droits gênans. La *Vilia* ou *Viliia*, en lithuanien *Neris*, seconde rivière, se jette dans le Niemen. La *Sezara*

et la *Dubissa* sont deux autres rivières considérables qui grossissent le même fleuve. Une petite rivière de 25 à 30 lieues de cours s'y jette aussi, sous le nom de *Bérésina.* Mais la rivière de ce nom, célèbre par le désastreux passage des Français pendant leur retraite de Moscou, va se jeter dans le Dnieper après un cours de 85 lieues.

« La noblesse, ci-devant polonaise, compte quelques grandes et puissantes familles, les Radziwil, les Sapieha, les Oginski, les Paç, originaires de Toscane; leurs palais isolés sont semés au milieu de cabanes misérables. Les paysans lithuaniens ressemblent pour leur manière de vivre aux Samogitiens, ou plutôt c'est le même peuple sous des noms différens; seulement les premiers se sont plus mêlés avec les peuples proprement slavons. Voici ce qu'en dit un médecin qui les a observés : « Les Lithua-« niens ressemblent aux Polonais et aux Russes, mais ils « sont inférieurs en tout à ces deux nations. Opprimés par « la misère et l'esclavage, leur caractère physique même « porte toutes les marques de l'avilissement dans lequel ils « sont tombés. Leur santé est meilleure que leur extérieur « ne l'annonce : on remarque moins de maladies en Li-« thuanie qu'en Pologne. Presque toute la contrée est « humide et marécageuse ; cependant les fièvres intermit-« tentes y sont rares. La plique et les maladies vénériennes « y sont aussi moins communes que dans le reste de la « Pologne : parmi le bas peuple, un dixième seulement est « attaqué de la plique, et dans les classes les plus relevées, « 1 sur 90 ou 100. Les érysipèles, la gale, les écrouelles, « les fluxions de poitrine et les fièvres inflammatoires, sont « les maladies les plus communes; cependant aucune ne « l'est autant que les vers. L'usage de l'inoculation est « encore inconnu (1). »

(1) *Lafontaine*, Dissertations chirurgico-médicales relatives à la Pologne, en allemand. Breslau, 1792.

Les paysans de la Lithuanie se couvrent d'une grossière chemise, d'un caleçon et d'un manteau de laine, quelquefois simplement d'une peau de mouton. Leurs souliers sont faits d'écorce d'arbres; leurs charrettes sont entièrement de bois d'orme, sans un morceau de fer, et même les brides et les harnais de leurs chevaux sont souvent faits avec les branches d'arbres les plus flexibles (1).

« Ce peuple, courbé sous la misère et l'esclavage, a conservé un des monumens les plus curieux de l'histoire: nous voulons parler de son ancien idiôme.

« La langue lithuanienne, en usage spécialement dans les anciens palatinats de Vilna, de Troki et de Grodno, dans la Samogitie et dans la partie de la Prusse orientale, depuis Memel jusqu'à Gumbinnen et à Insterbourg, est un monument historique fort curieux. Nous l'avons les premiers fait connaître avec quelques détails grammaticaux et lexicologiques (2); mais frappé plutôt de ses différences que de ses ressemblances avec le slavon et le wende, nous nous trompâmes en le considérant comme une langue tout-à-fait distincte de l'un et de l'autre; nous nous trompâmes encore, à l'exemple du savant Gerttera, en lui appliquant, ainsi qu'aux peuples qui la parlent, le nom de *sarmate :* l'étude continuée de cette langue nous en a donné une idée mieux déterminée. Il faut admettre la justesse de l'observation de Thunmann qui, dans l'idiôme lithuanien actuel, a reconnu beaucoup de mots slavons, finnois et gothiques. Ce fait toutefois ne nous paraît pas suffisant pour expliquer la formation d'une langue très-régulière, très-complète quant aux objets physiques, et très-ingénieuse dans l'expression des sentimens, et ce qui est encore plus, d'une langue liée à un système de religion, de culte, de mythologie spéciale. Une telle langue doit avoir un

(1) *Rzaczynski*, p. 205. *Coxe*, Premier Voyage, etc.
(2) *Tableau de la Pologne*, 1807, chap. xv.

fond propre et ancien : ce fond, c'est la langue des anciens *Venedæ* ou Wendes, des *Galindi*, des *Sudavi* et d'autres peuplades réunies plus tard sous le nom de *Pruezi*. Cet idiôme était probablement une très-ancienne forme du slavon, rapproché à quelques égards du gothique; nous l'appellerons le *proto-wende*, pour le distinguer du wende introduit sur les bords de l'Oder et de l'Elbe au Xe siècle, par les peuples slaves. Elle nous paraît présenter les racines slaves sous des formes plus simples, plus mélodieuses, débarrassées des sons sifflans et des consonnes accumulées du polonais, terminées par des finales douces et sonores, à la manière du grec et du latin; elle offre à côté de ce fond particulier une masse considérable de racines que l'on peut regarder comme gothiques ou scandinaves, puisqu'elles s'y rapportent immédiatement, mais qui peut-être ne tiennent qu'à la souche commune de toutes les langues dites indo-germaniques, et qui, dans l'une et l'autre hypothèse, fournissent des points de comparaison très-instructifs, surtout avec l'islandais et avec le mésogothique d'Ulphilas (1). Telle est cette langue mémorable, considérée

(1) Le caractère réciproque du slavon actuel et du lithuanien, descendu du proto-wende, se fera sentir par quelques exemples :

Aller, *eyti* (eïti), en grec *eimi*, je vais.
Anguille, *unguris* (oungourice), en latin *anguis*.
Arbre, *médis* (médice).
Avoir, *turiétie* (touriétié ou touriéti).
Bœuf, *jautis* (jaoutice), en latin *jumentum*.
Blanc, *baltas* (baltace), en ancien gothique *balder*, le dieu lumineux.
Bleu, *miélinas* (miélinace), en grec *mélas*, *mélanos*, bleu foncé.
Bon, *giaras* (guiarace), en grec *géras*, honneur, *géraos*, honorable.
Bouche, *burna* (bourna).
Chat, *katié* (catié), en danois *kat*, etc.
Cheval, *arklis* (arclice).
Chien, *szunis* (schounice), imitatif.
Chienne, *kale* (calé), diminutif de *canis*.
Coq, *gaydis* (gaïdice), en danois *gale*, chanter comme un coq.
Ciel, *dangus* (dangouce).

sous le rapport de ses élémens mêmes. Ses formes grammaticales excitent encore une curiosité non moins vive; elles reproduisent une image des articles et des déclinaisons de

Corps, *kunas* (counace), en grec *kómos*, le tronc, chez Eustache.
Cœur, *szyrdis* (schirdice).
Cognée, *kirwis* (kirwice).
Couteau, *peylis* (peïlice), en danois *peil*, flèche.
Dent, *dantis* (dantice), en latin *dens*, etc.
Donner, *dutie* (doutié), en grec *dou*, donne.
Dieu, *Diéwas* (Diévace), en persan *Dio*, et en latin *Deus*.
Eau, *wandu* (wandou), en danois *vand*.
Élégant, *suklotinis* (souclotinisse), en polonais *skladny*.
Être, *butie* (boutié ou bouti), en russe *bouitié*, substantif, et *bouite*, infinitif du verbe.
Feu, *ugnis* (ougnice), en latin *ignis*.
Femme, *zmona* (Jmona).
Fils, *sunus* (sounouce), en allemand *sohn*, etc.
Fille, *duktie* (douktié), en grec *thugater*, en allemand *tochter*.
Frère, *brolis* (brolice), en polonais *brat*, en danois *broder*, en diminutif *brodille*.
Forêt de bouleau, *berzinas* (berjinace), en polonais *brzezina*.
Foudre, *perkunas* (perkounace); c'est du slavon.
Front, *kakta* (kakta).
Genou, *kialis* (kialice), en grec *skelos*, la jambe.
Grand, *didis* (didice), en grec *dios*, divin, *dis*, Jupiter, l'air.
Homme, *zmogus* (jmogoucé).
Homme, *wiras* (virace), en latin *vir*.
Jour, *diénas* (dienace), en latin *dies*, en russe *diene*.
Léger, *lengus* (lingouce), en latin *levis*, léger, *lenis*, doux.
Lièvre, *zuykis* (souïkice), en anglais *swift*, rapide, en russe *zaitse*.
Lune, *miénu* (miénou), en grec *méné*, en gothique *máne*.
Méchant, *pyktas* (pyctace), en celte *pik*, piquer.
Mère, *motina* (motinà), en danois *moder*, en latin *mater*, en russe *mate*.
Modeste, *romus* (romous), en polonais *skromny*.
Mot, *zodis* (jodice).
Nez, *nosis* (nossice), en latin *nasus*, en russe *noss*.
Nom, *wardas* (vardace).
Nuit, *naktis* (nactice), en latin *nox*, en allemand *nacht*.
Noir, *judas* (joudace), en grec *ioeidès*, noir, pourpre très-foncé.
OEil, *akie* (akié), en latin *acies*, la vue.
Or, *auksas* (aouxace).
Oie, *zansis* (jeansice), en allemand *gans*, en grec *chén*.
Pain, *duna* (dounà); je le crois finnois.

la langue grecque, une partie des conjugaisons des langues slavonnes, et plusieurs particularités du pronom russe; elle a la même facilité à former des mots composés, des

Pied, *koye* (koyé), en grec *kolon*, chez Euripide.

Pierre, *akmu* (acmou), en grec *akmôn*, une enclume, un objet qui résiste.

Poisson, *zuwis* (jouvice).

Père, *tiewas* (tiévace), en grec *theios*, en espagnol *tio*, en anglais *tie*, oncle, en russe *otetz*.

Petit, *mazas* (majeace), en français *mazette*, peut-être d'une racine celtique.

Pesant, *sunkus* (souncouce), en danois *sunken*, coulé à fond, participe du verbe *sinke*, anciennement *siunke*.

Prompt, *graytas* (graïtace), en grec *krataipous*, qui a les pieds robustes.

Puissance, *waldia* (valdi), en polonais *wladza*.

Se rappeler, *atminti* (atminnti), en danois *ad minde*, en mémoire.

Roi, *karalus* (karalouce), en polonais *krol*, en russe *koroll*.

Serf, *kiemionis* (kiemionice), en polonais *kmiec*.

Sœur, *sessou* (cessou), en allemand *schwester*.

Soleil, *saule* (saoulé), en latin et en gothique *sol*.

Vert, *zalis* (jealice).

Vie, *givenimas* (guivenimace), en polonais *ziwot*.

Voir, *matiti* (matiti).

C'est un travail très-pénible et très-étendu que de ramener les racines slavonnes à leur identité avec les racines proto-wendes; mais il est intéressant de découvrir par ce travail de nouvelles preuves de la liaison des anciennes langues : ainsi *zemlia* (terre), en russe, et *ziemie*, en polonais, ne présentent qu'un rapport éloigné avec *dschiami* en sanskrit; le lithuanien *ziame* est presque identique. *Pria* (l'aîné), en sanskrit, ne se lie pas à *frijun* (d'Ulphilas), mais à *priatel*, en lithuanien. *Akschi* (œil), en sanskrit, est *aksi* en lithuanien.

Les rapports du mésogothique et du scandinave-islandais peuvent être appréciés par ces exemples : *Tarnas* (serviteur), *terna* (une domestique), en suédois. *Medù*, arbre, en lithuanien; *meithr*, en islandais. Nous ne répéterons pas les nombreux exemples du même genre que nous avons donnés dans le tableau ci-dessus.

Parmi les hellénismes singuliers on en peut remarquer plusieurs dans ce tableau : nous y ajouterons celui-ci : *eymipesciomis*, je vais à pied; c'est littéralement *eimi pezos*, en grec. Aux latinismes nombreux et frappans relatés plus haut nous ajouterons les suivans : *senas* (vieux), *jungas* (joug), *giaras* (cher). En un mot la langue lithuanienne est un des anneaux les plus précieux de la chaîne des langues indo-germaniques.

diminutifs et des *verba prægnantia*. Sa mélodie la rend aussi propre que le russe à la poésie, dans laquelle elle imite facilement les mètres des anciens.

« Jetons un coup d'œil sur les villes de cette province. La capitale est *Vilna*, en polonais *Wilno*, au confluent de la rivière Vilia et de la Vilenka. C'est une ville très-grande, surtout en y comprenant ses huit faubourgs nommés Zarzecze, Poplawy, Ostra-Brama, Pohulanka, Zvierzyniec, Vierszupa, Sniepiszki et Antokol. Ils sont bâtis partie en bois et partie en briques et s'étendent au loin. Le dernier est situé dans une position délicieuse. On y remarque la magnifique église de Saint-Pierre, fondée par la famille des Paç. La population s'élève à 40,000 habitans, parmi lesquels 20,000 Juifs. La ville est entourée de monticules qui rendent sa position très-pittoresque. Elle est le chef-lieu du gouvernement de *Vilna*. On y trouve une mosquée, une synagogue, trois églises russes, une luthérienne, une calviniste et trente-deux catholiques; on voit par conséquent trois jours de repos dans une semaine. Toutes ces sectes vivent en paix entre elles; le commerce absorbe l'attention des habitans. Il y a cependant un séminaire théologique pour les Grecs, une école de navigation, bien mal placée, ce nous semble, un observatoire astronomique, et par-dessus tout cela, une université qui doit un jour tenir un rang distingué parmi les écoles du Nord. Cette université, fondée, en 1579, par l'évêque Valérien Protasovitz, fut confirmée par le roi Étienne Bathori, ainsi que par le pape Grégoire XIII. Elle était tombée en dissolution, lorsque, par les soins de Stanislas Poniatowsky, et par ceux de la commission des études, elle fut rétablie en 1781, sous le nom de *Schola princeps*, ou École-mère du grand-duché de Lithuanie. L'empereur Alexandre en a augmenté les fonds, a fait voyager quelques jeunes professeurs, et a triplé la bibliothèque, qui mérite, ainsi que le jardin des plantes,

de fixer l'attention des voyageurs. On y voit aussi un observatoire, un amphithéâtre anatomique, des cabinets de physique et d'histoire naturelle. On garde dans la cathédrale un trésor considérable; la belle chapelle en marbre de Saint-Casimir renferme le tombeau en argent de ce personnage révéré : il pèse 3300 livres. Vilna est la patrie de Cásimir Sarbiewski, poète célèbre chez les Polonais. L'église de Sainte-Anne, bâtie dans le style gothique, n'est pas grande, mais le travail en est réellement admirable. L'hôtel de ville, au centre de Vilna, passe pour un édifice magnifique. »

Malgré l'incendie qui ravagea cette ville en 1610, et qui la fit rebâtir en partie, la plupart de ses rues sont étroites et tortueuses; cependant, depuis 1820, les embellissemens y deviennent de plus en plus fréquens. Les établissemens d'instruction et de bienfaisance y sont entretenus avec beaucoup de soins.

En sortant de Vilna, nous pouvons voir au sud-est la petite ville ou plutôt le bourg d'*Oszmiana*, où pendant la retraite de Moscou Napoléon fut sur le point d'être pris par les Cosaques. *Kiernov*, sur la Vilia, fut, avant Vilna, la capitale de la Lithuanie. *Smorgoni* ou *Smorgonié*, est connue par son académie des ours. Ce fut en cet endroit que, pendant la retraite de Moscou, Napoléon quitta l'armée pour rentrer en France.

On doit encore remarquer *Kovno*, ville de 3 à 4000 âmes, située au confluent de la Vilia et du Niemen; elle commerce en blé, en lin, en miel et en hydromel; *Troki*, près du marais de Bressule, qui ne gèle jamais (1), ville qui depuis qu'elle a été brûlée par les Russes en 1655, porte le nom de *Nouveau-Troki*, et qui possède une image de la Vierge qui y attire un grand nombre de pèlerins. Le *Vieux-Troki*

(1) *Rzaczinski* et *Starovolski*, Polonia, p. 35.

n'est qu'un village. A l'extrémité nord-est du gouvernement de Vilna, la ville de *Braçlav* ou *Braslaf*, sur les frontières de la Sémigalle, a un château qui passait anciennement pour une forteresse. Le mont appelé *Friedensberg* (montagne de paix) est situé à un mille et demi de Kovno, dans une forêt et au bord de la Vilia; il y a sur son sommet un couvent de 24 ermites de l'ordre des camaldules. Ce magnifique bâtiment, construit en 1674, par Christophe Paç, grand-chancelier de Lithuanie, lui a coûté environ 800,000 écus; le marbre y est prodigué; les voûtes et la coupole de l'église sont ornées d'excellentes peintures à fresque et de tableaux originaux des plus grands maîtres. Ce couvent a dans sa dépendance un district de 300 paysans. Le fondateur y est enterré avec son épouse. La famille Paç (on prononce Patz) est la même que celle des Pazzi de Florence; après avoir en vain lutté contre les Médicis, elle se réfugia en Pologne, où elle est parvenue aux plus grandes dignités, et a même essayé de disputer la couronne au grand Sobieski. Dans tout ce que les Paç ont fait construire, on reconnaît le goût italien (1).

« Dans la partie de la Lithuanie incorporée aujourd'hui à la nouvelle Prusse orientale, habite une peuplade de *Tatares* qui ont leur mosquée à *Viskupié*. La république de Pologne leur avait donné en propriété deux starosties, de 10,000 florins de revenu chacune, et leur avait confirmé à perpétuité le libre exercice de leur culte (2).

« La *Russie lithuanienne* comprenait une partie des conquêtes que les grands-ducs de Lithuanie avaient faites sur les Russes, dans les XIIIe et XIVe siècles. Les palatinats de *Polotsk*, de *Vitebsk*, de *Mstislavl* et de *Minsk*, composaient ce qu'on nommait la *Russie-Blanche*. Le palatinat de *Novogrodek* s'appelait *Russie-Noire*. L'origine de ces dénomi-

(1) *Tableau de la Pologne* (ancienne édition), pag. 207.
(2) *Cellarius*, p. 280. Lois et constitutions de la diète de 1767.

nations n'est pas certaine; quelques auteurs assurent que les habitans de l'une de ces provinces s'habillent en blanc, tandis que ceux de l'autre donnent une préférence exclusive à la couleur noire. D'après cette étymologie, le nom de *Russie-Noire* aurait dû s'entendre de toutes les provinces connues sous le nom de Petite-Russie, Oukraine, Volhynie et Russie-Rouge. Selon une autre explication, plus admissible, les mots *blanc* et *noir* sont ici employés comme dans les langues tatare, turque et autres, pour dénoter *libre* et *vassal* (1); la Russie-Noire aurait été la partie la plus anciennement conquise par les Lithuaniens, et les provinces comprises sous le nom de Russie-Blanche auraient conservé cette appellation, même après avoir subi le joug. D'autres encore expliquent ce nom par des raisons physiques, telles que l'abondance des forêts, des neiges et autres circonstances semblables.

« Quoi qu'il en soit, ces vastes provinces offrent en général des marais, et des forêts encore plus étendues que la Lithuanie. Le roi Sigismond Ier, dans sa marche sur Smolensk, fut obligé de construire 340 ponts ou chaussées de troncs d'arbres pendant l'espace de 24 lieues (2). L'état de ces contrées n'a que très-peu changé; les voyageurs modernes évitent encore la route de Polotsk; quant à celle de Smolensk à Minsk, voici le portrait qu'un auteur français en a tracé il y a peu d'années : « Les routes sont « dans le plus mauvais état : les villages, le peuple, tout « offre ici le spectacle de la plus grande misère; toutes les « habitations, ou au moins la majeure partie, sont occupées « par des Juifs, dont la malpropreté ne peut être comparée « à rien. Presque partout, hommes, femmes, enfans, bes- « tiaux, volailles, tous sont sous le même toit; nous avons

(1) On nomme quelquefois l'empereur de Russie le *tsar blanc*.
(2) *Rzaczinski*, Hist. nat., p. 159.

« été plusieurs fois forcés de nous arrêter et de partager « l'unique appartement de la maison avec cette société « nombreuse et choisie. On trouve partout de l'eau-de-vie, « quelquefois du vin, qui n'est pas exorbitamment cher, « mais rien à manger absolument, si ce n'est dans les villes, « qui sont extrêmement rares; plusieurs sont décorées de « ce nom, qui passeraient ailleurs pour de misérables « villages (1). »

« Les terres cultivées de la Russie-Blanche produisent en abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, un peu de froment, beaucoup de pois, de pois chiches et de navets. Le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts sont remplies d'excellens bois de construction, et peuplées d'ours, d'élans et d'autres animaux. Le poisson fourmille dans les nombreuses eaux stagnantes ou courantes. Malgré la rigueur du climat, les abeilles y fournissent beaucoup de miel et de cire (2).

« L'agriculture offre ici quelques particularités dignes de remarque. Le froment est semé dans la cendre des broussailles que les paysans coupent tous les ans, depuis la fête de saint Pierre et de saint Paul, jusque vers la fête de l'Assomption. Quelquefois ils couvrent ces arbrisseaux coupés avec de la paille. Le printemps suivant, après Pâques, ils profitent du premier jour chaud et sec pour mettre le feu à ces tas, en ayant soin que cet incendie ne pénètre pas dans le sol même, et après avoir une fois fait passer l'araire dessus, ils y sèment le froment. Ils choisissent pour cette opération un sol déjà bon par lui-même, et qui, par cette sorte d'engrais, devient d'une fertilité extrême (3). Pour l'orge, ils choisissent des parties où les arbres forment des taillis épais; ils ne les coupent pas en totalité;

(1) *Fortia de Piles*, t. V.
(2) *Starovolski*, Polonia, p. 48.
(3) *Alex. Guagnini*, dans la Polonia d'Elzevir, p. 283.

ils les dégarnissent seulement de toutes leurs branches, qu'ils entassent et brûlent de la manière que nous venons de décrire. Voilà l'origine de ces troncs d'arbres, en partie brûlés, qu'un voyageur anglais n'a pu expliquer (1). Après avoir porté du froment ou de l'orge, ces champs essartés sont ensemencés en seigle d'hiver. On laboure deux fois pour ces semailles qui, d'après une vieille règle, doivent être commencées après la fête de l'Assomption, le 15 août, et terminées avant la Nativité de la Vierge, le 8 septembre, sans quoi ils craindraient d'avoir semé en vain. Pourtant quelques cultivateurs plus hardis ont introduit une autre méthode : ils sèment au printemps deux parties d'orge et une de seigle d'hiver dans le même champ; ils ne moissonnent la même année que l'orge; mais le seigle qui croît à l'ombre de l'orge, comme un épais gazon, donne l'année suivante le spectacle d'une forêt de tiges surchargées d'épis, et dans laquelle on apercevrait à peine un homme à cheval (2).

« On sème le seigle d'été quelque temps après Pâques, l'orge et l'avoine à la Pentecôte, les pois chiches avant la fête de saint Pierre, les navets à la Saint-Jean. Toutes ces semailles se font plus tôt dans la Russie-Noire que dans la Russie-Blanche.

« Le peuple croupit dans une ignorance et une misère qui le rapprochent des sauvages. Un auteur moderne a vu des paysans de la Russie-Blanche arriver à Riga couverts de peaux de mouton, et exténués par la faim, quoiqu'ils conduisissent des bateaux chargés de blés pour le compte de leurs seigneurs; ces pauvres esclaves couchaient sur le rivage, sous de vieux bateaux ou dans des cabanes construites de débris de planches liées ensemble avec de

(1) *Coxe*, Premier Voyage en Pologne, t. I, p. 103.
(2) *Guagnini*, dans la Polonia d'Elzevir, pag. 286.

l'écorce; après avoir vendu leurs cargaisons et même leurs bateaux, ils s'en retournaient en chantant, aussi misérables qu'ils étaient venus, et rapportaient fidèlement à leurs seigneurs ou aux intendans de ces seigneurs de grandes sommes d'argent comptant, sans s'en approprier la moindre partie (1). »

Les villes de ce pays sont en petit nombre ; il n'y en a qu'une seule assez considérable, c'est *Mohilef*, chef-lieu d'un gouvernement, et résidence du seul archevêque catholique romain que possède la Russie. On y remarque une grande place octogone entourée de beaux édifices ; elle compte 20,000 habitans ; sa situation sur le Dnieper et ses fabriques en cuir la rendent très-commerçante ; elle est remplie de Juifs, et partage avec Vitebsk le commerce de la Russie-Blanche. L'une de ces villes commerce avec Riga, l'autre avec Cherson et Odessa; leurs communications ont été rendues plus faciles par le canal de la Bérésina, qui unit la rivière de ce nom, l'un des affluens du Dnieper, avec la Dvina, et par conséquent la mer Baltique avec la mer Noire. Mohilef est désignée comme le quartier-général central de l'armée russe dite *de l'ouest*. On y remarque un bel établissement d'instruction appelé gymnase, qui dépend de l'université de Pétersbourg. *Mstislavl*, avec 5000 habitans, et *Doubrovna*, avec la même population, une grande manufacture d'étoffe et une d'horlogerie, se trouvent dans le même gouvernement : il y demeure un reste de Finnois. A Ouschatky, près la ville de *Tcherikof* (2), aux environs de Mstislavl et de *Propoïsk*, une colonie de Moldaves ou de Valaques, rejetée dans ces régions par quelque événement inconnu, parle encore un valaque mêlé de mots slavons et lithuaniens (3).

(1) *Züge zu einem gemælde*, etc., c'est-à-dire : Traits isolés sur la Russie, IIe part., p. 118, en all. 1799.

(2) *Campenhausen*, Voyage en Russie, p. 40.

(3) Note communiquée.

Minsk, que l'on prononce *Minnsk*, chef-lieu d'un gouvernement, est, après Vilna, la ville la plus considérable de la Lithuanie. Sa population est évaluée à 14 ou 15,000 individus dont la plupart sont Juifs. On y compte 10 églises catholiques, parmi lesquelles la cathédrale présente un beau coup d'œil. La salle de spectacle est grande et belle. « Le jour de « la Saint-Joseph, qui est celui où se règlent entre les nobles « leurs affaires particulières (*kontrakty*), attire à Minsk une « réunion brillante : on y vient des environs et même de con- « trées éloignées. » C'est à *Borissof*, à 15 lieues de Minsk, que les voyageurs traversent la Bérésina. Ici nous voyons le village de *Studianka*, fameux par le passage de la Bérésina, où les débris de l'armée française s'ouvrirent une route étroite à travers les forces ennemies. *Bobrouisk*, sur la rive droite de la rivière, est depuis 1812 une forteresse redoutable.

Parmi les villes de la Russie-Noire, nous remarquerons *Slouck* ou *Sloutsk*, chef-lieu d'un duché long de 50 lieues de France, et qui, après avoir eu ses ducs presque souverains, quoique feudataires, est venu à la maison de Radziwil qui le possède. Cette maison considère le château et le duché de *Nieswitz* comme son lieu d'origine. Le célèbre Nicolas-Christophe Radziwil, à qui nous devons un Voyage, y avait fait construire un château superbe, avec des fortifications qui ont été en partie détruites par les Suédois et les Russes.

Les autres villes que nous citerons dans la Russie-Noire appartiennent au gouvernement de *Grodno*. *Slonim*, jadis capitale, avec ses 5000 habitans, nous montre son ancien château, qui rappelle qu'on y tenait quelquefois la diète générale de Lithuanie. Sur la rive droite du Niemen, *Grodno*, jadis connue par son industrie, est tristement célèbre aux yeux des Polonais : ce fut dans cette ville que les soldats russes forcèrent les députés de la Pologne à signer le traité de partage de 1793. Située en partie sur

une montagne et en partie dans une vallée, elle est bâtie avec irrégularité; ses rues présentent un mélange de maisons en pierre et de maisons en bois : à l'exception de deux ou trois qui sont assez propres, les autres sont sales et sans pavés. On y voit encore le palais d'Auguste III, dans lequel Stanislas abdiqua en 1795, l'édifice de l'ancienne chancellerie, le palais Radziwil et celui du prince Sapieha. L'école de médecine est un bel établissement.

« Au midi de la Russie-Noire, s'étend l'ancienne province de *Polésie*, pays dont le sol est en grande partie caché sous l'ombrage des forêts et sous l'eau des étangs, des marais et des rivières. C'est une contrée presque inaccessible pendant la plus grande partie de l'année. Les marais dont elle est inondée ressemblent à une mer, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Polésie*. Le poisson y abonde. On en exporte beaucoup de fer. Le miel n'y est pas moins abondant. Si l'on joignait la rivière de *Muchawieç* (Moughavietz), qui tombe dans le Boug, avec la *Pina*, qui se jette dans le Pripetz, par le moyen d'un canal qui ne serait pas long, on pourrait naviguer de la Vistule dans le Dnieper, et il en résulterait une communication entre la mer Baltique et la mer Noire, qui serait d'un grand avantage pour le pays. Mais déjà le comte Oginski a réuni ces deux mers par un canal qui joint la *Szçzara* (Chtchara), rivière qui se jette dans le Niemen, au *Pripetz* (Pripeçz), qui tombe dans le Dnieper. Ce canal sert en même temps à dessécher les vastes marais du district de Pinsk. Il commence à huit milles polonais de la ville de Slonim dans la Szçzara, traverse le lac de *Svizniça*, et se termine dans la rivière de *Iasiolda*, qui tombe dans le Pripetz à sept milles de la ville de Pinsk : ainsi la longueur est de huit milles, et tout cet espace se trouve sur les terres de la maison Oginski. Déjà, en 1787, l'auteur de cette grande entreprise eut le plaisir de voir passer un

bateau chargé de 100 tonneaux de sel, allant de Cherson à Kœnigsberg (1). Toutefois ce canal s'est rempli de sable et ne sert plus aujourd'hui au commerce, mais seulement au desséchement des marais. »

Brest ou *Brzesc*, surnommée *Litevski* ou de Lithuanie, pour la distinguer d'une ville de Pologne qui porte le même nom, est moins connue par son château fortifié, assis sur un rocher qui domine le Boug, que par son académie juive, fréquentée par les Israélites de toutes les contrées d'Europe. Elle est bâtie sur un terrain marécageux, entourée de murailles et défendue par un château situé sur un roc escarpé. Au nord de cette petite cité se trouve le domaine de *Siehnievicze*, célèbre pour avoir vu naître l'immortel Kosciuszko.

C'est en s'enfonçant dans des marais plus considérables encore que ceux de Brzesc que l'on arrive à *Pinsk*, que l'on prononce *Pinnsk*, la meilleure ville de toute la Polésie. Elle n'a que 4000 habitans, et fait partie du gouvernement de Minsk. Les Juifs y ont une synagogue. Le cuir de Roussie qui s'y fabrique passe pour le meilleur de toute la Pologne. Dans ces contrées désertes, on doit remarquer comme une curiosité la pharmacie établie par les anciens jésuites, dans leur ci-devant collége; ce bienfait leur a survécu, tandis que les grecs-unis, entraînés par ruse et par force à reconnaître le pape, retournent aujourd'hui par milliers à leur Église orientale.

Le vaste empire de Russie se termine à l'ouest par la province de *Bialystok*, qui répond en partie à l'ancienne *Podlakhie,* pays fertile en blé, et, dans le moyen âge, siége du peuple des *Iatwinges* ou *Iadzwingues*, que l'on considère, peut-être à tort, comme une branche des Jazyges. Ce pays, jadis hérissé de forêts immenses, est encore assez

(1) *Sirisa*, auteur polonais, cité dans le *Nord littéraire*, etc., par M. *Olivarius*, deuxième cahier, p. 154.

boisé pour fournir d'excellent bois de construction. Ses pâturages nourrissent de beaux bestiaux et de très-bons chevaux. Le sol livré à la culture est léger, sablonneux, et cependant fertile. On y exploite de la pierre à chaux, de l'argile et de la pierre à bâtir. Les habitans fabriquent des toiles et des cuirs. Trop peu considérable pour former un gouvernement, ce pays conserve le titre de province. On y compte 30 villes, 3 bourgs et plus de 500 villages. La ville de *Bialystok*, ornée d'un élégant château et de jolies maisons, est la ville la plus moderne entre Varsovie et Pétersbourg; elle compte 8000 habitans. Les habitations y sont presque toutes en bois, mais les rues sont larges et régulières.

LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe.—Suite et fin de la Description de la Russie.—Coup d'œil sur l'origine, l'agrandissement et les forces de l'empire de Russie.— Détermination des différentes classes d'habitans. — Forme de gouvernement.

« Le philosophe contemple avec indifférence l'élévation et la chute des empires; mais qui peut rester philosophe au milieu de ces passions politiques qui, à la vue d'une puissance colossale, remplissent tour à tour de crainte et de jalousie les peuples et les conseils des rois? Elle est sans doute bien naturelle cette impatience des contemporains qui s'attache à démêler les causes prochaines, à ce qu'ils croient, de la dissolution d'un empire devenu trop grand pour ne pas être un objet de craintes universelles. Mais, dans ses vues incomplètes et passionnées, la politique contemporaine confond souvent l'avenir lointain avec les chances du lendemain. La Russie vient d'éprouver une secousse qui révèle le côté fragile de tous ces énormes édifices, le danger des révolutions du palais et la possibilité des guerres civiles. Mais que les nations libres et sages se gardent de pousser un cri de joie à l'aspect de ces chances! Qui sait si la chute d'un empire colossal ne coûterait pas plus de calamités encore que n'en a coûté son élévation? Qui peut prévoir si ses convulsions ne seraient pas plus à craindre que son repos; si ce n'est pas à travers de nouveaux agrandissemens qu'il atteindra le terme fatal des grandeurs humaines? Le dirai-je? il ne s'écroulera peut-être que sous les ruines de l'Europe.

« Comment cet empire est-il parvenu à réunir sous son sceptre une moitié de l'Europe et le tiers de l'Asie? Quelle

a été la cause de ces agrandissemens? Quelle en est la nature?

« Les agrandissemens de la Russie, quoi qu'en aient dit les historiens ordinaires, n'ont rien de subit, de moderne, d'éphémère; c'est l'ouvrage des siècles et de la nature; sa grandeur commence dans les ténèbres qui enveloppent les origines de la race slavonne; cette race se multipliait sur les monts Karpathes dans des temps aussi reculés que ceux qui virent les Grecs, encore sauvages, s'assembler aux sons de la lyre d'Orphée. Cette immense population slave, née dans les forêts de la Sarmatie, presqu'à l'insu des Grecs et des Romains, paraît enfin, aux yeux de l'Europe méridionale, sous les drapeaux des Goths, ses maîtres, sous l'étendard des Huns, ses conquérans; elle prend une grande part à toutes les migrations des peuples long-temps avant d'être nommée par l'histoire. Bientôt, affranchis de ce double joug, les Slavons ou Slovènes (*Slovenis*), se montrent sous leur propre nom, jusqu'alors ignoré (1). Depuis l'Elbe jusqu'au Borysthène, ils forment une masse de peuplades presque homogènes; quelques unes de ces branches se multiplient sur leur sol natal ou sont comprimées par la race germanique : mais la branche la plus orientale, celle des Antes ou des Russes, s'étend sans cesse vers

(1) On a fait dériver la dénomination de *slovenis* du mot *slovo* (parole), ce qui signifierait que les Slavons se désignaient par le nom de *parlans*, en opposition à celui de *niemtsi* (muets), qu'ils donnaient aux peuples qui ne comprenaient pas leur langue, et par lequel le peuple russe désigne encore les *étrangers*. Ainsi les *parlans* étaient les indigènes. On a fait aussi dériver leur nom du mot *slava* (gloire), et en effet la prétention qu'avaient les Slaves de former la principale tribu de tout le peuple dont ils tiraient leur origine les avait peut-être portés à s'attribuer cette épithète ambitieuse, que l'on reconnaît dans le nom de Slavensk, ville antérieure à Novgorod; mais ces étymologies, et plusieurs autres, sont fort incertaines. J. H.

Voyez la *Statist.* et l'*Itin. de la Russie*, par M. *J. H. Schnitzler*, et l'*Histoire de l'empire de Russie*, par M. *Karamsine*.

l'Orient, où elle se fortifie des restes des anciens *Roxolani;* elle envahit les forêts incultes habitées par les Finnois et d'autres restes des nations scythiques; elle fonde *Slavensk*, Kief, Novgorod, Sousdal, Vladimir, Moscou; elle peuple et cultive toutes les fertiles plaines, jusqu'au Don et au Volga : mais c'était d'abord une impulsion étrangère qui les poussait dans la carrière des conquêtes, et ce fut le génie audacieux des Varègues-Scandinaves qui révéla aux Slavons-Russes la grandeur de leurs destinées.

« Depuis on ne sait combien de siècles, la Scandinavie, agitée par de petites guerres intérieures, ne cessait d'envoyer au dehors de petites colonies guerrières, moins redoutables par le nombre que par l'audace et les habitudes guerrières. C'étaient les aventuriers les plus hardis qui, proscrits à cause des crimes ou des excès auxquels ils s'étaient livrés, venaient chercher un asile, ou plutôt un nouveau théâtre pour leurs exploits, dans les pays incultes du nord et de l'est de la Russie. Ils se réunissaient souvent sous la conduite de chefs dignes d'un semblable essaim; c'étaient les jeunes princes, fils des souverains des petits royaumes dans lesquels la Scandinavie était divisée; une querelle domestique, une poursuite amoureuse, un duel malheureux les entraînaient souvent dans un exil plus ou moins lointain. De tels chefs, de tels soldats ne s'arrêtaient devant aucun obstacle, et n'en trouvaient réellement pas dans les tribus slavonnes, nombreuses, mais sans organisation, sans pouvoir central, disséminées sur un vaste territoire. Les *Varègues* ou guerriers établirent donc aisément des trônes militaires à Holmgard-l'Ancienne, qui nous semble être Kholmogory, sur la Dvina; à Holmgard-la-Nouvelle, qui est Novgorod; à Aldeiguborg, sur le Ladoga; à Izborsk, à Pleskow, à Polotsk, et probablement en bien d'autres endroits. Réunis sous ces chefs belliqueux, les Slaves orientaux, et plus particulièrement les Russes, apprirent à

connaître leurs forces et à en régulariser l'usage. Armés de bonnes cuirasses et d'épées tranchantes, ils soumettaient sans peine les Slaves de l'intérieur, couverts d'un bouclier de bois. Leurs flottes de bateaux, trait caractéristique d'un peuple semi-scandinave, se précipitèrent sur Kief et Constantinople. Arrêtés sur le Bosphore par l'épuisement de leurs armées, ils s'ouvrent de nouvelles routes sur le Volga et sur les grandes rivières qui en sont tributaires; ici, ce furent surtout les peuplades finnoises et hunniques qui subirent la loi des Varègues, successivement transformés en Russes, comme les Normands-Scandinaves l'avaient été en Normands-Français : ce fut ainsi que, long-temps avant l'invasion des Tatares-Mongols, la nation russe forma déjà dans la Russie centrale un nombre de puissans royaumes, sous le titre modeste de *grands-duchés* ou de principautés, outre les républiques de Novgorod et de Pleskof (1).

« L'invasion des hordes asiatiques ressembla plutôt à une occupation militaire : elle n'opéra pas de métamorphoses nationales; seulement elle effaça les traces de la démocratie scandinave, et fonda des dynasties despotiques. Au sortir du vasselage tatare, la Russie n'eut qu'à se réunir

(1) On n'est pas plus d'accord sur l'origine du nom de *Russe* que sur celle du nom de *Slave*. Les uns le font dériver de Rouss, l'un des fils de Japhet; les autres de Ross, frère ou petit-fils de Lekh, premier prince de Pologne; d'autres encore de la nation des *Roxolani* ou peut-être *Ross-Alani*, qui sont appelés *Roxani* dans quelques manuscrits de la Géographie de Strabon, et qui habitaient sur les bords du Dnieper. Mais d'un autre côté, suivant le témoignage du moine russe Nestor, qui vivait au XIe siècle, les véritables Russes seraient des étrangers venus de la Scandinavie, où depuis long-temps il existe un pays nommé *Ross-lagen*. Un fait assez curieux, qui appuierait cette opinion, c'est que les Annales de Bertin, publiées par Duchêne, rapportent qu'en 839 l'empereur grec Théophile envoya à Louis-le-Débonnaire des ambassadeurs qui avaient à leur suite des hommes appelés *Rhos*, dont le prince se nommait Khakan ou Hakan. Théophile priait Louis de procurer à ces étrangers les moyens de retourner dans leur patrie, parce qu'ils ne voulaient point s'exposer aux dangers qu'ils avaient courus en traversant, pour arriver à Constan-

de nouveau pour présenter promptement une masse très-considérable, et c'est toujours ce vrai peuple russe, depuis Lemberg, Halicz et Kiovie, jusqu'à Vologda et Voroneje, qui constitue le noyau de l'empire.

« Les rapides agrandissemens de la Russie sous les deux Ivane ne sont pas tous dus à des conquêtes, mais plutôt à des reprises sur les Tatares : elles étaient faciles; car ce n'est ni le sol ni le nom du maître, c'est la fraternité de langue, de mœurs, d'institutions, qui fait les nations et les patries. La dernière reprise fut exercée de nos jours sur les Polonais, car l'Oukraine, la Podolie, la Volhynie, étaient d'anciennes contrées russes; et les Autrichiens savent bien que la Galicie orientale n'est qu'un autre nom de la Russie-Rouge. C'est par des reprises que l'empire russe a le plus gagné en population ; ses conquêtes ne lui ont valu que du terrain.

« Cette distinction entre le noyau de la nation russe, uni par la nature elle-même, et les conquêtes extérieures, successivement soumises à l'empire, est la base de tout raisonnement politique sur la Russie.

« Dans le noyau de la Russie, unité et centralité à un degré

tinople, des pays habités par des sauvages féroces. Louis apprit de ces étrangers qu'ils appartenaient au peuple suédois. Ainsi il semble hors de doute que les Russes sont sortis de la Scandinavie. Quoi qu'il en soit, les premiers Varègues-Russes qui, sous la conduite d'Ascold et de Dir, compagnons et compatriotes de Rourik, les fondateurs de la monarchie russe, s'emparèrent de Kief, et s'y établirent dans le courant du IXe siècle, portaient déjà le nom de *Russes*. Enhardis par ce succès, ils allèrent ravager les côtes de la mer Noire et du Bosphore, et mettre le siége devant Constantinople, qui ne fut sauvée que parce que leur flotte fut dispersée par une tempête. Dès cette époque les Grecs ne prononçaient plus qu'en frémissant le nom des *Russes* (Ῥῶς). Dans le même siècle, Lioutprand, évêque de Crémone, considérait comme des peuples sortis du Nord, les Varègues qui dominaient en Russie. Il dit expressément que les *Russes* portaient aussi le nom de Normands : « *Roussios, quos alio nomine Nordmannos vocamus.* » J. H.

Consultez la *Statistique* et l'*Itinéraire de la Russie*, par *Schnitzler*, et l'*Histoire de l'empire de Russie*, par *Karamsine*.

bien plus haut qu'en Allemagne, qu'en France; population assez compacte pour la nature du pays; industrie peu avancée, mais toute nationale.

« Dans les conquêtes extérieures, diversité d'intérêts, défaut de population, peu de ressources naturelles, grands établissemens d'industrie étrangère, esprit de colonie ou d'États vassaux.

« Mais les conquêtes extérieures, toutes dans les convenances militaires, géographiques et commerciales de l'empire, sont aussi toutes dominées par la masse centrale.

« Arrêtons-nous maintenant pour fixer par des chiffres la marche des agrandissemens de l'empire russe :

ÉPOQUES.	TERRAIN en milles carrés D'ALLEMAGNE.	POPULATION approximative.
Sous Ivane III Vassilievitch, en 1462..	18,200	6,000,000
A sa mort, en 1505..... (Réunion de Novgorod, Permie, Tchernigof, Sévérie, etc.)	37,137	10,000,000
A la mort d'Ivane IV, en 1584..... (Conquête de Kazan, d'Astrakhan, de la Sibérie.)	125,465	12,000,000
A la mort de Michel Ier, en 1645..... (Conquêtes en Sibérie. Cessions à la Pologne.)	254,361	12,500,000
A l'avénement de Pierre Ier, en 1689. (Reprise de la Kiovie, etc.)	263,900	15,000,000
A la mort de Pierre Ier, en 1725..... (Conquêtes sur la Baltique, en Perse, etc.)	273,815	20,000,000
A l'avénement de Catherine II, en 1763. (Conquêtes en Asie.)	319,538	25,000,000
A sa mort, en 1796..... (Conquêtes sur les Turcs. Reprises et conquêtes en Pologne.)	331,810	36,000,000
A la mort d'Alexandre, en 1825..... (Conquêtes en Pologne, Finlande, Moldavie et Perse.)	367,494	53,000,000
Sous le règne de Nicolas, en 1829.... (Conquêtes sur la Perse et sur la Turquie. Traités de 1828 et de 1829[1].)	373,000	55,000,000

[1] Il n'est pas inutile de donner le chiffre de l'accroissement de l'armée

« Nous allons maintenant apprécier ces agrandissemens sous le point de vue historique et politique. Les principaux élémens de la force intérieure de la Russie ont été réunis sous les deux Ivane et sous Alexis Michaëlovitch. Déjà, en 1588, l'empire s'étendait depuis Smolensk jusqu'au lac Baïkal, et renfermait dans ses vastes limites des contrées fertiles, de grandes villes commerçantes et industrieuses, des mines inépuisables, un peuple nombreux, frugal, dur, attaché à son Dieu et à son tsar. Si la religion grecque-orientale, et une langue nationale écrite en caractères presque grecs, isolaient les Russes des peuples latins et germaniques; si une forte teinte de mœurs asiatiques, ou plutôt antiques, faisait généralement placer les Moscovites à côté des Tatares et des Turcs; si l'usage presque constant des tsars, depuis le XIe siècle, de ne chercher leurs épouses que parmi leurs propres sujettes, empêchait le nom « du grand seigneur, tsar et autocrate de Russie, » de retentir dans la bouche des diplomates et de figurer dans les manifestes des cours, il ne faut pas en conclure que les hommes d'État instruits ignorassent les forces réelles de cet empire. Michalon, noble lithuanien, écrivit à Sigismond II, vers l'an 1550, ces paroles mémorables :

« Les Moscovites et les Tatares nous surpassent en acti-
« vité, en bravoure, tempérance et frugalité, dans toutes
« les vertus qui assurent la stabilité des empires.... Les Mos-
« covites, spéculant sur notre mollesse, nous donnent leurs

russe, en moins d'un siècle, depuis Pierre Ier jusqu'à Alexandre : on verra qu'elle a augmenté dans une proportion plus forte que l'accroissement du territoire et de la population.

Années.	Hommes.	Années.	Hommes.
1724	115,000	1800	268,000
1740	125,000	1805	543,000
1750	162,000	1808	700,000
1771	240,000	1812	1,300,000
1786	263,000	1818	1,000,000
1794	312,000	Voyez les Tableaux de M. *Veydemeyer.*	

« pelleteries en échange de notre or.... Les Ivane et les « Basile ont profité de notre luxe et de notre mollesse pour « nous enlever une forteresse après l'autre. Ces princes ne « fondent pas leur puissance sur l'or, mais sur le fer; ils « ont introduit parmi leur peuple l'ordre sévère qui règne « chez les Tatares.... Chez nos voisins les Moscovites et « les Tatares, la juridiction est exercée avec gravité, et non « pas au milieu des festins et des débauches, comme chez « nous.... Il n'y est pas permis aux seigneurs de mutiler et « de tuer leurs serfs; personne n'est condamné que par le « magistrat public.... Pendant que nos soldats (polonais) se « battent dans les cabarets, les Moscovites, toujours sous « les armes, veillent sur leurs frontières.... »

« Les envoyés de quelques cours, et en outre le savant autrichien baron d'Herberstein, avaient également reconnu l'importance, déjà très-sensible, de l'empire russe. Les Anglais, ayant découvert la route d'Arkhangel, avaient apprécié l'utilité dont seraient pour eux des relations commerciales avec une immense contrée d'où déjà, par la route de la Baltique, les marchands hanséatiques avaient tiré tant d'avantages. Le Danemark, d'après les conseils des Polonais, excitait le tsar contre la Suède, et il existe des relations curieuses sur ces négociations diplomatiques; mais les diplomates français, italiens et espagnols, n'eurent pas encore de motifs pressans pour s'occuper de la puissance moscovite. Le géant croissait inconnu, inaperçu dans le sein de ses forêts natales.

« Pierre Ier ne fit qu'organiser à l'européenne les forces considérables que ses ancêtres lui avaient léguées. La victoire de Poltava, en faisant échouer le plan de campagne très-judicieux de Charles XII, donna enfin aux armes de la Russie une réputation européenne. Mais de toutes les conquêtes de Pierre Ier, un petit point seul accrut les forces réelles de l'empire. Le commerce maritime établi à Péters-

bourg (ville pour ainsi dire imitée de celle d'Ivane-gorod, près Narva) fit entrer des capitaux étrangers qui servirent à étendre l'agriculture, l'exploitation des forêts et celle des mines. L'usage de former des liaisons de mariage entre la dynastie russe et les maisons régnantes de l'empire d'Allemagne, contribua beaucoup à étendre les ramifications de la politique russe. L'imitation peu raisonnable du costume et des manières des autres Européens, servit à éblouir les yeux de quelques observateurs superficiels. Les progrès réels des arts et des lumières étaient fondés sur la base précaire des prohibitions et des secours donnés par le gouvernement; mais ils jetaient de l'éclat sur la capitale, seul point visité par les voyageurs.

« Quoique Pierre Ier ait en quelque sorte introduit la Russie dans le système européen, l'influence et la considération dont cet empire a joui avant le règne de Catherine II ne le plaçaient pas au niveau des autres grandes puissances. La faiblesse intérieure de son gouvernement frappait l'observateur philosophe. Les sanglantes et continuelles révolutions qui bouleversaient la cour de Russie trahissaient le secret de cette prétendue réforme du caractère national, si gratuitement attribuée à Pierre Ier. Le meurtre d'Alexis, en 1718; les sanglantes exécutions de 1724, dont Voltaire a ignoré un grand nombre; le massacre de la famille entière de Dolgorouki, en 1730; les vingt mille exilés du ministère de Biren, sous Anne; l'assassinat de Sinclair, courrier suédois, en 1739; les mutilations de tant de victimes, et, entre autres, de la princesse Lapoukine, qui eut la langue coupée sous Élisabeth; l'assassinat de Pierre III, en 1763, et celui du prince Ivane, en 1764 : voilà une série d'horreurs qui n'a rien d'égal dans l'histoire du dix-huitième siècle; et cet état, vraiment révolutionnaire, indiquait à la jalousie politique des autres puissances le germe d'une dissolution

prochaine. « La Russie, répétaient les beaux-esprits, est « pourrie avant que d'être mûre. » Illusion commode! prophétie consolante pour des hommes d'État à courte vue! La dynastie était toujours chancelante; la nation restait dans sa force primitive : elle n'avait perdu que sa barbe.

« L'incertitude de la succession due à la blâmable imprévoyance de Pierre Ier, était la cause principale de toutes ces révolutions de cour. Les vieux Russes avaient justement blâmé cette loi arbitraire de Pierre Ier, par laquelle il accordait à ses successeurs le droit de donner le trône *même à un étranger;* principe tout-à-fait contraire à l'ancien droit public de l'empire, qui, conformément à l'expérience de tous les siècles, consacrait, mais ne réglait pas assez clairement la succession héréditaire (1). L'instabilité du gouvernement et l'incertitude de la succession prenaient un caractère encore plus grave, lorsqu'on réfléchissait à deux circonstances qui n'ont pas été assez remarquées par les écrivains politiques et les historiens. Le pouvoir despotique, usurpé par Pierre Ier, n'est pas fondé dans les lois ni dans les anciens usages de la Russie. Jusqu'en 1701, les oukases commençaient par une formule qui rappelait les droits des boyards : *Weliki gospodar oukazal y boyari prigovorili*, c'est-à-dire : Le grand seigneur a ordonné, et « *les boyards y ont consenti.* » Les grandes familles de la noblesse n'ont jamais oublié leurs anciennes prétentions à cet égard; et, en 1730, on les vit prescrire à l'impératrice Anne une capitulation qui changeait la Russie en monarchie limitée. Plusieurs de ces familles se croyaient même des prétentions au trône, occupé par une branche indirecte de la maison Romanof, qui n'était elle-même liée que par les femmes à la maison de Rourik. On a vu, en

(1) *Schlœser*, Recherches historiques sur les lois fondamentales de l'empire russe, page 21 (en allemand).

1729, les Dolgorouki marcher vers ce but ambitieux; ils descendent, ainsi que les Repnine, des anciens grands-ducs. Plusieurs autres familles russes descendent d'autres maisons souveraines : les Gallitzine et les Kourakine sont censés avoir des grands-ducs de Lithuanie pour ancêtres (1).

« Menacée ainsi d'un changement de maîtres, d'un soulèvement de l'aristocratie, d'une guerre intérieure, la Russie, depuis Pierre Ier, avait moins de forces réelles que sous Ivane II. Un grand homme sur le trône de la Suède, de la Pologne, de la Turquie, aurait pu rétablir l'équilibre dans le nord et l'est de l'Europe.

« La gloire militaire acquise par le feld-maréchal Munich, né sujet danois, ne rejaillit pas long-temps sur les armées russes, et la guerre de Sept-Ans montra que ces mêmes masses d'hommes intrépides sans doute, mais dépourvus de ressort moral, étaient encore peu à craindre lorsqu'elles étaient conduites par des généraux indigènes. La marine se composait en très-grande partie d'officiers étrangers, surtout d'Anglais et de Danois; ils se trouvaient alors sans matelots et presque sans vaisseaux; car les Finlandais n'étaient pas encore subjugués, les forêts de l'Oukraine polonaise n'étaient pas conquises, et déjà sous Élisabeth un observateur habile avait appris « que les chênes de Kazan, em-« ployés dans la construction des vaisseaux russes, ne sont « pas de durée. »

« Toute l'influence réelle de la Russie, avant le long et brillant règne de Catherine II, se réduisait à des intrigues en Pologne et en Suède, intrigues qui minaient sourdement ces vieux boulevards de l'Europe. Une seule exception à cette règle, l'intervention de la Russie dans la guerre de la succession d'Autriche, prouve moins la force et le crédit

(1) *Haven*, Relations sur la Russie, tome I, chap. XIII (en danois).

de la cour de Pétersbourg, que la faiblesse et la décadence de celle de Versailles. Ce ne fut pas même l'approche d'une armée russe de 36,000 hommes qui hâta la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle; ce fut la vaine mais adroite menace de M. de Bestouchef de faire marcher encore une seconde armée qui n'était ni mobile ni complète. Le premier exemple de l'heureux effet que peut produire un simple simulacre de force a été depuis trop souvent imité par le cabinet russe et par bien d'autres.

« C'est avec les guerres de 1770 contre les Turcs, et le partage de la Pologne en 1773, que la Russie a réellement commencé le rôle d'une grande puissance, grâce à des conquêtes utiles, habilement exploitées, mais que la politique européenne aurait dû prévoir. C'est sous Catherine II que la flotte créée par Pierre Ier, mais depuis presque oubliée, a fait le tour de l'Europe, et est venue dominer dans l'Archipel et menacer l'Égypte; c'est sous elle qu'on a vu pour la première fois les généraux nés russes, tels que les Romanzof, les Panine, les Souvarof, acquérir de la gloire; et quoique parmi ces fameux chefs, Souvarof soit le seul qui n'ait pas tout dû à ses aides de camp, l'Europe était obligée de compter les Russes au rang des grandes nations militaires. A l'éclat des succès réels, Catherine savait bien mieux que Pierre Ier joindre les prestiges d'éloges publics obtenus à poids d'or, et les prestiges non moins puissans d'une cour brillante où régnaient le luxe et la galanterie : elle se donnait ainsi pour alliés et les gens de lettres et les femmes; elle faisait un appel à la vanité et à la mollesse, vices dominans chez les nations civilisées du dix-huitième siècle : elle fit un appel encore plus utile à l'avidité d'agrandissement qui tourmentait toutes les cours depuis qu'une fausse politique ne calculait plus la force des États que par le nombre de leurs habitans. Le partage de la Pologne fut le coup de maître de Catherine II. Ce ne

fut pas uniquement des provinces qu'elle acquérait. Dès que le code du droit des gens fut déchiré, les grandes puissances pouvaient impunément afficher le système d'envahissemens fondés sur les simples convenances. Aussi la Russie n'a-t-elle, depuis cette époque, conclu aucun traité de paix sans acquérir au moins quelque portion de territoire, fût-ce même aux dépens de ses propres alliés, comme à Tilsitt, et sans jamais rien faire pour les intérêts de l'Europe, abandonnant même avec prudence ces droits maritimes qu'à son instigation le Danemark défendait avec un héroïsme digne d'un meilleur sort.

« C'est beaucoup que la politique de Catherine ait acquis les ports de la mer Noire et les forêts de l'Oukraine : mais c'est tout que d'avoir obtenu ces avantages sous des prétextes aussi plausibles ; d'avoir su dire aux dissidens de la Pologne : Nous venons vous protéger ; à l'Autriche : Nous vous rendons dans la Galicie une seconde Silésie ; et même d'avoir endormi la tête encore vigoureuse du vieux lion de Potsdam, par le mesquin appât d'une province à sa convenance ; d'avoir enfin soulevé contre la Turquie, si nécessaire à l'équilibre de l'Europe, tous les souvenirs philosophiques et littéraires, enrôlant ainsi la philanthropie sous les drapeaux de l'ambition ; c'est tout que de s'être introduite dans les conseils de l'Europe, d'y avoir établi le dédain de l'ancien droit public et la doctrine des convenances géographiques ; c'est tout que d'avoir achevé la dissolution politique de l'Europe, et d'avoir fait ses complices de ses rivaux, de ses surveillans. C'est là qu'est le plus fort agrandissement de la Russie, et non pas en Pologne.

« Imbu de doctrines plus pures et de sentimens plus généreux, Alexandre, le Pacifique, le Magnanime, avait probablement l'intention sincère d'arrêter le mouvement extérieur de la Russie, et, conformément aux vœux des

patriotes les plus éclairés, de porter l'énergie patriotique de sa grande nation sur des améliorations intérieures, sur le perfectionnement de tant de riches productions, de tant de cultures diverses, sur les moyens d'utiliser tant et de si vastes conquêtes, de les assimiler peu à peu aux anciennes provinces sous le rapport de l'esprit public, de fondre dans un seul système tant d'intérêts étrangers les uns aux autres. Qui l'arracha à ces occupations de ses premières années? On ne le sait que trop. Ce fut la France révolutionnaire, et surtout la France impériale, plus envahissante en dix ans que la Russie ne l'a été en dix siècles. Une fois entraîné dans la carrière, Alexandre a fait les deux conquêtes les plus importantes pour la Russie, les plus menaçantes pour l'Europe : les côtes de la Finlande lui ont donné d'excellens matelots; le royaume de Pologne lui a formé un camp d'observation au milieu de l'Europe. Le malheur des conquêtes, c'est de n'être jamais terminées; une province en demande une autre. Pour compléter le système d'une marine sur la Baltique, il faut la Suède, la Norvége, Copenhague et Hambourg; pour donner une frontière militaire à la Pologne, il faut la ligne des forteresses silésiennes et des montagnes de Hongrie. Ce sont là les limites qui doivent sembler *naturelles* à un Ivane nouveau; et pourquoi n'en naîtrait-il pas un sur le trône des tsars? Rien ne semble désormais pouvoir résister à un empire qui embrasse la sixième partie de la surface terrestre, près du quart de l'ancien continent, et qui compte pour ses sujets environ la treizième partie du genre humain.

« Nous avons vu que le terme moyen de cette population est concentré dans la zone du milieu ; elle augmente rapidement dans son extension orientale jusque vers Irkoutsk, ainsi que dans les provinces méridionales. Les peuples soumis diminuent plutôt qu'ils ne s'accroissent, et c'est à la

population russe qu'appartient le demi-million que l'empire est censé gagner au moins tous les ans. Cet accroissement d'un pour cent par année commune n'a rien d'extraordinaire dans un pays où les terres en friche, susceptibles de culture, sont encore partout très-étendues, et où les forêts, la pêche et la chasse, ainsi que les arts et métiers communs, présentent encore tant de moyens de subsistance facile et sûre. Toutefois, des recherches de statistique plus exactes prouveraient probablement qu'une partie de l'accroissement local provient des transmigrations, si communes entre les gouvernemens. La Russie renferme au moins 150,000 lieues carrées de terrain, susceptible d'être cultivé à l'égal de l'Allemagne et de nourrir environ 150 millions d'habitans. Peut-on vouloir conquérir quand on voit naître des empires sous ses pieds et sans sortir de chez soi? »

La nation russe possède toutes les qualités pour arriver à un degré de civilisation qui la place au même rang que les nations les plus éclairées de l'Europe. A l'époque où elle parut sur la scène du monde, elle possédait déjà depuis long-temps des établissemens d'instruction qui, bien qu'ils fussent ignorés dans la plus grande partie de l'Europe, n'en étaient pas moins des foyers de lumières assez actifs pour un peuple qui avait à peine eu le temps de profiter de celles du christianisme qu'il avait reçues des apôtres grecs avec les caractères de l'alphabet. Kherson fut d'abord le point central de cette civilisation naissante; dès le XIe siècle, il existait à Novgorod une école de langue slavonne; dans le XIIe, on enseignait à Smolensk le grec et le latin; Vladimir possédait des bibliothèques; mais le joug que des peuplades tatares firent peser sur la Russie arrêta cet essor salutaire, et imprima le sceau honteux de la servitude sur le caractère de la nation. Les lettres et les sciences trouvèrent, comme à une autre

époque dans l'Europe occidentale, un refuge sacré dans quelques couvens : c'est du fond d'un cloître que Nestor, le plus ancien historien russe, écrivit ses précieuses chroniques. Isolée du reste de l'Europe, c'était de l'étranger que la Russie devait recevoir les arts et les lumières. Au XIVe siècle, des artistes italiens furent appelés à Moscou pour y construire des temples, et dans le siècle suivant de nombreux exilés y portèrent de Constantinople les arts, les lettres et les sciences. Mais les souverains russes donnèrent la plus favorable impulsion aux lumières en introduisant l'imprimerie dans leurs États. La première presse fut établie à Kief, et il en sortit, en 1551, le psautier in-4° regardé comme le plus ancien monument de la typographie russe. Bientôt des écoles furent fondées dans plusieurs villes; en 1588, Kief possédait une académie de théologie. La maison des Romanof, en montant sur le trône, attira en Russie une foule d'Allemands, d'Anglais et de Français, qui donnèrent une nouvelle direction à l'industrie et lui firent faire des pas rapides dans la voie des perfectionnemens. En 1650, le patriarche Nikon ouvrit des écoles grecques et latines, et trente ans plus tard une académie slavo-gréco-latine fut établie à Moscou dans le couvent de Za-Ikonoo-Spass. Enfin Pierre-le-Grand monta sur le trône, et parvint, par la seule influence de son génie, à placer la nation russe au rang des peuples les plus civilisés. L'accueil qu'il fit aux savans, les honneurs dont il les entoura, l'exemple qu'il donna de la pratique de plusieurs arts utiles, attirèrent dans sa nouvelle capitale des hommes marquans dans tous les genres. Sous son règne, l'imprimerie fut perfectionnée; on vit paraître Lomonossof, le créateur de la littérature russe, et le goût des lettres passa des ecclésiastiques dans les hautes classes de la société. En 1714 parut à Pétersbourg la première gazette russe, et douze ans après, Catherine II ouvrit cette aca-

démie des sciences qu'illustrèrent Euler, Pallas, Müller, Frælin, A. Schüber et d'autres savans. Pierre Ier avait laissé en mourant 51 écoles primaires, 56 écoles de garnisons et 26 petits séminaires pour les fils des prêtres; Élisabeth fonda, en 1755, à Moscou, la première université russe ainsi que deux gymnases : le nombre de ces établissemens alla toujours en croissant. Catherine II en fonda 150, au nombre desquels se trouvent l'école nationale supérieure et l'école normale appelée Gymnase-des-Instituteurs, converti en université en 1819. Depuis 1804 jusqu'à 1807 seulement, Alexandre ouvrit à la jeunesse 140 écoles nouvelles, fonda des universités et des gymnases, fit composer des livres pour l'instruction et entreprendre des voyages de découvertes autour du monde. En 1828, Nicolas organisa un comité d'instruction publique, qu'il chargea de lui proposer tous les perfectionnemens qui paraîtraient nécessaires.

Les améliorations dues à Catherine eurent une telle action sur le mouvement intellectuel, qu'avant l'an 1800 il n'existait, en langue russe, qu'un millier d'ouvrages imprimés, tandis que ce nombre avait quadruplé en 1807; que dans la seule année 1815 on publia 583 ouvrages rédigés en différentes langues, et qu'en 1821 la presse avait multiplié en Russie 13,250 ouvrages écrits en langue russe. Dans l'année 1825 il en a été imprimé 584, dont 322 en russe et les autres en différentes langues étrangères. Le nombre en a sans doute augmenté considérablement depuis cette époque. En 1790 il n'existait que 15 établissemens typographiques dans tout l'empire : aujourd'hui on en compte 61; savoir : 7 au gouvernement et 54 à l'industrie, dont 14 sont à Pétersbourg et 11 à Moscou.

C'est par l'instruction répandue dans toutes les classes qu'un gouvernement sage autant qu'éclairé peut accélérer les bienfaits de la civilisation. Celui de Russie semble avoir

senti tout le parti qu'on peut tirer de ce moyen de régénération politique. Il existe huit universités dans tout l'empire, qui occupent 296 professeurs et plus de 3000 étudians. La théologie est enseignée dans quatre académies ecclésiastiques, 37 grands séminaires, 18 petits séminaires gréco-orthodoxes où l'on compte 427 professeurs et 53,000 élèves; dans un séminaire supérieur et 13 petits séminaires catholiques qui entretiennent 47 maîtres et 255 élèves; enfin dans 4 séminaires de grecs-unis qui renferment 105 étudians. Voilà donc pour l'instruction ecclésiastique 77 établissemens employés à l'instruction de 53,360 jeunes gens.

Bien que la médecine et la chirurgie soient enseignées dans les universités, elles le sont encore d'une manière particulière à l'académie chirurgico-médicale de Pétersbourg où l'on admet 520 pensionnaires, et à celle de Moscou qui en entretient plus de 200. L'école normale, établie à Pétersbourg sous le titre d'Institut central pédagogique, fournit un grand nombre de jeunes professeurs qui en sortent après six années d'études. Les jeunes gens qui se destinent aux hautes fonctions publiques doivent avoir suivi les cours de langues anciennes et modernes, d'histoire, de géographie, de littérature et de mathématiques, dans certaines écoles qui jouissent des mêmes priviléges que les universités : telles sont le lycée de Tsarkoïe-Sélo, la haute école de Pétersbourg, l'école des hautes sciences de Iaroslavl, fondée par Paul Grégorievitch Demidof, et diverses pensions nobles des universités de Pétersbourg et de Moscou. Enfin, au moment où nous écrivons, plus de 50 jeunes gens destinés à occuper en Russie des fonctions administratives, s'instruisent à Berlin, à Vienne, à Paris et à Londres, des perfectionnemens que les lumières des hommes d'État ont répandus sur les différentes branches de l'administration.

Plus de 6000 jeunes gens reçoivent encore une éducation spéciale dans les corps de cadets, des troupes de terre et de mer, les écoles militaires, l'école des ponts et chaussées, celles des pilotes, celles des mines, et celles de l'art forestier, dont l'une est établie à Pétersbourg et l'autre à Kalouga. L'enseignement des langues orientales se donne à une école spéciale établie dans la capitale, à l'école arménienne de Moscou et à celle d'Orenbourg. Ceux qui se destinent au commerce peuvent acquérir toutes les connaissances nécessaires à l'école du commerce de Pétersbourg, à l'académie pratique de commerce de Moscou, au gymnase commercial de Taganrog et à sept autres écoles semblables. On a fondé dans ces dernières années à Pétersbourg un institut de technologie pratique, destiné à former de bons ouvriers et d'habiles fabricans : les élèves choisis parmi les rphelins sont au nombre d'environ 140. Les sciences agronomiques sont enseignées à l'école impériale d'agriculture de Pétersbourg, et à celle que la comtesse Strogonof a ouverte en 1824 dans le même but. Pétersbourg, Moscou et Loubny possèdent des écoles vétérinaires.

Outre ces établissemens, il existe en Russie 247 pensionnats particuliers, soumis au contrôle de l'université. Le nombre des écoles primaires ou d'arrondissement a été fixé en 1824 à 511, mais en 1827 il en existait à peine le tiers. Enfin un oukase de 1828 organisa des écoles centrales d'apanages pour former des maîtres d'écoles de villages, et des écoles de villages d'apanages pour former dans les campagnes des individus capables de servir comme écrivains dans l'administration locale de ces apanages. Un grand nombre d'écoles paroissiales où l'on suit le mode d'enseignement mutuel sont établies dans différens gouvernemens, et principalement dans les provinces baltiques. En 1822 on comptait dans ces provinces, sur 57,000 individus 11,000 enfans fréquentant les écoles. En 1824 le nombre total des

écoles entretenues aux frais de l'État et des particuliers s'élevait à 1410, et à 69,452 celui des jeunes gens des deux sexes qui recevaient l'instruction. En ajoutant à ce nombre 344 écoles entretenues par le clergé, dans lesquelles on instruisait 45,851 jeunes gens, on aura 1754 écoles et 115,303 écoliers, sans compter ceux qui fréquentent les écoles des colonies militaires, ce qui porterait le nombre total de ceux qui recevaient l'instruction au-delà de 150,000; mais depuis 1824 le nombre des écoliers s'est augmenté d'environ un tiers : ce qui en porterait le total à plus de 200,000, c'est-à-dire à un écolier sur 280 habitans (1).

La presse périodique est un des moyens les plus efficaces de développer les lumières. Depuis Pierre-le-Grand elle n'a cessé de s'accroître et d'exercer en Russie son heureuse influence : aujourd'hui il se publie dans tout l'empire 79 journaux ou écrits périodiques, et une douzaine de recueils scientifiques et littéraires. Il est vrai que ces écrits, ainsi que tous les livres qu'on y imprime ou qu'on y importe, sont soumis à une double censure.

Les produits de l'industrie de tous les genres sont très-difficiles à évaluer, à cause de l'immense étendue de l'empire. Il est impossible que les tableaux de statistique, même tenus avec le plus de soin, en représentent autre chose que des résultats approximatifs. Les considérations générales sur une masse de provinces si différentes par leur position géographique, manquent nécessairement de justesse, à moins d'être réduite à un petit nombre de points. Cependant essayons de faire voir ce que la nature a fait pour la

(1) En vertu d'un oukase du 18 février 1831, présenté par le ministre des finances comte de Cancrine, on établit des écoles primaires dans tous les domaines du gouvernement, c'est-à-dire parmi une population de 14 millions d'habitans. On a commencé par établir 16 écoles normales primaires, et quand l'organisation qui devait être terminée en 1836, sera complétée, il y aura 4000 écoles primaires. J. H.

Russie sous le rapport de la richesse du sol, et les progrès rapides que l'administration a fait faire à l'industrie.

Le peuple russe est essentiellement agricole : sur 50 millions d'individus, 47 millions se livrent à l'agriculture. C'est à un sol tout particulier que le plus grand empire du monde doit la plus grande fertilité que l'on puisse imaginer. On ne connaît dans l'univers que deux points sur lesquels la nature ait déposé une immense et épaisse couche d'*humus* décomposé, entièrement formé de débris de végétaux (1) : ces deux points sont l'Hindoustan septentrional (2) et la Russie méridionale (3). Cette principale base de la richesse agricole de la Russie s'étend depuis le nord de la Volhynie coupant près de Kief le système du Dnieper, s'élevant de ce point jusque vers Orel, de là à Kalouga, puis au sud de Riaizan, et va couper le système du Volga entre Nijni-Novgorod et Kazan, pour se terminer au sud de Viatka et près de Perm, au pied de la chaîne de l'Oural. Le même sol se prolonge d'un côté, depuis cette ligne jusqu'à la mer Noire ; de l'autre, depuis Perm jusqu'à Orenbourg, et de là jusque près de la mer Caspienne. Il circonscrit la région que M. de Humboldt a reconnue être au niveau de l'Océan, depuis Orenbourg jusqu'à Saratof, et qui s'abaisse jusqu'à Tsaritsyne, et de là jusqu'à Kizliar, sur le Terek, où elle se termine en demi-cercle formant un bassin jadis occupé par la mer, et dont le niveau est dans quelques endroits, comme aux environs d'Astrakhan, à 97 mèt. au-dessous de l'Océan. Ces vastes plaines, au-dessous ou au niveau des mers, forment une superficie de 18,800 lieues carrées ; mais

(1) Nous avons compris sous la dénomination de *formation détritique* ces dépôts de *terre végétale* qui font partie de la série géologique des *terrains modernes*. Voyez tome II, p. 339. J. H.

(2) Entre le 20e et le 25e degré latitude N. et le 86e 60', et le 78e degré de longitude.

(3) *Ritter*, Cours général de géographie comparée, fait par ce célèbre géographe en 1832, à Berlin.

tout l'immense espace que nous avons décrit comme un centre de fertilité, présente une superficie de plus de 65,000 lieues géographiques carrées, c'est-à-dire plus grande que la France, l'Espagne et toute la Prusse réunies en une seule masse. Il est couvert d'une couche de 1 mètre à 1 mètre et demi d'épaisseur de ce précieux *humus* végétal décomposé qui forme la base de la richesse agricole de la Russie, et qui est doué d'une telle fécondité, qu'il ne supporte pas le moindre engrais. Cette richesse se manifeste dans deux genres de produits : les céréales et les bestiaux; elle fournit en grains à la presque totalité de la consommation de toute la partie du territoire russe qui s'étend au nord du 61e degré de latitude; elle rétablit l'équilibre entre la production et la consommation de la région située entre le 54e et le 60e degré de latitude, région où les récoltes ne suffisent pas toujours à la nourriture des habitans; enfin, c'est elle qui déverse sur le reste de l'Europe, par la mer Noire et la Baltique, pour une valeur de plus de 100 millions de francs de céréales dès que le besoin s'en fait sentir. Les points principaux de ce commerce sont, pour le froment, Tsaritsyne sur le Volga, Ieletz près du Don; et pour l'exportation, Odessa, Riga et Pétersbourg (1).

Cette couche d'humus, si remarquable par le luxe de ses récoltes, n'est cependant qu'en partie employée à la culture des céréales, parce que la population ne s'y est point encore assez multipliée. Peuplée seulement comme la Belgique, elle pourrait nourrir plus de 124 millions d'individus; mais sa plus grande superficie est encore couverte de pâturages que l'on nomme steppes, et qui donnent les moyens de nourrir presque sans aucun frais une innombrable quantité de bes-

(1) Suivant les *Tableaux historiques, chronologiques, géographiques et statistiques de l'empire de Russie*, publiés en 1828 par M. *Weydemeyer*, le seigle rend en certains endroits de la Russie 20 et même 30 pour 1; l'orge et l'avoine de 5 à 15, et le froment de 5 à 30. J. H.

tiaux (1). Cette ligne de steppes, comprise dans la région précédente, s'étend depuis la distance de 25 lieues au sud de Kief jusqu'à Pavlosk au bord du Don, de là jusqu'à Saratof sur le Volga, et va toucher la ville d'Orenbourg, d'où elle comprend encore dans son domaine la région basse et jadis sous-marine qui entoure la mer Caspienne. La partie élevée nourrit des bœufs, des moutons et des chevaux, et la partie basse, généralement sablonneuse et imprégnée de sel, des bœufs, des moutons, des chevaux et des chameaux. Ces steppes, au milieu desquelles on trouve deux grandes oasis, qui sont le pays des Petits-Russiens et celui des Cosaques, sont presque entièrement destinées par la nature à la propagation des bestiaux. Parmi les matières animales domine le suif, dont on exporte pour plus de 50 millions de francs, et dont on consomme pour 25 millions dans le pays. Ce suif est principalement fourni par les millions de moutons nourris dans les prairies qui circonscrivent la mer Caspienne, et qui sont répandus au milieu de terrains sablonneux imprégnés de sel.

« Les mines ont été exploitées très-anciennement, surtout celles des monts Ourals; mais elles n'ont été reprises avec vigueur par les Russes que dans les temps modernes. L'or, l'argent, le cuivre, le fer abondent plus dans les gouvernemens asiatiques, le long des dernières terrasses de ce qu'on appelle encore le grand plateau central; le Pérou de la Russie s'étend depuis Perm jusqu'au-delà d'Irkoutsk, et, loin de suivre l'idée singulière d'un voyageur français, qui conseillait aux Russes de se retirer en-deçà du Ienisséi, la politique russe pourrait trouver des motifs spécieux pour comprendre dans ses limites tout le grand Altaï et le Belour. Le fer, la plus solide de ces richesses, est plus abondant, ou au moins est plus exploité du côté européen, depuis Perm

(1) Voyez le Journal des savans voyageurs (Berne, 1792). On y dit que le nitrate de potasse est la cause de cette fertilité.

et Orenbourg jusqu'à Viatka et Vladimir, ensuite depuis Nijni-Novgorod jusqu'à Toula et Tambof (1). Les besoins des provinces les plus peuplées et la proximité des débouchés multiplient ces exploitations.

D'après les documens les plus récens, le produit total des mines de cuivre est de plus de 400 mille *pouds* (à 33 livres); celui des mines de fer, d'environ 11 millions de *pouds;* celui de plomb de 50 mille *pouds;* celui du platine de 900 à 1000 marcs; celui de l'or de 22,200 marcs, et celui de l'argent de 76,500 marcs (2). La Russie possède encore un trésor dans les nombreux lacs ou marais salans qui remplissent les steppes au nord de la mer Caspienne et dans la Sibérie. La production dans tout l'empire a été, dans ces dernières années, de 25 millions de *pouds*, et elle s'accroît indéfiniment avec la population.

(1) Ceci rectifie ce que nous avons dit page 8.

(2) Pour mieux faire apprécier la richesse de la Russie en métaux précieux, nous donnerons ici la comparaison que M. de Humboldt en fait avec tous les États européens.

Europe.		Russie d'Europe et d'Asie.	
Or.....	26,500 marcs.	Or.....	22,200 marcs.
Argent.....	292,000	Argent.....	76,500
Platine.....	»	Platine.....	900 à 1,000

Ce qu'il y a de remarquable, c'est le volume des morceaux d'or et de platine que l'on extrait par le lavage des terrains d'alluvion du versant oriental de l'Oural. Depuis 1824 jusqu'en 1826 on a trouvé, près de Miask, dix morceaux d'or pesant ensemble 10 *pouds*, 34 livres, ou 199 marcs ½. Parmi ces morceaux, dit M. de Humboldt, il y en avait deux de 13 livres, un de 16, et un de 24. Ce dernier est conservé dans la collection impériale de Pétersbourg, avec un morceau roulé de platine trouvé à Nijni-Taghilsk, et pesant 10 livres 54 zolotniks ou 18 marcs ½. Le cabinet du roi de Prusse, à Berlin, en possède un du poids de plus de 3 livres ⅕. Il a été donné par MM. Paul et Anatole Demidof, possesseurs de riches mines dans les monts Ourals. On a trouvé depuis cette époque dans les mines de MM. Demidof un morceau de platine du poids de 22 livres.

Les terrains d'alluvion de ces montagnes renferment aussi des diamans. J. H.

La chasse et la pêche, extrêmement productives, contribuent également à l'exportation; les pelleteries entrent dans la liste des produits qui enrichissent le commerce pour près de 7 millions de francs, dont plus de 5 millions sont expédiés à l'étranger; mais, bien qu'ils soient consommés pour la plus grande partie dans l'intérieur, les produits de la pêche, montant à la valeur de 15 millions, méritent le premier rang. La pêche du Volga et de la mer Caspienne en fournit seule la moitié. L'exportation de la colle de poisson s'élève à 2,300,000 francs.

Les forêts, vues en général, sont inépuisables, quoique plusieurs provinces manquent de bois. En 1804, M. Hermann comptait, dans 31 gouvernemens, 8,195,295 pins susceptibles de servir de mâts, et ayant au moins 30 pouces de diamètre; il y avait de quoi suffire à l'approvisionnement des flottes du monde entier, et, en outre, on avait 86,869,243 pins pouvant fournir du bois de construction. Dans 22 gouvernemens, on trouvait 374,804 chênes de 24 pouces et au-dessus, et 229,570,427 chênes d'une moindre dimension. L'exportation en bois de construction s'élève, année commune, à la valeur de 10 millions de francs.

N'oublions pas deux plantes essentiellement utiles : le chanvre et le lin fournirent à l'exportation, dans les années 1825, 1826 et 1827, pour la valeur de 165 millions de francs, ou 55 millions, année commune. Enfin nous devons rappeler encore une branche de commerce considérable, celle du suif: dans les trois années que nous venons de mentionner, il en a été exporté pour environ 122 millions, c'est plus de 40 millions de francs par année.

A cet aperçu des richesses naturelles de l'empire russe il faut joindre celui des principales fabriques. Nous connaissons déjà l'industrie domestique du paysan et son aptitude à tout imiter; le gouvernement en a facilité l'application en rendant les arts et métiers aussi libres dans

la campagne que dans les villes, et en n'établissant aucune espèce de monopole pour les fabriques : il n'en existe que sur le sel, l'eau-de-vie et les cartes à jouer. Il en résulte une activité immense; mais, comme le peuple est très-avide d'un gain prompt, peu de manufactures sont portées à un degré de perfection qui en rende les produits susceptibles d'être comparés à ceux de l'étranger. Cependant l'industrie russe est remarquable par les progrès rapides qu'elle a faits plutôt encore sous le rapport de l'extension que du perfectionnement. Nul doute que les encouragemens du gouvernement (1) produiront dans peu d'années de brillans résultats. On sait que depuis l'an 1628, les souverains de la Russie se sont appliqués à appeler dans leurs États des artistes et des fabricans étrangers. Pierre Ier surtout excita le mouvement industriel, en créant à grands frais d'importantes manufactures dans tous les genres; sous quelques uns de ses successeurs, le zèle se ralentit; mais Alexandre surtout, après la pacification de l'Europe, donna à l'industrie une nouvelle impulsion que son successeur s'est encore attaché à favoriser : aussi en 1815 le nombre des ateliers, qui ne s'élevait qu'à 3250, employant à peine 150,000 ouvriers, s'était-il élevé en 1829 à 5269 occupant 231,624 ouvriers; l'accroissement avait été si rapide en 1832, que l'on comptait à cette époque plus de 10,000 fabriques de toute espèce. La préparation des cuirs, et spécialement du *ioufte,* la bijouterie, la carrosserie, la fabrication des cordes et des toiles à voile, celle des savons, des

(1) Un oukase du 11 mars 1832 accorde aux fabricans de draps, contre-maîtres et ouvriers étrangers qui s'établissent en Russie, l'exemption pendant dix ans de tout impôt ou redevance, ainsi que du recrutement. Les étrangers tisseurs de draps bruts pourront obtenir dans les villes et starosties des concessions de terrains gratuites ou à des prix modérés, dans la proportion d'un quart de dessaitine à une dessaitine (mesure d'un peu plus d'un hectare) par famille, pour la construction d'une maison et la culture d'un jardin. J. H.

chandelles, des huiles, sont aujourd'hui parvenues à une haute perfection; et si, dans les autres branches, la Russie est moins avancée, au moins elle consomme une si grande quantité de produits de ses propres fabriques, que l'importation des objets étrangers, grâce aux droits énormes et conséquemment prohibitifs dont ils sont frappés à l'entrée, pèse peu dans la balance du commerce. La plus considérable de toutes, et (oserons-nous l'ajouter?) la plus utile pour le fisc et pour l'habitant, c'est la distillation d'eau-de-vie de grain; car elle remplace, à peu de frais et par une production indigène, les boissons étrangères, dont 46 millions de paysans et d'ouvriers auraient besoin dans ce climat rigoureux. La fabrication de cette boisson a commencé à se perfectionner au point qu'on en exporte. On en distille annuellement pour 272 millions de roubles, sur lesquels le gouvernement prélève un droit de plus de 90 millions. Mais cet impôt, qui pourrait ailleurs paraître si pesant, n'est peut-être point assez lourd, si l'on considère que d'après des documens officiels, il meurt annuellement en Russie 25 à 28,000 individus par l'abus des liqueurs fortes et les maladies qui en résultent. Les diverses espèces de bière, en partie excellentes, entre autres le *braga* (dont le nom prouve l'origine scandinave et mythologique), diminuent pour la Russie l'introduction des eaux-de-vie et vins étrangers, qui monte à 10 millions de roubles.

Parmi les branches de l'industrie qu'on n'apprécie pas assez, nous signalerons la fabrication d'armes et d'ustensiles en fer; elle est très-ancienne, et Toula en a toujours été le siége : cette ville, qui occupe à ce genre d'industrie 6000 ouvriers, fournit annuellement 17,000 fusils, 6500 paires de pistolets, et 16,000 armes blanches. L'empereur Alexandre a attiré de Solingen toute une colonie d'ouvriers qui fabriquent annuellement à Zlatoust 30,000 armes blanches de la plus belle qualité. On tire peu de parti du cuivre.

La Russie fabrique elle-même de la poudre et de la verrerie. Il paraît inconcevable que, maîtresse d'un si vaste territoire, elle ait besoin des pierres fines de l'étranger; qu'elle en cherche, elle en trouvera (1).

La fabrication des tissus doit être regardée comme une des branches les plus importantes de la richesse industrielle d'un pays : quels progrès la Russie a faits en 30 ans sous ce rapport! En 1800, elle ne recevait pas d'Angleterre une seule livre de coton en fil : elle n'en tirait que des cotons tissés; en 1832 elle importait pour 45 millions de francs de cotons filés, qui occupaient 70 mille métiers pour la fabrication des cotonnades seules. Le centre de cette industrie est Moscou : dans le gouvernement dont cette ville est le chef-lieu, on compte 60 mille métiers; on évalue à 120 millions de francs la valeur de toutes les cotonnades fabriquées en Russie. En 1822, on ne travaillait que 12 mille pouds de soie dans tout l'empire : en 1831, on en employait 25 mille, qui occupaient dans le seul gouvernement de Moscou 16 mille métiers, dont 5 mille à la Jacquard, introduits seulement depuis 1827. Les pays transcaucasiens deviendront un jour une source de richesses pour ce genre d'industrie; ils fournissent déjà en soie brute le tiers de la consommation annuelle; suffisamment cultivés et peuplés, ils en fourniraient davantage, comme ils pourraient approvisionner de vins et de fruits tout l'empire.

(1) Un règlement du 6 mars 1832, approuvé par l'empereur, porte que la fabrique établie à Iekaterinebourg pour la taille des pierres précieuses destinées pour la cour, jouit du privilége exclusif de faire chercher et d'exploiter les pierres de couleur dans les terres de la couronne. La recherche de ces pierres est permise seulement aux paysans des villages dont les terres en contiennent. Ils ont le droit de vendre, soit dans leur état naturel, soit en œuvre, les pierres qu'ils auront trouvées; mais ils sont tenus de présenter à la fabrique celles qui sont remarquables par leur grosseur, leur couleur, etc., qui peuvent être achetées pour la cour impériale. J. H.

Que serait-ce, si nous parlions de la perspective qu'ouvre la Bessarabie ?

On sait quelle immense quantité de lin et de chanvre la plupart des États européens tirent du Nord : la Russie exporte pour plus de 37,500,000 roubles de ces deux matières brutes, et pour environ 6,700,000 de ces mêmes matières ouvrées. Elle importe, il est vrai, pour plus de 10 millions de toiles peintes, mais seulement pour 2 millions de draps fins, et pour près de 10 millions de soie et soieries.

« Enfin, au lieu d'énumérer minutieusement des objets qui varient de jour en jour, disons plutôt que les efforts étonnans de la Russie pour étendre et perfectionner ses manufactures sont déjà couronnés de succès plus réels que ne le voudrait la jalousie étrangère, et qu'ils tiennent surtout au génie national, éminemment propre à l'industrie, et surtout à ce que celle-ci n'a jamais été soumise en Russie au régime des maîtrises. Sans doute un pays où les chemins sont encore pavés en troncs d'arbres, où les éclats de bois servent de chandelles, où le paysan manque en plusieurs endroits de bonnes scies, de bonnes faux, où l'on néglige les blocs de granite pour bâtir en poutres à peine équarries, semble présenter des restes considérables de barbarie et de misère; mais, tout examiné de près, c'est en partie l'indolence qui abuse de l'énorme surabondance des matières premières, et en partie la routine qui rend peu sensibles les défauts des instrumens et des ustensiles, pour ainsi dire héréditaires. Aussi toutes ces lacunes de la civilisation n'empêchent pas que cet empire ne marche de jour en jour vers le but encore éloigné qu'il s'est proposé, de n'avoir plus aucun besoin réel qu'il ne puisse satisfaire par ses propres ressources. L'abolition des monopoles, à l'exception du sel et de l'eau-de-vie; la liberté de l'industrie et du commerce, liberté légèrement modifiée par une longue gradation de diverses classes de

négocians et de fabricans; un système de tarifs et de prohibitions très-étendu, mais d'une exécution très-difficile, tels sont les moyens que le gouvernement a employés jusqu'à présent avec succès. »

Depuis 1828 le gouvernement russe a pris plusieurs mesures importantes dans l'intérêt de l'industrie : il a été créé un conseil des manufactures, dont une section est à Pétersbourg, et l'autre à Moscou, et qui correspond avec des comités établis dans les gouvernemens; il est destiné à servir de centre aux efforts de l'industrie manufacturière, et à propager les connaissances utiles au but qu'il se propose. On a, depuis 1829, disposé, dans les deux capitales, des salons pour l'exposition publique des produits manufacturés; on a, dans la même année, fondé à Pétersbourg un Institut de technologie pratique, destiné à former des directeurs éclairés pour les fabriques; on a institué à Moscou un établissement pour l'assortiment des laines, et favorisé dans la Nouvelle-Russie une entreprise manufacturière et agricole connue sous le nom de *colonie d'Anhalt*, et qui possède 28,000 moutons à laine fine amenés de l'étranger par les colons. Déjà dans les provinces baltiques la race des bêtes à laine se perfectionne de jour en jour; dans ces mêmes provinces on a commencé à fabriquer des étoffes de laine peignée qui promettent d'être d'un grand avantage pour la consommation intérieure. Pour encourager les efforts que les propriétaires de bergeries font pour le perfectionnement des laines, le gouvernement a augmenté le droit d'entrée sur les laines étrangères, et diminué celui de sortie sur les laines russes. La publication d'un *Journal des Manufactures* contribue à propager les connaissances utiles à l'industrie. Quant aux soieries, dont nous avons déjà parlé, les fabriques établies à Pétersbourg et à Moscou ont atteint un certain degré de perfection, surtout dans la fabrication des étoffes unies. Enfin le com-

merce d'exportation a été encouragé par la suppression de l'impôt sur la navigation, par la diminution de diverses autres redevances, et par les avantages accordés à la marine marchande indigène. Les affaires de la Compagnie américaine marchent aussi avec un plein succès.

Les soins que le gouvernement met à ouvrir de nouveaux moyens de communication en traçant des routes, en creusant des canaux, auront encore une action immense sur l'industrie : déjà en 1832 la Russie comptait 400 lieues de chaussées, dont 174 de Pétersbourg à Moscou. Ces travaux encouragent certaines entreprises particulières : la nouvelle route de Mittau à Taurogen par Schavel est aujourd'hui parcourue par des diligences qui établissent une correspondance non interrompue entre la Russie et le reste de l'Europe : depuis long-temps il existe des voitures semblables qui parcourent journellement la distance qui sépare Moscou de Pétersbourg; cette ligne de diligences vient d'être continuée de Moscou à Nijni-Novgorod et à Koursk ; et dans la capitale, un service d'*omnibus* a été établi à l'imitation de celui dont Paris jouit depuis plusieurs années.

Si l'on ne jugeait le budget de la Russie que sur l'apparence, aucun État de l'Europe ne serait administré, si ce n'est avec autant d'économie, du moins avec si peu de frais ; mais, ainsi que quelques auteurs l'ont fait remarquer, non seulement les élémens du revenu public de ce pays sont peu connus, mais encore plusieurs charges qui, dans d'autres États, devraient figurer, soit en recettes, soit en dépenses, ne sont portées sur aucun compte, parce qu'elles sont supportées en nature par plusieurs classes d'habitans, ou servent à couvrir certaines dépenses sans entrer dans les caisses du trésor. C'est ainsi que le fermage des pêcheries du fleuve Oural n'est point porté parmi les revenus publics, parce qu'il sert de paye, ou est assigné à perpétuité à certaines classes de la population; c'est ainsi que

des gouvernemens entiers sont souvent requis de fournir les denrées nécessaires à l'approvisionnement de l'armée, sans que ces fournitures soient portées en recettes et en dépenses dans le budget de l'État. Ici le travail des mines et le transport des métaux et du sel remplacent en totalité ou en partie la capitation; là des tribus entières en sont exemptes sous la condition de faire le service militaire toutes les fois qu'elles en seront requises; ailleurs, des nations paient l'impôt en fourrures ou en peaux que l'on emploie pour le service de l'armée; enfin on ne porte dans les comptes de l'État ni les matières premières qu'il retire de ses domaines, ni les boulets que lui fournissent ses fonderies. Voilà donc une foule de ressources qui, ajoutées au budget, en élèveraient considérablement le chiffre.

Les revenus de l'État sont évalués à plus de 460 millions de roubles papier, ou à plus de 506 millions de francs; mais dans le fait c'est, du moins en partie, un secret de l'administration. Cette somme, qui paraît modique pour subvenir aux dépenses multipliées de ce vaste empire, serait plus que suffisante, vu l'exiguïté des traitemens accordés par le gouvernement, sans le gaspillage et les abus inséparables d'une administration aussi compliquée. Les principales branches du revenu public sont:

1° La capitation (*po douchniya dennghi*), à laquelle sont assujettis les bourgeois (autres que les marchands), tous les paysans russes et différentes tribus; elle est évaluée à environ 4 francs par tête pour la population mâle seulement; mais elle est répartie par l'autorité municipale, dans les communes urbaines et rurales, selon le revenu présumé de chaque habitant.

2° La taxe sur le capital des marchands : le marchand produit à discrétion l'état de son capital, sans contrainte ni examen judiciaire; mais ses priviléges et immunités relatifs au commerce, aux charges et à la considération person-

nelle, dépendent de la quotité plus ou moins forte de sa déclaration; ce droit est d'environ $4\frac{3}{4}$ pour 100.

3° Les terres du domaine, dont le revenu est très-varié et très-important : il comprend l'*obrok* des paysans de la couronne, la rente des terres affermées, le produit des fabriques de la couronne; les paysans mâles appartenant aux domaines de la couronne paient annuellement 10 francs par tête.

4° Les droits des douanes de terre et de mer : ces droits dépendent de circonstances qui en font varier la valeur; mais les progrès de la civilisation russe en rendent chaque année le produit plus élevé.

5° Le papier timbré et le droit sur la vente des propriétés immobilières (*pochlina*) : ce droit, qui porte non seulement sur les maisons et les terres, mais encore sur les vassaux, est fixé à 6 pour 100 du montant de chaque vente : on y comprend les patentes, les passe-ports ou permis de séjour.

6° Le monopole de la vente des liqueurs spiritueuses dans les cabarets : c'est le plus important des revenus de l'État.

7° Le monopole du sel : la couronne fournit tout l'empire, à raison d'un rouble le poud, quels que soient les frais d'exploitation, et bien que la consommation annuelle du sel soit d'environ 20 millions de pouds, les frais de transport et d'extraction absorbent la plus grande partie des bénéfices; mais la couronne règle par ce moyen le prix de cette denrée de première nécessité.

8° Le droit régalien des mines : il s'accroît de jour en jour par le lavage des terrains d'alluvion aurifères et platinifères de l'Oural.

9° Le bénéfice sur la monnaie : autrefois il était limité principalement au cuivre; maintenant il est peu profitable à la couronne.

10° L'impôt par lequel les marchands se rachètent du recrutement, et qui comprend la redevance que chaque seigneur paie à raison de 2000 roubles par homme pour

être dispensé de fournir le nombre de recrues fixé par le gouvernement.

11° Les amendes pécuniaires auxquelles sont condamnés les contrebandiers et les contrevenans aux règlemens de police.

12° Le produit des pêcheries, des moulins, des places, des bains et des autres propriétés de la couronne.

13° Le bénéfice des fabriques impériales.

14° La poste aux lettres, et autres moindres droits.

15° Le iassac, ou le tribut en pelleterie, payé par les hordes nomades.

Les dépenses, aussi peu authentiquement connues que le sont les revenus, paraissent généralement dépasser les recettes en temps de paix; mais l'empire ne saurait faire une guerre considérable sans des sacrifices extraordinaires ou sans des emprunts. Le ministère des finances avouait en 1824 une dette publique de plus de 847 millions de francs, à la diminution de laquelle un fonds d'amortissement coopère aussi régulièrement que dans les États les mieux administrés. Il y a en outre une masse de papier-monnaie de 5 à 600 millions que l'on amortit annuellement.

Les forces de terre sont estimées à 730,000 hommes armés; mais, sur cette masse, on ne compte qu'un peu plus de 600,000 hommes de troupes parfaitement régulières, et plus de 29,000 de troupes d'élite formant la garde: en temps de guerre l'armée est portée par les réserves à près d'un million d'hommes. Si l'on considère l'étendue des frontières du côté de l'Europe, les distances et les points susceptibles d'être attaqués, enfin la population de l'empire, on ne trouvera pas cet état militaire plus fort que celui des autres monarchies continentales. Mais le projet de transformer peu à peu la population agricole des domaines de la couronne en une milice permanente, organisée à la manière des Cosaques sous le nom de *colonies militaires*, semblait devoir donner à la

Russie une force armée pour ainsi dire illimitée. Cependant ce projet, qui a reçu son exécution sous le règne d'Alexandre, ne paraît plus aussi praticable, même aux hommes d'État qui s'en étaient montrés le plus partisans. On avait présenté le système de colonisation comme un moyen économique d'avoir une nombreuse armée, et comme une institution qui devait répandre dans les campagnes le goût de la vie des camps : l'expérience prouve aujourd'hui que les dépenses sont énormes, et que la population agricole ne paraît pas avoir les goûts d'une tribu militaire. Peut-être l'esprit d'insubordination qui s'est manifesté au sein de ces populations armées a-t-il causé de justes alarmes au gouvernement russe; peut-être encore a-t-on senti qu'une monarchie despotique et militaire pouvait courir quelque danger s'il arrivait qu'un général ambitieux se mît à la tête d'une population façonnée à l'obéissance passive, et aguerrie au métier des armes. Quoi qu'il en soit, ces colonies ont éprouvé de grands changemens dans leur organisation primitive.

Le premier essai des colonies militaires a été fait dans les environs de Novgorod, parce qu'il y existe une grande étendue de terrains en friche. Des grenadiers furent cantonnés dans les villages de la couronne; les chefs de famille et les maîtres de fermes devinrent colons en titre ou maîtres-colonistes; on construisit sur un plan uniforme de nouveaux villages qu'on peupla de paysans mariés qui jusque-là n'avaient point eu de ferme; chaque colon fut tenu d'entretenir chez lui un soldat avec son cheval et de fournir à sa subsistance; le soldat, en revanche, partageait ses travaux agricoles; dans chaque maison se trouvait, outre le colon et le soldat, un aide ou suppléant qui se livrait aux mêmes travaux, et qui, choisi par le colon, était obligé de prendre la place du soldat en cas de maladie ou de mort : en conséquence il portait l'uniforme et était assujetti aux exercices

militaires. Les aides ou suppléans formaient au besoin un corps de réserve; les soldats colonisés pouvaient se marier comme les autres colons; en temps de guerre, ceux qui restaient prenaient soin des femmes et des enfans de ceux qui étaient en campagne. Les enfans appartenaient à la colonie tout entière; ils restaient chez leurs parens jusqu'à 8 ans; passé cet âge ils entraient dans les écoles de la colonie; à 13 ans ils étaient instruits au maniement des armes et à la culture des champs; à 17 ils étaient membres de la colonie sous le nom de *cantonistes :* leur service devait durer alors 22 ans, après lesquels ils pouvaient recevoir leur congé en se faisant remplacer par leur suppléant. Toute cette population militaire, divisée en régimens et en compagnies, était régie par un code spécial et soumise à une discipline rigoureuse. Du gouvernement de Novgorod ces colonies s'étendirent dans ceux de Kherson, de Kharkof et d'Iekaterinoslaf. En 1824, le nombre des soldats colonisés était de 80,000, qui avec les suppléans et les cantonistes devait former un total de 240,000 hommes. On a fort exagéré l'importance de ces colonies en les portant à cette époque à 400,000 soldats (1).

La marine russe, quoique organisée sur un pied respectable, est loin d'avoir une importance égale à l'armée de terre : c'est une conséquence toute naturelle de la petite étendue de côtes que possède la Russie relativement à sa superficie. Toute la flotte, qui se divise en trois escadres, celle de la Baltique, celle de l'Archipel et celle de la mer Noire, porte au moins 6000 bouches à feu et plus de 33,000 hommes. Les côtes et les récifs de la Finlande et de

(1) De 1829 à 1831, l'empereur Nicolas a modifié cette vaste institution dont il a arrêté les funestes progrès. Le but de l'organisation que nous venons de décrire était de faire à volonté, de chaque colon, un soldat ou un paysan : ceci vient d'être changé. L'élément militaire est complètement séparé de l'élément agricole. Maintenant les colonies militaires ne sont plus que les cantonnemens stables d'une partie de l'armée, c'est-à-dire d'environ 100,000 soldats. J. H.

l'Esthonie lui donnent de nombreux et d'habiles matelots, surtout pour la petite guerre ; mais elle n'est destinée qu'à dominer la mer Baltique et la mer Noire; plus loin, elle serait inférieure aux marines plus exercées et aux équipages accoutumés à la grande mer.

L'état-major de l'armée se compose de trois feld-maréchaux et d'un grand nombre de généraux en chef, de généraux de division ou de lieutenans-généraux, de généraux de brigade ou de généraux-majors, et de colonels ou commandans de régimens qui reçoivent souvent le titre de général-major. Le traitement de ces officiers supérieurs et même des officiers subalternes est si modique que, s'ils n'ont pas de fortune, il ne peut leur suffire pour soutenir leur rang. « Pour passer officier, il faut avoir fait ses preuves de no-« blesse, ou avoir été admis préalablement dans un insti-« tut militaire ; néanmoins de simples soldats peuvent aussi, « par leurs services, s'élever à ce grade, et les plus hauts « honneurs militaires ne sont point inaccessibles aux hom-« mes de cette classe. C'est ainsi que les sous-officiers de « la garde passent fréquemment à l'armée avec le rang d'en-« seigne, et tout officier de ce grade est apte à devenir « général. La paye d'un simple soldat n'excède pas 30 francs « par an, sur lesquels on lui fait même encore, à divers « titres, plusieurs réductions. Il reçoit en outre 3 barils de « farine, 24 livres de sel et une certaine quantité de gruau, « de blé sarrasin. On lui donne chaque année un uni-« forme (1). » Des pensions sont accordées aux militaires que leurs blessures mettent hors de service (2).

(1) *Schnitzler*, Statistique et itinéraire de la Russie.

(2) D'après un règlement, approuvé par l'empereur en 1832, les généraux et officiers mutilés reçoivent sur la caisse des invalides des pensions réglées de la manière suivante : Un général d'infanterie ou de cavalerie 6000 roubles; un lieutenant-général 4500; un général-major 3000; un colonel 1200; un lieutenant-colonel 1125; un major 1050; un capitaine d'infanterie ou de cavalerie 975; un capitaine en second 900; un lieutenant 825; un sous-lieutenant 750; un enseigne d'infanterie ou de cavalerie 675. Les mêmes pensions sont réservées aux marins. De plus, on ac-

L'armée se recrute à certains intervalles, ordinairement tous les trois ans. Le recrutement frappe indistinctement tous les artisans et les paysans, mariés ou garçons qui ont moins de 40 ans. Dans les temps ordinaires, cette sorte de conscription atteint un individu sur 500 mâles, et en temps de guerre deux. Mais comme plusieurs tribus, telles que les Lapons, les Samoyèdes, les Kamtchadales, les Tchoutchis, les Koriaks, les Tchérémisses, les Mordouins, les Ostiaks, les Iakoutes, les Tchouvaches, les Boukhares, les Mandchoux et les Bouriaites, sont exemptes du recrutement, ainsi que la plupart des Allemands et les classes privilégiées ; comme les seigneurs de la Livonie, de la Courlande, de la Finlande, du gouvernement de Kief et de douze autres gouvernemens formés des provinces polonaises réunies à l'empire (1) obtiennent pour chacun de leurs serfs l'exemption moyennant 1500 à 2000 francs par tête : il en résulte que ce n'est que sur environ 25 millions d'individus que porte la levée de 2 hommes sur 500, ce qui donne près de 100,000 hommes. Il est vrai que les Cosaques ne sont point

corde pour frais de domestiques aux généraux 600 roubles, et aux autres officiers 300. Cette catégorie est la plus favorablement traitée : celle des militaires *grièvement blessés* ne reçoit que la moitié de ces pensions.

En état de maladie, les militaires *mutilés* peuvent se faire traiter chez eux gratuitement par des médecins attachés au service de la couronne, et recevoir gratis des médicamens des pharmacies de la couronne, ou des pharmacies particulières. Les villes leur fournissent le logement, le chauffage et l'éclairage.

A la fin de 1831, l'empereur a approuvé l'établissement d'une *colonie d'invalides*, fondée près de Gatchina, entre Ingerbourg et la barrière de Mozine, sur la route qui conduit à Tsarskoïé-Selo. Cette colonie porte le nom de *Slobode-Pavlovskaia* : son but est d'offrir un asile aux sous-officiers et soldats de la garde impériale, invalides, qui n'ont pas les moyens de subsister dans le lieu de leur naissance. Chaque maison possède un jardin et contient deux familles; la cassette de l'empereur paie à chacun des invalides une somme de 100 roubles pour frais de premier établissement. Après leur mort les enfans héritent seulement du mobilier. Les veuves chargées d'enfans en bas âge peuvent rester dans les maisons et jouir du produit des terres jusqu'à l'entrée de leurs fils dans les établissemens d'instruction militaires, ou jusqu'à ce que leurs filles aient atteint l'âge de 16 ans. J. H.

(1) Ces provinces et gouvernemens jouissent encore d'autres priviléges, tels que celui d'avoir conservé leurs lois particulières; ils ont aussi la

soumis au recrutement, et que d'après les traités ils sont tenus de fournir proportionnellement un plus grand nombre de troupes (1).

La durée du service militaire est beaucoup plus longue en Russie que dans le reste de l'Europe : d'après l'oukase de 1827 elle a été fixée à 20 ans dans la garde et à 22 dans la ligne; avant ce décret il était plus considérable encore : aussi est-il bien rare qu'un soldat revoie le toit paternel. Le recrutement de la marine se fait en même temps que celui de l'armée de terre; la durée du service est la même; son entretien n'est pas plus coûteux.

Telles sont les ressources actuelles de ce grand empire. La marche de la civilisation, les progrès de l'industrie et la force du gouvernement sont, dans chaque État, subordonnés à l'organisation sociale : examinons donc quelle est celle qui distingue la Russie.

La population se divise en grand nombre de classes. La plus importante par son rang, par son influence et comme centre de civilisation, c'est la noblesse. Elle paraît offrir plus d'exemples de relâchement de mœurs que celle des autres contrées de l'Europe. Cependant elle a fait bien des progrès sous le double rapport moral et intellectuel depuis la fin du siècle dernier. Le nombre des nobles était en 1829 de 389,542, d'après les documens officiels publiés par le ministère russe.

faculté de fabriquer de l'eau-de-vie en se soumettant à une contribution indirecte sur cette boisson, qui, dans le reste de l'empire, est un monopole de la couronne. J. H.

(1) En vertu d'un oukase du 25 juin 1832, à partir du 15 janvier 1833, les Cosaques des gouvernemens de Poltava et de Tchernigof fournissent chaque année 5 hommes sur 1000, qui servent à compléter les régimens de cavalerie, et dont le temps de service est fixé à 15 ans. Chaque année cette levée sera opérée du 15 janvier au 15 février. Les Cosaques, après avoir servi pendant le temps désigné, retourneront dans leurs foyers, et leurs corporations seront tenues de pourvoir à l'existence de ceux qui n'auront pas les moyens de s'entretenir eux-mêmes. Les enfans mâles des Cosaques nés pendant leur service ou après leur retraite, suivront l'état primitif de leurs pères. Depuis 1827, la population juive de la Russie fournit des recrues à l'égal des autres. J. H.

Le nombre des ecclésiastiques était évalué, en 1829, à plus de 243,500 de toutes les classes : plus de 223,000 appartiennent au culte grec-orthodoxe, 7000 aux grecs-unis, environ 6000 au culte catholique, 6600 à la religion de Mahomet, 400 au christianisme réformé, et le reste aux autres religions. Les membres du clergé catholique sont les seuls qui ne soient pas mariés : aussi porte-t-on à près de 200,000 le nombre des pères de famille appartenant au clergé, et à environ 900,000 le total des individus de tout âge et de tout sexe qui composent cette classe.

Les deux classes précédentes sont exemptes de tout impôt ; c'est donc sur la seule classe productive que repose le fardeau des principales charges de l'État. Celle-ci, que l'on peut évaluer à plus de 50 millions d'individus, se divise en hommes libres et en serfs.

Les hommes libres se distinguent en bourgeois (*mechtchanine*) et en individus de diffférentes classes (*raznotchinni*).

Les bourgeois jouissent de tous les droits attachés ailleurs au titre de citoyen : ils ne peuvent en être privés que par une sentence judiciaire. Ils ont des tribunaux particuliers où leurs pairs prononcent sur leur sort ; ils sont dispensés de toute corvée imposée par la couronne. Les villes ont chacune un sceau accordé par l'empereur, une municipalité et une caisse.

Tous les habitans des villes ne sont pas compris sous la dénomination de bourgeois : on distingue parmi ceux-ci les bourgeois notables qui forment la classe la plus élevée. Ce titre est accordé à ceux qui remplissent des fonctions municipales, à ceux qui sont propriétaires de grands établissemens industriels, aux savans munis de diplômes, aux artistes membres d'académies et reconnus par elles, aux rentiers possédant une fortune de 50,000 francs au

moins, aux banquiers justifiant d'un capital du double, aux négocians en gros ou armateurs de vaisseaux, au marchand qui aura été nommé conseiller de commerce ou des manufactures, ou qui aura reçu la décoration d'un des ordres de l'empire, ou enfin à celui dont la famille aura été dix ans de suite dans la 1re *guilde* et 20 ans dans la 2e sans avoir été flétrie par un jugement. Les prérogatives attachées au titre de bourgeois notables sont l'exemption de la capitation, du recrutement et des châtimens corporels, le droit de prendre part aux élections de la propriété foncière dans la ville, et d'être éligible aux fonctions publiques communales. Ce titre appartient par droit de naissance aux enfans légitimes de ceux qui sont admis dans cette classe, et aux enfans légitimes des personnes qui jouissent de la noblesse personnelle, lorsqu'ils sont de condition libre. On admet aussi parmi les bourgeois notables les Juifs qui ont rendu des services extraordinaires ou qui ont obtenu des succès remarquables dans les sciences, les arts ou l'industrie. A la troisième génération, tout individu de la classe des notables peut obtenir des titres de noblesse.

Les marchands des trois guildes viennent immédiatement après les notables. Ils sont exempts, eux et leur famille, du recrutement et de tout autre impôt que celui que l'on prélève sur le capital qu'ils déclarent; lorsqu'ils sont traduits devant les tribunaux, des assesseurs de leur classe sont adjoints aux juges. Pour être inscrit dans la première guilde, il faut posséder un capital de 50,000 roubles; dans la seconde 20,000, et dans la troisième 8000. Outre ces trois classes de marchands, il y en a encore une quatrième, c'est celle des marchands étrangers (*inostrannii* ou *inorgorodnii-gost*). Ils jouissent aussi de certains priviléges.

La classe des artisans de tribus (*tsekhovyié*) forme la grande masse de la bourgeoisie : on porte leur nombre à

plus de 700,000. Mais dans les grandes villes les artisans d'origine étrangère forment des corporations distinctes.

Parmi les hommes libres on distingue, nous le répétons, les *Raznotchinni* qui comprennent tous ceux qui ne peuvent pas être rangés dans les classes précédentes et qui cependant n'appartiennent pas aux suivantes. Ils ne paient pas d'impôts en numéraire, mais ils sont en partie soumis au recrutement : on porte leur nombre à plus de 3 millions.

Les *Poçadski*, ou habitans de bourgs et de faubourgs, sont ou des gens complètement libres ou des paysans de la couronne et des apanages. Ils exercent les métiers d'ouvriers, d'aubergistes, de petits marchands, ou de fermiers. Les paysans de la couronne ou de l'État doivent être considérés comme tout-à-fait libres : ils paient la capitation commune, et de plus une redevance qui varie selon les catégories auxquelles ils apppartiennent. Ils forment une population de 6,500,000 individus mâles. Les paysans des apanages, au nombre d'environ 600,000, jouissent des mêmes avantages que ceux de la couronne ; seulement ils sont soumis à une administration particulière. Ils ne fournissent point de corvées, si ce n'est, comme les autres paysans, pour l'entretien des chemins.

Les *Odnodvortsi*, ou propriétaires d'une seule ferme, sont des paysans libres qui, possédant la terre qu'ils cultivent, peuvent aussi se livrer à d'autres occupations et se faire inscrire dans une classe supérieure. Ils sont soumis au recrutement et à la capitation. Ils passaient autrefois pour nobles et jouissent encore de priviléges spéciaux.

Les *Iamtchiks* forment une corporation libre d'impôt personnel, et possèdent plusieurs autres priviléges, entre autres celui d'être admis par députation devant l'empereur dans les occasions solennelles. On en compte

plus de 80,000. « Leur nom, qui rappelle, dit M. Schnitzler, « celui d'une ancienne peuplade finlandaise, désigne aujour- « d'hui l'habitant d'une *lame* ou d'un village, dont la popu- « lation mâle a pour principale occupation le transport des « personnes et des marchandises. Il existe beaucoup de ces « villages habités par des rouliers ou voituriers seulement. »

« Les colons, très-nombreux, surtout au sud et au sud- « est de la Russie, mais que l'on trouve aussi aux environs « de Pétersbourg, sont pour la plupart allemands, origi- « naires particulièrement du grand-duché de Bade et du « Würtemberg. Leur économie rurale est infiniment supé- « rieure à celle des paysans russes, auxquels ils pourraient « servir de modèles : aussi jouissent-ils d'une grande aisance « et envoient-ils généralement leurs enfans à l'école. »

Les militaires retirés du service, et qui sont devenus cultivateurs, les serfs émancipés par le gouvernement ou par leurs maîtres, et qui se livrent au métier de colporteur, aux travaux publics, au service domestique, à l'agriculture ou aux professions sédentaires, forment la dernière classe des hommes libres; on peut encore y joindre les différentes peuplades soumises à la Russie et même les Juifs. Cette classe compte environ 2 millions d'individus mâles. Ainsi la Russie, qu'on se représente comme entièrement peuplée d'esclaves, parce qu'on a souvent confondu, par erreur, l'esclavage domestique qui pèse sur un million et demi d'individus, avec l'esclavage politique, comprend, dans la partie européenne seulement, près de 20 millions d'individus libres.

Une classe intermédiaire entre les hommes libres et les serfs est celle des paysans censitaires, c'est-à-dire payant un cens annuel pour jouir de la faculté de disposer librement de leur temps et de leur personne. Leur nombre s'élève à 14 millions d'individus.

La dernière classe est celle des paysans attachés à la glèbe; aux yeux de la loi ils ne sont plus la propriété de leurs maîtres; mais les dispositions du législateur sont facilement éludées par la faculté qu'a le maître de louer à un

autre, pour un terme quelconque, le serf que la loi ne lui permet plus de vendre. On estime chacun de ces paysans à la valeur de 700 à 2000 roubles, selon la qualité de la terre qu'ils cultivent. On porte leur nombre à 10 millions de mâles, disséminés dans la Grande-Russie et dans les provinces polonaises. Dans la Petite-Russie, les paysans libres sont en majorité; dans la Finlande, l'esclavage n'a jamais été connu; il est aboli dans les provinces baltiques. La plupart des serfs sont soumis, aux termes de la loi, à trois jours de corvées par semaine. Il est à remarquer que, sous le rapport de la vie animale, comme leurs seigneurs sont tenus de les entretenir, leur sort est, à dire vrai, préférable à celui des paysans de l'Europe libre.

Il faut mesurer le degré de liberté qui convient à un peuple d'après les besoins que les lumières et les exigences de la civilisation y ont fait naître : la Russie ne doit donc point être placée, sous le rapport de l'organisation sociale, sur la même ligne que les États de l'Europe occidentale. Cependant on s'en fait une fausse idée lorsqu'on la représente livrée sans garantie à un régime de despotisme, d'esclavage et d'oppression. Le pays est divisé en cantons, comprenant environ 3000 individus; chaque canton se subdivise en communes. Dans chaque commune il n'y a ni journaliers ni pauvres : chacun reçoit le morceau de terre qu'il doit cultiver. Les habitans de la commune s'assemblent à certaines époques pour élire un chef et deux députés, qui, avec le secrétaire, forment une régence chargée de surveiller tous les travaux et exerçant une sorte de juridiction inférieure. Dans chaque village les habitans choisissent pour magistrat un des anciens, *staroste*, et en outre pour 10 habitans un *déçatnik*, qui est chargé de la petite police; mais dans chaque canton ils désignent 30 surveillans pour maintenir la police. Les redevances individuelles sont réparties par l'assemblée de la commune. Il y a des lois qui protégent les paysans contre l'oppression des seigneurs : l'exécution de ces lois est confiée au gouvernement et au

maréchal de la noblesse, nommé dans chaque district.

La police et l'instruction des affaires sont du ressort des tribunaux de chaque district : le juge de paix et les assesseurs qui exercent cette juridiction sont élus pour trois ans par la noblesse. Il y a aussi des assesseurs qui sont élus par les paysans. Le tribunal de district juge en première instance au civil et au criminel ; un avocat impérial est chargé de protéger les paysans de la couronne.

La police des villes est exercée par un *gorodnitch*, qui n'a jamais le droit de pénétrer dans le domicile d'un citoyen sans l'assistance d'un officier municipal. Le premier magistrat d'une ville ou le prevôt des marchands, *golova*, n'est point nommé par le gouvernement : il est élu par la commune, et il ne peut être destitué sans un jugement. C'est le chef de toute la bourgeoisie, il préside le conseil municipal, il est assisté de six assesseurs ou adjoints, qui forment un conseil chargé de régler et de répartir les contributions et d'administrer les revenus communaux.

Les droits des marchands et des bourgeois sont réglés en première instance par un magistrat, assisté de maîtres de la bourgeoisie et de conseillers électifs.

Telle est l'organisation municipale qui protége en Russie les habitans de toutes les classes. On y distingue trois sortes de juridictions : 1° les communes rurales ; 2° les communes urbaines, toutes soumises au régime électif ; 3° l'administration du plat pays, confiée aux délégués de la noblesse héréditaire.

L'administration et la police de chaque gouvernement appartiennent à des fonctionnaires civils et militaires appelés gouverneurs, et à une régence. Une chambre des finances y correspond avec le ministre des finances et avec les receveurs de districts. La justice y est rendue par une cour civile et criminelle, dont une partie des membres est éligible, et par une cour d'appel, dont les membres sont inamovibles. Il y existe aussi un conseil de salubrité, un comité de bienfaisance, des consistoires grecs, catholiques ou protestans. Un maréchal de la noblesse élu par celle-ci préside à diffé-

rentes époques une assemblée composée de députés élus par les nobles : il a sous ses ordres les maréchaux de districts.

Une seule volonté souveraine et légalement illimitée gouverne la Russie. La qualification de *Samoderjetz*, que se donne le souverain, et qui est la traduction du mot *autocrator* (autocrate), par lequel se désignaient les empereurs de Byzance, indique qu'il tient son autorité de Dieu seul. Mais déjà plusieurs fois les empereurs de la maison de Holstein ont déclaré qu'à l'égard de tout ce qui concerne les droits des particuliers et des corporations, ils voulaient suivre des lois fixes. Et en effet les mesures arbitraires, d'ailleurs extrêmement adoucies, ne frappent plus que ces grands, que ces courtisans pour qui la véritable liberté n'est pas le premier des vœux ni le premier des besoins. Chacun a le droit d'adresser directement des pétitions à l'empereur : elles sont transmises à une commission spéciale qui en fait un rapport, et qui adresse la réponse du souverain aux pétitionnaires.

Afin de ne pas changer au hasard les lois ni l'administration, trois grands corps ont été placés au sommet de l'échelle administrative.

Un conseil de l'empire, présidé par l'empereur, délibère régulièrement sur toutes les affaires importantes, autres que celles de la politique extérieure, réservées au cabinet du souverain. Il se compose d'un nombre illimité de membres, parmi lesquels les ministres sont toujours compris ; d'un secrétaire de l'empire et d'un président. Il se divise en quatre sections ou départemens : la législation, la guerre, les affaires civiles et religieuses, l'administration et les finances.

Le premier corps de l'État, le sénat dirigeant ou le tribunal suprême, est le gardien des lois et veille à leur exécution : il surveille la conduite et la gestion de tous les hauts fonctionnaires ; il promulgue les édits et les lois rendus par l'empereur ; il nomme à un grand nombre d'emplois ; il juge souverainement toutes les causes, à l'exception d'un petit nombre de cas, où il a recours à la clémence du monarque. Divisé en huit sections, dont trois résident à Moscou et

cinq à Pétersbourg, le sénat exercerait une autorité encore plus salutaire, si les formalités étaient simplifiées, si les jugemens étaient publics, et si, au lieu d'une procédure prétendue gratuite, on pouvait mettre un terme à la corruption des juges inférieurs. Mais on assure que le gouvernement s'occupe de grands changemens relatifs à la législation (1).

« Le saint synode, autorité suprême de l'Église grecque, présente à tous les emplois ecclésiastiques, surveille les droits de la religion nationale, mais seulement au nom de l'empereur. L'Église évangélique luthérienne a les mêmes droits dans la Finlande, l'Esthonie, la Livonie et la Courlande. Tous les autres cultes sont libres.

« Le gouvernement russe respecte avec une politique éclairée tous les droits acquis, tous les priviléges de provinces, de villes, de classes; les seuls changemens que les peuples conquis éprouvent sont en général favorables à la liberté personnelle, industrielle et surtout religieuse. Le besoin de lois fondamentales et de garanties sociales s'était manifesté à l'esprit élevé d'Alexandre, et sur les bords de la tombe il méditait encore des réformes qu'une grande pensée pouvait concevoir, et qu'une grande énergie seule pourrait effectuer.»

(1) Le gouvernement a fait publier la collection de tous les oukases, règlemens, etc., en vigueur. Cette collection est divisée en deux séries. La première comprend toutes les lois qui ont été rendues depuis 1649 jusqu'au règne de Nicolas (en 1825); la deuxième depuis 1825 jusqu'au 1er janvier 1832. Ce recueil formait, en 1830, 45 volumes, dont 40 contiennent 29,181 oukases, 812 règlemens, institutions, etc., 218 diplômes importans, et 369 traités; deux volumes renferment les tables de matières, dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre chronologique; un volume comprend différens tarifs et états de dépense; un autre des diplômes, dessins, etc.; un volume enfin se compose d'une introduction, par M. *Speransky*. On a élagué de ce recueil toutes les lois qui ne sont plus en vigueur; disposé méthodiquement, il forme un seul corps de lois réparties en plusieurs *codes*. Ce grand travail se complète par la publication d'un *Bulletin des lois*, dans lequel chacune se rattache à l'un des codes auquel elle appartient.

Cette mesure, ainsi que le dit le manifeste impérial du 31 janvier 1833, garantit la force et l'action des lois pour le présent, en même temps qu'elle établit une base solide pour leur perfectionnement graduel dans l'avenir. Nous ajouterons que c'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour l'avancement de la civilisation de la nation russe. Ce corps de lois est en vigueur depuis le 1er janvier 1835. J. H.

TABLEAU STATISTIQUE *présentant la population, la fertilité, l'industrie et ainsi que la population des villes et leur distan*

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.
PROVINCES BALTIQUES.	ST.-PÉTERSB.....	845,000	ST.-PÉTERSB..	(4) 445,000	»	698	»
			Schlusselbourg..	7,662	58	757	»
			Nouv. Ladoga...	1,648	148	817	»
			Gdof.....	914	210	831	»
			Louga.....	802	140	747	»
			Kronstadt.....	25,000	41	739	»
			Narva	4,643	133	337	»
			Gatchina.....	1,603	44	742	»
			Iambourg.....	677	118	817	»
			Oranienbaum...	1,178	34	732	»
			Tsarskoié Sélo..	4,800	22	676	»
			Strelna	729	17	715	»
	FINLANDE.....	.....	.....	.....	.....	.....	....
	Préfecture de Vybourg.....	226,000	*Vybourg*	3,000	2,132	831	28
			Kexholm.....	500	143	842	40
			Serdopol.....	1,300	263	962	52
			Vilmanstrand...	2,000	182	881	33
			Frederikshamm.	2,200	242	941	17
	Préfre de Kuopio.....	210,000	*Kuopio* (3).....	1,900	555	1,253	70
			Nychlott	300	374	1,073	52
	Préfre d'Abo et Biorneborg.....	243,000	*Abo*	12,000	627	1,325	21
			Nystad.....	1,800	704	1,403	29
			Biorneborg.....	4,600	802	1,501	38
	Préfre de Kymménegard.....	150,000	*Haïnola*.....	600	411	1,109	20
			Lovisa	3,400	310	1,008	10
			Borgo.....	2,100	356	1,054	5
	Préfre d'Ouléaborg et Kaïana.	120,000	*Ouléaborg*.....	5,150	863	1,562	1,01
	Préfre de Nyland et Tavastéhous.	225,000	HELSINGFORS....	9,900	413	1,111	»
			Svéaborg.....	3,200	415	1,113	2
			Tavastéhous....	1,700	534	1,233	121
	Préfre de Vasa...	190,000	Vasa.....	3,000	994	1,692	581
			Karleby.....	2,000	1,135	1,834	72
	ESTHONIE * (2)...	300,000	REVEL.....	14,000	359	1,057	»

(1) Ce tableau a été dressé d'après les renseignemens publiés en 1828 par M. *Weydemeyer*, en 1829 pa et en 1833 dans la Gazette des Postes de Francfort. — (2) Ce signe indique les gouvernemens qui so *meyer* place Nychlott dans la préfecture de Vybourg, et M. *Schnitzler*, dans celle de Kuopio. No

tal commercial de chaque gouvernement de la Russie européenne, deux capitales et au chef-lieu (1).

COLTE nuelle en etvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
30,000	170	26,000,000	39	35	23	42	5	2	Russes, Finnois, Ijores, Allemands.
00,000	20	»	7	11	40	44	37	42	Finnois, Suédois, Karéliens, Lapons.
800,000	6	4,600,000	51	49	30	43	44	21	Esthoniens, Allemands, Russes.

initzler, en 1831 dans l'Almanach de Pétersbourg pour la population des villes et leurs distances, ar des lois particulières, tandis que les autres le sont d'après les lois générales. — (3) M. *Weyde-* s dans ce tableau l'autorité de ce dernier auteur. — (4) En 1833 pour Pétersbourg seulement.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.
PROVINCES BALTIQUES.			Vesenberg.....	2,624	274	972	10[illegible]
			Veissenstein.....	2,716	452	1,150	9[illegible]
			Hapsal.....	1,452	457	1,155	9[illegible]
			Baltisch-Port...	497	407	1,105	4[illegible]
	LIVONIE *.....	700,000	RIGA.....	50,000	565	1,069	»
			Venden.....	1,511	490	889	9
			Derpt ou Dorpat.	8,568	325	1,008	24[illegible]
			Pernau.....	4,450	497	1,087	23[illegible]
	COURLANDE * (duché de Courlande et de Sémigalle, avec l'évêché de Pilten)	460,000	Arensbourg.....	1,459	651	1,241	39[illegible]
			Valk.....	570	409	923	15[illegible]
			Volmar.....	621	457	957	107
			MITTAU.....	14,026	607	1,111	»
			Hasenpott.....	748	745	1,249	138
			Toukoum.....	2,254	661	1,165	54
			Goldingen.....	3,503	736	1,240	129
			Pilten.....	470	773	1,277	166
			Libau.....	6,877	786	1,290	179
			Vindau.....	1,400	781	1,285	174
			Frauenbourg....	»	688	1,192	81
			Iakobstadt.....	2,077	690	937	145
GRANDE-RUSSIE.	MOSCOU.....	1,338,000	MOSCOU.....	333,000	698	»	»
			Bogorodsk.....	681	746	48	»
			Bronnitsy.....	1,932	747	49	»
			Verreïa.....	4,792	741	117	»
			Volokolamsk....	1,291	798	100	»
			Dmitrof.....	3,659	760	62	»
			Svenigorod.....	1,452	746	48	»
			Kolomna.....	10,175	792	94	»
			Klinne.....	1,740	619	79	»
			Mojaïsk.....	1,928	721	97	»
			Podolsk.....	1,194	728	30	»
			Rousa	1,296	789	91	»
			Serpoukhof.....	6,497	787	89	»
	SMOLENSK.....	1,325,000	SMOLENSK.....	11,155	700	382	»
			Roslavl.....	3,320	822	505	122
			Biéloï.....	3,480	843	525	143
			Dorogobouge....	4,195	788	294	88
			Viazma.....	7,943	721	219	163
			Porotchié.....	2,751	627	455	73
			Sytchefsk.....	2,467	784	282	226
			Krasnoï.....	1,240	747	428	46
			Ioukhnof.....	1,261	811	245	253
			Gjatsk.....	2,665	660	158	224

COLTE annuelle en etvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
70,000	39	14,000,000	34	38	31	40	39	4	Lettons, Esthoniens, Allemands, Russes.
50,000	4	4,225,000	48	44	29	41	4	22	Lettons, Allemands, Juifs.
00,000	540	52,000,000	49	13	2	28	1	1	Russes et grand nombre d'étrangers.
00,000	50	8,000,000	30	16	16	17	26	13	Russes, Polonais.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.
GRANDE-RUSSIE.			Ielnia	1,275	828	334	12
			Doukhoftchina	1,588	752	434	5
	Pskof	780,000	Pskof	10,000	330	721	»
			Ostrof	1,272	381	772	5
			Opotchka	1,895	461	852	13
			Novorjef	851	407	748	12
			Velikié-Louki	3,561	465	617	25
			Toropetz	5,165	556	708	35
			Kholm	2,661	476	817	27
			Porkhof	3,010	275	666	8
	Tver	1,260,700	Tver	21,000	537	161	»
			Kachine	4,051	706	362	20
			Biejetsk	2,956	630	438	27
			Vovichni-Volotchok	6,482	402	296	13
			Ostachkof	7,602	527	420	25
			Rjef	9,616	600	258	13
			Zoubtsof	1,940	580	237	11
			Staritsa	2,431	558	230	6
			Torjok	11,650	473	224	6
			Kaliasine	5,115	718	342	18
			Kortcheva	1,207	614	238	7
			Vessiégonnsk	2,370	520	462	38
	Novgorod	915,500	Novgorod-Véliki	8,585	182	515	»
			Staraïa-Roussa	9,131	307	640	12
			Krestsy	1,599	260	437	7
			Valdaï	4,025	316	382	13
			Tikhvine	4,069	252	713	19
			Borovitchi	4,663	386	451	20
			Oustioujena	3,432	468	514	37
			Tchérépovetz	1,448	590	636	49
			Biélosersk	3,072	732	778	63
			Kirilof	2,048	693	739	59
	Olonetz	359,800	Pétrosavodsk	6,500	459	1,106	»
			Olonetz	1,915	313	661	14
			Vouitegra	1,450	454	1,101	21
			Kargopol	2,125	680	1,328	43
			Lodéïnoïé-Polé	1,000	262	910	19
			Poudoge	1,065	554	1,202	31
			Povénetz	540	643	1,291	18
	Arkhangel (avec la N. Zemlé)	363,100	Arkhangels	24,262	1,137	1,218	»
			Kholmogory	1,504	1,065	1,146	7

ÉCOLTE annuelle en hetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
000,000	75	7,500,000	29	39	33	27	14	14	Russes, Allemands.
050,000	32	17,000,000	25	21	20	22	32	3	Russes, Karéliens.
150,000	»	7,500,000	13	32	39	36	51	15	Russes, Karéliens.
360,000	24	22,200,000	12	45	45	48	36	37	Russes, Finnois, Lapons.
230,000	30	1,900,000	4	48	50	49	33	39	Russes, Lapons, Samoyèdes.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en versts à Pétersbourg.	DISTANCES en versts à Moscou.	DISTANCES en versts au chef-lieu.
GRANDE-RUSSIE.			Pinéga	608	1,199	1,280	20
			Metsenn	1,497	1,369	1,450	37
			Chennkoursk	561	1,116	834	38
			Onéga	1,319	1,375	1,456	23
			Kola	915	2,202	2,283	1,06
			Kem	1,142	1,656	1,737	51
	Vologda	802,200	Vologda	13,553	710	428	»
			Griasovetz	1,864	753	386	4
			Kadnikof	962	752	470	4
			Velsk	674	973	691	26
			Totma	2,819	917	631	20
			Oustioug-Véliki	7,180	»	»	»
			Solvouitchegodsk	1,282	1,270	988	55
			Iarennsk	991	1,435	1,151	72
			Oustsyssolsk	2,185	1,587	1,305	87
			Nikolsk	700	1,342	1,238	5
	Iaroslavl	1,038,100	Iaroslavl	23,800	741	241	»
			Rostof	5,533	797	185	5
			Ouglitch	8,460	732	344	10
			Rybinnsk	3,046	661	322	8
			Mouichekine	850	703	364	12
			Mologa	3,060	628	355	11
			Pochekhone	2,960	781	351	11
			Lioubim	1,965	844	344	10
			Danilof	1,815	808	308	6
			Romanof-Borissoglebski	6,460	706	276	3
	Kostroma	1,455,500	Kostroma	10,058	825	325	»
			Nerekhta	2,172	866	366	4
			Kinechma	2,972	907	407	8
			Iourief-Povolski	1,846	968	468	14
			Galitch	4,842	941	441	11
			Soligalitch	2,165	1,041	541	21
			Tchoukhloma	724	996	496	17
			Makarief	2,393	1,010	510	18
			Kologrif	375	1,082	582	25
			Vetlouga	1,243	1,156	656	33
			Varnavine	516	1,219	710	38
			Boui	792	993	493	168
	Vladimir	1,334,500	Vladimir	5,144	870	172	»
			Souzdal	4,841	903	205	33
			Chouïa	2,114	950	284	112

ÉCOLTE annuelle en chetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
,400,000	10	4,000,000	6	37	44	39	40	34	Russes, Finnois, Samoyèdes.
,800,000	85	9,000,000	44	27	8	29	13	11	Russes.
2,625,000	50	3,700,000	15	6	27	31	25	26	Russes.
3,300,000	340	11,000,000	35	14	12	25	2	8	Russes.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.
			Pereaslavl-Zaleskoi..	5,131	825	124	1
			Iourief-Polskii..	4,169	884	186	[illegible]
			Pokrof.....	1,054	791	93	[illegible]
			Viasniki.....	2,379	994	296	1[illegible]
			Soudogda.....	1,139	996	208	[illegible]
			Gorokhovetz....	1,227	1,030	332	1[illegible]
			Mourome.....	5,924	989	291	1
			Kovrof.....	1,401	934	236	[illegible]
			Melennki.....	2,366	1,009	311	1[illegible]
			Alexandrof.....	2,353	854	156	1[illegible]
GRANDE-RUSSIE.	NIJEGOROD.....	1,380,000	NIJNI-NOVGOROD	18,000	1,139	441	»
			Gorbatof.....	1,931	1,153	455	[illegible]
			Arzamass.....	7,778	1,111	413	1[illegible]
			Ardatof.....	2,122	1,157	459	1[illegible]
			Loukoyanof.....	2,092	1,170	472	1[illegible]
			Sergatch.....	2,327	1,283	585	1[illegible]
			Vacil.....	1,979	1,286	588	1[illegible]
			Kniaguinine....	1,076	1,239	541	1[illegible]
			Makarief.....	1,669	1,233	535	[illegible]
			Semenof.....	1,965	1,213	515	[illegible]
			Balakhna.....	3,368	1,079	475	[illegible]
	TAMBOF.....	1,500,000	TAMBOF.....	20,000	1,157	459	»
			Morchansk.....	5,923	1,237	539	[illegible]
			Chatsk.....	3,770	1,165	467	1[illegible]
			Temnikof.....	6,348	1,211	513	3[illegible]
			Ielatma.....	5,000	1,052	354	2[illegible]
			Ousmân.....	6,332	1,233	534	2[illegible]
			Kozlof.....	14,163	1,090	392	[illegible]
			Lipetsk.....	6,000	1,167	469	1[illegible]
			Borissoglebsk...	2,467	1,322	624	1[illegible]
			Lébédiâne.....	2,426	1,223	525	19
			Spask.....	5,754	1,276	578	27
			Kirsanof.....	2,517	1,250	552	9
	RIAISAN.....	1,308,600	RIAISAN.....	10,866	888	190	»
			Zaraïsk.....	6,350	832	134	5
			Kaçimof.....	5,961	1,023	525	13
			Sapojok.....	2,401	1,012	314	12
			Riejsk.....	1,980	991	293	10
			Ranenbourg.....	2,691	1,049	351	16
			Skopine.....	8,180	976	278	8
			Pronnsk.....	1,363	946	248	5
			Mikhaïlof.....	2,405	983	285	9
			Dannkof.....	1,350	1,053	355	16
			Spask.....	2,640	955	237	4

ÉCOLTE annuelle en ietvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
00,000	300	4,220,000	32	10	13	15	3	23	Russes, Mordouins, Tchouvaches, Tchérémisses.
80,000	37	8,500,000	22	8	19	2	31	12	Russes, Tatares.
25,000	70	7,400,000	41	17	6	12	15	16	Russes, Tatares.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	DISTANCES en verstes à Moscou.
GRANDE-RUSSIE.			Iégoriefsk.....	1,066	910	212
	TOULA.....	1,130,000	TOULA..... ..	32,000	873	175
			Alexine.....	1,560	924	226
			Kachira.....	2,060	948	250
			Venéf.....	2,962	892	194
			Iépiphane.....	2,441	958	260
			Iéfrémof.....	3,421	1,005	306
			Novoçil.....	1,430	1,018	320
			Odoïcf.....	2,221	953	255
			Biélef.....	5,040	966	267
			Bogoroditsk.....	3,667	933	235
			Tchernia.....	1,280	980	282
			Krapivna.....	1,200	923	225
	KALOUGA.....	1,175,000	KALOUGA.....	26,000	866	168
			Koselsk.....	4,359	930	232
			Pérémouichl.....	2,300	894	195
			Gisdra.....	7,216	988	314
			Malo-Iaroslavetz	1,416	808	110
			Médyne.....	2,016	923	225
			Tarouça.....	1,276	934	236
			Likhvine.....	1,836	923	224
			Miéchtchofsk....	3,033	911	238
			Mossalsk.....	2,538	946	273
			Borofsk.....	5,391	787	88
	OREL.....	1,300,000	OREL.....	30,000	1,054	355
			Briansk.....	5,029	957	440
			Livny.....	7,016	1,138	440
			Mtsensk.....	9,708	1,002	304
			Karatchef.....	8,502	1,009	388
			Kromy.....	4,227	1,088	389
			Troubtchefsk....	3,250	1,038	521
			Ieletz.....	15,162	1,075	377
			Bolkhof.....	13,444	1,008	310
			Siefsk.....	6,182	1,139	918
			Dmitrofsk.....	3,920	1,116	436
			Malo-Arkhanguelsk.....	3,892	1,127	429
	KOURSK.....	1,649,000	KOURSK.....	22,000	1,204	506
			Oboïane.....	4,190	1,263	565
			Bielgorod.....	9,551	1,329	631
			Korotcha.....	2,383	1,350	631
			Staroï-Oskol....	4,707	1,317	619
			Novoï-Oskol.....	4,965	1,406	708

ECOLTE nnuelle en etvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
700,000	55	10,000,000	46	26	5	6	20	10	Russes.
250,000	49	12,000,000	50	22	1	35	27	6	Russes.
100,000	145	13,800,000	38	18	10	4	8	5	Russes, Cosaques.
,200,000	150	10,500,000	43	2	3	3	6	9	Russes, Cosaques.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	[illegible]
GRANDE-RUSSIE.			Rylsk	6,613	1,192	625	[illegible]
			Poutivl	6,173	1,212	664	[illegible]
			Soudja	6,932	1,250	601	[illegible]
			Lgof	1,166	1,237	580	[illegible]
			Fatige	2,457	1,168	469	[illegible]
			Chtchigry	4,754	1,254	556	[illegible]
			Time	1,460	1,268	570	[illegible]
			Khotmyjsk	712	1,377	479	[illegible]
			Dmitrief-na-Spavić	1,435	1,224	526	[illegible]
	Voronèje	1,500,000	Voronèje	25,000	1,196	498	[illegible]
			Zadonnsk	2,324	1,114	416	[illegible]
			Bobrof	1,071	1,289	591	[illegible]
			Zemliânsk	1,130	1,237	539	[illegible]
			Nijnédévitch	552	1,260	662	[illegible]
			Birioutch	2,391	1,344	646	[illegible]
			Valouiki	2,821	1,405	707	[illegible]
			Korotayak	1,216	1,374	576	[illegible]
			Pavlofsk	2,924	1,342	644	[illegible]
			Ostrogojsk	4,238	1,290	592	[illegible]
			Bogoutchlar	2,133	1,415	717	[illegible]
			Novokhopersk	3,103	1,333	635	[illegible]
			Starobielsk	500?	1,436	738	[illegible]
PETITE-RUSSIE.	Kief (Petite-Russie) *	1,472,100	Kief	32,000	1,251	888	[illegible]
			Vassilkof	4,700	1,288	924	[illegible]
			Bogouslaf	6,649	1,406	1,043	[illegible]
			Radomouisl	3,242	1,306	983	[illegible]
			Tcherkessy	5,822	1,441	1,177	[illegible]
			Tchiguirine	3,383	1,596	1,233	[illegible]
			Makhnofka	4,655	1,318	1,077	[illegible]
			Lipovetz	3,050	1,381	1,079	[illegible]
			Oumân	6,771	1,507	1,147	[illegible]
			Zvénigorod	4,857	1,438	1,075	[illegible]
			Tarachtcha	2,085	1,373	1,009	[illegible]
			Skvira	4,059	1,367	1,004	[illegible]
	Tchernigof +	1,410,000	Tchernigof	7,656	1,104	801	[illegible]
			Nejine	11,800	1,179	1,652	[illegible]
			Konotop	5,500	1,206	704	[illegible]
			Gloukhof	7,140	1,137	589	[illegible]
			Mgline	5,071	930	612	[illegible]
			Sosnitsa	3,953	1,156	706	[illegible]
			Kosceletz	2,424	1,179	816	[illegible]
			Novgorod-Severskoï	4,500	1,070	653	1

COLTE nuelle en vertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES. de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
00,000	55	5,500,000	18	7	24	7	22	19	Russes, Cosaques, Bohémiens.
00,000	65	1,115,000	31	5	11	11	17	46	Russes, Polonais.
50,000	65	6,000,000	24	9	18	30	18	18	Russes.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1847.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	DISTANCES en verstes à Moscou.
PETITE-RUSSIE.			Starodouh.....	»		
			Borzna.....	5,700	991	574
			Novomesto.....	828	1,200	705
			Gorodnia.....	1,267	1,052	691
			Oster.....	2,640	1,197	834
			Sourage.....	370	966	648
			Krolévetz.....	4,915	1,130	628
			Berezna.....	6,500	1,140	758
	POLTAVA *.....	1,878,000	POLTAVA.....	9,140	1,437	844
			Konstantinogrod....	1,000	1,502	803
			Mirgorod.....	6,700	1,367	865
			Gadiatch.....	3,410	1,329	827
			Khorol.....	2,005	1,364	897
			Kremencthoug..	7,525	1,452	953
			Loubny.....	1,750	1,331	884
			Péréïaslavl.....	4,763	1,303	940
			Pyriatine.....	1,960	1,298	861
			Prilouki.....	5,700	1,245	818
			Romène.....	2,986	1,269	766
			Zolotonocha.....	4,055	1,363	1,000
			Kobyliaki.....	10,875	1,501	908
			Siennkof.....	6,681	1,361	859
			Lokhvitsa.....	4,381	1,319	817
RUSSIE MÉRIDIONALE.	SLOBODES d'Ukraine.....	950,000	KHARKOF.....	15,000	1,405	707
			Valki.....	6,651	1,453	755
			Bogodoukhof....	9,141	1,454	765
			Starobielsk.....	3,465	1,669	971
			Akhtyka.....	12,660	1,406	813
			Lébédine.....	10,515	1,453	860
			Soumy.....	9,255	1,481	888
			Zmiyef..	2,875	1,446	748
			Isioum.....	5,865	1,528	829
			Koupennsk.....	3,900	1,603	905
			Voltchansk....	5,195	1,429	731
			Biélopolié.....	7,600		
	IÉKATERINOSLAF.	826,100	IÉKATERINOSLAF.	9,846	1,600	921
			Novomoskofsk..	6,878	1,591	893
			Pavlograd.....	4,222	1,639	941
			Bakhmout.....	3,895	1,620	922
			Taganrog.....	16,166	1,826	1,128
			Azof.....	904	1,792	1,094
			Alexandrofsk...	800	1,682	1,003
			Rostof.....	5,416	1,758	1,060

COLTE nuelle en ivertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
0,000	10	2,850,000	37	1	4	5	41	30	Russes.
65,000	7	1,700,000	27	33	26	20	43	41	Russes, Cosaques.
50,000	1	3,400,000	19	36	34	34	49	28	Russes, Cosaques, Valaques, Grecs, et un mélange d'autres peuples.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	DISTANCES en verstes à Moscou.
RUSSIE MÉRIDIONALE.			Slavenoserbsk...	1,330	1,780	1,082
			Verkhnedneprovst...	1,100	1,534	987
	KHERSON.....	459,400	KHERSON.....	25,000	1,787	1,297
			Iélisavetgrad....	10,211	1,561	1,071
			Olviopol.....	2,518	1,603	1,196
			Tiraspol.....	5,080	1,706	1,432
			Nicolaïef.....	6,000	1,728	1,238
			Odessa.....	50,000	1,801	1,359
			Ovidiopol.....	2,201	1,816	1,404
			Otchakof.....	2,440	1,783	1,293
			Alexandria.....	2,039	1,506	1,005
	TAURIDE.....	346,200	SYMPHÉROPOL....	3,730	2,067	1,485
			Pérékop.....	3,090	1,935	1,353
			Iefpatoria (Eupatorie).....	7,045	2,129	1,547
			Féodosia (Théodosia, Caffa).	5,780	2,175	1,593
			Alechki.....	2,241	2,037	1,455
			Orekhof.....	3,756	1,735	1,056
			Sevastopol.....	1,065	2,029	1,547
			Baktchiseraï....	9,166	2,097	1,515
			Kertch.....	1,801	2,269	1,687
	PAYS des Cosaques du Don...	369,800	*Novoï-Tcherkask*....	11,327	1,720	1,022
			Staroï - Tcherkask.....	5,300		
			(Cinq autres arrondissemens sont sans villes.)			
	Province de BESSARABIE.....	800,000	KICHENEF.....	20,000	1,693	1,419
			Khotine.....	1,586	1,548	1,339
			Akkermane.....	2,198	1,860	1,585
			Bendery.....	1,369	1,749	1,475
			Bieltsy.....	892	1,686	1,322
			Ismaïl.....	1,300	1,877	1,603
			Tamarof ou Réni.....	541	1,902	1,628
			Kilia.....	907	1,903	1,629
			Skoulani.....	200	1,741	1,377
RUSSIE Occle.	VILNA*.....	1,357,400	VILNA.....	37,000	787	874
			Kovno.....	2,942	829	969
			Telcha.....	1,623	766	1,181
			Chavlia.....	1,742	691	1,107

COLTE nuelle en etvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
30,000	12	3,200,000	23	42	37	38	39	29	Russes, Cosaques, Valaques, Grecs, et un mélange d'autres peuples.
50,000	3	1,400,000	17	47	42	47	48	43	Tatares de Crimée, Nogaïs, Russes, Allemands, Cosaques.
»	»	»	6	3	7	»	»	»	Cosaques, Tatares, Kalmouks.
»	»	»	9	1	3	»	»	»	Valaques, Cosaques, Grecs, Russes, Allemands, Polonais.
300,000	70	1,000,000	28	12	17	19	16	48	Lithuaniens, Juifs, Polonais, Russes.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	du [illegible]
			Ochmiany.....	983	837	824	
			Rossiény.....	1,818	923	1,063	1
			Ponévège.....	1,426	840	1,074	2
			Troki.....	1,249	813	900	
			Svinntsany.....	1,210	711	950	
			Vidzy.....	2,100	665	911	1
			Vilkomir.....	4,100	861	948	
RUSSIE OCCIDENTALE.	GRODNO *.....	868,100	GRODNO.....	9,937	889	1,032	1
			Brzest-Litofski..	7,832	1,292	1,071	1
			Kobrine.....	1,695	1,243	1,021	2
			Proujany.....	1,631	1,201	980	1
			Novogroudek....	1,409	927	867	1
			Volkovisk.....	1,977	1,054	966	
			Slonim.....	3,549	1,077	855	1
			Lida.....	1,783	876	919	1
	BIALYSTOK (Province) *.....	224,600	BIALYSTOK ou Belostok.....	7,535	1,063	1,105	1
			Bielsk.....	1,503	1,104	1,147	
			Droguitchine....	532	1,158	1,202	
			Sokolka.....	1,884	1,026	1,069	
	VITEBSK *.....	835,000	VITEBSK.....	15,500	627	576	1
			Polotsk.....	9,534	642	686	1
			Drisa.....	884	685	748	1
			Dunabourg.....	3,488	602	848	2
			Réjitsa.....	2,200	507	869	3
			Lioutsine.....	2,613	483	845	2
			Sébège.....	1,969	540	787	2
			Nével.....	3,321	727	677	1
			Vélige.....	6,782	587	496	1
			Gorodok.....	1,930	662	612	
			Sourage.....	1,215	588	576	
			Lépel.....	1,218	739	688	1
	MOHILEF *.....	945,400	MOHILEF.....	21,800	784	563	1
			Senno.....	1,572	784	562	1
			Orcha.....	1,819	712	491	
			Tchaïcy.....	3,300	826	604	
			Mstislavl.....	4,300	929	624	1
			Tchérikof.....	2,398	865	613	
			Rogatchef.....	2,093	884	663	1

ÉCOLTE annuelle en ietvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
400,000	8	650,000	47	34	7	24	42	50	Rousniaks, Lithuaniens, Juifs, Polonais.
»	»	»	14	5	1	»	»	»	Polonais, Juifs.
150,000	3	2,400,000	45	31	14	26	47	35	Rousniaks, Lithuaniens, Russes, Polonais, Juifs.
,800,000	25	1,100,000	36	30	21	16	35	47	Rousniaks, Russes, Juifs, Polonais.

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	au nord-ouest.
RUSSIE OCCIDENTALE.			Biélitsa	2,022	981	760	1
			Staroï-Bykhof	3,858	828	606	4
			Kopys	1,582	736	514	
			Babinovitchi	740	675	529	1
			Klimovitchi	1,240	913	608	1
	MINNSK *	1,160,100	MINNSK	14,591	911	670	
			Vilcïka	877	431	773	
			Dizna	3,139	667	730	2
			Borissof	2,702	837	615	
			Igoumène	1,101	976	755	
			Bobrouisk	5,437	947	726	1
			Mosyr	2,953	1,022	800	3
			Retchitsa	2,446	994	774	3
			Sloutsk	5,158	1,077	855	1
			Pinnsk	4,496	1,163	942	2
			Nessvige	3,733	1,016	794	1
	VOLHYNIE *	1,496,300	JITOMIR	11,430	1,248	1,040	
			Ovroutch	2,392	1,127	906	1
			Novgrad-Volinnski	4,076	1,332	1,123	
			Zoslavl	8,059	1,454	1,244	2
			Ostrog	7,077	1,423	1,213	1
			Rovno	3,532	1,393	1,171	2
			Loutsk	4,847	1,505	1,284	2
			Vladimir	4,274	1,487	1,265	3
			Kovel	9,098	1,434	1,213	3
			Doubno	8,580	1,482	1,273	2
			Kréménetz	5,626	1,554	1,324	2
			Starokonstantinof	9,773	1,440	1,231	1
			Berditchef	19,866	1,297	1,087	
			Radzivilof	4,730	1,532	1,332	2
	PODOLIE *	1,962,100	KAMENIETZ-PODOLSKI	15,060	1,523	1,314	
			Proskourof	3,380	1,437	1,228	
			Létitchef	2,304	1,388	1,179	1
			Litine	3,494	1,425	1,164	1
			Vinnitsa	7,500	1,437	1,135	2
			Bratsiaf	2,560	1,440	1,138	2
			Iampol	1,900	1,659	1,295	1
			Gaïtsine	2,132	1,445	1,143	2
			Olgopol	1,110	1,530	1,320	3
			Balta	7,374	1,562	1,288	3
			Mohilef	8,293	1,607	1,243	1
			Ouchitza	1,248	1,556	1,346	
			Toultchine	7,813	1,437	1,155	2

RÉCOLTE annuelle en tchetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
3,800,000	12	1,250,000	15	23	32	23	38	44	Rousniaks, Lithuaniens, Juifs, Polonais.
5,000,000	95	2,000,000	21	3	22	14	11	38	Rousniaks, Polonais, Juifs.
5,600,000	39	2,550,000	33	4	9	10	30	33	*Idem.*

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.
RUSSIE ORIENTALE.	Kazan	1,098,150	Kazan	50,000	1,519	821	»
			Svicjsk	1,481	1,488	789	3
			Tcheboksary	4,143	1,382	683	13
			Tsyvilsk	1,500	1,419	721	17
			Kozmodémiansk	3,780	1,333	635	20
			Iadrine	1,958	1,384	686	23
			Laïchef	2,077	1,577	879	5
			Spask	1,403	1,638	939	11
			Tchistopol	5,796	1,652	954	13
			Mamadyche	3,551	1,705	1,006	18
			Tétiouchi	1,575	1,678	980	15
			Tsarévokokchaïsk	846	1,648	950	12
	Viatka	1,400,000	Viatka	7,147	1,460	1,002	»
			Orlof	2,629	1,008	930	5
			Kotelnitch	1,523	1,432	906	9
			Iarannsk	1,594	1,478	780	22
			Nolinnsk	1,611	1,593	1,104	13
			Ourjoum	961	1,649	1,048	19
			Iélabouga	3,107	1,796	1,097	41
			Sarapoul	4,073	1,960	1,262	58
			Slobodskoï	3,845	1,490	1,033	31
			Glasof	1,050	1,669	1,211	209
	Perm	1,270,000	Perm	9,940	2,093	1,395	»
			Koungour	7,854	2,180	1,482	87
			Krasno-Oufimsk	2,144	2,293	1,391	199
			Oça	1,404	2,100	1,402	141
			Okhansk	903	2,026	1,328	67
			Solikamsk	3,000	2,298	1,600	205
			Tcherdyne	2,915	2,393	1,695	300
			Iekaterinebourg	10,695	2,454	1,755	360
			Kamouichlof	1,341	2,381	1,883	488
			Chadrinnsk	2,410	2,666	1,967	572
			Irbite	2,937	2,712	2,014	619
			Verkhotourié	1,810	2,755	2,056	661
	Simbirsk	1,130,000	Simbirsk	12,700	1,448	750	»
			Sinnguileïef	2,930	1,503	805	55
			Stavropol	2,050	1,606	908	158
			Samera	5,580	1,654	956	206
			Syzrane	9,200	1,580	882	132
			Karsoun	3,870	1,393	695	95
			Alatyr	3,632	1,305	607	187
			Ardatof	2,970	1,283	584	165
			Kourmouiche	1,001	1,453	755	335
			Bouinnsk	2,950	1,525	827	77

RÉCOLTE annuelle en chetvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat. relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
,200,000	150	6,500,000	26	29	25	13	7	17	Russes, Mordouins, Tchérémisses, Tchouvaches.
,070,000	29	2,700,000	14	19	35	21	34	32	Russes, Mordouins, Tchérémisses, Tchouvaches et Votiaks.
,500,000	100	2,500,000	8	20	41	33	10	34	Russes, Permiaks, Mordouins, Tchouvaches.
,200,000	90	3,900,000	20	24	28	9	12	25	

GRANDES DIVISIONS.	GOUVERNEMENS.	POPULATION absolue au commencement de 1827.	VILLES.	POPULATION.	DISTANCES en verstes à Pétersbourg.	à Moscou.	au chef-lieu.
RUSSIE ORIENTALE.	PENNZA.....	1,035,000	PENNZA.....	11,490	1,397	699	»
			Sarannsk.....	8,388	1,278	580	11
			Innsar.....	3,018	1,490	791	9
			Krassno-Slobodsk...	4,561	1,578	880	18
			Nijni-Lomof.....	3,033	1,500	801	10
			Tchembar.....	2,707	1,326	628	12
			Narovtchate.....	3,637	1,538	840	14
			Goroditché.....	3,210	1,445	747	4
			Mokchâne.....	6,060	1,437	739	4
			Kérennsk.....	6,231	1,547	849	1
	ASTRAKHAN.....	222,700	ASTRAKHAN.....	39,000	2,100	1,402	»
			Krasnoï-Jar.....	2,786	2,135	1,437	:
			Iénotayefsk.....	1,385	1,960	1,262	14
			Tchornoï-Jar...	2,641	1,847	1,149	2
	SARATOF.....	1,333,500	SARATOF.....	34,000	1,596	898	»
			Petrofsk.....	5,500	1,498	800	9
			Volgsk.....	10,950	1,734	1,036	1
			Khvalynnsk.....	4,211	1,658	960	2
			Serdobsk.....	2,460	1,589	991	1
			Kousnetsk.....	7,390	1,622	924	2
			Tsaritsyne.....	4,155	1,694	996	3
			Kamouichine....	3,390	1,776	1,078	1
			Atkarsk.....	1,380	1,620	922	:
			Balachof.....	2,852	1,463	765	2
	ORENBOURG.....	1,343,500	OUFA.....	4,450	2,043	1,345	»
			Orenbourg.....	2,537	2,068	1,359	3
			Sterlitamak.....	2,043	2,166	1,468	1
			Birsk.....	2,089	2,146	1,447	1
			Mennzélinnsk...	3,290	2,315	1,616	2
			Bougoulma.....	2,134	1,830	1,132	2
			Bousoulouk.....	2,074	1,819	1,120	4
			Troïtsk.....	2,013	2,631	1,932	5
			Verkho-Ouralsk.	1,190	2,628	1,929	5
			Tchéliaba.....	2,962	2,592	1,894	5
			Bougourouslân..	2,877	1,920	1,222	3
			Bélébeï.....	885	1,980	1,282	1
			Ouralsk.....	10,692	2,250	1,551	6

Nota. La population des villes que nous a fournie l'Almanach de Saint-Pétersbourg se ressent considérer ce recueil comme une autorité.

Les villes qui figurent dans ce tableau sont tous les chefs-lieux d'arrondissement et quelques vill Finlande, où, à l'exception de la capitale, les chefs-lieux de préfecture sont en *italiques*. J. H.

ÉCOLTE annuelle en ietvertes.	NOMBRE DE FABRIQUES.	CAPITAL déclaré par les marchands.	RANG QUE CHAQUE GOUVERNEMENT occupe en						PEUPLES de chaque GOUVERNEMENT.
			superficie.	popul. absolue.	populat relat.	fertilité.	industrie.	capital commerc.	
900,000	60	3,900,000	42	28	15	1	19	36	Russes, Permiaks, Mordouins, Tchouvaches.
11,000	110	5,000,000	11	50	46	51	9	20	Cosaques, Tatares, Kalmouks, Indous.
400,000	235	11,500,000	10	15	38	8	4	7	Russes, Cosaques, Allemands, Tatares.
350,000	1	3,500,000	9	25	43	18	50	27	Russes, Cosaques, Bachkirs, Tchérémisses, Teptiaires, etc.

ertitude des renseignemens que possède le gouvernement; mais nous avons dû, faute de mieux,

ortantes de chaque gouvernement ou province : ces dernières sont en *italiques;* excepté pour la

TABLEAU *des Diocèses de la Russie.*

MÉTROPOLES ou DIOCÈSES de 1re classe.	ARCHEVÊCHÉS ou DIOCÈSES de 2e classe.	ÉVÊCHÉS ou DIOCÈSES de 3e classe.
Moscou. Pétersbourg. Kief. Novgorod.	Kazan. Astrakhan. Tobolsk. Iaroslavl. Pskof. Riaisan. Tver. Iekaterinoslaf. Mohilef. Tchernigof. Minnsk. Podolie. Kichenef.	Kalouga. Smolensk. Nijni-Novgorod. Koursk. Vladimir. Vologda. Toula. Viatka. Voroneje. Kostroma. Irkoutsk. Arkhangel. Tambof. Orel. Poltava. Perm. Pennza. Slobodes d'Oukraine. Volhynie. Orenbourg.

ARMÉE DE TERRE.

Garde impériale.	8 régimens de 3 bataillons de 800 hommes chacun	19,200	29,2
	2 bataillons de sapeurs et l'artillerie à pied	2,000	
	8 régimens de cavalerie de 800 hommes chacun, formant en tout 53 escadrons.	6,400	
	3 escadrons de Cosaques et Tatares	800	
	Pionniers et artillerie à cheval	800	
Infanterie de ligne.	127 régimens de ligne de 3 bataillons et de 2400 hommes	304,800	381,8
	36 bataillons des garnisons de l'intérieur	77,000	
Cavalerie régulière et irrégulière.	16 régimens de cuirassiers chacun de 5 escadrons et de 1000 hommes	16,000	168,0
	52 régimens de dragons, de hussards, de houlans et de chasseurs	52,000	
	38 régimens de Cosaques réguliers chacun de 5 *sotnes*, ou 500 hommes	19,000	
	18 régimens de Cosaques du Don, chacun de 1000 hommes	18,000	
	10 régimens de Cosaques de la mer Noire	10,000	
	10 *id.* de Cosaques de l'Oural	10,000	
	3 *id.* de Cosaques du Volga	3,000	
	Cosaques de Sibérie, Kalmouks, Tatares, Bachkirs et Caucasiens	40,000	
	A reporter		579,0

	Report.....		579,000
rtillerie e ligne..	60 compagnies d'artillerie de siége de 200 hommes.....	12,000	44,300
	60 compagnies d'artillerie de campagne...	12,000	
	22 *commandes* d'artillerie à cheval.....	4,400	
	12 compagnies de pionniers *idem*.....	2,400	
	10 compagnies de pontonniers *idem*.....	2,000	
	12 compagnies et 62 commandes d'artillerie des garnisons de l'intérieur	11,500	
roupes formant ce qu'on nomme les *extrà*-corps.....			27,000
liciers de tous grades.....			20,000
Total de toutes les forces de terre en 1827.....			670,300 (1)

ARMÉE DE MER.

PERSONNEL.	Artilleurs.....	9,000	33,000 (2)
	Soldats.....	3,000	
	Marins.....	21,000	

MATÉRIEL.

	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Corvettes.	Bricks.	Bâtimens inférieurs.	TOTAL.
cadre de la mer Baltique.	15	13	2	5	»	35
cadre de la mer Noire...	16	6	4	3	36	65
timens attachés aux diverses escadres ou faisant artie des flottilles de la ner Caspienne.....	2	7	5	3	67	84
lères.	»	»	»	»	20	20
taloupes canonnières ...	»	»	»	»	121	121
ncés des chantiers de étersbourg en 1828....	4	4	»	6	9	23
ncés depuis 1828.....	3?	5?	»	»	44	52
Totaux en 1832...	40	35	11	17	297	400

1) Les levées de 1827 et 1828 ont porté l'armée à 870,000 hommes; en y comprenant la réserve 150,000 hommes décrétée le 22 août 1829, elle devait être en 1830 de 1,020,000 hommes; mais les ladies, la guerre contre la Turquie et la dernière campagne de Pologne ont dû absorber plus que levées faites depuis 1827. Au surplus voici, d'après des renseignemens que nous tenons de bonne rce, l'effectif de l'armée russe en 1832 :

19 divisions de cavalerie à 4 régimens, ci.....	76 régim. de 1000 hom.		76,000 hom.
35 divisions d'infanterie à 6 régimens, ci.....	210	de 3000	630,000
105 batter. d'art. à pied formant	1280 pièces de canon.		
38 *idem* d'artillerie à cheval...	456 *idem.*		
Total des pièces...	1736		
Personnel de l'artillerie, du génie et du train....			34,000
Total, y compris la garde...			740,000
Mais les vices qui règnent dans l'administration militaire font que ce chiffre doit être réduit d'un 10e pour présenter l'effectif réel, ci.....			74,000
			666,000
Si l'on ajoute à ce nombre les officiers de tous grades...			20,000
L'effectif s'élèvera, pour 1832, à...			686,000

2) Ce nombre est celui qui est adopté par M. Schnitzler pour 1828; mais l'empereur ayant une nde prédilection pour la marine, il fait tous ses efforts pour la rendre plus importante : aussi en luait-il le personnel, en 1832, à 44,000 hommes.

POPULATION *de l'empire de Russie, sans la Pologne, à la fin de* 1832, *d'après les renseignemens officiels publiés en* 1829 *par le ministre de l'intérieur.*

A. HABITANS MÂLES SOUMIS À L'IMPÔT.

I. *Habitans des villes.*

1° Marchands de la 1re guilde			1,497
2° *Idem* de la 2e *Idem*			3,998
3° *Idem* de la 3e *Idem*, parmi lesquels se trouvent 7,525 Juifs et 1,050 Mahométans			68,212
4° Maîtres et artisans	Juifs	421,475	1,098,054
	Chrétiens	664,447	
	Mahométans	12,132	
Total des habitans mâles des villes			1,171,761

II. *Habitans mâles de la campagne.*

1° Paysans de la couronne	Paysans de l'empereur	18,748	595,234
	Id. relevant du cabinet de l'empereur, de l'expédit. du Kremlin, du bureau des apanages	576,486	
2° Paysans de l'État sous différentes dénominations			6,527,155
3° Cultivateurs libres, colons, Bohémiens et Juifs attachés à la culture			250,909
4° Paysans de différens établissemens publics			161,814
5° Paysans des domaines seigneuriaux, parmi lesquels sont compris les paysans libres habitant sur les terres des particuliers sous certaines conditions			10,109,668
Total des habitans mâles de la campagne			17,644,780
Total de la population mâle des villes et de la campagne, formant 395,809 familles			18,816,541
Total des femmes, évalué à			18,816,541
Total de la population soumise à l'impôt			37,633,082

B. HABITANS MÂLES NON SOUMIS À L'IMPÔT.

1° Clergé russe séculier		218,418	218,418 (1)
2° Moines		4,592	243,548
3° Clergé grec-uni		7,311	
4° Clergé catholique		5,981	
5° Clergé protestant		438	
6° Moullahs		6,658	
7° Prêtres du Dalaï-Lama		150	461,966

C. HABITANS MÂLES NON SOUMIS À L'IMPÔT, MAIS SOUMIS AU SERVICE MILITAIRE.

1° Paysans de la couronne relevant des colonies militaires	189,870	747,557
2° Cosaques	262,105	
3° Bachkirs	167,269	
4° Mestcheriaks	31,159	
5° Kalmouks nomades	28,344	
6° Kirghiz	68,810 (2)	
Femmes		747,557
		1,495,114

(1) Le clergé séculier russe se composant d'individus mariés, il convient pour la population tot d'en doubler le nombre.

(2) Ce chiffre seul suffirait pour prouver combien sont incomplets les calculs du ministère.

D. NON SOUMIS À LA RÉVISION.

» Nobles héréditaires	148,330	
» *Idem* jouissant de la noblesse personnelle	46,441	
» Soldats en retraite	83,791	427,685
» Étrangers	16,381	
» Diverses autres classes d'habitans	132,742	
Femmes		427,685
opulation des deux sexes en Finlande		1,271,262
Report du total des populations détaillées ci-contre		39,590,162
ajouter sans désignation dans le Journal du Ministère, mais représentant probablement l'effectif des armées de terre et de mer, le chiffre de		891,090
euples du Caucase et autres, évalués par le ministère à		1,810,174
otal de la population de l'empire, sans la Pologne, en 1829.		44,418,058 (1)
L'augmentation annuelle de la population étant, terme oyen, de 566,000 individus, nous devrions ajouter pour années au total ci-dessus 2,264,000 individus; mais les ra-ages du choléra et de la peste jusqu'en 1831, les pertes prouvées pendant la guerre de Turquie, et surtout pendant elle de Pologne, nous engagent à négliger l'augmentation une année, et de ne porter que		1,698,000
Il est juste d'ajouter encore :		
» La population des conquêtes faites dans le Caucase par le traité de 1829, ci	500,000	
» La population de la Russie américaine, estimée par M. de Wrangel à	200,000	700,000
Total présumé à la fin de 1832		46,816,058 (2)

(1) Si l'on ajoute à ce nombre celui de la population du royaume de Pologne, qui est de 4,581,942, n aura pour celle de tout l'empire 49,000,000, qui est le chiffre adopté par le ministère en 1829.

(2) Ce chiffre, que nous donnons d'après les renseignemens officiels publiés par le gouvernement usse, est fort au-dessous de la vérité, ainsi que nous allons l'établir par des calculs basés sur les nais-nces et les décès.

Le terme moyen des *naissances* constatées est de 1,732,724. En France, ainsi que l'a calculé M. Mathieu, on compte une naissance pour 32.10 habitans. Aux États-Unis, où la progression est eaucoup plus rapide, on compte une naissance pour 25 habitans : la moyenne de ces deux termes, ui est 28.55, peut donner une base assez exacte pour évaluer la population de la Russie. Ainsi donc, n multipliant le nombre moyen des naissances par 28.55, on a pour résultat 49,469,270 individus.

Le terme moyen des *décès* constatés en Russie est de 1,166,989. En France on compte un décès our 39.70 habitans; aux États-Unis on compte un décès pour 45 individus : la moyenne de ces deux rmes, est 42.35. En multipliant le nombre moyen des décès par ce dernier chiffre, on a pour roduit 49,421,984. Maintenant, si l'on prend le terme moyen entre le produit des naissances et celui es décès, on a pour le chiffre de la population de 1830 49,445,627

L'augmentation de deux années, d'après la moyenne ci-dessus, donne 1,132,000

Total : : : : . 50,577,627

Mais il faut considérer que ce total n'est que le résultat des calculs qui portent sur les ocumens officiels fournis par le saint synode relativement à la seule population gréco-usse : conséquemment il faut y ajouter la population, autre que celle qui suit le rit grec rthodoxe, et dont nous donnons, sans exagération, le détail dans le tableau de l'empire ar religions, ci 10,340,000

Il convient aussi d'y ajouter la population de la Russie d'Amérique 200,000

Total général de la population de l'empire de Russie, calculée jusqu'à la fin de 1832. 61,117,627

Partant, l'excédant sur la population établie sur les données du ministère est de 14,301,569

N. B. M. *A. Balbi*, dans son *Compendio di Geografica universale*, et ensuite dans son *Essai de tatistique du Portugal*, portait en 1822 la population totale de l'empire russe à 54,000,000 d'habi-ans. Dans son Tableau intitulé : *L'Empire russe comparé aux principaux Etats du globe*, il la porte, our la fin de 1826, à 56,070,000 sans la Pologne; savoir : Russie d'Europe, 52,575,000; Russie l'Asie, 3,445,000; Russie d'Amérique, 50,000. Enfin, dans son *Abrégé de Géographie* (Paris, 1833), l la reproduit toujours à l'époque de la fin de 1826, mais avec quelques légères modifications : ainsi Russie d'Europe, 52,575,000; Russie d'Asie, 3,600,000, et Russie d'Amérique, 50,000; ce qui forme n total de 56,225,000.

POPULATION ET SUPERFICIE *de l'empire de Russie* (non compris la Pologne) *en* 1832.

	RUSSIE européenne.	RUSSIE asiatique.	RUSSIE américaine.	TOTAL.
Superficie.....	260,340	719,600	57,000	1,036,940 lieues géog
Population absol.	56,770,627	4,083,000	200,000	61,053,627 habitans (1)
Population relat.	218	5	3	55 habitans.

MOUVEMENS *de la population de l'empire.*

ANNÉES.	NAISSANCES mâles.	NAISSANCES du sexe féminin.	TOTAL.	MORTS mâles.	MORTS du sexe féminin.	TOTAL.	EXCÈS des naissances sur les décès.	MARIAGE
1823.	854,685	778,916	1,633,601	494,392	475,866	970,258	663,343	381,8
1824.	»	»	1,646,224	»	»	1,209,473	436,751	336,3
1825.	890,641	814,674	1,704,615	544,996	526,210	1,071,206	634,409	365,3
1826.	897,553	825,309	1,722,862	628,324	607,372	1,235,706	487,156	414,7
1827.	952,673	892,106	1,844,777	600,162	577,889	1,178,051	666,728	388,3
1830.	951,690	892,576	1,844,266	682,709	654,532	1,337,241 (2)	507,025	347,2

MORTALITÉ *parmi les individus mâles âgés de* 65 *à* 140 *ans.*

	En 1825.	En 1827.
De 65 à 70 ans...	15,282	16,599
De 70 à 75 ...	17,317	17,741
De 75 à 80 ...	10,239	10,983
De 80 à 85 ...	9,159	9,739
De 85 à 90 ...	4,710	4,779
De 90 à 95 ...	2,792	2,993
De 95 à 100 ...	1,414	1,644
De 100 à 105 ...	568	604

	En 1825.	En 182
De 105 à 110 ans...	154	141
De 110 à 115 ...	56	104
De 115 à 120 ...	30	46
De 120 à 125 ...	32	31
De 125 à 130 ...	4	16
De 130 à 135 ...	4	4
De 135 à 140 ...	»	1

TABLEAU COMPARATIF *des accidens divers arrivés dans l'étendue de l'empire d Russie pendant les années* 1824, 1825, 1826, 1827 *et* 1828 (3).

	1824.	1825.	1826.	1827.	1828
Pertes dans la population.					
Nombre d'individus morts par accidens.....	15,542	13,363	12,929	14,825	16,70
Assassinats.....	1,287	1,110	2,095	1,226	1,23
Suicides.....	1,069	1,066	966	1,176	1,24
Total.....	14,898	15,539	14,990	17,227	19,17
Evénemens divers.					
Vols et brigandages.....	173	154	107	189	12
Criminels, déserteurs et vagabonds arrêtés.....	2,491	2,931	3,190	2,738	2,67
Détenus qui se sont échappés.....	89	51	3	27	2
Enfans abandonnés.....	24	16	20	12	1
Enfans nés monstres.....	7	6	12	11	

(1) Voyez le Tableau précédent, à l'appui duquel nous donnons les calculs sur lesquels repose notr évaluation.

(2) Sur ces décès on compte 1052 centenaires.

(3) Journal de Saint-Pétersbourg, 10-22 janvier 1829, pag. 17.

Désastres causés par les incendies.	1824.	1825.	1826.	1827.	1828.
Les incendies ont consumé :					
lises et monastères	41	23	50	46	32
isons dans les villes	804	1,142	1,240	1,976	1,169
m dans les campagnes et les villages	13,335	15,406	23,607	24,375	13,012
gasins de blé	13	18	10	28	3
oulins	57	57	67	84	65
ablissemens industriels, distilleries d'eau-de-vie et fabriques	55	52	69	99	64
..... tchetv.	29,690	41,367	54,380	20,505	15,186
nnies d'argent ..... roubles.	4,094	9,820	25,880	17,921	25,042
u-de-vie ..... vedros.	452	7,763	4,159	2,830	825
tail ..... têtes.	2,162	2,369	1,305	2,857	2,398
in ..... pouds.	73,330	6,130	131,160	434,930	103,830
s ..... dissaitines.	10,212	124	5,528	4,083	1,248
Nombre des incendiés.					
endies occasionés par imprudence	2,381	2,595	2,916	3,295	2,385
m dus à la malveillance	82	98	120	192	75
m allumés par la foudre	93	110	231	166	167
Inondations et tempêtes.					
mbre de maisons entraînées ou détruites	455	195	634	312	952
m de navires et embarc. de toutes sortes, perdus	177	88	97	180	72
antité de blé détruit ..... tchetv.	7,994	1,195	102	2,500	16,235
m d'eau-de-vie ..... vedros.	»	»	»	»	12,000
m de foin entraîné ..... pouds.	67,930	230,325	65,000	350	»
m de sel fondu ..... pouds.	49,780	»	569	1,500	»
m de bétail qui a péri ..... têtes.	2,114	2,943	420	3,888	82,191
s sauterelles et les vers ont détruit en blé. dissaitines.	10,109	8,936	858	1,433	4,234
Les épizooties ont emporté :					
evaux	10,560	84,092	13,797	10,706	1,444
es à cornes	25,881	219,627	54,168	39,386	28,165
outons	3,328	609,840	11,013	595	6,209

TABLEAU *approximatif de la population de l'empire de Russie classée par nations.*

Nations Slaves.

1. Les Grands-Russes	34,000,000	
2. Les Petits-Russes	9,000,000	46,930,000
3. Les Lithuaniens	1,300,000	
4. Les Polonais	2,000,000	
5. Les Lettons et Koures	600,000	
6. Les Boulgares et les Serviens	30,000	

Nations Finnoises et *Finno-Hunniques.*

Les Finlandais (Souomes, Quænes et Karéliens)	1,380,000	2,962,000
Les Esthes	480,000	
Les Lives et Krivines	3,000	
Les Lapons	9,000	
Les Zyriaines	30,000	
Les Vogoules	12,000	
Les Permiakes	34,000	
Les Tchouvaches	370,000	
Les Tchérémisses ou Maris	190,000	
Les Mordouins	92,000	
Les Wotiaikes	141,000	
Les Ostiaks d'Obi	107,000	
Les Teptiaires et Mechtcheriaks	114,000	

C. *Nations Tatares* ou *Turques.*

Les Tatares ou Turcs, proprement dits	1,292,000	2,260,200
Les Nogais avec les Koumikes	154,200	
Les Trukhmènes	200,000	
Les Kirghiz	360,000	
Les Khivintzes	2,500	
Les Boukhares (Tatares)	10,500	
Les Bachkirs	140,000	
Les Téléoutes	1,000	
Les Iakoutes	100,000	

D. *Nations Caucasiennes.*

Les Arméniens	280,000	1,350,000
Les Géorgiens ou Grousiniens, etc	360,000	
Les Lesghiens ou Lezghi	230,000	
Les Tcherkesses (Circassiens)	305,000	
Les Avkhasses	90,000	
Les Ossètes	42,000	
Les Midzègues	43,000	

E. *Nations Teutoniques et Scandinaves.*

Les Allemands	480,000	537,200
Les Suédois	56,000	
Les Danois	1,200	

F. *Nations Mongoliques.*

Les Bourètes ou Bouriaites	120,000	213,000
Les Kalmouks ou Eleuthes	75,000	
Les Kalkas	18,000	

G. *Diverses petites nations de nord-est.*

Les Toungouses, de la race mantchoure		50,000	260,700
Les Samoyèdes		20,000	
Les tribus Ostiakes, du Ienisseï (Klaproth)		38,000	
Les Kamtchadales, Kouriles, Aléoutes		9,500	
Les Ioukaguires		3,200	
Les Koriaikes		8,000	
Les Eskimaux	Tchouktchis	50,000	70,000
	Kitaigues	3,000	
	Tchougatches	5,000	
	Konaigues	8,000	
	Kenaitzes	4,000	
Les tribus américaines			62,000 ?

H *Diverses nations Asiatiques* ou *semi-Asiatiques.*

Les Juifs	560,000	667,900
Les Arméniens	74,000	
Les Tadjiks ou Boukares persans	15,000	
Les Indous	500	
Les Zigueunes ou Tsiganes	10,000	
Les Arabes	6,200	
Les Parses	2,200	

I. *Diverses nations Européennes.*

Les Moldavènes	85,000	159,000
Les Valaques	45,000	
Les Grecs	21,000	
Les Anglais, Français, etc	8,000	

ABLEAU *approximatif de la population de l'empire russe classée par religions.*

ividus attachés à la religion *grecque orthodoxe*		45,000,000
issidens ou sectaires de cette Église, appelés *Raskolniks*, ou hérétiques, divisés en 72 sectes	350,000	
atholiques-romains (y compris les Grecs-unis et les Arméniens-unis)	3,500,000	
rméniens non unis	250,000	
hrétiens de la confession d'Augsbourg	2,000,000	
éformés	54,000	
rères moraves	10,000	10,340,000
lennonites	6,000	
lahométans	2,500,000	
raélites	600,000	
ectateurs du *Dalaï-Lamisme*	300,000	
ndiens du *Fétichisme*	600,000	
dolâtres	170,000	
Total		55,340,000

TABLEAU *du commerce extérieur de la Russie dans les années* 1826, 1827 *et* 1829 (1).

IMPORTATIONS.

	1826.	1827.	1829.
	Roubles.	Roubles.	Roubles.
Vins de toutes qualités	8,025,831	10,865,676	6,835,927
Vin de Champagne	1,552,817	2,412,622	1,881,560
Café	4,640,670	6,342,449	4,913,622
Thé	5,675,992	6,719,166	7,398,373
Fruits	4,401,374	4,000,000?	4,215,753
Sel	4,520,566	4,000,000?	7,529,755
Bestiaux	2,152,239	2,471,674	2,836,995
Drogueries	2,454,778	3,313,013	»
Matières tinctoriales	15,544,986	16,006,284	14,608,924
Plomb	1,063,326	2,048,852	1,554,212
Objets en coton	12,627,635	15,126,902	10,433,792
Objets en laine	9,289,126	9,783,083	6,391,400
Objets en lin	703,470	1,166,729	774,700
Objets en soie	6,749,655	8,428,633	7,025,000
Toiles peintes	15,000,000?	16,006,284	»
Or et argent monnayé et en lingots	4,878,460	4,000,000?	46,307,000
Différentes marchandises non comprises dans les articles ci-dessus	85,580,767	62,612,309	116,229,781
Totaux	184,861,692	175,303,676	238,936,794

EXPORTATIONS.

Blé et farine	16,766,833	37,462,878	20,000,882
Seigle, orge et avoine	»	»	12,959,695
Lin	25,494,669	25,722,842	21,674,672
Chanvre	24,966,390	26,270,322	15,873,360
Graine de lin et de chanvre	7,636,302	11,838,427	10,757,261
Huile de lin et de chanvre	1,002,010	1,975,070	3,805,383
A reporter	75,866,204	103,269,539	85,071,253

(1) Ces évaluations, bien qu'elles soient officielles, sont au-dessous de la vérité.

Suite des exportations.

	1826.	1827.	1829.
	Roubles.	Roubles.	Roubles.
Report.....	75,866,204	103,269,539	85,071,253
Cordes et cordages.....	1,949,751	2,447,173	2,630,053
Objets en lin.....	9,003,320	11,721,139	»
Toiles à voiles.....	»	»	4,585,841
Objets en laine.....	739,426	1,119,310	1,161,384
Soies de porc.....	3,887,600	5,970,237	3,122,857
Bois de construction.....	7,019,156	8,654,537	8,263,041
Fer et cuivre.....	14,500,000	7,869,084	15,142,077
Laines.....	1,545,604	1,000,000?	»
Peaux brutes.....	2,616,157	3,011,151	9,993,688
Peaux préparées.....	4,306,666	5,667,907	
Bœufs et chevaux.....	»	»	802,185
Cire.....	3,819,634	3,000,000?	2,458,479
Suif.....	28,053,078	38,808,559	39,821,484
Potasse.....	2,666,305	3,180,875	3,990,675
Or et argent monnayés et en lingots.....	3,647,974	3,000,000?	»
Différentes marchandises non comprises dans les articles ci-dessus.....	22,753,821	39,150,912	42,207,994
Totaux.....	183,274,696	237,770,423	219,250,011

	Roubles.
Le commerce *intérieur* peut être évalué à.....	140,000,000
Le commerce de transit s'élève annuellement à.....	4,000,000

TABLEAU *de la fertilité en fruits de certaines parties de la Russie d'Europe.*

	ARBRES FRUITIERS.	CEPS DE VIGNE.	PRODUIT EN VINS.	
			Vedros.	Litres.
Territoire d'Odessa (1831).....	367,930	3,873,590	23,691	291,400
Presqu'île de Crimée *idem*.....	?	98,102,900	600,000	7,380,000

ÉTAT *approximatif des revenus, des dépenses et de la dette publique de la Russie en* 1832.

RECETTES.

Capitation.....	roubl.	65,000,000
Obrok (ou redevance des paysans de la couronne).	»	74,000,000
Centième denier.....	»	7,000,000
Douanes.....	»	70,000,000 (1)
Eau-de-vie.....	»	93,000,000
Sel.....	»	8,000,000
Mines.....	»	16,000,000
Monnaies.....	»	6 000,000
Timbre et enregistrement..	»	18,000,000
Impôts divers, tels que le rachat du recrutement, les amendes, le produit des pêcheries, la poste aux lettres, etc.....	»	6,032,000
		357,000,000
Ci-contre.....		357,000,000
Bénéfice sur la banque d'emprunt (en 1831).		21,950,000
Id. Sur la banque de commerce, *id.*		21,018,000
Total....		406,000,000
Recettes diverses à ajouter, pour porter les revenus au niveau du total des dépenses probables et de la réserve.....		64,000,000
Total évalué au plus bas....		470,000,000(2)

	Roubles.		Roubles.
(1) En 1825, les douanes ont produit	54,092,830	En 1829.....	68,285,000
En 1826.....	55,667,322	En 1830.....	68,364,098
En 1828.....	63,000,000	En 1831.....	71,581,895

(2) M. Weydemeyer porte les revenus de l'Etat, en 1827, à roub. 450,000,000. M. A. Balbi,

DÉPENSES.

ction de l'armée.....	135,000,000		
de toute la marine.....	80,000,000		
êts de la dette publique...	43,427,000	(1)	
rtissement annuel.....	34,889,000		
relat. à la diplom. (env.).	6,000,000		
nistr. des gouvernemens.	21,500,000?		
nses de la couronne.....	15,000,000 (2)		
es, canaux, mines, cun- uctions.....	20,000,000		
ons.....	5,000,000 (3)		
naux.....	3,000,000		
uction publique, établisse- ns scientifiques, etc.....	12,000,000		
	375,816,000		

Ci-contre.....	375,816,000
Cultes.....	12,000,000
Frais de perception sur les douanes.....	5,000,000
Frais de l'administration de la caisse d'amortissement.....	400,000
Personnel de l'administration et frais de percept. des impôts.	50,784,000?
Total présumé.....	450,000,000
Excédant probable des recettes sur les dépenses..	20,000,000 (4)
Balance.....	470,000,000

DETTE PUBLIQUE.

Dette perpétuelle en 1832.....		R.	559,018,484 70 c.
Dette à terme.	Emprunt hollandais.	84,541,000 fl.	264,102,269 05 (5)
	Dettes intérieures.	2,016,600 R. or.	
		94,104,542 R. ass.	
Total.....			823,120,753 75

son *Tableau statistique de la Russie*, en évalue le total à f. 400,000,000. Ni l'un ni l'autre ne rent sur quels documens s'appuient leurs évaluations : ainsi donc tout est encore incertitude sur ce t comme sur celui des dépenses. Cependant, d'après des renseignemens que nous tenons d'un ne d'Etat russe, le chiffre de M. Weydemeyer est fort inférieur à celui que l'on doit ad- re en 1832, et celui que nous donnons s'approche beaucoup plus de la probabilité : d'où il suit si nous l'évaluons en francs au cours de 1 f. 10 c. par rouble, nous aurons pour les revenus de assie 517,000,000 de francs.

) D'après le compte rendu le 7 septembre 1832 par le ministre des finances, comte de Cancrine, érêt de la dette est d'environ 43,427,000 roubles, et la somme destinée à l'amortissement au janvier 1831, etait en roubles assig. de..... 51,414,900 10

e reliquat au 1er janvier 1832 se composait des sommes suivantes :

1o Roubl. en or 1,281,953 22, ou en roubl. ass.	4,870,422 23	16,525,995 41	
2o Roubl. argent 1,124,489 11, *Idem.*	4,138,121 92		
3o Roubl. ass.....	7,517,451 26		

Conséquemment, la somme employée au rachat de la dette, dans le courant de 1831, a été de..... 34,888,904 69

Le capital de réserve indépendant des fonds d'amortissement était, au 1er janvier 1832, de.....	R.	22,388,884 71
Ajoutons le reliquat détaillé ci-dessus, de.....		16,525,995 41
Total du capital de réserve au 1er janvier 1832.....	R.	38,914,880 12

) Les dépenses de la couronne supportées par l'Etat s'élèveraient à une somme plus considé-, si la maison de Romanof ne possédait à titre d'apanage des terres considérables avec 595,000 ans. Un ukase du 8 janvier 1830 porte qu'à l'avenir les terres de la couronne seront affermées; règlement du 2 novembre 1832 détermine l'exécution de cette importante mesure : les terres sont cédées par baux de 24 à 99 ans. On conçoit l'influence que cette sage innovation peut avoir sur rogrès de l'agriculture en Russie.

) Outre ces pensions, le gouvernement accorde des terres en usufruit.

) Ce qui prouve que les recettes de l'Etat s'élèvent au moins à 470,000,000 de roubles, c'est que édant que nous portons ici ne dépasse que de R. 3,474,004 59 c., celui qui provient du fonds d'a- issement. Il est plus que probable que l'excédant de toutes les *recettes* sur toutes les *dépenses* est rieur à R. 20,000,000. Ce qui le prouverait encore, c'est que le capital de la dette, sans y com- dre le papier-monnaie, s'élevait au 1er janvier 1824, d'après le rapport officiel du ministre des ices, à R. 847,341,000, ce qui présente une diminution de plus de R. 24,000,000 en 8 années, ou de 3,000,000 de roubles par an. Ainsi, ce ne serait pas être au-dessous de la vérité que de por- 'excédant annuel des recettes sur les dépenses à 25,000,000 de roubles, ou en d'autres termes, imer les recettes à R. 475,000,000, c'est-à-dire à 522,500,000 francs.

) Il pourrait résulter une différence de quelques millions de roubles en moins entre cette somme somme réelle, ce qui vient de ce que le gouvernement russe ne fait point connaître à quel taux aluc le rouble argent en assignations de banque. Ce taux varie, et nous l'avons estimé au terme en de 368 kopecks en assignations par rouble argent. Nous avons évalué aussi la dette hollandaise

PAPIER-MONNAIE.

Masse des assignations de banque en circulation au 1er janvier 1832	595,776,310
Total général de la dette..... R.	1,418,897,063 75 (1)

POPULATION DE PÉTERSBOURG EN 1831.

Hommes.	Femmes.	TOTAL.
316,211	132,010	448,221

SAVOIR :

Appartenant au clergé.....	1,924	Gens libres de diverses conditions.....	63,11
Idem à la noblesse...	42,901	Paysans.....	117,42
Militaires.....	45,829	Domestiques de seigneurs...	98,09
Marchands et négocians, dont 3,143 étrangers.....	6,800	Habitans d'Okhta.....	2,91
Bourgeois.....	44,393	Etrangers *idem*.....	13,02
Artisans.....	11,795		448,22

Mariages.....			1,041
	Sexe masculin.	Sexe féminin.	TOTAL.
Naissances.....	3,515	2,996	6,511
Décès. Maladies ordinaires....	6,890	4,335	11,225
Décès. Choléra-morbus.....	5,820	3,438	9,258
	12,710	7,773	20,483
Décès. Accidens ou morts subites..... 319			
Décès. Assassinats..... 5			348
Décès. Coups..... 2			
Décès. Suicides..... 22			
Total des décès.....			20,831

au taux moyen de 52 cents par rouble assignation, parce que nous ignorons aussi à quel cours le gouvernement a opéré.

Nous devons faire la même observation pour toutes les sommes qui ne sont pas présentées par l ministère russe en rouble papier : ainsi, dans les élémens de la dette, comme dans le détail des opérations du ministre des finances, nous avons compté le rouble en or à 380 kopecks, bien que ce tau ait pu être plus élevé au moment de chaque opération.

(1) Dans son *Tableau statistique de la Russie*, M. A. Balbi porte, en 1827, la dette russe 1,300,000,000 f. ; mais dans son *Abrégé de Géographie*, il l'évalue à la même époque à 1,440,000,000 f Comme nous avons puisé aux sources officielles, notre chiffre de R. 1,418,897,063 75 en 1832 es parfaitement exact, parce qu'il est énoncé dans le rapport de M. le comte de Cancrine en rouble assignations : si l'on veut connaître à cette époque la dette russe en francs, il faut compter le roubl au taux moyen de 1 f. 10 c., ce qui donne 1,560,786,770 f. 12 c.

OMMATION *de Pétersbourg en* 1831 (*non compris les approvisionnemens livrés par adjudication pour les différens services publics*).

fs, vaches et veaux		140,602	
tons		15,350	
s		537	
maux tués		46,100	
ides diverses	(71,074 pouds).	1,163,623	kilogrammes.
es de viande		2,742	
ns, non compris l'avoine	(52,450 tchetv.).	10,999,814	litres.
n	(sacs).	309,499	
ues et gruaux divers	(33,310 tchetv.).	6,985,773	litres.
n	(sacs de diverses contenances).	1,138,718	
n	(2,352 pouds).	38,507	kilogrammes.
t et drèche	(sacs).	51,359	
n	(790 pouds).	12,934	kilogrammes.
ailles		428,720	
er à plumes		212,738	
fs	(douzaines).	314,483	
rc	(94,937 pouds).	1,554,308	kilogrammes.
n	(charges de chariots).	783	
rrages	(1,060,994 pouds).	17,272,982	litres.
n	(chariots).	127,551	
inc	(180,441 tchetv.).	37,842,086	litres.
n	(sacs).	86,065	

NOMBRE D'ÉDIFICES *existant à Pétersbourg en* 1831.

ses gréco-russes	140	Le château des Ingénieurs			1
n des cultes étrangers	19	Maisons en pierre	2,654	8,074	
n ou chapelles de dissidens	20	*Idem* en bois	5,330		
astères	2	Maisons bâties dans l'année. en pierre	42	90	
pelles	4	Maisons bâties dans l'année. en bois	48		
sons archiépiscopales	4	Manufactures ; il en existait	187	199	
is	9	*Idem* élevées en 1831	12		

LEAU *de la quantité de barques, et valeur des chargemens expédiés par les différentes voies navigables de l'intérieur de la Russie en* 1828.

POUR PÉTERSBOURG PAR LE CANAL LADOGA.	NOMBRE de BARQUES.	VALEUR DES CHARGEMENS, en francs.
Des systèmes.		
1° De Vichni-Volotchok	8,841	103,534,803
2° De Tikhvine	1,815	15,500,932
3° De Marie	2,280	12,872,801
Par le lac Ladoga et les échelles de la Neva.	408	3,837,670
DE PÉTERSBOURG DANS L'INTÉRIEUR DE L'EMPIRE.		
Par les systèmes.		
1° De Vichni-Volotchok	280	1,160,879
2° De Tikhvine	857	18,179,465
3° De Marie	107	784,132
Total	14,588	155,870,682

Commerce du port de Pétersbourg en 1830 et 1831.

	VALEUR des MARCHANDISES en roubl. assig.	TOTAL DE LA VALEUR des importations et exportations en 1831.	TOTAL DE LA VALEUR des importations et exportations en 1830.	EXCÉDANS de 1831 sur 1830
IMPORTATIONS.				
Or et argent	16,520,453.49			
Coton filé	48,468,921.36			
Idem écru	1,413,991.50			
Sucre brut	27,632,428.50			
Soieries	3,640,189.12	150,303,541.05	131,943,176.82	18,360,364.2
Lainages	6,261,323.87			
Cotonnades	3,609,612.75			
Toiles	353,250 »			
Vins	6,335,369.80			
Divers autres objets	36,068,000.66			
EXPORTATIONS.				
Chanvre	12,849,228.24			
Lin	1,579,780.98			
Potasse	3,681,789.45			
Suifs	34,953,787.76	115,958,678.32	111,255,171.44	4,703,506.8
Cuirs crus	3,113,480.81			
Grains	16,147,890.31			
Toiles	7,399,974.80			
Fer	5,570,940.78			
Divers autres objets	30,661,805.19			

TABLEAU *de la quantité de métaux et de substances minérales exploitées en Russie dans les mines de la couronne pendant les années* 1830, 1831, 1832, 1833, 1834.

	EN POIDS RUSSES.	EN POIDS FRANÇAIS.			EN POIDS RUSSES.	EN POIDS FRANÇAIS.	
ANNÉE 1830.	pouds.	kilogram.	hect.		pouds.	kilogram.	hect
Or	382	6,353	34	Fonte de fer	9,932.100	162,588,477	00
Platine	106	1,735	22	Plomb	42,077	688,809	49
Argent aurifère	1,282	20,986	34	Houille	403,336	6,602,610	32
Cuivre	235,995	3,863,238	15	ANNÉE 1833.			
Fonte de fer	11,169,328	178,284,189	36	Or	409	6,859	63
Plomb	42,390	693,024	30	Platine	117	1,915	39
Houille	486,799	7,968,699	63	Argent aurifère	1,256	8,000	72
ANNÉE 1831.				Cuivre (1)	207,054	3,389,473	98
Or	402	5,580	74	Fonte de fer (1)	9,727,454	159,237,221	98
Platine	108	1,767	94	Plomb	43,871	718,239	27
Argent aurifère	1,318	21,575	64	Houille	503,052	8,234,961	24
Cuivre	238,675	3,906,999	75	ANNÉE 1834.			
Fonte de fer	11,005,656	170,162,588	72	Or	405	6,629	85
Plomb	48,470	793,453	90	Platine	103	1,676	11
Houille	197,523	9,781,451	51	Argent aurifère	1,262	20,928	97
ANNÉE 1832.				Cuivre	»	(2) »	
Or	422	6,901	14	Fonte de fer	»	»	
Platine	116	1,898	92	Plomb	»	»	
Argent aurifère	1,311	21,461	07	Houille	»	»	
Cuivre	221,294	3,622,582	78				

(1) La quantité moins grande de cuivre et de fonte obtenue en 1832 et 1833 que dans les années précédentes s'explique par l'emploi d'une partie des ouvriers à d'autres travaux.

(2) Le compte du produit des usines en cuivre, en fer, en plomb et en houille ne s'arrêtant chaque année qu'à la fin de mai, celui de 1834 n'a pu nous être adressé par l'administration des mines de Russie, à laquelle nous devons les détails ci-dessus.

Exploitation *des métaux précieux en* 1831 et 1832.

	1er semestre 1831.	2e semestre 1831.	total.	1er semestre 1832.
MINES DE LA COURONNE.				
		p. l. z. (1)		
Iekaterinebourg	»	18.22.67	»	»
Zlatooust	»	28.15.13	»	»
Bohoslof	»	20. 7.54	»	»
Garoblahodat	»	4.37.74	»	»
Total.	95 » »	72. 3.16	167. 3.16	»
MINES APPARTENANT AUX PARTICULIERS	120.11.82 1/4	92.24.93 3/4	212.36.80	»
Total général de l'or exploité.	215.11.82 1/4	164.28.13 3/4	380 pouds. (2)	195 pouds.
Total en puids français	» » »	» » »	6221 k. 360 g.	
MINES DE LA COURONNE.				
Zlatooust	»	» 3. 7	»	»
Bohoslof	»	» 3.41 12/96	»	»
Garoblahodat	»	» 1.29	»	»
Total	» 10 »	» 7.77 12/96	» 17.77 12/96	»
MINES APPARTENANT AUX PARTICULIERS	54. 2.79 90/96	55.19.34 90/96	109.20.18 84/96	»
Total gén. du platine exploit.	54.12.79 90/96	55.27 16 6/96	110 pouds.	»
Total en poids français	»	»	1800 k. 920 g.	»
MINES DE LA COURONNE.				
Kolivan, Nertchinsk. } Produit ann.	»	»	1350 pouds.	»
Total en poids français	»	»	22,102 k. 200 g.	(3)

Le poud se divise en livres et en zolotniks. Le poud = 40 livres; la livre = 96 zolotniks; le ik se divise en 96/96.

Nous calculons dans ces tableaux le poud à 16 k. 372.

En évaluant le gramme d'or à 3 f. 44 c., le gramme de platine à 75 c., et le gramme d'argent c., on verra qu'en 1831 les exploitations des mines d'or ont prodnit 21,401,478 f. 40 c., celles de e 1,373,190 f., et celles de l'argent 4,862,484 f., c'est-à-dire la somme totale de 27,637,152 f. 40 c., 14,277,786 f. 50 c. à la couronne, et 13,359,365 f. 90 c. aux particuliers. Cependant, comme la onne prélève un droit d'un dixième sur le produit des mines des particuliers, le revenu total des s de métaux précieux seuls a été pour le gouvernement, en 1831, de 15,613,723 f. 09 c.

TABLEAU *approximatif des fabriques établies en Russie.*

DÉSIGNATION des PRODUITS.	LIEUX des PRINCIPALES MANUFACTURES.	TOTAL DES ÉTABLISSEMENS dans tout l'empire.	TOTA GÉNÉRA
Du règne animal.			
Draps.	Moscou, environs de Kief, Sarepta, Glouchkof.	340	
Soie.	Moscou, Koupavna.	150	
Cachemires.	Pennsa.	10	
Étoffe nationale.	Akhtyrka.		
Tapis.	Moscou, Kamenskoï, Smolensk, Koursk, Mikhaïlovka, Issa, Pétersbourg.	70	2,4
Tanneries et fabriques de maroquins.	Kazan, Arsamas, Mourome, Astrakhan, Katunka, Iaroslavl, Moscou, Ouglitch, Kolomna, Viatka, Toula, Vladimir, Nijni-Novgorod, Pskof, Minsk, Vologda, Torjok.	1,400	
Chapeaux.	Moscou, Pétersbourg.	40	
Savon, suif et chandelle.	Voroneje, Saratof, Novoï-Tcherkask, Kazan (*savon*).	400	
Du règne végétal.			
Toiles à voiles et linge de table.	Iaroslavl, Rostof, Viázniki, Kostroma, Vitebsk, Moscou, Arkhangel, Vladimir, Kalouga, Riaisan, Novgorod, Pétersbourg.	100	
Câbles et cordages.	Pétersbourg, Arkhangel, Orel, Odessa.	90	
Coton filé et tissé, toiles peintes.	Moscou, Ivanovo, Chouïa, Pétersbourg, Kostroma.	400	
Papeteries.	Moscou, Pétersbourg, Kalouga, Riga, Iaroslavl (*plusieurs lieux de la Finlande*).	75	6,9
Tabac.	Pétersbourg, Moscou, Riga (*plusieurs villes de la Crimée*).	50	
Raffiner. de sucre.	Pétersbourg, Moscou, Riga.	55	
Distil. d'eau-de-vie.	(Presque partout.)	6,200	

DÉSIGNATION des PRODUITS.	LIEUX des PRINCIPALES MANUFACTURES.	TOTAL DES ÉTABLISSEMENS dans tout l'empire.	TOTAL GÉNÉRAL.
naigre et divers acides.	Moscou (*un grand nombre d'autres villes*).	50	
Teinturerie.	Moscou, environs de Kief.	60	300
otasse et soude.	Kazan.	80	
Divers autres produits.	»	110	
u règne minéral.			
onderies de fer et forges.	Verknisetski, Kaminski, Nijni-Isetzki, Binlimbaïefski, Otchersk, Konchvinski, Tourinski, Serebrenski, Nijore-Tourinski, Verchnebarattchinski, Zlato-oustosski, Satkinski, Koussinski, Artinski, Goroblagodatski, Kamsko-Vodkinski, Nijni-Taguilsk, Vyisk, Verchnissaldynsk, Nijnessaldynsk, Verchnelaysk, Nijnelaysk, Tchernoïstotchinsk, Vissimochaïtansk, Vissimooutkinsk, Tissofsk, Souksounsk, Achabsk, Molebsk, Kanbarsk, Outkinsk, Simsk, Pétersbourg (fonderie de la couronne), Alexandrovsk (*idem*).	116	
nder. de cuivre.	Dombransk, Bohoslovski, Petropavloski, Tourinski, Jougofski, Moto-Vilihynski, Nijni-Taguilsk, Ijorsk, Bymofsk, Souksounski, Alapaïefski, Molebsk, Chakvinsk.	12	181
abrique de faux et de fer-blanc, et d'autres objets en acier.	Artinski, Nijni-Taguilsk, Pétersbourg.	3	
anufac. d'armes.	Toula, Briensk, Zlatooust, Séstrebek, Igefski.	5	
nder. de canons.	Pétersbourg, Moscou, Liperk, Pétrozavodsk, Kherson.	11	
Orfévrerie et bijouterie.	Moscou, Pétersbourg, Oustioug-Veliki.	34	

DÉSIGNATION des PRODUITS.	LIEUX des PRINCIPALES MANUFACTURES.	TOTAL DES ÉTABLISSEMENS dans tout l'empire.	TOTA GÉNÉRA
Fabriques de boutons.	Pétersbourg, Moscou.	50	
Verreries.	Ismaelovski (près Moscou), Doukaninski (*idem*), Volna, Pétersbourg, Iambourg.	150	
Vitriol et autres product. chimiques.	Moscou, etc.	85	
Porcelaine et faïence.	Pétersbourg, Alexandrovsk, Vitebsk, Gatchina, Kief.	30	3
Manuf. de glaces.	Pétersbourg, et dans le gouvernement d'Orel.	2	
Poudre à canon.	»	18	
Hôtels des monnaies.	Pétersbourg (or et argent), Iekaterinebourg (cuivre), Tifflis (argent et cuivre).	3	
	Diverses espèces de fabrication.....		3
	Total des fabriques.....		10,5

TABLEAU *des principaux ports et chantiers, et des principales places d commerce et de guerre de l'empire.*

PORTS MILITAIRES.....
- *Sur la mer Baltique :* — Kronstadt, Revel, l tisch-Port ou Port-Baltique.
- *Sur la mer Blanche :* — Arkhangel.
- *Sur la mer Noire :* — Odessa, Sevastopol, K son, Nikolaïef, Féodosie ou Caffa, Bala-Kla Kozlof ou Eupatoria, Kertch.
- *Sur la mer du Kamtchatka :* — Pétropavlos
- *Sur la mer d'Okhotsk :* — Okhotsk.
- *Sur la mer Caspienne :* — Astrakhan, Bak

PORTS MARCHANDS.....
- *Sur la mer Baltique :* — Pétersbourg, Ri Kronstadt, Revel, Libau, Abo.
- *Sur la mer Blanche :* Arkhangel, Onéga.
- *Sur la mer Noire :* — Kherson, Otchakof, Od Kertch, Taganrog.
- *Sur la mer Caspienne :* Astrakhan.
- *Sur la mer de Kamtchatka :* — Pétropavlos

CHANTIERS	*Sur la mer Blanche :* — Arkhangel. *Sur la mer Baltique :* — Kronstadt, Pétersbourg. *Sur la mer Noire :* — Kherson. *Sur le Don :* — Voroneje, Taganrog. *Sur le Boug :* — Nikolaïef. *Sur la mer d'Okhotsk :* — Okhotsk.
ARSENAUX	Pétersbourg, Moscou, Novgorod, Riga, Kief, Briansk, Tcherkask, Kolpina (arsenal de la marine).
PLACES DE GUERRE ET FORTS.	Narva, Riga, Dunabourg, Sveaborg, Smolensk, 24 forts (*krepost*) sur la mer Baltique, 20 sur les frontières de la Pologne et de la Turquie, 15 en Sibérie, 10 sur le Volga.
PLACES DE COMMERCE	*Pour le commerce par terre avec la Suède :* Serdopol, Nychlott, Wilmanstrand. *Idem, avec la Prusse :* Polangen, Kovno. *Idem, avec l'Autriche :* Kief, Kamenetz. *Idem, avec l'Asie et la Chine :* Moscou, Kiakhta, Irkoutsk. *Idem, avec la Perse :* Tiflis. *Idem, avec la Boukharie :* Orenbourg. *Idem, avec l'Europe et l'Amérique :* Pétersbourg. *Villes où se tiennent les foires :* Nijni-Novgorod, Iekaterinebourg, Irbit, Kief, Riga, Rostof, Romny, Koursk, Parsk, Liebedian, Berditchef, Ouroupinskaïa, Orel, Voroneje, Kharkof, Poltava.

TABLEAU *des ordres de chevalerie russes.*

ORDRES.	ANNÉES de L'INSTITUTION.	FONDATEURS.
Saint-André	1698	Pierre Ier.
Sainte-Catherine (pour les femmes, 2 classes)	1714	Pierre Ier.
Saint-Alexandre Nevsky	1725	Pierre Ier.
Sainte-Anne (4 classes)	1735	Charl.-Fréd., duc de Sleswig-Holstein.
Saint-George (militaire, 4 classes)	1769	Catherine II.
Saint-Vladimir (4 classes)	1782	Catherine II.

N. B. L'écusson de l'empire est décoré d'une aigle noire à deux têtes surmontées de trois couronnes, et tenant dans ses serres le sceptre et le globe, fond d'or. Sur la poitrine de l'aigle est l'effigie de saint George sur un cheval blanc, perçant d'une lance un serpent : les armes des différens gouvernemens entourent l'aigle.

TABLEAU *des établissemens scolastiques, tels que les universités, les écoles scientifiques, les gymnases, les écoles primaires et paroissiales du ressort du ministère de l'instruction publique, par district universitaire, en* 1832.

DISTRICTS UNIVERSITAIRES.	GOUVERNEMENS.	Établissemens.	Professeurs.	ÉLÈVES. Garçons.	Filles.	TOTAL.
VILNA (1)	Vilna	154	332	8,468	243	8,711
	Grodno	33	103	1,627	123	1,750
	Bialystok	25	42	1,514	13	1,527
	Minnsk	39	127	2,408	33	2,441
	Volhynie	64	195	3,521	116	3,637
	Podolie	53	102	2,544	55	2,599
	Total	368	901	20,082	583	20,665
MOSCOU	Moscou	54	462	4,610	433	5,043
	Tver	14	45	973	97	1,070
	Novgorod	14	19	1,010	141	1,151
	Iaroslavl	11	52	1,017	14	1,031
	Kostroma	22	28	462	3	465
	Vladimir	102	120	1,624	110	1,734
	Riaisan	16	40	1,524	48	1,572
	Toula	12	48	862	48	910
	Orel	13	62	1,336	»	1,336
	Voroneje	13	37	998	»	998
	Tambof	6	20	658	»	658
	Total	267	933	15,074	894	15,968
DORPAT	Livonie	104	329	5,130	1,685	6,815
	Courlande	66	122	1,507	516	2,023
	Esthonie	58	180	1,330	740	2,070
	Total	238	631	7,967	2,941	10,908
KHARKOF	Kharkof	33	237	3,084	110	3,194
	Tchernigof	20	88	2,238	136	2,374
	Poltava	19	68	1,492	110	1,602
	Kief	23	74	2,154	122	2,276
	Koursk	15	58	1,712	42	1,754
	Astrakhan	4	17	393	»	393
	Caucase (province)	6	9	326	»	326
	Géorgie	1	11	378	»	378

(1) Le nombre des élèves est resté dans le district universitaire de Vilna le même qu'en 1824, par suite des troubles qui, pendant l'insurrection de Pologne, ont fait fermer les écoles.

DISTRICTS UNIVERSITAIRES.	GOUVERNEMENS.	Établissemens.	Professeurs.	ÉLÈVES. Garçons.	Filles.	Total.
(*Suite de*) Kharkof	Kherson	9	27	172	»	172
	Iekaterinoslaf	37	93	1,673	101	1,774
	Tauride	8	27	493	45	538
	Cosaques du Don	12	33	1,249	»	1,249
	Cosaq. de la mer Noire	9	16	294	»	294
	Odessa (ville)	4	39	364	526	890
	Total	200	797	16,022	1,192	17,214
Kazan	Kazan	24	122	1,449	61	1,510
	Nijni-Novgorod	17	44	665	»	665
	Simbirsk	7	28	499	8	507
	Saratof	6	16	374	»	374
	Pennza	8	32	393	10	403
	Orenbourg	5	12	378	»	378
	Viatka	15	33	476	»	476
	Perm	18	44	1,205	»	1,205
	Tobolsk	13	29	952	»	952
	Tomsk	2	5	133	»	133
	Ienisseïsk	2	5	108	»	108
	Irkoutsk	25	44	1,206	»	1,206
	Total	142	414	7,838	79	7,917
Pétersbourg	Pétersbourg	86	591	4,982	2,005	6,987
	Arkhangel	9	18	440	24	464
	Olonetz	10	18	460	5	465
	Vologda	12	37	668	25	693
	Vitebsk	19	85	1,480	30	1,510
	Mohilef	17	43	1,027	15	1,042
	Smolensk	12	30	972	42	1,014
	Kalouga	12	27	698	10	708
	Pskof	18	37	681	104	785
	Acad. des arts à Pétersb.	1	46	232	»	232
	Total	196	932	11,640	2,260	13,900
Helsingfors	Finlande	265	?	?	?	11,000

RÉCAPITULATION.

Vilna	368	901	20,082	583	20,665
Moscou	267	933	15,074	894	15,968
Dorpat	238	631	7,967	2,941	10,908
A reporter	873	2,465	43,123	4,418	47,541

DISTRICTS UNIVERSITAIRES.	GOUVERNEMENS.	Établissemens.	Professeurs.	ÉLÈVES. Garçons.	Filles.	Total.
	Report...	873	2,465	43,123	4,418	47,541
	Kharkof.....	200	797	16,022	1,192	17,214
	Kazan.....	142	414	7,838	79	7,917
	Pétersbourg	196	932	11,640	2,260	13,900
	Helsingfors.....	265	?	?	?	11,000
	Total...	1,676	4,608	78,623	7,949	97,572

Nombre de professeurs et d'élèves des universités en 1830.

		Professeurs.	Élèves.
Vilna.....	(fondée en 1578).....	42	976
Moscou.....	(*idem* 1755).....	59	820
Dorpat.....	(*idem* 1632).....	39	365
Kharkof.....	(*idem* 1804).....	43	337
Kazan.....	(*idem* *idem*).....	34	118
Pétersbourg.....	(*idem* 1819).....	38	51
Helsingfors.....	(*idem* 1640).....	41	338
	Total.....	296	3,005

Tableau *des établissemens scolastiques et scientifiques hors du ressort du ministère de l'instruction publique en* 1832.

ÉTABLISSEMENS ECCLÉSIASTIQUES.		NOMBRE d'écoles et de séminaires.	d'élèves.
Académie ecclésiastique de Kief	(fondée en 1588)	1,480	53,000
Idem..... de Moscou	(*idem*.... 1705)		
Idem..... de Pétersbourg	(*idem*. .. 1802)		
Idem..... de Kazan	(*id.* depuis 1803)		
Collége ecclésiastique de Kharkof	(fondé en 1803)		
Idem..... de Polotsk, Brzest-Litovski, etc.		1	20
Séminaire supérieur de Vilna	(fondé en 1803)	13	255
Établissemens ecclésiastiques des grecs-unis.....		4	105
	Total.....	1,498	53,380

Couvens d'hommes.	Couvens de femmes.	Total.	Nombre d'individus.
353	98	451	4,337

Établissemens spéciaux en 1832.

1° Corps des pages, à..... Pétersbourg et à Moscou.
2° École supérieure du génie, à..... Pétersbourg
3° *Idem.* d'artillerie, à..... *idem.*
4° Corps des cadets des troupes de terre, à..... Moscou.

5° et 6° Corps des cadets des troupes de terre (le 1er et le 2e corps), à..... Pétersbourg.
7° *Idem*, à..... Kharkof.
8° *Idem*, à..... Tambof.
9° *Idem*, à..... Frederikshamm en Finlande.
10° École militaire des gentilshommes, à..... Toula.
11° *Idem* de Népluïef pour les troupes irrégulières, à Orenbourg.
12° Maison impériale des orphelins militaires, à..... Pétersbourg.
13° École des pupilles militaires, à..... Moscou.
14° *Id.* des cadets de la marine, à..... Pétersbourg.
15° *Id.* des sous-officiers de la garde, à..... *idem.*
16° *Id.* des porte-drapeaux, à..... *idem* (1).
17° *Id.* d'architecture navale, à..... *idem.*
18° *Id.* des pilotes, à..... Kronstadt.
19° *Id.* *id.* à..... Arkhangel.
20° *Id.* *id.* à..... Nikolaïef.
21° *Id.* de navigation, à..... Kholmogoric.
22° *Id.* *id.* à..... Irkoutsk.
23° *Id.* *id.* à..... Riga.
24° Institut du corps des ingénieurs des ponts et chaussées, à Pétersbourg.
25° École d'ingénieurs civils, à..... *idem.*
26° *Id.* d'architecture militaire, à..... *idem.*
27° *Id.* des conducteurs de construction, à..... *idem.*
28° *Id.* des cantonniers, à..... *idem.*
29° *Id.* d'auditeurs attachés aux bataillons des cantonistes militaires, à..... *idem.*
30° Corps des cadets des mines, à..... *idem.*
31° *Idem*, à..... Iekaterinebourg.
32° École de la marine marchande, à..... Pétersbourg.
33° *Id.* forestière, à..... *idem.*
34° *Id.* *id.* à..... Kalouga.
35° *Id.* de commerce, à..... Pétersbourg.
36° *Id.* *id.* à..... Moscou.
37° Académie pratique du commerce, à..... *idem.*
38° Gymnase du commerce, à..... Odessa.
39° *Idem*, à..... Taganrog.
40° Institut technologique, à..... Pétersbourg.
41° École impériale d'agriculture, à..... *idem.*
42° *Id.* d'agric. et des mines (fondée par la Csse Strogonof), à *idem.*
43° *Id.* de vinification, à..... Kizliar.
44° *Id.* *id.* (en Crimée), à..... Symphéropol.
45° *Id.* vétérinaire, à..... Pétersbourg.
46° *Id.* *id.* à..... Moscou.
47° *Id.* agronomique des apanages de la couronne, à..... Krasnoï-Selo.
48° *Id.* *id.* à..... Loubny.
49° *Id.* particulière de métiers, à..... Moscou.
50° Académie militaire, à..... Pétersbourg.
51° École pharmaceutique, à..... *idem.*
52° Institut oriental, à..... *idem.*
53° École arménienne, à..... Moscou.
54° *Id.* des Musulmans, à..... Orenbourg.
55° Institut central pédagogique, à..... Pétersbourg.
56° École des beaux-arts (à l'académie des beaux-arts), à.... *idem.*
57° *Id.* principale protestante, à..... *idem.*
58° Maison des enfans trouvés, à..... *idem.*

(1) Outre ces établissemens, on organise 14 corps de cadets dans tout l'empire.

59° Maison impériale des enfans trouvés, à..... Moscou.
60° Haute école, à..... Pétersbourg.
61° Lycée impérial, à..... Tsarskoïé-Selo.
62° Pension noble (attachée à l'université), à..... Pétersbourg.
63° Institut pédagogique, à..... Vilna.
64° *Id.* médical, à..... Moscou.
65°, 66° et 67° Pensionnats des gentilshommes (dans le district universitaire de Moscou).
68° Institut scientifique de Demidof, à..... Iaroslavl.
69° *Id.* technologique, à..... *idem.*
70° Lycée Richelieu, à..... Odessa.
71° Gymnase pour les sciences élevées, fondé par le prince Bezborodko, à..... Nijni-Novgorod
72° Lycée de Volhynie, à..... Kremenetz.
73° École agricole, dans le district universitaire de Moscou.
74° Institut des demoiselles du couvent de Smolnoï, à..... Pétersbourg.
75° *Id.* de Sainte-Catherine, à..... *idem.*
76° *Id.* *id.* à..... Moscou.
77° *Id.* de Marie (pour les demoiselles bourgeoises), à... Pétersbourg.
78° *Id.* des sages-femmes, à..... *idem.*
79° *Id.* patriotique des dames, à..... *idem.*
80° École des orphelines de militaires, à..... *idem.*
81° Institut des demoiselles nobles, à..... Kharkof.
82° École des filles de soldats de la garde, à..... Pétersbourg.
83° Institut de Saint-Alexandre, à..... Moscou.
84° École de demoiselles (filles de militaires), à..... Orenbourg.

TABLEAU *des principales bibliothèques publiques de la Russie.*

		NOMBRE de VOLUMES.	NOMBRE de MANUSCRITS.
PÉTERSBOURG.	1° Bibliothèque impériale.....	300,000	12,000
	2° *Id.* de l'Académie des sciences.....	110,000	»
	3° *Id.* du couvent d'Alexandre Nevsky...	30,000	»
	4° *Id.* du grand-duc Constantin.....	30,000	»
	5° *Id.* de l'Amirauté.....	40,000	»
	6° et 7° *Id.* du 1er et du 2e corps des Cadets.	20,000	»
	8° *Id.* des Cadets de la marine.....	12,000	»
	9° *Id.* de l'Académie des arts.....	26,000	»
	10° *Id.* de l'Académie médico-chirurgicale.	18,000	»
	11° *Id.* de la Société libre pour les sciences économiques.....	16,000	»
	12° *Id.* impériale de l'Ermitage.....	40,000	»
MOSCOU.....	1° *Id.* impériale de l'Université.....	33,000	»
	2° *Id.* du Synode dirigeant.....	7,000(1)	»
	Bibliothèques particulières, mais ouvertes au public(2).		
	1° *Id* du prince Ioussoupof.....	25,000	»
	2° *Id.* du prince Gallitzine.....	10,000?	»
	3° *Id.* du comte Tolstoï.....	10,000	1,100

(1) Elle fut détruite dans l'incendie de 1812.
(2) Celles du comte Boutourline et de M. Vlassof ont été vendues.

		NOMBRE de VOLUMES.	NOMBRE de MANUSCRITS.
RIGA	Biblioth. de la ville	15,000	»
	Id. du Lycée	6,000?	»
DORPAT	*Id.* de l'Université	50,000	»
MITTAU	*Id.* du Gymnase académique	14,000	»
	Id. de la loge des Francs-maçons	15,000	»
VILNA	*Id.* de l'Université	30,000	»
HELSINGFORS	*Id.* de l'Université	28,000	»
KIEF	*Id.* du couvent de Petchersky	10,000	»
	Id. de l'Académie	10,000	»
	Id. de l'église Saint-Nicolas	5,000	»
KHARKOF	*Id.* de l'Université	21,000	»
KAZAN	*Id.* de l'Université	16,000	3,000?
	Id. du Gymnase	5,000	»
ASTRAKHAN	*Id.* du Séminaire grec	7,000	»
IRKOUTSK	*Id.* du Gymnase	5,000	»

TABLEAU *des Sociétés savantes, littéraires et philanthropiques de la Russie.*

1°	Académie impériale des sciences	à Pétersbourg.
2°	*Idem* .... *id.* des beaux-arts	*id.*
3°	*Idem* .... *id.* russe	*id.*
4°	Société... *id.* philanthropique	*id.*
5°	*Idem* .... des arts économiques	*id.*
6°	*Idem* .... des amis des sciences, des arts et de la littérature	*id.*
		id.
7°	*Idem* .... des amis de la langue russe	*id.*
8°	*Idem* .... impériale minéralogique	*id.*
9°	*Idem* .... des amis de la littérature russe	*id.*
10°	*Idem* .... pharmaceutique	*id.*
11°	*Idem* .... économique	*id.*
12°	*Idem* .... pour l'introduction du mode d'enseignement mutuel	*id.*
13°	*Idem* .... de médecine	*id.*
14°	*Idem* .... d'économie rurale	*id.*
15°	*Idem* .... militaire	*id.*
16°	*Idem* .... médico-chirurgicale	*id.*
17°	*Idem* .... pour l'encouragement des artistes	*id.*
18°	*Idem* .... pour l'encouragement de l'économie forestière	*id.*
19°	Association patriotique des Dames	*id.*
20°	Comité scientifique des mines	*id.*
21°	Société des amis des sciences commerciales	à Moscou.
22°	*Idem* impériale d'agriculture	*id.*
23°	*Idem* des amis de la littérature	*id.*
24°	*Idem* de l'histoire et des antiquités de la Russie.	*id.*
25°	*Idem* impériale des Naturalistes	*id.*
26°	Académie des beaux-arts	*id.*
27°	*Idem* philanthropique	*id.*
28°	*Idem* physico-médicale	*id.*

29° Académie des mathématiciens..... à Moscou.
30° Société médicale..... à Vilna.
31° Comité pour les mémoires scientifiques du district universitaire de Vilna..... *id.*
32° Académie impériale de Vilna..... *id.*
33° Société courlandaise de littérature et des arts..... à Mittau.
34° *Idem* littéraire..... à Riga.
35° *Idem* lettone..... *id.*
36° *Idem* libre d'économie rurale..... *id.*
37° *Idem* livonienne d'utilité publique et d'économie..... *id.*
38° *Idem* esthonienne..... à Arensberg.
39° *Idem* scientifique..... à Kharkof.
40° *Idem* des amis de la littérature russe..... à Kazan.
41° *Idem* des amateurs des sciences..... *id.*
42° *Idem* physiographique, à Abo en Finlande.
43° *Idem* littéraire, à Kalouga.
44° *Idem* *id.* à Jitomir.
45° *Idem* des amateurs de la langue russe.
46° *Idem* savante, à Kréménetz.
47° *Idem* de lecture des Cosaques, à Novo-Tcherkask.

TABLEAU *approximatif de la population libre de l'empire russe, sans la Pologne, évaluée en* 1829 *sur les bases du ministère.*

Entièrement libre.

Sibérie : Population indigène avec les descendans de ceux qui y ont été envoyés depuis 1696.....	2,000,000
——— Kirghiz et autres peuples nomades, environ.....	400,000
Provinces du Caucase : Population augmentée de toutes les nouvelles conquêtes.....	2,083,0 0
——————— Dans les provinces baltiques (excepté le gouvernement de Saint-Pétersbourg).	2,700,000
——————— Bourgeois, odnovortses, paysans libérés, etc., environ.....	3,000,000
	10,183,000

Population soumise au cens.

Censitaires des domaines de l'État que l'on peut regarder comme entièrement libres.....		13,054,000
		23,237,000
Censitaires de la famille impériale.....	1,180,000	15,180,000
Censitaires des particuliers.....	14,000,000	

Population non soumise à l'impôt, etc.

Clergé, noblesse, soldats en retraite, etc.....	1,283,000
Total.....	39,700,000

Note relative à l'armée. Il faut distinguer la *garde impériale*, du *corps* de la *garde*. La *garde impériale* est composée de troupes qui jouissent de plusieurs priviléges, tandis que le *corps de la garde* est formé de cette troupe privilégiée et d'une partie de la ligne, dont l'effectif est variable.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Pologne.

« L'Europe avait pu effacer le nom de la Pologne sur les cartes éphémères de la statistique, mais ce nom survivait toujours dans la véritable géographie, fondée sur les divisions naturelles et nationales. Après bien des traités conclus, rompus et rétablis, les arrangemens du congrès de Vienne semblent enfin avoir fixé, du moins pour quelques générations, un résultat. Les grandes provinces de l'Oukraine et de la Lithuanie sont incorporées à l'empire de Russie. Les pays sur la Vistule, la véritable Pologne, nous offrent au midi le *royaume de Galicie* ou la *Pologne autrichienne*, qui embrasse tout le haut pays du ci-devant empire polonais, et qui, bien que soumis au sceptre autrichien, jouit d'une représentation par ordre d'états, et d'une administration en grande partie nationale; au milieu, le nouveau *royaume de Pologne*, composé des parties de la ci-devant Grande et Petite-Pologne, et qui, uni à l'empire de Russie sous un seul et même souverain, devait posséder aux termes des actes du congrès de Vienne une constitution représentative, une législation et une organisation administrative indépendantes; vers l'ouest, la *république de Krakovie* sous la protection de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie; enfin vers le nord-ouest le *grand-duché de Posen*, uni à la Prusse, mais ayant ses états provinciaux spéciaux.

« Le nom de la Pologne (*Polska*) dérive d'un mot qui signifie *champ*, *plaine* (*polé*, *rownina*, plaine). Comme tant d'autres, la nation polonaise a pris dans la nature

du pays qu'elle habitait le motif de la dénomination particulière par laquelle elle se distingue des autres branches de la grande race slavonne. On saurait d'autant moins révoquer en doute cette étymologie, que les noms des autres tribus slavonnes en présentent des exemples; ainsi le nom de Croates, ou probablement Chrobates, signifie montagnards; celui de Poméraniens, ou *Pomorzanie*, indique des peuples voisins de la mer; et nous pourrions en citer bien d'autres (1).

« En effet, la plus grande partie de la ci-devant Pologne s'étend comme une plaine immense des bords de la Baltique aux rivages du Pont-Euxin, ou du moins jusqu'aux petites chaînes de collines qui au sud de la Volhynie traversent le bassin du Dnieper, et qui au sud de Lemberg s'unissent aux premières terrasses des monts Karpathes. Ces terrasses, quoique bien abaissées, se reproduisent encore vers Zamosc dans la région entre le Bog (Bug) et le San, et vers Kielce et Konskié dans la région entre la Vistule et la Piliça. Au nord de cette limite, on ne trouve dans toute cette vaste contrée que des collines et des mondrains.

« La Lithuanie, la Courlande, les Russies Blanche et

(1) *Michow.*, Chron. reg. Pol. c. XI. *Dlugossi*, lib. I, pag. 22 et 45. *Kromer*, Polonia, p. 34; édit. Elzev. 2e.

(« Nous tirons la *Description de la Pologne* principalement de notre propre ouvrage intitulé *Tableau de la Pologne*, et publié en 1807. Il est aujourd'hui épuisé et devenu rare. Cité par M. Hassel, à la tête des sources que ce célèbre géographe a consultées (ou voulu consulter), il semble néanmoins n'avoir pas été analysé du tout dans le texte de la Géographie de Weimar; sans doute on aura cru en trouver la substance dans Wybicki et autres géographes polonais modernes; mais ces auteurs négligent la géographie physique. C'est par ces raisons que nous reproduisons toutes nos indications des *anciens* auteurs polonais, ainsi que nos renseignemens personnels dus à des savans du pays. A peine les modernes nous ont-ils appris deux ou trois faits. »)

L'ouvrage dont parle ici Malte-Brun a été refondu et augmenté par M. *Léonard Chodzko*, et publié avec de nombreux changemens en 1830. C'est le principal écrit que nous prenons pour guide. J. H.

Noire, la Polésie et la Podlaquie, presque toute la Grande-Pologne, la Pomerellie ou la petite Poméranie et même toute la Prusse, sont couvertes d'un sable profond qui occupe les plaines et les hauteurs voisines des eaux courantes. Ce sable est blanchâtre dans l'intérieur, noir et rougeâtre sur les bords de la mer (1). Mais cette bande sablonneuse est comme parsemée de petits plateaux de terre glaiseuse ou marécageuse. Un plateau de glaise se montre en Samogitie (2); un autre, plus montagneux et entrecoupé de lacs, forme la petite Lithuanie ou le coin sud-est de la Prusse ducale. Le terrain de l'intérieur de la Courlande est fort, gras et argileux (3). La même nature de terrain, la même succession de plaines, de collines, de tourbières et de lacs sans nombre, la même variation du sable à l'argile, règnent aussi en Poméranie, en Brandebourg, en Basse-Saxe, et dans une partie du Danemark (4). Ces plaines sarmatiques et germano-cimbriques présentent un immense terrain de transport. De là ces blocs plus ou moins grands de granite rouge et gris, ces poudingues quarzeux, ces cristaux jouant les pierres fines, qu'on trouve semés sur le sol, et qui sont accompagnés d'ambre jaune, plus ou moins abondant, de pétrifications, surtout agatisées, de madrépores convertis en silex (5). Dans un grand nombre de localités le sol est recouvert d'un terrain d'alluvion et de transport qui renferme des débris fossiles, soit d'animaux, soit d'animaux étrangers au sol polonais ou d'animaux qui ne vivent plus

(1) *Guettard*, membre de l'Acad. des Sciences, année 1762, p. 237.

(2) *Alex. Guagnini*, p. 45, t. I des *Script. rer. Polon.* de *Pistorius.*

(3) *Busching*, Géog., t. I, part. II, p. 283. Il l'a vu.

(4) *D. Seetzen*, cité dans le Magasin minéralogique allemand, de M. *Hof*, I, cahier IV, p. 404.

(5) Les plaines dont on donne ici les caractères géognostiques présentent la succession de plusieurs dépôts bien distincts; le plus supérieur est le terrain de transport composé de cailloux roulés et de blocs de granite; au-dessous une couche de sable; plus bas des dépôts d'argile dont les supérieurs représentent l'argile de Londres avec ses coquilles

sur le globe. C'est de ce terrain qu'ont été retirés ces ossemens de baleines que l'on voit encore suspendus sur les tours de quelques vieux châteaux : près d'Olyka, de Lachwa et de Nieswicz, on trouve des mâchoires de bison d'une grandeur énorme ; sur les bords de la Vistule, près de Varsovie et jusque dans le faubourg de Praga, on a découvert des ossemens de mastodontes, de mammouths, d'éléphans et de rhinocéros.

« On reconnaît aussi une identité complète entre la manière dont il se forme des enfoncemens circulaires près de Birze, en Lithuanie, et l'éboulement qui donna naissance au lac d'Arend dans le Brandebourg (1). Circonstance qui, jointe à la forme particulière de tous ces lacs, indique une origine semblable pour tous. Les îles flottantes sont ici un phénomène assez commun ; les Polonais les appellent *pliques de lacs*, et ce sont en effet des tissus de racines et d'herbes, semblables à la plique des cheveux (2). Quelques unes de ces îles paraissent et disparaissent périodiquement avec une certaine régularité.

« Parmi les lacs de la Haute-Pologne il en existe qui passent pour être d'une profondeur incommensurable : tels sont ceux de *Dusviaty* au nord de la Lithuanie, de *Hryczyn* au sud de cette province, de *Smolno* dans la Poznanie, de *Tukum* près de Dantzig, et enfin celui de *Goplo*, célèbre dans les fastes de la Pologne. Tous ces lacs ne s'élèvent que de 15 à 20 pieds au-dessus des eaux de la Baltique, tandis qu'il est probable qu'ils ont jusqu'à plusieurs centaines de pieds de profondeur.

marines, et les inférieurs l'argile plastique d'Auteuil, près Paris, accompagnée de ses lignites ou bois fossiles, et de son succin ou ambre jaune qui parait être la gomme d'un arbre de l'ancien monde ; au-dessous se trouve la craie avec ses silex, et plus bas les formations sur lesquelles elle repose ordinairement. J. H.

(1) *Merian*, Topograph. Brandeb., p. 21.

(2) *Rzoczynski*, Hist. Nat., p. 161.

« Ces grandes plaines aquatiques, à l'est et au sud de la même mer Baltique, atteignent et dépassent même les points qui marquent le partage des eaux entre les diverses mers. Ce partage, loin de présenter une crête, comme Buache l'avait rêvé, n'offre au contraire dans sa plus grande étendue que des marais et des étangs. Tel est l'état de la Polésie ou de la Russie-Noire et d'une grande partie de la Russie-Blanche, ou des woïwodies de Novogrodeck, de Minnsk et de Polock. Une tradition populaire veut que ces contrées marécageuses aient anciennement formé une petite Méditerranée à l'est de la Pologne, au sud de la Lithuanie et au nord de la Volhynie; on ajoute même qu'un ancien roi de Kiovie en fit écouler les eaux. Mais il n'existe point de montagnes (1) qui aient pu servir de digue à une semblable mer. Il suffit de dire que les grands fleuves de la Pologne, quoiqu'ils s'écoulent vers deux mers différentes, communiquent dans les grandes pluies par quelques unes de leurs rivières tributaires, et confondent ensemble leurs eaux. Aussi quelques coups de pelle suffisent-ils pour former des canaux entre toutes les petites rivières, depuis Wlodawa en Pologne jusqu'au-delà de Sloutzk en Russie. Mais comme des terres un peu fermes manquent pour arrêter les sables, ces communications disparaissent presque aussitôt qu'elles sont formées. C'est surtout le *Pripecz*, affluent du Dnieper, qui communique avec le Bog et le Niemen, au printemps et à l'automne, par les inondations qui font alors un lac de toute la Polésie.

« Les inégalités du sol, qui séparent les terrains crayeux de la Volhynie des riches plaines de la Podolie, deviennent vers Lemberg une chaîne de montagnes, ou plutôt un plateau très-élevé. Le *Boug*, ainsi que nous l'avons déjà décrit, prend sa source au midi de ce plateau; le *Dniester* prend naissance sur le plateau même au pied des monts Kar-

(1) Notes communiquées. Comp. *Rzoczynski.*

pathes. Ces rivières, qui l'une et l'autre s'écoulent vers le Pont-Euxin, sont profondément encaissées et bordées de rochers calcaires tendres qui recèlent du gypse et servent de support à une couche épaisse de terre noire et grasse (1).

« Sur les revers septentrionaux de cette même crête, naît le *Bog* (*Bug*), affluent de la Vistule qu'il ne faut pas confondre avec le Boug, affluent du Dnieper. Il roule des eaux noirâtres (2), et perd son nom en se mêlant avec la *Narew*, qui vient des plaines de la Podlaquie, et dont les eaux sont, dit-on, mortelles pour les serpens. Les cartes maintiennent le nom de Bog après sa réunion à la Narew, à Sierock; mais cette dernière rivière a la plus grande masse d'eau. La *Vistule*, descendue des montagnes karpathiennes, entraîne une cinquantaine de rivières telles que le San, la Piliça, la Narew, etc. Une de celles-ci, le San, prend naissance, à ce qu'on assure, près des racines d'un énorme chêne qui ombrage également les sources du Dniester et de la Theisse; mais cette tradition ne peut s'appliquer qu'à la rivière de Stry, qui peut-être était regardée alors comme la principale source du Dniester (3). La *Vartha*, roulant, comme la Vistule, dans un lit large et mal encaissé, ravage souvent les champs voisins, et, après avoir pris l'aspect d'un grand fleuve, finit cependant par porter à l'Oder le tribut de ses eaux.

« Les fleuves polonais, dans leurs débordemens, déposent quelquefois un limon fertile qui engraisse les prairies inondées. Nous ne faisons mention du *Niemen*, qui limite le royaume actuel de Pologne, que pour observer que seul parmi les fleuves polonais, ce cours d'eau, que les anciens nommaient *Chronus* et que les Prussiens appellent *Memel*, roule paisiblement dans son lit cylindrique; ses eaux tran-

(1) Notes de *Zlewiski*, chez Guettard, p. 298, 306.
(2) *Dlugossi*, lib. I, p. 18. *Kromer*, p. 61.
(3) *Dlugossi*, p. 17.

quilles ne minent point leurs bords et n'entraînent point les forêts déracinées (1).

« Pour se former une idée du climat de la Pologne proprement dite, il faut nécessairement se rappeler qu'elle est placée entre deux régions d'un froid considérable : à l'est et au nord, le plateau central de la Russie ; au sud, les monts Karpathes, où, à cause de l'élévation du sol, il règne un hiver perpétuel, ou du moins fort long. L'influence de ce dernier climat de montagnes se fait sentir dans les contrées qui en sont les plus rapprochées; ainsi, l'on a eu à Lemberg et à Krakovie des froids de 20 et 22 degrés de Réaumur. En 1654, une gelée subite brûla tous les blés aux environs de Krakovie, le jour même de la Pentecôte. La grêle ravage fréquemment les contrées situées aux pieds des Karpathes (2).

« Si maintenant nous considérons le reste de la Pologne en masse, c'est le vent d'est qui y apporte les plus fortes gelées; il souffle de dessus le plateau de la Russie et les monts Ouraliens. Le vent du nord est moins froid et plus humide (3). A Varsovie, du moins, les vents occidentaux apportent un air pluvieux, épais et malsain; ils y soufflent les trois quarts de l'année. Comme les vents du midi passent par-dessus les Karpathes, ils ne peuvent que doubler l'effet du froid.

« L'hiver polonais est donc effectivement aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés de latitude. La comparaison des observations thermométriques met ce fait hors de doute (4). Quant à la chaleur, la plus forte allait à 28 degrés de Réaumur dans une série de quatorze années (5).

(1) *Dlugossi*, p. 21. — (2) *Rzoczynski*, p. 382, 708, etc.

(3) *Conrad*, Diss. de effect. frigor. Dantzig, 1670. *Erndtel*, Warsavia physice illustrata, p. 37. — (4) Voyage de deux Français, t. V, p. 40.

(5) Les plus grands froids à Varsovie ont varié, pendant quatorze ans,

« La végétation indique peut-être mieux que le thermomètre la température. A Varsovie, le noisetier et le *daphne-mezereum* poussent des fleurs vers l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire cinq semaines plus tard qu'à Paris. L'auteur que nous suivons ici (1) indique encore les peupliers blancs comme fleurissant au mois de mars.

« C'est dans le mois suivant que s'épanouissent les fleurs « du genévrier, du saule, de l'aune, du bouleau, du frêne « commun ; dans le mois de mai fleurissent le hêtre, le su- « reau à grappes, le poirier sauvage et le *berberis*. Le mois « de juin offre la fleuraison du noyer, du sureau commun, « de la ronce commune, de l'asperge et du chanvre ; le « *datura stramonia* fleurit au mois de juillet. »

« Au surplus, le climat de la Pologne est très-capricieux. On a vu en l'an 974, selon Dlugosz, toutes les rivières rester prises depuis la fin d'octobre jusqu'à l'équinoxe du printemps. On vit une autre fois la Baltique gelée, de sorte qu'on allait de Dantzig à Lubeck sur la glace (2). Quelquefois les mois d'hiver présentent le phénomène d'une seconde végétation, provoquée par la douceur de la température. En 1568 on vit à Dantzig tous les rosiers fleurir de nouveau vers la fin d'octobre ; la même chose eut lieu en 1588, au mois de décembre ; en 1659, la douceur de l'hiver fit sortir les abeilles par essaims. Nous devons comparer avec ces données celles que fournit la Lithuanie, quoique politiquement étrangère à la Pologne. L'historien de la Lithua-

depuis ÷ 8 — jusqu'à ÷ 25, échelle de Réaumur; nous avons trouvé le terme moyen de 17 $\frac{6}{7}$. Pendant dix-sept ans, le maximum de froid à Upsal avait été de ÷ 11 ou 12 à ÷ 23, et le terme moyen était de ÷ 18 $\frac{2}{3}$ de Réaumur. Mais remarquez que dans la série suédoise il n'y a aucune année extraordinaire comme dans la série polonaise; car, à l'exception de l'année 1791, qui a donné ÷ 8 $\frac{1}{2}$, toutes les autres donnent au moins ÷ 12.

(1) *Erndtel*, Viridarium Warsaviense, *ad. calc.* Warsav. phys.

(2) *Rzoczynski*, Tract. VI, sect. 1, art. VI.

nie (1) donne des détails curieux sur les hivers de 1414 et de 1492; on vit sous le 55e degré de latitude les champs se couvrir de fleurs au mois de janvier ; les choux poussaient en tête, les blés levaient et formaient des épis ; les oiseaux faisaient retentir partout leur gazouillement et construisaient des nids. Le mois de mars amena tout à coup les froids les plus rigoureux. En une seule nuit toutes les richesses de cet été précoce furent anéanties; et dans le cours de l'année, la nature épuisée ne put donner que de chétives productions.

« Les globes de feu, les parélies, les étoiles tombantes, l'aurore boréale et d'autres phénomènes phosphoriques ou électriques paraissent être fréquens en Pologne. Parmi les phénomènes cités par les auteurs polonais, il suffit de rappeler ce globe de feu qui parut se détacher du corps même de la lune (2). Autant qu'on peut le deviner, d'après un récit confus, le roi Vladislas Jagellon paraît avoir été enveloppé une fois en rase campagne, lui et toute sa suite, dans un nuage électrique, comme l'a été de nos jours M. de Saussure (3).

« L'atmosphère de la Pologne réunit en général l'humidité et le froid à un assez fort mélange d'exhalaisons impures qui s'élèvent du fond des sombres forêts et de la surface des marais. Aussi, quoique les indigènes ne trouvent pas l'air malsain, il a toujours eu une influence très-funeste sur les étrangers (4). L'insalubrité naturelle d'un air humide et froid est fort diminuée par la violence des vents qui parcourent sans obstacles ces plaines immenses, en ravageant très-souvent les plus grandes forêts, et qui sur les bords de la Baltique ont assez de force pour soulever de

(1) *Koïalovicz*, Hist. lithuan., t. XI, p. 6.
(2) *Tylkowski*, Physica curiosa, p. 9.
(3) *Reinzer*, Météorolog., cité par *Rzaczynski*.
(4) *Starowolski*, Polonia, p. 98.

grandes quantité de sable, en former des collines et souvent en couvrir des fermes entières (1).

« Les pluies tombent tantôt avec une abondance, tantôt avec une violence extrêmes (2), accompagnées de tonnerres et d'éclairs, qui présentent souvent un spectacle aussi terrible que magnifique. Un de ces orages mémorables eut lieu le 30 juin 1812 après le passage du Niemen par Napoléon sur une immense étendue de pays.

« Les qualités de l'air et du sol influent sans doute puissamment sur ces phénomènes de corruption que les Polonais ont plusieurs fois remarqués dans les eaux de leur pays, soit courantes soit stagnantes. Tantôt les eaux du Dniester ou de la Vistule ont pris une couleur rougeâtre, tantôt des lacs se sont couverts d'une matière verdâtre. Il y a aussi dans les monts Karpathes des sources auxquelles on attribue la naissance des goîtres chez ceux qui en boivent.

« Les minéraux se trouvent en très-petite quantité dans cette grande plaine sablonneuse qui occupe le nord et le milieu de la Pologne. Comme dans toute la partie septentrionale de notre globe, la terre y est pour ainsi dire encroûtée d'un dépôt ferrugineux. Tous les marais, toutes les prairies contiennent du fer limoneux en plus ou moins grande abondance. En plusieurs endroits, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les pétrifications marines fourmillent, et cette substance, nommée *succin* par les savans, et *ambre jaune* par le vulgaire, et qui ne paraît être qu'une gomme végétale fossile, s'y trouve souvent en gros morceaux sur plusieurs points de l'intérieur du pays et aux pieds des Karpathes. Dans les mains d'un peuple industrieux les blocs de granite et d'autres roches qui couvrent les plaines serviraient à construire des édifices et des monumens durables. A l'exception des nitrières, près d'Inowraclaw,

(1) *Rzaczynski*, p. 420.
(2) *Dlugossi*, Lib. IV, p. 411; VI, p. 626; XIII, p. 71, etc.

ces plaines ne semblent contenir aucune substance saline, tandis que tout le long des monts Karpathes il s'étend une immense couche de sel fossile, qui suffirait pour fournir le monde entier, comme nous le ferons voir en décrivant Bochnia et Wieliczka qui appartiennent au royaume de Galicie. Une seule région du royaume actuel de Pologne offre des dépôts considérables de minéraux; c'est celle qui sépare la Vistule de la Piliça. On doit à l'infortuné roi Stanislas Leczinski l'exploration de ces collines, qu'il confia à M. Carosi.

« Les environs de Krakovie possèdent diverses espèces de marbres et des mines assez considérables de charbon de terre; au nord-ouest de cette cité se présente d'abord Olkusz, ville aujourd'hui misérable, autrefois florissante par ses mines. Les couches se suivent dans l'ordre que voici : de la marne, de la brèche, de l'ardoise, du plomb argentifère avec un peu de fer et de calamine; ensuite la pierre calcaire. Les actes publics prouvent qu'en 1658 la dîme royale de ces mines s'éleva à 1225 marcs 4 onces d'argent, et à 1358 quintaux de plomb; ce qui suppose naturellement un produit total plus de dix fois plus grand, puisque la dîme n'était pas levée avec une extrême rigueur. En n'adoptant que les évaluations les plus modérées, le produit brut de la mine valait 476,773 florins polonais d'alors, ou 1,907,100 fl. d'aujourd'hui. On a plusieurs fois délibéré sur les moyens de reprendre une exploitation aussi avantageuse (1). A Ligots, on exploite une mine de calamine. Les marbres des environs de Czerna sont pénétrés de plomb. On y trouve un mélange assez curieux; c'est du plomb blanc spathique, combiné et pour ainsi dire fondu avec du sable (2). Ce minerai donne cinquante-quatre pour cent de plomb. Les mines les plus communes de cette contrée sont celles de fer. A Drzewica, on tirait jusques à soixante-dix

(1) *Carosi*, t. II, p. 186. — (2) *Idem*, ibid., p. 86.

quintaux de fer brut par semaine, d'un minerai qui se trouve dans du grès sablonneux (1). En d'autres endroits la mine de fer limoneuse abonde comme aux environs de Konskie. Au village de Suchedniow, à Jedrov, à Samsonow, il y a des hauts-fourneaux et des forges. Le fer de Brin près Vochoc, serait excellent si, par suite d'une mauvaise préparation, on n'y laissait une portion de cuivre. On croit avoir trouvé à Miedziana Gora un morceau de fer natif (2). Il est plus sûr qu'on a rencontré dans ce même endroit de la pyrite de fer, du cuivre azuré, de la malachite, du sulfure de fer et du plomb argentifère. Cette dernière substance paraît abonder ici. C'est évidemment du plomb argentifère que les anciens auteurs ont voulu parler lorsqu'ils disent « que les évêques de « Krakovie, parmi leurs autres possessions, aimaient surtout « la ville de Slawkow, à cause des célèbres mines d'argent « qui s'y trouvaient (3). » On nomme encore Chranow et Novagora des endroits où il paraît qu'on en exploitait.

« Les métaux ne forment pas la seule richesse de cette intéressante contrée. On trouve des pierres meulières très-bonnes à Mniow. A Chencyn un filon perpendiculaire de cuivre pyriteux traverse une colline composée de marbre. De ce filon de cuivre on a tiré de la lazulithe, selon un naturaliste polonais (4), et le palatin Bidzinski a même offert au pape Innocent IX une table de cette matière précieuse (5). A Miedzianka, il y a du cuivre carbonaté vert, disséminé par petits nids dans du calcaire (6). Près d'Ostrowiec et de Gorna-Vola, les champs sont couverts d'une efflorescence de sulfate de fer et d'alun. En général, toute cette contrée paraît ne contenir que des roches composées de petits frag-

(1) *Carosi*, t. II, p. 25 et 33. — (2) *Idem*, ibid., t. I, p. 22.
(3) *Starovolski*, Polon., p. 20. *Kromer*, Polon., Elzev., p. 52.
(4) *Rzaczynski*, auctar. Hist. naturelle, Pol., p. 65.
(5) Ne serait-ce pas plutôt de l'azurite ou cuivre carbonaté bleu? J. H.
(6) *Carosi*, t. I, p. 75, 79 et suiv.

mens bizarrement mélangés, et renfermant différens minerais disséminés par petites portions. C'est ce que les géologues appellent des terrains d'*alluvion* et de *transport*.

« Le royaume actuel de la Pologne ne participe pas sans restriction à l'immense fertilité de l'Oukraine, et peut-être n'atteint-il pas celle que la Lithuanie doit à un sol plus mélangé d'argile. Le Polonais voit néanmoins toutes sortes de blés et de grains, depuis le froment jusqu'au millet et au blé sarrasin, prospérer dans ses plaines sablonneuses, entremêlées d'un terreau léger. Le sol devient plus fertile lorsqu'on remonte la Vistule au sud de la Piliça vers Sandomir et Krakovie; mais les moyens d'exportation deviennent aussi plus dispendieux. Les terres des particuliers, étant d'une dimension trop grande pour être cultivées avec soin, sont souvent dépourvues du nombre nécessaire de cultivateurs; car le paysan libre de sa personne trouve plus d'avantage à se fixer sur les terres de la couronne, où plus d'un tiers de la population est concentré aujourd'hui. Les Juifs étant exclus du droit d'acheter des biens-fonds, et tous les capitaux étant néanmoins concentrés dans leurs mains, le prix des terres est très-bas; mais les propriétaires ne trouvent qu'à un intérêt usuraire les emprunts nécessaires à l'exploitation en grand (1). Depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'extinction de la race des Jagellons l'agriculture se maintint en Pologne dans l'état le plus florissant : aussi la considérait-on comme le grenier de l'Europe, et sa fertilité était-elle comparée à celle de l'Égypte (2). En approchant des montagnes on voit d'immenses vergers occuper presque tout le sol; les pommiers, les poiriers, les pruniers, les noisetiers, les pêchers y réussissent. On y a cultivé la vigne, mais avec moins de succès. On s'occupe de

(1) *Jacob*, Rapport sur la culture du blé.

(2) *Surowiecki :* De la décadence, de l'industrie et des villes en Pologne, p. 154.

nouveau de cette culture. Dans les montagnes proprement dites on ne récolte que de l'avoine et un peu d'orge.

« D'immenses forêts couvrent une portion de la Masovie. Parmi les autres provinces, il y en a peu qui en manquent. Les pins de toutes les variétés occupent les plaines sablonneuses; le sapin et le hêtre aiment les montagnes; le chêne vient partout où il trouve un sol fort (1). Les mélèzes, les tilleuls, l'orme et le frêne, mêlant ensemble leur ombre hospitalière, donnent à plusieurs forêts de Pologne un aspect agréablement varié; le mélèze réussit particulièrement aux environs de Rawa, de Sandomir, comme aussi sur les monts Biecziad en Galicie (2). La plus belle forêt de bouleaux est près de Varka en Masovie, et les plus grands tilleuls ombragent Prenn sur le Niemen (3). Cependant quoique les forêts de la Pologne comptent au-delà de cent espèces d'arbres, elles en possèdent peu qui soient propres à la construction. Dans l'état actuel et dans les contrées situées entre les 52e et 57e degrés de latitude, les plus utiles sont le pin, le sapin, le chêne, l'orme, le charme, le frêne, l'érable, l'aune, le bouleau et le peuplier; et dans les contrées situées entre les 47e et 52e degrés de latitude, le sapin noir, le mélèze ainsi que le hêtre. Le mélèze a presque disparu dans les provinces du nord, mais il se trouve en abondance dans celles du midi.

« Les abeilles fourmillent tellement, que dans plusieurs forêts non seulement les troncs des vieux arbres en sont remplis, mais le sol même est couvert de leurs ruches. Elles choisissent de préférence le sapin, le *pinus picea*, le tilleul et le chêne (4). On nous parle aussi de cuves immenses où les anciens Polonais conservaient l'hydromel, leur bois-

(1) *Martin Kromer*, dans la collection de *Pistorius*, p. 80.
(2) *Rzaczynski*, p. 196, 205, etc., etc.
(3) *Hassel*, Géographie de Weimar, XI, p. 198.
(4) *Kromer*, Polonia, Elzev., p. 50. *Michov*, Sarmat., lib. I, c. II.

son chérie, et qui étaient d'une telle dimension que l'on vit des hommes s'y noyer. Les anciens historiens scandinaves rapportent des traits précisément semblables sur l'abondance de l'hydromel chez les Danois. Quelques écrivains grecs attestent enfin que plusieurs contrées au nord du Danube étaient inhabitables, à cause des innombrables essaims d'abeilles qui en chassaient les hommes (1).

« Un autre insecte (*cocus ilicis*) en déposant ses œufs sur les feuilles d'un chêne fait naître un globule qui, cueilli avant l'entier développement de la rose, donne une belle couleur rouge ou cramoisie, nommée *kermès* (czerviec). On en fait la récolte au mois de mai.

« La Pologne ne manque pas de poissons; toutes les rivières et les lacs en sont peuplés; et l'on assure que dans celle du Pripet ou Pripecz ils semblent quelquefois se trouver à l'étroit : mais dans la haute Pologne on a, comme dans la Galicie, creusé de très-grands étangs ou viviers (2). Dans les lacs on pêche des brochets, des perches, des brèmes, des tanches, des anguilles; dans les viviers, on élève surtout des carpes; les rivières fournissent des truites, des barbeaux, des lamproies, des saumons, des esturgeons et beaucoup d'autres espèces dont nous ne saurions rendre les noms polonais (3).

« Les oiseaux les plus communs sont l'aigle, le faucon, le vautour, la grue, la perdrix, la caille, l'étourneau, etc.; les grives sont plus rares. On voit arriver et disparaître avec la neige un petit oiseau nommé *sniégula* en polonais ou ortolan de neige (*passerina nivalis*) : on le recherche comme un mets délicieux; il se montre surtout aux environs de Lowicz (4). Il y a aussi des cailles à pattes

(1) *Hérod.*, lib. V, c. x. *Ælian*, lib. XVII, c. xxxv.
(2) *Rzaczynski*, p. 162. *Starovolski*, p. 36.
(3) *Kromer*, Polon., Elzev., p. 66 et 67.
(4) *Idem, idid.*, p. 74.

vertes qui causent, dit-on, des spasmes à ceux qui en mangent.

« Parmi les quadrupèdes, la Pologne peut encore vanter ses bœufs, quoique inférieurs à ceux de la Podolie et de l'Oukraine. Les chevaux polonais sont bien faits, de moyenne taille, vigoureux, sûrs de pied et légers à la course. Long-temps les brebis, qui sont très-nombreuses, ne portèrent qu'une laine grossière; mais depuis plusieurs années l'amélioration de la race ovine a été poussée à un haut point de perfection, et l'on fabrique de très-beaux draps avec la laine indigène.

« Les animaux sauvages trouvent encore un vaste asile dans les forêts de la Pologne, et surtout de la Lithuanie. Les cerfs et les daims sont devenus rares; les sangliers sont communs, ainsi que les renards, les loups-cerviers, les écureuils, les lièvres, les lapins et les castors, qui construisent leurs cases isolément. L'animal le plus destructeur de la Pologne, c'est le loup, et après lui, le glouton. Il y a aussi dans ce pays de grands rats des champs, appelés en polonais *susly*, et par les naturalistes *spermophile sous-liks*. Les environs de Niessicz en sont tellement peuplés, qu'ils détruisent les blés. Un prince Radziwil en avait apporté chez lui par curiosité; mais aujourd'hui les habitans font tous leurs efforts pour les détruire, sans pouvoir toutefois y parvenir.

« Quelques Polonais, mais surtout des Lithuaniens, font métier de donner à l'ours une sorte d'éducation; ils le mènent prisonnier de ville en ville, et à force de mauvais traitemens, obligent cet animal moins stupide, et surtout moins féroce qu'on ne le pense communément, à faire des sauts et des simagrées propres à amuser la populace. On assure, mais cela nous paraît douteux, que l'ours, pris jeune, et élevé en domesticité, se montre très-docile, et qu'on lui apprend même à servir à table, ou du moins à apporter les

objets qu'on lui désigne, comme le font nos caniches ; mais avec l'âge son humeur sauvage se développe, et l'on ne garde pas long-temps cette singulière sorte de page.

« En décrivant la Pologne, les auteurs ont beaucoup disputé sur l'existence d'un animal sauvage du même genre que le taureau, et nommé tantôt *urus*, tantôt *bison ;* les uns ont regardé ces noms comme synonymes, les autres en ont fait deux espèces diverses ; ensuite il s'est élevé des discussions pour savoir si l'une ou l'autre espèce était identique avec celle de nos bœufs (1). Les faits attestés par les auteurs polonais et par les voyageurs se réduisent à très-peu de chose de certain ; voici ce que l'on sait de plus positif sur ce point. »

On a signalé dans la forêt de Vyskitca, en Masovie, et dans celle de Bialoviez en Lithuanie, une race de taureaux et de vaches sauvages, de la même forme et à peu près de la même taille que les bœufs domestiques. Elle se distingue par un poil court, mais mou, par une crinière et une barbe assez prononcée et plus grande ou plus petite selon l'âge. Ce n'est cependant qu'en hiver que la nature la revêt de cette fourrure, qu'elle perd en été. La couleur du pelage de cet animal est le châtain clair ; sa crinière exhale, en hiver surtout, une odeur qui se rapproche de celle du musc ; sa tête est énorme relativement au reste de son corps et son front est voûté. Ses cornes sont noires, et une fois cassées elles ne renaissent plus. Ses yeux sont perçans et leur blanc se remplit de sang lorsque l'animal est en fureur. Sa peau est deux fois plus forte que celle du bœuf ordinaire. Il a deux côtes de plus que celui-ci. Les parties naturelles sont fort peu distinctes chez les deux sexes (2).

(1) *Pallas*, Mémoires sur l'*urus*, dans les *Novi Comment. Petropol. Cuvier*, Dictionnaire des Sciences naturelles, au mot *Bœuf*, etc.

(2) Voyez (tom. I, pag. 71) dans le *Tableau de la Pologne* revu par M. *Léonard Chodzko*, les renseignemens que donne cet auteur d'après ce qu'a publié M. *Brinken*, chef forestier du royaume de Pologne.

Il existe dans la Prusse orientale, en Lithuanie, en Podolie, et dans les monts Karpathes, un animal extrêmement sauvage et redoutable; ayant une taille au-dessus de celle de nos taureaux les plus forts; portant sur le dos, ou, selon d'autres, autour du cou, une espèce de crinière longue d'un pied, et sur le reste du corps deux sortes de poils, les uns longs et rudes comme du crin, les autres courts, doux et laineux; ayant le front bombé, la tête petite en proportion du corps, et pourtant armée de cornes longues de deux coudées, et formant une sorte de demi-lune dans laquelle trois hommes très-forts peuvent s'asseoir commodément. Cet animal renverse d'un seul coup les arbres d'une certaine taille. Il porte en polonais le nom de *tur*, nom gothique qui signifie taureau, mais qui dans le polonais actuel répond au mot *urus* employé par César et au mot *aurochs* des Germains. En effet *ur-ochs* ou *aur-ochs* signifiaient chez les Allemands du temps du général romain *bœuf primitif;* car *ur*, *aur*, *aar* désignent dans les langues gothiques l'origine, le commencement, l'antiquité la plus reculée (1). On a confondu l'aurochs avec l'animal dont nous venons de parler, et sur l'existence duquel nous allons chercher à répandre quelque lumière.

Le bœuf si peu connu, dont l'existence est signalée dans les forêts de la Lithuanie et de la Masovie, était appelé *wysent* par les anciens Germains; les Moldaves le nommaient *zimbr*, les Polonais *zubr*, que l'on prononce *joubre*, les Grecs et les Romains *bison*. Dans l'Edda le bison est appelé *wissen*, probablement du mot *bisse*, ou *wisse*, qui dénote encore à présent les accès de fureur auxquels les taureaux domestiques sont sujets (2). C'est donc au *bison*

(1) *Ochs* signifie *bœuf* en allemand. — (2) Voyez dans les *Scriptores rerum Polonicarum*, de Pistorius, les passages suivans: *Erasmus Stella*, lib. I, *infine; Martin Kromer*, t. I, p. 84. *Herberstein*, t. I, p. 159. Voyez aussi *Vigénère*, fol. XXIII. Les voyageurs plus modernes, tels que *Coxe*, par exemple, n'ont vu que des « *urus dégénérés*. »

que se rapporte le bœuf polonais. Il passe l'été et une partie de l'automne dans les lieux humides et ombragés ; pendant les autres saisons, il cherche des lieux plus découverts. Il se frotte volontiers aux arbres et s'enduit par là d'une croûte résineuse. On voit ces bisons se promener par troupes de trente ou quarante ; mais les vieux s'isolent davantage et ne marchent ordinairement qu'au nombre de trois ou quatre. Leur cri de ralliement est semblable à celui des porcs.

« Le bison se nourrit de feuilles, d'écorces d'arbres et « de plusieurs autres herbes. Il mange volontiers les bou- « tons du tilleul et ceux de l'aune, sans toucher à l'écorce. « On croit généralement que les bisons trouvent dans la « forêt de Bialowiez des plantes qu'on chercherait difficile- « ment ailleurs, et que c'est par cette raison qu'ils s'y « tiennent; cependant ces plantes sont très-dangereuses « pour le bétail apprivoisé. Ce sont le *spirea ulmaria*, *ranun-* « *culus aeris*, *cnicus oleraceus*, et *anthoxanthum odoratum*, « très-commun en Pologne et en Lithuanie.

« Ils sont plus maigres au printemps et s'accouplent au « mois de septembre. Dans ce temps, ils se livrent des « combats qui sont souvent meurtriers. La femelle porte « pendant neuf mois. Elle se cache dans des touffes pour « se délivrer, et nourrit de son lait le nouveau-né jusqu'à « l'automne. Le jeune bison croît jusqu'à l'âge de six à sept « ans; les femelles n'atteignent guère que la trente ou qua- « rantième année, tandis que les mâles vont très-souvent « jusqu'à cinquante. En vieillissant, leurs dents usées ne « leur permettent plus de mâcher; ils maigrissent alors, et « puis ils meurent.

« Dans l'âge de la force ils terrassent les ours et autres « animaux voraces; ils sentent l'homme ou les animaux à « quatre-vingts et à cent pas de distance. Pris jeunes, ils « s'apprivoisent; toutefois il est assez prudent de ne pas

« s'y fier trop. Le bison déteste la couleur rouge; en la « voyant il se met en colère. Sa viande est bonne à manger. »

Jetons maintenant un coup d'œil sur le peuple de la Pologne. En général, les véritables Polonais sont grands, forts, et ont beaucoup d'embonpoint : leur physionomie est ouverte et douce; leur taille est bien proportionnée; ils ont seulement le cou plus gros que ne l'ont ordinairement les autres nations européennes. Les cheveux blonds ou châtains ne sont pas très-rares, et prouvent, ainsi que la langue, le fréquent mélange des races gothique et slave. Les hommes de tous les états portent des moustaches. La beauté des femmes les a rendues célèbres dans le Nord; elles surpassent du moins celles de Russie pour la noblesse des formes, et celles d'Allemagne pour le teint. Elles ont la taille svelte, le pied petit et joli, et de beaux cheveux; leurs manières sont plus agréables et plus animées que celles des dames de Russie.

Outre la force et la vigueur naturelles aux Polonais, l'éducation et la manière de vivre du peuple ont dû encore nécessairement l'endurcir : cependant cette nation est proportionnellement exposée à bien plus de maladies que ses voisins. Elles sont occasionées, soit par la qualité de l'air, que de vastes et nombreux marais rendent malsain; soit par la disette d'eau bonne à boire, ou la manière de vivre malpropre de la plus grande partie des habitans. C'est un fait très-étonnant de voir la Pologne attaquée de plusieurs maladies vives et malignes qu'on ne connaît point en Russie, quoique la majeure partie de cet empire soit située plus au nord : on remarque encore que les maladies communes aux deux peuples sont plus contagieuses et plus dangereuses en Pologne.

Les maladies épidémiques sont peu fréquentes : celle qui fait le plus de ravages est la petite vérole : ce qu'on doit attribuer au mauvais traitement et au mauvais régime, ainsi qu'à la négligence générale du peuple. Les paysans

polonais se préservent aussi peu de la contagion de la petite vérole la plus dangereuse, que les Turcs de la peste : ceux qui sont en bonne santé, les malades et les bestiaux, vivent tous ensemble dans un espace fort étroit : les vapeurs fétides qu'ils exhalent, la chaleur excessive des chambres augmentent la malignité du mal. On peut porter la mortalité à six ou sept sur dix, et souvent même ceux qui ne périssent pas sont défigurés de la manière la plus affreuse. Aussi n'y a-t-il aucun pays en Europe où le nombre des aveugles soit aussi grand qu'en Pologne.

Les accouchemens laborieux sont excessivement rares : sur huit cents ou mille, à peine s'en trouve-t-il un seul où l'art de l'accoucheur soit nécessaire.

La proportion des maladies vénériennes est de six sur dix dans les villes considérables. « Sur cent recrues qui fu-« rent visitées, dit le D. Lafontaine, quatre-vingts en étaient « attaquées (1). » Il y a peu de pays en Europe où l'on voie autant d'hommes sans nez qu'en Pologne.

Toutes les maladies de la Pologne dont nous avons parlé jusqu'à présent, sont connues dans les autres contrées de l'Europe; mais la plique est un mal particulier à ce pays, et la singularité de cette maladie exige que nous en fassions une mention plus détaillée.

La plique est une maladie endémique en Pologne et dans quelques pays qui l'avoisinent. La matière peccante, en se développant, passe dans les cheveux, et les colle d'une manière si singulière, qu'il est impossible de les démêler ou de les peigner : cependant souvent le mal ne s'amasse pas seulement dans les cheveux, quelquefois il se fixe encore dans les ongles des mains ou des pieds. Cette maladie dangereuse et dégoûtante n'épargne ni âge ni sexe; elle attaque les habitans de toutes les classes, et même les

(1) Dissertations médicales sur la Pologne.

étrangers nouvellement arrivés en Pologne : quelquefois les enfans l'apportent en naissant; les dernières classes du peuple y sont les plus sujettes, ainsi que les paysans, les mendians et les juifs. Plusieurs personnes n'en sont jamais attaquées; d'autres le sont à différentes reprises, quelquefois même à des époques périodiques. Toutes les couleurs de cheveux y sont sujettes, surtout les bruns-clairs : plus les cheveux sont souples, plus il est aisé que la matière y passe. La plique est contagieuse et se communique, soit par les nourrices, soit par le commerce des deux sexes, soit enfin par les habillemens. Les animaux y sont aussi exposés, surtout ceux qui ont de longs poils.

La plique est occasionée par une matière inconnue jusqu'à présent; il est aussi difficile de déterminer la nature de cette matière, que celle du scorbut, de la maladie vénérienne. L'expérience nous apprend seulement que c'est une matière particulière, visqueuse et âcre, qui a son siége dans la lymphe, et se dépose dans les cheveux ou les ongles. Il est d'autant plus difficile d'assigner l'origine de cette matière, que ni l'air, ni l'eau, ni les alimens, ne paraissent contribuer à son développement : la propreté et le soin de peigner les cheveux n'en préservent pas.

Une expérience assez récente de M. Schultes a prouvé que la substance d'une plique contient de l'acide urique. Ce fait conduira peut-être à une solution de l'énigme.

Il resterait toujours à expliquer le caractère endémique de cette peste polonaise. Pourquoi la plique est-elle presque exclusivement le fléau des Polonais, lorsque leur genre de nourriture semble favorable à la santé? Peu ou point de viande, beaucoup de légumes, une soupe aux pommes de terre, voilà leurs mets ordinaires. Il est vrai qu'ils boivent plus d'eau-de-vie qu'aucune autre nation, à l'exception peut-être de certains peuples de la Russie.

La matière de la plique passe dans les cheveux lorsqu'elle

est séparée du sang : c'est alors le moment de la crise. Le malade souffre beaucoup avant cette époque : quelquefois aussi la plique se forme sans qu'il éprouve la moindre incommodité. Si le médecin ne réussit pas à faire passer la matière dans les cheveux ou dans les ongles, ou si la nature n'opère pas pour parvenir à ce but, le malade est dans le plus grand danger : car si cette matière se rejette sur les parties nobles, le cerveau, les poumons ou l'estomac, elle engendre des maladies mortelles; si elle se jette sur les yeux, elle occasione des cataractes; enfin si elle devient corrosive, au point d'attaquer la moelle des os, la maladie est incurable, et le malade périt dans des douleurs affreuses. Aussitôt que la crise arrive, et que la matière se porte dans les cheveux et les ongles, tous les accidens cessent, et le malade guérit insensiblement; si les accidens reviennent, c'est un signe certain qu'une partie de la matière est encore restée dans le sang. Souvent, quand elle est trop épaisse pour que les cheveux puissent la contenir, ils se fendent, et la matière se répand sur toute la tête; alors le malade est tourmenté par la vermine d'une manière incroyable. Quelques anciens écrivains ont dit que les cheveux s'exténuent à un tel point, que le sang en découle : cette assertion n'a aucun fondement. Quand la plique est entièrement formée, la nature chasse le mal, et il croît de nouveaux cheveux qui séparent la plique de la tête. Il est rare que ce mal se passe en quelques jours, ou même en plusieurs semaines; il faut ordinairement un mois et jusqu'à quatre, quelquefois un an.

On ne peut fixer avec certitude, ni l'époque, ni le pays où cette maladie a pris naissance. Quelques auteurs polonais prétendent qu'elle ne s'est montrée qu'en 1387, après une incursion des Tatares; mais ils joignent à cette tradition, peut-être exacte, des fables ridicules. Si cette opinion était fondée, il faudrait examiner pourquoi la plique

n'a point été portée en Russie par les Tatares, qui pendant quelques siècles sont restés maîtres de la plus grande partie de cet empire. Les Russes même qui vivent sur la frontière de la Pologne y sont rarement sujets, bien qu'ils suivent le même genre de vie, jouissent de la même température et usent des mêmes alimens. Peut-être l'usage des bains de vapeur, général parmi les Russes, contribue-t-il à les préserver de cette maladie, qui sans être exclusivement propre au climat de la Sarmatie, ni à la race slavonne, paraît pourtant n'exercer chez aucun autre peuple, et dans aucun autre climat, un empire aussi général et aussi funeste.

Après avoir esquissé le tableau physique de la Pologne, consacrons quelques mots à son histoire.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'aux IXe et Xe siècles l'histoire des peuples slaves est remplie d'obscurité et de traditions incertaines; on sait seulement qu'ils occupaient vers le commencement de l'ère chrétienne les contrées qui se terminent au nord à la mer Baltique et au sud à la mer Caspienne, et que plusieurs fois conquis par les Goths, les Huns, les Avares, les Gépides et d'autres nations, ils se divisèrent en plusieurs branches qui portèrent les noms de leurs envahisseurs. Au nord et à l'est c'étaient les *Wariègues* ou *Varègues*, originaires de la Suède et connus ensuite sous la dénomination de *Russiens*. A l'ouest c'étaient les *Vinidi* ou *Vinides* qui s'étendaient entre l'Elbe et l'Oder jusque vers la Baltique; les *Serbli*, *Sorabes* ou *Serbes*, sur la Sâale, et près des sources de l'Elbe les *Tcheckes* ou *Bohêmes*. Au sud les *Chrobates*, *Horovates* ou *Croates*, occupaient depuis les Karpathes jusqu'à la mer Adriatique un pays qui porta le nom de Chrobatie blanche ou de grande Chrobatie, et dont la partie orientale fut envahie par les *Magiares* ou *Hongrois;* tandis que les *Bulgares* ou *Boulgares*, sortis des environs de Kazan, s'emparèrent d'une autre partie de cette contrée. Au milieu de toutes ces nations dont la plupart

adoptèrent la langue slave s'étendaient, sur les deux rives de la Vistule, les Léchites qui se divisaient en plusieurs peuples : les *Po-morski* ou *Poméraniens*, les *Lutzizes* ou *Leszeks*, les *Kuiaviens*, les *Krakoviens*, les *Masoviens*, etc., et au centre les *Polonais*.

Vers la fin du IXe siècle les Léchites, pressés d'un côté par les conquêtes des Russiens et de l'autre par celles des Bohêmes, se réunirent en un corps de nation afin de résister au danger qui les menaçait. Ce fut alors que l'on vit Ziemovit parvenir au trône, et agrandir par ses conquêtes le territoire des Polonais; Mieczislas les porter au-delà de l'Oder et embrasser le christianisme en 965; mais c'est le fils de celui-ci, Boleslas-le-Grand, que l'on peut regarder comme le véritable fondateur de la monarchie polonaise : il fait la conquête de la Silésie, de la Chrobatie, du pays des Krakoviens, de la Moravie, de la Poméranie, de la Bohême et de la Lusace. Sa gloire et sa puissance retentissent jusqu'en Allemagne; l'empereur Othon III recherche son alliance, et le proclame protecteur de tous les Slaves; il transporte de Gnesne à Krakovie le siége du gouvernement; il attire les étrangers dans ses États, et répand sur la nation polonaise les bienfaits de la civilisation. Plus tard Boleslas II fit la conquête de la Russie : mais en 1081 cette conquête échappa à la Pologne, et à la mort de Boleslas III, en 1139, celle-ci fut partagée entre quatre de ses fils, subdivisée en un grand nombre de palatinats, et le gouvernement aristocratique remplaça le pouvoir monarchique.

Ici commence une période désastreuse pour la Pologne, période qui se prolonge jusqu'en 1333, et pendant laquelle elle est deux fois envahie par les Mogols et se voit enlever la Poméranie, Dantzig et son territoire, la Silésie, la Kuïavie et la terre de Dobrzyn. Cependant Venceslas, roi de Bohême, est appelé au trône de Pologne, et Vladislas-Lokietek, qui lui succède, jette les fondemens de la splendeur dont ce

royaume jouit pendant plus de deux cent cinquante ans.

Cette troisième et mémorable époque pour la Pologne commence au règne du fils de Vladislas, Kasimir surnommé le Grand, à juste titre : il fut le législateur de ses peuples ; il étendit sa domination jusque sur la république de Pskof et de Novgorod ; il soumit les Tatares de Perekop et vint camper trois fois sous les murs de Moscou ; ses conquêtes sur les Moscovites s'étendirent jusqu'à Mojaïsk. Ce prince mourut sans enfans, et pour assurer la couronne à son neveu Louis d'Anjou, roi de Hongrie, il réunit en 1339 à Krakovie une assemblée dans laquelle le nouveau souverain fut élu ; c'est à cette époque que le trône de Pologne commença à être électif. Louis en mourant laissa la couronne à sa fille Hedvige. « Cette princesse fut couronnée en 1384, et bientôt les armes « à la main, elle chassa les Hongrois de la Galicie. Jeune et « belle, Hedvige, toute au bonheur de la Pologne, étouffa « son amour pour Guillaume, prince d'Autriche, et donna « sa main à Jagellon, grand-duc de Lithuanie, qui reçut le « baptême sous le nom de Vladislas II et réunit le grand-« duché à la couronne de Pologne. » Telle est l'origine de l'union des Polonais et des Lithuaniens. Jagellon gouverna le royaume avec autant de sagesse qu'il montra de courage en repoussant les agressions étrangères ; il eut le talent de consommer dans ses États l'union de l'Église grecque avec l'Église romaine. Vladislas III, son fils, ne lui succéda que par élection : mort à vingt-un ans, en combattant contre les Turcs à Varna, l'histoire lui donna le surnom de Varnerien. Parmi ses successeurs, Jean-Albert, Alexandre, Sigismond, et Sigismond-Auguste, ne gouvernèrent pas sans gloire ; mais avec ce dernier s'éteignit la race des Jagellons. En 1573 Henri de Valois, duc d'Anjou, fut élu roi de Pologne ; cependant à peine avait-il prêté le serment exigé, qu'apprenant la mort de son frère Charles IX, il quitta précipitamment le pays qu'il avait été appelé à gouverner. L'unanimité

des votes se porta ensuite sur le duc de Transylvanie, Étienne Batory, qui épousa Anne, sœur de Sigismond-Auguste, et qui fit preuve de grandes capacités politiques et militaires.

Avec Étienne Batory finirent pour la Pologne les jours de puissance et de prospérité. La couronne fut offerte en 1587 à Sigismond Vasa, prince royal de Suède; issu par sa mère du sang des Jagellons dont le souvenir était toujours cher à la nation polonaise, il régna sous le nom de Sigismond III. Les jésuites préparaient par leur intolérance et leurs intrigues la ruine de l'État. « C'est par leur coopé-« ration que Sigismond perdit la couronne de Suède, qu'on « arracha à son fils la couronne de Moscovie, qu'on amena « la malheureuse guerre avec Gustave-Adolphe, dans la « Livonie et dans la Prusse polonaise.

« Le règne de Vladislas IV fut plus brillant sous beaucoup « de rapports; mais cet éclat n'empêcha point que sous le « règne suivant, celui de Jean Kasimir, tous les symptômes « d'une prochaine décadence n'arrachassent en 1666 à la « prévision de ce prince des prédictions sinistres, prédictions « qui à la fin du XVIIIe siècle devaient se réaliser.

« Jean III Sobieski, aussi grand capitaine que mauvais « politique, releva au dehors la gloire des armes polonaises, « mais ne fit rien pour le bien de l'intérieur (1). » Appelé en 1683 au secours de Vienne assiégée par les Turcs, la victoire mémorable qu'il remporta sous les murs de cette capitale délivra l'empire, sauva la chrétienté, fit restituer à la maison d'Autriche la Hongrie dont les Turcs possédaient la plus grande partie, et ne profita point à la Pologne.

Grâce à la haine que portait la femme de Sobieski Marie Kasimire de la Grange d'Arquien à son fils aîné le prince Jacques, celui-ci ne fut point placé sur le trône de Pologne. L'électeur de Saxe, Auguste II, lui fut préféré en 1697. Trop

(1) Tableau de la Pologne, etc.

confiant dans ses forces et dans l'appui de la maison d'Autriche, jugeant mal la jeunesse de Charles XII, Auguste se ligua avec le Danemark et le tsar Pierre Ier contre la Suède à laquelle il voulait arracher la Livonie; mais Charles, après avoir battu les Russes et les Danois, attaqua les Saxons qui ne formaient encore que la seule armée d'Auguste, les battit, marcha contre Varsovie, s'empara de Krakovie, et convoqua une nouvelle assemblée qui nomma roi, en 1704, le palatin de Poznanie, Stanislas Leszczynski. Cependant sa défaite à Poltava en 1709 renversa tous ses projets : Stanislas se réfugia en France, et Auguste II remonta sur le trône; mais il y remonta sous la tutelle de la Russie qui devait devenir si funeste à la Pologne. A la mort d'Auguste II ce fut la Russie qui s'opposa à la reconnaissance comme roi de Pologne du vertueux Stanislas Leszczynski que tous les suffrages rappelaient à ce titre dans sa patrie : renfermé dans les murs de Dantzig, il y fut assiégé, et ne s'échappa qu'à la faveur d'un déguisement. Son seul titre d'exclusion aux yeux des ennemis de la Pologne c'était son alliance avec Louis XV : on craignait l'influence de la France dans les sinistres projets que l'on méditait en silence. Son compétiteur, l'électeur de Saxe Auguste III, fils d'Auguste II, soutenu par l'étranger, fut proclamé en 1733. A la mort de ce prince, la faction vendue aux cours de Pétersbourg et de Berlin éleva au trône, en 1764, Stanislas-Auguste IV Poniatowski, grand-panetier de Lithuanie, l'ancien amant de Catherine.

Les commencemens du règne de Stanislas furent signalés par quelques améliorations; mais les cabinets étrangers étaient d'accord pour paralyser tout ce qui pouvait réveiller l'esprit national, et pour affaiblir les Polonais en fomentant les troubles et les dissensions. L'animosité qui existait depuis long-temps entre les catholiques et les protestans en offrit l'occasion. Le ministère russe favorisait en secret ces der-

niers. L'exaspération était à son comble : ce fut à cette occasion qu'en 1768 le parti national, à la tête duquel se trouvaient les membres les plus influens du clergé catholique proclama l'acte célèbre de la confédération de *Bar*, appelée ainsi du nom d'une petite ville de la Podolie. « Alors une « lutte mémorable pour le maintien de la religion et de « l'indépendance nationale, contre l'envahissement et le « despotisme des cabinets étrangers, s'engagea sur tous les « points de la république de Pologne. C'est cette lutte ter- « rible, soutenue pendant cinq ans avec un dévouement « digne d'un meilleur sort, que des plumes vénales ont si- « gnalée à l'Europe comme une guerre du fanatisme contre « les lumières du XVIIIe siècle ! » Les dissidens étaient soutenus par la Russie ; celle-ci fit entrer des troupes en Pologne, et l'on vit se former de toutes parts des confédérations, dans le but de s'opposer aux actes de la diète passés en faveur des protestans. A la faveur de l'anarchie, la Prusse, l'Autriche et la Russie effectuèrent leur injuste partage de 1772.

A cette époque le territoire polonais comprenait la Courlande, la Semigalle, toute la Lithuanie, le gouvernement actuel de Kief moins cette ville, la Podolie, la Galicie, et la plus grande partie des pays qui forment aujourd'hui la Prusse orientale, moins l'enclave appelée duché de Prusse. Sa superficie était de 38,000 lieues géographiques carrées. La Prusse s'appropria une partie de la Grande Pologne jusqu'à Notec, et la Prusse royale moins Dantzig et Thorn ; l'Autriche eut en partage la Russie Rouge, et une partie de la Podolie, c'est-à-dire la Galicie ancienne et la Lodomérie ; enfin la Russie s'empara de toute la région comprise entre la Dvina, le Dnieper et le Droutz. Les trois puissances copartageantes garantirent solennellement à la Pologne le territoire qui lui restait ; mais en même temps elles usèrent de leur influence pour faire donner à ce royaume une

constitution qui, en affaiblissant le pouvoir exécutif, préparait de nouvelles dissensions..

Cependant les lumières, l'instruction et le patriotisme faisaient de rapides progrès; l'Angleterre et la Prusse semblaient prendre quelque ombrage de l'accroissement rapide de la Russie; en 1790, pendant les travaux de la diète constituante qui durèrent depuis 1788 jusqu'en 1791, le gouvernement prussien proposa lui-même à la Pologne une alliance offensive et défensive contre les agressions de la Russie : ce traité fut accepté avec empressement par la diète. Le 3 mai 1791, celle-ci rédigea une constitution qui réformait les anciens abus, qui offrait une nouvelle existence aux bourgeois et aux paysans, qui organisait avec sagesse les pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif, et qui constituait l'hérédité dans la personne de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, fils du dernier roi de Pologne. Frédéric-Guillaume de Prusse félicita lui-même Stanislas-Auguste de cette heureuse révolution qui donnait à la Pologne une organisation sage et régulière; il promettait enfin d'entretenir et d'affermir les liens qui l'unissaient à la nation polonaise. Tout semblait présager à la Pologne de longs jours de bonheur et de prospérité; mais l'ambition du cabinet russe s'offensait sans doute de ce que sans son consentement la nation polonaise travaillait à son bien-être. Quelques Polonais ambitieux gagnés par les intrigues de l'étranger se mirent à la tête d'un complot ourdi au fond de l'Oukraine, et précédés par une armée russe, ils se présentèrent sans déclaration de guerre sur le territoire de la Pologne. Le roi, la diète et la nation parurent animés d'un même esprit; les mesures les plus énergiques furent adoptées pour repousser cette agression; une autorité illimitée fut accordée au prince pour défendre la patrie. Le gouvernement réclama l'assistance de la Prusse, garantie par le traité de 1790; mais celle-ci se disposait au contraire à s'emparer de la

portion qui lui était une seconde fois réservée. En vain l'immortel Kosciuszko se couvrit-il de gloire dans deux batailles : il fallut céder au nombre. Stanislas lui-même eut la lâcheté d'accéder aux prétentions des conjurés et des ennemis et d'ordonner à l'armée de battre en retraite.

Par une convention forcée, déguisée sous le nom de traité, on vit en 1793 la Prusse entrer en possession du reste de la *Grande Pologne*, l'Autriche s'emparer de la *Petite Pologne* qu'elle surnomma la *Nouvelle Galicie*, et la Russie porter ses frontières jusqu'au centre de la Lithuanie et de la Volhynie. Les puissances spoliatrices garantirent une seconde fois l'intégrité du territoire qu'elles laissaient à la Pologne : c'était annoncer, comme l'a dit un historien, un troisième et dernier partage.

Les motifs allégués par l'étranger pour justifier des spoliations contraires aux droits des gens et des nations reposaient sur une accusation perfide : les patriotes polonais étaient, suivant les manifestes, imbus des principes démagogiques professés par les jacobins de France et que les rois, disait-on, avaient la mission, l'obligation même, d'étouffer partout.

La révolution de 1791 s'était faite au contraire en Pologne toute en faveur de la royauté. Aussi l'accusation portée contre le patriotisme polonais excita-t-elle l'indignation, et la soif de la vengeance dans tous les cœurs généreux. Une insurrection générale éclate dans la capitale; Kosciuszko marche sur Krakovie et remporte de brillans avantages sur les Russes ; la Lithuanie se soulève; la Samogitie suit cet exemple; les troupes polonaises stationnées en Volhynie et en Podolie se réunissent à celles de Kosciuszko ; mais tandis que celui-ci poursuit les Russes, il est attaqué sans déclaration de guerre par les troupes prussiennes. Forcé de se retirer dans les murs de Varsovie, il en fait lever le siége aux armées coalisées. Cependant à mesure que les Polonais

s'affaiblissaient par leur courageuse résistance, le nombre de leurs ennemis augmentait sans cesse : l'Autriche faisait marcher son contingent; Souvarof accourait du fond de l'Oukraine pour soutenir avec de vieilles bandes les troupes moscovites; et la bataille de Macieowice, dans la journée du 10 octobre 1794, fut la dernière de la Pologne : Kosciuszko y tomba entre les mains de l'ennemi. Les Polonais défendirent encore leur capitale, mais le faubourg de Praga fut emporté d'assaut par Souvarof; le 9 novembre Varsovie fut forcée de capituler; le 18, l'armée polonaise fut dissoute, et bientôt s'effectua le dernier partage par lequel les rives de la Piliça, de la Vistule, du Boug et du Niemen marquèrent les frontières de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche, ce qui raya la Pologne du nombre des États indépendans.

« Le roi Stanislas-Auguste, spectateur toujours larmoyant « du triple partage de la Pologne et de son anéantissement, « reçut l'ordre de quitter, au commencement de 1795, la « ville de Varsovie pour aller à Grodno traîner sa déplo- « rable existence; il y signa l'acte de son abdication le « 25 novembre, jour anniversaire de son couronnement, « et après le décès de Catherine II, arrivé en novembre « 1796, il vint à Pétersbourg le 12 février 1798. »

La Pologne n'était représentée que par les intrépides légions de réfugiés qui servaient dans l'armée française, lorsque la victoire remportée par celle-ci à Friedland le 14 juin 1807 eut pour résultat le traité de Tilsit qui replaça au rang des nations plus de 2 millions de Polonais. Par suite de ce traité, la Prusse renonça à perpétuité à la possession des provinces polonaises qu'elle avait reçues en partage postérieurement au 1er janvier 1772 : « à l'excep- « tion toutefois de la Varmie et des pays situés à l'ouest « de la Vieille-Prusse, à l'est de la Poméranie et de la Nou- « velle-Marche, au nord du cercle de Culm, comprenant

« la ligne qui allait de la Vistule à Schneidemuhle par Wol-
« dau, en suivant les limites du cercle de Bromberg et de
« la chaussée de Schneidemuhle à Driesen, lesquelles avec la
« ville et la citadelle de Graudenz devaient continuer d'être
« possédées en toute propriété par la Prusse. » La portion de la Pologne qui recouvrait sa nationalité fut concédée sous le titre de Duché de Varsovie à Frédéric-Auguste, roi de Saxe, le même que la constitution du 3 mai 1791 appelait au trône de Pologne. Le duché de Varsovie fut encore agrandi en 1809 par la reprise sur les Autrichiens de la Nouvelle Galicie, ci-devant Petite Pologne, ainsi que d'un petit arrondissement sur la rive droite de la Vistule, avec la moitié du produit des salines de Wieliczka; ce qui y ajouta une population de 1,800,000 âmes.

Les désastres de la campagne de 1812 et l'entrée à Paris des puissances alliées en 1814 avaient détruit toutes les espérances que les Polonais concevaient relativement à leur émancipation future, lorsque les promesses formelles de l'empereur Alexandre et les garanties qu'offrait la noblesse de son caractère permirent d'espérer que le congrès de Vienne, déterminé par un motif aussi puissant, ferait entrer dans la balance politique de l'Europe le poids d'un nouveau royaume de Pologne. On conçoit combien cette affaire était délicate : il ne fallait pas moins que le débarquement de Napoléon en France, le départ des Bourbons et la perspective d'une nouvelle guerre générale pour hâter la décision de la diplomatie. Le 20 juin 1815 le nouveau royaume de *Pologne* fut proclamé à Varsovie. C'était, dit un historien, le grand-duché de Varsovie, mutilé, moins la république de Krakovie, les salines de Wieliczka, que l'Autriche obtint, et le grand-duché de Posen envahi de nouveau par la Prusse.

Les espérances que les Polonais avaient conçues de recouvrer leur nationalité n'étaient point satisfaites par ce

fantôme de royaume qui n'était en réalité qu'une province russe. Les abus qui naissent de la corruption à laquelle est en proie l'administration russe, surtout dans la classe des agens inférieurs, parurent insupportables à un peuple conquis; en vain Alexandre fut-il instruit des motifs sur lesquels se fondaient ces plaintes: l'action immédiate du grand-duc Constantin, en qualité de vice-roi et de frère de l'empereur, le pouvoir discrétionnaire qui lui était confié, son despotisme, la rudesse, la brutalité même de son caractère, paralysaient les généreuses intentions d'Alexandre et accroissaient chaque jour le nombre des mécontens. Avec le mécontentement augmentèrent les mesures répressives et tyranniques: la liberté de la presse cessa d'être garantie par la loi; de nouveaux impôts pesèrent sur la nation; la liberté individuelle qui avait été solennellement garantie fut violée; on enleva aux chambres la publicité de leurs délibérations; dans les actes officiels et dans les votes la langue polonaise fut supprimée; il semblait qu'on voulût pousser à quelque acte de désespoir une nation généreuse. Ce fut sous ces auspices que le gouvernement convoqua la diète de 1825: on chercha il est vrai à calmer les esprits en renouvelant la promesse de réunir au royaume les anciennes provinces polonaises, mais cette promesse resta sans effet, et les pétitions en faveur des libertés publiques furent de nouveau repoussées. La mort d'Alexandre, l'avénement de Nicolas au trône, et le serment que fit ce prince de maintenir la constitution, firent espérer que les stipulations du congrès de Vienne allaient enfin recevoir leur exécution: mais cette espérance fut encore une fois déçue, et de nouvelles rigueurs devinrent même nécessaires pour contenir les esprits inquiets.

Ce fut dans ces circonstances qu'éclata à Paris la révolution de juillet 1830. Soit que les Polonais aient vu dans ce mémorable événement ce que peut faire un peuple irrité,

pour secouer le joug imposé par l'étranger ; soit que le bruit accrédité, d'une guerre prochaine suscitée par la Russie contre la liberté des peuples et dans laquelle l'armée polonaise devait former l'avant-garde de cette nouvelle croisade, ait soulevé d'indignation les cœurs de tant de Polonais trop confians dans l'idée que la France devait être leur soutien naturel, la nuit du 29 novembre 1830 fut, dans les murs de Varsovie, éclairée par les feux de la liberté. Une étincelle électrique embrasa tout à coup l'armée, la capitale, la Pologne entière ; et l'on vit celui dont la nation avait tant à se plaindre, le grand-duc Constantin, entouré de troupes russes, déclarer au milieu de l'effervescence populaire qu'il se confiait à la générosité polonaise, et cette générosité attester la noblesse et l'héroïsme de cette nouvelle révolution.

Nous ne décrirons pas la lutte glorieuse qu'a soutenue pendant plus de dix mois une nation de 4 millions d'individus, forte des seules ressources de son désespoir, contre une puissance dix fois plus redoutable par sa population, ses armées aguerries, et son matériel de guerre ; ayant de plus à supporter le tort que faisait éprouver à sa propre cause la protection accordée par deux puissances voisines qui tantôt approvisionnaient l'armée russe, tantôt offraient un refuge à ses légions tandis qu'elles constituaient prisonniers les soldats polonais forcés de chercher un refuge sur un territoire neutre. Nous ne redirons pas les beaux faits d'armes qui ont illustré tant de combats sanglans et immortalisé dans les fastes de la Pologne la terrible bataille de Grochow ; ces faits, ainsi que la prise de Varsovie le 8 septembre 1831, retentiront long-temps encore en Europe.

Cinq mois après ce dernier événement l'édifice élevé par le congrès de Vienne comme une garantie contre l'influence de la Russie, a été renversé par un oukase impérial : le royaume

de Pologne, fondé en 1815 par la politique européenne, fait aujourd'hui partie intégrante du territoire russe (1). Mais si les calculs et quelquefois les caprices de la politique peuvent modifier l'étendue des empires, il n'en est pas moins

(1) Par son manifeste, en date du 14 février 1832, l'empereur Nicolas a déterminé par un statut organique le mode d'organisation du royaume de Pologne; en voici les principales dispositions :

Le royaume de Pologne forme à jamais une partie intégrante de l'empire de Russie. Il aura une administration distincte, ainsi que des codes particuliers. Les droits et les institutions municipales dont jouissent les villes et les communes sont maintenus dans toute leur force.

La liberté individuelle et la liberté des cultes sont garanties.

Les fonds appartenant au clergé catholique romain et à celui du rit grec-uni sont déclarés propriété inaliénable et commune à toute la hiérarchie ecclésiastique de chacun des cultes.

La liberté de la presse ne subira d'autres restrictions que celles qui sont indispensables pour assurer à la religion le respect qui lui est dû, maintenir l'inviolabilité du pouvoir souverain, conserver les bonnes mœurs et garantir de toute atteinte l'honneur des individus.

L'administration du royaume étant distincte de celles des autres parties de l'empire, ses finances seront aussi administrées séparément.

La dette publique restera sous la garantie du gouvernement à la charge du royaume.

L'armée sera une dans tout l'empire, sans distinction de troupes russes et polonaises.

L'administration générale du royaume de Pologne est confiée à un conseil agissant au nom de l'empereur, et présidée par un gouverneur général (*namiesnik*) du royaume.

Un conseil d'État est chargé d'arrêter les projets de lois concernant l'administration générale du pays, et d'examiner le budget des recettes et des dépenses.

Toutes les affaires administratives et judiciaires du royaume seront traitées en langue polonaise.

La division du royaume en palatinats, arrondissemens, districts et communes, est maintenue dans leurs circonscriptions actuelles, sauf les modifications que le bien du service pourra exiger par la suite.

Il y a comme par le passé, dans chaque palatinat, des assemblées de la noblesse, des assemblées communales, et des conseils de palatinat.

Il y aura aussi des états provinciaux chargés de délibérer sur les affaires d'intérêt général du royaume.

La justice est rendue par des tribunaux de première instance et d'appel, et par une cour suprême qui siége à Varsovie.

évident pour tout esprit juste que la nation polonaise sera long-temps encore avant de se confondre, aux yeux du géographe et de l'ethnographe, avec la nation russe.

Nous allons commencer notre tournée topographique par la capitale du royaume de Pologne. *Varsovie*, en polonais *Warszawa*, est une ville qui, malgré ses désastres récens, renferme encore environ 130,000 habitans, parmi lesquels on compte plus de 27,000 Juifs. Elle est assez ancienne, puisque son origine paraît remonter vers la fin du XIIe siècle, et qu'un diplôme de Conrad Ier, duc de Masovie, est daté de Varsovie en 1224. Mais à cette époque la résidence ducale était partagée entre Czersk et Ploçk : elle n'a pris un rang éminent qu'après la réunion de la Pologne et de la Lithuanie ; sa position en fit alors le rendez-vous naturel de deux nations également fières, et dont aucune ne voulut céder à l'autre la gloire de donner une capitale à la commune patrie. Ce fut le roi Sigismond III qui le premier établit ici sa résidence, et ses successeurs ont continué à y demeurer. Pour favoriser les Lithuaniens, on y transféra la diète en 1569. L'an 1655, la ville fut occupée par les Suédois, qui y entassèrent le riche butin qu'ils avaient fait en Pologne. Les Polonais la reprirent en 1656. Alors Varsovie ne comprenait que la partie appelée encore aujourd'hui *Staremiasto* (la vieille ville). Les autres quartiers se nomment *Novolipie*, *Nowemiasto* (la nouvelle ville), *Nowy-swiat* (le nouveau monde), *Leszno*, *Grzybow*, *Marszalkowskie* (le quartier des maréchaux), *Solec*, *Marieville*, et *Krakowskie - Przedmiecie* (faubourg de Krakovie). L'étendue de Varsovie, y compris ses remparts, est de 6591 toises en suivant la rive gauche de la Vistule, tandis que le faubourg de Praga sur la rive opposée forme un autre demi-cercle de 1853 toises. Ce faubourg, qui communique avec la ville par un pont de bateaux long de 263 toises, peut être regardé comme une ville :

en 1782 sa population était de 6690 habitans; mais en 1795, après la visite du barbare Souvarof, il n'en restait que 3082. La Vistule roulait des cadavres jusque dans la Prusse. Varsovie même, disgraciée par les puissances copartageantes, était destinée à devenir une ville de province. Cette capitale, qui en 1782 avait 89,450 habitans, n'en comptait en 1797 que 66,572. Un écrivain prussien porte, pour l'an 1804, sa population à 74,900 (1) individus, probablement avec la garnison. Au milieu de ces tristes vicissitudes, Varsovie avait perdu plusieurs de ses ornemens; les collections de tableaux qu'avait commencées le dernier roi sont en Russie; sa bibliothèque, de plus de 45,000 volumes, a été achetée par l'empereur Alexandre Ier et donnée au gymnase de Volhynie. La fameuse bibliothèque des frères Zaluski, qui était de 200,000 volumes, sans compter les doubles, et qui appartenait à la république, a été transportée à Pétersbourg, mais d'une manière horrible; des Cosaques furent chargés de l'emballer; ils jetèrent beaucoup de volumes par les croisées, ils en brûlèrent d'autres; le reste fut entassé pêle-mêle dans de mauvaises caisses et emmené sur des traîneaux. Lorsqu'une caisse venait à s'entr'ouvrir de manière qu'un volume en sortait, les Cosaques l'y repoussaient avec la pointe de leurs sabres (2). Mais sous le règne d'Alexandre Ier, un grand nombre de bienfaits ont consolé cette capitale. Un *namiesnik* ou vice-roi, et l'archevêque-primat, y ont leur résidence fixe. Une nouvelle université fut organisée, bien dotée, et enrichie d'une nombreuse bibliothèque provenant en grande partie des livres recueillis dans les bibliothèques des couvens supprimés (3).

(1) *Muller*, Géographie, t. II, p. 373.

(2) *Tableau de la Pologne*, p. 128. Notes communiquées par des Polonais.

(3) L'université, sa bibliothèque et ses collections scientifiques n'existent plus; la première vient d'être supprimée par un oukase, et les autres transportées à Pétersbourg.

La capitale de la Pologne, y compris Praga, est divisée en huit arrondissemens ou cercles; on y compte 1400 maisons en pierre et 1730 en bois, 112 palais, 60 grands hôtels du gouvernement, 5800 fabriques et manufactures, et 214 rues. Les plus belles sont celles de Krakowskié-Przedmiescie, celle de Nowy-Swiat, la Senatorska ou la Sénatoriale, la Miadowa ou la rue du Miel, qui, pendant l'existence du grand-duché, porta le nom de rue Napoléon; la Dluga ou la rue Longue, la Podwale ou la rue Basse-du-Rempart, la Krolewska ou la rue Royale, la Marszalkowska ou la rue Maréchale, l'Elektorska ou la rue Electorale, et celle appelée Leszno. Ces rues sont parfaitement entretenues et éclairées. Les plus belles places sont celles de Saxe, de la Vieille-Ville, du Champ-de-Mars, de Marieville (1), de la Bourse, de Tlumackie, la place de Krasinski et celle de Sigismond, au milieu de laquelle s'élève une colonne en marbre, surmontée de la statue en bronze du roi Sigismond III, monument que lui fit ériger Vladislas IV, en 1643 et 1644. La statue de Copernic décore cette place : un autre monument, c'est-à-dire une statue équestre du prince Poniatowski, doit bientôt orner la rue de Krakovie.

Le *Zamek Krolewski*, ou château royal que le roi Sigismond III fit bâtir, est dans le faubourg de Krakovie, dans un lieu élevé : c'est un vaste édifice dont l'intérieur fut décoré avec une magnificence royale sous le règne de Stanislas-Auguste, comme il l'est aujourd'hui à l'extérieur, quoique toutes les parties n'en soient point complètement terminées. Dans le faubourg de Nowy-Swiat nous verrons le château *Lazienski*, maison de plaisance de Stanislas-Auguste, construction admirable par son élégance. C'est là que se trouve la statue équestre représentant Jean Sobieski foulant aux

(1) On a ouvert le 26 mars 1833, sur cette place, le magnifique théâtre nouvellement construit, renfermant de très-belles salles pour les redoutes et bals publics.

pieds les musulmans. On y voit aussi une arène pouvant contenir 1500 personnes. Un beau jardin, de grandes pièces d'eau, des points de vue charmans rendent ce séjour enchanteur. En quittant Lazienski on entre dans le *Belvédère*, nouveau château, près duquel furent jetés en 1792 les fondemens d'un temple à la Providence, destiné à perpétuer le souvenir de la constitution promulguée en 1791. Dans l'intérieur de la vieille-ville on admire le palais du lieutenant du roi situé sur l'emplacement de celui des Radziwil. Le palais du gouvernement, dit des Krasinski, est un des plus imposans de ceux qui décorent Varsovie. C'est dans son enceinte que la haute-cour nationale, composée des sénateurs palatins et castellans, statua en 1828 sur l'accusation portée contre les membres de la Société patriotique polonaise; accusation qui fut écartée à l'unanimité moins une voix et confirmée par un décret royal. Le palais de Saxe est un édifice du premier ordre; son magnifique jardin sert de promenade publique. L'hôtel de ville est remarquable par son étendue. On doit citer encore parmi les édifices importans les hôtels du ministère de l'intérieur et des finances, celui de la monnaie, l'observatoire astronomique et le château de la société royale des amis des sciences, bâti sur l'emplacement d'une chapelle qui fut détruite en 1820, et dans laquelle reposaient les cendres des tsars de Moscovie, emprisonnés en 1611 par Zolkiowski. Cette chapelle était un monument honteux aux yeux des Russes : Catherine II exigea de Stanislas-Auguste que la table de marbre portant une inscription qui rappelait d'anciens désastres serait brisée; mais depuis on trouva un prétexte pour raser cette chapelle surnommée *moscovite*, et qui appartenait aux Dominicains observans. Un de ces religieux s'étant brûlé la cervelle dans une des cellules du couvent, on répandit le bruit qu'il s'était tué sur l'autel même de l'église, profanation qui exigeait que le temple fût entièrement détruit.

Plusieurs palais appartenans à des particuliers tels que ceux d'Ostrowski, de Paç, de Potocki, d'Oginski, de Chodkiewicz, de Zamoïski, de Bielinski et de Czartoryski, rivalisent de beauté.

Plusieurs églises sont des monumens non moins remarquables que les palais que nous venons de citer. La plus digne d'attention est la cathédrale, dédiée à saint Jean : elle fut fondée en 1250 par le duc de Masovie. La nef est ornée des étendards enlevés aux Turcs par Sobieski; plusieurs mausolées élevés à la mémoire de citoyens distingués contribuent à la beauté de son intérieur. C'est sous ses voûtes imposantes que l'assemblée de la diète prêta le serment à la constitution du 3 mai 1791. L'église de Saint-Alexandre remplace l'arc de triomphe qu'on devait ériger en mémoire de la première entrée de l'empereur Alexandre à Varsovie. « En suivant la rue du Nouveau-Monde, la façade de l'église « de Sainte-Croix frappe les yeux de l'observateur, et sans « contredit, c'est une des plus belles de Varsovie. Elle fut « fondée en 1682 par Jacques Sobieski et terminée en 1696 « par Bartholomé Tarlo. Joseph Belloti en fut l'architecte. « Divisée en haute et basse église, elle est ornée de peintures « exécutées par les artistes polonais Martin Sokolowski, « Krzeczkowski, Eleisither et Albertrandy, père du savant « Jean Albertrandy. C'est dans cette église qu'on solennisa le « premier et dernier anniversaire de la constitution du 3 mai, « dans la journée du 3 mai 1792. C'est là encore qu'eurent « lieu en 1814 les célèbres funérailles du prince Joseph Ponia- « towski, avant que son corps eût été déposé à Krakovie (1). » L'église des Dominicains est remarquable par son étendue; celle des Piaristes est l'une des plus belles de la capitale.

Parmi les constructions importantes nous devons citer l'arsenal qui occupe l'emplacement de l'ancien hôpital.

(1) *Tableau de la Pologne*, par *Malte-Brun*, revu par *Léonard Chodzko*.

Les casernes sont bien bâties et d'une grande étendue.

Par ses établissemens scientifiques, littéraires et philanthropiques, Varsovie mérite d'être la capitale d'une nation célèbre par ses lumières et son patriotisme. Les bibliothèques et les imprimeries y sont nombreuses; un grand nombre de journaux consacrés à la politique, à la littérature et aux sciences s'y publient; l'université, qui ne date que de 1818, possède une riche bibliothèque, de belles collections en histoire naturelle, un superbe jardin botanique, un laboratoire, un beau cabinet de physique, une galerie d'anatomie, un cabinet de médailles et d'antiquités. On cite encore le lycée ou l'école palatinale, le gymnase des Piaristes, le collége des nobles, l'école centrale des hautes études ecclésiastiques, l'école d'artillerie et du génie, l'école des arts, l'école forestière et le conservatoire de musique. La société royale des amis des sciences, qui possède aussi une riche bibliothèque et des collections précieuses, n'est pas le seul corps savant de la capitale (1) : les autres sont la société d'agriculture, celle de physique et celle de médecine. Les principaux établissemens philanthropiques sont l'hôpital des enfans trouvés, établi sous le règne de Stanislas-Auguste par l'abbé Baudouin, né Français; l'institut des sages-femmes, celui des sourds-muets fondé en 1819; celui de bienfaisance que présida long-temps l'illustre Niemcewicz, et celui des soupes économiques fondé par le généreux Ostrowski, célèbre à tant de titres et qui à ceux de la gloire militaire et littéraire ajouta ceux d'une philanthropie éclairée, en consacrant son immense fortune au soulagement de l'humanité.

Avant la dernière insurrection Varsovie était une ville de plaisirs; les réunions littéraires, les bals et les concerts y charmaient les loisirs de la classe opulente; deux théâtres nationaux et un théâtre français réunissaient les habitans

(1) Cette société fut supprimée (fin 1832). Son palais, sa bibliothèque et ses collections ont été confisqués.

de toutes les classes. Dans la belle saison, les magnifiques avenues qui s'étendent du côté des barrières sont le rendez-vous des promeneurs : celles d'*Uïazdow* sont comparables au Prater de Vienne; la belle route qui conduit au château de Bielany est le Longchamp de Varsovie; les bains publics et les beaux jardins du château de Lazienki attirent aussi la foule des désœuvrés. L'île de *Kepa-Saska*, remplie de jardins, embellit la ville dont elle est une dépendance.

Il se fait à Varsovie un commerce considérable en productions de la Pologne. Il y a quelques fabriques de draps, de toiles, de savon noir, de tapis, de bas et de chapeaux. La grande fabrique de tapis de Turquie, établie à une demi-lieue de la ville, est dans un état florissant. Mais les objets que l'on fait le mieux à Varsovie, ce sont les voitures et les harnais.

Les environs de la ville sont remarquables par divers châteaux ou par plusieurs lieux riches en souvenirs historiques. Ce sont *Mokotow*, *Krolkiarnia* (la garenne), *Czerniakow* et le célèbre château de *Willanow*, magnifique édifice, construit d'après l'ordre de Jean Sobieski par les Turcs prisonniers de guerre. Ce prince y termina ses jours en 1696. « Des peupliers centenaires ombragent les « allées de cette résidence. A côté des souvenirs antiques « chers aux Polonais, et qui s'y trouvent réunis par les « soins de son propriétaire, on aperçoit, avec un recueille- « ment religieux, un monument élevé à la gloire des héros « morts sur le champ d'honneur à la bataille de Raszyn « en 1809, ainsi que les tombeaux des deux illustres frères « Ignace et Stanislas Potocki. La bibliothèque, les manu- « scrits, la galerie de tableaux de toutes les écoles, y for- « ment un musée précieux[1]. »

Les autres villes de la *Masovie* sont peu importantes. A 8 lieues au sud de Varsovie, *Czersk*, long-temps la rési-

[1] *Tableau de la Pologne*, etc.

dence des ducs souverains de Masovie, est réduite à moins de 400 habitans. Elle a un château bâti sur un rocher; ses environs étaient jadis plantés de vignes. *Brzesc*, chef-lieu de l'obwodie de *Kuiavie*, ne renferme pas 900 individus, quoiqu'elle conserve ses vieilles fortifications. *Stanislawow*, bâti par Stanislas, dernier duc de Masovie, est totalement déchue de son ancienne splendeur. Les meilleures villes, et les seules où il y ait un peu d'industrie, sont *Lowicz*, avec 3380 habitans, capitale d'une ancienne principauté, et *Kuttno*, avec 2600, dont 1400 juifs. *Warka*, sur la Piliça, renferme sept églises : dans celle des Dominicains on voit les tombeaux de plusieurs ducs de Masovie. En 1656 le célèbre guerrier Étienne Czarniecki y défit les Suédois. *Rawa* possède 4 églises, une fabrique de draps, une brasserie et une distillerie : c'était autrefois une forteresse; on y remarque un ancien château. *Sochaczew* fait commerce de mercerie. *Gostynin*, sur la rive droite de la Skrwa, avait autrefois une forteresse dans laquelle le tsar Démétrius Szuyski fut enfermé jusqu'à sa mort. Près Sochaczew, les voyageurs visitent le château de *Nieborow*, appartenant à la maison Radziwil, où une bibliothèque de 20,000 volumes et la charmante retraite nommée *Arcadie* attestent le goût délicat des propriétaires.

La woïwodie de *Ploçk* répondant exactement à l'ancien département prussien du même nom, nous savons, par les tableaux de statistique dus à l'administration prussienne, plusieurs détails, entre autres que les terres cultivées formaient 127,984 *hufen* (2,122,000 hectares), et les forêts, landes, marais et lacs, 102,386 (1,697,560 hectares). Le seigle et l'orge ne donnaient que trois fois les semailles. Dans la partie occidentale les forêts de chênes sont très-belles. Son sol, entrecoupé de bois et de marais, est uni et forme une superficie d'environ 805 lieues carrées; il est arrosé par un grand nombre de cours d'eau, dont nous ne citerons que les plus importans : la Narew baigne

sa partie orientale, et la Wkra le centre; le Vistule et le Bog (Bug) tracent sa limite méridionale, la Skrwa celle du nord-est et la Drewenz celle du nord-ouest.

La ville de *Ploçk*, sur une colline et peuplée de 6 à 7000 âmes, est agréablement située au milieu de vergers; la Vistule coule au pied de ses murs : ce large fleuve est animé tantôt par des bateaux marchands qui portent vers Dantzig les moissons de la Pologne, tantôt par les nacelles des pêcheurs qui y poursuivent le saumon, la truite et d'autres poissons délicieux. Il y a maintenant un théâtre polonais, un jardin public et un journal officiel. Outre des écoles palatinales, cette cité possède une société littéraire d'une ancienne fondation, mais renouvelée en 1820. Grâce à sa position, Ploçk doit devenir une des premières villes de commerce du royaume. Depuis 1818 les habitans se sont occupés à relever les monumens érigés à la mémoire des rois Vladislas-Herman et Boleslas-Bouche-de-travers, qui y firent leur résidence. L'église cathédrale de Saint-Sigismond date de l'an 968 : elle mérite d'être visitée. Les tribunaux siégent dans le palais épiscopal. Ploçk est entourée de murailles et se divise en nouvelle et vieille ville : de ses 25 places la plus belle est dans cette dernière.

Nous remarquerons, le long de la rivière de Narew et de celle du Bog, *Modlyn*, la principale forteresse de la Pologne après celle de Zamosc ; elle a été construite depuis 1807. *Ostrolenka*, auprès d'une immense lande, couverte de quelques bois sauvages, et nommée le désert d'*Ostrolenka*, est célèbre par la bataille livrée le 30 mars 1831 entre les Polonais et les Russes. *Pultusk* ou *Pultowsk*, bien qu'étant la plus grande de ces villes, n'a pourtant que 2500 habitans; mais elle est agréablement située au milieu de vergers et de jardins; la Narew l'entoure presque, et le château, placé sur un rocher, jouit d'une vue très-étendue.

Dans l'obwodie de *Mlava*, la rivière d'*Orzik* cache son

cours sous terre pendant l'espace d'une demi-lieue. Les deux *Dobrzyn*, l'une sur la rive droite de la Vistule, l'autre sur la rive gauche de la Drewenz, n'offrent rien de remarquable. Cette dernière paraît avoir été au Xe et au XIe siècle une ville très-commerçante, si l'on en juge par la découverte qui y fut faite dans ces derniers temps d'un grand nombre de monnaies d'Allemagne, de Bohême et d'Angleterre, appartenant à ces deux siècles.

La woïwodie d'*Augustow* comprend en partie le petit reste de la Lithuanie, encore réuni au royaume, comme il l'avait été au grand-duché de Varsovie, d'après les vues militaires et administratives qui avaient présidé aux divers partages. Elle est bornée au nord et à l'est par les possessions russes, au sud-ouest par la woïwodie de Ploçk, et à l'ouest par le territoire prussien. Elle renferme de vastes forêts, un grand nombre de marais et les plus grands lacs du royaume : tels que le Duzia, le Metelle, l'Obelia, le Paserey et le Wigry. La seule rivière un peu importante qui la traverse est la Narew. Toute cette espèce de langue de terre que borde le territoire de Prusse du côté de l'ouest et le cours du Niemen à l'est et au nord, offre des champs et des vallées fertiles, et même le long du fleuve des aspects très-agréables. *Suwalki* avec 3 à 4000 habitans est aujourd'hui chef-lieu de la woïwodie. C'est une ville bâtie avec assez de régularité. *Lomza*, *Nowemiasto* et *Kalwary* sont les principales cités qui viennent ensuite. La seconde, appelée en allemand *Neustadt*, renferme de vieilles maisons en mauvais état, des brasseries, des distilleries de grains, et ouvre chaque année plusieurs foires très-fréquentées. La seconde compte 1600 juifs parmi ses 2700 habitans : elle est bien bâtie, mais ses rues ne sont pas pavées. *Augustow*, qui donne son nom à la woïwodie, se compose de maisons en bois, propres et régulières. Située entre le lac Neczka et celui de Seyno, elle doit son nom à Sigismond-Auguste

qui la fonda en 1560. Ses marchés de bœufs et de chevaux sont très-fréquentés. Le monastère de *Seyny* est un pèlerinage que visitent annuellement plus de 10,000 individus. Un autre monastère, celui de *Wigry*, élève du milieu d'un lac du même nom ses bâtimens imposans entourés d'une muraille colossale.

La fertile mais sauvage woïwodie de *Siedlec* ou de *Podlaquie* renferme dans les obwodies ou arrondissemens de Biala et de Radzyn une masse de lacs, de marais et de forêts humides qui séparent le cours du Bog de celui du Wieprz. On y récolte beaucoup de blé; la nourriture des bestiaux et l'éducation des abeilles forment deux branches importantes de l'industrie agricole. L'ancien palatinat de Podlaquie ou Podlasie s'étendait de l'est à l'ouest depuis la Masovie jusqu'à la Lithuanie, borné au nord par la Prusse ducale et au midi par le palatinat de Lublin. C'était la patrie des Iadzwingues, descendans des Sarmates, et connus aussi sous le nom de Iazyges ou Jazygues. Les anciens historiens polonais les nomment *Polexianiens* ou *Polesianiens*, c'est-à-dire habitans des forêts. Ces peuples avaient toujours été distincts des Samogitiens et même des Masoviens lorsque Boleslas-le-Grand réunit la Podlaquie à ses États. Plus tard ce pays passa alternativement sous la domination des ducs russiens, des Lithuaniens, des Masoviens, des Polonais et des chevaliers teutoniques.

En parcourant les villes de la Podlaquie, nous verrons d'abord *Lukow* bordée d'un côté par un marais et de l'autre par un rempart. C'est près de ses murs que les Polonais remportèrent le 14 février 1831 un premier avantage sur l'armée russe. A *Biala* on voit un beau château ; *Radzyn* est un lieu où se tiennent des foires renommées. Drohiczyn, dans le gouvernement russe de Bialystok, était autrefois la capitale du palatinat de Podlaquie : aujourd'hui c'est *Siedlec* qui est le chef-lieu de cette woïwodie. C'est une ville bâtie

avec régularité, qui renferme un château et un gymnase : dans la guerre de 1831 les Polonais et les Russes l'ont successivement occupée à diverses reprises, et les derniers y ont eu long-temps leur quartier-général. Elle est vantée pour son pain et son eau-de-vie : dans le fait le premier égale ce qu'il y a de bon ailleurs et la seconde est la moins détestable de la Pologne.

Passons la Vistule : les montagnes disparaissent dans la woïwodie de *Lublin* qu'arrose le *Wieprz*, et que le Bog sépare de la Russie. C'est une province riche en blé, en bois et en bétail. Sans croire avec Chwalkowski que « le seigle « de Lublin se change en froment, » nous dirons, avec le naturaliste polonais, qu'il est remarquable par sa pellicule mince et par la quantité de farine qu'il contient. Ce pays a 43 lieues de longueur sur 30 dans sa plus grande largeur. Il appartient au bassin de la Vistule qui le borne à l'orient. Il renferme des forêts considérables et beaucoup de pâturages ; on y remarque plusieurs petits lacs formés par les rivières.

La ville de *Lublin*, la seconde du royaume, puisqu'elle compte environ 12,000 habitans, présente divers objets remarquables. Nous devons d'abord dire que, construite en partie sur une hauteur, et en partie sur le bord de la Byztrzyca, elle est dans une position charmante. L'acte d'union de la Lithuanie avec la couronne de Pologne y fut signé en 1659 : pour perpétuer le souvenir de cet événement on y a achevé dans ces dernières années un monument en fer. L'ancien palais de Radziwil, dans lequel le roi Sigismond-Auguste reçut l'hommage de son vassal le duc de Prusse, est aujourd'hui un hôpital militaire. Son hôtel de ville est construit dans un beau style ; on y remarque encore les restes du château de Kasimir-le-Grand, le palais de Sobieski, quelques belles églises, au nombre desquelles est celle des ci-devant jésuites, enfin un palais épiscopal, un séminaire et

la plus grande synagogue du royaume. Elle renferme aussi un théâtre et plusieurs établissemens de bienfaisance, des écoles, un gymnase de Piaristes, et des sociétés littéraires et savantes. Ses foires annuelles, qui durent chacune un mois, réunissent des négocians allemands, russes, arméniens, grecs et turcs. Les juifs qui l'habitent ne peuvent résider que dans la ville basse.

Zamosc, la principale forteresse de la Pologne, est bâtie à l'italienne avec des arcades autour des maisons ; mais les envahissemens des fortifications ont diminué le nombre des habitations et celui des habitans. Sur les bords de la Vistule, s'élève la jolie ville de *Pulawy*, dont les maisons sont entourées de jardins, et dont l'église est d'une belle construction. Ce qui doit attirer surtout notre attention dans cette cité, c'est la magnifique résidence des Czartoryski, que la poésie et les beaux-arts ont à l'envi immortalisée. La noble architecture du château, le temple de la Sibylle, imité d'un édifice antique, l'île hollandaise avec ses laiteries, la bibliothèque de 60,000 volumes, le souvenir des beaux vers de Delille, reposent ici notre pensée fatiguée de détails vulgaires. A *Konskowola*, à une lieue de Pulawy, les monumens funéraires du général Orlowski et du poète Kniaznyn satisferaient le goût le plus difficile. On cite encore dans cette province le magnifique château de *Klemenzow*, appartenant aux Zamoïski. Il est vrai que les palais isolés au milieu de hameaux misérables ne présentent pas l'image d'un bonheur général; mais rendons néanmoins un juste hommage aux sentimens et aux intentions de ceux qui font un si noble emploi de leurs richesses. *Krasnistow*, au bord d'un petit lac sur la rive gauche du Wieprz, est entourée d'une muraille et renferme un château dans lequel l'archiduc Maximilien d'Autriche fut détenu après avoir été battu par Zamoïski.

Le commerce des vins de Hongrie et la fabrication des

diverses espèces d'hydromel enrichissent *Rubieszow* et *Tomassew*, villes frontières. *Tarnogrod*, près des limites de la Galicie, compte 1800 habitans.

L'ancien palatinat, aujourd'hui woïwodie de *Sandomir*, offre des plaines généralement sablonneuses, couvertes de vastes forêts, de marais et d'étangs dans toute sa partie septentrionale et occidentale; au sud le sol est d'une grande fertilité: c'est aussi dans la région méridionale que le pays se montre riche en métaux: on y travaille le fer, le cuivre, le plomb et le zinc. La première ville que nous visiterons est *Opoczno* ou *Opotschno* dont les foires ne sont pas sans importance; *Konskie* et *Radoszyce* sont peu considérables; *Opatow*, entièrement bâtie en bois, est le centre d'un grand commerce en vins de Hongrie: la manufacture de draps de Fiedler lui donne encore de l'importance. *Sandomir* ou *Sandomierz*, sur la rive gauche de la Vistule qui la sépare de la Galicie, était en 1807 chef-lieu du département de Radom dans le grand-duché de Varsovie; cette ville est aujourd'hui le siége d'un évêché: ce n'est qu'une réunion de misérables maisons en bois. Kasimir-le-Grand l'entoura de murailles; les Autrichiens la fortifièrent en 1809: ce qui ne l'empêcha pas d'être prise d'assaut par les Polonais. Elle est environnée d'un mur et d'un fossé. A 11 lieues à l'ouest de Sandomir, *Rakow* a mérité le surnom d'*Athènes sarmate*. « Fondée en 1569 par le « castellan Sieninski, cette ville fut le refuge des savans, et « particulièrement celui de la secte des ariens ou *sociniens:* « son imprimerie, une des plus actives, y donna le jour à « plusieurs ouvrages (entre autres au célèbre manuel « socinien, appelé *Catéchisme rakovien*). L'état florissant « de ces contrées dura jusqu'au règne déplorable des « jésuites, qui étouffèrent en Pologne tous les germes de « l'éducation populaire. » Les citoyens les plus distingués de cette ville devinrent le but de persécutions révoltantes;

les sociniens bannis en 1643 malgré les lois et les traités, se réfugièrent en Transylvanie, et Rakow, jadis florissante, tomba en ruines. Aujourd'hui elle ne renferme que 700 habitans. *Radom*, sur la Radomka, petite rivière de 10 lieues de cours, est le chef-lieu de la woïwodie; elle possède un collége de Piaristes et un gymnase.

Dans la woïwodie de *Kalisch* ou *Kalisz*, la ville du même nom présente en général des édifices solides, des rues bien pavées, des avenues plantées d'arbres, ce qui, avec son école militaire, son théâtre, ses dix églises, son beau jardin public, son palais, ses fabriques de draps et de toile, ses tanneries et ses foires renommées, en fait une des villes les plus importantes du royaume. La Prosna, qui en baigne les murs, parcourt une vallée riche en vues pittoresques.

La contrée entre la Prosna et la Wartha renferme plusieurs petites villes de fabriques, parmi lesquelles *Peisern* ou *Pyzdry* a un peu plus de 2000 habitans, en y comprenant 600 juifs. *Petrikau* ou *Piotrkow*, siége d'une cour d'appel du royaume, se rendit célèbre par les diètes qui s'y tinrent sous les Jagellons et par les grands tribunaux qui distribuaient la justice à toute la Grande-Pologne. Ses murailles furent construites par ordre de Kasimir-le-Grand. On voit encore près de son enceinte un vieux château où résidèrent les rois de Pologne. Elle renferme sept églises, trois couvens, un collége de Piaristes et un gymnase. Il s'y tient six foires chaque année. *Sieradz*, dans un pays agréable mais marécageux, s'élève au bord de la Wartha; elle est entourée de fossés et de murs en ruines; mais elle est intéressante par ses fabriques de draps, de toiles, de chapeaux, de bas, de gants, et ses tanneries. A *Wolborz*, on visite le château où résidait l'évêque de Kuiavie. *Czenstochowa* se divise en deux villes : l'ancienne, qui fut brûlée en 1771, renferme environ 280 maisons et s'élève sur la rive gauche de

la Wartha : la nouvelle est séparée de la précédente par le mont Jasno-Gora ou Klarenberg, au sommet duquel s'élève un couvent fortifié, fameux par les siéges qu'il a soutenus et par son image miraculeuse de la sainte Vierge, qui attire un grand nombre de pèlerins. Les remparts qui défendaient la ville ont été détruits par les Russes en 1813.

En entrant dans la woïwodie de *Krakovie*, limitrophe de la république de ce nom, on voit le sol devenir montueux. Vers le nord-ouest les terrains sont bas et marécageux. On y trouve cependant de belles prairies et plusieurs forêts. Le plateau qui remplit la contrée entre la Piliça et la Vistule est composé de grès sablonneux et de roches calcaires; nous en avons décrit les mines. Les vallées tournées vers la Vistule, surtout celles qu'arrose la Nida, offrent une contrée aussi fertile que pittoresque. Les environs de Pinczow et de Busko, consacrés à la culture de l'anis, sont un des pays les plus rians (1). Mais sur la route de Konskie à Malogosz, et même jusqu'à Olkusz, le voyageur n'aperçoit que des images de stérilité et de misère. Ce plateau, par une suite de hauteurs entrecoupées de vallées, offre au premier abord l'aspect de montagnes assez escarpées; mais quand on monte jusqu'au sommet de la montagne de la *Sainte-Croix*, nommée aussi *Lysa-Gora* en polonais, on s'aperçoit que c'est plutôt une longue élévation aplatie par le haut (2). La montagne de la Sainte-Croix, qui, semblable à un promontoire, termine le plateau de la Petite-Pologne au nord-ouest de la ville de Sandomir, est principalement composée de grès quarzeux, d'un grain serré et dur. Visible à plus de quinze lieues, elle domine toute la Haute-Pologne. Sa hauteur est estimée à environ 2000 pieds. Sur son sommet s'élèvent majestueusement l'église de Sainte-

(1) *Rzaczynski*, p. 86. *Starovolski*, p. 28.
(2) *Carosi*, t. I, p. 227, etc.

Croix qui lui donne son nom, et un couvent de bénédictins, d'où la vue s'étend de tous côtés sur les sites les plus romantiques. Ces deux édifices sont dus à la munificence de Boleslas-le-Grand. De nombreuses fontaines jaillissent des arides rochers, où le monastère fameux par des miracles rassemble fréquemment la pieuse multitude de contrées même très-éloignées. Une ceinture de nuages enveloppe souvent le milieu de cette hauteur isolée; on la regarde comme la source des pluies subites et abondantes qui ravagent les pays adjacens (1).

Miechow, bâtie au sommet d'une colline sur le plan, dit-on, de Jérusalem, par le polonais Gripsius Jaxa qui avait fait un pèlerinage à cette ville, compte parmi ses 1500 habitans un grand nombre de juifs. *Olkusz*, chétive cité dont les environs renferment des mines de plomb argentifère et de cuivre, jadis fort riches et sur le point d'être remises en exploitation; *Stobnica*, qui n'a pas 1000 habitans; *Slawkow*, sur le penchant d'une montagne où l'on exploite des mines de zinc et de plomb; *Drombowa*, avec ses riches mines de charbon de terre : telles sont après Kielce les principales villes que nous avons à mentionner. *Kielce*, chef-lieu de la woïwodie avec 3000 habitans, un évêché, et une académie des mines, est la plus remarquable de la province. Elle fut fondée en 1173. Sa construction est régulière; outre un palais épiscopal, elle possède 4 églises, un séminaire, un couvent de femmes, un lycée ou école palatinale avec une bibliothèque et plusieurs collections, deux écoles, un palais de justice et un théâtre. L'importance de ses mines de fer, de cuivre et d'argent, y ont fait placer la direction générale des mines du royaume. C'est l'entrepôt d'un commerce considérable de blé et d'ustensiles en fer.

(1) *Rzaczynski*, Trat. III, c. II, art. 7. *Sarnicki*, Chorographia, in voce, *Mons Crucis*, etc.

Nous terminerons cette description de la Pologne par quelques citations qui donneront une idée du caractère polonais et de l'état des juifs de ce royaume.

« Sous le règne de Stanislas-Auguste, règne si déplorable sous le rapport politique, l'esprit et les mœurs des Polonais commencèrent à reprendre un nouveau caractère. La lutte mémorable entre les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale et la métropole avait appris aux peuples à réclamer leurs droits contre la force et l'oppression. Sur notre continent, il était réservé à deux seules nations, la France et la Pologne, d'appliquer à leur propre existence les droits du Nouveau-Monde; et tandis que la première se préparait lentement au développement du drame le plus imposant qui ait jamais frappé les yeux, la seconde la devançait, pour ainsi dire, dans la pratique de tous les principes; car ce que les autres peuples réclamaient, la Pologne le possédait déjà, et il ne s'agissait plus que de l'étendre sur toute la population.

« D'abord, et aussitôt après la suppression universelle des jésuites, en 1773, de cette plaie si long-temps incurable en Pologne, une nouvelle existence s'ouvrit pour ces contrées. L'institution d'une commission d'éducation publique, inconnue aux autres peuples et qui leur servit de modèle, amena les changemens les plus salutaires. Plusieurs familles riches et puissantes contribuèrent beaucoup, par des subventions volontaires, à l'embellissement du pays, qui vit s'élever sur différens points des édifices magnifiques et élégans; les talens furent encouragés : les artistes des pays étrangers vinrent contribuer de toutes parts à jeter un charme nouveau sur une société voluptueuse et brillante, et aucun ne s'en retournait sans avoir été généreusement récompensé.

« L'introduction d'un grand nombre de livres utiles multiplia le nombre des lecteurs. Elle ouvrit les yeux de la multitude, et la raison prit la place des préjugés et des supers-

titions. Ceux-là même qui avaient puisé leurs connaissances dans l'enceinte secrète des colléges jésuitiques, les consacrèrent au bien de la patrie. C'est au milieu de ces efforts généraux que la Pologne produisit une longue suite d'hommes célèbres dans toutes les branches des sciences, des lettres et des arts. C'est alors que d'une foule de brochures et d'autres petites productions jaillit cet esprit d'observation, cette soif de connaître qui devait embraser des âmes ardentes et incapables de repos au milieu du calme qui régnait alors en Pologne.

« Dans les assemblées des diètes on entendit prononcer des discours pleins de cette éloquence claire, mâle et empreinte de grandes beautés, exclusivement dans le pur idiôme polonais. Ce perfectionnement passait aussi chez les auditeurs dignes d'apprécier le vrai talent, et un public plus éclairé formait des orateurs plus habiles.

« Des écoles s'ouvraient sur plusieurs points de la république. La congrégation des Piaristes encourageait, par une noble émulation, l'accroissement et les progrès des écoles séculières. On avait établi une société élémentaire à l'effet de composer des ouvrages classiques pour l'instruction de la jeunesse, et dans son sein les savans contractèrent, chacun dans leur sphère respective, l'obligation d'écrire des traités.

« Les universités de Jagellon et de Bathori reprirent une nouvelle vigueur, les sciences exactes ne furent plus séparées des connaissances capables de former de vrais et de vertueux citoyens ; c'était le roi Stanislas-Auguste lui-même qui présidait à ce grand œuvre et en surveillait l'accomplissement (1). »

Voici, d'après M. Krasinski, un tableau exact des juifs polonais :

« Toujours unis entre eux, régis par les anciens de leur culte et par des chefs que la loi ne reconnaît pas, les juifs,

(1) *Tableau de la Pologne*, etc.

dans leur état actuel, font de la moindre contestation entre un juif et un chrétien une affaire nationale à laquelle la communauté entière prend part.

« Leur gouvernement est établi sur des bases fixes ; chaque ville a ses juges ; chaque district, un rabbin ; chaque province, un *morenum* (savant entre les rabbins) ; chaque partie de la Pologne, soumise à un souverain particulier, a son *rabbi-morain* (seigneur des savans).

« Tous les juifs de l'ancienne Pologne sont soumis à un seul chef qui dépend du chef général, résidant en Asie, lequel porte le titre de *prince de l'esclavage*, mais à qui la politique ou la loi ordonnent d'errer continuellement de lieu en lieu.

« Tous ces juges ou chefs, au moindre besoin d'argent, ordonnent un jeûne général, et chaque famille, si elle ne veut encourir un anathème, doit apporter à la caisse générale le prix de sa consommation journalière ; de là il arrivait que les juifs de la Lithuanie, par exemple, venaient, dans les cas urgens, au secours de ceux de Posen, de ceux de Varsovie, de Léopol, et ainsi réciproquement.

« Ils ont trois anathèmes épouvantables : *niddony*, *gherem* et *schamatha ;* leur serment est aussi un genre d'anathème contre les parjures : l'effet de ce serment est nul lorsqu'il s'agit des chrétiens.

« Enfans encore quand ils se marient, ils sont pères de famille fort jeunes, et voient en très-peu de temps de nouvelles générations. Ils font presque toujours banqueroute dès que leurs enfans sont établis, pour leur remettre clandestinement l'argent qu'ils détournent frauduleusement à leur profit ; comme ils n'ont point d'immeubles, ils ne présentent aucune garantie à leurs créanciers, et ruinent de cette manière beaucoup de familles moins aisées ; comme ils ne reconnaissent d'autres lois que les leurs, ils éludent celles du gouvernement ou les font taire.

« On a fait beaucoup de calculs pour connaître leur population ; mais à cet égard on n'a rien pu obtenir d'exact : leur religion et leur intérêt s'y opposent également ; la plupart ne possédant aucune propriété foncière, ils ont pu facilement se soustraire aux yeux de l'administration et de la police, et il est très-présumable que la moitié de leur population est à peine portée sur les rôles actuels de la Pologne, surtout sur ceux d'aujourd'hui (1836).

« L'habillement des juifs polonais consiste dans une robe noire ou d'une couleur qui en approche, agrafée depuis le cou jusqu'à la ceinture, et dans un large manteau semblable à un froc; ils ont les cheveux courts ou même rasés sur le sommet de la tête, qu'ils couvrent d'une calotte; mais de côté ils les laissent croître en longues touffes (*peysy*); ils portent la barbe longue, et des chapeaux à larges ailes ou des bonnets à poil, même en été. Ils sont toujours en pantoufles. Ce costume est uniforme dans toute l'étendue de la Pologne; cependant quelques uns commencent à s'habiller à l'allemande. La misère dans laquelle vivent la plupart des juifs répand sur leur visage une teinte pâle et livide, qui, jointe à l'extrême malpropreté de leur extérieur, rend leur aspect dégoûtant (1). »

L'instruction publique et l'industrie sont, proportionnellement aux ressources du pays, plus avancées dans le royaume de Pologne que dans les provinces russes. En 1830 on y a organisé une école polytechnique; une école normale y formait des professeurs que l'on envoyait, aux frais de l'État, dans les pays étrangers pour y terminer le cours de leurs études; deux autres écoles normales établies à Lowicz et à Pulawy formaient des instituteurs primaires; dans la capitale, des institutrices recevaient l'instruction nécessaire à

(1) *Tableau de la Pologne*, etc.; nouv. édit. entièrement refondue par *Léonard Chodzko*. — Paris, 1830.

leur état, sous l'autorité d'un comité nommé à cet effet. En y comprenant l'université, qui comptait environ 600 étudians, le corps des cadets, qui comptait plus de 200 élèves, ainsi que les écoles d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, qui en avaient plus de 800, le nombre des étudians des deux sexes de tout âge et de toutes les écoles s'élevait dans cette ville à 3700, et dans tout le royaume à plus de 35,000 : ce qui donne un écolier sur 130 habitans; tandis que nous avons vu qu'en Russie le nombre des écoliers est de un sur 280 habitans.

Le royaume de Pologne, qui en 1815 comptait à peine une centaine de métiers à tisser des draps communs, en occupait en 1830 plus de 6000. On y tisse annuellement plus de 7 millions d'aunes de draps de toutes couleurs et de toutes qualités. Outre ces étoffes, on y fabrique encore d'autres tissus de laine et des tapis. En général, ces diverses branches de fabrication sont assez importantes pour fournir à la Pologne des moyens d'échange contre les matières premières ou fabriquées qu'elle tire de la Russie.

«Tel est le royaume actuel de Pologne. Une surface d'environ 6370 lieues carrées, avec 4,582,000 habitans, voilà ce qui reste des conquêtes de Boleslas dans la Russie-Rouge et la Moravie, des réunions de la Volhynie et de la Kiovie sous les Jagellons, des envahissemens momentanés de Moscou, de Smolensk, de la Moldavie, de la Livonie, de la Prusse. C'est ainsi que l'ambition des souverains envahit des provinces que leurs fils ou petits-fils doivent perdre derechef! C'est ainsi que les peuples, tour à tour conquis et conquérans, élèvent des empires dont la chute doit les écraser eux-mêmes! En vain les Polonais avaient-ils encore en 1772 conservé de leurs possessions un espace de 38,000 lieues carrées, et plus de 14,000,000 d'habitans. La Pologne a disparu, et San-Marino subsiste! tant le destin se plaît à confondre l'orgueil des mortels! »

TABLEAUX STATISTIQUES
DU ROYAUME DE POLOGNE.

SUPERFICIE DU ROYAUME en lieues carrées.	POPULATION ABSOLUE en 1829 (1).	POPULATION par lieues carrées.
6,372.	4,581,942.	719.

POPULATION *par classes d'habitans.*

NOBLESSE.	POPULATION DES VILLES.	POPULATION DES CAMPAGNES.
603,942.	870,000.	3,108,000.

DIVISIONS *administratives, nombre de villes et de villages.*

PALATINATS ou WOÏWODIES.	NOMBRE de		NOMBRE de		SUPERFICIE en lieues.	POPULATION.
	Obvodies.	Districts.	Villes.	Villages.		
RAKOVIE.....	4	10	50	1,755	595	477,581
ANDOMIR.....	4	9	64	2,084	784	449,901
ALISCH.....	5	11	62	2,588	890	680,948
UBLIN.....	4	10	59	1,576	870	563,891
LOÇK.....	6	6	43	3,918	805	540,772
ASOVIE.....	7	15	82	4,125	900	889,639
ODLAQUIE....	4	9	45	1,678	633	413,327
UGUSTOW....	5	7	46	4,273	895	565,883
TOTAUX...	39	77	451	21,997	6,372	4,581,942

TABLEAU *des établissemens religieux catholiques en* 1828.

DIOCÈSES.	CULTE.	DOYENNÉS.	PAROISSES.	MAISONS RELIGIEUSES			NOMBRE de		
				d'Hommes.	de Femmes.	TOTAL.	Prêtres.	Religieux.	Religieuses.
ARSOVIE	Latin...	20	276	32	9	41	»	»	»
RAKOVIE	*Id.*.....	18	231	7	1	8	»	»	»
ALISCH.....	*Id.*.....	23	339	36	3	39	»	»	»
LOÇK.....	*Id.*.....	17	231	18	5	23	»	»	»
UBLIN.....	*Id.*.....	12	127	20	4	24	»	»	»
ANDOMIR	*Id.*.....	17	194	13	3	16	»	»	»
UGUSTOW	*Id.*.....	12	121	7	1	8	»	»	»
ODLAQUIE.....	*Id.*.....	11	113	17	1	18	»	»	»
ULM.....	Grec...	21	287	5	2	7	»	»	»
TOTAUX.....		151	1,919	155	29	184	3,378	1,783	354

(1) Journal Russe du ministère de l'intérieur, du 28 mai 1829.

TABLEAU *des établissemens religieux de différens cultes, autres que le culte catholique, en* 1828.

Églises grecques-russes.	Nombre de grecs-russes.	Temples de la confession d'Augsbourg.	Nombre de protestans.	Temples réformés.	Nombre de réformés.	Temples de la secte des philiponniens.	Sectaires.	Synagogues.	Israélites.	Mosquées.	Mahométans.
(1) 6	342	(2) 28	200,000	(3) 9	100,000	(4) 2	2,500	(5) 274	385,000	(6) 2	?

TABLEAU *des établissemens d'instruction publique en* 1828.

PALATINATS ou WOÏWODIES	ÉTABLISSEMENS.	MAÎTRES.	ÉLÈVES.	INSTITUTRICES.	ÉLÈVES.	ÉCOLES élémentaires.	ÉLÈVES.	TOTAL. ÉCOLES.	TOTAL. ÉLÈVES.
KRAKOVIE	3	32	697	5	119	113	3,527	121	4,343
SANDOMIR	3	29	700	2	126	50	2,332	55	3,158
KALISCH	4	40	1,103	10	190	183	3,410	197	4,703
LUBLIN	5	53	1,065	7	135	55	1,482	67	2,682
PLOCK	4	42	1,145	6	179	66	1,800	76	3,124
MASOVIE	16	214	3,352	33	802	192	7,540	241	11,694
PODLAQUIE	4	42	738	5	94	42	1,251	51	2,083
AUGUSTOW	4	81	729	2	46	62	1,961	68	2,736
TOTAUX	43	533	9,529	70	1,691	763	23,303	876	31,523
A VARSOVIE, avec l'université	10	172	2,740	28	707	84	3,086	122	6,533

(1) A Varsovie, Opatow, Kalisch, Petrikau, Lublin, Drohiczin.
(2) Dans les différentes portions du royaume.
(3) *Idem.*
(4) Dans le palatinat d'Augustow.
(5) Dans les différentes parties du royaume.
(6) L'une est dans le palatinat de Podlaquie, l'autre dans celui d'Augustow.

TABLEAU *de la population des principales villes du royaume* (1).

PALATINATS ou WOÏWODIES.	VILLES.	POPULATION.
MASOVIE	VARSOVIE	136,554
	Dombrowice	2,000
	Stanislawow	400
	Rawa	1,800
	Lenczyc	1,500
	Gostynin	700
	Sochaczew	1,500
	Blonie	800
	Brzezyn	1,500
	Kowal	1,400
	Brzesc	900
	Radziew	850
	Lowicz	3,380
KALISCH	KALISCH	7,300
	Konin	1,350
	Peisern	2,200
	Sieradz	1,550
	Szadek	750
	Czenstochowa	2,500
	Petrikau	1,700
	Wielun	1,500
KRAKOVIE	KIELCE	3,000
	Olkusz	350
	Piliça	1,850
	Lelow	600
	Stobniça	950
	Miechow	1,500
	Pinczow	1,800
SANDOMIR	RADOM	1,500
	Kozienice	1,620
	Opoczno	1,500
	Konskié	1,100
	Szydlowiec	1,500
	Sandomir	2,700
	Opatow	2,500
	Solec	1,200
	Staszow	1,800

(1) Les *majuscules* indiquent les chefs-lieux de *Woïwodies*, et les *italiques* ceux d'*Obvodies*.

PALATINATS OU WOÏWODIES.	VILLES.	POPULATION.
LUBLIN	LUBLIN	12,000
	Lubartow	1,700
	Kazimierz	600
	Zamosc	5,000
	Tarnogrod	1,000
	Rubieszow	1,700
	Krasnostaw	2,000
	Chelm	1,900
PODLAQUIE	SIEDLEC	2,200
	Wengrow	4,000
	Biala	1,200
	Losycc	700
	Radzyn	1,200
	Lukow	1,500
PLOÇK	PLOÇK	6,500
	Lipnow	1,000
	Mlawa	950
	Pultusk	2,500
	Ostrolenka	1,850
	Przasznic	1,500
AUGUSTOW	SUWALKI	3,500
	Augustow	2,000
	Lomza	1,200
	Seyny	500
	Kalwary	2,700
	Marianpol	1,200

REVENUS EN FRANCS.	DETTE EN FRANCS.	NOMBRE DE SOLDATS.
35,000,000	140,000,000	36,840

REVENU ANNUEL DU CLERGÉ

sur le trésor.	sur les domaines appartenant jadis aux congrégat.	TOTAL.
1,920,000 fr.	1,068,333 fr.	2,988,333 fr.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME.

Suite de la Description de l'Europe.—Description de la république de Krakovie.

Nous décrivons à la suite du royaume de Pologne la *république de Krakovie*, dont l'administration s'étend sur un territoire de 64 lieues carrées. L'existence de ce petit État date du congrès de 1815. Il dut alors sa liberté aux dissidences qui s'élevèrent sur sa possession entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. Les trois puissances, ne pouvant s'entendre à ce sujet, se déterminèrent à en faire un État libre sous leur protection immédiate, en assurant la neutralité et l'inviolabilité continuelles de son territoire, excepté dans le cas cependant où il donnerait asile à des transfuges ou à des criminels des trois monarchies protectrices. Dès lors il se constitua en *république*.

L'esprit aristocratique qui a toujours dominé chez les Slaves de la Pologne, et qui se manifeste plus ou moins à toutes les époques de leurs révolutions, s'est encore montré cette fois dans la constitution de la république de Krakovie, mais avec les modifications que cet esprit doit naturellement subir dans un État si peu important par son étendue et sa population. La puissance législative réside dans un corps composé de députés élus par chaque communauté, de 3 membres du sénat, dont l'un d'eux préside l'assemblée, de 3 chanoines du chapitre de la cathédrale, de 3 docteurs de l'université, et de 6 juges des tribunaux. Ce corps tient tous les ans une session qui dure à peine un mois; il fait les lois, vote le budget, inspecte l'administration, nomme les deux tiers des sénateurs, ainsi que les

juges, et destitue les prévaricateurs. Bien qu'il s'immisce ainsi dans l'administration, le pouvoir exécutif est confié à un sénat composé de 12 membres et d'un président. Ce dernier, ainsi que 8 sénateurs, sont nommés par le corps législatif; le chapitre en élit 2, et les 2 autres sont à la nomination de l'université. Parmi ces sénateurs, 8 sont à vie et 4 sont élus chaque année. Le président ne l'est que tous les trois ans. Le sénat discute les lois avant leur présentation à l'assemblée nationale; il nomme aux emplois civils et ecclésiastiques qui ne dépendent pas de la chambre des députés. La justice est rendue par des tribunaux de première instance et une cour d'appel. Pour être sénateur, il faut être âgé de 35 ans, avoir fait ses études dans une des universités de Pologne, avoir exercé un emploi public, et payer 150 florins (180 francs) de contribution. Le député doit remplir les mêmes conditions; mais il est éligible à 25 ans. Les électeurs sont : les membres du chapitre et de l'université, et tous les propriétaires, marchands, artisans ou savans qui paient 50 florins (60 francs) d'impositions. Tous les fonctionnaires publics sont responsables de leurs actes; un tribunal suprême juge les représentans, ainsi que les autres membres de la magistrature.

La république a une milice qui veille à la sûreté de la capitale, et un corps de gendarmerie qui fait le même service sur son territoire. Ses revenus suffisent pour faire face à ses dépenses, d'autant plus facilement qu'elle n'a point de dette, parce qu'elle a été affranchie de toutes celles qui appartenaient au royaume de Pologne.

Le territoire de la république est borné au nord et à l'est par la woïwodie de Krakovie, la plus méridionale du royaume de Pologne; au sud par la Vistule, qui le sépare de la Galicie, et à l'ouest par la Brinica, qui le sépare de la Silésie. Sa longueur de l'est à l'ouest est d'environ 15 lieues géographiques, et sa largeur du nord au sud de 15.

Toute son étendue n'est qu'une plaine inclinée vers le sud, hérissée de collines et fertilisée par de nombreux cours d'eau tributaires de la Vistule.

En parlant du sol de la Pologne, nous avons dit tout ce qu'il y a d'intéressant sur le sol et le climat du territoire de Krakovie; nous ajouterons seulement qu'il y fait un peu plus froid que dans le reste de la Pologne; que les terres y sont assez bien cultivées, mais que souvent les récoltes en grains ne suffisent pas à la consommation des habitans; que les plantes potagères jouissent d'une certaine renommée parmi les Polonais; que les fruits ne réussissent que dans les terrains bas qui entourent Krakovie; que la culture du lin est une des principales branches de l'industrie agricole; que l'on y élève un grand nombre de bestiaux, de volailles et d'abeilles; que les forêts y suffisent aux besoins des habitans, et que les rivières y sont très-poissonneuses.

L'industrie manufacturière n'a fait aucun progrès dans cette république; on y remarque seulement deux ou trois fabriques, dont la plus importante est la fonderie de fer établie à Krakovie. Cependant le peuple est naturellement industrieux; les habitans des campagnes tissent eux-mêmes la toile et le drap dont ils se servent; mais toutes les autres branches de fabrication y arrivent de l'étranger.

Sous l'administration républicaine le sort des paysans s'est amélioré. Les cabanes, quoique toujours formées de branches d'arbres et d'argile, sont mieux blanchies en dehors et moins sales en dedans; de rians vergers les environnent; les chemins sont plantés en saules; des haies vives séparent les champs, où l'on voit mûrir de beaux blés. Les arbres fruitiers que l'on cultive principalement sont le pommier, le prunier, le cerisier, le noisetier, le châtaignier, et même le pêcher et l'amandier (1). Tel est

(1) *Starovolski*, Polonia, p. 18.

l'aspect du pays, principalement aux environs de Krakovie.

Cette ville, que les Polonais nomment *Krakow*, est l'ancienne capitale de la Pologne, le lieu où les rois recevaient la couronne et la sépulture ; c'était en quelque sorte la ville sacrée chez la nation polonaise. *Krakovie*, selon d'anciennes chroniques, doit son nom à Krakus, duc de la Chrobatie-Blanche, qui la fonda vers l'an 700 de l'ère chrétienne. Ce fut Boleslas-le-Grand qui en fit la capitale de son empire, dont le siége était auparavant à Gnesne. Située dans une vallée délicieuse au bord de la Vistule, elle embrasse le Wawel, montagne historique sur laquelle Krakus bâtit un château qui fut reconstruit par les rois Piast, Sigismond Ier et Auguste II, fortifié par Dumouriez en 1768, restauré sous la domination autrichienne, et transformé ensuite en caserne. Une partie de cet édifice a été mise à la disposition de la société de bienfaisance, et l'antique séjour des rois est devenu ainsi l'asile de l'humanité souffrante. « Mais en vain cherche-t-on la salle d'audience où Jagellon « étonnait l'Europe par le faste de sa cour; cette chambre « des sénateurs, dont le plafond, sculpté par les ordres de « Sigismond-Auguste, retraçait l'image des nobles interprètes « de la patrie (1). » C'était sous les voûtes de ce palais qu'étaient gardés le trésor et les joyaux de la couronne. Un journal français (2) a rapporté d'après un bruit populaire, qui n'est peut-être pas dénué de fondement, la manière dont la plupart de ces objets précieux furent soustraits à la cupidité des étrangers lorsque les Prussiens s'emparèrent de Krakovie en 1794. « A l'époque du dernier partage, « dit-on, deux moines, accompagnés de six serruriers, « qui, après s'être confessés, ont juré sur l'Évangile de ne « jamais révéler le secret dont ils allaient devenir déposi- « taires, se sont rendus au trésor national de Krakovie,

(1) *Aug. de Lagarde.* Les obsèques de Kosciusko, poëme ; notes, p. 47.
(2) *Le Constitutionnel* du 18 mai 1829.

« ont enlevé tous les insignes de l'autorité des chefs de la « république, sans toucher toutefois aux autres objets pré- « cieux que l'on a trouvés, il y a quelque temps, parmi les « ajustemens de la reine de Prusse. Ces trésors, par la main « des deux moines, ont été transportés en Lithuanie, con- « fiés à la foi d'un gentilhomme, frère de l'un d'eux, et on a « juré de ne les faire reparaître que lorsque la Pologne aura « recouvré son ancienne splendeur. Le dépôt se compose « de cinq diadèmes, quatre sceptres, trois pommes, deux « chaînes d'or, et de ce sabre du grand Boleslas, que, « pendant sept siècles, on attacha à la ceinture des rois de « Pologne dans la cérémonie de leur sacre. Parmi ces cou- « ronnes, on distingue surtout celle aux fleurs de lis, « qui fut nommée *couronne des Français*, parce que trois « personnes de la famille royale de France l'ont jadis por- « tée, savoir : Louis, roi de Hongrie, fils de Charles- « Robert, neveu de saint Louis; sa vertueuse fille Hedwige « d'Anjou, épouse de Jagellon, et enfin Henri III, frère de « Charles IX. » Le mont Wawel est traversé par des galeries souterraines où, selon une tradition fabuleuse, vivait un immense dragon qui dévorait les hommes et les animaux, et qui par la terreur qu'il inspirait allait forcer les habitans à abandonner la ville, lorsque Krakus imagina de remplir de matières combustibles la peau d'un veau, et de présenter ce simulacre au monstre, qui se jeta dessus pour le dévorer et en fut à l'instant consumé. Suivant les chroniques, ce trait de courage et de présence d'esprit valut la couronne à Krakus. Le tombeau de ce prince est près de la ville, sur une colline appelée *Mogila-Krakusa*. Non loin de là le patriotisme polonais a élevé, dans ces dernières années, sur la montagne de *Bronislawa*, un tertre surmonté d'un monument à la mémoire de l'immortel Kosciuszko.

C'est à côté du château royal que s'élève la plus belle des

cathédrales de la Pologne, et la plus intéressante par les souvenirs qu'elle retrace. Elle a été brûlée et rebâtie plusieurs fois. Son enceinte voyait couronner les rois, ses caveaux recevaient leurs dépouilles mortelles; les monumens funèbres des princes et des grands hommes ornent ses seize chapelles latérales; et l'on peut suivre en parcourant ces chapelles presque toute l'histoire de la Pologne depuis Boleslas-le-Frisé jusqu'à Kosciuszko et Poniatowski. Les tombeaux de ces deux hommes célèbres et celui de Sobieski sont dans un souterrain à l'entrée de la chapelle où Vladislas-Jagellon fut inhumé. La reconnaissance nationale demandait que les cendres de Dombrowski fussent déposées aussi dans ce temple : mais la force s'y opposa. Les autels, presque tous d'un beau travail, sont ornés de tableaux peints, pour la plupart, par des artistes polonais : ceux de Thadée Konicz sont surtout remarquables. Le maître-autel est enrichi d'un tableau représentant le Christ sur la croix, par Thomas Dolabella, peintre de la cour de Sigismond III. A côté de l'orgue, on remarque la chapelle où repose l'évêque Gaëtan Soltyk, célèbre par son patriotisme et ses malheurs et que les Russes emmenèrent prisonnier en 1767. A côté de plusieurs mausolées d'une grande beauté, on distingue le monument en marbre blanc élevé à la mémoire de Michel Skotnicki, dû au ciseau du sculpteur Scotti de Florence. Au milieu de l'église est le tombeau de saint Stanislas : le sarcophage, placé sous un baldaquin, est en argent massif; tout le reste est en bronze et en marbre. Près de ces reliques vénérées deux lampes brûlent jour et nuit, tandis que des prêtres y disent continuellement la messe. C'est ainsi que la piété cherche à éterniser le nom glorieux d'un véritable saint, qui osa rappeler aux devoirs de la royauté un monarque victorieux, enivré de sa fortune et corrompu par les débauches qu'imitait tout son peuple. Saint Stanislas Szczepanowski sera toujours un des

grands hommes de la Pologne, même en n'admettant pas qu'il ait ressuscité un mort. Malgré ce miracle, Boleslas-le-Hardi résolut de tuer l'évêque dans son église même, appelée alors *Skalka*, aujourd'hui l'église de Saint-Stanislas; trois fois il en donna l'ordre à ses satellites; trois fois ils reculèrent, n'osant ni toucher un personnage aussi vénérable, ni profaner un lieu saint; à la fin, le roi lui-même fit l'office de bourreau; et par un coup du pommeau de son épée, il étendit saint Stanislas mort aux pieds de l'autel (1).

Le chapitre, les archives et la bibliothèque de cette basilique sont encore riches en objets précieux, malgré le pillage qu'y firent les Prussiens et les Autrichiens en 1794 et en 1809. Les curieux s'arrêtent devant l'immense cloche appelée *Sigismond*, fondue en 1520 et regardée comme la plus grande de toute la Pologne.

Des 65 églises que l'on comptait autrefois à Krakovie 38 sont encore consacrées au culte, en y comprenant la cathédrale. Nous allons citer celles qui méritent de fixer l'attention. Celle de Sainte-Marie décore la grande place : elle a été bâtie en 1226 par l'évêque Odrowonz; le style en est gothique, l'architecture en est svelte et élégante. C'est la plus belle après la basilique; elle est surmontée d'une tour de 180 pieds de hauteur. A côté de plusieurs mausolées on y remarque les tableaux d'Orlowski, peintre krakovien, et la Descente de croix de Dolabella, que l'on attribue aussi au célèbre Czechowicz. C'est dans cette église que le 24 mars 1794 Kosciuszko, entouré d'une foule immense, fit relire et jurer la constitution du 3 mai 1791. L'église de la Sainte-Trinité ou des Dominicains occupe l'emplacement d'un ancien temple païen : elle renferme plusieurs mausolées remarquables. Celle des Franciscains se fait remarquer par les peintures de sa voûte dues au pinceau d'André Radwanski,

(1) *Zollner*, tom. I, p. 326. — *Dlugossi*, lib. III, p. 291 et 599.

et par la boiserie du chœur ornée d'incrustations en nacre et en perles. L'église de Saint-Stanislas que nous avons nommée plus haut est la plus ancienne de Krakovie. Enfin celle de la Transfiguration ou des Piaristes, entretenue par cette estimable congrégation, est une des plus belles de la ville.

Le palais de l'évêché est une des plus intéressantes constructions modernes de Krakovie, surtout depuis qu'il a été restauré par son dernier évêque Jean-Paul Woronicz. « Ce « prélat distingué, et remarquable comme littérateur et « comme poète, confia en 1816, à l'architecte Étienne « Humbert et au peintre Michel Stachowicz, l'exécution du « plan qu'il avait tracé lui-même pour l'embellissement de « cet antique édifice. On y retrouve, soit en tableaux, soit « en fresques, les événemens les plus mémorables de l'his- « toire de Pologne, depuis les temps les plus reculés jus- « qu'à nos jours (1). »

Non loin de l'église de Sainte-Marie nous remarquons sur la grande place l'hôtel de ville et l'immense édifice appelé *Sukiennicé*, que fit construire Kasimir-le-Grand. Ces palais, ces églises que nous venons d'examiner placeraient Krakovie au rang des belles villes du Nord si ses rues étaient larges, régulières et bien pavées.

Si nous passons des édifices aux établissemens publics, nous devons placer en première ligne celui qui est consacré à l'instruction de la jeunesse. « L'université de Krakovie, « dit un écrivain polonais (2), est la plus ancienne de toutes « les écoles de ce genre sur le continent du Nord; elle fut « fondée par Kasimir-le-Grand en 1347, tandis que celle « de Prague en Bohême ne le fut qu'en 1360 ou 1386, « celle de Vienne en Autriche en 1365, et celle de Leipzig « en 1404. Elle fut organisée d'après le mode français, et le « pape Urbain V, en 1364, l'égala à toutes les autres uni-

(1) Tableau de la Pologne ancienne et moderne, tom. I, p. 152.
(2) M. *Michel Podczaszynski.*

« versités de l'Europe, excepté la seule faculté de théologie. » Pendant long-temps elle a subi les modifications et les perfectionnemens que le progrès des études a fait faire en Europe aux différens établissemens de ce genre. Elle a fourni à la Pologne un grand nombre d'hommes distingués; mais elle a dégénéré depuis que ce pays a perdu sa nationalité. Concentrée aujourd'hui dans les limites d'un petit État et d'une organisation qui s'est probablement soumise à la politique ombrageuse des étrangers, elle ne fait rien pour l'avancement des sciences et pour le progrès de l'esprit humain. Au surplus, elle possède une riche bibliothèque, un observatoire et un beau jardin botanique. Krakovie renferme aussi un séminaire, un gymnase, une école normale, plusieurs bibliothèques et une société savante.

Les établissemens de bienfaisance de cette ville n'offrent rien de remarquable; les hôpitaux au nombre de six, en y comprenant un hospice d'orphelins, sont tenus avec négligence, et les rues sont remplies de mendians presque tous sortis des trois États voisins.

En faisant le tour de Krakovie on voit sa vieille muraille environnée de fossés à moitié comblés, et ses nombreux faubourgs qui sont *Stradom*, *Kazimierz*, peuplé particulièrement de juifs, *Podgorze*, *Rybaki*, *Smolensko*, *Zwierziniec*, *Piasek*, *Klepars*, remarquable par les foires qui s'y tiennent, et *Wesola*, où se trouvent le jardin botanique et l'observatoire.

Sous le règne de Sigismond Ier, au commencement du XVIe siècle, elle renfermait 80,000 habitans; en 1787, après un grand nombre de vicissitudes, elle n'en comptait plus que 9449, sans y comprendre les faubourgs; en 1818 elle en avait 24,756, et en 1825 plus de 26,000, y compris environ 5000 juifs. En 1832 sa population devait dépasser le nombre de 28,000.

L'industrie de Krakovie est très-restreinte : on n'y fabrique que de la toile et du drap ; il y a aussi quelques forges. Et quoiqu'elle soit l'entrepôt des vins de la Hongrie et des autres marchandises de cette contrée, d'une partie de la Galicie et de la Pologne ; quoiqu'elle soit au bord de la Vistule, son commerce est peu considérable, et sa navigation sans activité.

La juridiction de l'évêché de Krakovie s'étend sur tout le palatinat de ce nom dans le royaume de Pologne.

La république de Krakovie comprend 4 villes, 77 villages et 84 hameaux partagés entre 17 communautés. Les environs de la capitale sont aussi agréables par leur position qu'imposans par leurs souvenirs : nous citerons les plus remarquables. *Lobzow*, résidence d'été des rois de Pologne, fut élevé par Kasimir-le-Grand ; dans le jardin on voit un tertre sous lequel repose, dit-on, la maîtresse de ce prince, la célèbre Esther, juive d'Opoczno. A *Bielany* se trouve sur une montagne escarpée, et couverte d'une forêt de chênes, une église desservie par les camaldules qui s'y établirent en 1609. *Lanckorona* est dominée par un château que fit bâtir Kasimir-le-Grand et d'où les confédérés de Bar repoussèrent les Russes en 1768 ; *Promnik* ou *Prondnick* est célèbre par la victoire remportée par les Polonais sur l'archiduc Maximilien, et par la réception que la noblesse fit au roi électif Henri de Valois. *Krzanow*, à 9 lieues à l'ouest de Krakovie, est une ville de 1500 habitans. *Iavorzno*, un peu plus loin, est un village situé au milieu de houillères exploitées.

« Le territoire de la république renferme deux endroits principalement dignes d'être visités. A *Mogila*, à 2 lieues au-dessous de Krakovie, il y a une riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, et l'on montre le tombeau de la reine *Venda*. Cette princesse belliqueuse, devenue souveraine de la Pologne, refusa les hommages de tous les princes voisins.

Plus amoureux ou plus ambitieux que ses rivaux, Ritiguer, souverain allemand, vient à la tête d'une armée proposer à l'amazone couronnée la guerre ou le mariage. La fille de Krakus marche avec intrépidité à la rencontre de cet ennemi d'une nouvelle espèce. Les armées sont en présence. Les peuples de Ritiguer refusent de combattre pour des intérêts qui leur sont étrangers. Navré de douleur, de honte et de désespoir, ce prince se tue de sa propre main. Venda retourne en triomphe à Krakovie: mais, soit que des regrets tardifs aient tourmenté son âme, soit que d'autres circonstances, omises par l'histoire, lui aient ravi l'espoir d'être heureuse, elle résolut de mourir. Après avoir immolé de nombreuses victimes, elle se dévoue elle-même au dieu de la Vistule, se jette dans les flots de cette rivière, et termine ainsi des jours qu'elle aurait pu prolonger au sein du bonheur et de la gloire. Ce trait est, de tous ceux qu'offrent les fastes de la Pologne, le plus propre à exercer le talent d'un poète (1).

« Un autre endroit, voisin de Krakovie, ne rappelle point des idées aussi tragiques. Le bourg de *Krzeszowicé*, qu'enrichit une source thermale sulfureuse, est le séjour des plaisirs. Une princesse Lubomirska, née Czartoriska, y a fait construire un vauxhall et divers autres bâtimens pour la commodité de ceux qui viennent y faire usage des bains. La population de ce lieu si fréquenté est de plus de 3000 âmes ; on y travaille beaucoup de fer, de zinc et de marbre. Les environs offrent les plus grandes beautés pittoresques : en bas, c'est la Rudawa qui coule parmi des prés et des vergers; en haut, ce sont des rochers de grès sablonneux qui, s'étant éboulés de mille manières, présentent l'image fidèle de châteaux gothiques. Des sapins blancs s'élancent

(1) *Dlugossi*, tom. I, p. 55, édit. Gleditsch. Ibid. *Kadlubkon*, t. II, p. 609. *Sarnicki*, p. 1051. *Florus Polonicus*, etc.

à côté de ces ruines; à leur pied le saule se penche sur les flots du torrent. Mais les pluies, les inondations, les frimas, ne respectent pas assez ces asiles charmans, que la volonté d'une Grâce a créés au milieu des monts sarmatiques (1). »

(1) Tableau *de la superficie, de la population et des revenus de la république de Krakovie en* 1832.

SUPERFICIE en lieues géograp. carrées.	POPULATION ABSOLUE			POPULATION par lieue carrée en 1832.
	recensée en 1819.	évaluée en 1826.	évaluée en 1832.	
64.	95,822.	118,000.	140,000.	2,192.

REVENUS EN FRANCS.	FORCE ARMÉE.	
	MILICE BOURGEOISE.	GENDARMERIE.
800,000.	300.	80.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Galicie ou de la Pologne autrichienne. — De la langue et des antiquités polonaises.

« Les possessions autrichiennes dans la ci-devant Pologne portent aujourd'hui le titre officiel de *Galitzie* et de *Lodomérie* (1). Ce dernier nom n'est plus en usage hors des documens publics, et le premier a été francisé d'une manière assez maladroite; car pourquoi les géographes se créent-ils eux-mêmes une source de confusion? Le nom véritablement corrompu de Galicie (2) ressemble trop à celui de la province espagnole de Galice. Mais occupons-nous d'une recherche plus essentielle, celle de l'origine et de l'histoire de ces royaumes.

« La Haute-Pologne et la Russie-Rouge, formant ensemble le haut pays de la ci-devant Pologne et le revers septentrional des monts Karpathes, étaient, au commencement de l'histoire, le siége des *Carpi*, des *Biessi*, des *Saboci*, et d'autres peuples dont les noms paraissent être slavons. Les *Carpi* sont les plus célèbres dans les IVe et Ve siècles; et comme leur véritable nom paraît avoir été *Karpathes*, ou, dans la prononciation polonaise, *Krapates* ou *Chrabates*, ce furent sans doute eux qui, depuis le VIe siècle, dominèrent sur le pays de la *Grande-Chrobatie*, ou, selon une autre explication, la *Chrobatie-Blanche*. Cette contrée montagneuse, car c'est ce que le nom signifie, fut la principale souche des peuplades slaves qui inondèrent l'empire romain. Les Russes occidentaux, les *Russniaky* des auteurs

(1) En allemand *Galizien und Lodomirien*.

(2) Ou *Gallicie*, comme on l'écrit ordinairement, mais à tort.

polonais pouvaient bien être confondus sous le nom générique de Slaves ou *Slavini :* il est donc superflu de supposer qu'ils y soient arrivés vers les IVe ou Ve siècles, comme une colonie des Russes orientaux du Dnieper. Leur existence comme nation distincte des autres Slaves, et surtout des Polonais, est reconnue vers l'an 884, époque des migrations des Hongrois; mais ils ont dû exister comme peuple, comme masse d'habitans, quelques siècles auparavant. Les Hongrois, agrégation de nations finnoises sortie des provinces qui forment à présent la Russie centrale, attaquèrent d'abord le grand État russe de Kiovie; mais, soit de gré, soit par la force des circonstances, ils firent un arrangement avec les Russes pour porter dans d'autres régions leurs armes et leurs projets de conquêtes; ils traversèrent donc en paix les deux principautés russes de *Galitz*, ou, selon l'orthographe polonaise, *Halicz*, et de *Vladimir* ou *Lodomer*, y séjournèrent plusieurs semaines, y reçurent des otages, de riches présens, et même quelques renforts; enfin, guidés par ces nations russes, les Hongrois franchissent les monts Karpathes par la forêt *Houos*, et s'établissent dans les comtés d'Ungh et de Beregh. Cette marche détermine la position de deux principautés russes. D'un autre côté, lorsque, en 981, Vladimir, grand-duc de Kiovie et suzerain de ces principautés, fait la guerre aux *Lèches* ou Polonais, la ville principale qu'il leur enlève est *Przemysl*. Dans les conquêtes de Boleslas, c'est aussi par la reprise de Przemysl que les Polonais commencent. Dans les guerres continuelles entre les Russes kioviens, les Polonais et les Lithuaniens, nous apprenons à connaître une foule de chefs-lieux de petits États, entre autres, Iaroslavl, Lubaczow, Trembovla; et en 1200 le prince Léon fonde la ville de *Leopolis* ou *Lwow*, en allemand *Lemberg*. L'extension de la nation russe occidentale était donc alors la même à peu près du côté de la Pologne que celle de la *Russie-*

Rouge. La ville de Vladimir en Volhynie paraît avoir été la plus septentrionale, et touchait aux limites de la Russie-Noire, vassale de la Lithuanie. Dans tous les historiens polonais et hongrois, la Russie ou Ruthenie est située au nord de la Hongrie, et en est séparée par les Karpathes. Le nom de *Gallisia*, *Galitza* ou *Galléa*, était déjà connu des géographes arabes, des Byzantins et des Islandais au milieu du XIIe siècle. Ce nom spécial se confond peu à peu avec celui de Russie, et c'est sous ce nom que la Hongrie, par les traités de 1412 et 1423, en céda la possession à la Pologne (1), bien que les rois de Hongrie conservassent le titre et les armoiries de ducs de Galicie et de Lodomérie.

« L'histoire de ces États n'est qu'une longue et confuse série de révolutions calamiteuses, où les rois de Hongrie interviennent quelquefois comme vengeurs et restaurateurs de quelque prince détrôné, quelquefois comme conquérans en leur propre nom. Nous n'entrerons pas dans ces détails ; nous ferons remarquer seulement que, lors de la cession, le roi de Hongrie ne renonça à ses droits que *pour le présent*, expression équivoque, et qui laissait ouverture aux reprises. Mais la Russie-Rouge, seule partie occupée par les Hongrois, n'embrassait nullement la partie de la Haute-Pologne, aujourd'hui incorporée dans la Galicie.

(1) *Suhm*, sur la Galicie et la Lodomérie, dans les *Mémoires de la Société de Copenhague*, XI, p. 471.

Ces faits prouvent que l'opinion de Malte-Brun, que nous avons respectée relativement à la question du partage de la Pologne (voyez ci-dessus, pag. 307), serait sujette à quelque controverse ; car il est évident que la véritable Russie, c'est-à-dire la Galicie, la Volhynie, la Podolie et le grand-duché de Kiovie ont, pendant des siècles, été polonaises, et tout-à-fait distinctes de la Moscovie. D'un autre côté, il semblerait que Pierre Ier, en changeant le nom de Moscovie en celui de Russie, prévoyait que ses successeurs réuniraient sous ce nom presque toutes les anciennes provinces russes. C'est une chose assez remarquable, de voir le pays du peuple conquérant abandonner son nom pour celui du pays conquis. J. H.

« D'après le droit public hongrois, et d'après le serment que les rois de Hongrie prêtent lors de leur couronnement, toute ancienne province de la couronne, aussitôt qu'elle est récupérée, doit être réunie de nouveau au royaume. Cependant, lors du premier partage de la Pologne, Marie-Thérèse, ayant revendiqué les royaumes de Galicie et de Lodomérie au nom de la Hongrie, en forma une souveraineté à part. Les réclamations de la diète restent encore sans effet. Au second partage, l'Autriche augmenta les deux royaumes de plusieurs possessions polonaises; mais la Lodomérie parut en être détachée, et le royaume de Galicie fut divisé en Galicie orientale et occidentale. En 1809, presque toute cette dernière fut cédée à Napoléon, qui la comprit dans le grand-duché de Varsovie : elle fait encore partie du royaume actuel de Pologne, et le reste de la Galicie forme aujourd'hui le royaume de ce nom. »

La Galicie est dans sa partie méridionale un pays montagneux, quoique ses principales élévations, inférieures à celles de la Hongrie, n'atteignent pas 6000 pieds, et restent généralement au-dessous de 4000. On leur donne plus habituellement le nom de *Czerna* que celui de Karpathes; la seule cime célèbre est celle de *Babia-gura*, séparée des monts Tatra en Hongrie par une plaine élevée, et d'où la vue domine sur une grande partie de la Galicie, de la Pologne et de la Silésie. Cette montagne qui, suivant Wahlenberg, s'élève à 1560 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, est composée de roches d'agrégation appartenant aux formations granitiques et porphyriques, telles que des mimophyres, et d'autres moins anciennes, telles que des psammites. Mais il y a sur l'extrême frontière quelques sommets formés de calcaire compacte et de *grauwacke*, qui ont plus d'élévation. Les escarpemens de la Babia-gura et des autres montagnes au midi de Krakovie se présentent sous la forme de remparts taillés à pic, et dont les énormes

quartiers de roche semblent prêts à s'écrouler (1). La masse des montagnes de la Galicie paraît être composée de calcaires et de grès rouge appartenant aux terrains de sédiment inférieur, reposant sur des grès moins anciens qu'ont soulevés des miellschistes, et que recouvrent la craie, ainsi que des grès et des calcaires enveloppant des dépôts de sel gemme. Plus bas, en descendant du midi au nord, commencent des collines généralement formées d'argile et de sable, mais où se montre aussi le grès à lignite (2) : ces dépôts appartiennent au terrain de sédiment supérieur. Le Prouth et le Dniester coulent au milieu de terrains d'alluvion, d'où l'on voit s'élever des collines de calcaire analogue à celui des environs de Paris. Les substances minérales que renferment ces collines sont des grains verts ou du silicate de fer, quelques morceaux de succin, du soufre, très-peu de fer sulfuré, du fer argileux, des silex cornés et pyromaques, de l'argile smectique, des cristaux de chaux carbonatée, des lames de mica et des débris de bois carbonisé. Il paraît même, d'après un savant géologue (3), que le sel gemme appartient à ces terrains.

Les alluvions anciennes contiennent des débris de végétaux, des os, des dents d'éléphans et d'un animal qui paraît être le mastodonte. Dans la vallée du Dniester, depuis Sambor, et dans celle du San, depuis Iaroslavl, les terrains d'alluvions forment des prairies et des tourbières. De Krakovie à Lemberg, une longue lisière de sables mouvans ne nourrit que des pins résineux rouges (4). Les environs de Lemberg jusqu'à Komorn à l'ouest, et jusqu'à la frontière du royaume à l'est, présentent un plateau argileux, rempli de lacs et faisant le partage des eaux. La chaîne

(1) *Rzaczynski*, Tract. III, sect. 1, art. 2.

(2) Carte géologique de *Beudant*, comparée aux observations faites par M. *Lill de Lilienbach*.

(3) M. *A. Boué*. — (4) *Zollner*, Voyage, etc., I, p. 255.

de collines qui couronne ce plateau porte le nom de *Monts Biesczad*(1). Entre le cours inférieur de la *Podhorce*, du *Sered*, de l'*Olchowiec* et de la *Zlota-Lipa*, qui se jettent dans le Dniester, s'élèvent des collines crayeuses. Les montagnes septentrionales de la Galicie sont formées des mêmes roches que celles du sud.

Les cours d'eau qui descendent du sud pour se jeter dans le Dniester sont peu larges et fort profonds : les vallées qu'ils parcourent ont plusieurs centaines de pieds de profondeur, de manière que leurs pentes sont très-escarpées, et que le voyageur, après avoir parcouru les plateaux qui les dominent, est étonné de trouver devant lui des fonds si abruptes, qui sont en quelque sorte les seuls points habités. Les autres rivières qui descendent du nord coulent dans des vallées plus larges et à pentes plus douces. Il en est de même de celles qui sont tributaires du Prouth : aussi tous ces cours d'eau font-ils souvent de grands ravages par leurs débordemens. Néanmoins le Sered et la Suczawa traversent çà et là de petits bassins. Dans les endroits où les eaux se sont creusé un lit profond jusqu'aux roches les plus inférieures et les plus dures, comme dans une partie du bassin du Dniester, des contours très-prononcés caractérisent le cours des rivières; au contraire ils coulent sur une ligne très-peu ondulée lorsqu'ils n'ont eu qu'à se frayer une route à travers des dépôts d'alluvion ou de craie qui sont facilement détruits : les vallées au nord du Dniester en offrent plusieurs exemples.

Le plateau qui domine les bords septentrionaux du fleuve offre plusieurs particularités physiques assez remarquables : telles sont les cavernes naturelles creusées dans le gypse. Dans la vallée étroite du Sered on entre, près de Bilcza, dans un vaste labyrinthe de galeries souterraines qui ne

(1) *Rzaczynski* les fait commencer à Gorlice, et *Dlugossi* à Soby. Il y a encore d'autres versions que nous sommes hors d'état d'apprécier.

sont qu'à quelques toises au-dessous du sol, et qui se dirigent dans tous les sens. Les parois de ces cavernes ne sont pas perpendiculaires, mais arrondies, et leur fond est en partie couvert de terre entraînée par les eaux pluviales, de manière que leur hauteur n'excède guère une toise. Leur étendue paraît être considérable, quoiqu'elles deviennent inaccessibles à la distance de 100 toises, par suite de leur rétrécissement. L'absence de toute source jette de l'obscurité sur l'origine de ces cavernes et de plusieurs autres que l'on remarque dans des dépôts calcaires.

Le bassin de la Galicie n'offre que des sources sulfureuses, si l'on excepte les nombreuses eaux acidules et ferrugineuses des Karpathes septentrionales. On cite principalement celles de Sklo et de Lubinie, près de Lemberg, celle de Rodatycze, celle de Malinowka, celle qui se trouve entre Lubinie et Sroki, celle de Rozdol sur le Dniester, celles de Postanity et de Chocimierz, non loin de Stanislawow, et celle de Herodanka, près de Zalesczyky (1).

« L'exposition générale de la Galicie y fait dominer le vent du nord-est, qui, venant du plateau central de la Russie, produit des froids excessifs. L'humidité y est aussi très-grande, et il y pleut bien plus que dans aucune contrée voisine. La mauvaise préparation du pain, l'abus de l'eau-de-vie et la disette de bons médecins sont les mêmes qu'en Pologne. Les fièvres inflammatoires et bilieuses y sont rares; mais les fièvres rhumatiques et nerveuses, ainsi que la phthisie, l'hydropisie, la syphilis et la plique, y rappellent toutes les misères du peuple polonais (2).

« A cette esquisse du sol et du climat de la Galicie, joignons un aperçu de ses productions. Les grains y sont au

(1) Ces détails sur les cours d'eau, les vallées, les sources minérales, les minéraux et les fossiles, sont extraits d'un Mémoire manuscrit de M. *Lill de Lilienbach.*

(2) *Schultes*, Lettre XVII.

premier rang. En général, pour ce qui a rapport à la culture des céréales, on peut diviser le terroir de ce royaume en trois parties presque égales. Les montagnes et les marais formeront la première, où il n'est presque pas possible de faire passer la charrue. La seconde sera formée par les plaines de sables mouvans, qui ne portent que rarement des grains d'hiver; enfin la troisième sera de la bonne terre labourable, qui rend cinq et six pour un. On y recueille toutes les espèces de grains et de légumes, mais surtout du froment, de l'avoine et du blé noir (1). Les meilleures terres sont dans les cantons à l'est de Lemberg et dans quelques parties du cercle de Belz. En général, on compte dans les bonnes années sur le quintuple de la semence. Quant aux parties sablonneuses et montueuses, on y sème rarement des grains d'hiver; mais quand cela arrive, la semence n'est que quadruplée, quelquefois triplée seulement, même dans les bonnes années. Le froment est exporté; l'avoine et le blé sarrasin servent à la consommation, de même que la pomme de terre, répandue depuis quelques années, surtout dans le cercle de Iaslo (2). Les asperges, les melons d'eau et plusieurs autres plantes y croissent spontanément et en abondance. Le genévrier est l'un des arbrisseaux les plus communs. Il y a eu, aux environs de Lemberg, des vignobles en petit nombre; mais la rigueur du climat, quoique sous le parallèle de Paris, a fait cesser cette culture. Depuis quelques années que l'on y revient, on n'a obtenu que des succès partiels. On récolte dans toute la Galicie 20 à 30,000 quintaux de tabac. A Makrotyn il y a des champs de rhubarbe qui renferment plus de 40,000 plantes.»

On cultive beaucoup de lin et de chanvre, principalement dans le cercle de Przemysl; pendant long-temps on n'en faisait que de très-grosses toiles, qui ne laissaient pas

(1) *Rzaczynski*, p. 67 et 68. — (2) *Hassel*, XI, p. 433.

que d'avoir un grand débit ; aujourd'hui cette industrie acquiert une perfection notable. Les montagnes sont peuplées de tisserands, d'ouvriers en fer et d'autres manufacturiers ou fabricans : il ne manque à leurs ouvrages que la beauté du coup d'œil ; car pour la toile surtout il serait impossible d'en trouver de meilleure qualité. On en fait en quantité de très-fine, qui est même très-bonne et à bas prix. Le gouvernement autrichien a beaucoup encouragé les fabriques de draps qui sont déjà très-nombreuses.

La Galicie renfermait, en 1817, plus de 1100 mille bêtes à cornes et plus de 311 mille chevaux ; mais la race de ceux-ci était petite et mal soignée. Depuis cette époque les haras ont éprouvé une amélioration sensible, et les Autrichiens en tirent de quoi remonter une grande partie de leur cavalerie. Les marchands juifs font un commerce de chevaux très-lucratif avec les pays voisins, quelquefois avec plusieurs parties de l'Italie. Le royaume nourrit encore 500 mille brebis et des milliers de volailles.

On trouve un grand nombre de forêts en Galicie : ce sont les parties élevées qui sont ordinairement les plus boisées ; les arbres qui y dominent sont le *sapin* et le *thuya*. Près des bords de la *Lipnika*, dans les environs de Bochnia, on rencontre dans ces forêts solitaires des fourmilières qui étonnent par leurs dimensions. Un savant français (1) en a mesuré une qui avait plus de 5 pieds de hauteur et près de 10 de diamètre à sa base : c'était, dit-il, une véritable colline de petits morceaux de bois accumulés. Les forêts recèlent des ours, des loups, du gibier de toute espèce, et surtout beaucoup de lièvres. On assure que l'on rencontre des castors sur les bords du Bog.

Il n'existe point de véritables lacs en Galicie, mais on y voit plusieurs milliers de beaux et vastes étangs, dont les plus

(1) M. *Beudant :* Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, tom. II, p. 159.

grands sont dans le district de Lemberg. Il y a de ces étangs ou viviers qui ont une lieue de long et de large, et qui rapportent la valeur de 60,000 florins (1). Les Galiciens prennent un grand soin des abeilles, et le miel qu'ils recueillent est excellent.

Les mines de fer, mieux exploitées sous le gouvernement autrichien, ne sont pourtant pas encore d'une grande importance : les forges de Jakobeny, dans le cercle de Czernowitz, sur la rive gauche de la Bisztritz, donnent au-delà de 200 mille kilogrammes; celles qui sont situées dans les districts de Stry, de Sambor, de Zolkiew, sont aussi fort riches; on exploite du cuivre à Poschoryta et du plomb argentifère à Kerlibaba. A Nowytarg, à Sandecz et à Lanczko on trouve de l'argent; les sables de la Bisztritz roulent quelquefois des paillettes d'or. Le cercle de Stanislawow, ou l'ancienne Pokutie, donne quelques marbres médiocres. Dans la partie des monts Karpathes, qui dépend de la Galicie, on extrait en abondance de l'huile de pétrole, dont l'odeur est moins désagréable que celle du pétrole du commerce : on s'en sert dans le pays pour graisser les roues des voitures et pour cirer le cuir noir auquel il donne un beau brillant. On creuse des fosses dans les localités où elle existe, et elle s'élève en bouillonnant au-dessus de l'eau ; en plusieurs endroits elle sort naturellement du sol. La source principale est à Truscawec; il y en a de considérables à Slaboda et dans d'autres localités. En 1816 on fit des expériences pour l'employer à l'éclairage des rues à Vienne et à Prague : on reconnut qu'avec une mèche du tiers de la grosseur d'une mèche ordinaire de lampe on obtenait une lumière quatre fois plus vive. Mais la quantité de naphte que donne la source de Trus-

(1) *Starovolski*, p. 36. *Opalinski*, Pol. defensa. Il y a dans la Galicie orientale 3,859 étangs.

cawec n'est pas suffisante pour éclairer Prague, qui en consommerait seule 250 quintaux par an. A Drohobicz cependant on s'en sert pour l'éclairage. On a remarqué que depuis que les prisons et les mines de Truscawec sont éclairées avec le naphte au lieu d'huile de lin, on ne voit plus aucun malade, et qu'une lampe de naphte y brûle là où, faute d'oxygène, une lampe ordinaire s'éteint (1).

« Les sources salées ont donné à la ville de Halicz ou Galitch son nom, qui est devenu celui d'un royaume, et qui probablement est aussi la souche des noms des anciens *Halizones*. Il y a vingt-six sources salées exploitées en Galicie, mais les célèbres carrières de sel gemme de *Bochnia* et de *Wieliczka* appellent de préférence notre attention.

« Tout le long de la chaîne des Karpathes, du côté du nord, s'élèvent des collines aplaties, composées d'argile gypseuse, de cailloux, de marnes et de grès.

« On entre ordinairement dans les mines par le grand « puits d'extraction, parce qu'on est plus tôt arrivé par ce « moyen que par les escaliers, et que d'ailleurs tout est « disposé de manière à ce qu'on n'ait rien à craindre. Ce « puits peut avoir 3 mètres de diamètre à son ouverture ; « mais il s'élargit considérablement dans le bas. Il a 64 mè- « tres de profondeur jusqu'à la première galerie, au-delà « de laquelle on descend partout par de superbes escaliers. « La première partie du puits est boisée, parce qu'elle tra- « verse un terrain de sables mouvans; mais la partie infé- « rieure, qui est taillée dans la masse de sel ou dans l'argile « salifère, n'a besoin d'aucun étai. La manière dont on « descend est assez extraordinaire; dans nombre de mines « que j'ai visitées, j'étais souvent descendu assis ou debout « sur le bord de la tonne aux minerais, tenant d'une main « un câble et de l'autre une lampe. Cette méthode peut

(1) Letter kund. magaz. — 1823, p. 91.

« déjà paraître assez effrayante aux personnes qui n'y sont « pas habituées; mais celle de Wieliczka ne l'est guère « moins, et, de plus, elle est assez singulière. On attache « à un nœud du câble un certain nombre de cordes, suivant « le nombre des personnes qui doivent descendre. Chaque « corde, pliée en deux, comme une balançoire, porte dans « le bas une petite sangle qui doit servir de siége, et une « autre qui forme un petit dossier : il en résulte une espèce « de petit fauteuil aérien, sur lequel on se place. Pour s'y « asseoir on tire une corde au bord du puits, et lorsqu'on « y est bien arrangé, on laisse la masse reprendre la ver- « ticale; on reste alors suspendu au milieu du gouffre jus- « qu'à ce que tout le monde se soit placé : il en résulte un « paquet d'hommes en manière de lustre, qui est d'autant « plus singulier, que chacun porte une bougie à la main. « S'il y a un grand nombre de personnes à descendre, on « fait plusieurs paquets les uns au-dessus des autres. Les « chevaux marchent, et en très-peu d'instans on arrive au « bas du puits, où l'on est reçu très-civilement par les mi- « neurs (1). »

« Selon les historiens et les géographes polonais, les salines de Bochnia furent découvertes en 1351. Ils attribuent cette découverte à sainte Cunégonde, princesse hongroise, épouse du duc Boleslas V, mais avec des circonstances fabuleuses, d'où cependant on pourrait conclure qu'elle a amené des mineurs hongrois (2). Les exploitations régulières et bien connues ne remontent qu'à l'an 1442; mais aujourd'hui les salines de Bochnia sont moins considérables que celles de Wieliczka (3). Le produit des unes et des autres,

(1) *Beudant :* Voyage minéralog. et géolog. en Hongrie, t. II, p. 140.

(2) *Dlugossi*, lib. VII, p. 719. *Sarniki*, chronogr. au mot *Bochnia*. Quelques auteurs prétendent que le nom de Wieliczka est dû à un berger *Wieliczk* ou *Williczk*, qui découvrit cette célèbre mine que Cunégonde fit ouvrir au commencement du XIIIe siècle. J. H.

(3) *Carosi*, Voyage, t. I, p. 182.

sous le gouvernement polonais, s'élevait, selon Moczinski, à dix millions de florins de Pologne, dont les frais absorbaient les neuf dixièmes. D'après les améliorations faites sous le gouvernement autrichien, ces salines devraient donner un produit plus considérable qu'autrefois. La mine de Bochnia, selon M. Schober, consiste en un long corridor souterrain qui a 750 pieds de largeur du nord au sud, et dont la longueur de l'est à l'ouest est de 10,000 pieds; la plus grande profondeur est de 1000 à 1200 pieds. La mine commence d'abord par les cristaux, et le sel s'y trouve tout par filon; il est un peu plus fin que celui de Wieliczka, surtout quand on creuse en profondeur. On le taille en petits morceaux pour être mis dans des tonneaux. On y remarque souvent des morceaux de bois brisés et noircis. Du reste, sur toute l'étendue du roc, il y a si peu d'humidité, que l'on n'y trouve que de la poussière. Il y a de l'albâtre dans cette mine (1).

Les salines de Wieliczka se divisent en trois parties : les

(1) D'après M. *Lill de Lilienbach*, voici les successions de couches que présentent quelques uns des puits ouverts pour l'exploitation du sel dans les environs de Bochnia et de Wieliczka.

		Toises.	Pieds.	Pouces.
Puits n° 1.	Terre végétale	»	2	»
	Argile jaune	2	»	»
	Argile muriatifère	13	4	»
	Argile sableuse, marneuse, à graines de gypse	15	5	»
	Les couches inclinent au sud-ouest de 58 degrés.			
Puits n° 2.	Marne argileuse schisteuse foncée	»	5	9
	Cailloux	»	2	»
	Argile muriatifère	1	2	»
	Marne ondulée et stratifiée	5	5	9
	Marne sablonneuse à source d'eau douce	»	»	3
	Argile marneuse à grains gypseux	2	4	»
	Grès fins qui inclinent de 58 degr. au nord.	»	3	»
	Argile sableuse	1	2	»
	Grès	»	2	»

Monts-Vieux (Gory Stare), les *Monts-Neufs* (Gory Nowe), et les *Monts-Saint-Jean* (Gory Ianinskie). Dans ces trois *Monts* ou *Champs* se trouvent onze ouvertures ou puits. La ville est non seulement toute minée, mais les mines s'étendent encore de chaque côté, savoir, de l'est à l'ouest de 6000 pieds, du sud au nord de 2000, et dans le plus bas du vallon de 800 de profondeur, selon Busching; mais selon Hansen et Zollner, de 1100 *lachter* de 5 pieds du sud au nord, de 400 *lachter* de l'est à l'ouest, et de 123 *lachter* de profondeur. Le puits qu'on nomme *Wodna*

		Toises.	Pieds.	Pouces.
Puits n° 2.	Argile marneuse à grains de gypse.....	1	2	»
	Les couches inclinent plus bas à l'est, et offrent un grès compacte à sources d'eau douce.....	»	5	»
	Argile marneuse.....	»	1	7
	Argile marneuse à grains de gypse.....	9	»	»
Puits n° 3.	Terre végétale.....	»	1	»
	Argile marneuse jaune mêlée de cailloux.	»	2	»
	Cailloux.....	»	2	6
	Argile marneuse.....	3	»	»
	Marne, argilo-sableuse à sources d'eau douce.	2	5	»
	Grès à gypse.....	1	1	»
	Grès coquillier où dominent les huîtres..	6	3	»
	A la profondeur de 14 toises on trouve une eau salée donnant 10 p. 100 de sel.			
	Grès grossier.....	»	2	6
	Argile marneuse saline.....	1	»	6
	Idem à cailloux de grès et de silex.....	2	2	»
	Grès.....	»	»	4
	Les couches inclinent à l'ouest de 20 degrés.			
	Argile marneuse.....	»	3	»
	Idem à cailloux de grès et de silex, et à coquilles.....	18	2	»
	A la profondeur de 42 toises on se dirigea un peu au sud-ouest, et l'on traversa dans cette galerie les couches suivantes :			
	Argile marneuse bleuâtre et à stratification ondulée, à cailloux de grès, beaucoup de coquilles, et avec une eau salée abondante.	8	»	»
	Argile marneuse et argile muriatifère incli-			

Gora ne sert qu'à faire sortir les eaux qui s'infiltrent des terrains supérieurs, car, ainsi que cela se conçoit, aucune source ne prend naissance dans la masse même du sel. Dans le puits *Leszno*, le roi Auguste III a fait construire un escalier tournant de 476 marches, et qui a coûté 40,000 florins de Pologne (1). C'est par le puits *Danielowitz* que les voyageurs descendent au moyen de cordes. Arrivés dans la première mine, on admire la grandeur et la propreté des allées et des voûtes. Dans plusieurs de celles-ci on

		Toises.	Pieds.	Pouces.
Puits n° 3.	nées de 60 degrés au sud-ouest.....	31	»	»
	Les fossiles trouvés dans ce groupe sont le *pecten pleuronectes*, le *pectunculus pulvinatus*, la *lucina albula*, le *cardium obliquum*, des *cérites* et plusieurs autres coquilles qui prouvent, ainsi que M. *Boué* l'a fait observer le premier, que les dépôts salifères de la Galicie appartiennent aux terrains de sédimens supérieurs.			
Puits n° 6.	Gravier grossier.....	3	»	»
	Argile salifère.....	»	5	»
	Idem avec cristaux de gypse.....	2	2	»
	Idem avec gypse fibreux.....	»	2	»
	Argile marneuse et grès.....	»	7	»
	Argile muriatifère donnant 10 p. 100 de sel et avec les mêmes fossiles que dans la galerie du puits n° 3.....	15	3	10
	Les couches courent au nord-ouest, et inclinent de 50 degrés. A cette profondeur une galerie de 15 toises de longueur fut ouverte dans la direction des couches, et elle traversa les dépôts suivans :			
	Argile salifère coquillière.....	11	»	»
	Idem avec fer sulfuré, et débris d'argile schisteuse noire.....	»	1	2
	Idem avec sel gemme.....	»	1	2
	Argile marneuse à cailloux.....	»	4	»
	Grès.....	»	1	»
	Argile marneuse à cailloux et argile gypsifère.....	2	1	»

(1) *Zollner*, Voyage, t. I, p. 281.

trouve des chapelles et des autels taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et ornés d'un crucifix ou de quelque image de saint devant lequel brûle continuellement une lampe. La chapelle de Saint-Antoine a 30 pieds de hauteur. Il y a des chambres aussi vastes qu'une grande église; quelques unes servent de magasins pour les tonneaux pleins de sel, d'autres pour le fourrage des chevaux; dans d'autres on loge ces animaux, qu'on y tient au nombre de 20 à 30, selon la quantité des transports à faire. Dans quelques endroits où il y a eu de l'eau, le pavé et les parois sont couverts de cristaux de sel entassés les uns sur les autres par milliers, dont plusieurs pèsent une demi-livre et plus, et qui forment un coup d'œil assez brillant quand on en approche plusieurs flambeaux, mais moins éblouissant que ne l'avaient dit quelques anciens voyageurs enthousiastes. Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste II taillée en sel. « Ailleurs, dit M. Beu-« dant, ce sont des terrasses au bord des excavations, des « portes figurant l'entrée d'un château-fort, un obélisque rap-« pelant la visite de l'empereur François, toutes construites « régulièrement en pierre de sel. Dans d'autres points, ce sont « des inscriptions qui rappellent la présence des souverains; « des radeaux ornés sur lesquels ils ont parcouru les amas « d'eau ou lacs de la mine; des peintures sacrées, dédiées, « par la vénération des ouvriers, aux patrons des travaux; « enfin on rencontre à chaque pas des traces des magnifi-« ques illuminations qui ont eu lieu à diverses époques, au « milieu de ces profondeurs. Tels sont, en général, les faits « réels qui ont été embellis par mille fictions poétiques, et « auxquels on a ajouté des rêveries de tous les genres (1). »

(1) On y a vu des sources et des ruisseaux d'eau douce; on y a placé un moulin à vent; on y a imaginé des maisons à plusieurs étages même, comme dans une ville, et on a inventé enfin que les ouvriers une fois entrés n'en sortaient jamais (il n'y a que les chevaux qui soient dans ce

« L'air est très-sain, quoiqu'il s'y forme du deutoxide d'azote qui s'élève vers le toit des galeries, où il s'enflamme quelquefois par l'approche des flambeaux. Il brûle lentement avec une lueur rougeâtre. Ne serait-ce pas plutôt l'hydrogène carboné (1) ? La sécheresse que l'on remarque dans ces mines a été remarquée par les naturalistes; mais c'est un phénomène qui se présente dans toutes les mines de sel. Les accidens malheureux y sont fort rares. On laisse, d'espace en espace, de gros piliers de sel pour soutenir le toit; cependant il y eut, en 1745, un écroulement considérable. Il y a beaucoup d'échafaudages en bois. Le feu prit dans les souterrains par négligence en 1644 et 1696, et s'y entretint long-temps. Dans les deux premiers étages, le sel se trouve par grosses masses informes, où l'on pourrait tailler des blocs de 300, 400 et 500 pieds cubes. Les terres ou roches sont de trois sortes. Il y a une marne d'une couleur grise et foncée, humide au toucher, quelquefois entremêlée de gypse. C'est dans cette marne qu'on trouve l'espèce de sel nommé *ziélona*, ou sel vert (*grünsalz*) : il prend cette couleur d'un peu d'argile qu'il contient. Au second étage, on distingue le *spisa* qui est de couleur grisâtre; c'est le sel commun : on en exploite une immense quantité pour l'exportation à l'étranger ; le *lodowata*, ou sel glacé, est mélangé avec de la marne ; enfin le *iarka :* c'est, pour ainsi dire, du sable salin. La seconde espèce de terre est une marne sablonneuse qui renferme beaucoup de coquillages. Enfin, la troisième nature de la roche offre un mélange de sel impur avec du gypse et des pyrites : c'est dans ce mélange, nommé *zuber*, qu'on trouve le sel gemme ou

cas) ; qu'il y en avait même qui étaient nés dans ces mines et n'avaient jamais vu le jour : ce sont autant de fables dont le bon sens seul fait justice (Note de M. *Beudant*). — Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, tom. II, pag. 143.

(1) *Zollner*, tom. I, pag. 305.

les cristaux de sel, qui sont ou des cubes ou des prismes rectangulaires. Après ces nids de sel, souvent fort irréguliers, on traverse des lits de marne pour arriver à la *szybakowa*, ou couche régulière de sel fossile plus compacte et plus pur que celui des couches précédentes, et que l'on nomme *szybik.* » Enfin, la dernière couche est celle que l'on appelle *oczkowata*, et qui est le sel gemme dans toute sa pureté. Autrefois on en faisait un commerce considérable avec la Hollande et la Grande-Bretagne; aujourd'hui on en fabrique des vases, des bijoux de toutes sortes de formes que l'on vend aux visiteurs des salines. Ces couches se dirigent, avec un fort abaissement, de l'occident à l'orient; elles s'inclinent principalement vers le midi, et par conséquent vers les monts Karpathes. Les couches de sel sont en général fortement ondulées par en haut, tandis que leur base présente un niveau régulier (1). Dans la mine de Bochnia, le sel se présente en couche dès les premiers lits, et non en rognons comme dans celle de Wieliczka. Les bancs d'argile ou de sel y sont ondulés et d'une épaisseur inégale. Le sel y est tantôt brun, tantôt rougeâtre et bleuâtre, et quelquefois limpide : ces couleurs ne sont pas disposées en zones parallèles. On y trouve aussi du sel fibreux.

Le nombre des ouvriers des salines de Bochnia et de Wieliczka dépend du plus ou moins de travaux que les circonstances exigent : il y a quelques années on en comptait 1200. Ils travaillent à la lueur des lampes pendant 8 heures chaque jour, et sont soigneusement visités à leur sortie de la mine. On peut estimer le produit annuel du sel à environ 2 millions de cetnars, ou à 100 millions de kilogrammes, dont les frais d'exploitation, à un demi-florin de Vienne par cetnar ou par 50 kilogrammes, s'élèvent à un million de francs. Les quatre sortes de sel que l'on ex-

(1) *Zollner*, pag. 292, 296, etc.

ploite se vendent sur les lieux 3, 5, 6 et 12 florins le cetnar : en évaluant cette mesure à 4 florins seulement, le produit brut s'élèvera à 8 millions de florins ou de francs, et le produit net à 7 millions.

Au lieu de nous traîner d'arrondissement en arrondissement pour décrire des villes souvent insignifiantes, plaçons-nous de suite dans la capitale du royaume de Galicie. *Lemberg*, en polonais *Lwow*, et *Léopol* en polonais latinisant, capitale autrefois de la Russie-Rouge, aujourd'hui de toute la Galicie, est une grande et belle ville, en y comprenant les faubourgs, car la ville proprement dite ne renferme pas plus de 300 maisons. Ses rues sont assez larges, droites, bien pavées et proprement entretenues, chose rare dans ce pays. Les édifices sont dans un style noble qui étonne le voyageur accoutumé à la vue des masures polonaises. Nous attribuerons volontiers ce phénomène à un fait historique : des Grecs se sont souvent réfugiés à Léopol dans le XIIIe siècle (1); ils y auront entretenu le goût des beaux-arts. Il y avait autrefois 72 églises, plus riches et plus belles les unes que les autres; sous le règne de Joseph II, le nombre en a été réduit à une vingtaine; il n'y en a plus que 14 aujourd'hui : ce qui doit suffire à une population de 52,000 individus, parmi lesquels il y a 15,000 juifs; un autre tiers de la population consiste en Arméniens et en Grecs. Toutes ces communions ont leur temple, et, comme dans toute la Galicie, elles jouissent d'une grande liberté pour leur culte. Lemberg est la résidence de trois prélats chrétiens : un évêque catholique, un archevêque arménien et un évêque pour le culte grec-uni; il y a aussi un consistoire calviniste et une surintendance luthérienne. Au centre de la ville on remarque une belle

(1) *Bladimir* (Wlodomir, Vladimir), régent de Halicz, était très-lié avec l'empereur Manuel. Andronicus se réfugia chez *Ierosthlabus* (Iaroslaw), autre roi de *Halicz*. *Cinnam.* l. IV, c. II, l. V, c. XIV-XVI. *Nicetas*, t. I, p. 68, 69.

place, sur laquelle s'élèvent l'hôtel de ville, la prison et une citerne à chaque coin. La cathédrale catholique est surmontée de coupoles et de tours très-hautes; l'un des neuf couvens, celui des Dominicains, possède une église digne de fixer l'attention : elle est bâtie sur le modèle de celle de Saint-Charles à Vienne, mais dans de plus petites proportions, et renferme un beau monument en marbre de Carrare, érigé à la mémoire de la comtesse Borowska, et exécuté par le célèbre sculpteur suédois Thorwaldsen. Plus loin se trouvent la bibliothèque publique et le muséum national fondé par le comte Ossolinski. Les établissemens d'instruction sont une université fondée en 1817, un gymnase, une école principale, et plusieurs écoles destinées aux jeunes gens appartenant aux cultes dissidens. Parmi les édifices consacrés à la bienfaisance, on doit citer l'hôpital, construit avec magnificence. Lemberg fait un commerce étendu et avantageux avec la Russie, la Turquie et les autres pays voisins. Elle est en quelque sorte l'entrepôt du commerce des ports de la mer Noire avec l'intérieur de l'Allemagne. Il s'y tient des foires considérables où les Russes apportent des peaux et des fourrures, où les Moldaves amènent des bestiaux dont on approvisionne l'Autriche et la Silésie. La ville a un rempart qu'on a changé en rues et en promenades; hors de cette ancienne enceinte s'élève au nord une colline de sable, appelée le Sandberg, que dominent les ruines d'un vieux château, d'où l'on jouit d'une belle perspective sur la ville et sur une vaste plaine qui s'étend vers l'ouest. A peu de distance se trouve isolé sur une petite élévation le magasin à poudre; vis-à-vis le Sandberg, sur l'autre côté de la vallée, dans le faubourg de Krakovie et sur une hauteur, on remarque la magnifique résidence de l'archevêque arménien, qui se présente de loin comme une petite forteresse, et que l'on peut regarder comme l'un des principaux ornemens de la ville. Les fau-

bourgs, au nombre de quatre, qui portent les noms de *Halicz*, de *Krakau* ou de Krakovie, de *Zolkiew* et de *Brody*, sont très-grands et très-jolis. On trouve à peu de distance, des jardins publics, dont le plus fréquenté est celui des jésuites. Les environs offrent une foule de vues riantes. L'esprit des habitans répond aux agréables dehors de leur ville.

« Vous voyez vivre dans la meilleure harmonie, dit un « voyageur sévère, l'archevêque et le surintendant, l'évêque « grec et le latin, le pontife arménien et le grand rabbin. « La plus grande tolérance y règne, et même beaucoup de « relâchement dans la discipline ; car plusieurs prêtres ca- « tholiques abandonnent le célibat pour les saints nœuds du « mariage, ailleurs incompatibles avec les ordres sacrés, et « personne ne leur reproche leur femme, leur ménage et « leurs nombreux enfans. L'ombre de Joseph II semble « protéger encore ce pays ; c'est la même liberté publique, « la même tolérance religieuse (1). »

« Maintenant nous partagerons le reste de la Galicie avec ses villes et villages en deux divisions, fondées sur l'ethnographie et l'histoire. La première est la partie qui appartient à la *Petite-Pologne*, et qui est habitée par des Polonais. »

Dans les pays en plaine, voisins de la Vistule, nous remarquerons *Rzeczow* ou *Rzeszow*, chef-lieu de cercle, jolie ville de 5 à 6000 âmes, qui s'élève dans une plaine fertile sur la rive gauche de la Wisloka. On y voit un grand château où s'assemble le tribunal criminel. Elle possède un gymnase, une école de cercle et un pensionnat de jeunes demoiselles. On y fabrique de la bijouterie fine et fausse, dont elle fait, par l'entremise des juifs, un commerce important avec la moitié de l'Europe. A *Lancut* ou *Landshut*, près des bords du San, dans le même cercle, il y a un beau

(1) *Schultes*, Lettres, dans les anciennes *Annales*. Mais il n'y a plus de *mollahs*, l'Autriche n'ayant pas conservé la possession des villages tatares.

château, celui du prince Lubomirski, remarquable surtout par ses jardins. Cette ville fabrique beaucoup de toile de lin.

Tarnow, près de la rive droite de la Biala, est située sur une hauteur. Elle renferme une école de cercle, un gymnase et une école juive allemande; des fabriques de boissellerie, de toiles, de linge de table et des tanneries. La vente de ces produits s'élève chaque année à 2 ou 3 millions de francs. On remarque dans son église collégiale le tombeau du prince d'Ostrog et celui du comte de Tarnow-Tarnowski : ces deux monumens en marbre sont d'un très-beau travail; ils ont 60 à 70 pieds de hauteur. Près de la ville on voit le château de plaisance de la famille de Sanguszko, et les jardins à l'italienne appelés *Gymniska*. Plus loin s'élève le mont Saint-Martin, dont les flancs portent, d'un côté, les ruines d'un vieux château, et de l'autre une église en bois que l'on prétend avoir trois siècles d'existence. De ce point on aperçoit, vers le nord, une vaste plaine, et vers le sud la chaîne des Karpathes; à l'occident on voit la Biala unir ses eaux à celles du Dunajec; dans le lointain, des cascades, des maisons de campagne, des châteaux et des églises complètent la variété de ce beau paysage.

Bochnia, ville de 5500 habitans, à une demi-lieue de la rive droite de la Raba, est bien bâtie. C'est le siége de la justice du cercle et d'une administration des mines et des salines. Les bancs de sel qu'on y exploite fournissent annuellement 250,000 quintaux et occupent 300 ouvriers. A 5 lieues à l'est, *Wieliczka*, qui renferme plus de 6500 individus, est aussi le siége d'une administration des mines. La plupart de ses anciennes maisons sont en bois, et les nouvelles en briques séchées au soleil. Ses mines de sel, réunies à celles de Bochnia, s'étendent sur une longueur de 6691 toises, et une largeur de 1115. Vis-à-vis de Krakovie, au bord de la Vistule, nous trouvons *Podgorze*, ville nouvelle, favorisée par un commerce actif et par plusieurs priviléges;

aux pieds de la Babia-Gora, *Andrichow* et *Kenty*, avec des fabriques de toile et de linge de table; *Biala*, avec des manufactures de draps et plusieurs usines; enfin, d'autres villes peu importantes, mais industrieuses; plus haut, dans les Karpathes, *Nowy-Sandec*, en allemand *Neu-Sandec*, chef-lieu de cercle, ville assez spacieuse, mais mal bâtie, sise sur le bord du Dunajec, au milieu d'une plaine fertile de 6 à 8 lieues d'étendue et bornée par des montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre. *Wadowice* est un petit chef-lieu de cercle, mais situé dans une très-fertile contrée. A deux lieues de cette ville, *Landskrona*, entourée de forêts, est dominée par un vieux château, célèbre dans l'histoire des derniers temps de la Pologne. Nous voyons encore *Stary-Sandec* ou *Vieux-Sandec*, en allemand : *Alt-Sandec*, à 2 lieues au sud-ouest de la précédente, résidence d'un vicaire-général qui dépend de l'évêché de Tarnow; *Gorlitz* ou *Gorlice*, surnommé le petit Dantzig, à cause de son activité manufacturière et commerçante : près de cette ville on remarque des tertres qui indiquent d'anciennes sépultures d'ariens; *Krosno*, entrepôt important des vins de la Hongrie; *Jaslo*, petite ville insignifiante, quoique chef-lieu de cercle, et qui n'est remarquable que par les imposantes ruines d'un vieux château; *Sanok*, autre chef-lieu qui n'est pas plus important; enfin, dans les vallées qu'arrose le haut San, plusieurs villages remarquables par l'exploitation du fer.

Aux pieds d'un rameau des Karpathes et à une égale distance de Sanok et de Sambor, c'est-à-dire à 8 ou 9 lieues de l'une et de l'autre de ces villes, est située sur la Wiar la petite cité de *Dobromyl*, célèbre autrefois par ses presses typographiques, où s'imprimèrent les œuvres de Dlugosz, de Kadlubek et d'Orzechowski, historien polonais, et plusieurs autres ouvrages importans.

« Cette partie de la Galicie ou de la ci-devant Haute-Pologne est habitée par deux variétés de Polonais : les *Mazu-*

rakes, dans la plaine, ont peu de traits distinctifs, mais les *Gorales*, ou montagnards, méritent que nous les décrivions, d'après un voyageur moderne (1).

« Ils paraissent former une race particulière, distinguée des autres races slaves par une taille plus svelte, une physionomie plus marquée, un nez plus allongé, des lèvres plus fines. Leurs yeux plus petits et leurs os zygomatiques plus saillans les rapprochent néanmoins de la race slave. Plus vifs, plus agiles, plus robustes, plus dociles et plus rusés que les Slaves de la plaine, ils portent à ceux-ci une ancienne haine. Plus riches et plus puissans que les montagnards, les habitans de la plaine ne laissaient passer autrefois aucune occasion de les opprimer ou de leur intenter quelque chicane; les montagnards irrités ont plus d'une fois envahi la plaine et attenté aux propriétés de leurs oppresseurs, qui enfin n'osaient plus pénétrer dans les gorges des montagnes, certains de ne plus en revenir : mais depuis que la maison d'Autriche est en possession de ces pays, ces désordres ont cessé par le supplice de plusieurs *Gorales*, qui a réprimé l'audace des autres. Ils se promènent encore dans ces montagnes, la hache à la main, malgré les défenses; mais ce n'est plus que pour braver par leur contenance une loi qu'ils n'osent enfreindre par des actions, et tout voyageur peut maintenant traverser le pays, ou y séjourner en toute sûreté. D'ailleurs, la hache ne pouvait guère être interdite tout-à-fait aux Gorales; c'est une arme nationale dont ils se servent avec la plus grande dextérité : ils la lancent à plus de quarante pas sans jamais manquer le but. Elle leur sert aussi d'ornement, et ils ne la quittent jamais, pas même dans leurs jeux et dans leurs danses.

« Les *Gorales* reviennent des plaines, au commencement de la mauvaise saison, apportant à peine de quoi pourvoir

(1) *Schultes*.

à leur subsistance. Le plus souvent, après avoir passé l'été au milieu des déserts à soigner les bêtes à laine, ils sont obligés, peu de temps après, de s'éloigner de leurs cabanes pour aller ailleurs chercher leur vie.

« Cependant quelques uns d'entre ces montagnards possèdent des moyens de subsistance plus certains et plus abondans. Ce sont les *Gorales*, qui, livrés aux métiers de tisserands, de colporteurs et de merciers, se répandent çà et là dans toute la monarchie autrichienne. Mais le chanvre et le lin que l'on cultive dans ces montagnes sont si gros, si durs et d'une si petite hauteur, qu'ils ne méritent pas d'être travaillés, quoique l'indigence des habitans les force à s'en occuper. Ils y joignent encore une industrie particulière ; ils fabriquent des meubles grossiers, qui ne seraient recherchés nulle part ailleurs qu'en Pologne ; mais l'espèce de bois dont ils se servent devient chaque jour de plus en plus rare. La stérilité du sol se refuse à produire du froment ; l'orge et l'avoine y croissent, ainsi que le sarrasin, dont cependant la culture n'est pas bien connue dans ces montagnes.

« L'avoine est ainsi à peu près la seule *fromentacée* qui leur donne du pain ; ils la broient eux-mêmes, pour la plupart dans un moulin à main ; et de la farine grossière qu'ils en retirent avec la petite paille, ils se font une pâte sans levain et sans sel ; ils lui donnent la forme d'un gâteau rond, d'un pied de diamètre et haut d'un demi-pouce, qu'ils font cuire sous la cendre, et dont ils se servent au lieu de pain. Cette espèce de gâteau d'avoine, qu'ils appellent *platski*, des pommes de terre et des choux, du petit-lait, du beurre et du fromage, voilà toute la nourriture de ce peuple frugal. Une santé inaltérable, une longévité rare, sont toujours la récompense d'une vie simple et d'une frugalité sévère. Ce pays compte beaucoup de vieillards : on cita à M. Schultes plusieurs centenaires, et entre autres un homme de cent douze ans, labourant ses champs aussi bien

qu'un jeune homme de vingt ans. « A cent onze ans il devint « père de nouveau, et personne ne révoquait en doute la « fidélité de son épouse, qui est sa troisième femme. Nous « n'eûmes pas de peine à croire ce qu'on ajouta ; c'est que « ce patriarche ne buvait que très-peu de liqueurs fortes. »

« L'habillement de ces montagnards est aussi simple que leur nourriture ; aussi sont-ils leurs propres tailleurs, leurs tisserands et leurs cordonniers. Ils fabriquent le cuir de leurs chaussures, qu'ils fixent avec des courroies, à la manière des anciens. L'été, ils portent des caleçons d'une forte toile de chanvre avec une chemise pareille, en dehors de la culotte, serrée seulement au milieu du corps avec une large courroie. En hiver, c'est un drap blanc très-grossier qui forme leurs caleçons ; ils y joignent pour habit une casaque très-courte, d'un drap brun, aussi grossier que l'autre. Eux-mêmes se fabriquent ces draps, et se servent, pour les fouler, de leurs moulins à scie. Ce drap est si compacte, que la pluie la plus forte ne saurait le pénétrer. Ils se passeraient ainsi de l'univers entier, s'ils n'étaient pas obligés de recourir au bourg voisin pour leur coiffure ; ils achètent à Makou leurs chapeaux, qui sont de forme ronde. »

Nous reprenons notre tournée topographique pour parcourir la partie orientale de la Galicie, habitée par un peuple du sang russe. Les deux premières villes qui réclament notre attention sont *Przemysl* et *Iaroslav* ou *Jaroslaw*, jadis les siéges de princes ou grands-ducs particuliers. Toutes les deux sont situées sur le San, et toutes les deux ont quelques fabriques et 7 à 8000 habitans chacune. Un château-fort sur un rocher domine Przemysl. On y traverse le San sur un beau pont couvert de 84 toises de longueur : c'est le plus long de tous ceux de la Galicie, et peut-être le mieux construit de l'empire d'Autriche. Cette ville était florissante dès le XIe siècle ; ses églises, l'architecture de ses maisons et ses rues étroites prouvent son ancienneté ; elle

est entourée de murailles, et son vieux château tombe en ruines; siége d'un évêché catholique et d'un évêché grec, on y voit 2 cathédrales, 14 églises consacrées aux deux cultes, et un couvent de bénédictines. Elle renferme un hôpital, plusieurs écoles et un corps-de-garde magnifique. A Jaroslaw, située sur une colline riante, on voit aussi un château; on y admire la belle église de Panna-Maria, c'est-à-dire de la Sainte-Vierge, et le charmant site de l'ancien collége des jésuites. Le commerce des cierges et de la cire y est considérable. On y fabrique beaucoup de toiles et des draps pour l'habillement des troupes; c'est un des principaux entrepôts de sel de la Galicie. Les forêts voisines sont remplies de ruches d'abeilles.

Dans les arrondissemens les plus septentrionaux, l'agriculture occupe toutes les mains; cependant *Belz*, non loin du Bog, dans une plaine environnée de forêts, a des fabriques de potasse dont les produits s'expédient à Odessa, à Dantzig et en Bohême. A *Zolkiew*, chef-lieu de cercle, on voit un superbe château qui appartenait jadis à l'illustre famille des Sobieski. Sur la frontière nord-est, la ville privilégiée de *Brody*, peuplée de 20 à 25,000 habitans, dont près des trois quarts sont juifs, fait un grand commerce avec la Russie; c'est en quelque sorte le pendant de Trieste; mais quoique les riches israélites entretiennent une école savante et une école de commerce, ils n'embellissent pas leurs maisons. Les édifices les plus remarquables sont l'hôtel de ville, l'hôtel de la douane, et le château de la famille Potocki, dont les souterrains servent de magasins. La ville est située dans une plaine bornée par des forêts; elle est environnée d'un rempart transformé en promenade. *Zloczow*, chef-lieu de cercle, est entourée de forêts, d'étangs et de cours d'eaux qui vont se jeter vers le nord-est dans le Bog. Cette ville a un vieux château qui jadis était fort. *Tarnopol*, près de la rive gauche du Sered, qui y forme un étang,

doit à l'activité de ses tanneries une population de plus de 10,000 âmes. *Brzezany*, sur la Zlota-Lipa, pourrait être passée sous silence, bien que ce soit un chef-lieu de cercle, qu'elle possède une manufacture d'armes, et qu'on y fabrique des toiles à voiles.

Dans la partie méridionale, nous distinguons, sur le Dniester, une ville passablement bâtie, *Sambor*, qui a 9000 habitans, des manufactures et des blanchisseries de toile, et qui est le siége de l'intendance des salines du cercle, dont elle est le chef-lieu. Plus loin, en remontant le fleuve, on voit le *Vieux-Sambor* ou *Alt-Sambor*, appelé aussi *Stare-Miasto;* à l'est de cette ville, celle de *Drohobycz*, avec 8 faubourgs, peuplée de plus de 10,000 habitans et très-commerçante, grâce à la synagogue qu'elle possède, à la richesse des terres qui l'environnent et aux salines qui l'entourent. Il s'y tient des foires très-fréquentées pour les grains et les bestiaux; des fonderies sont établies à ses portes; des salines qui produisent 740,000 quintaux sont ouvertes à quelque distance, ainsi qu'à *Modrzyc*, à *Solek* et à *Bebnik*. *Stry*, chef-lieu de cercle, est sur la gauche d'une rivière du même nom, qui, un peu au-dessus, se divise en un grand nombre de bras. C'est une ville de 9000 âmes, dont les habitations servant à la population juive sont en bois, tandis que les Polonais et les Allemands habitent des maisons propres dans des rues assez bien alignées. Elle est entourée de remparts et de fossés. *Halicz* (1), l'ancienne capitale de la Galicie, ne compte que 4000 habitans; ce sont pour la plupart des juifs de la secte des

(1) Le nom de Halicz tire son origine du sel qu'on y exploite, par suite du mot grec ἅλς, qui signifie *sel*. Plusieurs villes d'Allemagne, telles que *Halle*, en Tyrol, *Halle*, dans la province de Magdebourg, *Halle*, en Saxe, *Halle* en Souabe, et *Reichenhalls* en Bavière, prennent aussi leur nom à la même source. M. Neale (Voyage en Allemagne et en Pologne, p. 278) se trompe donc lorsqu'il dit que *Hal* est un mot slavon qui signifie *sel*. — Tableau de la Pologne, t. I, ch. xv.

karaïtes, et leur séjour y remonte au-delà du XIIe siècle, car les Byzantins observent déjà que « les *Chalisii*, alliés de « l'empereur Manuel, suivaient la loi de Moïse (1). » *Stanislawow*, ville bien plus considérable, paraît destinée à être la forteresse principale du pays; elle est défendue par des travaux avancés. On y remarque une très-belle église. Dans la contrée entre le Prouth et les montagnes nommées *Pokutie* (2), on trouve la florissante ville de *Sniatyn*, peuplée de 6 à 7000 âmes, et très-fréquentée à cause des tanneries qu'elle renferme et des foires qui s'y tiennent. On y vend des bœufs, des chevaux, de la cire et du miel; ces objets viennent de la Moldavie. *Kuty* ou *Kutow* renferme, ainsi que la précédente, une colonie d'Arméniens qui fabriquent du maroquin.

« Les habitans de toutes ces provinces centrales et orientales de la Galicie, bien qu'ils aient aujourd'hui en partie, et surtout dans les plaines, adopté un langage mélangé du russe et du polonais, descendent de la race à laquelle les Polonais donnent le nom de *Russini* ou *Rousniaques*, pour les distinguer des *Rosyanie* ou *Moskalé*, qui sont les Grands-Russes. Nous parlerons de ceux qui habitent la Hongrie. Un voyageur dit, au sujet de ceux de la Galicie : « Un air particulier dans la physionomie des habitans vous « avertit que vous êtes au milieu d'une horde slave diffé- « rente; ce sont les *Rousniaques*, gens moins civilisés en- « core, mais en revanche moins dépravés que les Galiciens : « leur frugalité est encore plus grande que la leur; ils pa- « raissent aussi plus adonnés au travail, quoique plus igno- « rans en agriculture. Je n'ai jamais vu, par exemple, des « femmes galiciennes filer leur quenouille en gardant leurs « troupeaux, comme on le voit chez les femmes rousniaques.

(1) *Cinnamus*, l. IV, c. VIII.

(2) C'est-à-dire *Terre de pénitence*, *d'exil*, selon *Sarnicki*, Chorog. polon. Mais cette étymologie est contredite par la fertilité du pays.

« Ils sont de la religion grecque; leurs curés sont mariés, « et comme ils sont plus mal payés que les autres ecclésias- « tiques, et qu'ils ont de plus la charge d'une famille, ils « sont dans l'honorable nécessité de travailler; ils prêchent « donc d'exemple, et ce n'est point en vain. Les églises se « distinguent de celles des villages catholiques, en ce « qu'elles ont trois clochers de grandeur différente : ces « bonnes gens entendent par là figurer les trois personnes « divines de la sainte Trinité; ils ne croient pas apparem- « ment que ces personnes soient égales. Le principal clo- « cher est en l'honneur de Dieu le Père, Dieu le Fils est « représenté par le second clocher, et le troisième rappelle « le Saint-Esprit. Telle est l'explication qu'ils donnent de « cette singularité. »

« Les habitans de la Pokutie ont conservé plus que les autres Rousniaques leurs mœurs particulières; mais les *Houcoules* ou *Houçoules*, pâtres qui demeurent dans les Karpathes, gardent même quelques traces de la vie sauvage, et mériteraient d'être mieux observés.

« La Galicie était, comme toute la Pologne, dans un état de barbarie, suite des guerres civiles et des invasions turques et cosaques. Les villes ruinées annonçaient partout les ravages des combats. Le voyageur s'y croyait loin de l'Europe. Entrait-il le soir dans un village, un bourg, une ville même, il n'était pas sûr d'y trouver de la paille à défaut d'un lit. Les privations qu'il éprouve sont encore très-grandes; les habitations sont dépourvues des boissons les plus communes; la bière n'est qu'un vinaigre trouble que surpasse encore en aigreur le vin qu'on vous apporte, et dont le verre vous coûte plus d'un florin. En revanche, l'eau-de-vie, ce poison de la Pologne, s'y trouve partout. Les montagnes vous offrent, il est vrai, leur eau claire et salubre; mais elles manquent de pain, le premier aliment de la vie. Une pâte crue, composée de farine d'avoine et de

paille même, si la faim vous a forcé de l'avaler, absorbe, par une digestion laborieuse, vos forces au lieu de vous en rendre. On fait souvent un détour pour gagner une ville; mais à l'auberge on vous refuse tout, jusqu'à la permission de faire votre cuisine. Heureux si, à des prix exorbitans, vous obtenez, après l'avoir quêté l'argent à la main, un peu de viande et quelques œufs !

« Ces traces de barbarie s'effacent peu à peu sous la sage administration autrichienne et par l'exemple des colonies allemandes qui déjà s'élèvent à plus de 80,000 individus. Il est pourtant des inconvéniens difficiles à vaincre. Les paysans croupissent dans une ignorance et une paresse sans pareilles; la servitude, qui ne pèse cependant pas sur le plus grand nombre, leur ôte pour ainsi dire l'intelligence et le courage. L'agriculture, qui, grâce à la qualité du sol, devrait faire la richesse du pays, y est tellement négligée, que l'habitant des campagnes en retire à peine ce qui est nécessaire à sa nourriture. Celui-ci s'est tellement placé dans la dépendance des Juifs, qu'il leur cède ordinairement l'excédant de la récolte avant même qu'elle soit effectuée. Dans la campagne, tous les chevaux ne sont pas ferrés, et les charrettes n'ont jamais de ferrure; il est même rare que le cultivateur prenne la peine de porter des engrais dans ses champs. Les propriétaires des biens-fonds sont ou des grands seigneurs qui possèdent des terrains plus vastes que plusieurs principautés de l'Allemagne, ou de petits nobles, ou bien quelques paysans libres. Les premiers, pour la plupart du temps, font administrer leurs terres par des officiers chassés de l'Allemagne et de la Bohême. Ces régisseurs les volent au point de se mettre en peu d'années dans le cas de quitter le service de leurs maîtres et d'acheter leurs terres. Il n'est pas rare de voir ces parvenus coupables affecter bientôt le ton et le rang des petits seigneurs. Quelques princes et grands propriétaires, pour

éviter ces friponneries, cèdent leurs terres à des fermiers, qui épuisent le sol en lui demandant, dans l'espace de deux étés, ce qu'il n'aurait dû donner qu'en celui de dix ans.

« Les seigneurs de la seconde classe, fixés sur leurs terres, ne manquent point de zèle; mais ils manquent de lumières sur l'économie rurale. Des circonstances délicates, et la cupidité naturelle au cœur humain, ont engagé beaucoup de nobles à sacrifier l'avenir au moment présent. Les terres se trouvent donc ruinées pour long-temps, parce qu'on leur a fait rendre des récoltes forcées. La petite noblesse, quoique respectable par ses sentimens et ses mœurs patriarcales, ne se distingue des paysans que par les droits de propriété qu'elle a sur leurs personnes : il y a donc peu à espérer de cette caste; car l'homme doit avoir l'esprit cultivé, si l'on veut qu'il cultive son champ.

« Le clergé, qui devrait être plus instruit que la noblesse, offre à cet égard bien moins de ressources. Les curés s'élèvent peu au-dessus des paysans libres. Le domaine public donne de justes espérances d'une bonne culture; mais long-temps le choix des régisseurs n'a pas été heureux : c'est une amélioration qu'il faut attendre du temps et de l'expérience des ministres autrichiens, qui aiment tout ce qui est bon, mais qui craignent tout ce qui n'est pas allemand. Un développement plus libre des institutions nationales pourrait seul achever la civilisation si bien commencée. La situation géographique du pays fait que le commerce y occupe la plus grande partie des habitans.

« Déjà l'industrie a fait des progrès considérables. La fabrication des toiles s'est répandue sur les frontières de la Silésie et dans les montagnes. Ce n'était au commencement que de la grosse toile; mais elle était, au reste, d'une bonne qualité. On apprend maintenant peu à peu à lui donner la finesse et la beauté du coup d'œil. Une autre branche im-

portante est la fabrication des couvertures de laine. La filature et les fabriques de tissus de coton et de nankin, établies au village de *Nawsie*, égalent celles du Levant. Parmi les verreries, celle de *Lubaczow* est considérable. Aux environs de Wieliczka on fait, dans une cinquantaine de forges, de bons ouvrages en fer, et cette industrie est répandue dans toute la partie montagneuse. Les tanneries, les blanchisseries de cire, les fabriques de bougie, d'eau-de-vie, de salpêtre, de potasse et autres, sont déjà dans un état qui promet beaucoup. Une grande route commerciale contribue à animer les exportations; c'est un bienfait de Joseph II. Les nobles de Galicie ont la bonne habitude de consommer leur argent dans le pays; bien peu d'entre eux vont se ruiner à la cour ou à l'étranger.

« Nous devons placer ici la *Bukowine* ou *Boukovine*, qui est unie sous le rapport administratif à la Galicie, sous le nom de *cercle de Czernowicz* ou *Tchernowitz*, mais qui a ses États provinciaux à part, et une population bien différemment composée. Le nom même, qui signifie *pays des hêtres*, indique une nuance de climat et de culture; des forêts de hêtres, mêlés de pins et de sapins, couvrent les flancs pittoresques des Karpathes; et dans les vallées de la *Moldava*, du *Sereth* et du *Prouth*, les blés, les pâturages, les fruits abondent; on y voit la vigne en treilles. De nombreuses sources salines, des paillettes d'or dans la Bistritza, du plomb argentifère au village de *Kirlibaba*, du cuivre près de celui de *Poschorita*, du fer aux environs de celui de *Jakobeny*, où l'on en exploite 9000 quintaux, forment les richesses minérales du pays.

« *Suczawa*, jadis résidence des *despotes* de Moldavie, dont on voit encore le château ruiné, comptait, au XVe siècle, 16,000 maisons; elle n'en renferme aujourd'hui que 1000, avec 5500 habitans. Elle est arrosée par une rivière qui porte le même nom et que l'on traverse sur un pont couvert,

Des vignes garnissent ses environs. Son intérieur renferme trois églises grecques, un temple arménien et une synagogue. Sous la domination romaine, l'emplacement de cette ville était occupé par une station appelée *Sucidava*. La petite cité de *Sereth*, sur la rivière du même nom, n'offre rien d'intéressant. *Czernowitz* ou *Tchernowitz* mérite quelque attention, parce qu'elle est chef-lieu de cercle ou capitale de la Bukowine. Elle renferme plus de 8000 habitans. Sa situation sur une hauteur non loin du Prouth lui donne un aspect pittoresque. On y voit une cathédrale grecque et une église catholique; elle renferme plusieurs établissemens utiles, tels qu'un hôpital, une école d'accouchement, un institut des études philosophiques, un gymnase et une école primaire, avec quelques beaux édifices, quoique en général la ville soit mal bâtie. La principale industrie de ses habitans consiste à travailler l'or et l'argent et à fabriquer des voitures. Elle fait un commerce considérable avec l'Allemagne et la Moldavie.

« La population de la Bukowine, évaluée à plus de 260,000 habitans, se compose principalement des *Moldoveny*, semblables en tout aux autres Valaques, de religion grecque, et soumis à la domination de leurs boyards, qui forment aujourd'hui l'ordre des seigneurs, comme les *masiles* celui des chevaliers. Des colonies allemandes, arméniennes, juives, et même magyares, se sont établies dans ce beau pays; mais celle des *Philippons* ou *Lippowany* est la seule remarquable. Ce sont des Russes de l'ancien rit, ayant des cérémonies et des doctrines particulières en partie peu connues. Émigrés de la Crimée, où les Tatares et les Russes les vexaient tour à tour, ils vinrent ici demander un asile à Joseph II, et se montrent dignes de la liberté qui leur est accordée, par leur conduite tranquille et leurs mœurs frugales.

« La Bukowine était le berceau de la nation moldave.

En 1496, une armée polonaise de 80,000 hommes, ayant assiégé Suczawa, fut repoussée et entièrement défaite par les troupes de l'hospodar Étienne-le-Grand; plus de 20,000 nobles polonais furent faits prisonniers : le vainqueur les fit atteler à la charrue, et ils furent obligés de semer des graines de hêtre sur le champ de bataille. Le hêtre est appelé *bois de sang* par les Valaques, qui croient que la croix divine du Sauveur en était faite. Les Turcs aussi s'en servent pour empaler leurs victimes. De là le nom de forêt de sang, qui équivaut à celui de Bukowine. Lorsque les Autrichiens eurent envahi ou repris la Galicie, Joseph II se fit faire par un officier supérieur un rapport judicieux et profond, d'où il résulte « que la possession de la Bukowine « est nécessaire pour flanquer convenablement les provinces « autrichiennes qui font face à la Pologne et à la *Moscovie;* « qu'elle fournit une ligne de communication militaire entre « la Galicie et la Transylvanie, ce bastion avancé de l'empire; « enfin que, dans le cas d'une guerre avec le Turc ou le « *Moscovite*, elle assure aux Autrichiens le terrain domi- « nant les positions des ennemis (1). » Ces raisonnemens, parfaitement justes, décidèrent le maintien de l'occupation déjà exécutée, et les Turcs, espérant l'appui de l'Autriche contre les *Moscovites*, y donnèrent un consentement secret. L'hospodar Ghika osa protester solennellement contre ce démembrement de la Moldavie; mais le lendemain, sa tête mise devant ses pieds fit connaître la politique de la Porte.

« La Galicie avec la Bukowine exportent pour 20 millions de sel, grains, bétail, chevaux, cuirs bruts et apprêtés, laine, cire, miel, bougies et hydromel, tabac en feuilles, lin, chanvre, suif, soies de porc, surtout en Autriche et en Moravie. Avec une population de plus de 4 millions d'habitans, ce royaume fournit des recrues à 11 régimens d'in-

(1) Voyez *Schlœtzer*, Staats-anzeigen, I, p. 38-59.

fanterie et à 4 régimens d'*houlans* ou cavalerie légère, ainsi qu'à un bataillon de chasseurs. C'est là le plus important sacrifice du pays; car les revenus ne s'élèvent qu'à environ 30 millions de francs, dont il reste un excédant sur les dépenses. Ce royaume devrait surpasser la plupart des États en bonheur, industrie et richesse; tout commerce y est libre, l'accise y est inconnue, les contributions y sont très-modérées; la nature lui prodigue ses dons, mais le manque de débouchés naturels depuis que la Prusse est en possession de la Vistule, l'abrutissement des paysans, et enfin la trop grande prépondérance de ces générateurs et brocanteurs juifs qui obstruent toutes les villes, voilà les maux qui compriment l'essor de la civilisation.

« Sous le titre de royaume, la Galicie fait partie intégrante de la monarchie autrichienne. Ce pays est régi par une administration supérieure qui siége à Lemberg, et qui est présidée par un fonctionnaire auquel on donne le titre de vice-roi : il jouit d'une sorte de représentation nationale appelée l'assemblée des États; celle-ci se réunit tous les ans une fois sur la convocation de l'empereur. Les députés se divisent en quatre classes : ceux du clergé, ceux de la haute noblesse, ceux des chevaliers ou nobles nés dans le pays et payant une contribution foncière de 75 florins, et ceux de la bourgeoisie, que l'on choisit parmi les seuls habitans de Lemberg. Ces députés reçoivent un traitement du gouvernement. Les attributions des États consistent principalement dans la répartition des contributions directes et dans l'administration des secours à allouer pour les logemens militaires. Ils ne peuvent envoyer des députations à l'empereur sans en avoir reçu l'autorisation. Dans l'intervalle des sessions, une commission permanente est consultée au besoin par l'administration supérieure. Tout ce qui concerne les affaires militaires est dans les attributions du commandant général militaire, qui réside aussi à Lemberg.

« D'après ce que nous avons dit précédemment, nous pouvons, sans crainte d'être taxés d'exagération, considérer la Galicie comme l'État le moins éclairé de tous ceux qui composent la monarchie autrichienne. Ce n'est que dans ces derniers temps que l'on a cherché à y répandre l'instruction. En 1816, la seule université du royaume, celle de Lemberg, a été fondée : précédemment il n'y existait qu'une simple académie; en 1817, la Galicie ne possédait que 9 gymnases : aujourd'hui elle en a 13; en 1817, il n'existait pour les sciences philosophiques qu'un seul institut, celui de Czernowitz; aujourd'hui on en trouve un second à Przemysl et un troisième à Tarnopol, où l'on voit aussi un institut de théologie avec un séminaire catholique-romain. Il y a maintenant dans chaque district ou cercle une école principale, 15 écoles primaires dans les principales villes, 16 écoles pour les filles, et 220 écoles populaires. En 1829 on comptait en Galicie 4 imprimeries, savoir : 2 à Lemberg, où l'on a imprimé six ouvrages en polonais, et 2 à Bochnia, où l'on a publié quatre ouvrages dans la même langue. Tel est l'état actuel de l'instruction du pays.

« Nous avons maintenant décrit les principales parties de la ci-devant Pologne sous leurs noms actuels; il reste le grand-duché de Posen, trop lié avec le royaume de Prusse (même sous le rapport géographique) pour pouvoir être commodément décrit dans ce lieu. Nous croyons donc devoir placer ici ce qu'il nous reste à dire sur la langue et les antiquités de la nation polonaise.

« Sœur de la russe, de la bohême et de la wende, ainsi que des idiômes slavons de l'Illyrie, la langue polonaise se rattache plus intimement à la Bohême, dont elle conserve les consonnes accumulées et les sons sifflans; mais, en dépit de cet extérieur effrayant pour les yeux de tout étranger, elle s'adoucit tellement par la prononciation dans la bouche des gens de la bonne société, qu'une conversation polo-

naise, surtout entre des dames, ressemble au gazouillement des oiseaux. Une quantité incalculable d'*e* muets, interposés entre les consonnes, amollit même des mots, comme *grzmot* ou *brzesc*. Cependant nous doutons que pour la musique elle égale la majesté sonore du russe. Riche en formes grammaticales, en inversions et en figures, la langue polonaise se prête à tous les genres de style. Long-temps négligée, ou plutôt opprimée par le latin, elle a produit dans ces derniers temps des historiens mâles et nobles, des orateurs ardens et fiers, des poètes comiques et satiriques pleins d'esprit et de verve. Les dialectes polonais ne sont pas encore distingués avec tout le soin convenable; on nous dit que le *mazurake* est grossier et mêlé de mots lithuaniens; mais peut-être ces mots viennent-ils de l'ancien polonais : on ajoute que l'idiôme des Gorales est très-dur; mais se rapproche-t-il, pour les mots, du bohême ou du croate? Les dialectes des Cassubes en Poméranie et celui de la haute Silésie sont signalés comme des branches du polonais; mais nous savons peu de chose sur la transition du polonais au russe dans les parties orientales de la Galicie.

« La nation polonaise en masse descend des anciens *Lèches* ou *Liaichès*, identiques avec les *Lygiens* de Tacite et les *Licicaviens* du moyen âge. Mais il est probable que les Goths, et spécialement les West-Goths ou Visi-Goths, répandirent de bonne heure leurs colonies guerrières et aventureuses le long des bords de la Vistule, et qu'ils formèrent en beaucoup d'endroits la caste dominante. Non seulement le teint plus clair et les traits plus réguliers de la noblesse polonaise semblent l'indiquer, mais le nom général que portent les nobles, et qui diffère de tous les termes usités dans les autres langues slavonnes (1), en fournit presque la preuve.

(1) *Szlacheic*, prononcez *schlagh-tchitch*, gentilhomme. C'est le *shlatic* et *schlatic* des écrivains allemands du Xe siècle. C'est le mot *ge-schlechter*, hommes de famille, de Nuremberg. *Linde*, Dictionn. polonais, *in voce*

Les *szlacheics* ou gentilshommes étaient, du moins en partie, des conquérans étrangers, mais identifiés dans le cours des siècles avec la noblesse indigène, les *zémianin* ou possesseurs de terres. Des révolutions continuelles durent déchirer long-temps un peuple ainsi composé; il a dû exister bien des héros comme *Krakus* ou *Krake* parmi les essaims de Goths, avant que les paysans ou cultivateurs indigènes ne choisissent pour roi un *Piaste.* Toute cette histoire, pour être sans date, n'en est pas sans vérité : au contraire, elle n'en est que plus vraie; car le soin de fixer des dates appartient aux siècles déjà empreints de la civilisation. Mais dans le chaos des révolutions que présente la Pologne ancienne, nous voyons peu de ces monumens du culte national qui marquent le caractère des peuples. Gnesne, Krakovie et Vilna sont nommées comme villes sacrées, mais sans aucun caractère distinctif. Peroun même, le grand dieu slavon, semble peu prééminent dans la mythologie polonaise; et l'adoration du *Biel-Bog* et du *Czerno-Bog* n'est prouvée qu'à l'égard des Sorabes et des Silésiens. L'historien Dlugosz nomme *Iess* comme dieu du tonnerre, ce qui rappelle certainement des noms celtes et étrusques. La déesse de la vie et de la jeunesse *Dziewanna*, le dieu de la guerre *Liada*, l'aimable couple de *Lelo* et *Polelo*, et beaucoup d'autres divinités polonaises, portent cependant des noms slavons. *Nia*, le dieu de l'abîme et de la mort, qui était adoré à Niamts en Silésie, et probablement aussi à Nyamtz en Moldavie, paraît également se rattacher au système slavon oriental. Il y a moins de traces du culte des Wendes ou Slavons de la Baltique; leurs riches temples, leurs nombreuses idoles, leurs doctrines élevées, paraissent inconnues dans l'intérieur du continent. Mais lorsque l'histoire, avec un soin capricieux, nous conserve, au lieu des noms de grandes divinités, ceux de tous les *Zemopaci* ou esprits de la terre, depuis le dieu des cerises et des noi-

settes jusqu'à celui qui allumait et éteignait le feu, ne dédaignons pas trop cette singulière nomenclature. Nous croyons y reconnaître plusieurs noms de l'ancien lithuanien, ou peut-être d'une langue slavonne antérieure au polonais. Cet essaim de dieux qui peuplent les maisons depuis la cave jusqu'au dortoir, nous paraît la plus antique superstition du nord et de l'est de l'Europe. Faut-il donc admettre en Pologne plusieurs cultes anciens? Nous n'avons pu encore réunir assez d'indices pour arriver à une conclusion satisfaisante à cet égard; et même les plus hardis faiseurs de systèmes semblent, ici du moins, prendre le sage parti de suspendre leur jugement.

« Nous ne terminerons pas cet aperçu sans établir définitivement une vérité encore méconnue avec obstination par quelques écrivains historiques. Les Sarmates n'étaient point les ancêtres des Polonais; c'était une tribu conquérante qui pendant deux ou trois siècles envahit et posséda la Scythie ou la Russie méridionale, avec une partie de l'Oukraine, de la Galicie et de la Moldavie, sans en chasser les peuples indigènes, mais en donnant, comme les Turcs, son nom aux pays conquis et tributaires. Développons cette thèse. Les premiers Sarmates, ceux que l'histoire connaît, sont ceux qu'Hérodote indique « comme descen- « dans d'un mélange de jeunes Scythes avec des femmes « belliqueuses connues sous le nom d'Amazones (1). » Qu'il y ait ou non quelque chose de fabuleux dans cette origine, elle prouve que le père de l'histoire regardait les Sarmates comme une colonie des Scythes, demeurant à l'est du Tanaïs, probablement entre le Caucase et le Bas-Volga, parlant un dialecte scythique corrompu par la langue de leurs mères, et conservant plusieurs usages singuliers, entre autres celui de se faire accompagner dans les combats par

(1) *Hérod.*, IV, c. CX-CXVII.

les femmes, armées d'une hache à deux tranchans. Un contemporain d'Hérodote, le docte Hippocrate, distingue les Sarmates comme une nation scythique différente des autres Scythes en ce que les femmes y combattent avec l'arc et le javelot; mais à cette exception près, le portrait qu'il nous trace des Scythes s'applique aussi aux Sarmates. Il nous les peint comme « une nation basanée, trapue, chargée « de graisse, d'une complexion lâche et humide, peu féconde, « tandis que leurs esclaves, plus maigres, étaient d'une « fécondité extrême (1). » Les Grecs paraissent encore avoir remarqué leurs yeux petits et vifs comme ceux des lézards, puisqu'ils ont fondé là-dessus leur prétendue étymologie du nom des Sarmates, qu'ils transformaient en *Sauromates;* mais les auteurs romains, plus familiers avec ce peuple, abandonnent cette orthographe pour celle de Sarmates (2). Comme plusieurs branches des Sarmates (*Sarmatæ*), telles que les *Thisomatæ*, *Iaxomatæ* et autres, reproduisent les mêmes syllabes terminales, il est presque certain que ces syllabes doivent avoir eu une signification commune, et celle de *Madaï*, de *Mèdes*, d'*hommes*, se présente si naturellement dans les langues anciennes de la Médie et de la Perse, qu'on ne peut guère hésiter de l'admettre. Cette étymologie s'accorde avec le témoignage unanime des anciens, qui désignent à la fois les Scythes et les Sarmates comme un peuple médique. Nous avons vu plus haut (3) que les mots restans de la langue scythique appartiennent très-probablement à la langue zend ou à quelque idiôme semblable, mais que les nations assujetties à l'empire des Scythes, ou, si l'on aime mieux, les nations exposées au pillage des Scythes, et qui s'en rachetaient par des tributs, étaient des Slaves et des Finnois, quoique ne portant pas encore ces noms dans l'histoire.

(1) *Hippocrate*, de Aeribus, etc. — (2) *Denys* le Periégète écrit déjà *Sarmatæ*. — (3) Pages 93, 94 de ce volume.

« Maintenant une grande révolution éclate. Mithridate, cet Annibal asiatique, conçoit le noble projet de pénétrer en Italie par le nord-est, projet qui, exécuté plus tard par les peuples cimbres et gothiques, changea la face du monde (1). Il excite les Sarmates à passer le Tanaïs et à renverser la puissance des Scythes; ce mouvement commença vers l'an 81 avant Jésus-Christ, mais se prolongea naturellement pendant plus d'un siècle. Les Sarmates parcoururent, ravagèrent et soumirent en partie tous les pays situés sur une ligne tirée du Tanaïs aux montagnes de Transylvanie, et sur une autre ligne tirée également du Tanaïs vers l'embouchure de la Vistule. C'est cette progression des Sarmates que peint Pline, lorsqu'il dit « que le « nom des Scythes disparaît actuellement et fait place à « ceux des Germains et des Sarmates. » Comment les compilateurs d'histoire et de géographie ont-ils pu croire que les Sarmates, « nation peu féconde, race basanée, » aient pu remplir eux-mêmes tout le vaste espace que couvre le nom de *Sarmatia* dans nos cartes de géographie? C'est comme si on voulait prendre les noms de Russie, de Turquie, de l'ancienne Pologne, pour des circonscriptions de peuples, tandis qu'ils ne désignent que des circonscriptions de dominations. Le Grec est-il Turc? le Magyar est-il Autrichien? le Finnois est-il Russe? le Basque est-il Français? les Italiens étaient-ils Goths sous Théodoric? Non; et de même les peuples slavons entre l'Oder et la Vistule, tels que les *Lygii* dans leurs plaines, les *Mugilones* sur leurs collines, les *Naharvales* dans leurs marais, d'autres peuples slavons sur les Karpathes, tels que les *Carpi*, les *Biessi*, les peuples *vénèdes* ou *wendes* dans la Prusse et la Lithuanie, les peuples finnois de Tacite et de Ptolémée dans la Polésie et la

(1) *Bayer*, Conversiones rerum scythicarum, dans les Mémoires de Pétersbourg. *Diodor.*, l. II, c. XLIII, p. 156, edit. Wessel.

Russie-Noire, les autres peuples finnois de la Russie centrale, conservèrent tous leur existence populaire, leur langue, leurs mœurs, quoique devenus momentanément les sujets des Sarmates.

« L'empire des Sarmates eut-il jamais un centre, un principe d'unité? Ne fut-il qu'un assemblage de *khanats* indépendans ou faiblement liés? Quelles provinces devinrent le siége particulier des colonies sarmates? Comment et quand ces hordes se fondirent-elles dans l'immense et toujours croissante race des Slavons, race blanche, féconde et indigène de l'Europe? Quelle fut, dans cette nouvelle révolution, la part des Goths? Que sont devenues les émigrations des Sarmates accueillies par les Romains après la destruction de leur puissance? Toutes ces questions peuvent être discutées avec plus ou moins de fruit; mais il faut avant tout reconnaître le principe que les Sarmates étaient une horde conquérante distincte des nations indigènes.

« C'est comme telle que l'histoire les désigne lors de leur invasion dans la Pannonie, vers l'an 375. « Les Sarmates, « vaincus par le général romain Théodose, furent contraints « d'aller demander grâce à l'empereur Valentinien. Leurs « envoyés donc lui ayant été présentés, ce prince, après « avoir entendu leur discours, dans lequel ils imploraient « sa clémence, leur demanda avec une sorte de colère pour- « quoi ils n'avaient pas choisi parmi eux des gens d'une taille « avantageuse. Les envoyés répondirent qu'ils formaient « l'élite de la nation. »—« O trop malheureux empire romain, « s'écria Valentinien, si de pareils avortons osent l'attaquer!» — « En même temps il frappa des mains, poussa un cri, et « tomba mort de colère (1). »

Voilà bien les Sarmates *trapus*, *mous*, *basanés*, de notre vieil Hippocrate. Au contraire, les Slavons, au témoignage

(1) *Strilter*, Memoriæ, II, p. 29.

de Procope, étaient grands, beaux et robustes. Ils le sont encore. Une vanité très-mal entendue maintient seule la phraséologie banale d'après laquelle les Polonais se disent *les descendans des illustres Sarmates.*

EAU *de la division territoriale et de la population du royaume de Galicie et de Lodomérie en* 1832.

POPULATION ABSOLUE			SUPERFICIE en LIEUES GÉOGRAPHIQUES carrées.	POPULATION PAR LIEUE CARRÉE EN 1832.
1818.	EN 1826.	EN 1832.		
0,319.	4,293,488.	4,693,364.	4,304.	1,092.

CERCLES.	POPULATION.	VILLES.	POPULATION.
WICE	350,474	*Wadowice*	2,600
		Andrychow	2,850
		Biala	2,750
		Kenty	3,300
		Oswiecim	2,200
IA	229,632	*Bochnia*	5,500
		Podgorze	1,650
		Wieliczka	6,400
		Woynicz	1,200
C	243,498	*Neu-Sandec*	3,700
		Alt-Sandec	2,800
		Ciez-Kowice	1,200
	254,534	*Jaslo*	1,850
		Osicc	900
W	263,414	*Tarnow*	5,000
		Pilsno	1,650
		Ropczyce	1,100
OW	287,522	*Rzeszow*	5,000
		Lancut	2,200
	274,374	*Sanok*	1,600
		Brzozow	2,150
		Dubiecko	1,500
		Dobromyl	1,200
R	315,910	*Sambor*	8,700
		Alt-Sambor	2,150
		Strasol	3,600
		Drohobycz	7,400
YSL	273,378	*Zrzemysl*	7,664
		Iaroslaw	8,250
		Iaworow	2,450
EW	142,700	*Zolkiew*	4,160
		Lubaczow	1,500
		Belz	2,000
		Sokal	3,000

CERCLES.	POPULATION.	VILLES.	POPULATION
Lemberg	186,530	Lemberg	52,500
		Grudek	6,500
		Szczerzec	1,200
Zloczow	262,676	*Zloczow*	7,500
		Brody	22,000
		Busk	3,000
Tarnopol	228,554	*Tarnopol*	10,500
		Mikulince	2,000
		Ilusiatyn	1,600
Brzezany	226,300	*Brzezany*	4,500
		Burstyn	2,000
		Brzozdowce	1,400
		Rohatyn	2,000
		Bobrka	2,750
		Podkamien	1,200
Stry	228,248	*Stry*	5,000
		Halicz	3,000
Stanislawow	241,700	*Stanislawow*	8,700
		Maryanpol	1,500
		Solotwina	2,200
Czortkow	196,970	*Czortkow*	1,800
		Iezierzany	1,200
		Iazlowiec	2,000
		Zaleszczyky	2,700
		Buczacz	2,300
Kolomea	195,100	*Kolomea*	6,800
		Kuty ou Kutow	4,200
		Sniatyn	6,500
Czernowitz ou Bukowine	291,850	*Czernowitz*	8,300
		Sereth	3,400
		Suczawa	5,400

POPULATION PAR NATIONS.

Polonais	1,904,893
Rousniaques	1,939,310
Valaques	285,974
Juifs	461,320
Allemands	81,544
Lippowanys	10,923
Arméniens	6,560
Zigueunes (ou Bohémiens)	2,185
Grecs	655
	4,693,364

Revenus en francs.... 30,000,000

ÉGLISES CLASSÉES PAR CULTES.

Culte catholique romain.

Diocèses.	Siéges.
Archevêché	Lemberg.
Évêché	Przemysl.
Idem	Tyniec.

Culte grec-uni.

Archevêché de Lemberg, Halicz et Kamieniec.	Lemberg.
Évêché	Przemysl.

Culte arménien-uni.

Archevêché	Lemberg.

Culte grec-non-uni.

Évêché de Bukowine	Czernowitz.

Communion de la confession d'Augsbourg.

Surintendance soumise au consistoire de Vienne.	Lemberg.

Communion réformée.

Idem	*Idem.*

LIVRE CENTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description physique générale de la Hongrie et de ses annexes.

« La Hongrie réunit autour de l'antique croix de saint Étienne diverses nations : le Magyar, accouru sur ses coursiers indomptés des bords du Volga ; le Slovaque et ses frères, descendus des monts Karpathiens ou des Alpes Noriques ; le Germain, arrivé en longeant le Danube, et les Valaques, pasteurs des Alpes de Dacie ; tous Européens ou semi-Européens, malgré la différence pittoresque de leur costume ; tous chrétiens, malgré les nuances de leurs rites. La Transylvanie, sœur de la Hongrie, sous ses lois indépendantes, unit à peu près les mêmes élémens civils et religieux. Pourquoi séparerions-nous ces deux masses homogènes ? Il est vrai que la Croatie et la Dalmatie appartiennent à une autre région physique ; mais dans une science historique, comme la géographie, les divisions usuelles doivent prédominer sur les divisions systématiques, et les petites fractions, créées par l'histoire ou la politique, doivent être annexées aux grandes masses de la manière la plus commode pour la mémoire du lecteur. Voici donc l'ensemble que nous allons embrasser dans une seule et même description. Les monts *Karpathiens* ou Karpathes, appelés *Krapack* en polonais (1), environnent au nord et à l'est la vaste plaine où le Danube semble s'arrêter au milieu de son cours, et qui forme la principale partie de la Hongrie. A l'est de cette plaine, la *Transylvanie* occupe trois grandes vallées entre les branches des monts Karpathiens.

(1) Prononcez *Cra-patsk*. Voyez à la fin du Livre 101.

A l'ouest, l'*Esclavonie* s'étend entre la Drave et la Save; plus loin encore, la *Croatie* s'appuie aux dernières branches des Alpes Juliennes. La *Dalmatie* descend sur les rivages de l'Adriatique. Telle est la situation générale des provinces dont nous allons tracer d'abord le tableau physique général, ensuite la description topographique et etnographique. »

Les monts Karpathiens, dans leur ensemble, s'étendent sur une ligne demi-circulaire d'environ 300 lieues, dont 100 font partie de la grande arête européenne, et forment la limite des deux grands versans de la mer Noire et de la Baltique. On peut les diviser en trois parties : les *Karpathes occidentales*, qui ont 40 lieues de longueur et sont liées aux monts Sudètes, l'une des dépendances du système alpique; les *Karpathes centrales*, qui occupent une longueur d'environ 100 lieues; enfin les *Karpathes orientales*, qui se prolongent sur une étendue de 160 lieues, et décrivent un demi-cercle jusqu'au bord du Danube. C'est dans les Karpathes centrales que se trouve le groupe de Tatra. Toute la partie du sud-est répond aux *Alpes Bastarniques* ou *Daciques* des anciens, du nom de deux peuples qui habitaient dans son voisinage. Bien que les Karpathes soient loin d'égaler les Alpes en hauteur, elles peuvent être comptées au nombre des montagnes les plus élevées de l'Europe. Nous y distinguons plusieurs groupes, chaînons et promontoires, en combinant les observations d'un savant français, M. Beudant (1), avec celles d'un excellent botaniste hongrois, M. Kitaibel (2), et en les assujettissant les unes et les autres à l'étude de la carte.

(1) *Beudant*, Voyage en Hongrie, t. I, p. 21-26. Voyez aussi l'Atlas, *carte géognostique*.

(2) Description topographique de la Hongrie, à la tête de l'ouvrage : Comitis *Waldstein*, etc. et Pauli *Kitaibel*, M. D., *Descriptiones*, *et Icones plantarum rariorum Hungariæ*, vol. I, Viennæ, 1802.

Le groupe de *Tatra* est le plus haut de tous, et ses sommets s'élèvent jusqu'à 2420 mètres. Il s'étend de l'est à l'ouest, et s'élance brusquement à l'est, au-dessus des plaines de Kesmark et des montagnes arénacées qui servent de limites entre la Hongrie et la Galicie orientale. Il est compris entre le Poprad, qui y prend sa source au sud et tourne brusquement au nord; le Dunajec, qui prend sa source au nord; le Waag ou Vag et l'Arva, qui le séparent au sud et à l'ouest des montagnes voisines. Deux groupes particuliers, au nord-ouest du premier, forment les limites naturelles entre la Hongrie, la Galicie orientale et la Moravie. L'un d'eux, nommé le *Baszkid*, s'étend entre l'Arva, le Vag, la rivière de Kiszucza et les sources de la Vistule; l'autre se dirige au sud-ouest, depuis la Kiszucza jusqu'à Presbourg, et se nomme généralement le *Javornik* (1). Il s'étend sur une longueur d'environ 15 lieues entre la Krivaja et le Drin. C'est le défilé de Jablunka qui les sépare en masse. Des recherches locales y feront distinguer diverses terrasses.

« On comprend généralement en Hongrie sous le nom de *Fatra* tout cet amas de montagnes moyennes et riches en mines qui s'étendent depuis le Vag jusque vers Kaschau; mais cette dénomination s'applique encore dans un sens spécial, tantôt à la montagne de Kœnigsberg avec ses prolongations, et tantôt à deux autres, dont l'une, étant située sur les limites des comitats ou comtés de Thurotz et de Liptau, s'appelle le grand *Fatra*, et l'autre, située dans le comté d'Arva, le petit *Fatra*. Il vaut mieux distinguer les diverses parties par des limites géographiques. Une petite chaîne (et non pas un groupe, comme le dit M. Beudant) s'étend entre les rivières de Vag, de Nyitra et de Thurotz, du nord-est au sud-ouest, depuis Predmir jusqu'à Freystadt.

(1) Cartes de *Lipsky* et de *Liechtenstern*.

Entre la rivière de Nyitra et celle de Gran s'élève un groupe parallèle au dernier, et qui s'étend depuis Nyitra jusqu'à Kremnitz; il est lui-même formé de trois petits groupes, dont le plus remarquable se nomme le *Klak*. Au nord de ce groupe se présente, entre les rivières de Thurotz et de Revucza, la petite chaîne des montagnes de *Fatra* proprement dites, qui s'étend entre Rosemberg et Neusohl. Les habitans allemands donnent le nom d'*Alpes de Liptau* à une chaîne faussement nommée groupe par M. Beudant, et qui s'étend de l'ouest à l'est, parallèlement au Tatra, entre les rivières de Vag et de Gran, depuis le *Prossiva* jusqu'au *Kralova-hora*, et qui semble se lier à une multitude de montagnes particulières entre la rivière de Hernat, qui coule dans les plaines de Leutschau, et celle de Sajo. Plus au sud, à la gauche du Gran, jusqu'aux bords des rivières de Sajo et d'Ipoly, qui se dirigent en sens contraire, l'une à l'est et l'autre à l'ouest, se présente une masse de montagnes composée d'un si grand nombre de petits groupes particuliers, qu'il est presque impossible de les classer. M. Beudant distingue un groupe dont le *Polanaberg* est en quelque sorte le centre; un autre qui se rattache au mont *Vepor;* un troisième compris entre la rivière de Rima, celle de Sajo, et la partie la plus orientale du Gran; un quatrième entre la partie supérieure de la rivière de Sajo, la Hernat et la Bodva; un cinquième entre le Sajo inférieur et la Bodva. Mais comment retenir ces divisions sans dénominations? Dans le sixième de ces petits chaînons, ou le groupe de Schemnitz, compris entre le Gran, la Szlatina et la Krupina, nous reconnaissons enfin le *Szitna*, haut de 1045 mètres. Le groupe entre la Krupina et la rivière d'Ipoly a l'*Ostrosky* pour centre. Ici le terrain s'abaisse, ainsi qu'au sud des rivières d'Ipoly et de Sajo, qui coulent dans des vallées très-larges, où l'on n'aperçoit que des collines basses; on distingue sur les bords de la grande plaine une suite

de promontoires ou massifs qui avancent en saillie. A la gauche de la rivière d'Ipoly, dans le coude qu'elle fait de l'ouest au sud pour se rendre dans le Danube, un petit massif de hauteurs se termine au *Nagyszal*, qui domine la ville de Waizen ou Waitzen. Un groupe, à l'est du premier, entre l'Ipoly et la Zagyva, qui s'étend jusqu'à la droite des rivières de Rima et de Sajo, comprend les montagnes de *Czerhatz* et de *Karancs :* la plus grande élévation de ces dernières est de 738 mètres.

« Presque entièrement détaché de tous ces groupes, le *Matra* s'élève subitement à une assez grande hauteur au-dessus de la plaine et se trouve compris entre la petite rivière de Zagyva et celle de Tarna : le Sasko, qui appartient à ce groupe, a 900 mètres d'élévation, et le Kekes 1010. On donne le nom d'*Osztra*, ou de *Buk-Hégy* (1), au petit pays montueux compris entre la rivière de Tarna et celle de Sajo.

« Un groupe assez étendu, dit encore M. Beudant, et « parfaitement distinct, se dirige du nord au sud, d'Épériès « à Tokay. Il est compris entre les rivières de Hernat, de « Topla et de Bodrog, et se trouve partout entouré de « vastes plaines. » Dans cette indication un peu sèche, hâtons-nous de reconnaître le chaînon, et non pas le groupe si célèbre en Hongrie sous le nom de *Hégy-Allya*, ou monts inférieurs, dont les parties méridionales produisent le vin le plus généreux de l'Europe. *Fekete-Hégy* en est le point le plus élevé; les collines de Tokay en forment la pointe sud-est. Au nord-est du Hégy-Allya, un groupe particulier s'élève en avant des montagnes de sable qui forment les limites de la Galicie orientale; c'est le groupe de *Vihorlet*, compris entre les plaines des rivières de Laborcza et de Ungh.

(1) *Buk*, hêtre; *Hégy*, montagne, colline.

« Nous arrivons maintenant à une question très-difficile : il s'agit de décider si l'ensemble des Karpathes est sans liaison véritable avec l'ensemble des Alpes Transylvaniennes ; si la Hongrie se termine au nord-nord-est par un plateau faiblement élevé au-dessus de la Galicie. A cette question de géographie physique se rattachent les considérations historiques et même politiques les plus importantes. Si la Hongrie est d'un accès facile de ce côté, les Goths, et surtout les Visigoths, les Sarmates et les Huns, n'ont-ils pas pénétré par cette porte aussi bien que par d'autres points faibles de l'Europe? N'est-ce pas cette absence de hautes montagnes qui a fait passer les Rousniaques en Hongrie? N'est-ce pas cette circonstance qui a facilité aux Magyars eux-mêmes l'entrée de leur nouvelle patrie? Et si la science abaisse les Karpathes, que devient ce fameux boulevard de l'empire d'Autriche? Les forces russes ne viendront-elles pas rouler comme un déluge à travers ces Alpes désormais imaginaires? Nous allons entendre deux témoins oculaires et contradictoires.

« Écoutons d'abord le géologiste. « Quant aux montagnes « de sable qui forment les limites de la Galicie orientale, il « paraît qu'elles constituent une espèce de talus assez uni- « forme d'une extrémité à l'autre ; elles se terminent souvent « par des plateaux plus ou moins étendus, et qui s'abaissent « successivement en pente douce des deux côtés, pour se « confondre avec les plaines. Çà et là elles présentent quel- « ques pointes de roches solides qui percent au milieu des « sables, et qui semblent indiquer, d'une part le prolonge- « ment des montagnes transylvaniennes, et de l'autre ce- » lui des montagnes du Tatra (1). Les deux grandes masses « de montagnes de Hongrie et de Transylvanie sont comme « deux citadelles à l'entrée d'un immense golfe. Entre elles,

(1) *Beudant*, Voyage en Hongrie, t. I, p. 31

« on remarque au nord-est une série de montagnes beau-
« coup plus basses, ayant à peine la moitié de l'élévation
« des premières, et dont les sommets, ainsi que les flancs
« arrondis mollement, descendent en pentes douces pour
« se confondre avec les plaines. Elles se composent presque
« en totalité de sables fins plus ou moins agrégés; de grandes
« alluvions de matières arénacées, en remplissant l'ouverture
« entre les deux masses de hautes montagnes, ont inter-
« rompu l'ancienne communication entre les plaines de la
« Hongrie et celles de la Pologne (1). »

« Laissons maintenant parler le botaniste. « Les monts
« Tatra, avoue-t-il, diminuent rapidement en hauteur du
« côté oriental, vers la vallée, par où le Poprad descend
« en Galicie. On aperçoit une nouvelle série de montagnes de
« hauteur moyenne. » Mais plus loin il trace le tableau suivant des montagnes du nord-est dans les comitats d'Ungh, de Béregh et de Marmaros. « Les montagnes, dit-il, s'é-
« tendent de la rivière de Latorcza vers l'est; le comté de
« Marmaros est hérissé de leurs groupes, qui, de même
« que celles du comté de Béregh, égalent presque en hau-
« teur les Alpes; les monts de *Bersava* ou de *Polonyina*,
« paraissent dominer sur toutes les autres; mais pour con-
« templer l'enchaînement de ces groupes, on n'a qu'à gravir
« la montagne de *Cuttin*, située près Kapnyk-Banya, et du
« haut de sa cime on peut les voir et les embrasser d'un seul
« coup d'œil; on distingue particulièrement les masses qui
« occupent le comté de Marmaros. Cependant, en regar-
« dant les montagnes qui marquent les frontières de la Ga-
« licie et de la Bukowine, elles paraissent encore plus éle-
« vées que les premières. Celles de *Pop-Ivan*, de *Farky*, de
« *Czerna-Hora*, de *Homrel*, de *Qusky* et de *Pietrosa*, ne
« le cèdent point en hauteur aux monts de Tatra; mais leur

(1) *Beudant*, Voyage en Hongrie, t. I, p. 23.

« forme extérieure en diffère beaucoup; n'étant ni si escar-
« pées ni chargées de tant de roches nues et monstrueuses,
« elles s'élèvent sur une base étendue et terminent leur
« cime en forme d'un pic convexe (1). »

« Auquel des deux témoignages s'en rapporter? La mesure isolée du *Szninszky-Kamen*, par Wahlenberg, qui lui donne 1075 mètres, ne prouve pas un abaissement général, et celle du *Pietrosa*, qui tend à démontrer le contraire, n'est guère certaine. L'abaissement de la crête des Karpathes ne paraît pas s'étendre au-delà des comitats de Saros et de Zemplin; plus à l'est elle se relève, sans peut-être atteindre tout-à-fait celle des monts Tatra, mais en joignant sans interruption complète les Alpes de la Transylvanie.

« Celles-ci présentent des chaînes bien marquées à côté de quelques groupes moins déterminés. Un grand système de montagnes se montre à l'extrémité la plus orientale, où les rivières de Maros, de Küküllò, d'Aluta, de Szamos, de Bisztritz-Moldavique et de Moldava, prennent naissance; mais il nous paraît que, formé de plusieurs groupes particuliers, il a plus de largeur que d'élévation. A l'endroit où les trois frontières de la Hongrie, de la Transylvanie et de la Bukowine se rencontrent, une chaîne se détache au nord-ouest de cette grande masse précédente, entre le Szamos oriental et la Theiss; elle se prolonge à l'ouest par Kapnik, et renferme des sommets élevés, entre autres le *Rosaly*. Une grande et puissante chaîne, coupée néanmoins par l'Aluta, forme les limites de la Transylvanie et de la Valachie. C'est là que sont les sommets les plus vantés : ceux du *Butetsch;* mais ils ne sont pas encore mesurés avec les soins nécessaires. C'est l'extrémité occidentale de cette grande chaîne qui forme les montagnes du *Bannat*, groupe particulier, dont on peut observer, du haut du mont *Szemenik*

(1) *Kitaibel*, p. 4-8.

la masse médiocrement élevée, mais hérissée de rochers escarpés. Elles semblent s'unir par des rochers qui embarrassent le cours du Danube aux montagnes de la Servie.

« Tels sont les sommets dont l'ensemble décrit un demi-cercle irrégulier sur les frontières orientales et méridionales de la Transylvanie. Le milieu de ce pays forme un terrain plus bas, dont les roches presque entièrement arénacées renferment de nombreuses mines de sel, et où les rivières roulent de l'or. Ce plateau, traversé par quelques petits chaînons, se maintient à une élévation considérable au-dessus de la Basse-Hongrie, et se relève même vers l'ouest en montagnes qui forment deux massifs particuliers. Le premier se trouve compris entre le bras occidental du Szamos, les sources de la Kraszna, du Berettyò et du Sebes-Körös ou Kœrœs-Rapide; il renferme le *Bihary-Hégy*, le *Czaf*, le *Vaskho* et plusieurs autres groupes distincts. Le deuxième massif, qui est une véritable chaîne, se prolonge entre le Maros au sud, l'Aranyos au nord, et nourrit les sources du Fejer-Körös ou Kœrœs-Blanc; elle renferme le *Gaina*, le *Kladowa*, et se termine avec le *Villagos*. Tout ce pays montagneux entre la Transylvanie et la Basse-Hongrie est imparfaitement connu; mais Kitaibel le compare aux Karpathes elles-mêmes.

« Nous devons encore remarquer deux chaînes de montagnes qui, du côté occidental, entrent dans la Hongrie. Ce sont des branches des Alpes Styriennes. La première, allant de sud-est à nord-est, forme, au nord du lac Balaton, les monts *Bakonny*, hauts de 637 mètres, et se termine par le mont *Pilicz* vers Gran; l'autre suit le cours de la Drave vers le sud-est, et, s'étant presque effacée dans la plaine de l'Esclavonie, se relève dans la Syrmie pour former les pittoresques collines de *Fruska-Gora*.

« Les Alpes Juliennes, qui commencent dans la Carniole, se continuent entre la Croatie et la Dalmatie hongroise,

vers la Dalmatie vénitienne, où elles joignent la chaîne albano-dalmate, branche du système du mont Hæmus : nous y reviendrons dans la topographie.

« La Hongrie renferme deux des plus grandes plaines de l'Europe; l'une, longue de 40 lieues et large de 25, embrasse sa partie occidentale, bornée par les montagnes de l'Autriche à l'ouest, celles du comitat de Nyitra au nord, et le Bakony au sud-est; l'autre, longue de 120 lieues et large de 80, forme la Basse-Hongrie dans le sens physique, et présente en grande partie un désert salin et sablonneux, terminé vers le Danube et la Theiss par d'immenses marais. On prétend que le niveau de la plaine basse est de 110 mètres au-dessus du niveau de la mer, et que celui de la plaine supérieure n'a que dix mètres de plus; mais elle s'élève en grande partie par des pentes insensibles vers les hauts pays qui la circonscrivent; elle n'éprouve pas non plus les brûlantes chaleurs de la grande plaine. Celle-ci est une Afrique européenne. Un horizon sans limites fatigue l'œil du voyageur. Le mirage, produit d'un ciel ardent, le tourmente d'illusions perfides, et souvent le brouillard malsain, enveloppant toute cette scène d'un voile épais, lui dérobe les indices de la route et l'environne d'une solitude absolue. Entendra-t-il le mugissement des troupeaux? apercevra-t-il la hutte du berger, ou s'égarera-t-il parmi les roseaux des marécages?

« Il existe en Hongrie deux lacs d'une très-grande étendue, le lac *Balaton* (1) et le lac de *Neusiedel* (2). Le premier est situé entre les comitats de Szalad et de Schimegh. Sa plus grande étendue est d'environ 17 lieues du sud-ouest au nord-est : sa plus grande largeur est à peu près de 2 à 3 lieues; mais il est des points où il est plus étroit et ne pré-

(1) *Balaton-Tava*, en hongr.; *Platten-see*, en allem.
(2) *Ferto-Tava*, en hongr.

sente guère que $\frac{3}{4}$ de lieue. Sa profondeur est d'environ 30 pieds. Sa hauteur barométrique est d'à peu près 140 mètres. Vers son extrémité nord-est il est presque barré par une petite masse de montagnes, ou presqu'île, qui s'avance d'environ une lieue au milieu de ses eaux. Ce lac, dont la superficie est évaluée, en y comprenant à la vérité les marais environnans, à 66 lieues carrées $\frac{6}{10}$ (24 milles d'Allemagne carrés), est principalement alimenté par la rivière de Szalad; il reçoit en outre 8 autres rivières : la quantité d'eau qui s'y jette paraît cependant peu volumineuse relativement à sa superficie, qui doit fournir à une évaporation considérable; aussi à peine a-t-il un débouché, car la petite rivière de Sio, qui semble en sortir pour se jeter dans le Danube, n'est qu'un marais avec lequel le lac communique par son bord méridional, et qui ne devient rivière qu'après avoir reçu les eaux des montagnes orientales du comitat de Schimegh.

« Le lac de Neusiedel se trouve entre le comitat d'OEdenbourg et celui de Wieselbourg. Sa plus grande dimension est du nord au sud, et peut avoir environ 8 lieues et demie; sa largeur vers ses deux extrémités est d'environ 3 lieues, mais il se rétrécit au milieu, et peut alors avoir environ une lieue et demie; il n'a que 3 à 4 pieds de profondeur; il communique à sa partie méridionale avec des marais considérables qui s'étendent à l'est, et qui, après la réunion de plusieurs ruisseaux, finissent par s'écouler dans la rivière de Raabnitz depuis l'an 1800, que le prince d'Esterhazy a fait ouvrir un canal d'écoulement de 6 mètres de largeur et de 2 de profondeur, qui s'étend depuis ce lac jusqu'aux marais de Wasen-Hanschag sur une longueur de 6 à 7 lieues. Il paraît encore ici que l'évaporation à la surface du lac et des marais voisins doit à peu près compenser le volume des eaux qui viennent s'y rendre par divers ruisseaux, dont le plus considérable est la Vulka ; en sorte que

a rivière de Raabnitz est beaucoup moins forte qu'on ne pourrait le présumer, d'après l'étendue de terrain dont elle devrait recevoir toutes les eaux. Celles de ce lac sont purgatives et tiennent en dissolution, selon les uns, du nitrate de potasse, et selon d'autres, du sulfate de soude. Il est sujet à des débordemens : en 1789 il s'éleva, dit-on, de près de 5 mètres en 48 heures.

« Il paraît prouvé que le lac de Neusiedel n'est pas du tout le *Peiso* de Pline, *Pelso* d'Aurelius Victor, et *Pelsodis* de Jornandès, situé dans la *Pannonia Prima*, et sur lequel l'empereur Galerius, en lui donnant un écoulement dans le Danube, gagna des terres labourables. Aucun géographe ancien, ni la Table de Peutinger, ni les itinéraires, ne placent un lac dans cette position. Un acte public de 1339 parle d'une rivière de Ferto, et un autre acte désigne des villages situés dans le terrain où s'étend le lac. Ces circonstances peuvent faire croire que le lac s'est formé peu à peu dans le Xe ou XIe siècle par la stagnation des eaux de la rivière qui, à la suite de quelques éboulemens, n'ont pu trouver un débouché (1). Encore, en 1725, un éboulement a-t-il fait accroître la salure des eaux, qui, en 1763, à la suite d'un petit tremblement de terre, parurent comme en ébullition (2). Mais où était donc le Pelso ? Les uns en reconnaissent les traces entre Saint-George et Landsitz; les autres, avec plus de probabilité, le regardent comme identique avec le Balaton. A la vérité, ce lac n'a été desséché que pour une petite partie, mais on voit les traces de travaux anciens et modernes ; et comment un si grand lac aurait-il pu échapper aux regards des anciens? car le lac *Ulkea* de Dion Cassius, l'*Hiulkas* de Zozime, qu'on a voulu regarder comme répondant au Balaton, est dans une autre position (3).

(1) *Bredetzky*, Beytræge zur Topographie, etc., vol. III, art. II.
(2) *Busching*, Erdbeschreibung, II, p. 360.
(3) *Mannert*, Géographie des Grecs et des Romains, *Germania*, p. 664.

« Les autres grands lacs se confondent avec les marais qui les entourent; tel est, par exemple, le *lac de Palicz* ou *Palitsch*, près de Thérésienstadt, qui a, dit-on, jusqu'à 12 mètres (6 toises) de profondeur, et dont le fond dur et solide est une couche de sel alcalin, appelé par les chimistes sous-carbonate de soude. Plusieurs lacs qui sont indiqués sur les cartes au milieu de la plaine, ne sont que des flaques d'eau, qui le plus souvent sont à sec pendant les chaleurs de l'été.

« La langue hongroise, qui a été obligée d'emprunter du turc un terme pour désigner la mer, est riche en mots pour distinguer les diverses espèces de marais; ceux dont les eaux se couvrent d'une souche flottante d'herbes aquatiques s'appellent *lap;* ceux dont le terrain boueux produit des roseaux et des joncs sont nommés *motsar* (1). Les marais sont extrêmement étendus dans la Hongrie, et particulièrement au milieu de la grande plaine, sur les bords de la Theiss et du Danube, ainsi que dans les larges vallées où coulent la Drave et la Save. Le baron de Liechtenstern évalue la surface du terrain envahi par les marais à 300 lieues carrées (108 milles géogr. d'Allem. carr.; 1,732,800 arpens de Paris, ou 592,421 hectares), ce qui pourrait bien être au-dessous de la réalité. De plus, comme les rives de plusieurs rivières sont extrêmement basses, il arrive souvent, après les débordemens, que certaines parties des pays de plaines conservent pendant long-temps, même pour toujours, des eaux croupissantes. Les Hongrois éclairés s'occupent sérieusement de diminuer les marais de leur pays; ce serait non seulement le moyen de rendre à la culture une immense quantité de terrains, mais encore de mettre les habitans à l'abri des miasmes putrides auxquels ils se trouvent exposés dans tant de lieux différens où règnent le

(1) *Kitaibel*, p. 14.

corbut et les fièvres intermittentes. Quoique ces influences malignes s'étendent sur un terrain d'environ 300 lieues carrées, il reste encore plus de 15,000 lieues carrées dans les États hongrois où le climat n'est pas plus insalubre qu'en France ou en Allemagne (1).

« Les fleuves appellent encore notre attention. Le Danube, *Donau* en allemand, *Duna* en hongrois, après le Volga le plus grand fleuve de l'Europe, entre dans la Hongrie au bourg de Deven, à l'instant où il reçoit à sa gauche la rivière de March ou Morava. Il présente au-dessous de Presbourg un grand nombre d'îles, et se partage bientôt en trois bras principaux, dont le plus considérable se dirige à l'est-sud-est. Les deux autres, après avoir formé deux grandes îles, se réunissent au bras principal: l'un au-dessous de Raab, après avoir reçu du sud les rivières de *Laita* et de *Raab;* l'autre à Komorn, après avoir reçu la rivière de *Vag*, qui, dans un cours de 36 milles, forme plus de cent tourbillons. A partir de Raab, le fleuve coule directement à l'est, et son cours semble se resserrer à l'approche des montagnes entre lesquelles il passe au-dessous de Gran, après avoir reçu à sa gauche les eaux des rivières de *Gran* et d'*Ipoly*. Après quelques sinuosités entre les rochers, il atteint la petite ville de Waizen, où tout à coup il se détourne au sud, en longeant le pied des collines de Saint-André et de Bude; sa pente depuis Ingolstadt jusqu'à Bude est de 8 pieds (2); son changement brusque de direction paraît déterminé par les collines dépendantes du mont Czerhatz et par le niveau de la grande plaine, incliné davantage à l'ouest. A peine le Danube est-il entré dans les plaines de la Hongrie, qu'il commence de nouveau à s'étendre et à former des îles considérables; ses eaux paisibles

(1) *Beudant*, I, p. 41; II, p. 146.
(2) *Hainrich*. V. *Hassel*, t. I, p. 53.

n'ont pas un demi-mètre de pente par lieue; ses bords deviennent extrêmement marécageux, surtout dans la partie méridionale du comitat de Pesth, et dans les comitats de Bacs et de Tolna, vers l'embouchure de la *Drave*, qu'il reçoit à la droite. Sa direction au sud se continue jusqu'aux limites de l'Esclavonie, où les premières collines de la *Fruska-Gora* suffisent pour retarder sa réunion avec la Save. Le fleuve reprend son cours vers l'orient, et, longeant ce petit groupe de montagnes, il se détourne encore au sud-est pendant quelque temps, reçoit la *Theiss*, puis la *Save* à Belgrade, le *Témsch* à Pantschova, et roule alors ses eaux plus rapides au pied des montagnes de la Servie. Bientôt son lit se resserre, et ses flots impétueux se pressent; il s'échappe entre les montagnes du Bannat et celles de la Servie par des gorges très-profondes, qu'il semblerait lui-même avoir creusées. Enfin à Neu-Orsova il sort des États hongrois ; et plus tard, ayant franchi les digues qui semblaient s'opposer à son passage, il s'étend de nouveau dans les vastes plaines de la Valachie et de la Moldavie, où ses eaux s'unissent enfin à la mer Noire.

« La *Theiss*, *Tisza* en hongrois, est, après le Danube, la rivière la plus considérable de la Hongrie. Elle se forme, à l'extrême limite du Marmaros et de la Bukowine, par la réunion de la Theiss-Blanche et de la Theiss-Noire, qui descendent du versant occidental des Karpathes : la première du mont Pietros, et la seconde du mont Csorna. Elle traverse les vastes marais des comitats de Szathmar et de Szabolcs, et après un circuit considérable tourne tout-à-fait au sud dans les vastes plaines de la Hongrie, à travers lesquelles elle coule jusqu'au Danube, où elle se jette entre Semlin et Peterwardein. Cette rivière reçoit dans son cours presque toutes les eaux de la Transylvanie et la plus grande partie de celles des montagnes septentrionales de la Hongrie. Parmi celles que la Theiss reçoit de Tran-

sylvanie, nous remarquerons d'abord le *Szamos* qui présente deux branches, dont la plus grande vient des montagnes les plus orientales de la principauté, et ensuite le *Körös* ou *Kœrœs*, dont les différentes branches naissent au milieu des montagnes qui forment les limites du comitat de Bihar et de la Transylvanie; on en distingue trois sous les noms de Kœrœs *rapide*, de Kœrœs *noir*, et de Kœrœs *blanc;* il résulte de leur réunion une rivière assez forte, qui va porter à la Theiss, vis-à-vis de Csongrad, la plus grande partie des eaux rassemblées sur les pentes occidentales des premières montagnes de Transylvanie. Tout le terrain que traversent les trois Kœrœs est extrêmement marécageux; le baron de Vay évalue à 28,089 hectares (55,000 arpens) la quantité de terrain usurpé seulement par le Kœrœs rapide, et à 35,750 hectares (70,000 arpens) la quantité des terrains fangeux qui sont inondés de temps à autre. Le *Maros* ou *Marosch* (*Mureschul*, en valaque), qui est encore une des grandes rivières de Hongrie, prend sa source au fond de la Transylvanie, au mont *Magos*, dans les hautes montagnes du siége de Csik; elle reçoit l'*Aranyos*, venant par un circuit des montagnes occidentales de la Transylvanie, et les deux *Kukullo* (*Kuckel*, en allemand, *Tœrnava*, en valaque), qui prennent au contraire leurs sources dans les parties orientales de la principauté. Le Maros aboutit à la Theiss, vis-à-vis Szegedin. Parmi les rivières que la Theiss reçoit des montagnes du nord de la Hongrie, on distingue le *Bodrog*, qui lui apporte, au-dessous de Tokay, toutes les eaux des comitats de Zemplin, de Unghvar et de Béregh; le *Hernath*, qui, prenant sa source dans le comitat de Zips, reçoit par la Tarcza les eaux du comitat de Saros, et par le Sajo toutes celles des environs de Gömör et de Torna; enfin, les petites rivières d'Eger, de Zagyra, etc., qui portent à la Theiss les eaux des montagnes de Matra, de Czerhatz, etc.

« C'est ainsi qu'au milieu des plaines de la Hongrie la Theiss roule une masse d'eau considérable, et la jonction du Maros, près Szegedin, n'a pas moins de 600 pieds de large. Les Hongrois disent qu'il y a dans la Theiss autant de poissons que d'eau. Comme la Theiss, le Maros, le Körös, le Szamos, le Bodrog, sont navigables dans une grande partie de leur cours, on devrait s'attendre à les voir animés par un commerce actif; mais les rives trop basses, et bordées de marais impraticables, empêchent souvent la communication d'un endroit à l'autre. On ne remonte pas la Theiss au-dessus de Szegedin, quoiqu'elle porte bateau à Szigeth, et cette rivière ne sert guère que de communication avec l'intérieur de la Transylvanie, au moyen du Maros, qui est navigable jusqu'à Karlsbourg. Une plaine basse, mais solide, sépare la Theiss du Danube; on la coupe par le *canal François*, long de 14 milles allemands, et navigué par 1100 bateaux.

« La *Save*, *Szava* en illyrien, *Szava-vize* en hongrois, *Sau* en allemand, qui forme en partie la limite méridionale des États hongrois, vient des montagnes de la Carniole, à travers la Styrie, et entre dans la Hongrie près de Zagrab; elle reçoit la *Kulpa*, l'*Unna*, le *Verbas*, la *Bosna* et la *Drina;* elle coule sur un lit d'argile mêlée de sable et de grès; sa pente est peu considérable, aussi déborde-t-elle fréquemment et couvre-t-elle alors toutes les plaines basses qui l'avoisinent, où elle laisse souvent des eaux stagnantes pendant la plus grande partie de l'année. On l'a encaissée par des digues dans un assez grand nombre d'endroits; mais il arrive souvent que ces travaux sont emportés par la violence des eaux. Cette rivière, de 110 lieues de longueur, qui est navigable dans la plus grande partie de son cours, est la voie ordinaire de l'exportation des grains et des tabacs dans la Dalmatie et l'Italie. Les bateaux remontent jusqu'à Sziszek, d'où ils se dirigent par la Kulpa

jusqu'à Karlstadt ; de là les chargemens sont transportés par terre.

« La *Drave*, en allemand *Drau*, qui, sous le nom primitif de *Drage*, prend sa source dans le Tyrol, se porte directement au sud-est, pour se jeter dans le Danube au-dessous d'Eszek. Cette rivière forme la limite naturelle entre la Hongrie et les deux provinces de Croatie et d'Esclavonie : elle a 160 lieues de longueur; le principal cours d'eau qu'elle reçoit est la *Mur*, venant de la Styrie. A partir de Legrad, le cours de la Drave commence à se ralentir, et, arrivée dans l'Esclavonie, où sa pente est encore moins considérable, cette rivière se répand fréquemment dans les terres, et y laisse beaucoup d'eaux stagnantes, surtout vers son embouchure. Elle commence à être navigable à Villach. Le grand nombre d'arbres qu'elle a entraînés dans sa course en rend la navigation très-dangereuse.

« Une seule petite rivière, mais cependant navigable, refuse au Danube le tribut de ses eaux; c'est le *Poprad*, qui prend sa source au pied méridional des montagnes de Tatra, dans le comitat de Zips; elle tourne subitement au nord pour se jeter dans la Dunajec, dont les sources se trouvent en Galicie sur la pente septentrionale du Tatra, et qui va bientôt elle-même, après un cours de 34 lieues, grossir la Vistule.

« L'*Aluta* ou l'*Alt* se distingue aussi par un cours singulier; née dans les montagnes orientales de la Transylvanie, les Nagy-Hagyrnas, elle traverse du nord au sud une vallée alpine, revient sur elle-même au nord, vers les limites du district de Kronstadt, coule ensuite à l'ouest, et enfin, arrivée dans le district d'Hermanstadt, se courbe subitement au sud pour s'échapper au passage de la Tour-Rouge, traverser la Valachie, et se jeter dans le Danube près de Nikopoli, après un cours de 90 lieues.

« Le climat de la Hongrie varie surtout d'après l'élévation

du sol. Le Tatra seul garde des neiges éternelles; mais sur plusieurs autres montagnes, même dans la Transylvanie, les neiges restent encore au mois de juillet. Le nord de la Hongrie, moins rempli de montagnes élevées, participe pourtant au climat froid des deux hauts massifs qui l'avoisinent. Dans les comitats d'Arva, de Liptau et de Zips, au nord-ouest, et dans le Marmaros, au nord-est, l'hiver étale toutes ses rigueurs pendant six mois de l'année; la neige tombe quelquefois en septembre, et ne fond souvent que dans les premiers jours de juin; les grains y fleurissent à peine vers le 20 juin, où ils sont mûrs dans la plaine. Le climat s'adoucit à mesure que les montagnes s'abaissent; une ligne courbe tirée de Neutra, par le comitat de Honth, à Kaschau, nous paraît marquer la région où les chênes, les hêtres, les arbres fruitiers et le blé commencent à prospérer; tandis qu'une autre ligne courbe tirée par Vacz, Gyöngyös, Erlau, Tokay, signale le climat le plus doux, le climat où la vigne atteint sa perfection, et où les melons couvrent les champs sans que l'on éprouve encore les brouillards et les ardeurs des plaines inférieures. Ces collines heureuses s'élèvent généralement de 6 à 900 pieds au-dessus du niveau de la mer Noire (1); elles forment comme le rivage verdoyant d'un golfe de plaines. Les montagnes qui séparent la Transylvanie des plaines de la Basse-Hongrie tempèrent considérablement l'air de toute cette province, dont le milieu ne produit que des vins aigrelets, quoique le niveau ne soit que de 666 pieds à Mediasch, et de 882 à Schasbourg, au-dessus de la mer Noire, et quoique la latitude soit de 2 degrés plus méridionale que Tokay.

« La plaine supérieure, garantie par la petite chaîne boisée des monts Bakonie contre les chaleurs excessives, jouit

(1) Gyöngyös, 155 mètres; Erlau, 180; Tokay, 118; mais c'est le sol des rues.

d'une température heureuse, et ses coteaux parsemés de vignobles sont un pays de santé comme de plaisir. Cependant les grandes îles du Danube, entre Presbourg et Komorn, ainsi que le vaste marais de Wasen-Hansag à l'est du lac Ferto, se couvrent de brouillards nuisibles au blé. La plaine inférieure, ou la Hongrie centrale et basse, présente des caractères climatériques tout-à-fait différens : chaleur brûlante dans le jour, froid humide pendant la nuit, exhalaisons des terrains nitreux, miasmes putrides qui s'élèvent des marais, brouillards comme sur un vaste lac; telles sont les qualités dominantes de ce climat. On y ignore à peu près la neige, et l'habitant du milieu de cette immense prairie, ne pouvant d'aucun côté apercevoir une montagne, s'étonne de voir le Danube amener des glaçons. Pendant les chaleurs de l'été, les landes de Kecskemet et de Debreczin sont le théâtre de ce phénomène physique appelé mirage, et que les Hongrois nomment *Delibaba*, ou la fée du midi.

« On a beaucoup exagéré l'insalubrité de ces régions basses; mais elle ne saurait être niée, et elle tient à des causes trop puissantes pour être facilement diminuée. C'est sans doute en partie à l'incurie des habitans qu'il faut attribuer les épizooties et les maladies endémiques si fréquentes dans les parties basses de la Hongrie. Des eaux stagnantes y exhalent, pendant les fortes chaleurs de l'été, les vapeurs les plus méphitiques et les plus nuisibles à la santé des hommes. Mais comment une population plus nombreuse et plus industrieuse ferait-elle pour absorber cette masse d'eau qui descend de tous les pays environnans? Les Hongrois proprement dits paraissent en souffrir moins que les Allemands et les Esclavons. Il faut convenir, d'un autre côté, que les eaux salées et nitratées dans plusieurs comtés infectent tellement toutes les sources, qu'on ne peut obtenir qu'à force de filtrations une eau tant soit peu

propre aux besoins domestiques. L'usage immodéré des viandes a été considéré par quelques anciens médecins comme la cause de plusieurs maladies fréquentes dans ce pays, particulièrement de celle connue sous le nom de *charbon de Hongrie*, ainsi que du scorbut; mais les savans modernes ont prouvé par de nombreuses observations que la classe d'habitans la plus exposée à ces maladies est celle des Valaques, qui, conformément aux préceptes de leur religion, passent 238 jours de l'année sans manger de viande; les femmes surtout, qui vivent d'eau et de légumes, en meurent fréquemment (1).

« C'est à tort, dit M. Beudant, qu'on a souvent présenté « la Hongrie comme le tombeau des étrangers : il est de « fait que le climat y est en général très-sain; que les ma- « ladies n'y sont ni plus fréquentes ni plus meurtrières que « dans toutes les contrées environnantes, et que les habi- « tans conservent leur énergie et leur force aussi long-temps « qu'ailleurs. Il est vrai que l'étranger peut avoir besoin « de prendre quelques précautions; que les jours sont « souvent extrêmement chauds, tandis que les nuits sont « très-fraîches; que souvent, au milieu du jour, il s'élève « dans telle ou telle localité des bises dont il est néces- « saire de se garantir : mais il n'est aucun pays chaud qui « ne présente des inconvéniens de ce genre, et où le voya- « geur ne doive un peu se guider d'après les habitudes « des indigènes. Il est nécessaire, en Hongrie, de se cou- « vrir assez pour ne pas avoir à craindre les changemens « subits de température, lorsqu'on passe d'un lieu dans « l'autre, ou la fraîcheur des nuits, lorsqu'on se trouve « exposé à les passer à peu près en plein air. D'un autre « côté, les vins de Hongrie sont très-spiritueux, et l'abus

(1) *Gœmeri*, de Indole aeris hungarici. Vienne, 1765. — *Schrand* (*Proto-medicus* de la Hongrie); Notice sur le scorbut Vienne, 1803.

« auquel leur excellente qualité ne porte que trop aisément « peut enflammer le sang et causer de graves accidens. En « général, s'il m'est permis de citer ma propre expérience, « je puis affirmer que, malgré toutes les fatigues et toutes « les privations que j'ai éprouvées pendant mon séjour dans « cette contrée, je n'ai jamais ressenti les effets de l'insa- « lubrité que j'avais vu souvent cités dans les livres, et sur « laquelle, à Vienne même, on entend faire encore mille « contes absurdes. »

« Nous n'avons pas l'obligation de tracer un tableau géognostique de la Hongrie, mais nous emprunterons à MM. Beudant, Kitaibel, Esmark et Lefebvre, quelques grands traits sur la constitution du sol de ce pays. Les roches granitiques dominent dans le groupe de Tatra, dans les montagnes les plus orientales du Marmaros, et dans la grande chaîne méridionale de la Transylvanie. Les cimes de Tatra montrent le granite à nu; mais un peu plus bas cette roche est recouverte par d'immenses couches de calcaire compacte et plus généralement saccharoïde, sur lequel s'appuient à leur tour des schistes argileux (1). Dans la Transylvanie, c'est la roche nommée *grauwacke*, et composée de sable quarzeux et de mica, qui recouvre ou environne, la plupart du temps, le pied des montagnes granitiques; mais au sud de la grande chaîne, une masse de calcaire compacte appartenant à la formation intermédiaire ou de sédiment inférieur, sépare la Valachie du Bannat, et c'est cette même roche qui, après avoir resserré le lit du Danube, reparaît en Servie et en Bosnie (2). Arrivés aux terrains secondaires, les géologues entrent en guerre, comme c'est leur usage. « Les chaînes moyennes, dit l'un d'eux, qui ont une direction transversale à celle de la grande

(1) *Esmark*, Journal des mines, N° XLVII, p. 819. *Lefebvre*, même Journal, XII, 39.

(2) *Beudant*, Carte géologique de la Hongrie.

chaîne, se composent ici de porphyre-syénite, là de calcaire-grenu; c'est dans ces montagnes que sont déposés les trésors métalliques dont la nature a si libéralement pourvu la Hongrie et la Transylvanie. Dans le calcaire-grenu, les métaux sont par bancs; dans le porphyre, ils sont par filons (1). » C'est encore entre ces montagnes, et quelquefois même aux pieds de la chaîne calcaire intermédiaire, et au-dessus d'un grès de sédiment moyen auquel on a donné le nom de grès des Karpathes (*Karpathes-Sandstein*), que se montrent les immenses dépôts de sel gemme, dépôts dont on ne connaît pas toute l'étendue, et qui se retrouvent également de l'autre côté des Karpathes, en Pologne ou Galicie (2). Après la région des métaux et du sel, viennent encore des hauteurs qui s'avancent dans la plaine comme autant de promontoires, et dont la masse principale consiste en roches calcaires de seconde formation, remplies ou accompagnées de débris de corps marins, et ayant à leurs côtés des terrains meubles, déposés par couches, pleins de bois fossile; enfin des terrains d'alluvions, dans le langage des géologues (3). On est bien autrement frappé quand on descend dans la plaine. Déjà, entre les collines, on voit jaillir plus de 300 sources salées, la plupart très-chargées. D'autres sources sont imprégnées de nitre; on en trouve depuis Szamos jusqu'aux environs de Vienne, et depuis les Karpathes jusqu'aux bords de la Drave et du Danube. Enfin, des lacs, ou plutôt des mares pleines de soude carbonatée ou de natron, remplissent toutes les plaines, mais principalement celles du comitat de Bihar : desséchées dans l'été, elles présentent l'aspect d'un creux couvert d'une efflorescence blanchâtre (4); ajoutez à ces phénomènes gé-

(1) *Esmark*, Journal des mines, 815.

(2) *Fichtel*, Histoire du sel gemme, *passim*.

(3) *Schedius*, Journal de Hongrie, n° III, art. VI.

(4) Divers mémoires dans les *Annales de chimie* de *Crell*.

éraux l'arrangement régulier de tous ces sels, les marais e natron entourés de magnésie sulfatée, mais sans aucun iélange; les terres d'alun et de nitre séparées par couches arallèles; du sel blanc et du sel brun étendu, près Thorda, n couches alternatives (1); enfin, dans le centre du pays, ne plaine tracée au niveau et pétrie de coquillages.

« Si l'on considère maintenant que cette plaine se termine ar une gorge unique et étroite, puisqu'il est certain qu'il xiste au midi de la Hongrie un rapprochement entre les iontagnes de la Transylvanie et celles de la Servie, qui ennent aussi aux Alpes par la Dalmatie, rapprochement out-à-fait semblable à celui qui, en Autriche, resserre le ours du Danube, il semble assez naturel de supposer que a Basse-Hongrie (2) a pu être le bassin d'un lac dans le fond uquel se seraient déposées toutes les cristallisations salines t alcalines dont le sol de ce pays est imprégné. Les coquilages qui y abondent auraient également habité ce lac et auaient péri lors de la révolution qui, en ouvrant ou en élarissant le détroit par où passe le Danube, a dû le laisser à sec.

« Mais laissons aux voyageurs futurs le soin de développer, de confirmer ou de réfuter cette hypothèse. Nous rapellerons encore quelques traits curieux sur les montagnes olées et sur les terrains les plus remarquables. M. Beudant, lus méthodique que ses devanciers, a démontré que le porhyre-syénite de Schemnitz et de Kremnitz est environné irculairement d'un grand massif de trachyte, roche mélanée, à texture quelquefois poreuse et toujours d'origine volanique (3), et il retrouve cette roche au mont Matra, dans

(1) *Esmark*, loc. cit., p. 820. — (2) On prend ici l'épithète *basse* dans sens *physique*, et non pas dans celui de la géographie politique.

(3) Le *trachyte* d'Haüy est le *trapp-porphyr* de Werner : son nom est ré du grec (τραχὺς), qui signifie *rude*, parce que le caractère que préente cette roche au toucher est la *rudesse*. Elle est formée d'une pâte étro-siliceuse enveloppant des cristaux de l'espèce de feldspath appelée *lbite*. J. H.

l'Hégy-Allya, dans le Vihorlet et dans la branche intérieure du massif oriental de la Transylvanie; le trachyte ainsi domine dans les montagnes de seconde hauteur de tous ces pays. Les montagnes plus basses du nord de la Hongrie, et presque toutes celles de la Galicie, se composent, selon M. Beudant, de grès houiller, au milieu duquel s'élèvent des pics de roche calcaire et de grauwacke. Le grès houiller occupe aussi toute la partie centrale de la Transylvanie; il y supporte des dépôts de sel gemme encore plus abondant qu'en Pologne (1). Les basaltes couronnent en beaucoup d'endroits le massif métallifère autour de Schemnitz, où le *Mont du Calvaire* (Calvarien-berg), cône isolé de 734 mètres, renferme un filon de bois carbonisé (2). Le pays au nord du Matra, vers les sources de l'Ipoly et de la Zagira, en offre beaucoup de masses; mais le groupe le plus remarquable se trouve par-dessus les montagnes de grès à lignite, au nord, à l'ouest et au sud du lac Balaton. A moins de prendre les éruptions qui ont fait jaillir les basaltes pour des révolutions volcaniques, on trouve peu de traces certaines de l'action des volcans dans la Hongrie; les prétendues laves de M. Fichtel sont très-douteuses. On peut, si l'on veut, avec MM. Beudant et de Buch, considérer les terrains trachytiques comme le produit du feu sous les eaux d'une mer ancienne; mais ce feu prodigieux du globe encore en mal d'enfant, ne doit être assimilé au feu de nos volcans que comme l'étincelle à l'incendie. »

Dans toute son étendue, le sol de la Hongrie présente les masses de dépôts que nous allons énumérer, en commençant par la partie septentrionale, bornée par les Karpathes. Ces montagnes offrent, depuis le cours du Gran, des cimes de calcaire compacte, s'élevant sur des masses de grauwacke; depuis le Gran jusqu'au Sajo supérieur, des

(1) *Beudant*, Carte géologique.

(2) *Esmark*, Journal des mines, XLVII, p. 806.

gneiss, des grauwackes, des calcaires; depuis le Sajo jusqu'au Hernat, se succèdent des grauwackes, des calcaires magnésiens, des grès à lignites; entre le Hernat et le Bodrog, s'élève un groupe de montagnes de trachyte. Le Tatra se compose de granite, de gneiss, de grauwacke et de calcaire compacte : les montagnes de Vihorlet sont formées de trachyte. Au nord de tous ces monts, la chaîne des Karpathes est presque entièrement composée de grès houiller, sur lequel s'élèvent çà et là des bandes de porphyre. Le trachyte domine encore à l'ouest et au sud du mont Borlò, entièrement formé de calcaire compacte. Au nord et au sud de la Haute-Theiss, on trouve des dépôts salifères.

Dans la partie orientale, nous signalerons, entre la Theiss et le Szamos, les environs de Felsö-Banya et de Nagy-Banya, qui, sur une étendue de 15 lieues de longueur et de 5 lieues de largeur, sont entièrement porphyriques. A l'ouest de ces porphyres, s'étendent des dépôts de grès à lignite, et au sud de grès houiller, avec des dépôts salifères qui se prolongent jusque près des bords de l'Aluta, qui coule au milieu du grès à lignite, appuyé au sud sur des gneiss et des granites, tandis qu'une ceinture de montagnes de trachyte, et plus à l'orient de grauwacke, forme la frontière de la Hongrie. A l'est du vaste dépôt de grès houiller, se continue la bande de grès à lignite, au milieu de laquelle coule l'Aluta : cette bande se divise en trois parties, dont deux s'étendent au nord et l'autre au sud. Les deux premières entourent des masses de granite, de calcaire secondaire à encrinites, de grauwacke, de porphyre, de calcaire parisien, et des mamelons de calcaire compacte. La troisième entoure une masse de grès houiller qui s'appuie sur le granite.

La partie occidentale présente, au bas des Karpathes, un vaste dépôt de grès à lignite qui remonte jusque dans la Croatie, et du milieu duquel s'élèvent des sommets

de grauwacke, de calcaire magnésien, de trachyte, de porphyre et de calcaire parisien. A l'ouest de ce grès, tout le bassin du Danube, depuis Gran jusqu'à Presbourg, est formé de dépôts d'alluvions, et toute la Hongrie centrale et méridionale comprend les mêmes dépôts, du milieu desquels on voit s'élever çà et là des mamelons de calcaire grossier parisien, et du calcaire lacustre; seulement, au sud de Péterwardein, une longue bande de grès à lignite s'étend encore sur la rive droite du Danube, et est dominée vers le centre par des masses de la roche feldspathique appelée *euphotide*.

« Où s'égarent nos pas? Laissons là les géologistes, et occupons-nous des productions aussi abondantes que précieuses dont la Hongrie est enrichie par les mains de la nature. Un ancien proverbe hongrois dit que Neusohl est ceint de murs de cuivre, Schemnitz de murs d'argent, et Kremnitz de murs d'or. Les métaux de toute espèce, à l'exception de l'étain, se trouvent dans les montagnes karpathiennes; les mines d'or de *Schemnitz* et de *Kremnitz* ont cependant beaucoup perdu de leur ancienne richesse; on n'y trouve aujourd'hui que peu d'or massif, et le quintal de minerai ne contient que 2 ou 3 drachmes de ce métal. Le produit annuel monte de 2 à 3000 marcs d'or, et 80 à 90,000 marcs d'argent (1). La mine la plus profonde de Schemnitz est de 200 toises au-dessous du sol : néanmoins elle est encore à 162 toises au-dessus de la surface de la mer. Les mines de *Felsö* et de *Nagy-Banya*, dans le comitat de Szathmar, sont assez productives. On trouve de l'or pur sur le mont Ponor, dans le comitat de Bihar (2). Mais l'or de Botza, dans le comitat de Liptau, qui se trouve mêlé avec l'argent dans du schiste gris, est regardé comme le plus fin de la

(1) *Demian* dit que toute la Hongrie produit 87,000 marcs. Il a été frappé à Kremnitz, depuis 1740 jusqu'en 1773, pour 100 millions de florins en monnaie d'or et d'argent. *Demian*, I, 203.

(2) Journal de Hongrie, IV, 5.

Hongrie, et en général de toute l'Europe. Toutes les rivières de la Transylvanie charrient de l'or; mais l'*Aranyos* est celle qui en porte les plus grandes pailliettes. Parmi les 30 mines de ce pays, les unes se trouvent dans les montagnes de grès de Véraespatax, les autres dans la roche amphibolique (*hornstein*) de Fazebay; celle de *Nagy-ag* offre un minerai singulièrement riche, et remarquable sous plusieurs rapports minéralogiques; il contient depuis 45 jusqu'à 170 onces d'argent au quintal, et 200 à 210 deniers d'or au marc; ainsi il donne un tiers d'or et deux tiers d'argent. Malgré cela, ces mines, après avoir commencé par donner un bénéfice net de 20,000 florins par mois, sont maintenant exploitées à perte (1). Les filons ne se trouvent point dans une roche volcanique, comme quelques auteurs l'avaient affirmé; c'est un porphyre-syénite singulièrement décomposé et dénaturé; les filons s'entrecroisent de la manière la plus bizarre. C'est dans le minerai de Nagy-ag que M. Kitaibel a le premier découvert le métal nommé *tellure* (2). Le lavage d'or dans la Drave, aux confins de la Croatie, de la Hongrie et de la Styrie, donne 1800 marcs par an; dans le comitat de Temesch, qui fait partie du Bannat, on retire des rivières 12,000 marcs d'or. Plusieurs traces d'anciennes exploitations semblent prouver que les Romains ont connu les trésors métalliques de la Transylvanie et du Bannat de Temeswar, qui faisaient partie de la province de *Dacie.*

« Le fer se trouve dans les comitats de Gömor, de Sohl, de Honth, de Veszprim, de Zips, d'Abaujvar, dans le Bannat de Temeswar, dans la Transylvanie, à Wagda,

(1) La mine est proprement à *Szekerembe*, à un mille et demi de Nagy-ag. La gangue est du quarz blanc. Cette mine, probablement exploitée par les Romains, fut retrouvée en 1747 par un Valaque. *Stutz*, Phys. miner. beschreib. von Nagy-ag. Vienne, 1803.

(2) *Schodius*, Journal de Hongrie, I, p. 275 à 277.

Hunyad, Donsatra, et autres endroits. Le produit annuel s'élève à 3 ou 400,000 quintaux.

« Le cuivre abonde surtout dans les mines de Neusohl, Herrengrund, Rosenau, Schmölnitz, Gölnitz, Dobkau, en Hongrie propre; à Dognaczscha et Deutsch-Orawitz, dans le Bannat de Temeswar; à Deva, Wesel et Guraszada, en Transylvanie. La Hongrie seule produit annuellement 38,000 quintaux de cuivre d'une qualité supérieure; la Sibérie est le seul pays de l'ancien continent qui ait une plus grande abondance de ce métal.

« Le plomb, le mercure natif, l'antimoine, l'orpiment, ou sulfure d'arsenic, le cinabre, ou sulfure de mercure, le soufre, le vitriol de cuivre et de zinc, l'alun, méritent encore d'être cités parmi les minéraux de la Hongrie. Le produit n'en est pas si considérable que celui des mines d'or, d'argent et de cuivre; néanmoins elles seraient remarquées et vantées dans bien d'autres pays. On y exploite plus de 24,000 quintaux de plomb. La seule mine de Zlatna, en Transylvanie, donne 760 quintaux de mercure (1); les exploitations d'antimoine produisent 5200 quintaux. Dans les environs de Debreczin et de Grosswardein, l'alcali minéral, ou le natron, se trouve en une efflorescence légère sur des terrains sablonneux; quelquefois le lac Kiss-Maria en est couvert. Le produit annuel en est estimé à 10,000 quintaux.

« Une production bien plus importante, c'est le sel, soit fossile, soit de source. Les immenses dépôts de sel minéral accompagnent principalement les dépôts de sédiment supérieur, et semblent, comme ceux-ci, avoir été couverts par les eaux de la mer. Dans cette région où, pour ainsi dire, chaque rocher est un bloc de sel, on voit passer à côté de ces masses salines des ruisseaux limpides dont les.

(1) *Hassel*, Statist. d'Autriche, p. 120.

eaux n'ont aucun goût saumâtre ; mais descendu dans la plaine, on rencontre à chaque pas des sources saumâtres et même très-salées qui jaillissent au pied des collines (1). Le sel de roche et de source se trouve en quantité étonnante, surtout en Transylvanie, à Torda, Vizaka, Kolos, Szek, Dées, et plus encore à Parajd. Il y a dans cette province 6 mines de sel, 25 endroits où il s'en trouve des indices, et 120 puits salés. La production annuelle monte à plus d'un million de quintaux. Rhonaszek dans le comitat de Marmaros, mérite le premier rang parmi les salines de la Hongrie propre. Celles de Nagy-Bosca, de Szlatina et autres, en sont voisines. Cette province seule produit environ 600,000 quintaux par an (2). Le gouvernement retire un immense profit de cette propriété. Quelques uns l'évaluent à 10 millions de florins.

« La Hongrie ne manque pas de ces roches et de ces pierres que recherchent l'industrie, le luxe des arts ou la curiosité des amateurs. On trouve dans le Bannat une sorte de pouzzolane qui sert aux mêmes usages que celle de l'Italie, des pierres ponces qui offrent tous les caractères et le degré d'utilité de celles des îles volcaniques de la Méditerranée; du marbre de différentes qualités, surtout du rouge, à Grosswardein et à Dotis; d'autres dans le comitat de Krasso, qui rivalise avec celui de Carrare; de l'albâtre, de l'aimant, de l'asbeste fibreuse verte, à Dobschau; du cristal de roche à double pyramide hexagone, qu'on vend pour des diamans (3); de l'aventurine, des calcédoines, des jaspes, des grenats ordinaires qui sont contenus dans la mine de cuivre à Dognaczka; dans le Bannat, des opales nobles, soit irisées, soit couleur de topaze jaune, à Czerwenica, près Kaschau, seule mine en Europe; de prétendues

(1) *Fichtel*, Histoire du sel gemme.
(2) *Demian*, I, 187. *Fichtel*, etc.
(3) *Beudant*, II, 299, 303.

topazes enfumées, des améthystes, des bois opalisés et du bois bitumineux à odeur de truffe. Une richesse plus réelle, c'est la houille; elle ne paraît pas abondante; cependant une houillère près OEdenbourg a fourni, en 1806, près de 300,000 quintaux.

« La Hongrie est riche en sources minérales. Nous en pourrions citer un grand nombre, en ne nous arrêtant qu'aux plus importantes. Dans le comitat de Saros, les eaux de *Bartfeld* ou de *Tapoly* sont situées à un quart de lieue de cette ville dans une vallée arrosée par la rivière de Tapoj. Trois sources y fournissent des eaux à boire et trois autres des eaux thermales. Elles sont efficaces surtout dans les affections intestinales et rhumatismales. Les eaux de *Fured*, dans le comitat de Szalad, se trouvent sur le *Plattensée;* elles sont la propriété du couvent de Tihany, et sous tous les rapports elles remplacent les eaux de Spa. Les bains d'*Hercule*, au fond d'une étroite vallée traversée par la Czerna, jouissaient déjà d'une grande réputation au temps des Romains. On y voit encore des monumens des empereurs et de quelques sénateurs qui les ont fréquentés. On y distingue huit sources, toutes d'une température différente, mais si élevée qu'il est impossible d'y rester plus de dix minutes : on dit qu'elles ont de 30 à 40 degrés du thermomètre de Réaumur. Elles sont prescrites dans les affections rhumatismales et dans les fièvres intermittentes. Le comitat d'Abaujvar possède les eaux de *Keket*, situées près du village de ce nom, à quelques milles de Kaschau. Ces eaux ont été long-temps négligées; mais leur situation dans une contrée agréable a déterminé la construction d'un établissement convenable sous tous les rapports et très-fréquenté depuis que les médecins en crédit les recommandent contre les toux opiniâtres, la goutte et les hémorrhoïdes. Les eaux de *Lublau*, près de la ville de ce nom, sur la rive droite du Poprad, ne sont avantageusement connues

que depuis l'an 1808 : elles peuvent remplacer celles de Pyrmont et de Spa. Les cinq bains de *Bude* ou d'*Ofen* sont connus pour leurs vertus salutaires; ils n'ont que le seul inconvénient d'être un peu éloignés de la ville. La source minérale de *Postyen*, dans le village de Téplitz (1), sur la rive droite du Waag, dans le comitat de Neutra, est à la température de 48 à 50 degrés de Réaumur : on la recommande en boisson contre la paralysie, les crispations de nerfs et les obstructions. Les eaux de *Szalatnya*, dans le comitat de Honte, sont au nombre des plus précieuses de l'Europe. Celles de *Szkleno*, entre Alstaht et Schemnitz, dans le comitat de Barse, comprennent six sources dont la température est à 44 degrés de Réaumur. Elles sont très-fréquentées. Celles de *Szobrantz*, à 2 milles d'Unghvar, sont célèbres par leur efficacité contre les affections scrofuleuses, la goutte et d'autres maladies (2).

« Le règne végétal n'offre ni moins de richesse ni moins de variété que le règne minéral. Ici, ce sont les campagnes les plus riantes, où le froment, le blé sarrasin, le millet, le riz, le maïs, récompensent un travail léger par une moisson immense; là, ce sont des vignobles qui produisent les meilleurs vins de toute l'Europe; plus loin, des pâturages nourrissent des troupeaux aussi nombreux, aussi beaux que ceux de l'Oukraine. Quoique l'économie rurale soit ici de beaucoup inférieure à celle d'Allemagne, néanmoins l'extrême bonté du sol et l'influence bienfaisante du climat procurent aux Hongrois, presque sans travail, toutes ces richesses qui rarement ailleurs se trouvent réunies. Aussi toutes les provinces ne participent-elles pas également à ces bienfaits de la nature; les contrées montagneuses du

(1) Ce nom vient du slavon *teply* (chaud) : il est probable que les autres *Tèplitz* ou *Tœplitz* ont la même étymologie.

(2) *Szepeshazy* et *Thiele :* Mekwurdigkeiten des Königreichs Ungarn; 1825.

nord manquent même quelquefois de grains, et on y est souvent forcé de manger, comme en Norvége et en Écosse, du pain d'avoine. On y cultive une variété particulière de seigle, nommée *ikrista*, et qui est venue de Moravie. Il y a aussi des plaines stériles dans le milieu, le long du Danube. Le comitat de Bihar surpasse tout le reste pour les blés. Les provinces méridionales de la Hongrie abondent surtout en une variété de maïs qu'on nomme *kukurus* (koukourous) ou *kukurutza*, et qui a souvent des épis d'un pied de long. Les cinq plantations de riz qui existaient en 1802 dans le Bannat (1) ont eu le plus grand succès, et ont servi à répandre plus loin cette culture, bien convenable aux parties marécageuses de la Hongrie. »

Un auteur hongrois, peut-être un peu trop prévenu en faveur de son pays, dit que la vigueur de la végétation y est telle, que 6 à 8 prunes de Hongrie pèsent une livre; qu'on a vu des cerises dont il ne fallait que 17 pour faire le même poids; que dans le comitat de Beregh on récolte des pommes qui pèsent une livre un quart; que les poires des environs de Presbourg sont à peu près du même poids; que près de Beregh les sapins atteignent la hauteur de 216 pieds, et un diamètre de plus de 6; que l'on y voit des chênes très droits qui ont plus de 114 pieds de hauteur sur un diamètre de 6 pieds, et des érables hauts de 84 pieds sur 34 de circonférence (2).

« C'est dans le comitat de Zemplin, dans le district de Tokay, près le village de Tarczal, sur le mont Mézès-Malé (c'est-à-dire rayon de miel), que croît le fameux *vin de Tokay*, regardé par les Hongrois comme un nectar digne de la table des dieux. Ce vin, qui même dans son canton natif est fort rare, doit ses excellentes qualités en partie au sol,

(1) *Struve*, Aventures et courses, etc., 1802, en allem., cité par Demian.

(2) *Csaplovics :* Gemählde von Ungarn. 1829.

qui n'est qu'une poussière brune, douce, friable et légère, fermentant avec les acides, et ressemblant à du basalte décomposé, et en partie au soin qu'on a de cueillir d'avance les premiers raisins mûrs, de les sécher, et d'en extraire une essence semblable au miel pour le goût et à la thériaque pour la vue. C'est en mêlant cette essence au vin ordinaire du canton qu'on produit le véritable vin de Tokay, dont il y a deux sortes, l'une appelée *ausbruch*, l'autre *masklass;* le premier se vend par *antals*, le second par barils qui contiennent deux antals : dans le masklass, il y a deux fois autant de vin ordinaire, avec la même quantité de l'essence, que dans l'ausbruch. Keresztur, Sator-Wihely, Tallya, Mada, Toltswa, Sator-Allya, et autres vignobles voisins, fournissent tout le vin qui dans le commerce porte le nom de Tokay. Ceux qui se prétendent doués au plus haut degré de la science du gourmet, assurent que les vins de Tokay propre, de Tarczal et de Mada, ont le plus de douceur, celui de Tallya le plus de corps, et celui de Zombor le plus de force; ils ajoutent que ceux de Szegi et Zsadany offrent le bouquet le plus exquis, et que le Toltswa et le Benye petillent d'un feu plus vif que les autres. C'est aux soins du roi Bela IV que la Hongrie doit ces précieux vignobles : il en fit venir, en 1241, les premiers plants, qui avaient été choisis parmi les meilleurs de l'Italie et de la Grèce. Une espèce, qu'on nomme encore *formint*, descend, dit-on, de ces fameuses collines de Formies, qui, selon Horace, fournissaient la table de Mécène; d'autres plants ont été apportés de Malvoisie, en Morée, par les Vénitiens. On prétend que les prélats du concile de Trente, et le pape lui-même, ont reconnu la supériorité de ces vins sur ceux d'Italie et de France. Il est certain que le savant Hermann Conring vantait déjà ces vins en 1576, quoiqu'il paraisse que leur grande célébrité, et la meilleure méthode de les faire, ne datent que de l'an 1650.

Aujourd'hui le produit annuel de tout le canton est de 240,000 *eimer* ou 135,840 hectolitres. La principale consommation s'en fait à Vienne et à Varsovie (1).

« Outre ce vin fameux, la Hongrie en possède encore de très-bonnes sortes. Celui de Menès égale presque le Tokay en feu et en arome : il remplace parfaitement le Malaga. Le vin de Rusth, sur le lac de Neusiedel, doit, selon Busching, « brûler comme de l'alcool. » OEdenbourg, Wersitz dans le Bannat, et les montagnes autour de Bude, donnent des vins qui, selon les Hongrois, égalent le Bordeaux, tandis que ceux de Villany et de Vagh-Ujhely seraient comparables aux meilleurs vins de Bourgogne. Il paraît que les vins de Schiracs, Vashegy, Szerednye et Magyarad ont toute la pétulance du champagne mousseux. Mais c'est dans la partie occidentale de l'Esclavonie, connue sous le nom de Syrmie, qu'il faut chercher les vins les plus spiritueux et les plus séduisans après celui de Tokay. Le vin rouge de Syrmie égale le Monte-Pulciano. Le plus ancien vignoble est celui du mont Alma : les premiers plants furent mis en terre par l'empereur Probus, l'an 270. Mais ni les vins d'Esclavonie, ni ceux de Croatie, ne supportent le transport; ceux de la Transylvanie le supporteraient, mais ne le valent guère. La Hongrie propre renferme plus de 911,000 arpens de vignobles qui, année commune, donnent 18,230,000 *eimer* (10,318,180 hectolitres) de vin.

« Le lin et le chanvre viennent surtout dans le Bannat, dans les comitats d'Arva, d'Eisenbourg, de Zips et de Saros. Le pastel et la garance sont cultivés dans le comitat de Borsod, près d'Apatin, et dans le Bannat. Les melons et les arbouses à chair rouge, les pruniers, les cerisiers à fruit gros et excellent, enrichissent toutes les tables. On

(1) *Notitia Hist. pol. œcon. montium viniferorum comit. Zemplin;* par M. *Szermay*. A Kaschau, 1798. *Uber Tokais wein bau;* par M. *de Deresen*. Vienne, 1795.

exporte près de 200,000 quintaux de tabac. Les *safraniczi*, ou cultivateurs du safran, sont des payans slavons du nord de la Hongrie. On y a de très-bonnes noix de galle.

« La Hongrie n'est pas riche en bois; elle ne renferme des forêts, d'ailleurs peu considérables, que vers le nord et l'ouest, ainsi que dans la Transylvanie. La grande plaine où les fleuves du pays se réunissent manque d'arbres : les habitans de cette partie sont obligés d'employer, pour se chauffer, des roseaux, de la paille et d'autres combustibles semblables. La forêt de Bakony, la plus considérable parmi celles de la Hongrie, est remplie de chênes de la plus grande beauté; il y en a qui sont presque aussi droits et aussi hauts que les sapins. Les monts Karpathiens sont couverts de *pinus pumilio*, appelés ici *krumholz*, et dont on tire un suc connu sous le nom de baume de Hongrie. Parmi les arbres qui fournissent du joli bois de menuiserie, on distingue l'if et le coudrier de Byzance (*corylus colurna* L.) On y trouve aussi le tilleul blanc, qu'on croyait n'appartenir qu'à l'Amérique. Toute la Hongrie renferme 8,942,740 arpens de bois de haute futaie.

« Terminons cette esquisse du règne végétal par l'indication des zones qu'un savant botaniste a déterminées de la manière suivante : 1° la plaine cultivée en blé et en arbres fruitiers jusqu'aux premières montagnes, à peu près à 1500 pieds au-dessus de la mer; 2° la région montueuse où le hêtre prospère avec les chênes et les châtaigniers, jusqu'à 4000, ou, plus exactement, 3935 pieds; 3° la région subalpine, depuis 4000 pieds, où cesse le hêtre, jusqu'à 4600 pieds, où le sapin disparaît; c'est la région des arbres conifères, et on n'y voit pas le bouleau, comme en Scandinavie, dépasser le sapin et former la limite des arbres; 4° la région alpine inférieure de 4600 à 5600 pieds, où le pincrin (*pinus mugho*) cesse de croître; c'est le séjour des plantes alpines, des arbustes conifères, et de quelques sapins ra-

bougris et isolés; 5° la région alpine supérieure, qui peut elle-même être subdivisée en deux bandes, l'une jusqu'à 6500 pieds, où l'on aperçoit de temps à autre quelques plantes alpines et un *pinus mugho* languissant; l'autre jusqu'au sommet, ou à 8000 pieds environ, où la roche nue se couvre de noirs lichens (1). Cette classification sera sans doute modifiée et augmentée, si un botaniste-géographe parcourt de nouveau toute la Hongrie, et principalement s'il observe l'intérieur de la Transylvanie, où une température plus froide et une sorte de clôture circulaire de montagnes font supposer une végétation particulière. Si les montagnes de Bihar s'élèvent à plus de 4600 pieds, comme on doit le conclure d'après Kitaibel, il serait intéressant de savoir s'il s'y montre une flore subalpine. Quant à la région des plaines de M. Wahlenberg, il faut, ce nous semble, distinguer la plaine supérieure d'avec la plaine inférieure. Dans celle-ci, le nénufar du Nil flotte sur toutes les eaux courantes. Mais le trait le plus important à observer, ce serait les rapports entre la flore des Karpathes et celles des montagnes de Bosnie, de Croatie, de Styrie et du sud-ouest de la Hongrie. Cette flore de Pannonie tire-t-elle un caractère particulier de la latitude plus méridionale et de la nature du sol, où le calcaire et le grès à lignite prédominent? En laissant ces problèmes aux voyageurs à venir, occupons-nous du règne animal.

« Le bétail à cornes est de la plus forte race; il a le poil et les cornes d'une longueur extraordinaire; il se distingue encore par sa couleur grise. Les troupeaux les plus nombreux paissent dans les grandes plaines, entre Debreczin, Gyula, Temeswar et Pesth; mais les bœufs que nourrit la Transylvanie sur ses collines verdoyantes ont la chair plus délicate. On trouva, en 1786, que le nombre des bœufs de

(1) *Wahlenberg*, Flora Carpathorum, LXVII, p. 308, 311.

la Hongrie était de 2,394,000 : on croit qu'il a diminué. On en conduit tous les ans 150,000 têtes en Autriche et en Italie. La Hongrie renferme 1,486,000 arpens de prairies qui donnent par an 17 millions de quintaux de foin (1), et 6,229,000 arpens de pâturages.

« Mais à côté des prairies que la nature elle-même revêt de la verdure la plus riante, l'indolent Hongrois laisse de vastes communaux en proie aux eaux stagnantes et aux mauvaises herbes. C'est là qu'il envoie paître ses moutons et ses chevaux.

« Le mouton indigène de Hongrie est d'une espèce particulière ; c'est l'*ovis strepsiceros* L. Ce mouton se distingue par sa grande taille et ses cornes tournées en spirale ; sa laine est courte et grossière. Du croisement de cette race indigène avec les moutons de Turquie, il est résulté une variété répandue dans le midi de la Hongrie, et dont la peau, garnie de sa laine, fournit une jolie pelisse. Dans la Hongrie occidentale, et surtout dans le comitat de Raab (2), on a introduit des moutons d'Espagne, dont la laine se vend 120 florins, tandis que la laine ordinaire n'en vaut que 40. On s'occupe beaucoup depuis plusieurs années d'améliorer la laine des moutons ; mais les troupeaux passent une grande partie de l'année en plein air, usage qui leur est souvent préjudiciable.

« Les chevaux des seigneurs sont beaux et légers, mais petits. Les grands propriétaires commencent aussi depuis quelques années à en améliorer la race : il en est un assez grand nombre qui ont des haras particuliers dans leurs terres. Le haras royal, près de Mézöhegyes, dans le comitat de Csanad, renferme toujours environ 10,000 étalons et cavales. Les Arméniens élèvent surtout de beaux

(1) *Grelmann*, Éclaircissemens de statistique, en allem.

(2) *Mich. Nemeth.*, dans la *Feuille périodique de Hongrie*, 1804, n° 1.

chevaux. Les paysans hongrois en ont très-peu et d'une mauvaise espèce. L'Autriche ne saurait remonter de ses propres moyens sa grosse cavalerie. Les grands seigneurs se servent des chevaux napolitains pour la selle, et des holstenois ou danois pour l'attelage (1). On a des buffles, des mulets et des ânes, mais en petite quantité. Les porcs se trouvent surtout dans le centre de la Hongrie, au nombre de plusieurs millions: la plus grande partie de ces immenses troupeaux ont été achetés maigres dans la Bosnie et la Servie : les paysans hongrois les engraissent; leur chair est une nourriture favorite dans le pays. Le porc de Hongrie est de la variété commune; mais celui de Servie, nommé *mongoulitza,* a le poil crépu. Les poules et les oies de la Hongrie occidentale égalent en qualité celles de la Styrie et de la Bohême; on en exporte beaucoup sous le nom de ces deux pays : tant un *nom* peut donner de mérite, même à des oies! »

Aucune espèce de gibier ne manque ni dans la Hongrie ni dans les pays annexés : cerfs, daims, chamois, marmottes, ours, loups, loutres, martres, loups-cerviers, *lemmings* ou rats de montagnes, aigles et vautours, coqs de bruyère, perdrix, gelinottes, francolins, bécasses, faisans, oies et canards sauvages, outardes et pélicans : voilà les quadrupèdes et les oiseaux les plus communs dans les forêts de la Hongrie. Rien n'égale la profusion du poisson, soit dans les rivières, soit dans les innombrables lacs et étangs. On dit proverbialement de la Theiss qu'elle a plus de poisson que d'eau. Le lac Balaton est le seul qui nourrisse le délicieux *fagas* (*perca lucio parca* L.), poisson que M. Csaplovics prétend à tort ne se trouver que dans le Nil et dans les fleuves de la Sibérie, puisqu'il vit dans les lacs et les fleuves de l'Europe orientale, ainsi que dans la Perse et

(1) *Townson* confond tous ces détails dans une condamnation générale.

même en Suède. On estime beaucoup sa chair blanche et tendre. Il atteint ordinairement quatre pieds de longueur. Nous pouvons, dit le même auteur hongrois, nous procurer l'esturgeon de la mer Noire par le Danube et la Theiss, et les saumons délicieux de la Baltique par la rivière de Poprad (1). On doit remarquer le huson, ou le grand esturgeon du Danube, dont les œufs servent à faire le caviar. Les carpes étaient, en 1798, en si grande abondance, qu'on en donna la centaine pour cinq florins du Rhin, ce qui fait onze francs le cent, ou onze centimes la pièce ; c'était de la meilleure espèce. La Hongrie fournit Vienne de tortues et de grenouilles. On trouve dans quelques rivières des *unio* ou mulettes qui produisent des perles.

« Cette variété d'excellentes productions ferait de la Hongrie le plus beau pays du monde, si la paresse des habitans et les défauts de l'administration féodale n'y retardaient pas les progrès de la civilisation. La partie montagneuse de la Hongrie pourrait égaler les plus beaux pays de la France septentrionale, et la partie basse pourrait rivaliser avec la Lombardie ; mais il faudrait, pour arriver à ce but, plus de population, plus de canaux, plus d'industrie, moins de priviléges, et, après tout, la prospérité du pays dépendrait toujours de la domination du Danube, qui en est le seul débouché naturel. »

(1) *Csaplovics :* Gemahlde von Ungarn.

LIVRE CENT UNIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique et ethnographique de la Hongrie et de ses annexes.

« Nous allons parcourir les provinces, les villes et les lieux mémorables des pays hongrois ou liés à la Hongrie; mais afin d'éviter une sécheresse fastidieuse, nous allons entrecouper la description des lieux par la peinture des nations qui les habitent. Nous prendrons une marche entièrement géographique en partant du centre, et en examinant successivement les parties extérieures par masses, autant qu'il se peut, naturelles, et qui rappellent pourtant les grandes divisions politiques, dont le détail est renvoyé aux tableaux et aux cartes. Comme chaque endroit a deux noms au moins, et quelquefois cinq, savoir, en hongrois, en latin-hongrois, en allemand, en slavon et en valaque, nous devons, après toutes nos précautions contre l'ennui, demander l'indulgence de ceux qui n'aiment pas les nomenclatures. »

Remarquons d'abord dans le centre *Ofen*, en hongrois *Buda*, en slavon *Budin*, sur la rive droite du Danube, ville libre, royale, et ancienne capitale de toute la Hongrie, qui, après avoir long-temps vu Presbourg usurper la première place, a recouvré ses droits, mais non pas toute son ancienne splendeur. On y conserve la couronne hongroise, regardée par toute la nation comme une espèce de *palladium*. Joseph II l'avait fait transférer à Vienne; mais peu de jours avant sa mort il se vit forcé de la faire ramener solennellement à Bude, qui devint alors le siége du conseil de lieutenance royale, c'est-à-dire du suprême corps administratif de la Hongrie. Cette ville, qui passe pour avoir été la résidence d'Attila, l'*Etzelburg* des *saga's*,

tant allemandes que scandinaves, doit, dit-on, son nom hongrois à Buda, frère d'Attila. Quelques auteurs font dériver son nom de celui des *Budini*, peuplade scythe dont parle Hérodote; d'autres pensent qu'il vient du mot slave *Voda* qui signifie *eau*, parce qu'il existe plusieurs sources minérales dans les environs de cette ville, et que par la même raison il a pu recevoir des Allemands la dénomination de *Bad, Bod* ou *Bud*, dans les différens patois germaniques, d'où les Esclavons auront fait *Budin*, et que les Hongrois auront transformé en *Bada*, *Boda* ou *Buda*. Quant au nom allemand de *Ofen*, on s'accorde à le faire dériver des *fours à chaux* (*Kalk-Öfen*) qui se trouvent dans ses environs(1). Cette ville fut érigée en ville royale par le roi Bela IV et agrandie par Mathias. Elle a été entre les mains des Turcs depuis 1529 jusqu'en 1686 (2); elle porte encore les traces des dévastations qu'elle a subies. Les bains chauds construits par les Turcs méritent d'être vus.

Sur le plateau d'une montagne isolée s'étend la plus grande partie de la ville, appelée la *Ville haute*, entourée de fortifications qui furent célèbres pendant la guerre contre les Turcs. Tout autour s'étend la ville basse : au nord le quartier appelé *Christinastadt* ou le quartier Christine, au sud le *Raisenstadt* ou le quartier des Rasciens : brûlé en 1810, il a été rebâti dans le meilleur goût. En remontant le cours du Danube on trouve le *Fischerstadt* et le *Wasserstadt*, comme on dirait le quartier poissonnier et le quartier aquatique. Dans le *Neustift* l'on voit sur la place principale la colonne de la Trinité, haute de 50 pieds. La circonférence de toute la ville est de deux lieues et demie. Le palais du vice-roi, construit dans le style le plus moderne au milieu

(1) *Beudant*, Voyage minéralogique et géologique en Hongrie; t. II, pag. 365.

(2) *Max. Fried. Thielen :* Alphabetisch-topographisches Postreisehandbuch für den OEsterreichischen Kaiserstadt.

de la forteresse, domine la ville haute : il est remarquable par son étendue et sa position magnifique. On y conserve les joyaux de la couronne de Hongrie (1). On remarque encore le palais qui renferme l'ancien observatoire, et sur une montagne voisine appelée Blocksberg, haute de 278 pieds au-dessus du Danube, le nouvel observatoire dépendant de l'université de Pesth. Outre cet établissement, on doit citer l'archigymnase (*archigymnasium*), deux écoles principales (*Hautptschulen*), une école de dessin, un collége pour les Illyriens et plusieurs maisons d'éducation pour les jeunes personnes, ainsi que divers établissemens de bienfaisance, tels qu'un hôpital et un hospice d'orphelins. On y compte quatre couvens et cinq églises dont les tours carrées ont quelque ressemblance avec des minarets. Quatre d'entre celles-ci sont catholiques et la cinquième est grecque. Dans la belle saison, époque à laquelle la noblesse vit dans ses terres, cette ville est fort triste ; mais l'hiver elle est très-animée. Les eaux minérales d'Ofen jouissent d'une certaine célébrité. Ses quatre principaux bains, ceux du bloc (*Blocksbad*), des *Rasciens* (*Raiserbad*), du pont (*Brückbad*), et de l'empereur (*Kaiserbad*), sont à différens degrés de chaleur : le dernier est à 46 degrés. L'une des promenades les plus fréquentées de ses environs est l'île *Marguerite*, ou du *Palatin :* le premier de ces noms lui vient des ruines d'un couvent dans lequel vécut Marguerite, fille du roi Bela IV. Cette île, transformée en un charmant jardin, a 1000 pas de longueur sur 400 de largeur. Les vignes que l'on cultive près de la ville produisent annuellement 150,000 *eimer* (84,900 hectolitres) de vin. Ofen renferme 16 cafés et possède une centaine de fiacres. Son commerce consiste principalement dans la vente de ses vins ; son industrie est peu digne de fixer l'attention : cependant nous devons dire qu'on

(1) *Csaplovics*, Gemahlde von Ungarn.

y fabrique des soieries, des voitures, des liqueurs et des cuirs vernis. Elle compte plusieurs imprimeries : celle de l'université consomme annuellement 1500 rames de papier. Des vestiges de temples, de bains et d'aqueducs, que l'on a découverts dans la ville haute, annoncent qu'Ofen remplace une ville romaine que l'on croit être *Sicambria.*

On ne peut regarder Bude que comme la forteresse de *Pesth*, ville libre, royale, située sur la rive gauche du Danube, et qui communique de l'une à l'autre par un pont de bateaux long d'un quart de lieue. Le nom slave de cette dernière est *Pessi.* On y trouve les tribunaux supérieurs de tout le royaume, les bureaux du gouvernement, des rues larges, de belles maisons, quelques palais de la noblesse, et de jolies promenades. C'est dans ses murs que s'assemble ordinairement la diète de Hongrie, et que réside le surintendant de la confession helvétique, qui comprend dans sa juridiction le cercle en-deçà du Danube. Pesth est une des plus grandes et des plus belles villes du royaume. Le mouvement qui y règne contraste avec le silence qui distingue Bude. Elle est entourée d'une muraille et d'un fossé, et environnée de quatre beaux faubourgs remplis de jardins agréables. Elle se divise en ancienne et nouvelle ville. Toutes les deux se composent de rues assez régulières, mais la dernière est généralement mieux bâtie. Les édifices qui s'y font le plus remarquer sont l'hôtel des Invalides, ou la grande caserne, qui renferme 3000 hommes outre un bataillon de la garnison ; une autre caserne, appelée le nouveau bâtiment (*Neugebaude*), le nouveau théâtre, l'un des plus grands de l'Europe, et les bâtimens de l'Université où l'on compte 40 professeurs et plus de 800 étudians, et qui renferme une collection d'histoire naturelle et une bibliothèque considérable, mais un peu ancienne.

Le Musée national mérite une mention toute particulière : on y remarque la belle collection de manuscrits du con-

seiller Keler, toutes les richesses que renfermaient les galeries de Sankowicz et que le gouvernement a achetées 1,400,000 florins; un grand nombre de manuscrits des auteurs classiques, entre autres un Tite-Live copié au XIIe siècle, des chroniques allemandes qui remontent jusqu'au VIIIe siècle; enfin une collection de poètes hongrois qui commence par Janus Pannonius, et qui consiste en 375 ouvrages latins et 1000 hongrois. Parmi les objets d'antiquité on cite un Jupiter-Sérapis, haut de 16 pouces, taillé dans une agate onyx.

Pesth possède aussi un grand nombre d'écoles primaires et secondaires; plus de 4000 enfans y reçoivent l'instruction. On n'y compte cependant que trois imprimeries, six librairies, mais on y cite une centaine d'auteurs. Il y avait dans cette ville, en 1829, 26 cafés, 800 tavernes et 134 fiacres. Elle offre un assemblage de plusieurs cultes et de diverses nations : on y entend parler hongrois, latin, allemand, slave et grec. Dans le quartier de Josephstadt, c'est le slowaque qui règne; les Rasciens y conservent aussi leur idiôme. Dans l'église gréco-valaque on célèbre le culte alternativement en grec et en valaque; les juifs, au nombre de 5 à 6000, y ont deux synagogues; les catholiques, que l'on porte à 50,000, y possèdent 4 églises; les protestans, évalués à 3500, y ont 2 temples, et les grecs, au nombre de 1500, 2 églises. Pesth est, après Vienne, la ville la plus commerçante des bords du Danube; il s'y tient quatre foires; pendant la durée de l'une, qui est de quinze jours, 13 à 14,000 charrettes passent à l'octroi. Elle possède aussi quelques manufactures, mais elle manque de fortifications. Les Hongrois l'appellent leur Vienne, et même leur Londres. La population de Pesth est de plus de 60,000 habitans, et celle de Bude de 33,000; en les réunissant, elles forment un ensemble de plus de 93,000 individus et s'approchent de celles des capitales du second ordre. La fameuse

plaine de *Rokasch* est à quelques lieues de Pesth. C'était là que la nation hongroise s'assemblait pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80,000 tentes, sous lesquelles campait toute la noblesse du royaume.

Aux environs de ces villes centrales, en montant au nord, nous voyons *Vacz*, en allemand *Waisen* que l'on prononce *Vaitzen*, ville bien peuplée, sur le Danube, vis-à-vis l'île fertile de Saint-André: elle est la résidence d'un évêque; elle possède un séminaire, un collége de piaristes, un gymnase et un établissement militaire appelé *Ludovizeum*, destiné à former des officiers. Sa magnifique cathédrale, construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, est une des plus belles églises de la Hongrie : les plus beaux marbres y ont été partout prodigués; elle est décorée de peintures à fresque et de mosaïques. Waisen fait un commerce considérable en céréales, en vins et en bestiaux. *Gödöllo*, en slave *Gedelow*, avec un superbe palais du prince Grassalkowitz, est un bourg de 1800 habitans où l'on fait un commerce assez important du miel qu'on recueille dans ses environs. A *Vissegrad* il y avait un château royal habité par le grand Mathias Corvin, dans une magnifique exposition, mais aujourd'hui tombé en ruines. *Gran*, ville royale et libre, chef-lieu de comitat, près du confluent du Gran et du Danube que l'on y traverse sur un pont volant, est le siége d'un archevêché catholique; mais le titulaire, primat de Hongrie, ne l'habite plus; elle est la résidence d'un évêque grec-uni. Cette ville est riche en noms; elle s'appelle *Esztergom* en hongrois, *Ostrihom* en slavon, et *Strigonium* en latin officiel. Elle a sept faubourgs, et pour toute défense un château-fort bâti sur une montagne escarpée au bord du Danube. On y remarque la cathédrale, l'hôtel de ville, et la colonne de la Trinité. Parmi ses établissemens industriels on ne peut citer qu'une fabrique de draps. Gran est la patrie du martyr Stéphan, premier titulaire de l'archevêché. Elle a des bains chauds très-renommés. Cependant un voyageur

anglais raconte sérieusement que les grenouilles en tirent plus de profit que les habitans.

Nous allons parcourir la partie nord du cercle *cis-danubien* de la prétendue *Hongrie inférieure*, terme absurde, car nous voyons approcher les montagnes. Aussi a-t-on tout-à-fait abandonné la division géographique qui faisait appeler *haute Hongrie* toute la partie qui s'étend à l'est de la Theiss, et *basse Hongrie* celle qui occupe toute la région à l'ouest de cette rivière. Fixons nos regards sur *Presbourg*, en hongrois *Posony*, en slave *Pressporek*, une des plus belles villes de la Hongrie, et même long-temps regardée comme sa capitale. Elle a perdu ce rang définitivement en 1790, bien que la diète s'y soit assemblée cinq ou six fois depuis cette époque. Elle est sur une colline dont le sommet, élevé de 30 mètres au-dessus du Danube, est couronné par un château. Au bas de la ville le fleuve se partage en plusieurs bras, dont l'un est traversé par un pont volant de plus de 480 toises de longueur. Les fortifications qui séparaient Presbourg de ses faubourgs n'existent plus; ceux-ci sont plus beaux que la ville : les rues en sont plus larges et les maisons mieux bâties; les faubourgs renferment plusieurs jolies places publiques, tandis que la ville n'en a que deux, dont la plus grande est ornée d'une fontaine et la plus petite d'une fontaine et d'une colonne érigée par Léopold Ier en l'honneur de la Vierge. La cathédrale, surmontée d'un haut clocher, est d'une belle architecture gothique. C'est dans cette église que les rois de Hongrie se faisaient autrefois couronner. Presbourg possède une bibliothèque publique, un institut pour la littérature slave, un archigymnase, un séminaire et le principal gymnase luthérien de la Hongrie. Le comte d'Appony y a fait récemment transférer de Vienne sa riche bibliothèque qu'il ouvre à tous ceux qui le désirent, afin qu'elle contribue à répandre les lumières et l'instruction dans sa patrie. Elle a aussi une académie des sciences. Le

commerce sur le Danube, quelques manufactures de lainages, de soieries, de tabac et des tanneries, ainsi que la proximité de Vienne, concourent à animer cette ville peuplée de 40,000 individus dont environ 32,000 appartiennent au culte catholique, 5500 à la confession d'Augsbourg, plus de 2000 au culte israélite et quelques centaines au rit grec. On croit que Presbourg a été fondé par les Iazyges, long-temps avant la domination romaine. La *Colline royale* mérite d'être remarquée : c'était là que les nouveaux rois, après leur couronnement, tiraient avec l'épée de saint Étienne des coups en l'air vers les quatre coins du monde, pour indiquer qu'ils défendraient le royaume contre tous ses ennemis. Les plaines et les collines des environs sont fertiles en blé et en vins; les pâturages nourrissent de beaux bestiaux et une race de béliers remarquable par sa grosseur et la beauté de ses cornes.

Au sud de Presbourg s'étend la grande île de *Schütt*, en hongrois *Czallòköz*, fertile en fruits et en herbages, mais exposée à des brouillards qui détruisent le blé, et dont les habitans sont sujets aux goîtres. Le district appelé *Szek-Vaika*, « le siége de Vaika, » est un petit État à part, formé d'une partie des domaines de l'archevêque de Gran; les petits nobles qui les tiennent en fief s'appellent *prædialistes*, et vivent sous une administration spéciale. *Komorn*, en hongrois *Komarom*, en slave *Komarno*, ville antique de plus de 12,000 habitans, quoique située dans l'île, appartient au cercle *trans-danubien;* sa citadelle n'a jamais été prise; elle passe pour une des plus fortes de l'Europe; on y entretient une nombreuse garnison. Charlemagne battit les Huns-Avares dans cette île.

Au nord de Presbourg, nous remarquons *Tyrnau*, en hongrois *Nagy-Szombath*, ville manufacturière et bien bâtie, mais malsaine. On y remarque les vastes bâtimens de la maison des Invalides. Son principal commerce est la vente

des vins de Hongrie : on cite les vastes caves d'une seule maison de commerce, qui renferment ordinairement 40 à 50,000 *eimer* de vins (22,640 à 28,300 hectolitres), et dans lesquelles se trouve un tonneau qui contient 119,440 litres, c'est-à-dire beaucoup plus que le fameux foudre d'Heidelberg. *Modern*, en hongrois *Modor*, est une petite ville qui a le titre de royale et qui est le siége d'une surintendance de la confession d'Augsbourg. *Landsitz*, ou *Csekless*, est un bourg qui renferme une manufacture d'indiennes, avec un magnifique château appartenant aux comtes Esterhazy. Plus au nord nous verrons *Léopoldstad*, ou *Léopoldvara*, petite forteresse située près de la rive droite du Waag dans une plaine marécageuse; *Miava*, bourg industrieux de 10,000 habitans, est célèbre pour ses distilleries et surtout ses confitures. *Pösteny*, ou *Püschtin*, et *Rajecz*, bourgs avec des sources chaudes, ainsi que le village appelé *Teplitz*, et en slave *Teplicz*.

Entrons dans le pays des mines. Au fond d'un sombre vallon, nous découvrons *Kremnitz*, *Körmöcz-Banya* en hongrois, siége de la chambre royale des mines, avec un hôtel des monnaies. Ces établissemens sont dans les faubourgs : la ville n'est formée que d'une quarantaine de maisons, au milieu desquelles s'élève une église catholique. Mais *Schemnitz*, *Selymecz-Banya* en hongrois, *Sstavnica* en slavon, est la première parmi les villes de mines par sa population et l'activité du travail. Elle renferme 22,000 habitans. Bien qu'elle soit bâtie avec irrégularité, on y remarque un grand nombre d'habitations propres et même élégantes, et quelques belles églises. La célèbre école des mines de cette ville fut fondée par Marie-Thérèse : on y a attaché une chaire des sciences forestières. Il est fâcheux que cet établissement soit maintenant au-dessous de la réputation qu'il s'était acquise : c'est du moins l'opinion qu'on doit s'en former d'après le témoignage d'un de nos

savans les plus aptes à porter un jugement sur de semblables questions.

« L'école des mines, établie à Schemnitz par l'impératrice « Marie-Thérèse, a acquis à sa naissance une juste célébrité « par toute l'Europe. Les encouragemens donnés à tous « ceux qui se livraient aux sciences, les talens des profes- « seurs, des améliorations notables dans les procédés d'ex- « traction, dans le traitement des minerais, y ont attiré de « toutes parts un nombreux concours d'élèves, comme aussi « de savans très-distingués. Mais à peine existe-t-il mainte- « nant quelques traces de cette splendeur passagère. Plus « occupée aujourd'hui de réaliser des produits que de pro- « pager les connaissances utiles, la chambre des mines ne « semble mettre d'intérêt qu'à surveiller la gestion des fi- « nances; c'est le principal emploi qu'elle confie à ses offi- « ciers; tout ce qui regarde la science, et même le perfec- « tionnement de l'art, est comme un objet subalterne qui « semble à peine mériter son attention. Aussi point de pro- « fesseurs livrés spécialement à l'étude des diverses branches « de la science du mineur; quelques officiers des mines sont « seulement chargés, comme par surcroît, de faire quelques « cours, auxquels ils ne peuvent jamais sacrifier que le « temps qu'ils dérobent aux affaires administratives. On ne « fait aucune différence entre l'ingénieur et le mineur ; les « mêmes leçons doivent servir à tous deux, et il en résulte « nécessairement qu'elles ne conviennent ni à l'un ni à l'au- « tre. Il n'y a pour laboratoire qu'une salle dépourvue des « ustensiles nécessaires, et pour collection qu'un amas con- « fus d'échantillons mal choisis, entassés pêle-mêle, et « couverts de poussière. Tel est l'état dans lequel se trouve « aujourd'hui cette école célèbre; et sa décadence entraî- « nera la ruine totale de ces belles exploitations, qui com- « mencent déjà à se sentir fortement de cet impardonnable « abandon. Il y a des hommes de mérite parmi les officiers

« des mines; mais leurs efforts sont paralysés par l'esprit « entièrement fiscal qui règne dans toute l'administration. « La quotité des produits est en quelque sorte ordonnée « d'avance, et la chambre refuse d'en distraire les fonds les « plus indispensables, non seulement pour l'avantage de la « science, mais encore pour l'accroissement même de cette « branche importante de revenus. Heureusement les tra- « vaux que l'insouciance n'a pu encore détruire, rappellent « aux voyageurs le génie qui les a conduits dans des temps « de prospérité (1). »

Les mines de Schemnitz sont les plus importantes de l'Europe : elles renferment de l'or, de l'argent, du plomb, du cuivre, du fer, du soufre et de l'arsenic. On y a poussé les travaux jusqu'à la profondeur de 1100 pieds; des machines simples et ingénieuses y sont employées à retirer les eaux. Leur produit a beaucoup diminué depuis plusieurs années : cependant on l'évalue encore à la valeur de 2 millions de florins. Elles sont la propriété du gouvernement; mais tout propriétaire d'un terrain peut y ouvrir une mine, sous la condition de vendre le métal au gouvernement à un prix établi. En 1828 on a introduit dans ces mines l'usage d'une machine qui tire les eaux d'une profondeur de 304 pieds. Nous devons citer encore d'autres lieux importans par leur richesse minérale : tel est le village d'*Herrengrund*, en hongrois *Urvolgy*, situé à 5 lieues au nord de Kremnitz, où l'on a adopté depuis long-temps, pour perdre le moins possible de métal, l'usage de faire passer sur de vieilles ferrailles les eaux qui se chargent continuellement de sulfate de cuivre; ce sulfate alors se décompose, et le cuivre se dépose à l'état métallique sur la surface des morceaux de fer. On tire aussi de ces mines environ 1500 quintaux de cuivre et 600 marcs d'argent. Nous citerons encore la ville

(1) *Beudant*, Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, t. I.

de *Neusohl*, en hongrois *Besterczе-Banya*, en slavon *Banska-Bystrice*, ville libre et royale, siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Gran, d'une surintendance de la confession d'Augsbourg, d'une direction et d'un tribunal des mines; renfermant un vaste et vieux château, et une belle église couverte en cuivre et remplie d'ornemens précieux. On y fabrique des armes blanches, et l'on exploite dans ses environs un minerai de cuivre noir qui donne quelques onces d'or par quintal. *Altsohl*, en hongrois *Zolyom*, en slavon *Zwolen*, à 3 ou 4 lieues de la précédente, paraît avoir eu jadis des mines en exploitation dans son voisinage. Il en est de même de la petite ville de *Königsberg*, que les Hongrois nomment *Uj-Banya*, et les Slovaques *Nova-Banya* ou *la Nouvelle-Mine :* les mines d'or que l'on exploitait dans ses environs ont été comblées par des éboulemens. Cette cité, qui jouit du double titre de libre et de royale, mériterait à peine le rang de village en France : à l'exception de l'hôtel de ville, que la reine Marie fit construire en 1382, elle n'offre qu'un assemblage irrégulier de misérables habitations. « Tout aux environs, dit « M. Beudant, présente un aspect triste et sauvage ; ce n'est « qu'en portant ses regards vers le fond de la vallée qu'on « découvre un paysage qui serait sans doute fort insigni- « fiant partout ailleurs, mais qui, par comparaison, produit « ici un effet assez riant. D'épaisses forêts couronnent les « hautes montagnes; les toits des diverses machines d'ex- « traction, les petites maisons des mineurs, qui, dans le « bas, s'élèvent çà et là au milieu des arbres, une église un « peu plus élevée, qui se trouve sur le premier plan, ne « laissent pas que de présenter un tableau assez agréable; « mais il faut se garder d'approcher, car bientôt des amas « de déblais tirés des mines, et qui se décomposent à l'air, « enlèvent toute l'illusion. En tout, c'est un séjour fort « triste, et sans doute jamais voyageur qui n'aura pas

« l'étude de la nature pour objet, ne s'arrêtera en ces « lieux. »

« Toute la population qui s'occupe des travaux de mines, quoique laborieuse, sobre et religieuse, présente l'extérieur de la pauvreté et presque de la misère. Le genre de leurs occupations et la rigueur du climat excluent l'élégance des vêtemens; la nature sombre et grande qui les environne leur interdit les pensers joyeux, et au milieu de ces trésors qui agitent le monde, leur indifférence et leur frugalité les rendent comme étrangers à la terre. Mais comme leur regard étincelle d'un feu concentré lorsqu'un voyageur s'intéresse à leurs travaux! comme ils offrent avec enthousiasme leurs services à celui qui veut descendre dans leurs galeries souterraines! »

Descendons vers les rives de la Neutra, affluent du Waag, nous y verrons la petite ville de *Neutra*, chef-lieu d'un comitat du même nom. C'est le siége d'un évêché qui passe pour l'un des plus anciens de la Hongrie. Aux lisières du pays des mines, on trouve près de la rive gauche de la Rima, que l'on passe sur un beau pont, *Rima-Szombath*, en allemand *Gross-Steffelsdorff*, en slave *Rymawska-Sobota*, bourg florissant par ses manufactures, ses tanneries et ses fabriques de pipes; *Saint-Niklas*, en hongrois *Szent-Miklos*, où il y avait un beau collége de jésuites; *Saint-Martin*, où l'on voit une assez belle église, et *Skleno*, autrement *Glashütte*, avec des bains chauds très-fréquentés.

Les montagnes calcaires, dans les comtés de Thurocz, de Liptau et d'Arva, renferment entre leurs bancs, très-vastes et horizontaux, d'immenses creux qui forment des cavernes nombreuses. Les plus célèbres sont celles de *Drachenhœhle*, près *Demanova* ou *Demeny-Falva*; elles renferment des ossemens d'animaux gigantesques. La plus riche en ce genre de curiosités s'appelle la *Caverne du Dra-*

gon (1). On prétend aussi avoir trouvé des ossemens dans celle qui se nomme *Okno* (2). Dans le comitat de Gömör, le village d'*Agtelek* donne son nom à une caverne que l'on nomme aussi Boradla, et qui est célèbre dans le pays par son étendue et les stalactites qu'elle renferme : elle est traversée, dit-on, par une rivière souterraine (3). La grotte de *Szilicza* ou *Szilitze* est remplie de glace. Les eaux souterraines ont formé, dans celle qu'on surnomme *czierna* (ou noire), des obélisques de glace dont l'éclat contraste avec les sombres voûtes qui les couvrent. On s'est beaucoup étonné de voir de la glace dans ces cavernes pendant les chaleurs de l'été, et de ne point en voir au commencement de l'hiver. De là, par suite de l'amour que la plupart des hommes ont pour le merveilleux, on a prétendu que ces cavités étaient beaucoup plus froides l'été que l'hiver. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en tout temps elles sont à la température de la glace fondante, c'est-à-dire à zéro. Dans l'été, cette température paraît d'autant plus basse que l'air extérieur est plus chaud; dans l'hiver, comme on n'y éprouve aucune sensation de froid, elles paraissent d'autant plus chaudes que la température extérieure est plus basse. Ajoutons que, lorsqu'on y entre au commencement de l'hiver, on n'y trouve point de glace, ou du moins très-peu, tandis qu'elles en renferment beaucoup au commencement de l'été : ce qui fait croire aux hommes peu instruits qu'elle s'y forme pendant cette saison. Voici ce que les lois de la physique démontrent et ce qu'une observation attentive constate : Dans le courant de l'hiver, les glaces s'y accumulent, et il s'y en amasse d'autant plus que cette saison a été plus longue et plus froide; elles y augmentent même alors qu'il ne gèle plus à

(1) *Bredetzki*, Beytræge zur topog., I, p. 140. *Ungarisches Magazin*, VI, 43-49, 279, 430.

(2) *Sartori*, Naturwunder, IV, p. 186.

(3) *Csaplovics*, Gemhælde von Ungarn.

l'extérieur, parce que l'air de la caverne est long-temps à se mettre en équilibre de température : aussi le maximum de la quantité de glaces n'y existe-t-il que dans le courant du printemps; à partir de cette époque, les glaces commencent à se fondre, et sont entièrement fondues, ou du moins à une petite quantité près, lorsque l'hiver recommence, pour reproduire les mêmes phénomènes. On conçoit que l'entrée de la caverne étant du côté du nord, c'est une raison de plus pour que l'abaissement de la température soit plus grand pendant l'hiver et l'élévation moins grande pendant l'été.

« En montant vers le Tatra, d'autres merveilles sont indiquées au voyageur. C'est un ruisseau « qui passe pour tirer « du sang des pieds, » près Trztina; objet bien moins effrayant que son nom, car c'est simplement un cours d'eau brunâtre, où il y a quelque minéral dissous, et qui nuit à la santé de ceux qui pour faire les foins marchent long-temps dans la froide prairie qu'il arrose; ce sont les *rochers de Szulyo*, qui enferment dans un amphithéâtre taillé à pic un village solitaire du même nom; ce sont les trois lacs, *vert*, *noir* et *blanc*, qui tirent ce nom des accidens de couleur produits en partie par la qualité de leur fond, en partie par le reflet des rochers voisins. Le lac vert est en grande partie de couleur noire, mais des sources jaillissant avec force d'un fond de sable blanc, y produisent en beaucoup d'endroits une teinte verte (1). »

Le lac de *Palitsch*, près de Theresienstadt, est un de ceux qui déposent sur leurs bords du sous-carbonate de soude : ce qu'il est bon de faire observer, c'est que la formation de ce lac, qui n'a pas moins de 4 à 5 lieues de circonférence, ne date que de la fin du siècle dernier. Il attire une foule innombrable d'oiseaux aquatiques. Les lacs de natron ou de

(1) *Beudant*, Voyage, II, p. 116-120.

ce sous-carbonate de soude qu'on a souvent confondu avec le salpètre, se trouvent dans les comitats de Bacs et de Pesth ; mais ils sont très-nombreux entre Debreczin et Nagy-Varad, surtout dans les landes situées dans toute la région de la haute Theiss. Les efflorescences salines qui se déposent au bord de ces lacs, dont la plupart se dessèchent pendant l'été, leur ont fait donner le nom de *Lacs-Blancs*, en hongrois *Fejer-to*. Elles se renouvellent trois ou quatre jours après qu'elles ont été enlevées, en sorte que pendant la belle saison on en ramasse des quantités considérables qu'on transporte à Debreczin, tant pour la fabrication du savon que pour l'exportation. On en livre ainsi anuellement au commerce plus de 10,000 quintaux, et l'on pourrait en obtenir cinq ou six fois plus si les besoins l'exigeaient, parce qu'on néglige l'exploitation de lacs très-riches, uniquement à cause de leur éloignement. Tout le terrain qui les entoure est couvert de *salicornia*, de *salsola*, et d'autres plantes des côtes maritimes, qu'on recueille aussi pour en tirer le même sel par incinération. Le sol sur lequel croissent ces plantes présente un sable quarzeux micacé, blanchâtre ou grisâtre, imprégné de matières salines. Au bord des lacs on trouve une espèce d'argile grise qui paraît noire lorsqu'elle est mouillée, et qui est toujours plus ou moins mélangée de sable.

« Au milieu de ces scènes de la nature, nous passons sans nous en douter dans le cercle en-deçà de la *Theiss*, partie de la Hongrie supérieure ; mais continuons à noter les particularités remarquables. Les habitans, allemands, de seize villes libres du comté de Zips, ou plutôt de seize bourgs, méritent l'attention du philosophe. C'est probablement une colonie de la Silésie allemande, appelée par le roi Geysa en même temps que celle de la Transylvanie : ils jouissent d'une haute réputation de probité et de persévérance, mais ils redoutent la moindre innovation, et retiennent jusqu'aux petites ma-

nières de leurs ancêtres; cependant, après de mûres réflexions, les hommes ont adopté le pantalon hongrois, tandis que les femmes conservent rigoureusement la forme de leur bonnet. Leur démarche est grave, leur conversation cérémonieuse; mais ce cadre antique ne doit pas faire dédaigner l'intéressant tableau qu'il renferme. Partout on travaille et on prie. Les familles sont aussi assidues à l'église qu'aux champs de lin. Les jeunes filles mettent des soins extrêmes à préparer ces matériaux, dont leurs frères tirent un tissu solide et élégant. Chaque croisée, chaque petit jardin étale des roses, des narcisses, des giroflées et des œillets, élevés par le soin du beau sexe, qui se pare les dimanches de ces innocens atours. Le nom de *Szasz*, ou saxon, qu'on donne en Hongrie aux Allemands de Zips et de Transylvanie, est un nom générique de toutes les nations germaniques. La colonie allemande de Zips a de grands rapports de dialecte et de mœurs avec la partie montagnarde et industrielle de la Silésie; ce qui n'exclut pas l'origine thuringienne ou rhénanique que l'on a voulu lui assigner (1). »

Neudorf, en hongrois *Iglo*, en slave *Nowawes*, est la plus riante des seize villes privilégiées du comitat de Zips, et la plus importante sous le rapport administratif, parce qu'elle est le siége des autorités du comitat, d'un tribunal et d'une direction des mines. L'hôtel de ville y est assez beau; on y trouve des fabriques et des blanchisseries de toiles, des papeteries, des scieries et des usines pour le cuivre et le fer que l'on exploite dans ses environs. On y compte environ 5500 catholiques et 2500 luthériens. *Bela*, sur la rive gauche du Poprad, est la plus gothique de ces villes, qui, nous devons le dire, ne sont désignées que sous le titre de bourgs par l'administration. *Kesmark*, bourg

(1) *Adelung*, Mithridates, II, 219, et *suppl.*, p. 374. *Ungarisches Magazin*, II, 480. *Genersich*, Mémoires sur Kesmark, à Kaschau, 1804, etc., etc.

industrieux, surtout en fabrication de toiles, est une station favorite des voyageurs. Le *Siége des dix lanciers*, district privilégié, est un reste curieux des institutions féodales de la Hongrie ; la noblesse qui l'habite devait fournir une garde de lanciers attachés immédiatement à la personne du roi.

Descendons des Karpathes vers la plaine, par Eperies, Kaschau et Erlau ; c'est la grande route de Pologne à Bude et Pesth. La ville royale d'*Eperies*, en slavon *Bressowa*, est le siége d'une cour de justice, d'un évêché grec-uni suffragant de celui de Gran et d'une surintendance de la confession d'Augsbourg, dont la juridiction s'étend sur tout le cercle en-deçà de la Theiss; elle a quelques fortifications, de grands faubourgs, de beaux édifices, entre autres la cathédrale et l'hôtel de ville, un gymnase catholique, un collége académique luthérien qui jouit d'une grande réputation, des fabriques de drap et de toile. Près de *Sowar* ou *Salzbourg*, village de 4000 habitans, à trois quarts de lieue d'Eperies, il y a des salines très-importantes. *Kaschau*, en hongrois *Kassa*, en slavon *Kossice*, ville libre royale, est regardée comme la capitale de la Hongrie supérieure. Elle a joué un rôle dans les guerres civiles; elle possède une université fondée en 1657, une cathédrale construite avec goût et ornée d'un grand nombre de sculptures, un beau palais épiscopal, un collége luthérien, un grand arsenal, un théâtre assez bien construit, des bains d'eau minérale, des tanneries, des fabriques de tabac et de poteries, et fait un commerce considérable en vins. On lui donne plus de 13,000 habitans. L'air, qui y était malsain, a été corrigé par le desséchement des marais. Dans les montagnes à l'ouest de cette route, on remarque *Leutschau*, en hongrois *Löcze*, ville peu importante, mais connue pour son hydromel. C'est dans son enceinte que fut établie la première imprimerie hongroise; on y voit un bel hôtel de ville et une superbe église. *Schmœlnitz* est un grand bourg, avec une des

meilleures mines de cuivre de toute la Hongrie : on y exploite aussi de l'or, de l'argent, du fer et du soufre; *Rosenau*, en hongrois *Rozsno-Banya*, siége d'un évêché suffragant d'Erlau, a de grandes blanchisseries de toile, une manufacture de draps, des bains d'eau minérale, et dans ses environs de riches mines de cuivre et de mercure; enfin *Dobschau*, ou *Dobsina*, dans une étroite vallée, renferme les principales usines et forges du comitat de Gömör.

Dans le pays des petites montagnes où nous arrivons en quittant Kaschau, nous voyons, au milieu de vignobles estimés et de champs de melons, le populeux bourg de *Miskolcz* avec plus de 21,000 habitans, dont plusieurs osmanlis; celui de *Gyöngyös*, non moins agréablement situé, avec 8000 habitans; puis, *Erlau*, ville autrefois plus considérable, et qui compte encore près de 18,000 habitans : elle possède un grand collége avec un observatoire astronomique. Depuis 1803 elle est le siége d'un archevêché qui a pour suffragans les évêchés de Szathmar, de Rosenau, de Zips et de Kaschau. Parmi ses édifices on cite la cathédrale et l'archevêché, mais surtout les bâtimens de l'université. Tous ces édifices, vus des hauteurs voisines, donnent à la ville un aspect assez imposant. Son commerce de vin et ses fabriques de draps la rendent florissante. Le voyageur anglais Townson, impatienté de n'avoir pu goûter dans son auberge le fameux vin d'Erlau, a cru devoir dire beaucoup de mal des habitans; il eût été de meilleure humeur s'il avait dîné à *Fuorcontrasti*, superbe château de l'évêque d'Erlau, à une lieue de cette ville, qui en hongrois se nomme *Eger*, en slavon *Iager*, et en latin *Agria*. Sur les deux rives de l'Eger, qui partage la ville en deux parties, il y a des eaux thermales dont les bains nommés *épiscopaux* sont les plus fréquentés.

En repartant d'Erlau dans la direction nord-ouest, nous passons le gros bourg d'*Uj-Hely*, appelé généralement

Satorallya-Ujhely, peuplé de 7 à 8000 âmes, avec 300 celliers taillés dans le rocher, et le célèbre *Tokay* ou *Tokai*, dont le nom s'écrit aussi *Tokaj*, ou plus exactement *Najy-Tokaj*. Ce bourg ne mériterait pas d'être cité, s'il n'était justement célèbre par ses vins. La Theiss qui le borde, en facilitant son commerce, en fait un séjour assez animé. On y remarque quelques maisons bien bâties; les habitans ont généralement un air d'aisance qui tient à la fertilité du pays.

La culture des vignes dans les environs de *Szanto*, d'Ujhely et de Tokay, se fait avec un soin tout particulier. « La plantation, la taille, les labours, les binages, le ter-« rage pour abriter les souches pendant l'hiver, tout est « surveillé scrupuleusement par le propriétaire même, qui « s'occupe de ses plants de vigne avec l'attention qu'un « amateur pourrait porter à la culture des plantes les plus « rares et les plus délicates; aussi les vignes présentent-elles « partout une propreté, une symétrie et un air de vigueur « qu'on ne rencontre pas communément dans les vignes « ordinaires. Les échalas sont droits, bien plantés, les « pampres liés avec soin et intelligence, les intervalles entre « les ceps ménagés à propos, les chemins bien tracés, et « de manière à ce qu'on peut circuler partout, visiter tous « les points avec la plus grande facilité. Mais les vignes sont « aussi gardées scrupuleusement par des hommes chargés « de veiller à ce qu'il ne s'y commette aucun dégât, surtout « vers la fin de la saison, lorsque les raisins commencent « à mûrir.

« La vendange se fait toujours fort tard et communé-« ment à la fin d'octobre, parce qu'on attend que le raisin « soit parvenu à sa plus grande maturité, et qu'une partie « se soit à demi desséchée sur les ceps. La qualité du vin « dépend surtout du temps qu'il fait pendant l'automne; il « faut, pour que le fruit puisse mûrir et se dessécher conve-« nablement, qu'une chaleur suffisante vienne se combiner

« avec la fraîcheur et la rosée des nuits, avec les brouil-
« lards qu'il fait à cette époque; si l'une de ces circonstan-
« ces vient à l'emporter trop sur l'autre, si des gelées pré-
« coces viennent à se faire sentir, le raisin ne parvient point
« au degré de maturité nécessaire, et les plus belles espé-
« rances de récoltes s'évanouissent. »

« *Sarospatak* doit nous arrêter : ce bourg de 8000 habitans renferme un excellent collége, avec plus de 1200 étudians appartenant à la religion réformée, et de belles collections scientifiques, ainsi qu'une école catholique, avec une bibliothèque de 20,000 volumes. C'est Ragoczy, l'illustre chef des insurgés, qui a fondé ce collége d'après le plan de Comenius, célèbre et laborieux philologue.

« Nous voilà dans les pays montagneux sur la haute Theiss, premier siége des Hongrois lors de leur entrée dans le royaume. Le château fortifié de *Ung-Var* est un des premiers établissemens des Hongrois. *Munkacs*, ou *Munkatsch*, citadelle plus forte, occupe un grand rocher porphyrique, isolé, et presque inaccessible; elle sert de prison à des hommes détenus par raison d'État. La digne épouse du patriote Tækæli (que nous nommons Tékéli) défendit cette citadelle pendant trois ans contre les Autrichiens. La forteresse date de l'an 1360; le bourg de Munkacs renferme au-delà de 5000 âmes; on y fabrique beaucoup de bas; les plus grandes salpêtrières des États autrichiens y sont établies. C'est à *Podhering*, à une petite lieue de Munkacs, qu'existe une importante fabrique d'alun où l'on traite le minerai qui s'exploite aux environs de *Bereghszask*.

« En passant dans « le cercle au-delà de la Theiss, » nous y distinguons le bourg d'*Huszth*, avec un château-fort sur un rocher à pic; *Szigeth*, bourg de près de 7000 habitans qui expédient le sel tiré des mines de *Rhonaszek; Nagy-Karoly*, avec 8000 habitans, et les beaux jardins du comte Karoly; la ville royale de *Nagy-Banya*, c'est-à-dire grande mine,

en allemand *Neustadt*, avec 5000 habitans, un hôtel des monnaies, un tribunal des mines et d'autres établissemens, et près de cette ville le bourg de *Felsö-Banya*, c'est-à-dire mine haute, qui surpasse la ville en population; enfin, *Szathmar*, ville entourée en partie de murs, faisant un commerce actif de vins et ayant plus de 12,000 habitans. Le grand marais d'*Ecsed* fournit en abondance de la soude: le bourg qui donne son nom à ce marais renferme deux églises pour les réformés et une pour les unitaires. Il y existe un château, autrefois très-fort, où l'on conserva pendant long-temps la couronne de Hongrie.

« Nous nous arrêtons pour jeter un coup d'œil sur les nations qui peuplent toutes ces contrées de la Hongrie septentrionale. Les Magyars ou Hongrois n'y sont pas nombreux; ce sont les *Slowaques* ou *Slovaques*, peuples slavons, anciens sujets du royaume de la grande Moravie, qui habitent toute la partie nord-ouest, et qui s'étendent aussi le long de la frontière septentrionale; ensuite les *Rousniaques*, frères de ceux de la Russie-Rouge, qui dominent dans tout le nord-est. Les Magyars n'occupent que les lisières de la grande plaine, le pays des collines autour de Presbourg, Erlau, Szathmar, et ils ont aussi pénétré dans les montagnes moyennes, vers Torna, Gömör, Kaschau; il en reste dans les comitats d'Unghvar ou Ungh-var et de Beregh. Jetons un coup d'œil sur les deux nations dominantes, l'une et l'autre branches de la grande race slavonne.

« Les Slovaques forment la population presque entière des comitats de Neutra, de Trentschin, de Turocz, d'Arva, de Liptau, de Sohl, de Zips, de Bars, de Saros; ils en forment la moitié, ou un grand tiers, dans ceux de Presbourg, de Honth, de Néograd, de Gömör, de Torn, d'Abaujvar, de Zemplin; ils s'étendent encore dans ceux de Gran et de Pesth, au sud, et dans celui d'Unghvar, au nord-est. Ils sont plus actifs, plus industrieux que les Hongrois; ils s'é-

tendent successivement, et, de nos jours même, il s'en es
établi des colonies dans le pays plat et dans beaucoup d'en
droits où il n'en existait pas auparavant. Dans tous les lieu
où ces Slavons se trouvent établis parmi les Hongrois o
les Allemands, ces derniers cessent bientôt de prospérer
ils perdent leur langue et deviennent Esclavons, ou s'éte
gnent entièrement. Aussi beaucoup d'endroits qui n'étaien
jadis peuplés que d'Allemands, comme, par exemple, l
villes de mines, sont-ils aujourd'hui tout-à-fait slavons;
ce qui rend, dit M. Schwartner, cette dénationalisation plu
frappante, c'est que les noms de familles et les noms d
villes rappellent encore aujourd'hui leur origine allemand

« Les Slovaques sont en général d'une assez belle taille
et les habitans des hautes montagnes, nommés *Kopani*
zares (1), se distinguent même par des formes gigantesque
Le tempérament sanguin des Slaves leur donne une gaiet
une légèreté, une adresse qui en font le contraste compl
des Allemands; mais aussi la volupté les domine; ils n'o
ni la probité des Allemands, ni la fierté des Hongrois,
la bienveillante hospitalité de l'un et de l'autre. La servitu
les a flétris; leur langue, qui n'est cultivée que depuis pe
leur fournit peu de moyens de civilisation intellectuell
mais leur aptitude pour les mathématiques appliquées, po
les arts mécaniques, pour l'agriculture, les rend des suje
très-utiles; leur industrie leur donne de l'aisance; aussi l
voit-on les jours de fêtes vêtus avec propreté, quelquefo
même avec élégance. Des pantalons de drap, des bottine
un gilet de drap sans manches, garni de très-gros bouto
d'argent, en forme de grelots ciselés et ouvragés à la su
face, voilà ce qui compose leur habillement d'été : le gi
ouvert et flottant par-devant laisse voir la chemise, qui

(1) De *kopanica*, labour fait avec la bêche. Ils sont pour la plup
protestans. Voyez *Fabri*, Mémoires géographiques, I, p. 358.

brodée sur la poitrine, et quelquefois même sur les manches : une ceinture de cuir sert à maintenir les habits autour du corps, et renferme le briquet, l'amadou, la pipe et le sac à tabac ; dans l'hiver, une grande pelisse de drap ou de peau de mouton les garantit des rigueurs de la saison. Quant à la coiffure, elle varie dans les différens lieux : souvent nu-tête, les cheveux huilés et assez bien peignés, ils portent ici un large chapeau rond, là une espèce de long tuyau de poêle sans rebord, d'un pied et demi de hauteur ; ailleurs, une simple calotte de feutre. Les femmes s'annoncent de loin par le bruit que font leurs bottines à talons de cuivre, et ornées de grelots; elles portent un jupon de drap, et un corset sans manches, ordinairement de couleur foncée ; leur chemise, le plus souvent brodée sur les manches, présente quelquefois une garniture en dentelle grossière. Les jeunes filles sont en cheveux, réunis par-derrière en une queue garnie de rubans de toutes couleurs qui flottent sur le dos. Les femmes se coiffent avec une longue bande de toile, qui se place par le milieu sur la tête, vient croiser sur le menton, et les deux bouts, après avoir tourné en arrière du cou, reviennent tomber élégamment sur la poitrine : leur visage est tellement enveloppé par cet ajustement, qu'à peine on aperçoit leur nez. Cette coiffure assez bizarre garantit le cou de la froidure du vent (1).

« L'idiôme parlé par les Slovaques est un peu différent du slavon de Bohême et de Moravie ; mais les sermons sont prononcés en bohême, ou *czéche* (*tchéqhe*) pur et régulier, surtout parmi les protestans. Les livres slovaques que nous avons vus sont imprimés en caractères allemands. Le total des Slovaques, que l'on distingue, selon les dialectes, en *Horniaques*, *Szotaques*, *Trpaques* et *Krekacses*, etc., dépasse 3,000,000 d'individus.

(1) *Beudant*, Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, t. I.

« Les *Rousniaques* ou *Ruthenes*, qu'on nomme aussi *Orosz*, et par abus Grecs, à cause de la religion qu'ils professent, sont originaires de la Russie-Rouge (Galicie orientale), d'où il paraît que les guerres civiles, les changemens de dynastie, et l'oppression féodale les ont fait émigrer en Hongrie vers le XIIe siècle; ils y habitent particulièrement les comitats de Saros, de Beregh, de Ugocs, de Unghvar, de Zemplin, et une partie du Marmaros: placés ainsi sur la limite de leur pays natal, ils entretiennent des liaisons avec leurs compatriotes qui sont restés en Galicie, dans les cercles de Stanislawow, les Slavons de Stry et de Sambor. Il s'en est aussi établi dans la Bukowine, même en Transylvanie, où ils se sont confondus avec les Valaques. Leur nombre en Hongrie s'élève presqu'à 560,000 individus, que l'on distingue d'après les dialectes, en *Lissaques* et en *Lemaques*.

« C'est une des peuplades demi-sauvages de l'Europe. Sans industrie, sans activité, les Rousniaques mènent en général une vie assez misérable. Arrivés comme fugitifs, ils vivent encore entre eux, et quoique leur langue soit aussi un dialecte slave, il ne paraît pas qu'ils se soient liés avec les autres Esclavons; ce qui tient sans doute en partie à leur religion; les uns suivent le rit grec-uni, les autres le rit grec oriental. Le mariage n'est pas assujetti chez eux à un ordre légal bien fixe; leurs filles, qu'ils fiancent ordinairement à l'âge de cinq ou six ans, sont élevées dans la maison de leurs belles-mères jusqu'à l'âge de nubilité, mais quelquefois un ravisseur enlève une fille restée chez ses parens. Dans le village de *Krasnibrod*, près d'un monastère de l'ordre de saint Basile, il se tient un marché aux filles trois fois dans l'année. A *Maté-Szalka*, dans le comitat de Szathmar, il y a une réunion de ce genre tous les ans à la Sainte-Madeleine. Des milliers de Rousniaques y font un pèlerinage; les filles s'y présentent les cheveux flottans et

ornés de guirlandes; les veuves se distinguent par une couronne de feuilles vertes. Dès qu'un homme aperçoit une personne qui lui plaît, il l'entraîne dans l'église malgré la résistance, peut-être simulée, qu'elle ou ses parens lui opposent; s'il réussit à passer le seuil du temple, il est aussitôt fiancé. Le jour des noces, les deux familles se réunissent; la fiancée fait semblant de se cacher dans la foule; les autres femmes la découvrent et lui présentent leurs dons d'amitié. La loi défend aujourd'hui ces sortes de mariages, mais l'antique coutume se renouvelle encore en secret. Chez ces peuples, il faut d'ailleurs le faire observer, les femmes sont chargées des travaux les plus rudes : ne serait-ce pas à cette cause qu'il faudrait attribuer la répugnance avec laquelle les femmes semblent se résoudre à contracter l'union conjugale? Il perce dans ces usages, qu'un Allemand, auteur de statistique, trouve détestables, quelque chose de pastoral et de poétique; un voyage parmi ces anciens indigènes des Karpathes offrirait une moisson de remarques curieuses, surtout si le voyageur eût eu soin d'étudier la langue, les chants nationaux et les usages des Serviens, car c'est probablement ici le pays primitif de ce peuple (1). »

Dans le comitat de Zemplin, un mélange de Slovaques, de Rousniaques et de Magyars, a reçu le nom de *Szotacks* ou *Szotaques*. Ils diffèrent des autres Slaves que nous venons de décrire par leur dialecte et par leurs mœurs. Le seul caractère physique qui les distingue est la couleur de leurs cheveux; ils sont d'un blond presque blanc; rarement on en trouve parmi eux quelques uns qui aient les cheveux noirs. Ils vivent généralement en famille et d'une manière patriarcale. Le père confie le gouvernement de la maison à celui de ses fils qu'il en croit le plus digne, et les autres

(1) *Rohrer*, dans les *Feuilles nationales autrichiennes*, 1810, d'après *Memorabilia provinciæ Czetnick*, par *Bartholomaï*, 1799.

respectent ses ordres, quand même il serait le plus jeune. Ils s'occupent principalement de l'éducation du bétail; d'autres font le métier de rouliers : ils transportent des marchandises en Pologne, en Russie, en Prusse et en Autriche. Afin de moins fatiguer leurs chevaux, jamais un Szotaque d'un âge mûr ne monte sur l'un des chevaux attelés à une voiture : ceci n'est permis qu'aux jeunes gens. On a remarqué que leurs attelages comprennent toujours un cheval blanc : c'est afin que pendant la nuit le conducteur puisse les diriger plus facilement. Les Szotaques s'allient rarement avec d'autres peuples; ils conservent soigneusement leur langue et se gardent bien d'y introduire des mots étrangers.

« Disons adieu aux Karpathes et descendons dans les plaines de la Hongrie méridionale. Dans la contrée fertile, quoiqu'en partie marécageuse, au nord du Maros, notre attention se porte d'abord sur *Debreczin*, la plus industrieuse ville de toute la Hongrie, et la plus peuplée après Pesth, quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse; c'est à ses manufactures seules qu'elle doit sa splendeur. Des étoffes de laine, entre autres des *goubas*, imitant une peau de mouton; des *zischmes*, ou bottes à la hongroise; des tanneries, des fabriques de savon, de têtes de pipes et de rosaires, voilà quelques uns des produits de ce Sheffield ou Birmingham de la Hongrie. Il s'y tient trois foires par an, et un marché de porcs chaque semaine. Mais Debreczin mérite plutôt le nom d'un village immense que celui d'une ville; plusieurs de ses maisons sont couvertes de chaume; il n'y a point de pavé; les habitans, quoique riches, n'aiment ni les plaisirs ni l'élégance. Le rigorisme de la religion calviniste n'est pas la cause unique de cette disposition triste et sombre; nous la chercherons plutôt dans le grand nombre de manufactures sédentaires. Il y a ici une université ou

collége de la religion réformée, avec une bibliothèque de 20,000 volumes. »

C'est encore dans la grande plaine que nous trouvons *Nagy-Varad*, nommé en allemand *Gross-Wardein*, forteresse et ville de 16,000 âmes, sur la rivière de Körös; siége de deux évêchés, l'un catholique, l'autre grec-uni, d'une académie royale que l'on peut assimiler à une petite université, d'un archigymnase catholique, et de plusieurs autorités. La cathédrale, qui fut fondée par Ladislas-le-Saint en 1080, est un bel édifice : on y voit le tombeau de ce prince, mort en 1095, celui du roi Sigismond, mort en 1436, et celui de la reine Marie son épouse. Gross-Wardein est entouré de belles fortifications. Ses eaux thermales sont assez fréquentées. Au sud-ouest de cette ville nous voyons aussi, sur le Körös Blanc, *Nemet-Gyula* ou *Magyar-Gyula*, bourg de 5000 habitans, ayant 6 églises catholiques, 2 réformées et 2 grecques; plus loin, celui de *Szarvas*, où 14,500 habitans vivent au milieu de marais et de prairies où ils élèvent un grand nombre de bestiaux; vers le sud, celui d'*Oroshaza* dont la population est de plus de 9000 individus. Non loin des bords de la Theiss, *Hodmezo-Vasarhely* est un grand bourg plus considérable qu'aucun des précédens: il renferme 25,500 habitans et une société savante qui cherche à répandre les connaissances physiques. Sur les deux rives du Maros, les deux *Arad* attirent notre attention. *O-Arad*, en allemand *Alt-Arad* ou le Vieux-Arad, sur la rive droite, est la résidence d'un évêque grec; c'est le principal marché aux bestiaux de toute la Hongrie: c'est là que s'approvisionnent les marchands de Vienne et des autres parties de l'Allemagne. Près de là est l'ancien château d'Arad qui donne son nom au bourg et au comitat de ce nom. Ce château, qui fut célèbre dans les guerres contre les Turcs et pendant les troubles du XVIIe siècle, tombe maintenant en ruines. *Uj-Arad*, en

allemand *Neu - Arad* ou le Nouvel - Arad, est sur la rive opposée : il fut bâti par les Turcs, et fortifié par le prince Eugène de Savoie. On y fait un commerce considérable de bois de construction qui descendent de la Transylvanie par le Maros. A quatre lieues des deux Arad, *Menes* est un village dont le vin rouge est le meilleur de la Hongrie après celui de Tokay. Toutes ces plaines, fertiles en blé, vin, tabac, melons, et remplies d'immenses pâturages, ont pour habitans des Hongrois et des Valaques.

Nous allons parcourir les villes et autres lieux remarquables situés dans la plaine entre le Danube et la Theiss. En partant de Pesth, que nous avons choisi pour centre, nous trouvons *Ketskemet*, le plus grand bourg de la Hongrie : il est peuplé de 31,500 habitans, la plupart Hongrois ; il donne son nom à une lande, où l'on ne trouve que du sable mêlé de coquillages; ses environs sont cependant bien cultivés. Ce bourg renferme 5 églises, un collége, deux gymnases, un hospice d'orphelins, et un hôpital militaire. On y trouve des tanneries et plusieurs manufactures de savon, et il s'y fait un grand commerce de bestiaux et de laine. *Nagy-Körös*, également un simple bourg, quoique peuplé de 12,000 habitans, possède de bons vignobles. En remontant le Danube, nous apercevons *Raczköve*, bourg dans l'île de Csepel où le célèbre prince Eugène fit bâtir un château ; *Eugeniusberg*, autre château, qui rappelle également la mémoire de ce grand capitaine : il s'y délassait par l'étude de l'agriculture; il fut le premier qui y fit venir des brebis d'Arabie pour perfectionner la race du pays; plus bas, *Kalocza*, ville ancienne et déchue, où réside un archevêque. Dans l'intérieur, nous remarquons *Thérésienstadt* ou *Maria-Thérésianopel*, jadis bourg, appelé *Szabatka*, aujourd'hui ville libre royale, peuplée de 30 à 40,000 Hongrois, Croates et Serviens ; c'est une colonie de Rasciens ou Serviens, attirés à force de grandes immunités et autres

avantages commerciaux, qui a créé la prospérité de cette grande cité ou plutôt de cette réunion de plusieurs villages. Un grand nombre de tanneries, des fabriques de toile, de tapis et de savon, ainsi qu'un commerce considérable de chevaux, de bétail, de laine et de peaux, expliquent l'accroissement rapide de sa population, qui en 1827 ne s'élevait qu'à 28,000 âmes. Son territoire rural, le plus vaste d'aucune ville des États autrichiens, renferme 160 mille arpens hongrois, ou 17 milles carrés ; il est planté en vignobles. *Szegedin* ou *Szeged*, ville libre et royale, forteresse de seconde ligne, au confluent de la Theiss et du Maros, bien bâtie, entourée de six faubourgs, est la résidence d'un protopope grec, et le centre d'un commerce actif. On y construit une grande quantité de bateaux, et l'on y compte 32,000 habitans : ceux de la classe inférieure s'y font remarquer par leur air martial et par leur costume qui ressemble à celui des Tatares et des Persans ; mais ce qu'il y a de remarquable c'est que la langue latine est généralement en usage chez les habitans de cette classe. Plus au sud nous voyons *Zombor* ou *Sombor*, ville libre royale, bien peuplée, qui, avant 1751, n'était qu'un bourg; *Neo-Planta*, nom gréco-latin, que les Hongrois rendent par *Uj-Videk* et les Allemands par *Neusatz*, est celui d'une ville libre qui, en 1770, ne comptait que 4000 habitans; aujourd'hui elle en renferme 16 à 17,000, la plupart serviens ou rasciens et arméniens : c'est la résidence de l'évêque de Bacs.

Faisons remarquer plusieurs districts particuliers renfermés dans cette région. Entre la basse Theiss, le Danube et Neusatz, s'étend le district militaire des *Czaïkistes* ou *Tchaïkistes*, dont *Titul* est le chef-lieu. Ces *Tchaïhistes* sont des Illyriens destinés à monter la flotte danubienne, qui consiste en galères appelées *tchaïkes*, et portant 4 à 12 canons. Ils fournissent un corps composé de 11 à 1200 hommes, leur chef est toujours Illyrien de nation. Le bourg de Titul

renferme les chantiers, l'arsenal, et les maisons pour l'état-major. On y admire les restes d'un retranchement des Romains, qui s'étendit des bords du Danube à ceux de la Theiss, et qui probablement servit à couvrir un établissement semblable à celui des Tchaïkistes. On a trouvé des proues de vaisseaux (*rostra*), des ancres, des outils de constructions, des monnaies romaines et autres antiquités, dont une grande partie se conserve dans l'arsenal de Titul.

En remontant vers le nord nous traverserons la *Petite-Kumanie* ou *Kis-Kunsag*, située en deux morceaux principaux et trois autres plus petits entre Pesth et Thérésienstadt, entre le Danube et la Theiss. Elle comprend une superficie d'environ 130 lieues carrées, et une population de plus de 42,000 habitans, catholiques et réformés, avec *Felegy-Haza*, bourg de 10,000 âmes. C'est une plaine d'une fertilité moyenne, arrosée par quelques cours d'eau; les champs de blé, les vergers, les vignobles, sont clair-semés parmi d'immenses pâturages, où l'on rencontre beaucoup de lacs de natron, point d'arbres, à peine des broussailles : aussi y est-on réduit à employer comme combustible la fiente et le fumier des bestiaux. Les ardeurs de l'été mutiplient ici le phénomène du mirage; c'est la fée du midi, Delibaba, qui s'amuse à montrer au berger et à son troupeau languissant des lacs azurés, couronnés de palais en ruines, et des forêts imaginaires. Dans les steppes de la Petite-Kumanie paissent de grands troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux, de moutons et de porcs : on y élève aussi beaucoup d'abeilles.

La *Grande-Kumanie*, en hongrois *Nagy-Kunsag*, est située entre Pesth et Debreczin, sur la rivière de Berettyo; c'est une plaine parfaite, où abondent le froment, le vin, les melons, les abeilles et les tortues. Sur une superficie de 55 lieues carrées, elle nourrit plus de 33,000 Kumans, la plupart de religion réformée. *Kardzag*, grand bourg de 9000 habitans, est leur chef-lieu.

Les *Kumans*, tribu tatare, jouaient un grand rôle dans les XIe et XIIe siècles : originaires peut-être des bords de la Kama, ils parcouraient, dévastaient ou dominaient les pays entre le Volga et le Danube. Subjuguées en 1237 par les Mongols, leurs nombreuses tribus frappèrent encore dix et vingt ans plus tard les regards observateurs de Carpini et de Rubruquis. Réfugiés en Hongrie dès l'an 1086, mais encore en plus grand nombre du temps de Tchinghiz-Khan, ils se mêlèrent dans toutes les dissensions civiles; mais, après avoir adopté les mœurs et la langue des Hongrois, ils reçurent le baptême en 1410. Ils ont perdu tout souvenir même de leur idiôme, et le dernier individu qui s'en rappelait quelques mots était un bourgeois de Kardzag, mort en 1770. Cependant, des oraisons dominicales conservées en kuman prouvent que le tatare ou turc y dominait (1). Nous ne pouvons entrer dans les discussions encore très-embrouillées auxquelles l'histoire de ce peuple a donné lieu; seraient-ils les mêmes que les Ouzes ou Polowzes? seraient-ils une branche des Petchenègues? formeraient-ils un ancien démembrement de la grande nation hongroise, et auraient-ils bâti la ville de *Magyar* dans les steppes de la Kama? auraient-ils quelques rapports avec les Kunsag, ou Awares du Caucase? Ce sont des questions qui ne pourraient être abordées que dans des mémoires spéciaux. Les savantes recherches de M. Klaproth ont fait naître dans notre esprit une idée différente de celles qu'on a proposées jusqu'ici. Le fleuve Kama est appelé *Kuma* en idiôme permiake et siriaine; ces nations finnoises, voisines de la *Grande-Hongrie* du moyen âge, se nomment elles-mêmes *Komi*, et, dans l'idiôme vogoule, *Kum* signifie

(1) *Thunmann*, Mémoire couronné sur les Kumans dans les *Acta Jablonov. Soc.* vol. IV. *Dugonics*, Ethelka, en hong., t. II, p. 384, etc. Voyez *Mithridates*, I, 480.

peuple (1). Les Kumans pourraient donc bien être une nation originairement finnoise des bords de la grande Kama, devenue puissante après l'émigration des Hongrois ou Magyars, mêlée ensuite, dans le cours de ses expéditions lointaines et de ses vicissitudes politiques, à des peuples turcs, aux Chazares, aux Ouzes, aux Petchenègues, et ayant adopté une partie des idiômes turcs de ces nations, mais ayant ensuite repris ses liaisons anciennes avec les Magyars, qui lui donnèrent asile comme à des frères (2).

La *Iazygie*, ou pays des *Iasz* ou *Iazyges* (en hongrois *Iaszzag*), se trouve au nord-ouest de la Grande-Kumanie, et au nord de la Petite : c'est une plaine marécageuse, arrosée par la Zagyva qui y reçoit la Tarna et qui se joint à la Theiss. Le sol est fertile en blé, en maïs, en tabac, en vin, en pâturages, mais dénué de bois; on y élève aussi beaucoup de bestiaux et de chevaux. *Iasz-Bereny*, le chef-lieu, avec 13,000 habitans, mais sans industrie, sans arts et métiers, n'est qu'un immense village. On y remarque encore *Iasz-Apaty* et *Arok-Szallas*. Les *Iasz* sont au nombre de plus de 55,000, sur un territoire d'environ 47 lieues carrées. Malgré le nom que la latinité officielle hongroise leur a imposé, il n'est pas suffisamment prouvé qu'ils descendent des *Iazyges-Metanastæ* établis dans le nord de la Dacie au-delà du *Tibiscus* (la Theiss) dans l'angle que forme cette rivière avec le Danube. C'est plutôt une tribu de Kumans qui servaient dans l'avant-garde comme archers, ce qu'exprime leur nom hongrois (3). Les chancelleries ont aussi traduit ce nom par *Balistarii*, et quelques auteurs hongrois en ont fait celui de *Philistæi*.

(1) *Klaproth*, Asia polyglotta, texte, p. 187, 192.

(2) Dans *Horvath* (de Jazygum et Cumanor. init. et moribus. Pesth, 1803), l'identité de race des Kumans et des Hongrois paraît être démontrée par d'autres raisons; mais Adelung, qui lui donne tort (*Mithridates*, I, 480, II, 775), n'expose pas son opinion.

(3) *Iasz*, nominatif pluriel *Iaszok*.

Dans une île de la Iazygie, formée par la Zagyva, et dans laquelle on voit un couvent de franciscains, on prétend que fut trouvé le tombeau d'Attila, roi des Huns, mort en 458.

Les trois tribus kumaniennes jouissent d'un grand nombre d'immunités; leur territoire fait partie du domaine de la couronne. Placées sous l'autorité directe du palatin du royaume, elles ont leurs tribunaux, leur système d'impôts, et même, à la diète, leur députation spéciale.

Les *Haïduckes* ou *Haydouques*, qui possèdent aussi quelques priviléges, ne sont qu'un corps militaire à part; leurs villages, décorés du titre de villes des *Haydouques*, sont situés au nord-est de la Grande-Kumanie, entre Debreczin et Tokay; on en compte six dont le chef-lieu est *Böszörmeny*, bourg assez bien bâti et peuplé de 6 à 7000 âmes. Le pays des *Haydouques* est, comme celui des Kumaniens, généralement plat et marécageux, mais cependant très-fertile en blé, en vin et en tabac. On y élève de même un grand nombre de bestiaux. Les habitans, au nombre de 50,000, jouissent de priviléges qu'ils tiennent du régent de Hongrie Jean Corvin, qui les leur accorda au XVe siècle, en récompense de leurs services militaires. Ils sont gouvernés par un colonel général; ils ne paient pour toute contribution qu'une somme fixe de 22,000 florins, et envoient 2 députés à la diète hongroise.

Visitons la partie de la Hongrie située à l'ouest du Danube, et que l'on désigne administrativement sous le nom de cercle *trans-danubien*, espèce de carré oblique, que bornent de trois côtés le Danube et la Drave, et qui par le quatrième côté joint les contrées montagneuses de Styrie et d'Autriche.

Nous partons de Bude, et, traversant les collines agréablement boisées de Pilis, nous remarquons *Dotis* ou *Tata*, bourg de plus de 9000 habitans, avec des eaux thermales

très-fréquentées, près desquelles on a découvert un grand nombre d'antiquités romaines. Il y a dans ce bourg une grande manufacture de draps, plusieurs fabriques de diverses étoffes, des moulins à foulon et à farine ainsi que des scieries. Ce bourg occupe une hauteur baignée d'un côté par la Tata, et de l'autre par un petit lac dont les bords sont couverts de maisons qui forment en quelque sorte un faubourg ou plutôt un autre bourg nommé *Tavoros* ou la *ville du lac*. Plus loin on voit *Saint-Martin*, en hongrois *Szent-Marton*, bourg au pied d'une colline nommée *le mont sacré de Pannonie* par les bénédictins, qui possèdent la superbe abbaye que le roi Geysa y a fondée. *Raab*, en hongrois *Györ*, ville de 16,000 habitans, mérite quelque attention : c'est la mieux bâtie de ce cercle et la plus importante comme place de guerre et place de commerce. Elle est située sur un bras du Danube qui y reçoit la Raab et la Rabnitz. Divisée en ville intérieure et ville extérieure, la première est fortifiée et séparée de la seconde par des glacis. Le seul inconvénient qu'on y éprouve est le manque d'eau potable. A quoi sert donc que cette ville soit baignée par trois rivières! Siége d'un évêché catholique, ses plus beaux édifices sont le palais épiscopal et la cathédrale. Elle possède une académie royale fondée en 1750, un archigymnase et une école normale. Sa principale industrie consiste en fabriques de coutellerie et d'armes blanches; mais le commerce y est favorisé par la largeur du Danube qui est de 400 pas, et sur lequel naviguent sans cesse de petits bâtimens. Raab était déjà sous les Romains une place forte que l'on nommait *Arabo*, *Arabonia*.

A une lieue de la côte occidentale du lac Neusiedel s'élève presque au pied du mont Brennberg, où l'on exploite une importante houillère, *OEdenbourg*, en hongrois *Soprony*, ville manufacturière et commerçante; c'est de là surtout que se fait l'exportation des porcs de Hongrie pour l'Autriche; la

ville possède 1,920,000 *klafter* (toises) carrés de vignobles qui produisent 32,000 *eimer* de vin. C'est le siége d'une surintendance de la confession d'Augsbourg dont la juridiction s'étend sur tout le cercle au-delà du Danube. La ville proprement dite est bien bâtie et petite, mais elle a de grands faubourgs et une population de 14,000 âmes. On y trouve des manufactures de draps, de cotonnades, et une raffinerie de sucre. Dans ses grands marchés de bestiaux il se vend annuellement plus de 40,000 têtes de gros bétail et plus de 80,000 porcs. On croit qu'OEdenbourg est l'ancien *Sempronium* qui servait de garnison à la 15e légion romaine.

A côté du lac de Neusiedel, dont les bains sont, dit-on, prescrits pour remplacer ceux de mer, s'étend jusque dans le comitat de Raab l'immense marais de Hansag, qui ne produit que des roseaux et du foin que l'on exporte pour Vienne. Le sol verdoyant qui couvre les eaux de ce marais, que l'on a vainement essayé de dessécher, a une épaisseur de 3 pieds : il tremble sous les pas des marcheurs ; on ne se hasarderait pas à le traverser sur des voitures chargées.

A trois lieues d'OEdenbourg nous apercevons la petite ville d'*Eisenstadt*, en hongrois *Kis-Marton*, dans laquelle un couvent de franciscains renferme les sépultures de la maison d'Esterhazy, et près de laquelle on voit un magnifique château des Esterhazy, qui ont établi ici la haute administration de leur vaste principauté. *Neusiedel-am-sée*, sur les bords septentrionaux de son lac, n'est qu'un bourg de 1800 habitans, nommé en hongrois *Nizider;* sur ses bords occidentaux la petite ville de *Rusth*, qui possède de célèbres vignobles, est souvent ravagée par des inondations. Sur les rives méridionales du lac, le village d'*Esterhazy* est le Versailles aujourd'hui délaissé des princes qui en tirent leur nom.

En tournant au sud nous distinguons *Güns*, ville libre

royale, où siége le tribunal suprême de ce cercle; et en descendant la Güns *Stein-am-Anger*, c'est-à-dire rocher sur la plaine, petite ville épiscopale qui occupe l'emplacement de l'antique *Sabaria*, l'une des principales cités romaines dans les colonies illyriennes, et à laquelle, sous le règne de Claude, on donna le nom de *Claudia Augusta*. Le château et l'archevêché sont remplis de divers objets d'antiquités que l'on a trouvés dans cette ville : les principales sont deux belles colonnes de porphyre, le torse d'une statue de Minerve, des tombeaux, des urnes renfermant encore la cendre des morts, des lacrymatoires, et plusieurs objets qui servaient aux sacrifices. Cette ville se nomme en hongrois *Szombat-Hely;* c'est le lieu natal de saint Martin, évêque de Tours.

Traversons cette région montagneuse et boisée, connue sous le nom de forêt de Bakony (*Bakony-Wald*), dans laquelle le roi André Ier, défait par son frère Bela, erra longtemps et périt de misère, et dans laquelle aussi les habitans de la Hongrie trouvèrent si souvent un refuge contre la fureur des hordes étrangères. C'est au bord du lac Balaton qu'est situé le bourg de *Keszthely*, avec un château des comtes Fesztetics, qui y ont établi une excellente école d'agriculture et d'économie appelée le *Georgicon*, où l'on enseigne les mathématiques, l'histoire naturelle, la botanique, l'économie rurale, et la mécanique. Ce bourg possède aussi une école de droit et une école normale. On y fabrique des draps et l'on y fait un grand commerce des vins de ses environs. Passons rapidement devant *Saint-Gothard*, en hongrois *Szent-Goth*, bourg fameux par la grande victoire que Montecuculli remporta sur les Turcs en 1664, et devant *Strigau* ou *Strido*, où naquit un homme de génie, un Père de l'Église, saint Jérôme.

Les contrées au sud et au sud-est du lac Balaton, quoique fertiles en blé et en vin, sont arriérées en civilisation

et renferment peu de villes populeuses. *Kanisa* ou *Nagy-Kanisza*, bourg, autrefois place de guerre très-forte; *Szigetvar* ou *Ujsziget*, qui l'est encore, et qui a été illustré en 1566 par la défense et la mort héroïque du comte Zrini, le Léonidas hongrois; *Funfkirchen*, en hongrois *Pecs*, ville jolie, d'une seule rue, et siége d'un évêché dont l'église passe pour la plus ancienne de la Hongrie, se trouvent le long de la Drave, mais à quelque distance de cette rivière. *Mohacs*, bourg sur le Danube, est fameux par la terrible défaite des Hongrois en 1526, dans laquelle Louis II, leur roi, périt de la main des Turcs; et par celle non moins grande des Turcs en 1687. Le fleuve forme en face de ce bourg une île considérable nommée *Mohacs* ou *Margarethen*.

Tolna, sur le Danube, *Simonsthurm*, dans les plaines marécageuses du Sarviz, dans lesquelles un haras est établi et près desquelles on récolte d'excellens vins rouges; et enfin *Hogvesz*, avec le château des comtes Appony, n'arrêtent guère un voyageur; mais nous devons, en remontant au nord, distinguer *Stuhl-Weissembourg*, en hongrois *Szèkes-Feyer-Var*, en slavon *Bilyhrad*, ville libre, royale, de 18 à 20,000 habitans, où les rois étaient anciennement couronnés et enterrés. Elle a une cathédrale très-riche, un séminaire, des fabriques de draps et de flanelles, et trois superbes avenues bordées de maisons et de jardins. Nous terminons notre tournée à *Veszprim*, ville épiscopale, non loin de l'extrémité septentrionale du lac Balaton, et dont les foires réunissent dans leurs costumes variés et bigarrés de couleurs éclatantes les paysans de toutes les contrées voisines.

« Dans la partie de la Hongrie que nous venons de parcourir, les Magyars ou Hongrois forment les trois quarts de la population; mais vers la frontière occidentale deux autres nations sont en grand nombre. Les *Allemands*

vivent surtout dans les comitats d'OEdenbourg, de Wieselbourg et d'Eisenbourg; ils y ont introduit leur système d'agriculture, leur industrie et leurs mœurs, originaires de la Styrie et de l'Autriche; les autres (et ce sont les plus récemment établis) viennent de la Souabe; ils parlent des dialectes durs et sonores.

« Les prétendus *Vandales* sont surtout nombreux dans les comtés de Szalad et de Sumeg, et en partie dans ceux d'OEdenbourg et d'Eisenbourg; ils occupent en tout 160 villages, mais leur noyau est dans la seigneurie de Bellatinz, où *Turnischa* est leur chef-lieu (1). Leur nom, si fameux dans l'histoire, excite d'autant plus d'attention, que les anciens Vandales, réfugiés en Pannonie, y vécurent quarante ans en sujets romains (2), et y exercèrent ensuite d'horribles ravages (3); mais ils étaient de race gothique, selon l'opinion générale; et ceux de Hongrie s'appellent *Slovènes*, et ne diffèrent un peu des autres peuplades slaves que par leur idiôme; ils ne se distinguent que par leur religion protestante de leurs voisins les Wendes, ou Windes de la Styrie, dont ils paraissent être une branche (4). La chancellerie hongroise les aura décorés du nom de Vandales comme étant plus célèbre, et d'ailleurs employé par la plupart des latinistes du moyen âge comme synonyme de celui de Wendes. Cependant cette peuplade mériterait un nouvel examen. »

Au sud du Maros, c'est-à-dire dans l'ancien *Bannat de Temesvar*, qui jusqu'en 1718 resta au pouvoir des Turcs, et qui ne fut formellement réuni à la Hongrie qu'en 1779, nous remarquons *Temesvar* ou *Temeschwar*, en

(1) *Busching*, Erdbeschreibung, II, 486.

(2) *Jornandes*, de Reb. Get., c. XXII.

(3) *Hieronym.*, opp. I, p. 26, 93.

(4) *Anton.*, Litterarisch. Anzeiger, 1797, n° 81. *Schwartner*, dans sa Statistique, les compte mal à propos parmi les Allemands.

valaque *Timisioara*, forteresse grande et régulière, avec des rues larges et droites et des maisons à l'italienne, mais entourée de marais, qui sont plus avantageux à sa défense militaire qu'à la santé de ses habitans; cette ville est le chef-lieu du comitat de *Temes* ou *Temesch*, l'un des trois qui divisent l'ancien Bannat, et qui doit son nom à la rivière du *Temes* ou *Temesch*, affluent de la Theiss. Ses quatre faubourgs sont en grande partie habités par des Rasciens. Parmi ses édifices publics on remarque sa belle cathédrale, dans le style gothique, l'hôtel du comitat, la maison de ville, la synagogue, le lazaret militaire et l'hôpital civil. Les produits de ses fabriques consistent principalement en draps, en huile, en tabac, en papier, en fil de fer et en soie filée; elle est le centre d'un grand commerce de transit, principalement en grains, en vins et en soie que l'on récolte dans ses environs. Selon d'Anville, Temesvar serait le *Tibiscus* qui servit de lieu d'exil à Ovide.

En s'élevant vers les montagnes, on trouve dans une vallée agréable et fertile la ville royale et libre de *Werschitz* qui renferme 13,000 habitans, rasciens et allemands. Nous pouvons citer encore sur les bords du Temes *Lippa*, résidence d'un protopope grec; les deux *Lugos*, que sépare la rivière; sur la rive droite *Olah-Lugos*, en allemand *Lugosch-Wallachisch*, en valaque *Logosul-Rumunyeszh*, dont les 6000 habitans se composent d'Allemands, de Valaques et de Rasciens; sur la rive gauche *Nemet-Lugos*, en allemand *Deutsch-Lugosch*, en valaque *Logosul-Nemczieszh*, moins important que le bourg précédent.

Dans le district du *Régiment-Valaque-Illyrien*, qui comprend un territoire d'environ 300 lieues carrées borné par la Valachie, la Transylvanie, les bords du Danube et une ligne tirée de la Bisztra au fleuve, nous devons signaler les lieux les plus remarquables. *Karansebes*, ou simplement *Sebès*, sur la rive droite du Temes, est la résidence de l'état-

major du district régimentaire; c'est un entrepôt de marchandises turques; on croit que ce bourg occupe l'emplacement d'une colonie romaine. *Mehadia*, sur la rive gauche de la Bella-Recca, occupe un défilé nommé *la Clef de Mehadia*, parce qu'il est regardé comme celle du Bannat. Il y a dans ce bourg une administration des salines, et à ses portes les bains d'Hercule, que nous avons déjà cités, et qui ont conservé la célébrité dont ils jouissaient du temps des Romains. Près des bords du Danube, vis-à-vis une grande île que forme ce fleuve, le bourg de *Moldova*, aujourd'hui presque ruiné, était autrefois une forteresse redoutable. On y a trouvé des restes de constructions antiques qui prouvent que les Romains y exploitaient des mines de cuivre et de plomb qui y existent encore. Dans les chaînes de montagnes qui se terminent à peu de distance du Danube, on connaît une célèbre caverne, celle de Veterani, qui s'étend en plusieurs ramifications entre les rivières de Cserna et de Nera jusqu'au fleuve qu'elle domine dans une sorte de défilé. On prétend que les Romains l'avaient fortifiée; plusieurs retranchemens en rendent la défense facile; c'est un poste important pour le passage du Danube; mais la citerne qui y est creusée ne donne qu'une eau mauvaise.

Tout le Bannat, y compris le district de la limite militaire, offre sur un sol humide et gras, et sous un ciel ardent, d'immenses récoltes de blé, de maïs, de riz, de tabac; il a pour habitans des Valaques, des Serviens, et quelques colonies allemandes et hongroises.

Dans le district régimentaire du *Bannat allemand*, dont la superficie n'est que de 200 lieues carrées, nous ne signalerons qu'un seul lieu digne de quelque attention : c'est *Pancsova*, en allemand *Pantschowa*. Cette ville, agréablement située près du confluent du Temes et du Danube, compte plus de 6000 habitans et possède une école de mathématiques et une école normale allemande.

« Nous placerons ici quelques traits sur les Valaques de Hongrie. Ils occupent, outre le Bannat, les comitats de Marmaros, de Szathmar, de Bihar, d'Arad; leur nombre s'élève à plus de 1,000,000 d'individus; la Transylvanie en renferme, selon M. de Lichtenstern, 800,000, et ce nombre est aujourd'hui au-dessous de la vérité; enfin la Bukowine en compte 200,000, de sorte qu'il vit sur le territoire autrichien plus de 2,000,000 de Valaques, en y comprenant les *Zinzares*, ou Valaques venus de Macédoine. Toute cette nation suit le rit grec, mais leur religion se borne à la stricte observation d'un carême qui remplit une grande partie de l'année, et que rien ne peut leur faire interrompre; un voleur même de cette nation, pendant ses brigandages, l'observe très-scrupuleusement; il dit « que Dieu ne bénirait « pas ses entreprises sans cela. » Les popes, ou prêtres de cette nation, sont extrêmement ignorans, et n'ont des chrétiens d'autre vertu théologale que l'intolérance, dans laquelle « ils surpassent (selon un auteur catholique) « tous les autres Grecs schismatiques. » Nous qui ne traitons personne de schismatique, et qui n'épousons point la haine de la cour de Rome contre l'Église patriarcale d'Orient, nous ne répétons qu'avec crainte et défiance la peinture peu favorable que les Autrichiens nous ont transmise des Valaques. Lorsque, dit-on, ils sont entrés par mégarde dans une église catholique, et qu'ils y ont été aspergés d'eau bénite, ils se font purifier par leurs popes, qui ne manquent pas, moyennant un certain honoraire, de les arroser amplement de bonne eau bénite en prononçant plusieurs formules d'exorcisme. Leurs prêtres se sont arrogé le droit de pardonner, au nom de Dieu, les meurtres prétendus involontaires; ces crimes sont en conséquence assez fréquens. En revanche, par un reste de judaïsme, aucune femme n'oserait tordre le cou à une poule.

« Les enterremens sont ce que les Allemands trouvent de plus plaisant chez eux. Ils transportent leurs morts avec des hurlemens effroyables, et, lorsque le corps est posé dans la tombe, ils crient tous, d'une voix, que le mort avait tant d'enfans, tant d'amis, tant de troupeaux ; ils lui demandent pourquoi il s'est laissé mourir. On met ensuite sur la tête des morts une croix et une grande pierre, afin, disent-ils, qu'aucun vampire ne les vienne sucer; on parfume le tombeau, et l'on y verse du vin à dessein de les purifier : ensuite ils retournent à la maison, et mangent du pain de froment, dans l'intention de s'attirer la bienveillance de l'âme du défunt; après quoi on célèbre un festin aussi brillant que les moyens de la maison le permettent. On va encore pendant quelques jours crier auprès du tombeau, et l'arroser avec du vin. Quelquefois on honore le mort d'une manière encore plus éclatante, en plaçant sur sa tombe une perche à laquelle sa veuve attache une couronne de fleurs, un bout d'aile d'oiseau, et un morceau de drap. Peut-être nos lecteurs éclairés et sensibles ne verront-ils, comme nous, dans ces usages qu'une expression naïve de sentimens naturels et respectables; les libations, les parfums, les guirlandes, sont des cérémonies païennes, il est vrai, mais touchantes, et dont l'Église primitive chrétienne a sagement admis une partie. Mais il est incontestable que les Valaques sont dépourvus d'instruction, et qu'ils conservent quelques superstitions bizarres.

« Jamais les Valaques n'oseraient se servir d'une broche de hêtre pour faire rôtir leur viande; la cause en est que cet arbre au printemps est couvert d'un suc rougeâtre, et que les Turcs se servent surtout de pieux de hêtre pour empaler les chrétiens. Une éclipse est aux yeux du Valaque un combat de dragons chassés de l'enfer. Ils se flattent, en faisant un grand bruit et en tirant un grand

nombre de coups de fusil, de pouvoir empêcher que le soleil ne soit dévoré par ces dragons. De tous les supplices, celui de la corde leur est le plus odieux ; il leur répugne beaucoup moins d'être roués, parce que, dans ce dernier supplice, l'âme, disent-ils, sort du corps par la bouche, au lieu que l'âme d'un pendu, ne pouvant sortir par la voie ordinaire, est forcée de s'esquiver par un chemin moins honorable. Le peuple en Angleterre semble partager ces idées.

« Voilà ce que les voyageurs allemands nous racontent sur l'état moral des Valaques en Hongrie ; mais un voyageur français, sans nier que ce peuple ait les vices inhérens à la servitude, à la misère et à l'ignorance, observe que ce sont les conséquences de l'état d'oppression où ils sont tenus, et il avance que, grâce à leur frugalité, à leur activité, surtout celle des femmes, la population valaque se multiplie et couvre successivement des contrées naguère désertes (1). Si des Valaques s'établissent dans un canton où il y a des Rousniaques et des Serviens, ceux-ci perdent peu à peu leur langage, leurs coutumes, et deviennent Valaques. Cette race a certainement valu mieux autrefois, lorsqu'elle donnait à la Hongrie plus d'une famille noble, et même deux héros célèbres, Jean Hunyad et son fils le roi Mathias Corvin.

« Lorsque deux ou plusieurs individus veulent se vouer une amitié inviolable, ils mettent dans un vase quelconque une croix, du pain et du sel ; ils en mangent ensemble ; ils y versent ensuite du vin, et en boivent de même ; ils terminent le tout en jurant par la croix, le pain et le sel (*pe cruce*, *pe pita*, *pe sare*), de ne se quitter qu'à la mort. Cette cérémonie s'appelle *mangar de cruce* (manger sur la croix), et les amis, ainsi liés, sont appelés

(1) *Beudant*, Voyage de Hongrie. I, 73.

frace de cruce, c'est-à-dire frères de la croix. On peut comparer cette espèce de confraternité à celle que les héros de la Scandinavie se juraient jadis; et dans les temps de chevalerie, la même coutume fut généralement adoptée en Europe. »

Visitons les royaumes d'*Esclavonie* et de *Croatie*, États qui font partie du royaume de Hongrie, et dont la géographie physique doit d'abord nous arrêter quelques instans.

L'*Esclavonie*, ou la *Slavonie*, en hongrois *Tot-Orszag*, est bornée au nord par le Danube et la *Drave*, qui la séparent de la Hongrie proprement dite ; au sud par la *Save*, qui la sépare de la Turquie d'Europe ; à l'est par cette rivière, qui se joint au Danube, et par la basse Theiss qui se jette aussi dans ce fleuve ; à l'ouest par l'*Illova*, la *Lonya* et la Save, qui la séparent en partie de la Croatie. Sa superficie est d'environ 860 lieues carrées, en y comprenant le territoire des Tchaïkistes qui, sous le rapport administratif, en fait partie.

Cette contrée est, comme on le voit, une sorte de grande île entourée presque de tous côtés par des rivières, et traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes qui n'est qu'une ramification des Alpes Carniques. Cette chaîne porte dans le pays le nom de *Carievitza ;* elle n'est pas généralement d'une grande élévation ; cependant elle présente quelques pics assez considérables, tels que le *Papuk* qui s'élève de 458 toises au-dessus du niveau de la Save. Ces montagnes, composées de gros quartiers de roche calcaire, et portant sur leurs sommets escarpés de magnifiques forêts, offrent des aspects très-pittoresques et même des vues riantes, surtout vers Possega, où elles s'abaissent et forment de grandes vallées. Quelques unes présentent des rochers nus, presque tous taillés à pic ; vers Peterwardein on remarque des serpentines, des porphyres et d'autres roches appartenant aux terrains de cristallisation, qui alternent

avec des roches de sédiment inférieur. Dans la partie occidentale de la chaîne on trouve çà et là des gisemens de différens métaux, particulièrement de fer, de cuivre et de plomb argentifère; mais ils sont peu exploités. Les collines qui forment les derniers degrés de ces montagnes sont composées de grès à lignite. Les montagnes de *Fruska-Gora*, dans la Syrmie ou l'Esclavonie orientale, renferment des houillères. Ces collines sont garnies de vignobles et de vergers; les grandes plaines basses qui s'étendent à leurs pieds produisent en abondance toutes sortes de denrées. Presque tout le sol de la partie orientale est formé d'alluvions argileuses et noirâtres dont les portions les plus fertiles sont quelques plaines centrales et les bords de la Save et de la Drave.

La température de ce pays est en général douce et presque comparable à celle de l'Italie. Dans les montagnes l'air est vif et salubre; dans le voisinage des rivières il est presque toujours malsain par suite de leurs fréquens débordemens.

« Pendant huit mois de l'année la chaleur et l'humidité entretiennent en Esclavonie une verdure perpétuelle; on voit constamment éclore des fleurs nouvelles ou mûrir de nouveaux fruits (1). Dès que les eaux rassemblées pendant l'hiver disparaissent, les prairies se couvrent spontanément de diverses espèces de trèfles et d'autres herbes nutritives; aussi le bétail y parvient-il à une grosseur égale à celle des bœufs de la Hongrie. Le nombre des moutons s'élève à deux millions et demi, s'il faut en croire Taube; mais peut-être cette estimation est-elle exagérée.

« L'agriculture, quoique peu aidée des lumières de la

(1) *Taube*, Description de l'Esclavonie et de la Syrmie, 3 vol. en allemand. Leipsick, 1778. *Busching* en a donné une analyse excellente.

science, produit en Esclavonie de très-abondantes récoltes. Le maïs donne le centième et quelquefois le deux centième grain. On récolte une grande quantité de froment, mais il est mêlé de toutes sortes de mauvaises graines ; la paresse empêche les habitans de sarcler les champs et de trier les blés. Tout le produit de l'Esclavonie en grains s'évalue à 4 millions de *metzen* (2,459,840 hectolitres) par an. Outre les blés cultivés, ce pays abonde en une espèce de grain qu'on appelle *manne ;* c'est le *festuca fluitans* de Linné. Toutes sortes de fruits et de légumes viennent ici en abondance ; les pêchers, les amandiers, les figuiers, les châtaigniers, les pruniers, sont surtout très-communs. Il y a des plantations de pruniers si vastes, qu'on les prendrait pour des forêts. Les Esclavons tirent des pruneaux une boisson forte et saine, qu'ils nomment *raki*, ou *sliva vitcha.* Les auteurs allemands assurent que cette liqueur est préférable au rum. La culture du tabac est d'une grande importance, surtout à Possega, où le tabac égale celui de Turquie. Les mûriers blancs réussissent parfaitement dans ce pays, et par conséquent la soie qu'on y récolte est de très-bonne qualité. La garance y vient spontanément, et les Autrichiens, en ayant apporté des plants du jardin de Schœnbrunn, furent étonnés de trouver ceux du pays meilleurs. La réglisse d'Esclavonie est excellente. Les cochons y découvrent partout des truffes aussi aromatiques que celles du Piémont, mais on néglige cette production. On ne tire non plus aucun parti du frêne à fleurs (*fraxinus ornus* L.), qui en Calabre donne une manne précieuse, et qui, de même que le peuplier d'Italie, vient aussi bien en Esclavonie qu'au pied des Apennins. »

Les vastes forêts de la partie occidentale fournissent en bois de chêne d'excellens matériaux pour la marine. Les animaux qui peuplent ces forêts sont l'ours, le loup, le

renard, le lynx ou le loup-cervier (*felis lynx*), la fouine et le blaireau. Les loutres peuplent les rivières; on voit quelques castors établis dans les canaux formés par les îles de la Save.

L'Esclavonie se divise en deux parties principales : l'*Esclavonie civile*, qui comprend presque les deux tiers de tout le pays, et qui a pour capitale Esseck, et l'*Esclavonie militaire*, qui entoure la précédente au sud et à l'est, et qui a Peterwardein pour chef-lieu. Commençons notre description des principales villes par la partie civile.

Esseck ou *Eszek*, en slavon *Oszick*, ville fortifiée, sur la rive droite de la Drave, est au milieu de marais qui en rendent l'air malsain; ce fut dans cette ville que Soliman-le-Grand, en 1566, fit construire un pont de bois, ou plutôt une suite de ponts et de jetées, longue de 8565 pieds, ouvrage qui, pendant un siècle entier, fit l'orgueil des Turcs et l'effroi de la Hongrie. Cette ville se compose de la forteresse et de trois grands faubourgs qui en sont un peu éloignés. Depuis 1775 on a établi sur les marais qui l'environnent une digue d'une lieue de longueur. Eszek occupe l'emplacement de *Mursia*, colonie romaine fondée sous Adrien et capitale de la Pannonie inférieure. Dès l'an 335 elle devint le siége d'un évêché qui fut supprimé vers la fin du Ve siècle. Réduite à l'état de village, elle conserva cependant son ancien nom; au XIe siècle on y construisit un fort que l'on appela Eszek : ce fut l'origine de son nom moderne, mais la forteresse actuelle ne date que du XVIIe siècle.

Possega, ville royale peu importante, a un château en ruines et une belle église catholique. Nous verrons ensuite *Vukovar*, *Naschitz*, *Pakracz*, et autres bourgs remarquables par leur grandeur, quoique en général mal bâtis. Celui d'*Iregh*, au pied de la montagne de Karlowitz, est entouré de vignobles; à *Ilok* ou *Slok*, sur la rive droite du Danube, il y a un château et un couvent de franciscains dont l'église

renferme le tombeau du dernier duc de Syrmie, mort en 1525. Ce bourg était jadis fortifié: on prétend même que les trois châteaux en ruines qui s'élèvent sur les hauteurs voisines ont été construits par les Romains.

Visitons maintenant l'Esclavonie militaire. Nous remarquerons d'abord, sur le bord du Danube, *Peterwardein*, en hongrois *Petervar*, place importante, qui se compose de plusieurs parties bien fortifiées et d'ouvrages avancés. Elle ne renferme que 4000 habitans. En 1716 le prince Eugène y remporta sur les Turcs une victoire mémorable qui nous a valu une des plus belles odes qu'il y ait en français. Près de cette ville on aperçoit *Karlowitz*, ville qui comprend 900 maisons dont à peine la moitié est en pierre, tandis que les autres ne sont que des cabanes. Elle est le siége d'un archevêché grec qui a pour suffragans les évêchés d'Arad, de Bacs, de Bude, de Karlstadt, de Pakracs, de Temesvar et de Vessecs. La trève conclue en 1699 entre l'Autriche, Venise, les Polonais et les Turcs, a rendu cet endroit célèbre; on eut alors le bon esprit de ne faire qu'une trève de 25 ans au lieu d'une paix éternelle. A sept lieues au sud-est de cette ville, le village de *Szalankement* ou *Sztari* est célèbre par deux défaites des Turcs, l'une en 1697, l'autre en 1716. Arrêtons-nous dans la partie la plus basse de l'Esclavonie, à *Semlin*, en hongrois *Zimony*, qui n'était autrefois qu'un bourg, et qui, depuis 1739, s'est élevé au rang de la seconde ville de commerce de la Hongrie. C'est le passage ordinaire de tout ce qui s'expédie de l'Autriche pour la Turquie. Il y a à Semlin un conseil de santé qui, en cas de besoin, fait subir la quarantaine aux voyageurs et aux marchandises. Cette ville, de 9000 âmes, est assez belle et très-avantageusement située sur le Danube et les trois ou quatre rivières qui s'y jettent à peu de distance. *Mitrowitz*, grand bourg, à huit lieues de Peterwardein et quinze de Belgrade, est à une

petite lieue de l'emplacement de l'ancienne ville de *Sirmium*, capitale de l'*Illyricum*, du temps des Romains. C'est la résidence de l'état-major du régiment de Peterwardein, et l'entrepôt d'un grand commerce de peaux et de bestiaux venant de la Servie et de la Bosnie. Douze couvens grecs de l'ordre de saint Basile animent les vallées pittoresques de la *Fruska-Gora*. *Ratscha*, à cinq lieues de Mitrowitz, est un village qui s'élève sur la rive gauche de la Save et qui ne mérite d'être cité que parce qu'il possède une forteresse qui défend le passage de la rivière vis-à-vis de l'embouchure du Drin; mais *Brod*, chef-lieu du district régimentaire de ce nom, est à la fois une place de guerre et une place de commerce très-active; il s'y tient un marché considérable de cuirs, de laines et de coton. Le *Nouveau-Gradiska*, en croate *Nova-Gradiska*, sur la Ternava, est un autre chef-lieu du district régimentaire de ce nom, que défend une forteresse; tandis que sur la rive gauche de la Save une autre petite place forte appelée *Vieux-Gradiska*, siége d'un évêché catholique, s'élève vis-à-vis une forteresse turque appelée aussi Gradiska.

« La *Croatie* avec ses dépendances comprend, sur une superficie de 1280 lieues carrées, trois régions physiques : le pays couvert de montagnes, de vallées et de plaines, que parcourent la Drave, la Save et la Kulpa; le plateau formé par les diverses branches des chaînes de montagnes connues sous le nom de *Kapella*, de *Wellebitchi* et autres; enfin, la côte maritime qu'on a long-temps appelée Dalmatie hongroise, et qui est incorporée aujourd'hui à la Hongrie avec l'Esclavonie et la Croatie. Toutes ces montagnes sont une dépendance des Alpes Juliennes. De ces trois régions, le plateau offre les phénomènes les plus intéressans pour la géographie physique. Les montagnes dont il est formé s'élèvent à des hauteurs considérables : le *Plissivitza* a 925 toises de Vienne de haut (environ 5500 pieds); le princi-

pal sommet des monts *Wellebitchi* atteint le niveau de 900 toises; beaucoup d'autres sommets parviennent à 700 ou 800 toises : les monts *Kapella* restent à 500. Ces groupes de montagnes présentent la même constitution géognostique que celles de l'Esclavonie : ce sont des roches calcaires, des porphyres, des serpentines et des grès à lignites. Les masses calcaires, singulièrement escarpées, crevassées dans tous les sens, sont percées de cavernes immenses, et coupées par d'affreux précipices. Sur le dos de ce massif de montagnes, principalement dans la partie méridionale, s'étendent des vallées souvent fermées de tous côtés, et dans lesquelles coulent des rivières qui, ne trouvant aucun débouché, se perdent dans les entrailles de la terre, d'où probablement leurs eaux arrivent par des conduits souterrains jusqu'au lit de la Kulpa. Souvent ces rivières, enflées par les pluies, et ne pouvant s'écouler assez rapidement dans les cavités qui les reçoivent, inondent toute la vallée et en font un lac (1). On distingue parmi ces vallées celles qui forment les cantons de *Licavie* et de *Corbavie*, habitées par des peuplades à demi-sauvages, dont nous décrirons autre part les mœurs et les usages. Outre les rivières de *Lika* et de *Corbava*, celle de Gyula mérite d'être remarquée parmi celles qui n'ont aucun écoulement visible. La *Szluinchicza*, avant de s'engouffrer, forme 43 belles cascades, et fait mouvoir un nombre égal de moulins. Cette région, quoique parsemée de petits vallons pittoresques et cultivés avec soin, peut en général être considérée comme stérile sous le rapport de la végétation. Les marbres les plus beaux et les plus variés y abondent; on en a construit tous les ponts et les parapets de la *voie Joséphine*, et la plupart des maisons à Fiume, Zeng et Porto-Ré (2).

(1) Voyages dans les Alpes Dinariennes, Juliennes, Carniques, etc., par *Baltazar Hacquet*, 2 vol. Leipsick, 1785 (en allemand).

(2) *Demian*, Statistique, II, 182.

« Le fléau de ces contrées est le vent du nord, qu'on dé-
igne ici sous le nom grec et albanais de *bora :* rien n'égale
e froid qu'il apporte, si ce n'est la véhémence avec laquelle
l souffle ; on l'a vu soulever de grosses pierres qui retom-
baient à des distances considérables. Il y a même un can-
on nommé Rudaicza, que ce vent rend inhabitable et
resque inaccessible. L'étroite lisière qui se trouve entre
es montagnes et la mer, ou plutôt le golfe de Guarnero,
buit, partout où le *bora* ne pénètre pas, du climat de l'I-
alie, et voit mûrir les figues, les citrons, et d'autres fruits
u midi.

« La plus grande partie de la Croatie, celle qu'arrosent
a Drave et la Save, offre de vastes terrains fertiles en
eigle, maïs et avoine, beaucoup d'arbres fruitiers, surtout
es pruniers, quelques vignobles, et des forêts immenses
e chênes d'une hauteur surprenante. La Croatie produit
nviron 3,700,000 *metzen*, ou minots de Vienne, de toutes
ortes de grains. Un établissement pour le perfectionne-
ment des moutons à laine fine, formé à Merkopaly, a
btenu de grands succès. La mine de *Szamobor* donne par
n 8000 quintaux de cuivre. En général, ce pays ressemble
la partie occidentale de l'Esclavonie. »

Le royaume de Croatie se divise en *Croatie civile* et
Croatie militaire : la première au nord et la seconde au sud
le la Save ; la première comprenant les comitats d'Agram,
le Warasdin et de Körös ; la seconde renfermant les gé-
néralats de Karlstadt, de Warasdin et du Bannat-Gränze. Les
comitats sont divisés en *marches* ou *jaras*, et les généralats
en districts régimentaires.

Nous allons visiter en idée les lieux les plus remarquables
le ces divisions administratives.

Sur une hauteur aux bords de la Save, nous voyons
Agram, en croate *Zagrab*, en italien *Sagabria*, et ancien-
nement *Grecs* ou *Grœtz*, c'est-à-dire le château, la ville

forte. Elle est la capitale de la Croatie; c'est une ville libre royale, siége du *ban*, c'est-à-dire résidence du vice-roi de la Croatie et du commandant général des districts militaires croates; et de plus, siége d'un évêché. Il y a une université et une imprimerie. Sa position à une demi-lieue de la rive gauche de la Save est très-pittoresque. Elle est bien fortifiée et divisée en deux parties, l'une appelée ville royale, et l'autre ville épiscopale. L'évêque est tenu d'entretenir un bataillon de soldats, dont le colonel, pris parmi les chanoines, est en même temps commandant du fort de Dubitza. Agram n'a point de manufactures; mais la navigation de la Save y entretient un commerce considérable : c'est dans ses marchés que se vendent une partie des tabacs et des blés de la Hongrie, ainsi que les porcs que nourrit la Bosnie. Sa population, qui s'élève à plus de 17,000 individus, se compose en grande partie de nobles.

Il y a peu de choses à dire sur *Warasdin*, ville fortifiée au bord de la Drave, si ce n'est qu'elle est bâtie en forme de carré, entourée de bastions et de fossés; qu'elle possède un vieux château qui menace de tomber en ruine; que ses rues sont assez régulières et bien pavées, et qu'elle renferme quelques beaux édifices, tels que l'hôtel du comitat. *Körös-Vasarhely*, nommée en croate *Krisevczi*, en allemand *Kreutz*, prétend avoir été la capitale du royaume. C'est aujourd'hui le siége d'un évêché de grecs-unis. Nous n'oublierons pas *Krapina*, bourg d'où doivent être sortis les deux frères Czech et Lech, premiers fondateurs des monarchies bohémienne et polonaise, si l'on veut croire les historiens de ces peuples. Près de ce bourg se trouve la montagne de *Krapina-Gora*, qui renferme des houillères, et dans ses environs des établissemens de sources thermales.

Dans le district de Kreutz se trouve *Kapronczа* ou *Kopreinitz*, ville de 3500 habitans. *Carlstadt* ou *Karlstadt*, forteresse importante, sur la Kulpa, siége d'un évêché

grec-uni, suffragant de l'archevêché de Karlowitz, et station du régiment de Szluin, est le chef-lieu d'un généralat très-étendu, qui comprend les places de *Petrinia*, *Goszpich*, *Ottochacz*, *Ogulin*, *Szluin*, *Zeny*, et nombre d'autres; car dans la Croatie, comme dans la Bosnie et la Dalmatie, il n'y a si petite colline qui n'ait une espèce de fort. *Belovar*, ville nouvellement bâtie, la plus jolie de toute la Croatie, est le chef-lieu de l'état-major des deux régimens du Bannat.

Tels sont les détails qu'il était utile de donner sur ces deux provinces, intitulées royaumes, quoique l'Esclavonie n'ait guère que 6 à 700,000 habitans, et la Croatie un peu plus de 1 million, y compris les districts militaires.

« Dans cette population il n'entre que très-peu de Hongrois, mais un nombre considérable de Serviens, principalement pour la Syrmie. Le dialecte slavonien se rapproche, par sa douceur, de celui de Servie. Les *Croates*, anciennement *Horwather*, *Hrowathes* ou *Chrobates*, c'est-à-dire montagnards, forment seuls la population de leur pays; c'est une branche particulière de la grande famille slavonne; leur dialecte, infiniment plus dur et surtout plus guttural que les divers dialectes serviens, forme un anneau de transition entre les Slavons orientaux ou Russes, et les Slavons occidentaux ou Polonais-Bohêmes : l'idiôme croate se rapproche spécialement de celui des Slovaques de Hongrie, et des Bohêmes, ou Czèches. Venus probablement des monts Karpathes dans le VIIe siècle, les Croates furent appelés par l'empereur Héraclius pour délivrer la Dalmatie du joug des Abares, Avares ou Awares; ils s'y établirent et soumirent les peuplades anciennes d'une partie de l'Illyrie et du *Noricum*, peuplades proto-slaves, selon notre opinion, et dont les Wendes actuels nous paraissent les descendans. Renforcés par tant de frères, ils fondèrent les duchés ou

principautés, en leur idiôme *zupanies*, de Carinthie, de Frioul, de *Liburnie*, ou Croatie propre, de *Jadra* en Dalmatie, d'Esclavonie, et autres. Ces petits États plièrent en partie sous Charlemagne, mais en général ils s'allièrent avec l'empire grec. Cependant, lors du schisme, l'Église de Rome conserva sur eux son autorité spirituelle, tandis que l'Allemagne leur transmit quelque chose de son esprit féodal. Leur premier *archizupan* connu fut Crescimir dans le Xe siècle, dont le fils, Dircislav Ier, prit le titre de roi. La Croatie s'étendait alors sur la partie occidentale de la Dalmatie et de la Bosnie; la capitale, qui se nommait *Beligrad*, semble avoir été sur les bords de la mer Adriatique, à l'endroit nommé *Zara-Vecchia* par les Vénitiens, mais *Biograd* dans le pays (1), quoique d'autres pensent que ce pourrait être l'endroit nommé encore *Biograd*, *Belligrad* ou *Bielgrad*, sur la petite rivière de Pliva, qui se jette dans le Verbas, vis-à-vis Jaïcza (2). Vers l'an 1100, la Croatie fut incorporée à la Hongrie.

« Les Croates, jadis très-belliqueux, ont continué jusque dans la dernière moitié du XVIIIe siècle de ravager le territoire ottoman par de petites incursions d'où ils revenaient en triomphe dans leurs villages (3). Le gouvernement autrichien les a soumis à une discipline plus régulière; mais ils préfèrent encore les hasards de la guerre aux travaux de la paix. Ceux qui vivent plus loin de la frontière turque ont pris des habitudes plus laborieuses. Sans civilisation, ils ne sont pas sans vertus; leur rudesse sauvage se joint souvent à des sentimens généreux et surtout à une grande fidélité envers un gouvernement qui sait manier leur carac-

(1) *Kruse*, Atlas historique. *Busching*, IV, 220.

(2) *Busching*, Erdbeschreib, II, 429. Il cite des documens de 1059 et de 1102, d'après *Lucius*, *de regno Dalmat.*

(3) Lettres sur la Croatie, écrites en 1778, dans *Schlœtzer*, Journal de Politique (*Stats-anzeigen*, I, p. 360-374).

tère. Révoltés contre l'Autriche, en 1755, pour repousser des innovations administratives, ils montraient, en 1809, un désespoir sans bornes de se voir céder à la France. Leurs maisons ne sont que de vastes granges sans fenêtres, sans cheminées, et où l'homme, le bœuf et le cochon vivent sous le même toit; cependant un voyageur prétend que cet antique usage n'exclut pas la propreté (1) : mais il n'a vu que ceux qui sont établis dans le sud-ouest du cercle trans-danubien. Leurs femmes aiment à réunir dans leur habillement les couleurs les plus variées et les plus éclatantes. Plus de la moitié des Croates vivent dans les districts militaires; ce peuple a l'air d'une armée momentanément arrêtée dans sa marche, et un voyage parmi eux animerait le talent d'un historien des nations militaires du moyen âge. »

La lisière étroite qu'on appelle tantôt *Dalmatie hongroise*, tantôt plus exactement *littoral d'Illyrie* ou de *Croatie*, et, d'après la dénomination officielle adoptée par le gouvernement autrichien, *littoral hongrois*, renferme quelques villes remarquables, parmi lesquelles nous distinguerons *Fiume*, en allemand *Saint-Veit-am-Pflaum*, en croate *Reka*, ville assez florissante, surtout depuis que la belle chaussée *Louise* (*Louisenstrasse*), lui ouvre une communication avec l'intérieur du pays.

Cette belle chaussée, construite par Charles IV, a 65,000 pas de long, et aboutit à Karlstadt; les rochers percés, les abîmes comblés, les précipices joints par des ponts en briques, rappellent les grands ouvrages des Romains. Le port de Fiume reçoit 12 à 1500 bâtimens, et la valeur des échanges commerciaux s'élève à 4 millions de florins; c'est le Trieste de la Hongrie, et, comme Trieste, c'est une ville italienne par le langage, les mœurs et le théâtre; mais les

(1) *Beudant*, Voyage, I, 66.

vents impétueux qui bouleversent le *golfe Quarnero* en rendent l'accès difficile et quelquefois périlleux. Fiume est le siége de l'évêché de Modruss, d'une cour d'appel, d'un tribunal de commerce, et d'un comité sanitaire. Elle est défendue par deux forts, l'un sur une montagne, et l'autre sur la côte. Les anciens quartiers sont composés de rues étroites et tortueuses; mais les nouveaux, beaucoup mieux bâtis, s'embellissent de jour en jour. Les plus beaux édifices sont les églises, principalement la cathédrale : on peut y joindre aussi le théâtre. Pour le dire en un mot, Fiume est une ville industrieuse autant que commerçante: on y compte plusieurs fabriques de draps, de toile, de chapeaux, de liqueurs, de faïence, etc. Tombée au pouvoir des Français en 1809, elle fut comprise dans les provinces françaises illyriennes, qui ne furent restituées à l'Autriche qu'en 1814. Le nombre des habitans de cette ville dépasse 10,000. Hors de ses murs on remarque le magnifique bâtiment de la compagnie des sucres, qui est un des plus vastes établissemens de ce genre.

Nous décrirons les îles du golfe Quarnero avec celles de la Dalmatie.

Autour de Fiume demeurent les *Sbiztri*, qui, selon les uns, sont d'anciens *Carni*, selon les autres, d'anciens *Liburniens;* mais qui paraissent avoir parlé un dialecte slavon qu'ils ont oublié pour l'italien (1).

Les autres petits ports du littoral hongrois, tels que *Zengg* ou *Segna*, *Kralievicza* ou *Porto-Ré*, et *Karlobago* ou *Carlopago*, ont moins d'importance, quoique ce dernier, dans lequel Joseph II a fait creuser un bassin profond et défendu contre les vents du sud-ouest par deux îles, soit le point où aboutit la magnifique chaussée, établie à grands

(1) Comparez *Busching*, Erdbeschreibung, II, p. 496. *Mithridates*, II, p. 649, 658.

frais par-dessus des montagnes jadis inaccessibles, et où roulent maintenant des voitures et des caissons d'artillerie; les distances y sont marquées par des pyramides de marbre blanc, portant des cadrans solaires, et au pied desquelles jaillissent des fontaines rafraîchissantes.

Nous ne sortirons pas de cet intéressant coin de terre sans avoir fait remarquer le petit canton de *Turopolia* (plaine de Turo), qui se compose de 33 villages, dont les habitans, depuis Bela IV, jouissent des priviléges de noblesse, s'administrent eux-mêmes sous un landgrave (*comes terrestris*), exercent la juridiction criminelle, et envoient à la diète de Hongrie un député spécial.

Vingt fois les caprices administratifs ont changé de forme et de place ce littoral; vingt fois l'esprit bureaucratique des statisticiens allemands a déplacé les villes et les ports naturellement dépendans de la Croatie. Mais la Hongrie a obtenu la restitution de cette dépendance.

« Des rapports de langue et d'histoire lient à la Croatie et à l'Esclavonie trois petites contrées situées sur la mer Adriatique, et aujourd'hui réunies par l'administration autrichienne sous le nom de *royaume de Dalmatie.* C'est le littoral de la région physique à laquelle appartiennent l'Albanie et la Bosnie : nous reviendrons sur son caractère général : roches calcaires, terrains arides, marais et eaux stagnantes, rivières en partie sans débouchés, cavernes et gouffres souterrains; le soleil de l'Italie, mais quelquefois le souffle glacial du *bora;* au lieu d'hiver, un déluge de pluie pendant six semaines; les fleurs et les arbustes les plus délicats végétant toujours en plein air; d'épaisses forêts dans les vallées intérieures; à peine de l'herbe sur la côte, mais des olives, du raisin de Corinthe, des vins doux et chauds; une immensité de poissons dans les nombreux golfes; tels sont les traits dominans de ces contrées. La première est la *Dalmatie ex-vénitienne,* la seconde le ci-

devant territoire de *Raguse*, la troisième le district des *Bouches de Cattaro.*

« Parmi les rivières qui arrosent la *Dalmatie ex-vénitienne*, il en est deux qui se distinguent par leurs beautés pittoresques : la *Kerka*, née dans une grotte, bondit à travers de nombreuses petites cascades, et forme surtout cinq grandes cataractes, dont celle de Scardona offre le coup d'œil le plus romantique : la *Cettina* a un caractère plus sombre; deux de ses sources jaillissent du sein de cavernes noirâtres; la rivière, roulant entre des précipices sauvages, tombe, près de Velika-Gubovitza, de 150 pieds de hauteur dans un abîme.

« *Zara*, siége des autorités, avec un port fortifié, possède des fabriques de rosoglio et d'étoffes en soie et en laine; *Zara-Vecchia* ou *Biograd*, ancienne résidence des rois de Croatie; *Scardona*, sur la rive droite de la Kerka, qui y forme un peu au-dessus une cascade magnifique, ancien chef-lieu de la province romaine de Liburnie, aujourd'hui siége d'un évêché suffragant de Spalatro, petite ville que défendent une muraille et deux forts, et qui s'est tellement accrue depuis plusieurs années par son commerce avec la Turquie, que sa population est de près de 7000 individus; *Sebenico*, avec une cathédrale dont on admire la hardiesse et la légèreté, un vaste port, que le fort San-Nicolo protége, et une enceinte de rochers qui la défendent mieux que ses tours et ses mauvais bastions; telles sont d'abord les villes qui attirent nos regards. *Salona* ne s'est pas relevée depuis sa destruction au VIIe siècle par les barbares; patrie de Dioclétien, intéressante par les antiquités que l'on y a découvertes en 1828; des fonds ont été affectés par l'empereur d'Autriche à y faire des fouilles et à former à Spalatro un musée de tout ce que l'on trouverait d'intéressant. Près de là nous voyons *Trau*, en slavon *Tragur*, siége d'un évêché, aussi bien que *Nona*, l'ancienne *Ænona*, petite ville réduite à une popula-

tion de 500 âmes, située à quelques lieues au nord de Zara, dans une île jointe au continent par deux ponts; *Spalatro* ou *Spalato*, siége d'un archevêché fondé en 650, et qui a pour suffragans tous les évêchés de la Dalmatie, à l'exception de ceux du cercle de Raguse; ville entourée de murailles en partie ruinées, pourvue d'un port excellent, divisé en deux bassins, l'un extérieur, profond de 90 pieds, et pouvant renfermer 60 bâtimens de 300 tonneaux; l'autre intérieur, profond de 10 pieds et contenant 20 navires de 100 tonneaux. Cette ville a été bâtie au milieu des vastes ruines d'un palais de Dioclétien et d'autres antiquités romaines : la cathédrale remplace un temple de Diane; l'église de Saint-Jean-Baptiste occupe l'emplacement d'un temple d'Esculape; une autre n'est qu'un temple de Jupiter auquel on a ajouté une flèche. Les restes les plus remarquables du palais que Dioclétien fit construire pour lui servir de retraite après son abdication, sont des murailles dont l'épaisseur a résisté sans peine au temps et aux efforts de l'homme; ici se voit encore un portique soutenu par des colonnes en granite, à l'entrée duquel on remarque un sphinx en syénite : sous ce portique est établi le café de la noblesse; plus loin, trois portes bien conservées, les restes d'un vaste bâtiment dont la destination est restée incertaine; enfin les ruines d'un magnifique aqueduc, construit par Dioclétien, en pierres de taille d'une énorme dimension. Le musée, dans lequel on a rassemblé les antiquités découvertes à Salona, renferme déjà des médailles, divers bijoux et ornemens en or, des vases précieux, différens ustensiles, des pierres gravées, des flacons de verre destinés à recevoir des essences, des encriers en bronze renfermant encore de l'encre desséchée, une belle tête de Junon en marbre, et plusieurs pierres chargées d'inscriptions. Spalatro fait un grand commerce de viandes fumées et salées, d'huile, de vin et de figues ; ses foires sont importantes; elle a des fabriques d'étoffes

de laine, de soie, de liqueurs, des tanneries, des pêcheries considérables; enfin son port en fait un des principaux comptoirs du royaume, et ses 6000 habitans l'une des villes les plus peuplées. Mais environnée de rochers d'où s'échappent des sources sulfureuses que l'on emploie avec succès dans les affections chroniques, elle n'a, pour ses besoins habituels, que de l'eau de citerne. En suivant la côte, nous voyons *Almissa*, à l'embouchure de la Cettina, au pied d'une montagne escarpée que domine un petit château ruiné : les bords marécageux de la rivière en rendent l'air malsain; son territoire produit des vins qui valent ceux d'Espagne, et beaucoup de bois de construction. *Macarsca*, siége d'un évêché, possède un port d'où l'on exporte une grande quantité de figues et d'autres fruits. Telles sont les principales villes du continent dalmatien. Dans les montagnes de l'intérieur on cite un bourg appelé *Imoschi*, habité par une peuplade robuste et d'une haute stature, qui s'occupe avec soin de l'agriculture, et qui connaît parfaitement l'art de dresser les chevaux. L'ancienne place forte de *Sign* a tellement été ravagée par les tremblemens de terre, qu'à l'exception d'une caserne de cavalerie, les bâtimens militaires ne sont plus que des ruines. Une fontaine d'eau salée jaillit au nord de Sign, et est appelée par les habitans *zlanestine* ou pierre salée.

« L'ancienne république de *Raguse*, dont le territoire est aujourd'hui incorporé à la Dalmatie sous le titre de cercle, conservera quelques pages honorables dans l'histoire. Héritière de l'ancienne Épidaure, dont l'emplacement était près de Molonta (1), la vieille Raguse devint l'asile des anciens colons romains; mais des tremblemens de terre les obligèrent à se transporter dans le site actuel. Là se développa, pendant les siècles orageux du moyen âge, une ci-

(1) *Mannert*, VII, p. 350; et *Tab. Peuting.*

vilisation, une industrie, une politique, dignes d'un plus grand théâtre. Raguse, sous une constitution aristocratique, a quelquefois rivalisé avec Venise en navigation, en commerce et en manufactures; elle a exploité les mines de la Dalmatie et de la Bosnie; elle a produit des poètes, des géomètres, des artistes, des historiens, et mérite d'être considérée comme l'Athènes de la littérature slavo-illyrienne (1). Vaincue par les armes vénitiennes, ayant sacrifié sa marine par suite de son attachement à l'Espagne, elle éprouva encore, en 1667, les ravages d'un grand tremblement de terre : dès lors elle n'a pu se relever, et après avoir végété sous la protection assez bienveillante de la Porte ottomane, elle a péri, en même temps que Venise et Gênes, dans la grande invasion de l'Europe par les Français, des mains desquels elle a passé au pouvoir de l'Autriche. »

Le territoire de Raguse, resserré entre la mer et une haute chaîne de montagnes, occupe une surface de 79 lieues carrées ordinaires, et se compose d'un étroit littoral montagneux, rocailleux, aride, où cependant sur quelques coteaux et dans quelques vallons privilégiés la vigne, l'olivier et toutes sortes de fruits prospèrent sous la main d'un cultivateur industrieux. Ce littoral, de 34 lieues de longueur, et de 3 dans sa plus grande largeur, se termine au nord en une presqu'île appelée *Sabioncello*, et est bordé de quelques îles d'une nature semblable. Il nourrit, dit-on, environ 15,000 porcs, 10,000 moutons, 2000 bœufs, 800 mulets, 600 ânes et 200 chevaux. Le blé qu'on y récolte ne suffit que pendant 3 mois à la nourriture des habitans; mais la vigne y est si bien soignée, que le vin y est bon et en surabondance, et la culture des oliviers y est tellement importante, que l'huile y est excellente et compose la principale branche d'exportation des Ragusains; du reste,

(1) *Appendini*, notizie istoriche critiche, etc. Raguse, 1802; et l'extrait qu'en a donné M. *Depping*, dans les *Annales des Voyages*.

le pays ne produit pas assez de bois pour le chauffage, et l'industrie manufacturière s'y borne à la préparation des cuirs et à la fabrication d'une chaussure à la mode turque particulière au peuple, et à celle des housses et des couvertures de chevaux.

Raguse, en slavon *Dobronik*, ville bâtie à l'italienne, et où dominent aujourd'hui la langue et les mœurs de l'Italie, conserve encore le palais de la république et quelques manufactures en soie, ainsi que des fabriques de rosoglio; on lui donne, probablement avec les faubourgs, 7000 habitans, parmi lesquels on compte beaucoup de Grecs. Cette ville, entourée d'une double enceinte de murailles épaisses, de bastions et de tours, défendue aussi par les forts Mollo et San-Lorenzo, par un troisième que les Français construisirent sur la petite île de Lacroma, et par un quatrième qu'ils élevèrent au sommet escarpé du mont Sergio, et auquel on donna le nom de fort Napoléon, est composée de rues généralement étroites, à l'exception de celle qui la traverse du nord au sud. Elle est le siége d'un archevêché; le palais du gouverneur et la cathédrale sont ses plus beaux édifices. C'est dans ses murs que naquit le mathématicien Boscovich, dont on remarque le mausolée dans la cathédrale. Le port de Raguse est petit, et c'est à *Gravosa* que sont les chantiers et les magasins des Ragusains; ils possèdent encore 300 bâtimens de commerce. De la capitale à Gravosa s'étend une suite de maisons de campagne.

« Les vergers du district de *Canali*, dominés par le mont *Sniecznicza*, où l'on voit quelquefois des neiges; la vallée d'*Ombla*, couverte de maisons de campagne jusqu'au bord de la mer; la petite ville de *Stagno*, située sur deux golfes, mais qui reçoit par celui du nord les exhalaisons pestilentielles des marais de la Narenta, et dont le port excellent, qui peut recevoir 300 navires, fait un commerce important du produit de la pêche des sardines; la péninsule de *Sa-*

bioncello, nommée *Peliesatz* par les indigènes, et peuplée de bons marins; voilà les traits de la topographie ragusaine qui peuvent trouver place dans cet ouvrage. Nous ne pouvons nous arrêter à décrire les fêtes de saint-Blaise, protecteur de la république, ni les usages intéressans de la *Druczina*, ou fraternité des jeunes nobles, ni le caractère patriarcal des mariages de jeunes paysannes, protégées de dames nobles, ni tant d'autres détails des mœurs anciennes, soit slaves, soit romaines, conservées long-temps au sein de cette petite nation, évaluée au plus haut à 45,000 individus. »

Les *Bouches de Cattaro* sont une véritable curiosité géographique. Un golfe profond pénètre en zigzag parmi des montagnes très-escarpées, et se termine sans recevoir d'autre cours d'eau que des torrens. Il a environ 20 à 30 lieues de circonférence; les écueils de *Zagniza* et *della Madona*, forment les trois entrées nommées Bouches de Cattaro; la principale de ces trois bouches, formée par la pointe d'Ostro et l'écueil de Zagniza, a près d'une demi-lieue de largeur et assez de profondeur pour que les vaisseaux de ligne puissent y passer sans danger; la deuxième bouche, entre l'écueil de Zagniza et celui della Madona, est large d'un tiers de lieue et profonde de 30 brasses; la troisième, entre l'écueil della Madona et la pointe de Zagniza, a 60 mètres de largeur, et la mer y est si basse qu'on peut souvent la traverser à gué. Derrière ces embouchures, la partie étroite du golfe porte le nom de canal de Cattaro. Sur les dernières pentes des rochers, se groupent des oliviers, des figuiers, des vignes, des arbres fruitiers de toute espèce. Au milieu de ces masses de rochers et de verdure, une bourgade suit l'autre, et les vaisseaux sont mouillés près des maisons. Ce singulier paysage est couronné par les sombres forêts du Montenegro. Dans cette espèce de vallée aquatique, la température des étés égale celle de Naples; l'oranger et le

limonier prospèrent en pleine terre ; la neige est inconnue, et pendant l'hiver, qui n'est qu'une saison pluvieuse, la verveine *triphylla*, la fleur de passion et d'autres végétaux délicats ornent la campagne.

Le territoire qui forme aujourd'hui le cercle de *Cattaro* a environ 15 lieues de longueur sur 5 de largeur, et présente une superficie de 69 lieues carrées. Il est séparé en deux parties par les bouches de Cattaro. Les habitans sont plus éclairés et plus policés que les autres Dalmates, bien qu'ils soient d'un caractère ombrageux et jaloux. Jadis ce territoire formait une république ; mais l'énormité de ses dettes relativement à ses ressources engagea cet État à proposer de se réunir à la république de Raguse, sous la condition que ses patriciens seraient admis dans le conseil. L'État de Raguse rejeta ces propositions. La république de Cattaro s'offrit alors sans autre condition que le paiement de ses dettes aux Vénitiens, qui acceptèrent, ce qui les aida à conquérir l'Albanie turque. A l'époque où les Français dominaient en Dalmatie, ils possédaient aussi le territoire de Cattaro, qui depuis 1814 est rentré sous la domination de l'Autriche, à laquelle il avait été cédé par la traité de Campo-Formio en 1797.

Nous citerons les endroits remarquables : *Cattaro,* au fond du golfe, petite ville fortifiée, avec des habitans plus hospitaliers et plus italianisés que les autres. Elle est située en partie sur le golfe et en partie sur un rocher du mont Pella ; quelques fortifications et le château-fort de San-Giovanni, élevé de 400 pieds au-dessus du niveau de la mer, la mettent dans un bon état de défense. Cattaro est le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Bari, dans le royaume de Naples. Ses casernes, assez bien entretenues, peuvent loger 2000 hommes. Son port est très-beau et fort animé. *Dobrota*, bourg surnommé le *très-catholique*, et dont les habitans ne se marient qu'entre eux ; *Persagno*, village

avec des maisons élégantes et des mœurs sociables ; *Perasto*, petite ville dominée par un château-fort, se présente avec éclat sur un amphithéâtre ; *Risano*, est le siége d'un évêché ancien chef-lieu du golfe de Cattaro, et dont les habitans, long-temps pirates et encore un peu sauvages, conservent un reste du costume romain. Vient ensuite le détroit de *la Chaîne*, qui peut être défendu par de la mousqueterie. La crainte des invasions de pirates paraît jadis avoir fait resserrer les habitations en dedans de cette barrière naturelle ; aujourd'hui même on ne voit sur les rivages du golfe extérieur que la bourgade de *Théodo*, composée de maisons de campagne, et la ville de *Castel-Nuovo*, fortifiée, mais petite et triste ; au sud des Bouches proprement dites, le canton de *Zuppa*, avec le grand port de *Traste*, et celui de *Pastrovich*, sont peuplés d'une race belliqueuse, toujours aux coups de fusil avec les Monténégrins.

« C'est l'extrémité méridionale de ces provinces maritimes que la Hongrie réclame, mais qui ont une administration autrichienne particulière. Les *Boccheses*, ou habitans des Bouches, joignent à la constitution robuste des Slaves la vivacité italienne ; dévots, jaloux, avides du gain, livrés en grande partie à la navigation, ne quittant le fusil que pour la rame ou le gouvernail, ils conservent quelque chose de rude et de féroce. Le sang pour le sang a long-temps été la seule justice sociale à leurs yeux. Encore en 1802 on lapidait les filles devenues enceintes hors du mariage. Chaque canton a ses immunités, ses magistrats ; et un si petit pays, peuplé de 35,000 individus, est encore partagé en faction catholique et faction grecque. On l'appelle quelquefois *Albanie autrichienne* (1). »

(1) Tableau des Bouches du Cattaro, par un officier autrichien, avec une carte (*Annales des Voyages*, IV, 145).

Visitons maintenant les principales îles de la Dalmatie, en commençant par les plus méridionales, c'est-à-dire par celles du cercle de Raguse. *Meleda* s'offre d'abord à nos regards séparée de la presqu'île de Sabioncello par un canal dont la moindre largeur est d'une lieue. Elle en a 8 de longueur et une et demie dans sa plus grande largeur. Hérissée de montagnes calcaires, elle est entrecoupée d'environ 85 vallées, dont 15 sont plus grandes que les autres, entre lesquelles se trouvent une innombrable quantité de précipices en forme d'entonnoirs. La plus grande de ses vallées est celle de *Babinopoglie :* elle a une lieue de longueur et porte le nom du chef-lieu de l'île ; dans sa partie septentrionale on remarque les deux grottes d'Ostaferizza et de Movrizza, remplies de belles stalactites. Le fond de la vallée de Blata se transforme l'hiver en un lac d'eau saumâtre de 500 toises de longueur; en été l'eau disparaît, et le terrain qu'occupait le lac est mis en culture. En général toutes les vallées de Meleda sont fertiles, mais cultivées avec peu de soin par une population d'un millier d'habitans, qui ne tirent de la culture que la nourriture nécessaire pour le quart de l'année, mais qui obtiennent de la pêche autour de leur île une grande quantité de thons, de congres, de raies, de sardines et de coraux, dont ils font un grand commerce ou dont ils se nourrissent; ajoutons à ces produits du vin assez bon, de l'huile, des fruits, du miel, de la cire, de la soie, et la laine de leurs moutons. Les vagues battent avec violence la côte méridionale, et dans quelques endroits la mer, en se précipitant entre les gouffres formés par les rochers, y produit un bruit épouvantable. La commune de Babinopoglie, la plus importante de l'île, se compose de 105 maisons disséminées dans la vallée et groupées en partie au pied de la montagne escarpée de Veliki-Grad. L'île renferme 5 autres villages et hameaux, savoir: dans la partie orientale, *Coritta,*

Maranovich et *Progiura*, et dans la partie occidentale, *Blatta* et *Govegiari*. Elle est gouvernée par un préteur de 3e classe, auquel est adjoint un chancelier : sous la préture il y a la *podestaria*, composée d'un podestat et d'un secrétaire communal; une garde territoriale, composée de 24 pandours, est aux ordres du préteur. Les précipices en forme d'entonnoirs, qui donnent un si singulier aspect au sol de Meleda, sont semblables à ceux qu'on observe fréquemment dans les roches calcaires de la Dalmatie et du sud de la Croatie. Plusieurs fois des détonations souterraines se sont fait entendre dans l'île; depuis le mois de mars 1822 jusqu'en 1823, elles furent si violentes que les habitans craignirent sa destruction prochaine, et que le gouvernement autrichien y envoya une commission scientifique chargée d'examiner ce singulier phénomène, qui avait été précédemment observé par plusieurs autres savans (1). La commission considéra ces détonations comme étant liées à l'action volcanique. Il fut constaté que depuis juillet 1823 jusqu'en août 1824, on avait ressenti 22 secousses dans l'île. Mais M. Stulli, de Raguse, prétendit que ces commotions n'avaient aucun rapport avec les volcans, et qu'elles étaient produites par des décharges souterraines de gaz formé dans les cavités de la terre. Ces deux opinions, qui pourraient bien être admises l'une et l'autre, sont restées jusqu'à ce jour en présence pour diviser des savans également estimables (2).

A l'ouest de Meleda nous voyons l'île de *Lagosta* ou d'*Agusta*, avec ses remparts naturels, sa grotte et ses inscriptions dites phéniciennes. Au sud de l'extrémité septentrionale de la presqu'île de Sabioncello, *Corzola* ou *Curzola*, l'ancienne *Coreyra-Nigra*, importante par ses

(1) Entre autres Breislack, Configliachi, Stulli, Menis, Krascovich, etc.

(2) *Partsch*, Bericht neber das Detonations-Phenomen auf der Insel Meleda; Vienne, 1826.

bois de construction, par ses 7000 habitans répartis en 16 villages, un bourg et une ville du même nom entièrement bâtie en marbre, et siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Raguse, produit 80,000 barils de vin, mais est mal pourvue d'eau. Nous pouvons citer encore *Giupina* ou *Scipan*, couverte de vignes, de vergers et de jardins. Cette île, ainsi que Mezzo et Calamata, étaient nommées anciennement *Elaphites*, parce qu'elles nourrissaient un grand nombre de cerfs.

Au nord de la presqu'île de Sabioncello s'élèvent les îles qui appartiennent au cercle de Spalatro. D'abord c'est *Lesina*, l'antique Phasos, dont les côtes sont poissonneuses, dont le centre est occupé par des rochers stériles dans lesquels on a ouvert des carrières de marbre rouge et de marbre couleur de chair, dont les fertiles vallées sont couvertes d'oliviers, de vignes et d'arbres fruitiers, et dont le chef-lieu, *Lesina*, siége d'un évêché, renferme un palais pour le gouverneur, un autre pour l'évêque, une cathédrale et plusieurs autres églises dignes d'être remarquées, tandis que la ville joint à ces avantages celui de posséder un port spacieux et d'être défendue par un château qui la domine. *Lissa*, à 7 lieues au sud-est de la précédente, avec laquelle ses produits rivalisent, possède un port fortifié sous Napoléon. *Brazza* produit 180,000 pièces du meilleur vin de la Dalmatie, et fabrique d'excellens fromages; *Santi-Petri* ou *Saint-Pierre*, son chef-lieu, a un port abrité par un môle, et le bourg de *Milna* a un grand chantier de construction pour les navires marchands. L'île de *Solta* ou de *Solita*, est renommée pour l'excellent miel qu'on y recueille; *Bua* renferme une carrière d'où l'on retire de l'asphalte.

Parmi les îles qui dépendent du cercle de Zara, nous citerons *Coronata* ou *Incoronata*, longue de 6 lieues et large d'une demi-lieue, qui nourrit beaucoup de menu bétail, et exporte le meilleur fromage de la Dalmatie; *Mor-*

tero, ancien refuge des pirates, dont les habitans fabriquent un gros canevas avec les fibres d'une espèce de genêt; *Isola-Grossa*, l'ancienne *Scardona*, longue de dix lieues sur une demie de largeur, riche en vins, en olives, en salines, mais dépourvue d'eau; *Melada*, trois fois plus large, mais moitié moins longue, habitée seulement par des pêcheurs; *Pago*, singulièrement découpée en petites presqu'îles, et dont les salines produisirent, sous la domination française, jusqu'à 140,000 quintaux de sel; enfin *Arbe* ou *Barbado*, avec de beaux bois de construction, un sol fertile, et de nombreux troupeaux de moutons que le vent bora fait quelquefois mourir de froid.

« La Dalmatie exerce peu d'industrie, si ce n'est dans la construction des navires. Le pays possédait, en 1816, près de 3000 petits bâtimens qui allaient jusque dans l'Archipel. On a ouvert deux grandes routes, l'une de Zara à Kirin, et de là vers Sign; l'autre le long de la côte. Les fabriques s'occupent surtout à produire des liqueurs, telles que le rosoglio, le marasquin, qu'on tire des cerises acides cultivées dans les îles, et l'eau-de-vie, extraite du fruit de l'arbousier, dont les îles incultes sont couvertes (1). On estime l'exportation du vin à 650,000 *eimer* autrichiens (367 mille 900 hectolitres) (2). La pêche, principalement celle des sardines, du thon, du maquereau, produit annuellement 17,910,000 *lire* de Venise.

« Le Dalmate indigène est d'origine slavonne comme le Bosniaque; mais les habitans des villes, placés depuis le VIIIe siècle sous la protection de Venise, ont adopté la langue, les mœurs, la dévotion, la jalousie et le cérémonial des Italiens d'autrefois. Une tribu particulière s'est établie dans l'intérieur de la Dalmatie sous le nom de *Morlaques*.

(1) Vaterlandische Blœtter, et *Nouvelles Annales des Voyages*.
(2) *Liechtenstern*, Statistique, III, p. 1830

Ils se nomment eux-mêmes *Vlach*, c'est-à-dire Valaques, mais ils portent l'empreinte d'une origine particulière : ceux qui demeurent au nord, sur les bords de la Kerka, ont le teint blanc, les yeux bleus, la chevelure blonde; en même temps, ils ont le nez un peu aplati, la bouche large et un air de douceur; on dirait un mélange de Goths et de Tatares; ceux qui demeurent plus au sud, le long de la Cettina et vers la Narenta, ont le teint olivâtre, le visage long, les cheveux noirs et l'air menaçant; tous parlent un dialecte slavon mêlé de mots latins ou plutôt valaques. Leurs romances tragiques ont attiré l'admiration des littérateurs (1). Deux opinions sur leur origine méritent notre attention. Selon M. Engel, ils seraient des Bulgares devenus Slavons par la langue, et mêlés de Valaques; ils se seraient établis ici vers l'an 1019, et auraient pris le nom de *More-Vlaques*, Valaques maritimes (2). Selon Mannert, leur origine remonterait jusqu'aux Avares ou Awares, qui, domptés dans le VIIe siècle par les Slavons-Croates ou Chrobates, seraient restés parmi eux en conservant quelque chose de leur physionomie originaire (3). Ni l'une ni l'autre hypothèse, prise isolément, n'explique la subdivision des Morlaques en deux tribus physiquement distinctes. Nous recommandons cet objet aux voyageurs futurs. Un canton de la Dalmatie conserve, sous la monarchie autrichienne, des formes républicaines; c'est la *Poglitza*, au nord-est de Spalatro : trois castes, formant en tout 16,000 individus, occupent ce pays; c'est de la noblesse hongroise, de la noblesse bosniaque, et une masse de Morlaques; la peuplade se réunit annuellement dans une *zbor* ou assemblée, pour choisir ses magistrats, parmi lesquels le grand-comte doit

(1) On en trouve une dans *Fortis*, Viaggio in Dalmazia.

(2) *Mithridates*, II, p. 642.

(3) *Mannert*, Géographie des Grecs et des Romains, VII (X), p. 305. Il s'appuie sur *Constant Porphyrogenet*, de Administ. imperio., c. xxx.

toujours être un Hongrois. Tous soldats, les Poglitzans ne paient au souverain qu'un tribut fixe.

« Il ne nous reste qu'une seule province à parcourir, c'est la *Transylvanie*, qui politiquement forme un État particulier avec le titre de *grand-duché*, mais qui, aux yeux de la géographie naturelle, n'est qu'une continuation de la Haute-Hongrie. On dispute toujours pour expliquer le nom allemand de *Siebenburgen* qu'on donne à ce pays; ce nom veut-il dire *sept montagnes* ou *sept bourgs?* Vient-il de sept chefs hunniques qui s'y établirent, ou d'une dénomination semblable d'un groupe de montagnes sur les bords du Rhin (*Siebengebirge*)? Serait-ce un ancien peuple nommé *Sibyni*, qui aurait laissé ici des traces obscures, entre autres le nom de *Szeben* ou *Cibinium*, donné à une ville importante? Nous n'avons pu nous former aucune opinion sur ce point; nous dirons seulement que les Hongrois, d'après la situation ou relation de ce pays, l'ont nommé dans leur langue *Erdely*, ce qui a été traduit en latin par *Ultrasylvania*, et ensuite par *Transylvania* (1). Déjà nous avons tracé la géographie physique de cette contrée; ses Alpes, ses fleuves, ses productions, son climat, ont été décrits autant que les rapports des voyageurs et des géographes ont pu les

(1) Les forêts qui firent donner au comté de Szolnok, dans le nord de la Transylvanie, le nom hongrois de *Silàgy*, en latin *Sylvania*, valurent à celle-ci les noms de *Terra ultrà sylvas*, *Partes Transsylvanæ* ou *Transszlvanenses*, d'où l'on fit *Transylvania :* ce fut vers le XIIe siècle qu'on l'appela *Ultrà-Sylvania*. Le nom de *Erdely*, que lui donnent les Hongrois, dérive de *Erdos*, forêt. Ses noms slaves sont *Sedmo-Hradzna*, *Kragina* ou *Zeme;* les Valaques la nomment *Ardalu* ou *Tzara-Erdelyaske*, et les Turcs *Erdel-Ban :* quant au nom de *Sieben-bürgen*, par lequel les Allemands la désignent, il pourrait se traduire par celui de *Sept-Châteaux*, s'il vient des sept premiers ducs qui y bâtirent sept forteresses; mais ceux qui pensent que ce nom signifie les *sept bourgs* en attribuent l'origine aux sept villes saxonnes qui s'y trouvent, et qui sont Bisztritz, Hermanstadt, Klausenbourg, Kronstadt, Mediasch, Mühlenbach et Schässbourg. J. H.

faire connaître. Parcourons les districts et les villes principales.

« Trois nations sont reconnues politiquement comme ayant droit de représentation à la diète de Transylvanie; ces trois nations habitent trois parties distinctes de cette principauté. Le pays des *Hongrois* forme principalement la partie nord et ouest; le pays des *Szeklers* borde les frontières orientales; et le pays des *Saxons* occupe la partie méridionale. Les Valaques, presque égaux en nombre à toutes ces nations constituées, n'ont pas de district particulier; ils sont pour la plupart établis dans les parties centrales et orientales. Il est encore une autre division administrative : c'est celle des districts militaires ou du généralat.

« Les Saxons possèdent *Hermanstadt*, ville de 17,000 âmes, ceinte de murs, bien bâtie, chef-lieu de la nation saxonne, résidence du commandant militaire et de plusieurs autorités supérieures de la Transylvanie. Il y a deux gymnases, dont un pour les luthériens, qui a le rang d'université, un musée national renfermant une galerie de tableaux, une collection de médailles et une bibliothèque, enfin plusieurs établissemens d'instruction et une société savante des philo-historiques. Cette ville, située dans une plaine fertile, élevée de 12 à 1300 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, et traversée par le Ziblin, qui s'y divise en deux bras, est le siége d'un évêché grec; elle est divisée en ville haute et ville basse : la première est bâtie sur une colline que couronnait une vieille citadelle; elle est séparée de la seconde par une plaine appelée la *Struedtereau*. Une double muraille, percée de 5 portes et précédée d'un fossé, entoure les deux quartiers. Les rues sont étroites, tortueuses, sans pavés, et garnies de maisons d'un extérieur gothique; mais on y remarque une belle place décorée d'une statue et d'une fontaine. Les casernes, la maison des orphelins et le palais Brukenthal sont ses principaux édifices. Le nom

d'Hermanstadt provient d'un certain Hermann, de Nuremberg en Franconie, l'un des chefs de la colonie saxonne ou allemande qui s'y établit du temps des premiers rois saxons. Il est regardé comme le fondateur de cette ville; mais les Hongrois la nomment *Szeben*, ou en latin *Cibinium*, sans que les documens à notre connaissance indiquent l'origine de cette dénomination (1).

« La porte de la *Tour-Rouge* (Rothen-Thurmer-Pass), au-dessous du village de *Boitza*, est un célèbre passage à quelque distance d'Hermanstadt. L'Aluta y pénètre à travers une vallée étroite, et se précipite dans les plaines de la Valachie. *Reps*, qui possède un haras, une source saline et une mine de soufre, et qui tient une grande foire de chevaux; *Heltau*, où l'on fabrique beaucoup de draps; *Rosinar* ou *Resinar*, siége d'un évêché grec-valaque; *Gross-Schenck*, et autres bourgs très-considérables, sont, ainsi qu'Hermanstadt, situés dans l'*Altland*, c'est-à-dire *vieux pays*, *vieille colonie*.

« *Schässbourg*, en hongrois *Segesvar*, divisée en ville haute et ville basse, dont la première est fortifiée et située sur une montagne de 228 pieds d'élévation, tandis que la seconde est ouverte et occupe une plaine, est importante par ses manufactures de draps et ses filatures de coton; *Medwisch* ou *Mediasch*, ville libre royale, est renommée pour les vins de ses environs, et regardée comme la *Colonia Media* des Romains; enfin *Berthelm* ou *Berethalom*, en allemand *Birthelm*, est un grand bourg où réside l'intendant des églises luthériennes. Ces lieux se trouvent dans la contrée nommée *Wein-Land*, c'est-à-dire *pays des vignobles*.

« *Mühlenbach*, où l'on fabrique beaucoup de bière; *Reismarkt* ou *Reussmarkt*, qui récolte de bon vin; et

(1) On trouve dans le diplôme du roi André II « comes *Chibiniensis*. » Le *Sibini* était un peuple de Sarmatie; *sybina*, en ancien macédonien, était une espèce de javelot; *szyb*, en polonais, est un javelot d'enfant.

Szaszvaros, en allemand *Broos*, bien peuplée, bien bâtie, avec un vaste château, sont les principales villes de la contrée dite *avant les forêts*.

« *Fogaras* ou *Fagaras*, bourg garni de jolies maisons, siége d'un évêché grec-uni, sur la rive gauche de l'Aluta, que l'on traverse sur un beau pont de 864 pieds de longueur, avec une grande place et des édifices élégans, est situé dans un district qui n'appartient aux Saxons que par un contrat de bail, ce qui paraîtra singulier aux publicistes français; mais nous sommes ici dans un coin de la vieille Europe, où l'on respecte les droits acquis. *Kronstadt* ou *Burzenland*, en hongrois *Brasso*, première ville de la Transylvanie, tant en richesse qu'en population, puisqu'elle fait un grand commerce, qu'elle possède des forges, plusieurs manufactures, et plus de 27,000 habitans, a quelques fortifications, des colléges luthérien et catholique, une douane et un théâtre. On évalue à 7 millions de florins la valeur des marchandises achetées et vendues, dont 5 millions pour le compte de la compagnie grecque. Ses nombreuses manufactures ne sont que des établissemens particuliers. Le *Burzenland*, c'est-à-dire le pays des tempêtes (1), dont Kronstadt est le chef-lieu, occupe l'extrémité orientale de la Transylvanie qui touche les limites militaires, et compte parmi ses habitans 60,000 Valaques. *Bisztritz* ou *Beszterze*, ville libre royale et fortifiée, avec un collége de calvinistes, 2 hôpitaux et 3 églises, est le chef-lieu d'un district isolé qui comprend le pays de *Nösn*, vers les frontières de la Bukowine.

« La fondation et l'existence d'une petite nation allemande au milieu des pays slavons, valaques et hongrois, sont des phénomènes historiques et géographiques. C'est le roi Geysa II qui, en 1143, appela un grand nombre

(1) De *burza*, tempête, en slavon. Nous supposons que les Slovaques des monts Karpathes s'étendaient jusqu'ici.

de familles allemandes, principalement de Franconie, de Westphalie et de Thuringe, pour occuper les déserts à l'orient de la Hongrie, et pour garder le royaume de ce côté contre les invasions des barbares. Cependant Hermann, fondateur de la ville qui porte son nom, est censé avoir assisté aux noces du roi Étienne Ier, en l'an 1002 ou 1003. Le roi André II, par un diplôme de 1224, accorda à ses hôtes teutoniques (1) des immunités qui en ont fait un corps de nation jouissant de son propre droit politique et municipal; ces priviléges ont été conservés à travers diverses luttes élevées par le despotisme, depuis 1580 jusqu'en 1790, c'est-à-dire depuis Bathory jusqu'à Joseph II, qui déclara, mais en vain, « la nation « saxonne éteinte. » On ignore si les colons allemands trouvèrent ici quelques restes des Goths; probablement ils y rencontrèrent quelques villages slavons; mais on sait avec certitude qu'ils reçurent en don « les forêts des *Bla-* « *ches* (Valaques), et des *Bissènes* (Petchenègues), avec lesdits « Blaches et Bissènes (2). » Ils employèrent ces peuples à la garde des troupeaux, et ne tolérant parmi eux-mêmes aucune aristocratie héréditaire, ils n'imposèrent à leurs vassaux aucun joug féodal (3). Sous leurs magistrats et leurs sénats électifs, ils jouissent d'une grande liberté civile, et leurs députés participent dans les diètes de Transylvanie à la liberté politique des Hongrois (4). Leurs règlemens

(1) « Hospites nostri *theutonici*. »

(2) Diplôme du roi André II.

(3) Selon quelques auteurs, il faut diviser la nation teutonique de la Transylvanie en deux classes : 1° les anciens colons sortis non seulement du midi de l'Allemagne, mais encore de la Flandre; 2° les nouveaux colons, qui s'établirent dans le siècle dernier, et qui ne viennent point des mêmes pays. J. H.

(4) Voyez le mémoire intitulé : *Der Verfassungs-Zustand der sachsischen nation in Siebenburgen;* Hermannstadt, 1790. Analysé dans *Schlœtzer*, Staats-Anzeigen (Journal politique), vol. XVI, pag 468 et suivantes.

municipaux contiennent des dispositions très-curieuses pour le maintien des mœurs; ils divisent la population en fraternités, en voisinages et en dizaineries, en assignant à ces corporations et à leurs membres des devoirs réciproques, et en établissant partout une sorte de police de famille. Les habillemens, les cérémonies, les fêtes, tout y est réglé, et souvent avec beaucoup de sagesse. L'esprit novateur a fait fléchir sur beaucoup de points ces institutions fortes et élevées; la religion évangélique conserve encore son ancienne pureté, et partout la jeunesse apprend dans les saintes Écritures les élémens de sa langue. Ces Allemands s'appellent toujours *Deutsche*, et le nom latin officiel de *Saxons* leur a été donné par les Magyars, qui probablement l'avaient adopté de leurs ancêtres finnois (1).

« Les Saxons transylvains sont en général d'une haute « stature, vigoureux et bien conformés. Une mâle sévérité « se peint sur leur visage. Leur démarche, leur langage, et « jusqu'au moindre de leurs mouvemens, toute leur per- « sonne, portent l'empreinte d'un calme et d'un flegme qui « contrastent singulièrement avec la pétulance des Hon- « grois. On trouve, en général, parmi eux beaucoup d'é- « ducation, des connaissances étendues dans les sciences, et « même une vraie érudition. Leur langue nationale est une « sorte d'allemand fort grossier et aujourd'hui tellement « corrompu, qu'il est presque inintelligible. Ce langage « diffère de l'allemand proprement dit par la prononciation, « et surtout parce qu'il offre une foule de mots propres, « à peu près comme les dialectes vénitien et toscan. « Cependant ils emploient dans leurs livres, ainsi que dans « leurs actes, un allemand assez pur que les paysans com-

(1) Les Finnois ne connaissent les Allemands que sous le nom de *Saxa-Lainen*; l'Allemagne se nomme *Saxan-Maa*, et ainsi de suite. *Juslenii*, Fennici lexici Tentamen, p. 332.

« prennent même assez bien. Quant au patois saxon, ils « n'en font usage que dans le commerce ordinaire de la vie. « Cette nation possède une grande facilité pour passer d'un « dialecte à un autre; aussi les prédicateurs, qui font leurs « sermons en patois, ne manquent pas de prêcher en « allemand lorsqu'ils voient entrer des étrangers dans « l'église.

« Les Saxons ont, en général, de l'activité et un grand « amour pour le travail; l'élégance de leurs demeures l'an- « nonce déjà. En effet, autant leurs habitations se font re- « marquer par la propreté et la solidité de leur construc- « tion, autant celles des Hongrois et des Valaques sont « faciles à distinguer par leur aspect triste et dégoûtant : ce « ne sont, presque toutes, que des huttes de terre couver- « tes en chaume ou en roseaux, qui n'offrent dans l'intérieur « aucune sorte de commodité. Les maisons des Saxons, gé- « néralement élevées, ont, du moins pour la plupart, des « tuiles pour couvert, ce qui est un objet de luxe dans ce « pays. Ces dernières, construites avec régularité et bien « alignées, forment de larges rues, au milieu desquelles « dominent les fours communs. La plus grande propreté « règne dans l'intérieur de ces maisons; le besoin et la « gêne dans laquelle vivent quelques uns de ces Saxons « leur ont fait perdre en grande partie la probité qui ca- « ractérisait les anciens Allemands. Leurs discours ainsi « que leurs actions annoncent de la méfiance ou le désir « de tromper. Ils ont en général un caractère morose et « mélancolique; aussi se réunissent-ils fort peu. Peut-être « en doit-on chercher la cause dans l'économie, qui leur « est si nécessaire. Les étrangers ne peuvent les trouver ai- « mables; ils leur paraissent même dédaigneux, tant ils « mettent de réflexion dans les moindres actions de la « vie.

« Les Saxons qui habitent la Transylvanie s'adonnent

« beaucoup à la culture de la vigne. Ils mènent tous une « vie très-frugale; un peu de lard et quelques légumes com- « posent leur nourriture habituelle. Quant au vêtement des « hommes, on le voit formé en général d'une longue « redingote fourrée, qui tient le milieu entre l'habit hon- « grois et l'ancien costume allemand. Les femmes portent « une robe blanche et un tablier noir en soie, à la manière « de nos soubrettes. Elles relèvent leurs cheveux sur le « haut de la tête avec autant de grâce que d'élégance; « quelquefois aussi un long voile, qui descend jusque sur « les épaules, couvre leur tête et enveloppe entièrement « leur coiffure. Ce costume, qui ne laisse pas que d'avoir « une certaine dignité, sied très-bien à celles qui ont de la « physionomie et une taille élancée. Les jeunes filles se font « distinguer par la manière dont elles arrangent leurs che- « veux. Elles les laissent aller sur le devant de leur tête « tout-à-fait à l'abandon, tandis qu'elles les tressent avec « beaucoup de soin sur le derrière de leur coiffure. Elles « ont le soin de relever la beauté de leur teint par des ru- « bans, dont les couleurs sont généralement vives ou du « moins bien nuancées (1). »

« Dans la contrée des *Sicules* ou *Sicliens*, en allemand *Szeklers*, on ne rencontre généralement que de grands bourgs, tels que *Szent-Miklos*, avec une belle église arménienne; *Szekely-Udvarhely*, avec 6000 habitans; *Sepsi-Szent-Gyorgy*, quartier-général de l'état-major du régiment des hussards Szeklers; *Kezdi-Vasarhely*, résidence des chefs du 2e régiment d'infanterie des Szeklers; *Czik-Szereda*, où se tiennent chaque année de grandes foires; *Miklos-Var*, *Illyefalva* et autres, ainsi que celui de *Felvincz*, chef-lieu du siége d'Aranyos, enclavé dans le pays des Hongrois. Cependant il y a une ville royale, *Maros-Vasarhely*, ou *Szekely-Vasarhely*,

(1) M. *Marcel de Serres*, Voyage en Autriche, t. IV, p. 87, etc.

en allemand *Neumarkt*, peuplée de 10,000 âmes et formée de deux quartiers distincts : l'un sur une hauteur, et entouré de murailles; l'autre ouvert, et bâti dans une plaine. On y remarque quelques beaux édifices, entre autres le palais de Tékély, qui renferme une collection de minéraux et une bibliothèque de 60,000 volumes. Les contrées habitées par les Szeklers sont hérissées de montagnes, mais fertiles en grains et en fruits; cependant les habitans du district de *Czik* émigrent pour gagner leur vie.

« Les Szeklers nous paraissent un reste de Patzinakites qui ont adopté la langue hongroise. Voués au service militaire, ils vivent de leurs champs, de leurs bestiaux, de la coupe de leurs bois, et quoique leur nom ait retenti relativement aux crimes de Rastadt, ils sont moins barbares que grossiers.

« Les Szeklers, que quelques uns ont fait descendre des « Huns, qui possédaient une partie de la Transylvanie en « 376, paraîtraient avoir la même origine que les Hongrois; « du moins la langue dont ils font usage, ainsi que leur « extérieur et toutes leurs habitudes, tendent à confirmer « cette opinion. Ce qui les distingue des autres Magyars « dépend peut-être de l'influence du pays qu'ils habitent. Ils « ont pu du moins y conserver leur caractère et leurs mœurs « primitives. Aussi, habitant de hautes montagnes qui les « protégent contre les invasions des nations étrangères, « ont-ils plus de constance et d'amour de la liberté que les « Hongrois proprement dits. D'une taille moyenne, mais « généralement forts et vigoureux, ils ont su de tous temps « se distinguer par leur bravoure, et, moins ennemis du « travail que les Magyars, ils jouissent aussi d'une plus « grande aisance. Cependant leur activité se borne jusqu'à « présent à se procurer les choses les plus nécessaires à « notre existence (1). »

(1) M. *Marcel de Serres*, Voyage en Autriche, etc., t. IV, p. 86.

Les Hongrois habitent seuls ou conjointement avec les Valaques et les Saxons les lieux que nous allons passer en revue : *Klausenburg*, en hongrois *Kolosvar*, en valaque *Klus*, importante comme capitale de la Transylvanie et par sa population de 22,000 âmes, siége ordinaire des diètes de la principauté, siége également d'une surintendance unitaire dont la juridiction s'étend sur toute la principauté, d'un consistoire réformé, d'une université catholique, et de deux gymnases académiques, l'un appartenant aux calvinistes, l'autre aux sociniens ou unitaires. La ville proprement dite est petite, mais elle est environnée de cinq faubourgs, et défendue par une muraille et un fossé, et par un fort placé sur une colline isolée. Elle est divisée en ville vieille et en ville nouvelle, dont aucune des deux n'est pavée. On y remarque quelques belles rues, plusieurs palais élégans, des maisons bien bâties, un théâtre hongrois et de jolies promenades. L'hiver elle devient le séjour de la noblesse et prend un aspect assez animé; mais l'été, abandonnée par les personnes opulentes qui se retirent à la campagne, elle n'est plus qu'un séjour fort triste. Depuis 1825, il s'y tient chaque année, au mois d'août, une importante foire pour les chevaux de luxe, à laquelle se rendent un grand nombre de seigneurs et plusieurs milliers d'étrangers. On a lieu de croire que la vieille ville a été fortifiée par les Romains qui y entretenaient la sixième colonie appelée *Claudiopolis :* une inscription en l'honneur de Trajan se voit encore sur une des portes de la ville. C'est la patrie du roi Mathias Corvin. C'est du bourg d'*Apafi-Falva* que furent originaires les princes Apafiens, derniers souverains de la Transylvanie; *Gyalar*, village avec un château considérable, renferme les plus belles usines de fer de toute la Transylvanie ; *Thorenbourg* ou *Thorda*, bourg de 8000 habitans, est divisé en deux : le vieux et le nouveau Thorenbourg; outre un gymnase, il possède une école militaire

pour une cinquantaine d'élèves; cet endroit était la garnison de la 7e légion romaine : on y a trouvé de nombreuses inscriptions funéraires. Près de là s'élèvent sur une colline les ruines de l'antique forteresse de *Salinæ*, et s'étend le champ de bataille sur lequel Trajan défit les Daces. Aux environs on trouve des mines de sel, une belle caverne, et une exploitation d'albâtre très-estimé. *Zalatna* ou *Zlatna*, qui a donné son nom à un bon poème allemand, jouit d'une situation charmante; *Nagy-Enyed*, en allemand *Strasbourg*, avec un gymnase de calvinistes, et une population de 6000 âmes, est du nombre des bourgs affranchis de la juridiction de leur comitat qu'on nomme *Oppida nobilia*. *Torosko*, et *Körös-Banya*, ou *Altenbourg*, sont des bourgs de mines dans une contrée riche en or; *Deva*, en allemand *Dimrich* ou *Schlossberg*, est un bourg grand et florissant, qui passe pour être l'ancienne cité dace appelée *Decidava* dans laquelle Decebalus, dernier roi des Daces, a été enterré. On exploite dans ses environs une mine de cuivre et une houillère. Non loin de là se trouve *la Porte-de-fer*, en hongrois *Vas-Kapa*, défilé fameux qui mène dans la plaine de Temesvar.

La ville royale de *Karlsbourg* mérite quelque attention : les Hongrois l'appelaient autrefois *Gyula-Fejervar;* ils la nomment aujourd'hui *Karoly-Fejervar*, et les Valaques *Belgrad*. Les anciens paraissent l'avoir appelée d'abord *Apulum*, puis *Alba Julia* en l'honneur de Julia Augusta, mère de l'empereur Marc-Aurèle. Elle est située sur la rive droite du Maros qui y reçoit l'Ompoly. Divisée en deux parties, on y distingue la ville proprement dite et le quartier de la forteresse, qui, bâtie sur une colline, domine les deux quartiers. Elle est le siége de l'évêché catholique de la Transylvanie. Sa cathédrale renferme les tombeaux de Jean Corvin, de son fils Ladislas, de la reine Isabelle et du duc Sigismond; l'église de Bathory est décorée du superbe

mausolée élevé par Étienne Bathory, roi de Pologne, à son frère le prince de Transylvanie. Cette ville, assez bien bâtie, possède une école de théologie, une bibliothèque publique et un observatoire. Comme elle est dans le district le plus riche en mines d'or de tout l'empire d'Autriche, elle renferme un hôtel des monnaies et un établissement pour la préparation du mercure.

Abrud-Banya, en allemand *Gross-Schlatten*, bourg où siégea long-temps la chambre des mines de la Transylvanie, possède aussi une direction des mines : on prétend que ce bourg existait au temps des Romains sous le nom d'*Auraria*. *Verösspatak* est encore célèbre par ses mines d'or, qui ont commencé à être exploitées par les anciens; aux environs de *Kapnik-Banya* on extrait des minerais d'or, d'argent et de plomb. *Szamos-Ujvar*, en allemand *Armenienstadt*, jolie colonie d'Arméniens, qui y nomment le magistrat, est une petite ville royale, défendue par un château-fort, et environnée de sources salées et de mines de sel. *Élisabethstadt* ou *Ebesfalva*, est une autre jolie ville où les Arméniens font un bon commerce de laines et de vins. Nous remarquerons encore dans le comitat d'*Hunyad*, les ruines de l'ancienne capitale de la Dacie, la *Sarmizagethusa* des Daces, et l'*Ulpia-Trajana* des Romains; elles se réduisent à quelques tas de pierres près du village de *Varhely* ou de *Gradisten*, où l'on trouve beaucoup d'antiquités romaines.

Les frontières qui bordent la Turquie au sud et à l'est sont divisées en cinq districts régimentaires. Le 1er régiment *Valaque*, sur la limite méridionale, s'étend de l'ouest à l'est depuis l'extrémité occidentale de la Transylvanie jusqu'au district de Fagaras; les hussards *Szeklers* se prolongent jusqu'aux terres occupées par le 11e régiment *Szekler*, situées au sud du district de Kronstadt, et qui bordent la frontière orientale jusqu'au territoire du 1er régiment *Sze-*

kler, qui continue à la circonscrire dans la même direction jusqu'aux terres occupées par le 11e régiment *Valaque*.

« Nous terminerons la topographie par une remarque sur le nom des monts *Karpathes*. Ce nom, qui se trouve pour la première fois dans Ptolémée, n'est pas étranger à la géographie grecque la plus ancienne : l'île de *Karpathos*, et la partie de la mer à laquelle cette île montagneuse a donné son nom, figurent déjà dans les poèmes d'Homère. Il y a plus, ce nom subit en grec précisément la même métathèse que dans les idiômes slavons; on écrit *krapathos*, au lieu de *karpathos*. C'est ainsi que les Polonais et les Bohêmes disent *hrapac* (1), tandis que les Russes et les Serviens, s'ils étaient habitans de ces régions, écriraient certainement *karpat*, selon le génie de leur langue. Que ce nom ait des rapports avec *chrebet*, montagnes (en russe); avec *chrapien*, gravir, *chropawy*, inégal (en polonais); avec les noms de peuples *Chrobates*, *Chorwates* et autres; que même le nom grec des monts *Riphéens* en soit un homonyme défiguré, c'est ce que nous ne discuterons pas ici. Mais quelques uns de ces rapprochemens ont beaucoup de probabilité, et il n'est pas douteux qu'une partie des traditions grecques relatives aux monts Riphéens ne se rapporte aux montagnes de Hongrie et de Transylvanie.

(1) Prononcez *Krapats*.

LIVRE CENT DEUXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Fin de la Description de la Hongrie et de ses annexes.—De la nation hongroise.—Recherches sur l'origine des Hongrois.—Coup d'œil général sur le royaume de Hongrie et sur les États qui en dépendent.

« Dans le cours de la description spéciale des provinces et des villes, nous avons tracé le portrait des nations diverses assujetties, incorporées ou associées à la Hongrie; mais nous avons réservé pour ce coup d'œil général les notions que nos lecteurs attendent sur la nation hongroise elle-même. Ces notions embrassent nécessairement l'origine des Hongrois, l'un des problèmes les plus compliqués que l'ethnographie présente.

« Étudions d'abord les Hongrois dans leur manière d'être au physique et au moral. Entrés dans le bassin de la Theiss et du Danube par la plaine où s'élancent les châteaux d'Unghvar et de Munkacs, ils ont envahi tout le pays plat, en laissant les contrées montagneuses du nord-ouest et du nord aux Slovaques, reste de l'empire de Moravie, ou *Maravania*, et en s'arrêtant au sud-ouest aux pieds des montagnes de la Styrie et de la Croatie, où ils rencontraient également des tribus slavonnes, les Wendes et les Croates. C'étaient leur vie pastorale et le grand nombre de leurs troupeaux qui les fixaient dans ces grandes plaines; c'était aussi ce pays ouvert que les Pannoniens, les Sarmates, les Huns et les Awares, s'étaient successivement arraché. Mais une ou même plusieurs tribus hongroises paraissent, selon nous, s'être établies de bonne heure dans les montagnes qui rem-

plissent le nord-ouest de la Transylvanie, ou le bassin des deux Szamos. La *Hongrie Noire* nous paraît avoir compris ces contrées lors de sa réunion à la Hongrie proprement dite, en l'an 1002. Enfin nous avons déjà vu que les *Szeklers*, dans la partie orientale de la Transylvanie, sont une tribu hongroise ou semi-hongroise, établie dans son pays actuel dès le IXe siècle. La totalité de la nation hongroise, en y comprenant les Kumaniens et les *Iasz*, ou Jazyges, s'élève aujourd'hui à 4 millions 300 mille individus, dont un demi-million en Transylvanie. Elle est toujours inférieure en nombre aux nations slaves réunies, mais supérieure à toute autre race.

« Les Hongrois sont en général d'une taille moyenne, mais d'une constitution vigoureuse. Les membres très-musculeux, les épaules larges, la figure carrée, les traits prononcés, sont les caractères physiques qui frappent immédiatement l'observateur; bientôt cependant il distingue dans la noblesse quelques races d'une taille plus svelte et quelquefois plus élancée; mais peuple et noblesse, tout Magyar a reçu en partage cet air de fierté qui annonce le sentiment de la force, cette valeur martiale qui se plaît aux fatigues de la guerre, cette vivacité un peu rude qui tient à des mœurs militaires, et cet enjouement qui caractérise les enfans de la nature. Les cheveux brun-clair paraissent communs, mais, selon quelques rapports, les cheveux noirs seraient prédominans. Le tempérament sanguin et le tempérament bilieux se partagent la nation.

« Mais à ces traits généraux il faudrait pouvoir ajouter quelques modifications selon les classes. Or, qu'est-ce que les voyageurs nous ont appris? Peu de chose, ou rien. Élevée dans le système général de la civilisation européenne, maîtresse d'immenses revenus, attachée par des mariages et par des dignités à la cour de Vienne, la

haute noblesse de Hongrie a pris dans les mœurs allemandes, anglaises et même françaises, ce qu'elles offrent de plus saillant; elle cherche à briller tour à tour par des fêtes magnifiques et par des établissemens patriotiques; elle éclipse les courtisans allemands par sa tournure élégante, par ses folles dépenses, comme elle déroute ou cherche à dérouter les ministres allemands par son opposition énergique ou du moins bruyante dans les diètes; mais, n'ayant au fond rien à gagner à des changemens politiques, elle s'assimile de plus en plus à l'aristocratie autrichienne et à l'aristocratie galicienne. La noblesse peu fortunée forme une classe très-différente par ses intérêts, ses sentimens et sa manière de vivre; elle aime la vie des champs, autant par nécessité que par goût; elle montre une grande ardeur pour sa langue nationale; elle voudrait étendre et fortifier ses priviléges; le christianisme selon l'Évangile, soit dans la forme luthérienne, soit dans la forme calviniste, est très-répandu dans cette classe.

« Tous les nobles hongrois, riches ou pauvres, se distinguent par des manières franches et hospitalières, par une affabilité cordiale, par une conversation aimable et enjouée. Le grand seigneur, maître d'un revenu de plusieurs millions, et le gentilhomme cultivateur sous son toit de chaume, accueillent avec la même bonté l'étranger qui se présente sous des dehors honnêtes; un voyageur qui saurait parler hongrois pourrait presque parcourir le pays sans avoir besoin d'auberges. Il faudrait sans doute qu'il n'affectât ni la gravité magistrale des Allemands, ni la hauteur britannique; qu'il ne s'offensât pas de la coutume de boire des liqueurs dans le même verre, de fumer après le repas; qu'il ne se moquât pas de quelques bizarreries de la cuisine nationale. Les Autrichiens, pleins d'antipathie pour les Hongrois, ne connaissent ce

peuple que par les auberges, qui sont souvent mal fournies, inconvénient naturel dans un pays où il circule peu de voyageurs aisés. Quelques villes allemandes, ou semi-allemandes, présentent seules des exceptions sous ce rapport. Mais, encore une fois, qui a voyagé parmi les Hongrois? qui a causé avec eux dans leur belle langue? qui s'est plié à leurs usages? qui a étudié leurs goûts, partagé leurs joies et leur tristesse?

« Le paysan forme la masse du peuple hongrois, et nous verrons plus bas qu'il est loin d'éprouver les malheurs d'une servitude rigoureuse. C'est dans cette race robuste qu'un observateur physiologiste et philologue pourrait étudier à fond les traits caractéristiques de la nation magyare. Ce qu'on en sait ne touche qu'aux surfaces. Le costume du paysan hongrois est celui d'un climat froid et d'une vie de pasteurs. Un large pantalon couvre le bas du corps, tandis que le haut est défendu, outre la veste, par une *guba* ou tissu imitant parfaitement une peau de mouton. Le bonnet de feutre, ou le *kalpak*, devenu une partie élégante du costume des cavaliers et même des rois, conserve chez le paysan sa forme tatare ou finnoise. Les bergers du comitat de Schimegh, ou Sumegh, paraissent avoir conservé le type le plus rustique de l'habillement national. Une chemise et des pantalons de toile bien enduits de graisse, afin d'en prolonger la durée et d'éloigner la vermine, pendent sur le corps de ces demi-sauvages jusqu'à ce qu'ils en tombent par lambeaux; les pieds sont enveloppés dans des chiffons de toile, et un morceau de cuir, assujetti avec des courroies, tient lieu de semelles. Quelques uns portent le *gouba*, ou le manteau de laine, d'autres une simple peau de mouton; tous ornent de rubans leur grossier chapeau, tandis que les cheveux, graissés de lard, sont attachés derrière les oreilles avec des nœuds. Une besace est suspen-

due sur l'épaule par une courroie ornée de boutons de métal; mais ce qui complète le costume de ces sauvages, c'est la *valaska*, ou la petite hache fixée à un long manche, arme qu'ils savent manier avec une grande adresse, et qui sert quelquefois à commettre des meurtres (1). Tels sont encore les *Iouhasz*, et tels ils figuraient peut-être dans les armées d'Attila.

« Les paysans hongrois, fidèles à leurs coutumes tatares, n'entrent presque jamais dans les auberges; ils passent les nuits au milieu de leurs troupeaux ou dans leurs charrettes, exposés aux injures de l'air; même lorsqu'ils sont chez eux, on les voit souvent coucher dans un tas de foin ou sur un banc, couverts de quelques peaux; les porcs, qui leur fournissent leur nourriture ordinaire, habitent sous le même toit qu'eux, et en sont tout au plus séparés par un grillage. La goutte et la fièvre, maladies épidémiques, surtout dans la basse Hongrie, proviennent sans doute autant de la manière de vivre du peuple que de l'insalubrité de l'air; mais en général le paysan hongrois résiste aux maladies qui enlèvent les étrangers, et sa constitution physiologique mériterait une étude particulière.

« Le caractère enjoué de la nation se manifeste dans des réunions fréquentes et bruyantes. Les danses du peuple sont de plusieurs sortes : quelques unes très-fatigantes, d'autres mêlées d'une espèce d'action dramatique; ces dernières méritent surtout notre attention : trente ou quarante jeunes filles sont rangées sur deux lignes et se font face à la distance de douze à quinze toises; les filles de chaque ligne se tiennent toutes par la main et agitent leurs bras d'après la cadence très-lente d'une chanson. Elles changent de temps en temps de place; les filles d'une ligne passent sous

(1) *Bredetzky*, Beiträge, II, art. VIII.

les bras de celles de l'autre, celles-ci leur donnent au passage une bonne tape sur le dos. Les chansons sont à peu près du genre de celles que les Grecs appelaient *amoibaeu ;* elles consistent en demandes et réponses analogues à l'état des personnes qui les chantent. Une ligne, par exemple, demande à l'autre : « Quel est l'objet de vos soupirs secrets? Mes amies, que vous faudrait-il pour être heureuses ? » L'autre ligne répond : « Un beau jardin bien garni de fruits ; une bonne ferme bien pourvue de bétail ; un mari jeune et fidèle. » Ce spectacle n'est pas sans doute comparable aux danses de l'Arcadie et aux jeux des bergers dans les vallées de Tempé; mais il pourrait toutefois fournir un joli tableau à un Théocrite hongrois.

« Si par la faute des voyageurs nous n'avons pu réunir autant de traits caractéristiques sur la nation hongroise que nous en aurions désiré, nous chercherons du moins du fond de notre cabinet à suppléer à leur impardonnable négligence à l'égard de la langue magyare. Elle n'est point un mélange de tous les idiômes de l'Asie et de l'Europe, idée absurde partout, et spécialement à l'égard d'une nation qui se montre toujours dans l'histoire avec un caractère d'unité; elle n'est pas non plus, comme on l'a dit avec plus d'élégance que de fondement, « une vierge sans mère, « sans sœurs et sans filles; » elle a reconnu, des rivages de la Laponie jusqu'au-delà des monts Ouraliens et le long du Volga, ses sœurs et sa famille. La langue hongroise est très-positivement alliée à l'idiôme lapon, finnois, permiaque, vogoule, tchérémisse, tchouvache et autres, qu'on désigne sous le nom général de famille *tchoude*, ou *finnoise*, ou *ouralienne*, dénominations peu commodes et peu précises, mais qu'on ne peut pas encore remplacer par une meilleure. Ce fait, déjà deviné par Comenius, Strahlenberg et Fischer, a été mis dans un grand jour par Sainovics, compagnon de voyage du jésuite Hell, dans son expé-

dition astronomique au cap Nord, lors du passage de Vénus sur le disque du soleil en 1769. Le voyageur hongrois, étonné de comprendre quelques phrases de l'idiôme lapon, étonné de pouvoir se faire comprendre par eux, étudia la grammaire laponne du danois Leem, et quelques autres écrits publiés dans le Nord : ayant établi avec succès beaucoup de points de comparaison évidens, mais isolés, il proclama « que l'idiôme des Hongrois et celui des Lapons est le même (1) », assertion exagérée, mais qu'un autre Hongrois, M. Gyarmathi, a réduite à des termes plus modérés et plus précis (2). La ressemblance ne se borne pas seulement aux mots, elle se manifeste encore dans les formes grammaticales, principalement dans l'usage de marquer les cas du substantif, les relations du pronom possessif, les copulations et les interrogations par des *suffixa*, ou syllabes ajoutées à la fin. Le verbe *être* en lapon est presque identique avec le verbe *devenir* en hongrois. La ressemblance des mots a surtout été démontrée par le rapprochement qu'en a fait M. Klaproth, avec les dialectes des Ostiaks de Beresof, et d'autres peuplades situées entre les monts Ourals et le fleuve Obi (3). Ces tribus, qui formaient l'ancienne *Iougorie* (4), ont conservé beaucoup de mots hongrois, qui ne paraissent pas connus aux tribus finnoises plus civilisées. M. Klaproth indique encore beaucoup de mots samoyèdes qui ressemblent à des mots hongrois, et nous

(1) *Sainovics*, Demonstratio idioma Hungarorum et Laponum *idem* esse. Copenhague, 1770. Ce mémoire, présenté à l'académie des sciences de Copenhague, a été inséré (traduit en danois) dans les *Mémoires* de cette société, vol. X, année 1770, p. 653.

(2) *Gyarmathi*, *Affinitas linguæ hungaricæ cum linguis finnicæ originis grammatice demonstrata*. Gœttingæ, 1799.

(3) *Asia polyglotta :* Tableau des langues finnoises, dans l'*Atlas* et p. 188 et suivantes.

(4) Karta Iougorskoi zemlii. Pétersbourg.

retrouvons jusque chez les Motores, et dans la Dzoungarie, le mot hongrois *to*, ou *tou*, dans l'acception de *lac*, ou marais (1). Mais ces traces isolées disparaissent bientôt. Les rapports du hongrois avec le turc, consistant dans quelques mots empruntés, nous paraissent infiniment moins remarquables que les ressemblances grammaticales avec l'arménien; les nominatifs du pluriel en *k* sont formés dans les deux langues avec une cacophonie identique; le datif du pluriel hongrois rappelle l'*instrumental* de l'arménien, et cette fatigante répétition d'une des consonnes les plus dures accable l'oreille dans les verbes hongrois plus encore que dans le verbe arménien. Comment deux langues très-différentes par leurs mots ont-elles adopté les mêmes formes, surtout ces formes dures ne convenant nullement à la douceur mélodieuse du hongrois? Enfin nous devons signaler un rapport jusqu'ici à peu près inconnu entre le hongrois et le scandinave, qui, regardés comme tout-à-fait étrangers l'un à l'autre, nous ont cependant offert un certain nombre de mots en commun, et des mots qui n'ont pas pu être transmis par la civilisation moderne, mais qui tiennent à la haute antiquité de l'une et de l'autre de ces langues, à ces siècles primitifs où les Huns, les Goths, les Iotes, les Ases, les Magyars, et bien d'autres peuples étaient réunis autour des anciens autels d'Odin (2). La langue hongroise, qui,

(1) Carte de l'*Asia polyglotta* (lacs *Temur-Tou*, *Alak-Tou*).

(2) Nous citerons quelques exemples en plaçant le mot hongrois le premier :

Ag, rivière; *aa*, id.;

Aszoni, femme; *asynia*, déesse ou femme *ase* (Edda);

Alunni, dormir; *lugu*, *luun*, tranquillité, repos;

Bor, vin; *bior*, bière;

Eg, le ciel; *ey*, éternel (d'où *eyglo*, soleil chez les Iotes). *Voyez* Alvismâl et Hyndluliod dans l'Edda.

Elet, vie; *elem*, je vis; *ala*, imparf., *el*, engendrer, nourrir;

Essæ, pluie; *æse*, verser;

en perdant son bizarre caractère d'un isolement absolu, n'en devient que plus intéressante comme monument, mérite encore notre attention sous d'autres points de vue. Harmonieuse, riche, flexible, elle se prête à l'éloquence naturelle de la nation qui est fière de la parler; elle possède aujourd'hui des historiens, des poètes, des

Elein, élan (animal); *elend*, en all., *els*, en dan.;

Estwe, soir; *sol-est*, coucher du soleil, en jutlandais (normanno-iotique);

Fa, arbre; *vallar-fax*, forêt, proprement crinière des collines (Edda); comparez aussi *fagus* et *fayau*;

Fæld, la terre; *fold*, id., chez les Ases (Alvismâl);

Felsæ et *fell*, en haut; *fiell*, montagne;

Feyer, blanc; *fagr*, en scandinave; *fair*, en anglais, beau, blanc;

Fekete, noir; *feigr* et *feikr* (Solarliod, str. 36), pâle, mourant, lâche;

Feri, homme; *fir*, id. (Edda);

Gæs, brouillard; *guse*, id., dans *Hav-Guse*, brouillard maritime, en jutlandais;

Hay, cheveux; *haar*, id.;

Had, guerre; *had*, haine, querelle;

Hegy, montagne; *hæy*, colline, élévation;

Heves, chaud; *hver*, source chaude, isl.;

Hold, lune; *hvel*, roue, figur. la lune (Alvismâl, str. 14);

Iol, bon; *iont*, doucement, en jutlandais;

Level, feuille; *læv*, feuillage;

Magas, haut, grand; *magt*, *megin*, puissance, etc.;

Menny, le ciel, le firmament; *mænning*, sommet du toit, en jutlandais;

Nyak, cou; *nakke*, id.;

OEckær, bœufs, *œxen*, id, au pluriel; *œg*, animal, en jutlandais;

OEsz, automne; *hæst*, automne, moisson;

Szarv, corne; *skaur*, tête, éminence; et *skarp*, pointu;

Szulum, je parle; *thula*, discours; et *thulr*, orateur;

Tel, hiver; *tæl* et *tiela*, glace dans la terre;

Var, château-fort; *varde*, poste élevé et gardé;

Var-megye, territoire d'un castellan; de *var* et de *megye*, voyez plus haut *megin*.

Adelung, dans le Mithridates, II, p. 777, cite des mots allemands introduits dans le hongrois, mais ce sont presque tous des termes de la civilisation moderne; cependant le vieux allemand fournira peut-être beaucoup de mots comparables.

journaux littéraires et savans; c'est le langage usuel de la diète, quoique la politique autrichienne cherche à y maintenir l'empire de la langue latine, qu'une sorte d'équité envers les habitans slavons et allemands avait fait adopter.

« Les Hongrois nobles, divisés en magnats ou grands dignitaires; en nobles possessionnés, et en armalistes ou gentilshommes sans biens; le clergé, dans lequel sont compris les archevêques, évêques, quelques abbés commendataires, et quelques doyens de chapitres; les villes libres royales, les bourgs privilégiés, les tribus des Kumans et des Iazyges, avec quelques autres petites corporations, voilà ce qui forme constitutionnellement la nation hongroise, *populus hungaricus*, dans le style officiel de la diète. A la nation appartient le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie réguante, le droit de faire des lois d'accord avec le monarque, et celui de s'imposer elle-même dans des diètes qui doivent légalement êtres réunies tous les trois ans. Le reste des habitans est appelé le peuple des contribuables, « *misera contribuens plebs*, » et ne participe à aucun droit politique. Le roi exerce le droit de faire la paix et la guerre, quoique sous la condition d'entendre le vœu de la nation (1); il peut ordonner la levée en masse de la noblesse (*insurrectio*); mais toutes les contributions extraordinaires et les levées de troupes doivent être légalisées par la diète. Le roi fait serment à la constitution et signe le diplôme du roi André, en protestant toutefois contre l'article qui « autorise « les Hongrois à prendre les armes contre lui dans le cas « où il violerait leurs priviléges (2). » Les rois sont obligés de faire exécuter les décisions des cours judiciaires, de ne

(1) Diplôme de Léopold, art. 13, et articles de 1608, art 2.
(2) Dipl. Andreæ, art. 31. Quodsi verò nos.

destituer personne sans jugement, de maintenir les limites du royaume, et de lui faire restituer celles de ses anciennes provinces que le sort des armes leur aurait fait recouvrer. Enfin, la Hongrie est un royaume indépendant et une monarchie tempérée par une assemblée aristocratique. »

Les diètes se composent de deux chambres ou, comme on dit, *tables*, chacune subdivisée en deux ordres ; la première, ou la chambre haute, se compose des magnats, savoir : les archevêques et évêques, les princes, comtes et barons du royaume, et les gouverneurs des comitats ; la seconde est formée de la réunion des prélats, des abbés, des députés des comitats, de ceux des chapitres et de ceux des villes libres royales. Par un ancien abus, les magnats absens envoient des députés qui prennent place parmi les députés des comitats. On compte quelquefois dans ces assemblées jusqu'à 661 députés parmi lesquels plus de 200 magnats. Les décisions de la diète se prennent en votant par quatre ordres ; mais dans chaque ordre, c'est la majorité qui décide. Les députés sont liés par les instructions de leurs commettans. La diète se réunit tous les trois ans au moins, soit à Bude, soit à Presbourg, dans une vaste salle, à l'extrémité de laquelle s'élève une chaire pour le président. Des tables sont placées dans toute la longueur : elles sont couvertes de drap vert et de tous les objets nécessaires pour écrire. A la droite du président, mais plus bas que lui, siégent les évêques et les autres dignitaires de l'Église, qui représentent le clergé. Les autres membres portent le costume hongrois, qui consiste en une veste de hussard, un pantalon de drap brun, un kalpak en fourrure, et des bottes à la hussarde armées d'éperons. Chaque membre a l'épée au côté. Les débats ont lieu en latin, langue dans laquelle la plupart des députés s'expriment avec facilité et même avec éloquence, bien que les discours ne durent jamais plus de 10 minutes.

« Les diverses classes de la nation jouissent de divers priviléges; ainsi le noble, comme citoyen de l'État, peut posséder des terres dans toute l'étendue du royaume; le bourgeois, comme citoyen de sa seule ville, ne peut acquérir des biens-fonds que dans la banlieue. Mais les biens de la noblesse retournent à l'État lors de l'extinction de la ligne masculine. Tant que celle-ci existe, elle peut exercer, comme les propriétaires fonciers en Norvége, le droit de revendiquer les biens de famille vendus, en remboursant le prix de la vente : institution des peuples du Nord qui présente un côté intéressant, mais qui, jointe à d'autres priviléges, arrête les progrès de l'agriculture et la circulation des capitaux. Parmi les autres priviléges dont jouissent les nobles, nous citerons ceux de ne pouvoir être arrêtés qu'en vertu d'une condamnation, de ne payer aucune contribution ordinaire, et d'être seuls aptes à toutes les places. »

Les autorités chargées de l'administration des affaires publiques du royaume sont: un palatin ou vice-roi (*Nandor Ispan*) dont l'élection ne peut se faire que conjointement avec les États; un commandant général; la chancellerie hongroise de Vienne jouit des pouvoirs les plus étendus; le conseil royal du gouvernement, ou conseil d'État, qui siége à Bude (*consilium regium*) sous la présidence du palatin; le conseil du gouverneur général, formé de 25 conseillers, et la chambre des finances.

« L'administration des comitats est en grande partie indépendante de la couronne; chaque comitat a un gouverneur qui correspond directement avec l'administration centrale: treize palatins, ou *ispans*, possèdent leurs dignités par droit héréditaire, et les autres officiers du comitat sont élus par la congrégation, ou assemblée de la province, qui les salarie de sa propre caisse. Les villes ont également leurs administrations municipales, et ressortis-

sent de leurs propres tribunaux suprêmes. L'indigénat hongrois est requis pour remplir une place quelconque, et c'est la diète qui seule naturalise les étrangers. »

Quant aux districts militaires, leur administration dépend directement du conseil aulique de guerre qui siége à Vienne. Elle est confiée, dans chaque régiment, à un commandant qui a sous lui plusieurs officiers. Toutes les affaires sont traitées militairement, ainsi que semble l'exiger une organisation par laquelle le peuple est à la fois soldat et cultivateur (1).

La réunion des lois rendues par les divers souverains et acceptées par les États, et celle des décrets de la diète, forment le code civil et criminel; l'ouvrage publié par Stephan Werbicz en 1514, et connu sous le titre de *Tripartitum*, est un code systématique d'après lequel la justice est rendue. Dans certains cas particuliers, les tables des lois de districts (*districtnal-tafeln*) servent à prononcer les peines. Cependant, dit M. Beudant, les divers peuples qui habitent les provinces ont chacun quelques lois ou coutumes particulières, quelques priviléges qu'ils tiennent des différens princes par lesquels ils ont été gouvernés, et qui leur ont été assurés lors de leur réunion; il en est même qui sont entièrement régis par le code germanique. Relativement à l'application des lois, chacun des États du royaume, chaque peuple ou chaque ville qui possèdent des lois spéciales ont leurs magistrats particuliers, et en général nul ne peut être jugé que par ses pairs, mais tous peuvent en appeler aux cours suprêmes, au moins pour les cas qui ne sont pas spécialement prévus par les lois.

« Les paysans hongrois, descendans des pasteurs nomades, paraissent d'abord être devenus des cultivateurs mercenaires; mais, libres de leur personne, ils pouvaient quitter

(1) *Beudant*, Voyage minéralog. et géolog. en Hongrie, t. I, p. 94.

les terres d'un seigneur pour se fixer sur celles d'un autre; ce droit leur avait été confirmé par un grand nombre d'ordonnances légales (1). Mais la servitude personnelle et perpétuelle était connue des Hongrois comme punition infligée à des paysans révoltés; et depuis les grandes rebellions, sous Vladislas, les occasions ne manquèrent pas d'étendre l'application de cette peine, et de multiplier le nombre des serfs attachés à la glèbe. La majeure partie du peuple des campagnes restait pourtant dans l'état de métayers temporaires engagés par contrat à cultiver les terres d'un seigneur, les unes pour son profit immédiat, les autres pour leur propre entretien, ne pouvant les quitter qu'en remboursant les avances faites par le seigneur, ni en être expulsés sans être eux-mêmes dédommagés de leurs dépenses. Mais cette dépendance, fondée dans la nature même de la propriété agricole par grandes masses, cette dépendance qui était réciproque, et qui, sous un seigneur équitable, assure un bonheur supérieur à celui des petits cultivateurs de bien d'autres pays, se dénaturait par les abus résultant des termes vagues dans lesquels les devoirs mutuels étaient spécifiés. Le travail, qui dans ce système remplace le loyer des terres, a été déterminé par un code rural, nommé l'*urbarium*, et publié par Marie-Thérèse en 1764. Par un décret de Joseph II, la servitude personnelle fut abolie en 1795 dans les endroits où elle existait. La diète, rétablie sous Léopold II dans l'exercice de ses droits légitimes, a généreusement confirmé les mesures qui protégent le paysan dans sa personne et ses jouissances; mais elle n'a pas sanctionné la faculté accordée par Joseph II à presque tout le monde d'acquérir des terres, encore moins les essais de soumettre toutes les terres à un impôt égal. « Ce sont, dit la noblesse, nos priviléges qui établissent

(1) « *Jus liberæ emigrationis.* » Décret de Sigismond, 1405; de Ferdinand Ier, en 1541 et 1550; de Maximilien Ier, en 1566.

« ces différences; la loi en prive ceux d'entre nous qui sont « convaincus de quelque grand crime; quel est donc le cri- « me de toute la noblesse?.... De plus, la Hongrie est un « royaume aussi indépendant de l'Autriche, que l'Angleterre « l'est du Hanovre; l'*empereur* n'est rien pour nous, nous ne « reconnaissons que notre *roi*. Joseph II l'est-il? Il n'a pas été « couronné; il n'a pas fait de serment; il est usurpateur (1)...» Tels étaient les murmures que le philosophe-despote entendit retentir autour de son lit de mort; il révoqua ses ordonnances, abolit ses réformes, brisa son édifice, et son dernier soupir fut celui du désespoir. Mais la nation hongroise, redevenue maîtresse chez elle, ne prendrait-elle pas en considération les résultats désavantageux pour la propriété territoriale elle-même, du système qui la restreint dans la seule classe des nobles ou citoyens de l'État? Sans étendre les nobles droits de cette classe, le cultivateur pourrait obtenir les droits civils, et être admis à participer à cet intérêt de propriété qui, parmi des peuples éclairés, contribue si efficacement à élever la valeur des terres et de leurs produits. La noblesse hongroise, si jalouse de rivaliser avec les Anglais, ne doit pas ignorer plus long-temps les abus que ses intendans se permettent envers les paysans, ni les rigueurs exercées par les petits officiers de justice villageoise, ni les exactions arbitraires des employés du gouvernement (2). En élevant ses métayers à un rang inférieur de sujets libres, elle garantira mieux l'élévation où ses libertés la placent elle-même au-dessus de tous les peuples voisins (3).»

(1) Voyez les pièces insérées dans *Schlœtzer*, Staats Anzeigen, vol. XIV, p. 121, vol. XV, p. 336, etc., etc., etc.

(2) *Bright*, Travels in Hungary, p. 113, 445.

(3) Le progrès des lumières se fait sentir depuis long-temps en Hongrie, et fait entrevoir dans un avenir peu éloigné le terme des abus qui pèsent sur la plus grande partie des habitans. L'inégalité des charges, l'injustice attachée à certains priviléges, l'insuffisance des lois criminelles, ont particulièrement attiré l'attention du gouvernement autrichien. Dans sa

« Ces priviléges importans de la noblesse, quoique peu « justes dans le fond, et surtout fort éloignés des idées ac- « tuelles de la plus grande partie de l'Europe, n'ont pour- « tant pas, à l'égard du paysan, tous les inconvéniens contre « lesquels on s'est plu tant de fois à déclamer amèrement. « Il fut un temps sans doute où le paysan hongrois était « réellement attaché à la glèbe; mais aujourd'hui il est libre, « il s'en glorifie, et le bonheur n'habite pas moins sous le « chaume que dans les palais. Les lois et l'empire de l'u- « sage sont tels, que le sort du paysan, en Hongrie, est « souvent au-dessus de celui que la même classe peut avoir « dans les contrées les plus libres de l'Europe. La noblesse « possède, à la vérité, toutes les terres, et, en général, a « seule le droit de propriété; mais le seigneur est obligé « de partager ses domaines en fermes d'un rapport déter- « miné, qu'il donne aux paysans cultivateurs. Ceux-ci ont, « par conséquent, comme dans les pays les plus policés de « l'Europe, des terres à faire valoir, et auxquelles ils pren-

session de 1833, la diète hongroise a été chargée d'examiner et de discuter différentes propositions royales; la première, concernant une loi à rendre pour régler les relations qui existent entre les seigneurs propriétaires de biens-fonds et leurs vassaux, relations qui n'avaient été réglées que provisoirement sous le règne de Marie-Thérèse et par la diète de 1792; la seconde sur les moyens d'obtenir plus de promptitude dans l'administration de la justice, sur la rédaction d'un nouveau code criminel qui mette fin à l'arbitraire qui règne dans l'application des peines, et sur la nécessité d'établir de nouveaux tribunaux et de rédiger un code de procédure destiné à mettre des bornes à la durée des procès; la troisième concernant une plus juste répartition des impôts et des autres charges publiques; la quatrième sur les traitemens que reçoivent les députés des provinces; d'autres enfin sur les mines, la presse, le culte et le clergé, le littoral hongrois et la délimitation des frontières du royaume. Au début de cette session, la diète a déclaré qu'il serait temps qu'une *presse libre* fût accordée à la Hongrie, et que des représentations seraient adressées à ce sujet au roi. Les députés ont en outre demandé que la langue magyare ou hongroise fût employée désormais dans les actes civils ainsi que dans les commandemens militaires, et que les officiers autrichiens fussent peu à peu exclus des régimens hongrois. J. H.

« nent un intérêt réel; la seule différence est que la location « ne se paie pas en argent, mais en services de journées « et en redevances. Comme services, le paysan qui a une « ferme complète doit au seigneur 54 jours de travail par « an, avec une charrette et un double attelage; comme re- « devance, le fermier doit livrer annuellement au seigneur « le neuvième des produits de la terre (pour la première « récolte seulement, car s'il y en a une seconde, il ne doit « rien), le neuvième des agneaux, des chevreaux, du produit « des ruches, etc. Il supporte en outre diverses charges « déterminées et proportionnées à différens droits qu'il peut « acquérir. Mais si, avec la permission du seigneur, il a défri- « ché une terre jusqu'alors inculte, il en jouit sans rede- « vances, sans services, et le seigneur ne peut la reprendre « qu'il ne soit suffisamment indemnisé de ses soins. »

« Au moyen de ces transactions, qui sont loin sans « doute d'être onéreuses, et dont partout ailleurs beau- « coup de fermiers et de petits cultivateurs se trouveraient « fort satisfaits, le paysan hongrois jouit réellement du « prix de son travail. Il peut disposer comme bon lui sem- « ble des huit neuvièmes du produit des récoltes, qui lui « restent pour compenser ses frais et payer son industrie; il « devient propriétaire de biens mobiliers, de troupeaux, etc., « qui passent à ses enfans; mais il y a plus, le paysan hongrois « est plus sûr de son existence que beaucoup de petits pro- « priétaires, que nous retrouvons à chaque pas dans les « autres États. Si, par un accident quelconque, ses récoltes « sont perdues, ses bestiaux détruits, c'est sur le seigneur « que retombe le soin de la famille, c'est lui qui pourvoit « à sa nourriture, et qui même doit payer les dettes, rem- « plir les engagemens que le paysan a contractés avec son « approbation. »

« Le paysan qui n'a point de terres à cultiver n'est pas « plus maltraité de son seigneur. Habite-t-il une chaumière,

« c'est le seigneur qui a dû la faire construire, et qui four-
« nit encore les matériaux pour l'entretien et les répara-
« tions : quant à lui, il ne doit annuellement que dix-huit
« journées de travail. Occupe-t-il en outre une portion de
« terre, il en livre le neuvième en nature ou en argent;
« mais il ne doit de journées de services que dans le cas où
« la pièce qu'il cultive est au moins un huitième de ce qui
« compose une ferme entière (1). »

« La liberté des cultes honore encore la nation hongroise. La religion catholique est celle de la moitié des habitans; elle jouit de grands priviléges politiques; son clergé occupe dans la diète des places déterminées, et s'y est constamment montré attaché à la cour. Les prélats possèdent des revenus exorbitans. L'archevêché de Gran rapporte 7 à 800,000 francs; celui de Kalocsa n'est estimé qu'à un septième de cette somme; mais parmi les évêques, celui d'Erlau a un revenu annuel de 4 à 500,000 francs; celui de Grosswardein tire 200,000 francs, et l'ordinaire est de 60 à 100,000 francs. Aussi les premières familles briguent-elles ces siéges, et un roi de Hongrie fit même une loi pour réserver l'évêché d'Erlau pour toujours au quatrième fils du prince régnant. Un grand nombre d'évêques sont gouverneurs nés des comtés où ils résident; d'autres possèdent des monopoles sur le vin et sur le sel. Mais, à côté de tous ces avantages, le clergé catholique voit avec chagrin la liberté légale des autres cultes. La profession de foi selon les réformes de Calvin est très-répandue parmi la noblesse hongroise; elle est publiquement prêchée partout où un nombre suffisant de paroissiens veut entretenir ce culte modeste. La croyance luthérienne ne s'est guère répandue que parmi les mineurs et les artisans allemands; elle s'est maintenue dans toute la rigueur

(1) *Beudant*, Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, t. I, p. 95.

des idées du XVIe siècle, et son clergé a long-temps gardé des préventions contre ceux qu'il appelle calvinistes. Le parti catholique profite de ces antipathies, et les plaintes des protestans retentissent sans cesse comme sans effet auprès du gouvernement. Dans des actes publics, le clergé catholique déplore les progrès que font les opinions évangéliques. L'Église grecque orientale, qui a répandu les premiers germes du christianisme dans la Hongrie (1), a constamment perdu du terrain, et a même vu plus d'un tiers de ses membres s'unir à l'Église catholique; cependant elle est encore celle de la majorité dans les provinces les plus méridionales. Le rit grec-uni a surtout été adopté parmi les Rousniaques et ceux des Valaques qui habitent près d'eux. Ces luttes de croyance ou de culte ne sont pas sans importance.

« La Transylvanie, qui est représentée par une diète à part, où figurent à côté des magnats les députés de la noblesse hongroise, ceux des Szeklers, sans distinction de naissance, et ceux de la nation libre saxonne, compte encore plus de religions légalement reçues; car outre les catholiques, les réformés, les luthériens, les lois reconnaissent une Église d'*unitaires*, la seule au monde qui se soit conservée depuis les temps de Socin. La grande majorité de la population, composée de Valaques, suit le rit grec oriental, et n'a jusqu'ici que les droits d'une Église tolérée.

« Les institutions de la Hongrie ont conservé toute la vigueur du moyen âge, mais elles en conservent aussi la gênante immobilité. Les universités, les gymnases, les colléges, dans toutes les communions religieuses, ne se sont point écartés des formes et des méthodes surannées. Chez les

(1) *Schwartz* (sous le nom de *Juxta Hornad*), Initia religion. christ. inter Hungaros, etc.

catholiques, c'est l'influence d'un clergé peu instruit qui va jusqu'à obliger un évêque à demander au pape, « s'il « est permis de se servir d'instrumens astronomiques fa- « briqués en pays hérétique. » Chez les protestans, c'est la crainte de se voir accusées d'innovations, qui compromettraient les fondations pieuses consacrées à les soutenir. Cependant les lumières se font jour; une noble émulation anime les patriotes hongrois, et sans les autorités, quelquefois malgré les autorités, l'instruction publique s'étend, s'épure et se perfectionne. Les nouvelles fondations se multiplient. Il se forme beaucoup de bibliothèques; et, malgré la dispersion des anciennes collections, un voyageur bibliographe trouverait encore en Hongrie bien des livres curieux. Les sciences naturelles sont protégées.

Si le peuple est resté plongé dans une ignorance et une superstition que le gouvernement tend à diminuer par les efforts qu'il fait pour propager l'instruction élémentaire, les classes élevées ne manquent pas de lumières; les arts commencent à faire sentir leur influence : déjà la musique compte des amateurs d'un talent distingué; la sculpture et la gravure ont fourni quelques artistes recommandables, et le goût de l'art dramatique se répand dans les grandes villes. La littérature magyare y est la plus répandue : les littératures allemande et slovaque viennent en seconde et en troisième ligne : quant aux autres peuples de la Hongrie, on sait qu'ils n'écrivent pas.

L'industrie se ressent de la longue éclipse des lumières, ainsi que de la contrainte que les corporations imposent aux talens individuels. A l'exception des objets de première nécessité, parmi lesquels il faut compter les *goubas* ou manteaux de laine, les *zischma's* ou bottes hongroises, les têtes de pipe et les chapelets, la fabrication des huiles de lin, de chènevis et de navette, et celle de la toile, il n'existe en Hongrie qu'un petit nombre de fabriques, et leurs

produits ne sont ni abondans, ni de qualité supérieure. Les draps, les verreries, les faïences se consomment dans l'intérieur, et ne peuvent lutter avec les mêmes objets fabriqués en Autriche. Les principales manufactures de draps se trouvent dans les villes de Güns, OEdenbourg, Tyrnau, Skalitz, Modern et quelques autres ; le produit des verreries ne suffit pas à la consommation ; on fabrique de la poterie dans toutes les parties du royaume, mais elle est de mauvaise qualité : ce n'est qu'à Szielnicz, dans le comitat de Sohl, qu'on fait d'excellens creusets. Les toiles communes, fabriquées par les bourgeoises dans la haute Hongrie, attestent l'influence du génie allemand ; la fabrication en est tellement répandue, que dans certains comitats les hommes mêmes mettent la main au fuseau : aussi l'exportation s'en élève-t-elle chaque année à plusieurs millions d'aunes. Le comitat de Zips fabrique des toiles fines pour 6 millions de florins ; mais les soieries, si favorisées par le climat, languissent, de même que la fabrication des toiles de coton. Le savon de Hongrie est excellent; les tanneries de ce pays fournissent à une exploitation considérable. Le tabac, que l'on doit considérer comme une des principales productions hongroises, occupe plusieurs farbiques, principalement à Bude, Pesth, Agram et Presbourg. Quarante papeteries établies dans le royaume ne fournissent qu'un très-mauvais papier. Malgré la grande quantité de fer que l'on exploite en Hongrie, la fabrication des ouvrages en fonte est peu considérable, de même que celle de l'acier. Il existe à Bartfeld, dans le comitat de Saros, et à Hradek, dans celui de Gömör, deux usines qui se distinguent pour la confection des instrumens aratoires. Ce n'est que dans les comitats d'Abaujvar et à Raab que l'on fabrique des faux, mais d'une mauvaise qualité, et dans celui de Pesth seul que l'on taille des limes ; de même aussi ce n'est qu'à Bude et à Pesth qu'on fabrique des rasoirs et des instrumens de chirurgie ;

les couteaux de Legrad, dans le comitat de Szalad, jouissent de quelque réputation. La Hongrie a peu de fabriques d'armes blanches; quant aux armes à feu, le petit nombre d'armuriers disséminés dans le royaume ne s'occupent que de leur réparation et de la confection des platines. On trouve aussi des fabriques de clous à Pesth, OEdenbourg, Eisenstadt et Warasdin; mais ce sont en général les Zigueunes ou Bohémiens qui s'occupent de ce genre d'industrie en employant le fer qu'ils ont volé dans leurs courses vagabondes. Neusohl, Pesth et Raab renferment des fabriques de fil de fer de différentes espèces. Les fabriques de fer-blanc et d'aiguilles n'offrent que des produits ordinaires.

L'emploi du cuivre est plus répandu dans le royaume que celui du fer : à Deutsch-Orawitz dans le comitat de Krassova, à Neusohl, à Wallendorf et à Schmölnitz dans le comitat de Zips, ainsi que dans celui de Presbourg, on fait différens vases en cuivre; Presbourg, Neusohl et Zeben offrent des fabriques de fil de laiton. Raab est particulièrement connue par ses bijoux en or faux (*Rauschgold*). L'horlogerie est encore dans son enfance en Hongrie. L'exploitation des mines occupe plus de 30,000 ouvriers. On estimait, il y a peu d'années, à 40,000 le nombre d'individus vivant des arts et des métiers; mais ce nombre augmente tous les jours. Nous avons remarqué en Esclavonie, et surtout en Dalmatie, une industrie très-active pour la fabrication des liqueurs spiritueuses, depuis l'eau-de-vie de prune jusqu'au marasquin. Une autre tendance particulière, c'est l'habileté des Slovaques à extraire des baumes et des résines odorantes. Ce peuple travaille avec beaucoup de succès le *rajeczer* rouge et jaune (faux maroquin) dont les jeunes filles se font des bottines.

En un mot, chaque peuple en Hongrie a son genre d'industrie spécial : les Magyars, qui habitent ordinairement de vastes villages, s'occupent presque exclusivement de

l'agriculture et de l'éducation des bestiaux; les Allemands, du commerce, de la culture, et de l'exploitation des mines; les Valaques sont aubergistes et quelques uns mineurs; les Esclavons et les Croates se livrent à l'agriculture et au commerce; les Juifs et les Arméniens trafiquent et prennent des terres à ferme; les Bohémiens travaillent le fer, jouent du violon, et exercent le métier de maquignon; les Slovaques font toutes sortes d'états et sont d'excellens mariniers, chasseurs et voituriers.

« Mais si l'industrie n'est encore que dans l'enfance, les produits naturels de la Hongrie, ses bœufs, ses farines, ses vins, ses laines, ses métaux, lui fournissent la matière d'un commerce lucratif, bien que gêné dans diverses localités. Les Hongrois n'ont d'autres débouchés sûrs pour leurs denrées que l'Autriche et les autres pays de la monarchie autrichienne et quelques États limitrophes, tels que la Pologne pour les vins et l'Italie pour les blés. Les voisins de la Hongrie, en général, recherchent peu de ses denrées. La Galicie ne prend ni bétail ni blé; elle ne consomme que peu de vin. La Turquie n'a besoin ni de bétail ni de vin; quant aux blés, l'Autriche n'en permet l'exportation qu'en petite quantité. Le chemin de Trieste est trop difficile et d'ailleurs trop long pour la plus grande partie de la Hongrie; les charrois, les droits et autres dépenses montent presqu'à une somme égale à la valeur des marchandises. On dira bien que ce pays possède de superbes rivières, mais malheureusement leur cours est contraire à celui de son commerce; il eût fallu, pour que le pays en tirât un profit considérable, ou que le Danube coulât vers l'ouest, ou qu'il fût tout entier sous la domination autrichienne. La conquête de la Bosnie pourrait encore suffire pour vivifier le commerce de la Hongrie, car elle ouvrirait une communication avec la Dalmatie vénitienne. Mais de tous ces obstacles, le plus grave c'est la politique de l'Autriche qui, ne

pouvant vaincre la généreuse obstination des Hongrois à maintenir leurs libertés constitutionnelles ainsi que leurs priviléges, s'obstine de son côté à les traiter dans ses douanes en nation étrangère.

« L'Autriche ne considère ce royaume que comme son dépôt des matières brutes, et comme un débouché pour ses manufactures. Non seulement les Hongrois sont forcés de prendre en Autriche plusieurs objets qu'ils pourraient avoir ailleurs en meilleure qualité et à meilleur marché; mais ils se voient, même en apportant leurs denrées à Vienne, grevés par des droits plus onéreux que ceux que paient les Polonais. La réflexion la plus légère suffit pour comprendre quels doivent être les funestes effets d'une organisation aussi vicieuse et d'une injustice aussi ouverte. Les Hongrois, qui voient leurs riches pâturages couverts de troupeaux, leurs caves remplies d'excellent vin, leurs greniers surchargés de blé sans pouvoir les vendre qu'au prix fixé par les Viennois, perdent toute envie d'améliorer l'économie rurale de leur pays. Le noble se contente de tirer assez de revenus de ses domaines pour pouvoir subsister; le paysan ne travaille que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim; mais aussi les patriotes hongrois accusent hautement la maison d'Autriche d'ingratitude envers une nation qui a souvent été son unique soutien, et dont l'esprit d'indépendance n'est point à craindre si on la traite avec équité. Il est juste d'observer que les Autrichiens répondent à ces reproches, en disant : « Notre monarchie doit être regardée comme « une fédération de plusieurs États, dont chacun con- « serve et quelquefois s'obstine à conserver ses priviléges, « ses droits et ses institutions : » le gouvernement suprême ne peut donc pas, en favorisant la Hongrie, déjà si richement dotée par la nature, permettre que toutes les richesses et toutes les forces vitales de l'État aillent se

concentrer dans cette seule contrée. Malgré toutes ces entraves, la Hongrie exporte pour 20 à 24 millions de florins, et n'achète que pour les trois quarts de cette valeur. La taxation intérieure, dépendant légalement de la volonté des états-généraux, reste fort au-dessous de ce que le génie financier de l'Autriche désirerait en faire; l'impôt foncier, qui pèse uniquement sur les paysans, dépasse de très-peu 5 millions de florins; le droit régalien sur le sel s'élève à 6, et le produit net des douanes à 4; le total des revenus est d'environ 38 millions de florins, ou près de 98 millions de francs selon ceux qui ont essayé d'en deviner le secret.

« La Hongrie, qui entretient, d'après M. Schwartner, 46,000 hommes d'infanterie et 17,000 hussards, pourrait au besoin lever 100,000 hommes de bonnes troupes, auxquelles la Transylvanie en joindrait 20,000. De plus, une longue lisière de territoire, depuis la Dalmatie jusqu'à la Bukowine, est, nous le rappelons, organisée comme une espèce de camp perpétuel.

« On appelle ces districts les *limites* ou *confins militaires*. Tous les habitans, nous l'avons déjà dit, y sont soldats et laboureurs à la fois; ils possèdent héréditairement les champs qu'ils cultivent et qui sont divisés en terres de famille qui ne peuvent être partagées, et en terres libres. Chaque *maison*, ou réunion de familles alliées, forme une communauté dont le plus ancien membre, sous le titre de *gospodar*, exerce un pouvoir patriarcal. Les biens d'une maison, même les troupeaux, sont en commun; les membres individuels ne possèdent que des meubles et de l'argent; si une fille entre par mariage dans une autre maison, elle ne reçoit qu'un trousseau. Tout le monde travaille; le nombre des personnes qui se vouent à l'état ecclésiastique et au commerce, ou plutôt au trafic en détail, est limité par les lois. Qui s'absente sans la permission des *gospodars* est puni comme déserteur.

C'est une nation guerrière, pleine de talens, de vivacité, d'enjouement, peu instruite, peu civilisée et subordonnée à une administration militaire, mais faisant cependant partie de la Hongrie et de la principauté de Transylvanie. Aussi avons-nous décrit les villes des districts militaires avec celles des provinces dont ils sont des démembremens.

« Tels sont les principaux traits de la nation hongroise. Mais de quel point de l'Europe ou de l'Asie est-elle venue occuper les bords du Danube? Quelle est son origine? Nous avouons que ce problème, après bien des recherches, nous paraît toujours environné de quelque obscurité. La langue hongroise ou magyare semblerait en offrir la décision authentique; et si elle avait été un objet de nos études, nous prendrions peut-être un parti, au lieu de faire l'office de rapporteur. La langue hongroise prouve incontestablement que la masse de la nation a dû consister en tribus finnoises-ouraliennes, mais la partie étrangère aux idiômes finnois qu'elle renferme provient-elle d'une différence entre la souche primitive du magyar ou d'un mélange de quelques peuples inconnus, soit turcs, soit mongols, soit enfin hunniques? Toutes ces opinions ont été habilement soutenues (1); des esprits systématiques ont même voulu pousser plus en avant dans le mystérieux Orient, et un Hongrois a récemment prétendu que sa nation était d'origine égyptienne (2). Pourquoi n'en cherche-t-on pas la souche dans le *Maghada*, sur les bords du Gange, ou parmi les *Magi* de la Perse? Sans entrer dans des

(1) *Gyarmathi*, voyez ci-dessus. *Sainovics*, idem. *Bel* de Vera orig. Hunnorum, Avar. et Hunger., Leipsick, 1757. *Fischer*, Quæstiones Petropolit., 1770. Pour l'origine turque, *Desguignes*, Histoire des Huns; *Pray*, *Annales Hunnorum*, dissertatio quarta.

(2) *Thomæ*, Conjecturæ de orig., prima sede et migrat. Hungaror. Pesth, 1802.

conjectures aussi hasardées, nous allons essayer une combinaison, à beaucoup d'égards nouvelle, des faits les plus probables que l'histoire et la géographie peuvent entrevoir dans les migrations primitives des Hongrois ou Magyars.

« Dès le premier siècle de l'ère chrétienne, les *Ouni* demeuraient au nord de la mer Caspienne, et cent ans plus tard nous voyons les *Chouni* sur les bords du Borysthène. Ces peuples étaient probablement les mêmes que les Huns, devenus si fameux dans le IVe et le Ve siècle; les noms et les positions sont les mêmes. Ils n'étaient pas de la race gothique, puisque nous les voyons en guerre générale avec les blonds Alains et avec les Ostrogoths. Jornandès, l'Hérodote des Goths, fait descendre les Huns de l'union des démons des forêts avec les sorcières, chassées du milieu des peuples gothiques (1). Cette tradition, rendue en langue historique, veut dire que les Huns habitaient un pays de forêts et se livraient à la magie. C'est le double caractère sous lequel les Finnois se montrent chez Tacite et dans les *saga's*. Un peuple de géans et de sorcières, habitant des forêts et des cavernes, au nord-est des pays gothiques, et même enclavé parmi ces pays, tel est un des faits les plus clairs de l'histoire semi-mythique des Scandinaves. Les Huns n'étaient pas non plus Slaves, puisque ceux-ci sont signalés comme s'étant soulevés contre eux. A moins d'en faire une race à part, il faut donc les considérer comme parens des peuples Finnois ou Tchoudes, et peut-être comme la branche principale de cette race. Le signalement que les historiens donnent de leurs difformités physiques, signalement qui convient plus aux Mongols qu'aux Tchoudes, peut-être écrit sous la dictée de la peur, n'est bien applicable qu'à une tribu mongole dominant

(1) *Aliorumnæ;* c'est le mot scandinave *alruna*.

sur toute cette masse de tribus vassales. Avec cette hypothèse, tout ce qu'on sait sur les migrations des Huns et des Hongrois se lie ensemble; la subite puissance des premiers, au lieu d'être l'effet inconcevable d'une invasion, devient le résultat d'une agglomération des peuples anciens de la Russie, se levant contre la race blonde d'Odin, qui les qualifiait de chiens (*hund*), en abusant de leur nom général indigène *khun*, peuple. On conçoit comment il est resté après la mort d'Attila, dans les provinces de son empire, de très-nombreux essaims de Huns. Un de ces débris était le *Hunni-Var*, indiqué déjà par Jornandès, dans la partie nord-est de la Hongrie (1). C'était un commencement de la nation hongroise; les Magyars, appelés dans le VIIIe siècle pour combattre les Moraviens, trouvèrent ici un renfort de frères. Sans cela, comment expliquer leur grande population? Un autre reste de Huns demeurait au nord du Caucase; ils avaient le surnom de *Sabiri;* mais un auteur byzantin, qui décrit leurs terribles invasions en Asie, les nomme *Samen*, ce qui répond à *Suomen*, nom général que les peuples finnois donnent aux contrées qu'ils habitent (2). Peut-être faut-il aussi remettre en autorité l'assertion d'un auteur byzantin, d'après lequel les Avares étaient proprement des *Ougres*, ou Hongrois, vassaux des Avares ou Awares (3). Enfin les *Hunugari* ne sont que les Ougres, ou Hongrois, vassaux des Huns, et dont les restes, habitans de la Iougorie, entre les monts Ouraliens et le fleuve Obi, furent subjugués par les Russes de Novgorod, vers 1150, et où les Vogulitzes et les Ostiaks conservent encore plus de mots hongrois qu'aucune autre peuplade finnoise.

(1) *Jornandès*, de Reb. Get. *Bel.* prodrom. Hung., l. II, sect. 1.

(2) *Theophanes*, Corp. Byzant., VI, p. 110. Comp. p. 119. *Malala* les appelle *Ugni*. Ibid., t. XXIV, part. II, p. 44.

(3) *Theophilact.*, Corp. Byzant., t. III, p. 259, lib. VII, cap. VIII.

« Mais les Huns, quoique de race finnoise, doivent avoir eu des relations avec les Turcs du mont Altaï, soit comme conquérans, soit comme conquis; s'ils faisaient partie de l'empire des Turcs, ou *Tu-Kiou*, ils ont dû avoir reçu le surnom de *Turcs*. De là le mélange des langues; de là l'usage des Byzantins de les appeler Turcs; de là les traditions scandinaves sur les Turcs, faisant partie du cortége d'Odin, et qui paraissent identiques avec les Huns ou Hunes, dont un essaim est désigné comme ayant pénétré dans la Scandinavie (1). La Turquie, ou *Tyrkland* des historiens islandais, était située au sud et au sud-est du *Biarmaland*, ou de la Permie, et des hautes montagnes qui limitent le grand *Svithiod* (2). La *grande Hongrie* des voyageurs du moyen âge, spécialement de Rubruquis, répond aux contrées des monts Ouraliens méridionaux; mais à une époque inconnue, antérieure à la puissance des Turcs d'Altaï, la Hongrie primitive a pu s'étendre fort loin au nord et au sud-est. La Iougorie de l'histoire russe en a dû faire partie; les *Fervir* de Jornandès étaient probablement des Hongrois, tirant leur nom de *ferifi*, homme; dans la direction opposée, la ville d'*Égrègia*, ou *Égrygaya*, qui tourmente les commentateurs de Marco-Polo ou Marc-Pol, porte un nom hongrois encore commun à des bourgades de la Hongrie actuelle.

« Les *Ougres*, *Ungres*, ou Hongrois, étaient donc à la fois une branche puissante de la race ouralienne que nous appelons finnoise, faute de mieux, et de la confédération hunnique, comme, par exemple, les Saxons sont Teutons par le sang, et Germains ou Allemands par leurs liaisons historiques.

(1) *Suhm.* (Orig. des peuples du Nord, II, 60, 72, 381. Odin, 87) a traité de cette matière, que nous ne pouvons ici qu'indiquer.

(2) *Svithiod hin mikla.* (Nous reviendrons dans un autre endroit sur ce nom.)

« Voyons maintenant si les traditions indigènes des Hongrois s'accordent avec les combinaisons que nous venons d'essayer d'après les témoignages des historiens et des géographes.

« Au fond de la Scythie, disaient les anciens chants nationaux des Magyars, sont trois contrées : *Dent* ou *Dentu*, *Moger* ou *Magar*, et *Bostard*. Là, tout le monde se revêt d'hermine ; les rivières roulent des pierres fines ; l'or et l'argent y abondent. *Magog* est le voisin oriental de *Gog*. Magog était un petit-fils de Japhet, et le premier roi de la Scythie. Selon d'autres, les deux premiers monarques, *Magor* et *Hunor* (1), avaient cent huit descendans qui fondèrent autant de tribus. Attila, ou *Éthele*, descendait de Japhet, et *Ugek* d'Attila. Le fils d'Ugek était *Almus*, c'est-à-dire celui qui a été prévu en songe ; c'est sous lui que les Hongrois firent leur seconde émigration de la Scythie, la première ayant eu lieu sous Attila (2). La surabondance de population était le motif de l'émigration ; il partit de chacune des cent huit tribus 2000 hommes, ce qui fait 216,000 hommes divisés en sept armées (ou hordes), chacune de 30,857 hommes, sous la conduite de sept princes ou ducs, qu'on nomme les *Hetou Moger*, ou les sept magyars, et dont la tradition conserve les noms individuels, savoir : *Almus*, *Eleud*, *Kundu*, *Ound*, *Tosu*, *Tuba* et *Tuhutum* (3). Les Hongrois passèrent le Volga près d'un endroit nommé *Tulbora*, et marchèrent sur *Souzdal*, qui

(1) C'est-à-dire seigneurs (*or* ou *our*) des Magyars et des Huns.

(2) *Anonymus Belæ*, Not., cap. I, III, V, XI, XIV, XVI, XLIV, XLVI. Dans *Schwandtner*, Scriptor. rer. Hungar., t. I. *Thurocz*, Chronica Hung., c. I-VII, p. 2. Comp. *Pray.*, Annales Hunn. Avar. et Hungar., p. 342.

(3) Il y a ici quelques noms de tribus déguisés : *Kunda* et *Oundja* sont des rivières connues ; *Tuba* est un affluent considérable du Iениseï. Mais *Eleud* ne doit pas nous rappeler les Eleuthes, ou *Oeloet*, attendu que le nom peut s'expliquer par la langue hongroise.

est peut-être l'ancienne capitale du royaume d'Attila, nommée *Susat*. De là, ils vinrent s'établir au pays de *Lebedias*, probablement autour de Lebedian, ville du gouvernement de Voroneje (Voronesch), et c'est là qu'ils reçurent l'invitation du roi Arnulphe d'Allemagne de venir combattre Sviatopolk, roi de la grande Moravie. Le duc Almus se mit en marche à travers les États des Slaves de Kiovie, battit l'armée que les Russes lui opposèrent, et arriva sur les confins de la Hongrie par la principauté russe de Lodomirie, ou Vladimir. Son fils Arpad passa les Karpathes, et envahit les contrées sur la haute Theiss, où la forteresse *Ungh-Var* fut construite en 884. Selon d'autres versions, des Hongrois étaient déjà entrés en Transylvanie en 862, et en avaient été chassés en 889 par les Petchenègues, ou Patzinakites; mais nous regardons ces Hongrois comme des tribus indépendantes d'Arpad.

« Telle est l'histoire des migrations des Hongrois selon leurs propres traditions, malheureusement dédaignées et mutilées par les moines, qui seuls auraient pu nous les conserver intactes. Nous devons avouer qu'elles ne présentent rien de contraire à la saine critique. Les trois contrées de *Dentu*, de *Mager* et de *Bostard*, nous paraissent répondre au pays de *Tenduch*, où régnait un prince nommé *Ungh-Khan*, ou roi des Unghs, et qui est peut-être le même que Turfan, au pays des *Magyars*, ou grande Hongrie, premier domicile connu des Magyars, et connu aussi sous ce nom des Orientaux; enfin, au pays des Bachkirs, ou *Baschkurt*, dont parle Rubruquis sous le nom de *Pascatir*, diversement estropié dans les auteurs (1). L'extension que ces explications donneraient aux possessions primitives des Hongrois n'a rien d'exagéré; les noms de sept princes, ou de

(1) *Carpini* les nomme *Bastarks*. Voyez *Forster*, Voyages au Nord, I, 153, trad. franç.

sept tribus, et d'autres indices, semblent même la corroborer. Rapprochée des témoignages de l'histoire écrite, et combinée avec notre hypothèse sur la parenté des peuples hunniques et finniques, la migration des Hongrois à travers la Russie, déjà remplie d'essaims hunno-finniques, ainsi que leur établissement dans le *Hunni-Var* parmi les restes des Huns et peut-être des Avares, se conçoivent sans difficulté. Seulement, l'époque et la durée de la migration avant l'an 800 nous paraissent susceptibles de divers doutes. Sans examiner si dans le commencement les exploits des Huns sous Attila ne sont pas confondus avec ceux des Magyars, nous dirons que l'établissement de ceux-ci dans *Lebedias* nous paraît avoir été plus durable qu'on ne l'a pensé jusqu'ici. Les passages où Constantin Porphyrogénète parle de la position respective des *Mazares*, des *Chazares*, des *Petchenègues*, des *Russes*, dans les premières années du Xe siècle, sont très-embrouillés ; mais (en conservant le texte sans aucune correction arbitraire) ils prouvent pourtant, selon nous, qu'il existait un état des Magyars sur le haut Don quelque temps après que les *Ougres*, nommés *Turcs* par les Byzantins, avaient été s'établir dans le *Hunni-Var*, dont bientôt le nom se confondit avec le leur. Mais nous ne devons pas entrer ici dans les discussions étendues où cet objet nous entraînerait; nous devons terminer ce tableau de la Hongrie par l'aperçu des événemens qui ont tour à tour agrandi ou resserré les frontières de ce pays.

« Les irruptions des Hongrois en Allemagne et en Italie cessèrent à la suite des victoires remportées sur eux par Henri Ier à Mersebourg, en 933, et par Otton Ier, près d'Augsbourg, en 955. Ils se montrèrent alors comme un peuple semi-barbare, livré à des croyances superstitieuses, à des opérations magiques, à l'instar des Finnois, mangeant de la chair de cheval dans leurs festins religieux comme les Scandinaves; mais on ignore les noms de leurs divinités. »

« Ce fut en 973 qu'ils commencèrent à professer la religion chrétienne, à l'exemple de leur prince *Geysa* ou *Gheysa*. Son fils et successeur, baptisé en 983 sous le nom d'*Étienne*, prit le titre de roi en 1000, et fut, après sa mort, mis au nombre des saints. Vingt princes descendans de saint Étienne occupèrent successivement le trône de Hongrie. Parmi ceux-ci Ladislas-le-Saint, qui conquit la Croatie, l'Esclavonie et la Dalmatie, obtint le plus de considération. Sous Geysa II, de nombreuses colonies allemandes civilisèrent la Transylvanie. Bela III conquit la Galicie, la Servie et le duché de Chulm en Dalmatie. En 1222, André II reconnut formellement le droit d'insurrection, droit auquel la nation hongroise fut forcée de renoncer en 1688. Ce fut encore sous cette dynastie que la Bulgarie devint tributaire; mais les irruptions des Mongols en rendirent les derniers règnes très-malheureux. La dynastie hongroise s'éteignit en 1301. Douze princes de différentes maisons se succédèrent sur le trône. Nous remarquons parmi ceux-ci Louis Ier, qui réunit entièrement au royaume la Dalmatie, souvent reprise par les Vénitiens sur les Hongrois; qui conquit la Lodomérie, ou la Russie-Rouge, la Servie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie, et sous lequel la monarchie hongroise embrassa une étendue aussi grande que l'empire d'Autriche actuel. Il fut de plus élu roi de Pologne. Ses successeurs ne purent maintenir tant de grandeur. Sigismond, battu par les Turcs à Nicopolis en 1396, fut obligé de céder à la Pologne les provinces à l'est des Karpathes. L'histoire distingue encore Mathias Corvin, à qui les Bohémiens cédèrent la Silésie et la Moravie; Vladislas II, qui fixa le droit coutumier, partie importante de la législation hongroise; et Louis II, qui perdit la bataille de Mohacz contre les Turcs, et y périt lui-même.

« Le royaume, envahi presque tout entier par les Turcs, devint une arène sanglante où les armées chrétiennes et

musulmanes s'égorgèrent pendant un siècle. La Transylvanie, séparée de la Hongrie en 1526 à la mort de Louis II, fut le principal objet de ces guerres; mais bientôt la réforme ecclésiastique de Luther, adoptée par les uns, proscrite par les autres, envenima encore les discordes civiles. Un parti nombreux voulut porter le woïwode de la Transylvanie, Jean Zapolya, sur le trône de Hongrie : la guerre entre lui et son rival, Ferdinand d'Autriche, finit par un arrangement qui garantit à Zapolya la possession de la Transylvanie et d'une grande partie de la Hongrie. Les Turcs eurent toujours la politique de soutenir les princes de Transylvanie contre les rois austro-hongrois. Les deux Bathory, Bethlen Gabor, Étienne Botschkai, qui conquit toute la Haute Hongrie; Gabriel Bethlen, qui fut pendant quelque temps en possession de toute la Hongrie; les deux Rakotzy, parmi lesquels le second du nom fut long-temps la terreur des Autrichiens et des Polonais; enfin, Tékély, qui, après des efforts héroïques, mourut fugitif à Brousse, dans l'Anatolie ; tels furent les hommes célèbres qui, dans cette longue série de guerres civiles, déployèrent toutes les grandes qualités, mais souvent aussi tous les défauts de leur nation. La politique lente et méthodique de l'Autriche triompha en 1713; les droits héréditaires de la maison autrichienne furent désormais reconnus sans contestation. Les essais de reconquérir la Servie et la Valachie n'eurent qu'un succès éphémère, et les provinces polonaises, quoique revendiquées et reprises au nom de la Hongrie, sont restées formant un royaume séparé. »

TABLEAUX STATISTIQUES
DE LA HONGRIE ET DE SES ANNEXES.

I. Royaume de Hongrie.

(En hongrois *Magyar-Orszag;* en allemand *Ungarn;* en slave *Uherska-Kragina.*)

Superficie (1) en milles.	Superficie (1) en lieues.	Population en 1829.	Population en 1832.	Population par lieue carrée en 1832.
4,181	11,620	9,659,686	10,078,319	867

Hongrie proprement dite,
8,504,805 habitans.

A. *Cercle au-delà du Danube ou trans-danubien.*

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Villes libres royales.....	8	Hongrois-Daces.....	1,74
Villes épiscopales.....	2	Allemands.....	34
Bourgs.....	190	Croates.....	31
Villages et hameaux.....	2,571	Slaves.....	6
Prædia (domaines).....	1,059	Serviens.....	2
Maisons.....	206,000	Vandales ou Wendes....	16

Comitats ou districts. Noms allemands.	Noms hongrois.	Superf. en milles	Populat. en 1829.	Villes et bourgs.	Popula
Wieselbourg.....	*Mosony*.....	35.20	65,756	Wieselbourg, b. (2)....	3,4
				Altenbourg, b.....	1,7
				Karlbourg, b.....	1,8
Gedenbourg.....	*Soprony*.....	57.70	197,617	Gedenbourg, v. r.....	14,0
				Rusth, v. r.....	1,2
				Eisenstadt, v. r.....	3,0
Raab.....	*Gyar*.....	28.80	90,984	Raab, v. r.....	16,0
				Martinsberg, b.....	1,6
Komorn.....	*Komarom*.....	53.70	131,232	Komorn, v. r.....	12,0
				Dotis, b.....	9,0
				Szöny, b.....	1,0
Stulh-Weissenbourg.	*Szèkes-Fejer-Varmegye*.....	75.80	131,482	Stulh - Weissenbourg, v. r.....	19,0
				Moor, b.....	2,6
				Kaloz, b.....	2,0
Veszprim.....	*Veszprem*.....	74.40	174,170	Veszprim, v. é.....	9,0
				Palota, b.....	4,5
				Zapa, b.....	14,0
Eisenbourg.....	*Vas-Varmegye*.....	96.	279,506	Eisenbourg, b.....	1,2
				Güns, v. r.....	5,5
				Gussing, b.....	1,3
				Körmönd, b.....	3,0
				Steinamanger, v. é.....	4,0

(1) La superficie est donnée d'après M. *M. F. Thielen*, et la population de 1829, d'après la car du colonel *Traux*, publiée à Vienne en 1829.

(2) *Abréviations.* v. r., ville royale; v. é., ville épiscopale; b., bourg. La capitale du royaume e écrite en MAJUSCULES.

alad	Szala	100.20	271,997	Szala-Egerszeh, b.	3,200
				Csaktornya, b.	3,000
hümegh	Somogy-var-megye	114.60	206,736	Keszthely, b.	8,000
				Kaposvar, b.	2,400
				Szigetvar, b.	3,000
lna	Tolna	65.	177,154	Jgal, b.	2,000
				Tolna, b.	2,400
				Duna-Foldvar, b.	2,600
ranya	Baranya	91.	249,780	Szekszard, b.	7,000
				Funfkirchen, v. é.	9,000
				Mohacs, b.	8,000
			1,976,414	Siclos, b.	2,000

B. *Cercle en-deçà du Danube ou cis-danubien.*

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
illes libres royales	20	Slaves-Daces	1,840
illes épiscopales	6	Hongrois	655
ourgs	176	Allemands	136
illages et hameaux	2,507	Serviens	74
rædia (domaines)	593	Rousniaques	2
aisons	268,500	Valaques	2

COMITATS OU DISTRICTS. Noms allemands.	Noms hongrois.	SUPERF. en milles	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT.
cs	*Bacs-Varmegye*	170.80	367,132	Bacs, b.	7,500
				Zombor, v. r.	18,500
				Neusatz, v. é.	17,000
				Theresienstadt, v. r.	30,000
sth	*Pest*	191.	441,985	Pesth, v. r.	60,000
				BUDE ou OFEN, cap.	33,000
				Alt-Ofen, b.	8,000
				Saint-André, b.	8,000
				Vaizen, v. é.	6,000
				Koloesa, v. é.	8,000
ograd	*Nograd*	77.70	197,614	Neograd, b.	1,800
				Losoncz, b.	3,000
				Gyarmath-Balassa, b.	4,500
hl	*Zolyom*	50.60	92,863	Neusohl, v. é.	10,000
				Libethen, v. r.	1,500
				Karpfen, v. r.	3,000
				Altsohl, v. r.	1,800
onth	*Hont*	46.10	127,935	Spoly-Sagh, b.	900
				Schemnitz, v. r.	22,000
				Pukantz, v. r.	2,500
ran	*Esztergom-Varmegye*	19.10	55,728	Gran, v. é.	9,000
				Parkang, b.	1,500
ars	*Bars-Varmegye*	49.20	139,954	Kœnigsberg, v. r.	4,000
				Bars, b.	800
				Kremnitz, v. r.	10,000
eutra	*Nyitra*	121.	387,933	Neutra, v. é.	4,000
				Holitsch, b.	4,000
				Skalittz, v. r.	6,000
				Neustadtl-Underwaag, b.	3,000
				Freystädtl, b.	2,500
resbourg	*Posony*	82.70	273,100	Presbourg, v. r.	40,000
				Tyrnau, v. r.	6,500
				Modern, v. r.	4,000
				Pösing, v. r.	4,600
				Saint-Georgen, v. r.	2,400
				Gross-Schützen	3,000
rentschin	*Trencsen*	87.80	300,241	Trentschin, v. r.	2,500
				Csacsa, b.	1,500
				Rajecz, b.	4,500

Turotz	*Turocz*	21.50	57,488	Saint-Martin, b.	2,00
				Schutschau, b.	2,00
				Turocz-Zsambokreth, b.	1,00
Arva	*Arva*	37.40	103,768	Turdoschin, b.	1,50
				Weltichna, b.	1,80
				Also-Kubin, b.	1,20
				Also-Lipnicza, vill.	1,80
				Felso-Lipnicza, b.	3,50
Liptau	*Lipto*	42.	75,864	Saint-Miklos, b.	1,20
				Rosenberg, b.	2,20
			2,622,205		

C. *Cercle en-deçà de la Theiss ou cis-tibiscain.*

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Villes libres royales	7	Slaves-Daces	1,10
Villes épiscopales	2	Hongrois	91
Bourgs	120	Rousniaques	31
Villages et hameaux	2,285	Allemands	6
Prædia (domaines)	505	Valaques	1
Maisons	182,500	Polonais (à Pudlein)	

COMITATS OU DISTRICTS. Noms allemands.	Noms hongrois.	SUPERF. en milles	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT
Zips	*Scepes*	66.50	195,291	Kâsmarkt, v. r.	4.00
				Leutschau, v. r.	4,50
				Lublau, b.	2,20
				Bela, v. r.	2,00
				Schmölnitz, b.	6,00
Gömör	*Gömör-Varmegye*	76.20	175,792	Gömör, b.	2,00
				Ratko, b.	4,00
				Rima-Szecs, b.	3,50
				Rosenau, v. r.	5,50
				Dobschau, b.	4,00
Heves	*Heves*	120.70	237,360	Heves, b.	2,00
				Gyöngyös, b.	8,00
				Erlau, v. é.	18,00
Borsod	*Borsod-Varmegye*	65.50	166,519	Miskolcz, b.	21,00
				Mezo-Keresztos, b.	2,50
				Onod, b.	2,00
				Saint-Peter, b.	3,00
Torn	*Torna*	10.80	25,070	Torna, b.	3,00
				Szilicze, b.	1,50
Abaujvar ou Abauj	*Abauj-Varmegye*	52.70	162,557	Kaschau, v. é.	13,00
				Joss ou Josschau, b.	1,20
				Gonez, b.	3,00
Sarosch	*Saros*	65.10	188,208	Gross-Scharos ou Nagy-Saros, b.	2,20
				Zeben, v. r.	4,00
				Bartfeld, v. r.	3,00
				Eperiès, v. r.	8,00
Zemplin	*Zemplen*	108.40	284,010	Zemplin, b.	2,00
				Saros-Patak, b.	2,50
				Tarczal, b.	2,00
				Tokay, b.	3,00
				Ujhely, b.	7,00
Unghvar	*Unghvar*	59.50	96,308	Unghvar, b.	5,00
				Szobrancz, b.	1,50
Beregh	*Beregh*	67.50	100,364	Munkacs, b.	5,50
				Berghszasz, b.	4.50
			1,631,479		

D. *Cercle au-delà de la Theiss ou trans-tibiscain.*

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Communes par nations.	
Villes libres royales.....	6	Valaques-Daces.....	1,061
Villes épiscopales.....	3	Hongrois.....	564
Bourgs.....	113	Rousniaques	125
Villages et hameaux.....	1,782	Allemands.....	83
Prædia (domaines).....	478	Serviens.....	59
Maisons.....	302,600	Slavons	10

COMITATS OU DISTRICTS. Noms allemands.	Noms hongrois.	SUPERF. en milles	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT.
Marmarosh.....	*Marmaros*.....	178.	133,217	Szigeth, b.....	6,500
				Tersö, b.....	2,000
Ugotsch.....	*Ugocs*.....	22.60	41,854	Huszth, b.....	4,200
				Halmi, b.....	1,500
Sathmar.....	*Szathmar*.....	106.500	217,029	Gross-Szöllös, b.....	2,300
				Szathmar, v. é.....	12,000
				Neustadt, v. r.....	6,000
Szaboltsch.....	*Szabolcz*.....	115.802	156,814	Felsö-Bauya, v. r.....	5,000
				Nagy-Kallo, b.....	2,000
				Bogdany, b.....	1,500
				Nyaregyhaza, b.....	8,200
Bihar.....	*Bihar*.....	200.	466,373	Nagir-Bathor, b.....	2,000
				Grosswardein, v. é.....	16,000
				Debreczio, v. r.....	42,000
Bekesch.....	*Bekes*.....	65.40	113,964	Beleuyès, b.....	5,000
				Bekes, v. r.....	12,000
				Nemet-Gyulá, b.....	5,000
Tschongrad.....	*Csongrad*.....	62.10	110,399	Szarvas, b.....	14,500
				Szegedin, v. r.....	32,000
				Csongrad, b.....	1,200
Tschanad.....	*Csanad*.....	29.10	42,681	Vasarhely, b.....	3,000
				Mako, b.....	7,000
Arad.....	*Arad*.....	108.40	226,454	Csanad, b.....	1,500
				Boros Ienö, b.....	3,000
				O-Arad ou Altarad, b.....	4,000
Kraschow.....	*Krasso*.....	108.90	220,879	Buttyin ou Bökony, b.....	3,000
				Deutsch-Orawitz, b.....	2,300
				Dognaczka, b.....	2,000
				Deutsch-Lugosch, b.....	1,500
Temesch.....	*Temes-Varmegye*.....	116.50	291,388	Wallachisch, b.....	6,200
				Temeschvar ou Temeswar, v.....	13,000
				Lippa, b	2,600
				Werschitz, v. r.....	12,500
				Theresiopel, b.....	1,500
Toronthal.....	*Torontal*.....	132.10	253,695	Nagy-Bestkerek, b.....	2,000
				Gross-Saint-Niklas, b.....	3,000
				Hatzfeld, b.....	2,000
			2,274,747		

ROYAUMES INCORPORÉS. { *Esclavonie*, en hongrois..... *Toth-Orszag.* / *Croatie*, en hongrois..... *Horvath-Orszag.* / *Dalmatie* ..... / *Galicie* et *Lodomérie*..... } d'après les prétentions de la Hongrie.

E. ROYAUME D'ESCLAVONIE, 355,000 habitans.

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Villes royales.....	4	Slavons-Daces.....	486
Bourgs.....	22	Serviens.....	102
Villages.....	571	Hongrois.....	4
Prædia (domaines).....	28	Allemands.....	2
Maisons.....	35,600	Rousniaques.....	1

COMITATS OU DISTRICTS. Noms allemands.	Noms hongrois.	SUPERF. en milles	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT.
Syrmie	*Szeram-Varmegye*	43.30	110,650	Vukovar	4,500
				Illok ou Slok, b.	2,500
				Scherengrad, b.	1,500
				Kameniez, b.	1,600
				Iregh, b.	1,200
Werovitz	*Veracze*	83.70	161,650	Werovitz, v. r.	3,000
				Eszek, v. r.	10,000
				Wincsin, b.	2,000
				Deakovar, b.	3,000
				Naschitz, b.	1,800
Poschega	*Posega*	45.20	82,700	Posega, v. r.	4,200
				Pakracz, b.	1,600
				Daruvar, v. r.	3,000

F. Royaume de Croatie, 599,500 habitans.

Nombre de communes, de domaines et de maisons.		Nombre de communes dans lesquelles les peuples sont répartis.	
Villes libres royales	5		
Bourgs	8		
Villages	1,136	Croates-Daces	1,149
Prædia (domaines)	7		
Maisons	33,600		

COMITATS OU DISTRICTS. Noms allemands.	Noms hongrois.	SUPERF. en milles	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT.
Kreutz	*Körös*	30.20	79,060	Kreutz, v. r.	3,000
				Koprenitz, v. r.	3,300
				Ludbregh, b.	1,500
				Raszina, b.	1,200
Warasdin	*Varasd*	34.20	128,250	Warasdin, v. r.	5,500
				Krapina, b.	2,000
				Klanyecz, b.	1,500
Agram	*Zagrab Varmegye*	108.	392,190	Agram, v. r.	17,000
				Karlstadt, v. r.	5,000
				Jaszka, b.	1,500
				Ozali, b.	1,200?

G. Districts particuliers
Sous la juridiction du palatinat du royaume, 200,381 habitans.

COMITATS OU DISTRICTS. Noms allemands.	Noms hongrois.	SUPERF. en milles	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT.
a. *Iaszygie* (3 bourgs, 8 villages).	*Iaszag*	85.40	61,200	Jasz-Bereny, b.	2,500?
				Jasz-Apati, b.	1,200?
				Arok-Szallas, b.	11,200
b. *Grande-Kumanie* (1 bourg, 5 villages).	*Nagy-Kunsag*		35,700	Kardszag, b.	11,000
c. *Petite-Kumanie* (3 bourgs, 5 villages).	*Kis-Kunsag*		46,432	Felegyhaza, b.	2,000
Sous la juridiction de la lieutenance royale.					
d. *Pays des Haïduckes* (6 bourgs décorés du titre de villes : *Oppida Haydanicalia*).	*Haj. du Varosok*	17.80	29,243	Böszörmeny, b.	6,000
e. *Littoral hongrois* (2 villes, 4 bourgs.)		6.30	27,806	Fiume, v. r.	10,000
				Buccari, v. r.	4,000
				Porto-Reou Kralievicza, b.	1,200
				Novi, b.	1,500

II. Gouvernement des limites militaires.

SUPERFICIE en milles.	SUPERFICIE en lieues.	POPULATION en 1829.	POPULATION en 1832.	POPULATION par lieue carrée en 1832.
609,80	1,695	924,315	936,954	552

a. *Généralat de Karlstadt, Warasdin et du ban de Croatie réunis.*
(Résidence du commandant général : *Agram.*)

RÉGIMENS.	SUPERF. en milles.	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT.
o *Régiment de Lika* ou *Licca*..... (1 ville, 2 bourgs, 105 villages).	47.50	59,701	Goszpich, b.....	800
			Carlopago, v.....	2,500
o *Régiment d'Ottochacz*..... (1 ville, 1 bourg, 79 villages).	50.60	54,483	Ottochacz, b.....	1,500
o *Régiment d'Ogulin*..... (2 bourgs, 95 villages).	46.	56,920	Ogulin, b.....	900
			Dubicza, b.....	1,100
o *Régiment de Szluin*..... (2 bourgs, 315 villages).	26.60	48,921	Szluin, b.....	800
o *Régiment de Kreutz*..... (1 ville, 1 bourg, 191 villages).	29.60	54,563	Ivanich, v.....	800
			Chasma, b.....	1,000
o *Régiment de Saint-George*..... (1 ville, 1 bourg, 71 villages).	37.80	59,979	Belovar, v.....	1,200
			Saint-George, b.....	1,500
o 1er *régiment banal*..... (1 bourg, 140 villages).	25.30	54,446	Glina, b.....	800
o 2e *régiment banal*..... (2 villes, 2 bourgs, 138 villages).	24.70	51,503	Petrinia, v.....	3,000
			Kosztainicza, v. r.....	1,200

b. *Généralat d'Esclavonie.*
(Résidence du commandant général : *Peterwardein.*)

o *Régiment de Brod*..... (2 bourgs, 60 villages).	36.	70,376	Brod, b.....	3,000
o *Régiment de Gradiska*..... (2 bourgs, 131 villages).	30.40	60,628	Neu Gradiska, b.....	1,500
			Alt Gradiska (forteresse).	300
o *Régiment de Peterwardein*..... (3 villes, 3 bourgs, 69 villages).	56.60	97,225	Peterwardein, v.....	4,000
			Mitrowitz, v.....	4,000
			Semlin, v.....	8,500
			Karlowitz, v.....	6,000
o *Bataillon des Tchaïkistes*..... (13 villages).	16.50	27,179	»	»

c. *Généralat du Bannat.*
(Résidence du commandant général : *Temesvar.*)

o *Régiment bannatique allemand*..... (1 ville, 1 bourg, 45 villages).	75.30	127,483	Pansova, v.....	7,500
o *Régiment valaque-illyrien*..... (1 ville, 2 bourgs, 111 villages).	106.90	100,908	Karansébès, b.....	2,200
			Weisskirchen, v.....	5,500
			Mehadia, b.....	1,500

III. Transylvanie ou Grande Principauté des Sept-Bourgs.
(En allemand *Sieben-Bürgen;* en hongrois *Erdely Orszag.*)

SUPERFICIE en milles.	SUPERFICIE en lieues.	POPULATION en 1829.	POPULATION en 1832.	POPULATION par lieue carrée en 1829.	POPULATION par lieue carrée en 1832.
1109,80	3086	2,027,566	2,092,200	657	681

a. *Pays des Hongrois.* — (En hongrois *Magyarok-Resze.*)

COMITATS. Noms allemands.	Noms hongrois.	SUPERF. en milles	POPULAT. en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULAT.
Hunyad	*Hunyad*	106.40	151,226	Vadja-Hunyad, b.	2,500
				Illye, b.	3,000
				Deva, b.	2,500
Zarand	*Zarand*	25.50	47,267	Altenbourg, b.	2,000
Kraschna	*Kraszna*	19.80	61,784	Somlyo, b.	2,000
Szolnok-moyen (Mittel Szolnok)	*Köszep-Szolnok*	39.60	104,901	Tasnad, b.	2,000
				Siben (village)	1,500
Szolnok-intérieur (Inner Szolnok)	*Belzö-Szolnok*	63.	130,157	Armenierstadt ou Szamos-Ujvar, v. r.	2,500
				Dées, b.	4,000
				Retteg, b.	2,000
Debok	*Doboka*	56.80	111,513	Szek, b.	2,000
				Doboka, b.	1,200
Klausenbourg	*Kolos*	91.30	141,060	KLAUSENBOURG, v.	22,000
				Gyalu, b.	1,800
				Salzgrub, b.	4,000
				Teckendorf, b.	1,200
Thorenbourg	*Thorda*	87.30	152,351	Thorenbourg, b.	8,000
				Egerbegy, b.	1,400
Kokelbourg	*Kukullo*	28.30	56,480	Kokelbourg, b.	2,000
				Elisabethstadt, v. r.	4,500
Weissenbourg-inférieur	*Alsö-feyer*	94.	99,445	Karlsbourg, v. r.	6,500
				Zalathna, b.	3,000
				Benedek, b.	3,500
				Strassbourg ou Nagy-Enyed, b.	6,200
Weissenbourg-supérieur	*Felsö-feyer*	30.40	49,426	Balasfalva, b.	2,000
				»	»
DISTRICTS.					
Fagarasch ou *Fogarasch*	*Fagaras* ou *Fogaras.*	32.10	76,182	Fagaras, b.	5,200
				Segesvar ou Schæssbourg, v. r.	6,500
Kövar	*Kovar*	18.10	54,061	Kapnik-Banya, b.	2,500

b. *Pays des Szeklers.*

(En hongrois *Szekelyek-Resze;* en latin officiel *pars Siculorum.*)

SIÉGES OU JURIDICTIONS.					
Aranyosch	*Aranyos*	6.10	21,969	Felvincz, b.	2,200
Marosch (quelquefois Neu-Markt)	*Maros*	26.40	57,611	Neu-Markt, v. r.	10,000
Udvarhely	*Udvarhely*	51.	46,176	Keutz, b.	2,000
				Szekely-Udvarhely, b.	6,000
Csik	*Csik-Szeke*	84.	93,383	Györgyo-St.-Miklos, b.	1,500
Haromszek	*Haromszek* (1)	54.80	82,686	Bereczk, b.	1,200
				Sepsi-St.-Gyorgy, b.	2,200

c. *Pays des Saxons.* — (En hongrois *Szajzok-Resze.*)

SIÉGES OU JURIDICIONS.					
Reps ou *Roppes*	*Kö-halom* (2)	10.70	31,010	Reps, b.	2,600
Schässbourg	*Seges-var*	10.30	27,391	Schässbourg, v. r.	6,500
Gross-Schenk	*Nagy-Senk*	11.60	31,482	Gross-Schenk, b.	1,800
Mediasch ou *Medwisch*	*Medgyes*	12.10	37.908	Medwisch, v. r.	6,000
Leschkirch	*Uj-Egyhaz*	5.80	18,950	Leschkirch, b.	2,000
Hermanstadt	*Szeben-Szeke*	37.10	99,921	Hermanstadt, v. r.	18,000

(1) *Sedes Trisedinensis. Harom* signifie *trois;* ce siége est formé par la réunion de trois autres.
(2) *Sedes Rupensis.*

SIÉGES OU JURIDICTIONS.					
...issmarkt.....	*Szerdahely* (1).....	3.80	21,813	Reissmarkt, b.	2,000
...uhlenbach.....	*Szasz-Sebes*.....	5.60	18,104	Muhlenbach, v. r.....	4,200
...oos.....	*Szasz-Varos*.....	8.10	21,989	Broos, b.....	9,000
DISTRICTS.					
...istritz.....	*Bessterces*.....	57.20	109,534	Bistritz, v. r.....	5,000
...ronstadt.....	*Brasso-Videke*.....	32.60	81,786	Kronstadt ou Burzenland, v. r.....	27,000

d. *Généralat des limites militaires de Transylvanie.*

	RÉGIMENS.	POSITION.	POPULATION en 1829.
1°	1er régiment de Szeklers.....	(au nord du siége de Csik).....	37,751
2°	2e régiment de Szeklers.....	(dans le Haromszek).....	33,371
3°	1er régiment Valaque.....	(dans le sud de Hermanstadt).....	27,061
4°	2e régiment Valaque.....	(autour de Kronstadt).....	32,621
5°	Régiment de hussards Szeklers.....	(villages dissémiés).....	28,316
	AUTRE DIVISION USUELLE DU PAYS DES SAXONS.		159,120 (2)

Altland (vieux pays). Hermanstadt (3), Reps, Gross-Schenk, Leschkirch.
Weinland (pays du vin). Schæssbourg, Mediasch.
Land vor dem walde (pays en avant de la forêt). Muhlenbach, Reissmarkt, Broos.
Burzen land (pays des tempêtes). Kronstadt.

IV. Royaume de Dalmatie, *Réclamé par les États-généraux de Hongrie.*

SUPERFICIE		POPULATION		POPULATION PAR LIEUE CARRÉE	
en milles.	en lieues.	en 1829.	en 1832.	en 1829.	en 1832.
273,70	761	329,727	336,342	433	441

Lieux habités : 17 villes. — 32 bourgs. — 932 villages.

CERCLES.	SUPERFICIE en milles.	POPULATION en 1829.	VILLES ET BOURGS.	POPULATION.
Zara.....	101.13	117,339	Zara, v. é.....	6,200
			Sebenico, v. é.....	7,000
			Scardona, v.....	6,800
Spalato ou *Spalatro*.	126.50	137,498	Spalatro, v. é.....	6,000
			Sign, v.....	4,000
			Trau, v.....	3,000
			Almissa, v.....	1,200
			Clissa, v.....	1,300
Raguse.....	28.49	41,980	Raguse, v.....	7,000
			Stagno, v.....	1,400
			Slano, b.....	1,100
Cattaro.....	17.63	32,910	Cattaro, v. é.....	3,000
			Perasto, v.....	2,500
			Risano, v.....	3,200
			Budna, v	600
			Castelnuovo, v.....	400
			Pastrovich, b.....	2,500

(1) *Sedes Mercuriensis*. Le bourg de Reissmarkt ou de Szerdahely est nommé *Mercurium* dans des anciens documens qui remontent, dit-on, à l'an 1200.
(2) La population militaire est comprise dans celle des divisions de la Transylvanie.
(3) Le *vieux pays* paraît être le *Fundus regius Saxonicus*, autrement le *Comitatus chibyniensis* des diplômes royaux.

Principales îles de la Dalmatie.

CERCLES dont elles font partie.	ILES.	POPULATION.	LIEUX HABITÉS.	POPULATION.
ZARA	Arbe ou Barbado	4,100	Arbe, v. é.	1,100
	Pago	4,000	Pago, v.	2,000
	Isola-Grossa	13,000	Sale, b.	2,000
	Coronata ou Incoronata	900	»	»
	Mortero	600	»	»
	Zuri	500	»	»
SPALATRO	Brazza	6,000?	Saint-Pierre de Brazza, b.	400
	Bua	3,400	Santa-Croce ou Bua, b.	1,400
	Lesina	16,000	Lesina, v.	1,500
	Lissa	6,000	Lissa, b.	3,000
	Solta	1,400	»	»
RAGUSE	Corzola ou Cursola	6,600	Curzola, v.	2,000
	Lagosta ou Agusta	1,100	»	»
	Meleda	1,000	Babinopoglie (village)	600
	Giupana ou Scipan	900	»	»
	Mezzo	400	»	»
	Calamata	400	»	»

Revenus du royaume de Dalmatie : 2,460,000 fr.

DIVISION DE LA POPULATION DE LA HONGRIE ET DE SES ANNEXES, PAR RACES ET PAR RELIGIONS, EN 1829.

HONGRIE, ESCLAVONIE ET CROATIE CIVILES ET MILITAIRES.

Population d'après les races.

MAGYARS	Magyars propres	3,660,000	3,800,000
	Kumaus	85,000	
	Iazyges	55,000	
SLAVES	Slovaques	3,300,000	4,760,500
	Szotaques	80,000	
	Rousniaques ou Ruthènes	560,000	
	Polonais	2,500	
	Wendes (ou Vandales)	45,000	
	Schokzes (1)	188,000	
	Croates	385,000	
	Serviens	194,000	
	Bulgares	6,000	
Allemands		550,000	2,023,501
Valaques		1,250,000	
Grecs		600	
Macédo-Valaques ou Zinzares		900	
Albanais		2,000	
Arméniens		1,200	
Juifs		180,000	
Zigueunes ou Bohémiens		36,000	
Français, Italiens et autres peuples		2,801	
		Total	10,584,001

(1) Slaves et Valaques mélangés en Esclavonie.

Population d'après les religions.

holiques romains	5,449,701	10,584,001
Idem grecs	700,000	
néniens	1,200	
étiens orientaux	1,902,700	
dem protestans (réformés et luthériens)	2,350,400	
s	180,000	

GRAND-DUCHÉ DE TRANSYLVANIE ET LIMITES MILITAIRES.

Population d'après les races.

gyars et Szeklers	526,000	2,027,566
es	10,500	
ons	483,000	
aques	920,000	
néniens	6,000	
neunes	80,000	
ens	2,066	

Population d'après les religions.

holiques	154,000	2,027,566
cs-unis	200,000	
cs orientaux	1,145,500	
nériens	210,000	
ormés	262,500	
taires ou sociniens	55,566	

ROYAUME DE DALMATIE.

Population d'après les religions.

holiques romains	268,000	329,727
Idem grecs	61,727	

erficie de la Hongrie, de l'Esclavonie et de la Croatie civiles, en terres cultivées, en prairies, en forêts et en étangs.

	JAUCHARTS ou arpens autrichiens.	HECTARES.
mps en culture	4,897,218	2818569.33
lins	638,767	367639.15
nobles	911,176	524422.79
ries et pâturages	7,715,225	4400459.17
êts	8,942,740	5146949.29
ngs	850,000	499213.25

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE SIXIÈME VOLUME.

Pages.

LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie européenne. — Généralités physiques..... 1

Étendue de la Russie d'Europe..... 1
Golfes..... 2
Presqu'îles et caps..... 3
Iles. — Nouvelle-Zemlé ou Nouvelle-Terre..... 4
Kalgouef. — Solovetzkoï. — Archipels d'Abo et d'Aland..... 5
Dago. — OEsel. — Sol de la Russie..... 6
Collines et montagnes. — Constitution géologique..... 7
Richesse minérale..... 8
Richesse agricole..... 9
Céréales. — Vignes..... 10
Légumes. — Fruits..... 11
Forêts..... 12
Règne animal..... 13
Animaux sauvages. — Oiseaux..... 14
Poissons..... 15
Insectes. — Versans..... 16
Canaux..... 17

LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Première section. — Russie méridionale..... 19

Dniester. — Gouvernement de Bessarabie..... 19
Khotine. — Kichenau. — Orhey..... 20
Description physique de la Bessarabie. — Bender, Varnitza, Akkermane..... 21
Kilia, Ismaïl. — Coup d'œil historique sur la Bessarabie..... 22
Dnieper..... 25
Gouvernement de Kherson et d'Iekaterinoslaf, villes..... 27
Pavlograd, Backhmout, Nikopol, Marioupol..... 28
Kherson, Otchakof, Odessa..... 29
Ielisavetgrad, Nikolaïef..... 30
Description physique du pays entre le Dniester et le Dnieper..... 31

Pages.
Taganrog 32
Narhitchevane, Rostof, Azof 33
Doukhoborzes. — Tatares Nogaïs, Kurgan's, Crimée 34
Mer Putride. — Montagnes 35
Cours d'eau, cavernes, vallées de la Tauride 36
Vignobles de la Tauride. — Pérékop, Symphéropol 39
Baktchi-Saraï 40
Tchoufout-Kali, Kazlof, Eupatorie, Sevastopol 42
Balaklava, Ioursouf, Caffa, Kertch, Ienikalé 43
Tatares de la Crimée 44
Cosaques 45
Cosaques Zaporogues 48
Cosaques de la mer Noire. — Limites de leur pays. — Iekaterinodar. 51
Kouban. — Péninsule de Taman. — Cosaques du Don 52
Pays des Cosaques du Don 53
Novo-Tcherkask. — Organisation civile et militaire des Cosaques du Don 55
Villages des Cosaques. — Staroï-Tcherkask 56
Tzymlianskaïa, Ouroupinskaïa, Louganskaïa, le Donetz, le Medveditza 57
Le Manytch, la mer d'Azof. — Kalmouks 58
Province du Caucase 59
Stravropol 60
Gheorghievsk, Mozdok, Kisliar 61
Konstantinogorsk, Alexandersbad. — Plaines au bord du Manytch et de la Kouma 62
Cosaques et Tatares. — Nogaïs. — Circassiens ou Tcherkesses 63
Temirgoï, Beslenié, Mouchoks, Schagacki, Kistes-Tchetchentzi .. 64
Caractères physiques des peuples de la Kabardie et de leur sol 65
Mœurs des Circassiens 66
Petite Abasie 67
Abasekhs, Kisilbekhs, Temirgoïs et autres peuples 68
Suanètes ou Souanes 69
Ossètes 70
Kistie ou Kistétie. — Ingouches 72
Caractères physiques des Ingouches. — Karaboulaks. — Tetentzes. — Tousches 73
Andreeva, Khoundsakh et autres villes de la province du Caucase. 74
Daghestan. — Lesghistan. — Peuples 75
Awares. — Tribus de Dido et d'Unso 76
Kaboutches. — Andys. — Akouches, Kouveseches, Zoudacars 77
Kasi-Koumouks. — Kaïdaks. — Karaëles 78
Koumouks. — Truchmènes. — Tarkou, Karaboudak, Bachli, Koubetchi 79

Pages.
Aloucha, Koura, Kouba, Chabran, Tabasseran, Akhouti, Derbent..... 80
Ancien royaume ou khanat d'Astrakan..... 81
Le Volga..... 82
Navigation de ce fleuve..... 83
Description physique du pays d'Astrakhan..... 84
Ville d'Astrakhan..... 86
Krasnoïar..... 87
Sélitrenoï-Gorodok, Tchernoïar. — Cosaques Ouraliens..... 88
Ourals, Gourief..... 89
Coup d'œil historique sur les Cosaques Ouraliens..... 90

LIVRE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Deuxième section — Description de la Russie d'Europe orientale. — Coup d'œil sur les peuples finno-hunniques ou ouraliens..... 91

Coup d'œil historique sur les Finnois..... 91
Les Scythes étaient-ils Finnois?..... 92
Les Huns étaient-ils Finnois? — Position géographique actuelle des peuples finno-hunniques..... 94
Permiens..... 95
Siriaines..... 97
Vogouls, Ostiaks. — Finnois Baltiques..... 98
Finnois du Volga..... 99
Gouvernement d'Orenbourg..... 101
Description physique de ce gouvernement..... 102
Orenbourg..... 103
Oufa..... 105
Menzelinsk, Troïtsk, Tchéliabinsk, Kargala. — Bachkirs..... 106
Metchériatks..... 107
Teptiaires. — Tatares d'Oufa..... 108
Gouvernement de Saratof, ville de Saratof..... 110
Kamychine, Tsaritsine, Sarepta, Balachef. — Gouvernement de Simbirsk..... 111
Ville de Simbirsk, Syzrane, Sineguilef, Stavropol, Samara, Karsoun, etc. — Gouvernement de Kazan..... 112
Ville de Kazan..... 113
Spask, Tetiouchi, Sviejsk, Tcheboksar, Kouzmodemiansk, Laïchef, Briaikhimova..... 114
Tchouvaches..... 115
Tchérémisses..... 116
Mordouins..... 117
Tatares ou Turcs de Kazan..... 119

Pages.
Région ouralienne centrale. — Gouvernement de Viatka..... 120
Viatka, Sarapoul, Slobodskoï, Malmyge, etc. — Votiaks..... 121
Gouvernement de Permie ou de Perm..... 123
Perm, Koungour, Solikamsk, Krasnooufimsk, Tcherdyne..... 125
Permiaiques, Siriaines..... 126
Forêts de Permie..... 128

LIVRE QUATRE-VINGT-DIXIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Troisième section. — Russie boréale, ou pays autour de la mer Blanche..... 129

Région ouralienne maritime. — Région de la Laponie..... 129
Pays à l'est de la mer Blanche. — *Kamenoï-Poyas*. — Petchora, Mezen, Dvina..... 130
Onéga, Vaga, Vig, Sig. — Climat..... 131
Forêts, pâturages, produits du sol..... 132
Gibier, arbustes, villes, Vologda..... 133
Veliki-Oustioug..... 134
Totma, Nikolsk, Iarensk, Olischef, Oustsisolsk, Arkhangel..... 135
Onéga, Kholmogory, Mezen..... 137
Samoyèdes..... 138
Nouvelle-Zemlé, Waïgatch. — Kemi oriental. — Ile Solovetzkoï... 142
Cercle de Kola ou Laponie russe..... 143
Fleuves de la Laponie..... 145
Ville de Tornéo ou Tornéa..... 146
Climat de la Laponie..... 147
Végétation de la Laponie..... 148
Animaux de la Laponie..... 151
Caractère et mœurs des Lapons..... 154
Idiôme des Lapons..... 161
Croyances des Lapons..... 162
Gouvernement d'Olonetz..... 168
Petrozavodsk, Olonetz, Ladeïnoe-Polé, Kargopol, Povenetz..... 169

LIVRE QUATRE-VINGT-ONZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Quatrième section. — Provinces autour de la mer Baltique. 170

Finlande. — Sa description physique..... 171
Lacs, côtes, climat..... 173
Produits du sol..... 174
Préfect. de Vibourg : villes de Vybourg, Serdopol, Vilmanstrand, etc. 179
Préfecture de Kouopio : ville de Kouopio. — Préfecture de Heinola. 181
Préfecture de Tavastéhous..... 182

Pages.
Tavastéhous, Gangout, Helsingfors..... 183
Svéaborg..... 184
Préfecture d'Abo. — Ville d'Abo..... 185
Archipel d'Abo..... 186
Préfecture de Vasa..... 187
Préfecture d'Ouléabourg..... 188
Uléaborg, Brahestad..... 189
Peuples de la Finlande..... 190
Anciennes croyances..... 192
Langue finnoise..... 194
Caractère des Finlandais..... 195
Administration. — Civilisation..... 196
Paysans finlandais..... 197

LIVRE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Quatrième section. — Provinces baltiques..... 198

Golfe de Finlande. — Baie de Kronstadt..... 198
Lac Ladoga. — Ingrie. — Gouvernement de Pétersbourg..... 199
Climat de Pétersbourg. — Description de cette ville..... 200
Débordemens de la Néva. — Commerce de Pétersbourg. — Industrie, établissemens scientifiques, théâtres, plaisirs..... 213
Environs de Pétersbourg. — Tsarskoë-Selo. — Péterhof, Pavlofsk, Strelna, etc..... 214
Kronstadt. — Narva..... 215
Coup d'œil historique sur l'Esthonie, la Livonie et la Courlande... 216
Description physique de ces provinces..... 221
Revel, Baltische-Port, Habsal, etc..... 225
Gouvernement de Livonie..... 226
Riga..... 227
Venden, Volmar, Valk, Verro, Dorpat..... 228
Fellin, Pernau, Arensbourg, Courlande..... 229
Description physique de cette province..... 230
Produit du sol. — Population. — Mittau..... 231
Bauske, Iakobstadt, Vindau, Goldingen, Libau, etc. — Archipel esthonien..... 232
Mœurs des habitans de l'Esthonie, de la Livonie et de la Courlande..... 234
Caractères physiques des habitans..... 243

LIVRE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Cinquième section. — Provinces centrales ou Grande-Russie..... 246

Pages
Caractères physiques de cette région 247
Produit du sol..... 250
Règne animal..... 255
Gouvernement de Novgorod. — Ville de Novgorod..... 256
Staraïa roussa, Krestzi..... 257
Valdaï, Tcherepovetz, Kirilof, Tikhvine..... 258
Gouvernement de Vitebsk..... 260
Gouvernement de Pskof. — Ville de Pskof, Petchora, Isborsk, Porkhof, etc. 261
Novorjef, Ostrof, etc. Toropetz. — Gouvernement de Smolensk... 262
Smolensk, Dorogobouje, Viazma, etc..... 263
Borodino, Poretchié, etc. — Gouvernement de Tver. — Ville de Tver 264
Torjok, Ostachkof, etc. — Gouvernement de Moscou 265
Description de Moscou..... 266
Autres villes du gouvernement de Moscou..... 283
Gouvernement de Vladimir. — Pereslavl. — Zaleski ou Zaleskoï... 284
Mourome, Pokrof, etc..... 285
Gouvernement d'Iaroslavl. — Ville de ce nom..... 286
Rostof, Ouglich, etc. — Gouvernement de Kostroma..... 287
Mychkine ou Mouichekine, Mologa, Kostroma, etc..... 288
Gouvernement de Nijni-Novgorod. — Ville de ce nom..... 289
Arsamas, Potchinki..... 290
Balakhna, Pavlova, etc. — Gouvernement de Pennza..... 291
Insara, Pennza, etc. — Gouvernement de Tambof..... 292
Tambof, Kaslof, etc..... 293
Temnikof, Spask, etc. — Gouvernement de Riaizan..... 294
Kassimof. — Riaizan..... 295
Iegoriefsk, Zaraïsk, Mikhaïlof, etc. — Gouvernement de Toula... 296
Ville de Toula, Bielef, etc..... 298
Gouvernement de Kalouga..... 299
Kozelsk, Borovsk, etc. — Gouvernement d'Orel 300
Orel, Ieletz, etc. — Gouvernement de Koursk..... 301
Ville de Koursk 302
Mikhaïlovka, Poutivl, etc. — Gouvernement de Voroneje..... 303
Voroneje, Ostrogojsk..... 304
Korotoïak, Bobrof, etc..... 305

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Sixième section. — Provinces de la Petite-Russie. — Mœurs de la nation russe..... 306

Description physique de cette région..... 307
Gouvernement de Kief. — Ouman, Tcherkassy, Kief..... 311

Pages.
Slobodes d'Onkraine ou gouvernement de Kharkof. — Villes d'Akhtyrka, de Soumy, etc. 314
Gouvernement de Poltava. — Ville de ce nom 315
Pereïaslavl, Krementchoug, etc. — Gouvernement de Tchernigof. — Ville de ce nom 316
Nejine, Gloukhof, etc. — Podolie 317
Kamenetz-Podolskoï, etc. 318
Vinniça, Proskourof, etc. — Volhynie 319
Berditchef, Dubno, Jitomir, etc. 320
Tableau moral et civil de la nation russe 321

LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Russie d'Europe. — Septième section. — Provinces lithuaniennes 347

Origine du grand-duché de Lithuanie 347
Samogitie 351
Samogitiens. — Villes 353
Mœurs des Samogitiens 354
Description physique de la Lithuanie 357
Noblesse ci-devant polonaise 359
Paysans lithuaniens. — Langue lithuanienne 360
Description de Vilna 364
Kovno, Troki, etc. 365
Russie-Blanche. — Agriculture 368
Peuple 369
Mohilef, Mstislavl, etc. 370
Minsk, Borissof, etc. — Gouvernemens de Grodno, Slonim; Grodno. 371
Polésie 372
Brest-Litevski, Pinsk. — Province de Bialystok 373

LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Suite et fin de la Description de la Russie. — Coup d'œil sur l'origine, l'agrandissement et les forces de l'empire de Russie. — Détermination des différentes classes d'habitans. — Forme de gouvernement 375

Agrandissement de la Russie 376
Accroissement de population. — Superficie en terres labourables. — Marche de la civilisation chez les Russes 389
Instruction publique; presse 391
Nombre d'universités, d'écoliers et d'écoles 392
Richesse agricole; couche d'humus végétal 395

Pages.
Exploitation des mines..... 397
Chasse, pêche, forêts, culture du chanvre..... 399
Fabriques de tous genres..... 400
Encouragemens donnés à l'industrie..... 404
Routes, moyens de transports; budget..... 405
Branches du revenu public..... 406
Dépenses; armée; colonies militaires..... 408
Marine..... 410
État-major..... 411
Recrutement..... 412
Diverses classes d'habitans..... 413
Régime municipal de la Russie..... 418
Administration et police dans les gouvernemens..... 419
Souverains et grands corps de l'État..... 420
Tableau statistique présentant la population, la fertilité, l'industrie et le capital commercial de chaque gouvernement de la Russie européenne, ainsi que la population des villes et leur distance aux deux capitales de l'empire et au chef-lieu..... 422
Tableau des diocèses de la Russie. — Armée de terre..... 448
Armée de mer..... 449
Population de l'empire de Russie, sans la Pologne, à la fin de 1832, d'après les renseignemens officiels publiés en 1829 par le ministre de l'intérieur..... 450
Population et superficie de l'empire de Russie. — Mouvemens de la population. — Mortalité parmi les individus de 65 à 140 ans. — *Tableau* comparatif des accidens arrivés dans l'étendue de l'empire de Russie, pendant les années 1825, 1826, 1827 et 1828... 452
Tableau approximatif de la population de l'empire de Russie classée par nations..... 453
Tableau id. ib. classée par religions..... 455
Tableau du commerce extérieur de la Russie en 1826, 1827 et 1829. *Ib.*
Tableau de la fertilité en fruits de certaines parties de la Russie d'Europe..... 456
État approximatif des revenus, des dépenses et de la dette publique de la Russie en 1832..... *Ib.*
Population de Pétersbourg en 1831..... 458
Consommation de Pétersbourg..... 459
Nombre d'édifices existans à Pétersbourg en 1831. — Tableau de la quantité de barques et valeur des chargemens expédiés par les différentes voies navigables de l'intérieur de la Russie en 1828..... *Ib.*
Commerce du port de Pétersbourg..... 460
Tableau de la quantité de métaux et de substances minérales exploitées en Russie dans les mines de la couronne pendant les années 1830, 1831, 1832, 1833, 1834..... *Ib.*

Pages.
Exploitation des métaux précieux en 1831 et 1832 461
Tableau approximatif des fabriques établies en Russie 462
Tableau des principaux ports et chantiers et des principales places de commerce et de guerre de l'empire 464
Tableau des ordres de chevalerie russes 465
Tableau des établissemens scolastiques, etc., du ressort du ministère de l'instruction publique 466
Tableau des établissemens scolastiques et scientifiques, hors du ressort du ministère de l'instruction publique 468
Tableau des principales bibliothèques publiques de la Russie 470
Tableau des sociétés savantes, littéraires et philanthropiques de la Russie 471
Tableau approximatif de la population libre de l'empire russe, sans la Pologne, évaluée en 1829, sur les bases du ministère. Note relative à l'armée 472

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Pologne 473

Origine du nom de Pologne 473
Description physique de la Pologne 474
Lacs 476
Cours d'eaux 477
Climat 479
Richesse minérale 482
Richesse agricole 485
Forêts. — Règne animal 486
Peuple polonais. — Maladie polonaise 492
Histoire de la Pologne 496
Description de Varsovie 509
Environs de cette capitale. — Autres villes de la Masovie 515
Woïwodie de Ploçk 516
Ploçk, Modlyn, Ostrolenka, etc 517
Woïwodie d'Augustow. — Suwalki, Lomza et autres villes 518
Woïwodie de Siedlec ou de Podlaquie. — Lukow, Biala, etc 519
Woïwodie de Lublin. — Ville de Lublin, etc 520
Woïvodie de Sandomir. — Opoczno, Konskie, etc 522
Woïwodie de Kalisch. — Peisern, Petrikau, etc 523
Woïwodie de Krakovie 524
Miechow, Olkusz, Stobnica, etc 525
Caractère polonais. — Juifs de Pologne 526
Tableaux statistiques du royaume de Pologne. — Population. — Divisions administratives. — Établissemens religieux catholiques 531

Pages.

Tableau des établissemens religieux. — Tableau des établissemens d'instruction publique..... 532
Tableau de la population des principales villes du royaume..... 533
Revenus, dette, nombre de soldats, etc..... 534

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la république de Krakovie..... 535

Organisation politique de cet État..... 535
Industrie manufacturière. — État des paysans..... 537
Description de Krakovie..... 538
Environs de Krakovie..... 544
Tableau de la superficie, de la population et des revenus de la république..... 546

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Galicie ou de la Pologne autrichienne. — De la langue et des antiquités polonaises..... 547

Anciens peuples de la haute Pologne ou de la Russie-Rouge..... 547
Description physique et géognostique de la Galicie..... 550
Climat. — Richesse agricole..... 553
Animaux domestiques. — Forêts. — Étangs..... 555
Richesse minérale..... 556
Sources salées et mines de sel..... 557
Description de Lemberg..... 565
Rzeczow, Lancut ou Landshut..... 567
Tarnow, Bochnia, etc..... 568
Andrichow, Neu-Sandec, etc..... 569
Gorales ou montagnards..... 570
Przemysl, Jaroslaw..... 572
Belz, Solkiew, Brody, etc..... 573
Brzezany, Sambor, etc..... 574
Rousniaques..... 575
Habitans de la Pokutie; Houcoules. — Civilisation de la Galicie..... 576
Bukowine. — Suczawa..... 579
Moldoveny, Lippowany..... 580
Origine du nom de Bukowine. — Commerce..... 581
Administration de la Galicie..... 582
Langue polonaise..... 583
Anciens Polonais..... 584
Sur les Sarmates..... 586

Pages.

Tableau de la division territoriale et de la population du royaume de Galicie et de Lodomérie..... 591

LIVRE CENTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description physique générale de la Hongrie et de ses annexes..... 594

Monts Karpathiens..... 595
Plaines. — Lacs..... 603
Cours d'eau..... 607
Climat..... 613
Constitution géognostique de la Hongrie..... 615
Richesse minérale..... 620
Sources minérales..... 624
Végétation..... 625
Vignobles..... 626
Forêts. — Zones végétales..... 629
Règne animal..... 630

LIVRE CENT UNIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique et ethnographique de la Hongrie et de ses annexes..... 634

Description d'Ofen ou de Bude..... 634
Description de Pesth..... 637
Vacz ou Vaitzen, Gödöllo, Vissegrad, Gran, etc..... 639
Description de Presbourg..... 640
Ile de Schütt, Komorn, etc..... 641
Modern, Landsitz, Léopoldstadt, etc..... 642
École des mines de Schemnitz..... 643
Neusohl, Altsohl, Königsberg, etc..... 645
Neutra, Rima-Szombath, etc..... 646
Grotte de Szilicza..... 647
Rochers de Szulyo; lacs Vert, Noir et Blanc; lac Palitsch..... 648
Neudorf, Bela, Kesmark, etc..... 650
Eperiès, Salzbourg, Kaschau, etc..... 651
Rosenau, Dobschau, etc..... 652
Tokay..... 653
Sarospatak, Munkacs, etc..... 654
Neustadt, Felsö-Banya, Szathmar, Slovaques, etc..... 655
Rousniaques..... 658
Szotaques..... 659
Debreczin..... 660
Gross-Wardein, Nemet-Gyula, etc..... 661

Pages.
Neu-Arad, Menes, Ketskemet, etc. 662
Szegedin, Sombor, etc. 663
Petite Kumanie. — Grande Kumanie 664
Kumans 665
Iazygie 666
Haydouques. — Cercle Trans-Danubien 667
Saint-Martin, Raab, etc. 668
Marais de Hansag. — Eisenstadt, etc. 669
Stein-am-Anger. — Forêt de Bakony. — Keszthely, etc. 670
Kanisa, Szigetvar, etc 671
Vandales. — Bannat de Temesvar 672
Temesvar, Werschitz, Lippa, etc. — District du Régiment-Valaque-Illyrien 673
Mehadia, Moldova. — District régimentaire du Bannat allemand 674
Valaques de Hongrie 675
Esclavonie. — Cours d'eau. — Montagnes 678
Climat. — Agriculture 679
Esclavonie civile. — Eszek, Possega, etc. 681
Esclavonie militaire. — Peterwardein, Karlowitz, etc. 682
Ratscha, Brod, Gradiska, etc. — Croatie, montagnes, rivières 683
Vents de bora, produits du sol. — Agram 685
Varasdin, Kreutz, etc. 686
Petrinia, Goszpich, Ottochacz, etc. — Croates 687
Littoral hongrois. — Fiume 689
Zengg, Porto-Ré, Karlopago 690
Canton de Turopolia. — Royaume de Dalmatie 691
Rivières. — Villes de Zara, Zara-Vecchia, Scardona, etc. 692
Spalatro. — Antiquités 693
Almissa, Macarsca, etc. — Ancienne république de Raguse 694
Territoire, productions 695
Raguse, vergers du district de Canali, Sniecznicza, etc. 696
Bouches de Cattaro 697
Cercle de Cattaro, ville de ce nom, etc. 698
Perasto, Risano, etc. — Boccheses 699
Ile de Meleda 700
Lagosta, Corzola 701
Giupina, Letina, Lissa, etc. 702
Isola-Grossa, Scardona, etc. Industrie de la Dalmatie, peuple dalmate 703
Grand-duché de Transylvanie 705
Pays des Saxons. — Hermanstadt 706
Passage de la porte de la Tour-Rouge. — Reps, Heltau, etc. 707
Broos, Fogaras, Kronstadt, etc. — Nation allemande 708
Pays des Sicules ou Sicliens. — Szent-Miklos, etc. 712

Pages.
Sur les Szeklers 713
Pays des Hongrois. — Klausenbourg, Koloswar, etc 714
Zalatna, Strasbourg, etc 715
Gross-Schlatten, Verōspatak, etc 716
Origine du nom de Karpathes 717

LIVRE CENT DEUXIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Fin de la Description de la Hongrie et de ses annexes. — De la nation hongroise. — Recherches sur l'origine des Hongrois. — Coup d'œil général sur le royaume de Hongrie et sur les États qui en dépendent 718

Sur les Hongrois en général 719
Noblesse hongroise 720
Paysans hongrois 721
Langue magyare 723
Organisation politique, classes d'habitans 727
Industrie en Hongrie 737
Commerce 740
Organisation des limites militaires 742
Origine de la nation hongroise 743
Tableaux statistiques de la Hongrie et de ses annexes. — Royaume de Hongrie 752
Royaume d'Esclavonie 755
Royaume de Croatie 756
Gouvernement des limites militaires. — Transylvanie 757
Royaume de Dalmatie 759
Division de la population de la Hongrie et de ses annexes par races et par religions 760
Superficie de la Hongrie, etc., en terres cultivées, en prairies, en forêts et en étangs 761
Table des matières 762

FIN DE LA TABLE DU TOME SIXIÈME.

CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

GLOBES, SPHÈRES,

Atlas et Cartes Géographiques.

GLOBE TERRESTRE, par J.-B. Poirson, géographe.

Cet ouvrage, adopté par les divers établissemens d'instruction publique, tels que l'Université, l'École Polytechnique, Saint-Cyr, les principaux colléges, etc., etc., est réduit d'après le grand Globe du même auteur exécuté par ordre du Gouvernement, et placé aux Tuileries dans la galerie d'Apollon.

Ce nouveau Globe, d'une sphéricité parfaite, a un pied quatre lignes (pied métrique) de diamètre; il est supporté par un pied formant une colonne tronquée d'ordre toscan, qui soutient quatre quarts de cercle portant l'horizon et un méridien en cuivre, exécuté avec tant de soin, que leurs divisions se projettent parfaitement sur celles du Globe, dont ils sont extrêmement rapprochés. L'ensemble est d'un effet on ne peut plus agréable à l'œil.

Quant à la partie géographique, rien n'a été négligé pour lui mériter tous les suffrages. Les matériaux employés sont ceux que le Gouvernement avait fournis pour le Globe des Tuileries. On s'est servi, en outre, pour l'Amérique méridionale et le Mexique, de Cartes *inédites* du célèbre voyageur baron de Humboldt; pour la Nouvelle-Hollande et les îles du Grand-Océan (Océanie), de celles de MM. Freycinet et Flinders; pour les îles du Japon, des découvertes de Kreusenstern; pour l'Afrique septentrionale, des ingénieuses observations du savant Malte-Brun; et depuis, de tous les matériaux fournis par nos plus célèbres voyageurs.

La gravure, tant pour le trait que pour les montagnes et la lettre, a été exécutée par d'habiles artistes.

L'élégance de ce Globe, et les nouvelles découvertes géographiques qu'il présente, le rendent le complément nécessaire de toute belle bibliothèque. Il peut également orner un salon, une galerie ou un cabinet d'étude.

Le Globe et son pied doré, colonne en bois d'acajou, est du prix de : 160 fr.

GLOBE CÉLESTE, exécuté d'après le Catalogue de Bode et la Connaissance des Temps, donnant la position de près de 7,000 étoiles, calculées pour 1837, dédié au Bureau des longitudes, par le même

auteur, de la même forme et avec la même monture que le Gl
Terrestre.

Prix, avec pied en bois d'acajou : 160

Les deux globes montés avec des cercles en cuivre, avec pied en acajou et un mouvement horizontal, la paire : 300

Nous venons d'établir également des montures beaucoup plus simpl pieds en bois noirci et méridiens gravés et collés sur bois :

Prix de chaque Globe : 120

La paire : 225

N. B. Ces Globes, qui faisaient partie de la dernière exposition des pr duits de l'industrie française, ont obtenu les suffrages du jury, et il a été d cerné une médaille à leur auteur.

BINDING SECT. AUG 1 4 1888

G
115
M26
1837
t.6

Malte-Brun, Conrad
Précis de la géographie universelle 4. éd., revue

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 12 25 03 009 6